SOP 234

janvier 1999

1 ISTANBUL : message de Noël du patriarche œcuménique
1 HARARE : participation orthodoxe à la 8e assemblée générale du COE
3 HARARE : 8e assemblée générale du COE
5 HARARE : vers une nouvelle formule pour le COE
6 BUCAREST : décès du père CLÉOPAS
7 ISTANBUL : délégation romaine au Phanar
9 PARIS : 30e anniversaire de la mort du père Pierre STRUVE
10 EKATERINBOURG : l'autodafé a bien eu lieu

11 NOUVELLES BREVES

17 RADIO

18 POINT DE VUE
L'Eglise de Grèce et l'Europe,
par Christos PAPATHANASSIOU

DOCUMENTS
20 "L'Eglise, une communauté de mémoire",
par l'archevêque ANASTASE d'Albanie
24 Foi et politique,
par Bertrand VERGELY

IN MEMORIAM
28 Le père Pierre STRUVE, cet homme de cœur,
par le métropolite GEORGES du Mont-Liban

BONNES FEUILLES
31 Homme, femme et prêtrise du Christ,
par l'évêque KALLISTOS

35 LIVRES ET REVUES

36 A NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

AVEZ-VOUS PENSE A RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP ?

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro n'est donc plus couvert par l'abonnement 1998. Pour nous éviter des frais de rappel, merci de nous régler dès à présent votre abonnement 1999 en utilisant le bulletin que vous trouverez en dernière page.

A l'occasion de la Nouvelle Année, le SOP est heureux de présenter à ses lectrices et lecteurs ses meilleurs vœux.

INFORMATIONS

ISTANBUL :
message de Noël du patriarche œcuménique

Souhaitant à l'ensemble de l'Eglise *"la grâce, la miséricorde et la paix du Christ Sauveur né à Bethléem"*, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, *primus inter pares* dans l'épiscopat orthodoxe, développe dans son message de Noël une réflexion sur le thème de la glorification de Dieu par l'homme. *"Rendez gloire de tout cœur et sans discontinuer, car l'Emmanuel est venu et restera parmi nous. La gloire de Dieu, la consolation de l'Esprit, la chaleur de l'amour divin sont venues et restent parmi nous"*, affirme-t-il notamment, faisant siennes les paroles des matines de Noël : *"Le Christ naît, glorifiez-le ! "* BARTHOLOMÉE Ier invite les fidèles à rendre gloire et action de grâce à Dieu afin que tout dans leur vie devienne *"source de vie éternelle et de glorification"*.

Le patriarche œcuménique rappelle le sens de Noël, qui n'est pas *"simplement une naissance selon la nature"*, mais "[la réalisation du] *mystère caché de toute éternité",* car *"aujourd'hui s'est incarné le Verbe par lequel Dieu créa toutes choses et* [par lequel] *l'homme se trouve déifié"*. *"C'est l'accomplissement de ce dessein que nous fêtons aujourd'hui",* explique-t-il, avant de déclarer : *"Dieu naît comme homme et comme Dieu. Sa gloire se manifeste parmi les hommes"*. Une place particulière dans le plan divin est réservée à la Vierge Marie, la Mère de Dieu, qui a été *"digne* […] *d'être l'instrument grâce auquel s'est incarnée l'attente de toute l'humanité",* en donnant naissance au Sauveur, à la fois vrai Homme et vrai Dieu. *"Le Christ naît de la Vierge et Mère de Dieu, glorifiez-le ! ",* s'exclame à nouveau le patriarche.

BARTHOLOMÉE Ier affirme ensuite que *"par cette naissance admirable, tout homme peut participer à la gloire divine, vivre la joie non comme un simple état psychologique d'euphorie ou une allégresse passagère, mais comme une puissance céleste qui vainc la mort"*. *"Tout homme, s'inspirant de l'attitude de la Vierge et guidé par elle, imitant son humilité et sa totale soumission à la volonté divine, peut trouver la paix intérieure, être délivré des passions, atteindre le repos de l'esprit, renaître à la vie et à la joie éternelles en Christ"*, poursuit-il, avant d'évoquer l'*"assurance que nous apporte en réconfort toute la Tradition ecclésiale"*. *"La vie de chacun d'entre nous est une ascèse et une lutte, une navigation sur le vaste océan de la vie, dans le but ultime et l'espérance de parvenir à bon port, dans la lumière étincelante de l'amour de Dieu, qui suscite la glorification s'élevant vers lui"*, ajoute le patriarche.

HARARE :
participation orthodoxe
à la 8e assemblée générale du COE

Les représentants de toutes les Eglises orthodoxes membres du COE ont participé à la cérémonie d'ouverture de la 8e assemblée générale du Conseil œcuménique des Eglises, qui a eu lieu à Harare (Zimbabwe), le 3 décembre dernier. Cette assemblée marquait également le 50e anniversaire de la fondation du COE. Plusieurs Eglises avaient envoyé des délégations importantes, notamment les patriarcats de Constantinople, d'Antioche et de Roumanie, d'autres avaient constitué des délégations moins nombreuses qu'à l'habitude — c'est le cas en particulier du patriarcat de Moscou, dont la délégation était réduite à cinq membres (trois prêtres et deux laïcs), et du patriarcat serbe (trois délégués). Une autre encore — le patriarcat de Jérusalem qui,

tout en restant membre du COE, ne participe plus à ses travaux depuis plusieurs années, mais avait décidé cette année d'être présent en raison de l'inscription à l'ordre du jour de l'assemblée de la question du statut de Jérusalem —, n'avait mandaté qu'un seul représentant. L'Eglise de Géorgie, qui s'est retirée du COE en avril 1997 (SOP 219.3) n'était pas représentée officiellement, mais un prêtre géorgien était néanmoins présent en qualité d'observateur. De même, l'Eglise bulgare, qui devait officiellement faire part de son retrait du COE à la veille de l'assemblée, n'avait pas de représentant officiel, même si l'on notait la présence de plusieurs observateurs orthodoxes venus de Bulgarie, qui devaient prendre une part active aux travaux de l'assemblée.

Au cours de la cérémonie d'ouverture, les participants ont entendu la lecture de deux messages en provenance l'un du pape de Rome JEAN-PAUL II, l'autre du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier. Ce dernier a chaleureusement salué l'assemblée. Après avoir rappelé sa propre participation aux assemblées de New Delhi (1961), Uppsala (1968), Nairobi (1975) et Vancouver (1983), le patriarche se félicite dans son message de voir la *koinonia* devenir une réalité dans la vie des Eglises membres du COE. Le cinquantenaire célébré à Harare doit être un moment d'évaluation et de réflexion critiques du mouvement œcuménique, indique-t-il, soulignant que la tâche de la présente assemblée était de restructurer le COE et d'en redéfinir et réorienter les activités. Les résultats de la commission théologique qui doit être instaurée entre le COE et l'Eglise orthodoxe permettront sans doute de poursuivre le *"voyage œcuménique vers le second millénaire"*, estime encore le patriarche.

A la demande des Eglises orthodoxes, le COE avait décidé que chaque famille d'Eglises célébrerait la liturgie eucharistique séparément et non dans le cadre du programme officiel de l'Assemblée. Ainsi, tous les délégués orthodoxes se sont retrouvés, le 6 décembre, en l'église orthodoxe du lieu, la cathédrale de la Sainte-Trinité, pour une liturgie eucharistique solennelle. La célébration était présidée par le primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, le patriarche PIERRE VII d'Alexandrie, qui avait fait spécialement le déplacement à Harare, entouré de l'archevêque ANASTASE d'Albanie, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, ancien missionnaire en Afrique orientale, et des délégués des autres Eglises orthodoxes locales représentées à Harare. *"Aujourd'hui nous avons la joie de témoigner de l'unité panorthodoxe et de la présence orthodoxe en Afrique",* devait déclarer, dans son discours d'accueil, le métropolite MAKARIOS, évêque du diocèse du patriarcat d'Alexandrie au Zimbabwe. *"L'orthodoxie se développe rapidement dans l'ensemble du continent africain* [et] *nous ne sommes pas loin du jour où il y aura toute une série de communautés orthodoxes à travers le Zimbabwe",* a-t-il encore souligné.

De son côté, le patriarche PIERRE VII d'Alexandrie, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, a insisté sur le fait que *"la participation orthodoxe au mouvement œcuménique a toujours été fondée sur la Tradition et sur les décisions des rencontres panorthodoxes, et continuera à l'être"*. Rappelant que *"la mission de l'Eglise"* consiste à *"offrir à tous les hommes le témoignage de la vérité de la Révélation divine"*, il a invité les orthodoxes à ne pas se replier sur eux-mêmes. Tout en reconnaissant le respect des consciences, des cultures et des traditions, il a précisé qu'*"il s'agit là d'un témoignage d'amour qui est destiné à tous les êtres humains sans distinction de nationalité, de culture ou de langue. Le Dieu d'amour ne connaît aucune restriction, aucune contrainte extérieure"*. *"Le chemin de l'Eglise dans l'histoire de l'humanité est celui de la paix. C'est le chemin de l'amour et de la solidarité, non pas celui de l'oppression et de l'exploitation. Seul ce chemin conduit les hommes à la rencontre avec leur Créateur"*, devait-il affirmer en conclusion.

Plus tard, lors d'une séance plénière, le père Hilarion ALFÉIÉV, responsable de l'œcuménisme au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, qui conduisait la délégation de l'Eglise orthodoxe russe, devait lancer *"un cri du cœur"* aux délégués de l'assemblée: *"Nous ne sommes pas anti-œcuméniques, mais nous nous sentons de plus en plus étrangers au sein du COE"*. *"Après de nombreuses années de collaboration dans le mouvement œcuménique, il devient clair que l'Eglise orthodoxe et les dénominations protestantes suivent des directions tout à fait opposées"*, a-t-il déclaré en séance plénière, avant d'affirmer : *"De*

nombreuses Eglises protestantes font leurs des points de vue et des positions propres à la société libérale occidentale, en perdant ainsi les valeurs chrétiennes traditionnelles". La décision des Eglises orthodoxes de poursuivre leur engagement dans le COE n'est pas encore définitive, a-t-il poursuivi. *"D'autres Eglises suivront l'exemple de l'Eglise de Géorgie et quitteront le COE"*, a-t-il dit, *"s'il n'y a pas une réorganisation radicale du COE"*.

"Pourquoi, comme si nous étions prisonniers du rationalisme européen, aspirons-nous à obtenir des résultats concrets immédiats ? N'est-il pas suffisant de témoigner ensemble du Christ dans l'amour et la tolérance ? C'est ainsi que faisaient les apôtres, et notre vocation reste identique. Oui, c'est difficile. Mais si nous quittons [le COE] *cela ne sera qu'une preuve de notre faiblesse et rien de plus"*, a rétorqué l'archevêque ANASTASE d'Albanie, sans que personne ne vienne le contredire. Le père Georges TSETSIS, représentant permanent du patriarcat œcuménique auprès du COE à Genève (Suisse), a déclaré : *"Il ne s'agit pas d'un conflit entre les orthodoxes et les autres chrétiens, mais entre les tenants de la Tradition et le courant libéral dans les domaines de l'ecclésiologie et de la théologie"*.

Venu en simple observateur à l'invitation du COE, le père Basile KOBAKHIDZE, prêtre orthodoxe géorgien, a exprimé toute la tristesse et le regret qu'il éprouvait depuis que l'Eglise de Géorgie avait décidé de quitter le COE. *"Je suis venu vous dire que les orthodoxes géorgiens ne sont ni des fanatiques, ni des fondamentalistes"*, devait-il déclarer plus tard devant les délégués de l'assemblée, avant d'expliquer que c'est bel et bien contraint et forcé que le saint-synode de son Eglise s'était résolu à prendre cette décision d'autant plus pénible que le patriarche ELIE II, primat de l'Eglise de Géorgie, a été longtemps engagé dans le mouvement œcuménique, exerçant même pendant plusieurs années la coprésidence du COE. Rappelant que cette décision avait été prise pour éviter l'émergence d'un schisme dans l'Eglise de Géorgie, le père KOBAKHIDZE a ajouté : *"Nous sommes dans une situation très difficile et nous avons besoin de votre soutien et de vos prières"*, tout en estimant pour sa part que ce retrait n'était que provisoire.

Concernant l'Eglise orthodoxe de Bulgarie, qui s'est également prononcée en faveur du retrait du COE en avril dernier (SOP 231.6), le secrétaire général du COE, le pasteur Konrad RAISER, a communiqué à l'assemblée le contenu d'une lettre du patriarche MAXIME de Sofia, primat de l'Eglise bulgare, qui lui a été transmise récemment pour lui signifier cette décision, prise en avril dernier. Dans cette lettre, datée du 27 novembre, le patriarche explique la décision du saint-synode qu'il préside par le fait que *"les espoirs qui avaient été placés dans le travail du COE ont été déçus"*, sans néanmoins cacher que, là encore, la crainte d'un schisme sous la pression des partisans du retrait du COE a lourdement pesé dans la balance. *"Le saint-synode exprime ses remerciements au COE pour les contacts qui ont eu lieu et l'aide qu'il a apportée* [à l'Eglise bulgare] *jusqu'à présent"*, peut-on lire encore dans cette lettre. Pour sa part, Ivan DIMITROV, théologien orthodoxe bulgare, qui était présent à Harare en tant qu'observateur invité par le COE, a affirmé au bulletin d'information œcuménique ENI, publié à Genève, que la décision de l'Eglise de Bulgarie avait été prise *"non pas parce que nous sommes contre l'œcuménisme, mais en raison de la pression de certains groupes schismatiques ultra-conservateurs"*.

HARARE :
8e assemblée générale du COE

Plus de 5 000 personnes, dont 900 délégués de 339 Eglises ou dénominations chrétiennes (toutes protestantes, à l'exception d'une vingtaine d'Eglises de la Communion anglicane, quatorze Eglises orthodoxes, six Eglises orientales préchalcédoniennes et huit Eglises vieilles-catholiques), ont participé à la 8e assemblée générale du Conseil œcuménique des Eglises (COE), qui s'est réunie à Harare (Zimbabwe), du 3 au 14 décembre. L'Eglise catholique romaine qui n'est pas membre du COE, mais participe à part entière à la commission Foi et Constitution, était représentée par vingt-cinq observateurs officiels. La 8e assemblée générale coïncidait avec le 50e anniversaire de la fondation du COE. Cette date avait été choisie pour dresser un bilan de l'action

du COE, qui suscite souvent autant de motifs d'espoir que de déception et intervient au moment où le Conseil lui-même s'interroge sur son avenir. Le 13 décembre, une cérémonie œcuménique devant une immense croix de bois devait être l'occasion pour tous les participants représentant les Eglises des cinq continents de renouveler solennellement leur engagement œcuménique.

Lors de la première séance plénière, le catholicos de Cilicie ARAM Ier, primat de l'Eglise arménienne au Liban et président du comité central du COE, a présenté un vaste panorama des activités du Conseil depuis la dernière assemblée et s'est livré à une évaluation critique des programmes et des initiatives du Conseil en les replaçant dans le contexte d'un mouvement œcuménique en pleine mutation. Ensuite, se faisant le porte-parole des Eglises orthodoxes et orientales, ARAM Ier s'est attardé sur sa propre *"conception et vision commune du COE"*. En dépit des démentis officiels, a-t-il reconnu, l'œcuménisme institutionnel est en crise. Les changements considérables intervenus dans le paysage religieux ont complètement déstabilisé la recherche de l'unité visible des Eglises dont le COE était supposé être le principal instrument. *"Il est extrêmement grave pour le mouvement œcuménique et le COE que le prosélytisme continue à être une réalité douloureuse dans la vie des Eglises. L'œcuménisme et le prosélytisme ne peuvent coexister. Le prosélytisme est non seulement un contre-témoignage, il est aussi la négation de convictions théologiques et missiologiques fondamentales"*, devait-il notamment affirmer.

La notion même de relation œcuménique a changé de sens et peut s'entendre de multiples façons, a-t-il poursuivi. Certains désirent aller plus loin, ou plus vite. D'autres redoutent que le COE perde sa vocation d'origine. Les Eglises orthodoxes notamment se sentent de moins en moins partie prenante dans ce débat qu'elles jugent trop influencé par des préoccupations typiquement protestantes et occidentales. Sur ce point, ARAM Ier, tout en se voulant confiant, a tenu à mettre fermement en garde l'assemblée et a attiré son attention sur une situation qu'il estime critique : *"Si vous ne prenez pas au sérieux cette crise, je crains que la participation des orthodoxes n'aille en diminuant. J'espère ardemment qu'après cette assemblée, les responsables du COE et les représentants des Eglises orthodoxes se mettront ensemble à traiter toutes les questions qui font obstacle à une participation orthodoxe aux activités du Conseil"*. S'adressant aux Eglises orthodoxes, il leur a demandé pour leur part de passer *"du monologue au dialogue, de la réaction à l'action, de la contribution à la participation, du statut d'observateur à celui de partenaire à part entière au sein du COE."*

Un théologien orthodoxe, l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, était l'un des trois orateurs invités à prendre la parole lors de la séance inaugurale, sur le thème général de l'assemblée *"Tournons-nous vers Dieu dans la joie de l'espérance"*. Il devait plus particulièrement introduire l'un des aspects qui sous-tend ce thème, la mémoire (*anamnesis*), les deux autres aspects, la conversion et le repentir, étant traités respectivement par Wanda DEIFELT (Eglise luthérienne du Brésil) et Kosuke KOYAMA (Eglise unie du Japon).L'archevêque de Tirana, le premier à prendre la parole, a souligné que l'Eglise demeure une communauté de mémoire car elle se souvient comment Dieu, depuis la création de l'univers et tout au long des siècles a guidé, protégé et béni l'humanité en choisissant des individus ou des communautés qui dépendaient entièrement de lui.

Pour l'archevêque ANASTASE, l'*anamnesis* n'est pas une simple fonction intellectuelle. C'est un mouvement dynamique qui trouve son accomplissement dans la liturgie eucharistique, laquelle nous relie et nous place au coeur des événements du monde, de sa souffrance, de sa quête la plus profonde. Vivre l'*anamnesis*, c'est se convaincre de la certitude que notre force ne vient pas de nos propres projets et décisions, mais elle réside dans la manière dont Dieu agit en nous au travers de son Eglise. Un changement de vie, un retour à Dieu apportent le renouveau sur la base du modèle hérité de notre Seigneur. Le primat de l'Eglise d'Albanie a conclu en disant que l'*anamnesis* devient une source de louange et de gratitude pour les dons de Dieu. Elle nous donne non seulement la force de tenir dans le temps présent, mais aussi l'espérance pour l'avenir et un

esprit de détermination pour faire face aux défis qui se présentent à nous (*voir* Document, *page 20*).

L'Assemblée a procédé comme d'habitude à l'élection des huit nouveaux coprésidents du COE, parmi lesquels le métropolite CHRYSOSTOME d'Ephèse (Patriarcat œcuménique) et le patriarche IGNACE ZAKKA Ier (Eglise préchalcédonienne de Syrie), et à celle des cent cinquante membres du comité central, qui compte désormais vingt-sept orthodoxes, auxquels s'ajoutent dix représentants des Eglises orthodoxes orientales (préchalcédoniennes), ce qui représente ensemble 24,6 % de l'effectif total. Les membres orthodoxes du comité central sont dorénavant : le métropolite ATHANASE d'Hélioupolis, le père Georges TSETSIS et Despina PRASSAS (patriarcat œcuménique), le métropolite MAKARIOS du Zimbabwe (patriarcat d'Alexandrie), l'évêque GEORGES de Kara, Muna KALLAS et Anne GLYNN-MACKOUL (patriarcat d'Antioche), Audeh QUAWAS (patriarcat de Jérusalem), le père Vsevolod TCHAPLINE, le père Michel GOUNDIAÏEV, le père Hilarion ALFÉÏÈV, Marguerite NELIOUBOV et Georges ROCHTCHINE (patriarcat de Moscou), Nenad MILOSEVIC et Vladan PERISIC (patriarcat de Serbie), l'évêque NIPHON de Slobozia, Aurel JIVI et Iulia CORDUNEANU (patriarcat de Roumanie), l'évêque BASILE de Trimithos (Eglise de Chypre), le métropolite TIMOTHÉE de Kerkyra et le père Jean ROMANIDES (Eglise de Grèce), le père Paul STEFANOWSKI (Eglise de Pologne), l'archevêque ANASTASE de Tirana (Eglise d'Albanie), l'évêque CHRISTOPHORE d'Olomouc et Iveta STANTSOV (Eglise tchèque et slovaque), le métropolite AMBROISE d'Oulu (Eglise de Finlande) et le père Léonide KISHKOVSKY (Eglise orthodoxe en Amérique).

Le nouveau comité central a réélu son président sortant, le catholicos ARAM Ier, et a également procédé à la désignation du bureau exécutif du COE, dont les membres orthodoxes jusqu'au prochain renouvellement en 2005 seront le père Georges TSETSIS, le père Hilarion ALFÉÏÈV, l'évêque NIPHON de Slobozia et le père Léonide KISHKOVSKY. Toutefois la délégation du patriarcat de Moscou a immédiatement fait savoir que les cinq membres de l'Eglise russe élus au comité central du COE pourraient ne pas siéger dans cette instance, tant que la commission de dialogue qui doit se mettre en place après l'assemblée d'Harare entre les Eglises orthodoxes et le COE n'aura pas achevé ses travaux. Cette décision, qui équivaudrait à suspendre toute participation au comité central du COE pour les deux à trois années à venir, pourrait être suivie par les représentants d'autres Eglises orthodoxes locales.

[Le texte du rapport du catholicos ARAM Ier est disponible dans la collection des *Suppléments au SOP* (référence : 234.A ; 25 FF franco).]

HARARE :
vers une nouvelle formule pour le COE

Non sans de longs débats contradictoires, les participants de la 8e assemblée générale du Conseil œcuménique des Eglises qui se déroulait, du 3 au 14 décembre dernier, à Harare (Zimbabwe), ont finalement adopté le document intitulé *"Vers une conception et une vision communes du COE"*, résultat d'un processus de réflexion engagé depuis 1989 et visant à tenir compte des besoins, des préoccupations et des aspirations des Eglises. Dans leurs interventions, au cours des débats, plusieurs délégués orthodoxes ont critiqué les modalités actuelles de prise de décisions et de direction du COE. Confortés dans leurs préoccupations par des Eglises d'Afrique et d'Amérique latine, ils ont suggéré d'adopter la formule du consensus à la place du vote majoritaire. Ces préoccupations ont à certains moments suscité dans la salle des réactions passionnées de la part de quelques délégués africains qui souffrent, ont-ils dit, de voir les discussions entre les Eglises orthodoxes et les Eglises protestantes d'Europe s'éterniser depuis 50 ans pour des raisons de pouvoir et de *leadership*, une femme déléguée allant jusqu'à suggérer d'exclure du débat toute référence aux notions d'ecclésiologie.

Dans un communiqué de presse diffusé le 14 décembre, les responsables du COE ont souligné que le processus *"Vers une conception et une vision communes du COE"* ne faisait que commencer. Il ne s'agit ni plus ni moins que de *"reconstruire ensemble"* un nouveau COE, et donc *"une nouvelle forme de communauté fraternelle d'Eglises"*, ont-il indiqué. Cette reconstruction passera par une vaste consultation des Eglises membres. Quatre questions leur seront posées auxquelles elles devront répondre d'ici la prochaine assemblée, prévue en 2005. Le comité d'orientation du programme les a formulées ainsi: *"Comment nous engageons-nous ensemble en tant qu'Eglises dans la mission et l'évangélisation au sein d'un monde pluraliste ? Comment concevons-nous le baptême en tant que fondement de la vie en communauté que nous sommes appelés à partager ? Comment offrons-nous ensemble nos ressources, notre témoignage et notre action pour l'avenir du monde ? Comment cheminons-nous ensemble sur la voie qui mène à l'unité visible ?"* De fait, ces quatre questions reflètent les préoccupations traditionnelles du COE dans les domaines aussi variés et différents que peuvent l'être la mission et l'évangélisation, le service et le témoignage, la réflexion théologique et la recherche de l'unité visible des Eglises.

De l'avis même des responsables du COE, ce *"processus évolutif"* sera largement déterminé par la réflexion particulière que se propose d'engager, dès le printemps 1999, la commission spéciale de dialogue entre les Eglises orthodoxes et le COE. Tout en menant une réflexion touchant à sa raison d'être et à sa vocation, et afin d'y répondre avec plus d'efficacité et de détermination, le COE devra sérieusement s'interroger sur ses méthodes et ses objectifs immédiats. Prenant d'ores et déjà en compte certaines des critiques qui lui ont été adressées, le COE entend être dorénavant *"une plate-forme commune pour défendre différentes causes et faire entendre la voix des Eglises au sein des institutions et milieux présents sur la scène mondiale"*. Il devra également *"servir de catalyseur afin de favoriser les alliances avec d'autres secteurs [...] et d'intermédiaire en établissant des liens entre Eglises aux niveaux local et régional"*. Dans cet esprit, le COE devra devenir *"une plaque tournante pour l'échange d'informations, la mise en réseau et l'observation"*, a précisé le communiqué.

C'est dans le cadre de ces nouvelles orientations qu'il faut comprendre la révision de la constitution adoptée à Harare. D'une organisation internationale qui appelait solennellement les Eglises à l'unité visible, ce qu'il entendait être jusqu'à présent, le COE souhaite se transformer en une communauté nouvelle dont le but premier serait *"d'offrir aux Eglises un espace où celles-ci puissent s'appeler mutuellement à tendre vers l'unité visible, en une seule foi et en une seule communauté eucharistique, exprimée dans le culte et dans la vie commune, à travers le témoignage et le service au monde, et de progresser vers cette unité afin que celui-ci croie"*, indique encore ce communiqué.

BUCAREST :
décès du père CLEOPAS

Le père CLEOPAS, l'un des grands spirituels de la Roumanie contemporaine, est décédé, dans la nuit du 1er au 2 décembre dernier, dans son monastère de Sihastria, dans la région de Neamts, à l'âge de 86 ans. Lors d'une de ses dernières rencontres en public avec une délégation du Conseil d'Eglises chrétiennes de France (CECEF), en octobre 1998 (SOP 232.5), le père CLÉOPAS avait béni tous les membres de la délégation, catholiques, protestants et orthodoxes, puis — comme à chaque fois qu'il prenait congé de ses amis et de ses visiteurs — il leur avait lancé : *"Retrouvons-nous au paradis !"*. Ses obsèques ont été célébrées, le 5 décembre, par le métropolite DANIEL de Moldavie, entouré de six autres évêques, de nombreux prêtres et moines et de plus de dix mille fidèles, pour la plupart des enfants spirituels du père CLEOPAS, venus de toute la Roumanie.

Né dans une famille de paysans du nord de la Roumanie en 1912, le père CLÉOPAS était entré au monastère en 1927, à l'âge de quinze ans. Il devait prononcer ses vœux monastiques en 1936, avant d'être ordonné prêtre en 1945 et devenir un père spirituel vers lequel des foules

impressionnantes venaient pour chercher réconfort et conseil. Après l'instauration du communisme en Roumanie, il fut persécuté par la *Securitate*, la police politique d'un régime qui s'était donné pour objectif d'éradiquer la religion et n'acceptait pas qu'un moine pût exercer une telle influence sur la société. Le père CLEOPAS se retira alors, en 1953, dans la forêt de Sihastria, où il vécut caché pendant une dizaine d'années, dans une cellule souterraine construite de ses mains, se nourrissant seulement de ce qu'il pouvait trouver dans la forêt. Il devait ensuite rejoindre la communauté monastique de Slatina, puis celle de Putna et enfin, à partir de 1968, le monastère de Sihastria, dont il devint le père spirituel. *"Le père spirituel est l'âme du monastère et du village. Il doit être la lumière qui éclaire le monde par sa vie et par ses paroles"*, aimait-il à dire, en expliquant la nature de sa vocation.

Il s'agit d'*"une personne d'une authenticité cristalline"*, disait du père CLÉOPAS il y a une vingtaine d'années le père Ion BRIA, théologien orthodoxe roumain, lors d'une conférence faite à la communauté protestante de Grandchamp (Suisse) (SOP 24.12). Homme de *"spontanéité et* [de] *lucidité spirituelles"*, le père CLEOPAS possédait cette liberté qui découle d'*"une totale dépendance de l'Esprit Saint"*, remarquait encore à l'époque le théologien roumain. *"On aurait pu le croire marginal par rapport aux problèmes de la société et du monde. Mais il s'est trouvé au contraire qu'il vit exactement au cœur des choses"*, ajoutait-il. Le père CLEOPAS n'avait pas fait école autour de lui, mais il avait su attirer de nombreux disciples qui favorisèrent la poursuite du renouveau monastique et de la vie spirituelle en Roumanie, en dépit des persécutions, devenant à leur tour des témoins vivants du Christ. Pour le père CLÉOPAS, en effet, la vocation essentielle de l'Eglise était missionnaire, ce qu'il traduisait en disant à chacun de ses interlocuteurs : *"Faites des disciples"*, simple rappel de ce que tous les membres de l'Eglise, tant clercs que laïcs, ont une responsabilité de transmission de l'Evangile.

Le même souffle prophétique se retrouvait dans son *"retrouvons-nous au paradis"*, qu'il lançait toujours en prenant congé de ses amis et de ses visiteurs. *"Quel soulagement et quelle confiance dans ce salut philocalique"*, soulignait à ce sujet le père Ion BRIA, qui y voyait le sens d'une véritable perspective de l'histoire *"ouverte à l'eschatologie"*. *"A un moment où les prévisions sur l'avenir de l'humanité sont de plus en plus pessimistes, les saints sont les avocats du courage et de l'espérance, de la résistance aux idéologies qui empêchent les hommes de devenir solidaires et libres. Les saints ne condamnent pas mais jugent, c'est-à-dire rétablissent la vérité en formulant de sévères conclusions contre ceux qui utilisent la force pour dominer et exploiter"*, devait-il ajouter dans ce portrait du père CLEOPAS dressé il y a vingt ans.

ISTANBUL :
délégation romaine au Phanar

Comme chaque année, le 30 novembre dernier, à l'occasion de la fête de la Saint-André, une délégation de l'Eglise catholique romaine s'est rendue au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie), pour participer à la célébration de la fête patronale de l'Eglise de Constantinople. Elle a assisté à la liturgie eucharistique présidée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, en la cathédrale Saint-Georges, à l'issue de laquelle eut lieu le traditionnel échange de salutations entre les représentants des deux Eglises. La veille, la délégation romaine s'était entretenue avec la commission synodale chargée des relations avec les confessions chrétiennes, que préside le métropolite CHRYSOSTOME d'Ephèse. La délégation romaine était conduite par le cardinal William KEELER, archevêque de Baltimore, qui remplaçait le cardinal CASSIDY, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, retenu en Australie.

Dans son homélie au cours de la liturgie, BARTHOLOMÉE Ier a tenu à rappeler le rôle du patriarcat œcuménique en tant que *"premier siège épiscopal dans le monde orthodoxe"*, tout en soulignant qu'*"il ne cherche pas à faire la moindre compétition avec quelqu'autre Eglise que ce soit"*. Le patriarcat œcuménique, a-t-il encore déclaré, *"considère tous les peuples de la terre comme des enfants de Dieu bien-aimés"*, il *"offre à tous son amour sans distinction et sans forcer*

quiconque à l'accepter". Le patriarche a ensuite évoqué l'importance de la formation théologique qui doit pouvoir être développée dans un cadre général de liberté religieuse et de liberté de l'éducation, deux principes qui ont été *"reconnus par la communauté internationale comme intangibles et dignes de respect"*, a-t-il dit. Non sans allusion à la situation de l'Institut de théologie de Halki, près d'Istanbul, le seul centre de formation théologique du patriarcat œcuménique en Turquie, qui est fermé par décision des autorités turques depuis 1971 (SOP 233.3), il a ajouté : *"Nous avons l'espoir qu'une réévaluation de certaines décisions dans ce domaine aura prochainement lieu et que cela permettra la reprise de l'enseignement théologique"*.

Plus tard, dans son allocution à l'adresse de la délégation romaine, le patriarche œcuménique a déclaré qu'à la veille d'entrer dans le troisième millénaire les chrétiens devaient être prêts à faire entendre ensemble le message de foi et d'amour dans le monde moderne, un monde qui a perdu ses repères moraux et spirituels, a-t-il estimé. *"Les hommes ont faim et soif de la parole de Dieu qui donne la vie et redescend dans les âmes. Nous avons le devoir de la donner au monde"*, a-t-il affirmé. *"Nous devons reconsidérer notre façon de faire et purifier le vieux levain afin de devenir un pain nouveau et prêcher Jésus-Christ crucifié, le seul dispensateur de la vérité"*, a-t-il poursuivi.

Après avoir rappelé que le *"Seigneur a clairement indiqué à ses disciples la nécessité impérieuse de l'unité afin que le monde croie que le Père l'a envoyé sur terre (Jn 17)"*, BARTHOLOMÉE Ier a ajouté qu'*"à partir de là, il est évident que nous sommes responsables si le monde ne croit pas en la mission salvatrice de Jésus-Christ, puisque nous ne vivons pas notre unité en Christ, telle qu'il nous l'a demandée"*. Dans ces conditions, a-t-il encore affirmé, un *"effort intense et constant est indispensable pour atteindre l'unité de la foi"*, *"corriger les erreurs"* et *"surmonter les divisions dont nous avons hérité de nos pères"*. Il s'agit d'une tâche qui exige *"courage et humilité"*, a encore précisé le patriarche œcuménique, tout en soulignant que le *"repentir pour les fautes commises dans le passé est indispensable"*.

"Nous connaissons les difficultés que rencontre chaque Eglise, du fait de la formation catéchétique insuffisante et souvent erronée de ses membres", ce qui contribue parfois à gêner la démarche vers l'unité, a estimé en conclusion le patriarche BARTHOLOMÉE Ier. *"Néanmoins*, a-t-il ajouté, *nous sommes persuadés d'être obligés de prêcher la vérité, nous sommes là pour prêcher Jésus-Christ, et non pas pour triompher de nos frères à travers le monde"*. *"Pour cette raison nous insistons sur la nécessité de poursuivre le dialogue d'unité* […], *nous refusons de renoncer à cette espérance"*, devait-il réaffirmer avec force.

De son côté, le cardinal KEELER a donné lecture d'un message du pape JEAN-PAUL II qui souligne que *"la foi apostolique, la tradition apostolique, la mission apostolique mettent en relief l'urgence pressante de dépasser les divergences et les difficultés qui nous empêchent encore d'atteindre la pleine communion, pour offrir au monde un témoignage plus marquant de paix et d'unité".* Après avoir rappelé que le chemin vers l'unité est *"parfois rude et escarpé",* JEAN-PAUL II ajoute que *"ces mêmes difficultés peuvent cependant être une occasion de croissance spirituelle et de progrès vers l'unité".* Evoquant l'importance que revêt à ses yeux le *"Jubilé"* de l'an 2000, *"par lequel nous commémorons l'incarnation du Verbe de Dieu",* le pape réaffirme que cet événement constitue *"un moment particulier pour renouveler notre engagement commun à annoncer ensemble aux hommes, comme l'ont fait les apôtres et avec eux les frères Pierre et André, que Jésus-Christ est le Seigneur".*

PARIS :
30e anniversaire de la mort du père Pierre STRUVE

Il y a trente ans, le père Pierre STRUVE, prêtre orthodoxe et médecin à Paris, disparaissait, à l'âge de 43 ans, dans un accident de la route alors qu'il allait visiter des malades. Le 11 décembre dernier, une célébration a eu lieu à sa mémoire dans la crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru, à Paris, où il avait exercé son ministère pastoral les quatre dernières années de sa vie. A l'issue de l'office de Requiem célébré en présence de nombreux fidèles et amis, plusieurs témoignages ont été apportés sur la personnalité et l'œuvre de ce prêtre. Devaient prendre successivement la parole le métropolite GEORGES (Khodr), évêque du diocèse du Mont-Liban, le père Boris BOBRINSKOY, recteur de la paroisse de la Sainte-Trinité et doyen de l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris, Marie SEMON, professeur à l'université de Paris X - Nanterre, et Pierre SOLLOGOUB, membre de l'Action chrétienne des étudiants russe (ACER) et de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Le métropolite GEORGES a ouvert la soirée commémorative, en dressant un portrait émouvant du père Pierre STRUVE, soulignant la richesse de la personnalité et la profondeur spirituelle d'un homme qui, sur le plan personnel, a marqué de *"sa présence si douce et si généreuse"* ses propres années d'études à l'Institut Saint-Serge. *"Clair est le message que Pierre STRUVE laisse à l'Eglise si éprouvée, actuellement. Il avait vécu dans l'espérance d'un grand renouveau. Il se sentait presque au seuil d'un renouveau qui allait embrasser l'univers orthodoxe.* […] *Notre jeunesse si enthousiaste, si vivante, si transparente, fut-elle victime d'une illusion, en rêvant que la gloire du Seigneur allait couvrir nos mondes ecclésiaux, que l'Eglise tout entière allait vivre de lumière avant le dernier avènement ?",* devait-il s'interroger en conclusion, avant d'affirmer : *"La douceur évangélique que nul ne pratiqua comme Pierre"* reste *"la plus grande force du témoignage pour reprendre le renouveau, œuvrer avec plus de force encore pour que de nouveau souffle l'Esprit là où il veut"* (*voir* In memoriam, *page 28*).

Marie SEMON, fille du théologien Vladimir LOSSKY, a ensuite évoqué celui qu'elle considérait comme *"une sorte de grand frère"*, plein d'humour et de gaieté. Les familles Struve et Lossky se connaissaient depuis longtemps en Russie, et les liens se resserrèrent encore dans l'émigration. Pierre STRUVE, tout comme Vladimir LOSSKY, aimait l'art, en particulier la musique, *"ce qui les a conduits l'un et l'autre vers la beauté sur-essentielle"*. Mais surtout, il *"savait faire vivre l'Eglise dans le monde autour de lui, sans ostentation, le plus naturellement du monde"*, tout en réussissant à *"accorder joie et douleur, les deux composantes de la condition d'homme que notre théologie de la croix et de la résurrection nous apprend à ne pas dissocier"*, devait-elle expliquer. Pierre SOLLOGOUB parla du travail du père STRUVE avec les jeunes, dont il était l'aumônier au Centre Dostoïevski, qui réunissait les étudiants de l'ACER dans le quartier latin. Toujours présent, *"allant voir chacun et cherchant toujours ce qui était positif et profond dans la personne avec laquelle il dialoguait"*, telle est l'image que laisse le père STRUVE, devait-il dire notamment.

Le père Boris BOBRINSKOY rappela enfin que les débuts de la communauté francophone de la Crypte de la Sainte-Trinité se sont inscrits dans un grand élan créateur autour du père Pierre STRUVE qui *"avait su rassembler quelques fidèles ardents et dévoués dans un esprit communautaire, familial et fraternel, autour du mystère central de l'eucharistie qui est le noyau brûlant de toute paroisse dans l'Eglise"*. Il souligna également les initiatives liturgiques et pastorales du père STRUVE, entreprises avec la bénédiction et le soutien confiant de l'archevêque GEORGES (Tarassov), qui dirigeait à l'époque l'archevêché des paroisses orthodoxes d'origine russe en Europe occidentale : utilisation de la langue française, lecture à voix haute des prières du canon eucharistique, célébration de la liturgie les portes royales ouvertes, instauration d'agapes fraternelles après la liturgie.

Homme d'action, généreux et enthousiaste, né en 1925 à Paris, dans une famille d'intellectuels russes émigrés, Pierre STRUVE, après des études momentanément interrompues à la libération de Paris quand il s'engage comme volontaire et participe aux campagnes d'Alsace et d'Allemagne, avait voué sa vie à la médecine et à l'Eglise bien avant de devenir prêtre, à la fois comme vice-président de l'ACER, membre du comité exécutif de Syndesmos, fédération mondiale

de la jeunesse orthodoxe, ou encore membre de la rédaction de la revue *Le Messager orthodoxe*. Profondément attaché à la culture russe, imprégné aussi par l'orthodoxie d'expression arabe qu'il avait connue à travers ses amis libanais, c'est à la communauté orthodoxe de langue française qu'il devait consacrer son ministère presbytéral à partir de 1964, un travail qui trouva sa concrétisation dans la création des paroisses francophones de la crypte de la Sainte-Trinité, à Paris, et des Saints-Côme-et-Damien, à Bruxelles. Engagé très tôt dans le mouvement œcuménique, témoin chaleureux d'une orthodoxie ouverte au dialogue avec tout homme, le père Pierre STRUVE était l'un des codirecteurs de la collection "Eglises en dialogue", aux éditions Mame. Il avait été aussi le créateur, avec Constantin ANDRONIKOF et Gabriel MATZNEFF, des premières émissions religieuses orthodoxes à la télévision française. Il était marié et père de quatre enfants.

EKATERINBOURG :
l'autodafé a bien eu lieu

L'autodafé de livres théologiques survenu au collège ecclésiastique d'Ekaterinbourg, en mai dernier (SOP 229.11), a bien eu lieu, a confirmé dans une communication récente le correspondant du *Service orthodoxe de presse* dans cette ville de l'Oural. Suite à la lettre adressée par le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, à différents responsables clercs et laïcs orthodoxes en France et aux Etats-Unis (SOP 231.8), certaines publications s'étaient interrogées sur la réalité des faits, révélés initialement par le supplément religieux du quotidien moscovite *Nezavissimaïa Gazeta.* Dans sa réponse aux différentes lettres de consternation et de protestation concernant ces faits qui lui avaient été adressées (SOP 230.3), le patriarche s'était déclaré *"attristé par l'inquiétude"* apparue à la suite d'un événement auquel il avait été accordé, selon lui, une trop grande importance, et avait affirmé que, selon les dires de l'évêque du lieu, seules des *"revues"* sans rapport avec les programmes d'enseignement théologique avaient été brûlées.

Dans une lettre parvenue à Paris le 11 décembre, le correspondant du SOP, qui pour des raisons bien compréhensibles préfère garder l'anonymat, souligne que *"pour ce qui est de l'autodafé, il faut malheureusement reconnaître que cela a bel et bien eu lieu"*. *"J'en ai parlé avec un prêtre que je connais personnellement et qui, du fait de ses fonctions, mais contre sa volonté, s'est retrouvé à l'épicentre de ces événements très désagréables"*, poursuit-il. *"Au cours de notre conversation, il m'a confirmé que l'autodafé de livres de théologie s'était en effet déroulé au collège ecclésiastique et il a reconnu que la version la plus proche de ce qui s'était passé dans la réalité était celle rapportée par* Nezavissimaïa Gazeta *dans son édition du 29 mai 1998 ",* poursuit notre correspondant qui ajoute que *"dans la presse religieuse locale ces faits ont été entièrement passés sous silence"*. De même source, on révèle également qu'un premier autodafé de livres de théologiens, notamment des pères Serge BOULGAKOV, Nicolas AFANASSIEFF et Alexandre MEN, avait déjà eu lieu, en 1994, dans l'enceinte du monastère du Saint-Sauveur.

Selon *Nezavissimaïa Gazeta*, c'est le 5 mai dernier que, sur ordre de l'évêque NIKON d'Ekaterinbourg, les livres de trois théologiens orthodoxes contemporains mondialement connus, les pères Alexandre MEN, Alexandre SCHMEMANN et Jean MEYENDORFF, avaient été brûlés dans la cour du collège ecclésiastique, en présence des étudiants. Dans le même temps, un prêtre de la ville, le père Oleg VOKHMIANINE, avait également été suspendu *a divinis* en raison de son refus de *"mettre un terme à la diffusion des dangereux égarements hérétiques"* contenus dans les ouvrages des auteurs incriminés. Les informations quelque peu contradictoires reçues d'Ekaterinbourg et de Moscou avaient nourri toute une polémique, d'autant plus que le patriarcat de Moscou tardait à réagir officiellement et que l'évêque mis en cause publiquement, après avoir dans un premier temps catégoriquement démenti les allégations le concernant, admettait par la suite n'avoir fait brûler que des *"revues"* qui *"n'avaient rien à voir avec les programmes d'enseignement de l'école"* et que leur destruction n'avait pas eu le moindre *"caractère démonstratif"*. Tout en reprenant à son compte cette version des faits, le patriarche ALEXIS II devait indiquer par la suite que le saint-synode avait néanmoins adressé une remontrance à l'évêque NIKON, en lui faisant savoir que

brûler publiquement ne serait-ce que des revues était une solution *“inadéquate et inacceptable”*. Dans le même temps on apprenait que la mesure disciplinaire prise à l’encontre du père Oleg VOKHMIANINE avait été levée.

Commentant ces événements, notre correspondant écrit : *“Bien sûr, chacun est libre de penser ce qu’il veut de telles méthodes. En ce qui me concerne, j’estime que brûler des livres, quels qu’ils soient, indépendamment de leur contenu, est , absolument inacceptable à notre époque. Malheureusement, force est de constater que cette méthode passe pour certains comme étant la plus simple et la plus efficace”*. Selon lui, la cause essentielle est à chercher dans un niveau de formation théologique et d’instruction générale insuffisant : *“Comme on sait, les personnes ayant une formation supérieure sont peu nombreuses parmi notre clergé. […] Et brûler un livre, mal compris ou paraissant hérétique, est beaucoup plus facile que d’engager une discussion compliquée sur des sujets théologiques”*. *“La Russie a vécu longtemps dans un système totalitaire. Ce régime a formé toute une cohorte de responsables chargés de l’idéologie, dont l'obligation était de prêcher les décisions des congrès du parti. A la suite de la péréstroïka, nombre de ces activistes du parti ont remplacé leur idéologie communiste par l’orthodoxie et maintenant ils défendent les dogmes de la foi avec le même zèle et les mêmes méthodes qu’avant, parmi lesquelles la censure n’est pas des moindres. Certains d’entre eux occupent même des fonctions importantes dans les organes administratifs de l’Eglise. Le tableau n’est pas très réjouissant”*, poursuit notre correspondant, avant d’ajouter : *“Bien sûr, avec le temps cela s’arrangera, mais en attendant tout cela est bien triste pour les quelques prêtres fins, cultivés et ouverts, qui se trouvent aujourd’hui dans une situation difficile ; de même que pour les futurs clercs qui étudient la théologie dans les séminaires : quel modèle leur donne-t-on avant de leur confier une paroisse ?“*

NOUVELLES BREVES

BELGIQUE

— Une RENCONTRE ENTRE UNE DÉLÉGATION DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE ET DES MEMBRES DU GROUPE DU PARTI POPULAIRE EUROPÉEN (PPE) ET DE L'UNION DES DÉMOCRATES-CHRÉTIENS EUROPÉENS, s’est déroulée, les 7 et 8 décembre, à Bruxelles. Il s'agissait notamment pour la délégation du patriarcat œcuménique de réaffirmer la volonté de l'Eglise orthodoxe de participer activement au processus d'intégration européenne. C'est dans cette perspective que des représentants d’autres Eglises orthodoxes locales, notamment des patriarcats de Moscou et de Roumanie, s’étaient joints à la délégation du patriarcat œcuménique, qui était conduite par le métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, président de la Conférence des Eglises européennes (KEK). Des parlementaires originaires des pays de tradition orthodoxe dont l’adhésion à l’Union européenne est projetée à plus ou moins longue échéance, comme Chypre, mais aussi la Roumanie et la Bulgarie, avaient également été invités à participer à cette rencontre. La délégation des parlementaires européens était conduite par l’ancien premier ministre belge, Wilfried MARTENS, qui s’était déjà rendu en visite au siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie), en avril 1996 (SOP 209.7)

— Dans une communication présentée le 4 décembre dernier, dans les locaux de la paroisse de la Sainte-Trinité, à Bruxelles, dans le cadre des “conférences-débats” organisées par les responsables en Belgique de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, Serge MODEL, laïc orthodoxe belge, ancien représentant de Syndesmos (la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe) pour la Belgique, a estimé que LA SITUATION ACTUELLE DE L’EGLISE ORTHODOXE RUSSE était PRÉOCCUPANTE. Rappelant que, selon l'ecclésiologie orthodoxe, l'Eglise russe ne constituait pas *“une Eglise à part”*, mais *“un diocèse de l'Eglise universelle”* — le patriarche Tikhon de Moscou (1917-1925) l'appelait *“l'Eglise du Christ sur la terre russe”* — , il s'est interrogé sur la situation de celle qui, *“en l'absence de toute autre autorité morale”* en Russie, apparaissait depuis la chute du communisme comme l'une des *“forces profondes”* du pays. Constatant le développement de courants *“fondamentalistes”* à l'intérieur de l'Eglise russe, dont s'est récemment inquiété un évêque du patriarcat de Moscou à l'étranger, il a relevé que ces courants, fondés sur une *“méconnaissance, paradoxale mais profonde, des valeurs chrétiennes fondamentales”* et

nourris d'un *"manichéisme soviétique de bas étage"*, tentaient d'organiser, au sein même de l'institution ecclésiale, une sorte de *"persécution"* des partisans d'une orthodoxie ouverte sur le monde contemporain. *"On voit mal, cependant, comment le retour pur et simple à un passé largement idéalisé pourrait convenir à une société en pleine mutation"*, devait-il poursuivre. La crise profonde qui frappe actuellement le pays atteignant également l'Eglise, la prière *"pour la Russie souffrante"* est aujourd'hui, quoique d'une manière différente que par le passé, *"d'une intense actualité"*, devait conclure le conférencier.

EGYPTE

— L'ARCHEVÊQUE CHRISTODOULOS D'ATHÈNES A EFFECTUÉ UNE VISITE OFFICIELLE A L'EGLISE D'ALEXANDRIE, du 21 au 24 novembre dernier. Le primat de l'Eglise de Grèce, qui était accompagné d'une délégation comprenant, entre autres, les métropolites SÉRAPHIN de Stagon et HIÉROTHEOS de Limni, a été accueilli par le patriarche PIERRE VII d'Alexandrie, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, et les membres du saint-synode. Ensemble ils ont visité les paroisses et monastères du Caire et d'Alexandrie ainsi que les différentes écoles et institutions caritatives de la communauté grecque d'Egypte. Les points culminants de cette visite fraternelle devaient être, le 22 novembre, la liturgie eucharistique solennelle célébrée par les deux prélats dans l'église de l'Annonciation, à Alexandrie, ainsi que l'ouverture d'une chapelle dans l'ancienne cellule qu'avait occupée saint Nectaire d'Egine, l'un des saints contemporains les plus vénérés en Grèce, dans un monastère du Caire (SOP 233.16). Le lendemain, les deux primats ont eu des entretiens portant sur les relations entre leurs Eglises et sur la place des orthodoxes dans le mouvement œcuménique. L'archevêque a souligné que l'Eglise de Grèce entendait développer son aide à la mission orthodoxe en Afrique noire et soutenir l'action dans ce domaine du patriarcat d'Alexandrie. Concernant l'œcuménisme, les deux primats se sont prononcés pour la poursuite d'un dialogue attentif et serein. A l'issue de cette séance de travail, le patriarche d'Alexandrie et l'archevêque d'Athènes ont rendu visite au pape CHENOUDA III, primat de l'Eglise copte. Cette visite s'inscrivait dans la série de déplacements auprès des primats des Eglises orthodoxes locales que, selon la coutume, le nouveau primat d'une Eglise doit effectuer après son élection. Elu en avril dernier (SOP 229.1), l'archevêque CHRISTODOULOS avait commencé cette série de visites en juin, en se rendant au patriarcat œcuménique (SOP 230.1)

ETATS-UNIS

— L'archevêque SPYRIDON de New York, primat de l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis, a exprimé, le 25 novembre dernier, les remerciements de l'Eglise orthodoxe au gouvernement américain après que les autorités turques eussent annoncé que LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE HALKI, près d'Istanbul, étaient RESTAURÉS DANS LEURS FONCTIONS. *"Nous venons de recevoir de l'adjoint du secrétaire d'Etat, Marc GROSSMAN, la nouvelle de la réintégration des membres du conseil d'administration de l'institut de Halki"*, a déclaré l'archevêque dans un communiqué de presse. *"Nous saluons cette décision du gouvernement turc comme un premier pas positif qui prend en compte le bien de tous"*, a-t-il indiqué avant d'espérer voir prochainement rouvert l'Institut. Il a également remercié la Conférence des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord, organe de concertation et de collaboration entre les différentes juridictions orthodoxes des Etats-Unis et du Canada, ainsi que les responsables des autres communautés chrétiennes du pays pour leur soutien. Quelques jours auparavant l'ambassadeur des Etats-Unis à Ankara, Mark Robert PARRIS, avait effectué une visite au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul, afin de s'entretenir de la situation de l'Institut de Halki avec le patriarche BARTHOLOMÉE Ier. Le consul général des Etats-Unis à Istanbul s'était lui aussi précédemment rendu au Phanar. Le département d'Etat avait donné des instructions à son ambassadeur pour qu'il entreprenne une démarche officielle auprès du gouvernement turc. Une vive émotion, notamment parmi la communauté orthodoxe d'origine grecque aux Etats-Unis, avait été causée par l'annonce de la révocation des membres laïcs du conseil d'administration de l'Institut de Halki, à la fin du mois d'octobre dernier, ce qui semblait supprimer tout espoir de voir prochainement rouvert l'unique centre de formation du patriarcat œcuménique en Turquie, dont la fermeture a été ordonnée par les autorités turques en 1971 (SOP 233.3).

FRANCE

— L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DE L'ARCHEVÊCHÉ DU PATRIARCAT DE ROUMANIE EN EUROPE OCCIDENTALE s'est tenue, le 7 novembre dernier, à Paris, sous la présidence de l'archevêque JOSEPH, qui est à la tête de ce diocèse depuis le 15 mars 1998 (SOP 227.1). Dans son rapport introductif, l'archevêque JOSEPH a rendu compte de son activité depuis son ordination épiscopale. Il a rappelé qu'il s'était rendu dans la plupart des paroisses de l'archevêché en France, en Belgique, en Suisse et en Italie. Il doit encore visiter certaines communautés en France et en Grande-Bretagne. L'archevêque JOSEPH a ensuite abordé des questions de vie liturgique, pastorale et spirituelle, insistant notamment sur l'importance de l'expérience eucharistique. Il faut, a-t-il expliqué, réapprendre le lien entre la confession des péchés et la communion. *"Que l'on communie chaque dimanche ou quatre fois par an, l'enjeu est de demeurer en communion avec le Christ"*, a-t-il dit. La pastorale, a-t-il encore affirmé, doit commencer par les enfants et les jeunes. L'archevêque a aussi fait part de ses projets, parmi lesquels la réunion d'assemblées pastorales ainsi que l'organisation de pèlerinages en France, en Roumanie et en Terre Sainte. Plusieurs interventions ont ensuite été consacrées à la gestion et à la vie pratique de l'archevêché. Créé en 1974, l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale compte aujourd'hui près de vingt-cinq paroisses, une douzaine situées en France, et autant environ en Grande-Bretagne, en Belgique, aux Pays-Bas, en Suisse, en Italie et en Espagne, tous pays confondus. Les fidèles sont en majorité d'origine roumaine, mais le diocèse comprend également quelques communautés françaises.

GRANDE-BRETAGNE

— Un COLLOQUE EN VUE DE L'OUVERTURE D'UN INSTITUT POUR L'ÉTUDE DU CHRISTIANISME ORTHODOXE, dans le cadre de l'université de Cambridge, s'est tenu, le 12 décembre dernier, au St. Edmund's College, à Cambridge. Organisé par un groupe de travail présidé par l'évêque BASILE (Osborn), auxiliaire du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, groupe auquel participent des représentants de toutes les juridictions orthodoxes dans ce pays ainsi que des responsables de la faculté de théologie et de la fédération théologique de l'université de Cambridge, ce colloque a permis de souligner la signification et l'importance pour l'Eglise — au-delà du cadre local — de cette nouvelle fondation. L'évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne et professeur à l'université d'Oxford, insista sur la nature charismatique de toute connaissance authentique de Dieu, inséparable, selon la Tradition ecclésiale, de la prière et de l'expérience personnelle de la communion à la vie divine. Le professeur LOUTH (université de Durham) évoqua les défis de la formation théologique orthodoxe dans le contexte culturel occidental. Elisabeth BEHR-SIGEL (Paris) situa la nouvelle fondation dans le sillage de l'événement considérable que constitue la rencontre entre l'Orient et l'Occident chrétiens au 20e siècle à la suite de la constitution d'une diaspora orthodoxe à travers le monde. La fondation d'un Institut de théologie orthodoxe en Grande-Bretagne répond à des préoccupations pastorales. Il s'agit d'offrir l'accès à une formation théologique solide en langue anglaise aux futurs membres du clergé et aux laïcs qui y aspirent. L'Institut accueillera également des étudiants non-orthodoxes désireux de s'initier à la théologie et à la spiritualité orthodoxes. Une chapelle, où les célébrations liturgiques auront lieu régulièrement en langue anglaise, permettra d'ancrer et de ressourcer la théologie dans la prière liturgique. L'accueil des premiers étudiants est prévu pour octobre 1999. [Contact : père John JILLIONS, 10 College Fields, Cambridge CB4 1YZ, Grande-Bretagne, tél. (44) 223 77 54 44, fax (44) 223 56 66 08, e-mail jaj23@cam.ac.uk]

GRECE

— L'ARCHEVÊQUE CHRISTODOULOS D'ATHÈNES, primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, A PUBLIÉ, le 11 décembre dernier, UN MESSAGE SOLENNEL À L'OCCASION DU 50E ANNIVERSAIRE DE LA DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME. *"La déclaration de 1948, dans sa simplicité et sa concision, ne fait que répéter ce qu'ont dit la Bible et l'enseignement des Pères de notre Eglise"*, a estimé notamment l'archevêque CHRISTODOULOS, cité par l'agence de presse Athens News. *"Tout chrétien, quelle que soit la position qu'il occupe dans la société, non seulement ne peut qu'adhérer entièrement à ce qui est dit dans cette déclaration, mais doit aussi l'appliquer dans sa propre vie"*, a-t-il poursuivi. Le primat de l'Eglise de Grèce a souligné le rôle important de l'Union européenne dans la protection et la promotion des droits de l'homme. *"Notre Eglise, qui a connu dans le passé de terribles épreuves, est engagée en faveur d'une complète intégration à l'Europe, en prêchant la tolérance et en soutenant notamment les jeunes, les chômeurs, les*

étrangers et les pauvres, qui sont généralement les victimes des violations des droits de l'homme", a-t-il affirmé à ce propos, tout en saisissant l'occasion de réitérer ses attaques à l'égard de ceux qui s'en prennent à l'Eglise orthodoxe de Grèce et dénoncent *"la prétendue pression qu'elle exercerait par le biais de l'Etat pour empêcher l'expansion des autres religions"* dans ce pays. *"Tout ce que nous avons fait ne consiste qu'à protéger les droits de nos fidèles, en utilisant les moyens démocratiques que l'Etat met à notre disposition. Ceux-là mêmes qui critiquent les soi-disant violations des libertés religieuses en Grèce ne disent jamais rien au sujet des violations des droits des Grecs en Turquie et dans le Nord de Chypre"*, a-t-il ajouté.

— Le saint-synode de l'Eglise orthodoxe de Grèce a décidé, lors de sa session du 11 novembre dernier, d'appliquer des AMÉNAGEMENTS EN MATIÈRE DE VIE LITURGIQUE DANS LE CADRE DU TRAVAIL PASTORAL AVEC LA JEUNESSE. Suivant en cela une proposition de son primat, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, le saint-synode a donné l'autorisation de célébrer dans les paroisses de Grèce une deuxième liturgie eucharistique dominicale, à une heure plus tardive. Cette mesure prévoit que la seconde liturgie commencera à 10 h 30 et ne durera qu'une heure et quart. Jusqu'à présent, dans l'ensemble du pays, la liturgie dominicale commence à 7 h 30 avec les matines de la Résurrection, suivies de la célébration de l'eucharistie, le tout durant à peu près trois heures. Une deuxième liturgie, plus tard, avait été instaurée par l'archevêque CHRISTODOULOS, alors qu'il n'était encore que métropolite de Volos, diocèse du centre de la Grèce, afin d'*"attirer les jeunes"*, peu enclins à se lever tôt le dimanche matin. *"Nous souhaitons désormais généraliser cette pratique, notamment à Athènes, pour faire venir les jeunes à l'église"*, a indiqué le porte-parole de l'archevêché, le père Théoclite KOUMARIANOS. Cette réforme s'inscrit dans une série d'initiatives pastorales en direction de la jeunesse lancées par l'archevêque CHRISTODOULOS depuis son élection. Après avoir prêché dans de nombreuses écoles que la foi orthodoxe était *"in"*, et appelé les jeunes à affluer dans les églises, *"même avec des boucles d'oreille ou en minijupes"*, le prélat de l'Eglise de Grèce, qui allie un profil moderniste à des convictions jugées par d'aucuns conservatrices, a ainsi annoncé la prochaine ouverture près de la cathédrale d'Athènes d'un *"cyber-café"* géré par l'Eglise. Il a aussi récemment sommé le ministère de l'Education de *"ramener le Christ dans les écoles"*, estimant que les deux heures de catéchisme obligatoire prévues dans les programmes scolaires étaient insuffisantes.

KENYA

— LE PATRIARCHE D'ALEXANDRIE PIERRE VII, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, s'est rendu, du 31 novembre au 2 décembre dernier, EN VISITE PASTORALE AU KENYA. A son arrivée à Nairobi, le patriarche, qui était accompagné par le métropolite CHRYSOSTOME de Kition (Eglise de Chypre), a été accueilli par le métropolite SÉRAPHIN, évêque du diocèse du Kenya. Il a notamment visité le séminaire de théologie orthodoxe Makarios-III, à Nairobi, où il s'est entretenu avec les enseignants, avec les membres du conseil d'administration et avec les étudiants qui viennent tous de différents pays d'Afrique noire. Il a également rencontré des représentants prêtres et laïcs, les responsables des sociétés missionnaires orthodoxes, les laïcs engagés dans la catéchèse, les membres des mouvements de jeunesse, avec lesquels il a fait le point sur leurs besoins. A Riruta, près de Nairobi, le patriarche d'Alexandrie et le métropolite de Kition ont visité la clinique fondée grâce à l'aide de l'Eglise orthodoxe de Chypre. Lors d'un dîner à l'ambassade de Grèce en l'honneur du patriarche, PIERRE VII a remercié Stéphane MOUSIOKA, ministre kenyan de l'éducation nationale, pour *"l'amitié, la coopération et le soutien"* qu'apportaient les autorités du pays au développement de l'orthodoxie en Afrique orientale. Il a décrit l'action missionnaire du patriarcat d'Alexandrie à travers l'ensemble de l'Afrique, soulignant que le clergé et les fidèles étaient constitués non seulement de Grecs, mais aussi d'Arabes et de Noirs, qui ont reçu l'orthodoxie, appartenant à de nombreux peuples du continent africain. Il a rappelé également que ce travail n'avait été rendu possible à ses débuts que grâce à l'appui pastoral et matériel de la communauté orthodoxe grecque d'Egypte, mais qu'aujourd'hui *"les temps avaient changé"* et qu'il convenait de rendre hommage à la Grèce et à Chypre pour l'aide apportée au patriarcat d'Alexandrie et à l'orthodoxie en Afrique.

RUSSIE

— Le primat de l'Eglise orthodoxe russe, LE PATRIARCHE ALEXIS II DE MOSCOU A DÉCLARÉ, le 5 décembre dernier, QUE L'EGLISE ORTHODOXE ÉTAIT OPPOSÉE À LA PEINE DE MORT, tout en faisant remarquer que la Russie n'était pas encore prête à se passer d'un tel châtiment. *"Nous devons nous débarrasser de la peine de mort"*, a affirmé ALEXIS II, cité dans une dépêche de l'agence de

presse russe Itar-Tass. *"L'Eglise orthodoxe russe a toujours été opposée à toute forme de meurtre"*, a-t-il expliqué. Toutefois, selon une dépêche de l'agence de presse russe Interfax, le patriarche a précisé qu'il n'était personnellement pas persuadé que la Russie puisse maintenir son moratoire sur la peine de mort *"compte tenu de la criminalité galopante et des nombreux crimes affreux et sadiques qui ont été commis dans le pays ces derniers temps"*. L'application de la peine capitale en Russie a été suspendue par décision du président ELTSINE lorsque son pays a été admis au Conseil de l'Europe. L'entrée au gouvernement en septembre dernier de responsables issus ou proches des anciennes structures répressives du régime soviétique a relancé le débat sur la peine de mort, même si jusqu'à présent le ministre de la justice s'est prononcé en faveur de la construction de camps spéciaux pour les quelque mille condamnés à mort dont la peine a été suspendue depuis août 1996, date de la dernière exécution capitale en Russie.

— Le 50E ANNIVERSAIRE DE LA RÉOUVERTURE DE L'ACADÉMIE ET DU SÉMINAIRE DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE MOSCOU a été fêté, le 2 décembre dernier, dans les locaux de l'Académie, située au monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Serguiev Possad, à 80 kilomètres au nord de Moscou. La séance académique solennelle, présidée par le patriarche de Moscou ALEXIS II, a été ouverte par un discours du recteur de l'Académie, l'évêque EUGÈNE de Vereïa, suivi par plusieurs communications sur l'histoire de l'Académie ainsi que par une série de témoignages d'anciens étudiants des premières promotions, notamment les métropolites PITIRIM de Volokolamsk et NICOLAS de Nijniï-Novgorod. Dans son intervention finale, le patriarche ALEXIS II devait pour sa part souligner la continuité entre les écoles de théologie russe d'avant la révolution de 1917 et celles rouvertes tant à l'issue de la deuxième guerre mondiale qu'après la chute du régime soviétique. C'est en 1944, alors que depuis le milieu des années 1920 l'Eglise russe était privée de toute possibilité de former des prêtres et des théologiens, que furent ouverts à Moscou un Institut de théologie et des cours de formation pastorale, qui furent transformés respectivement en Académie de théologie et en séminaire, en 1948, et transférés au monastère de la Trinité-Saint-Serge.

— La SÉANCE ANNUELLE DE L'ECOLE CATÉCHÉTIQUE SAINT-PHILARÈTE DE MOSCOU a eu lieu, le 2 décembre dernier, à la Bibliothèque d'Etat de Russie, à Moscou. L'école, qui commémorait le dixième anniversaire de sa fondation s'est donné pour objectif de former des catéchètes et des missionnaires. L'Ecole Saint-Philarète compte aujourd'hui plus de mille trois cents étudiants et étudiantes, auxquels s'ajoutent quelque cinq cents personnes inscrites au cycle préparatoire spécial de catéchuménat et deux cent cinquante aux cours de formation théologique. Au programme de cette séance annuelle figurait notamment une communication d'Olga VASSILIEV, chercheur à l'Institut d'histoire de l'Académie des sciences de Russie, qui enseigne également à l'Ecole Saint-Philarète, et qui a présenté une communication sur le patriarche de Moscou SERGE (Stragorodskiï), à l'occasion du 45e anniversaire de sa mort. Elle a retracé les grandes étapes de la vie et de l'œuvre de cet évêque qui dirigea l'Eglise russe de 1927 à 1944, durant les pires années du stalinisme, et qui fut aussi un théologien de premier plan.

SERBIE

— L'ÉVÊQUE ARTÈME DE PRIZREN, qui dirige le diocèse de l'Eglise orthodoxe serbe au Kosovo, S'EST ASSOCIÉ AUX CRITIQUES ÉMISES À L'ÉGARD DE L'ACCORD CONCLU ENTRE le président yougoslave Slobodan MILOSEVIC et l'émissaire américain Richard HOLBROOKE, estimant qu'il ne garantit pas la sécurité des Serbes du Kosovo. L'évêque ARTÈME assistait, en compagnie des dirigeants du Mouvement serbe de résistance, à une assemblée de représentants des Serbes du Kosovo, réunie à Pristina, le 7 novembre dernier. Les quelque cinq cents participants ont adopté une charte dénonçant *"la nature non-démocratique et autoritaire du régime"* de Slobodan MILOSEVIC, qu'ils rendent responsable de l'*"escalade"* de la crise dans la province. *"Ce régime bafoue les droits élémentaires de tous les citoyens"* vivant au Kosovo, déclarent-ils. Une solution *"stable et durable"* du problème du Kosovo passe par un *"changement profond"* du régime de Belgrade et l'instauration d'un Etat de droit, estiment-ils encore. Ils reprochent à l'accord passé entre Slobodan MILOSEVIC et Richard HOLBROOKE du 13 octobre 1998 de prévoir un retrait des forces serbes de la province, sans que cela n'implique en contrepartie le désarmement des séparatistes albanais de l'Armée de libération du Kosovo (UCK). Les représentants des Serbes du Kosovo proclament qu'ils *"ne reconnaîtront aucun accord sur le Kosovo qui serait conclu sans leur participation"* et refusent au président yougoslave le droit de négocier en leur nom. Ils ont également lancé un appel aux Serbes du Kosovo à ne pas quitter leurs foyers, *"seul moyen de maintenir la province dans le cadre de la Serbie"*, et ont demandé aux dirigeants politiques albanais modérés de *"condamner publiquement"* les actions de l'UCK.

SUISSE

— LA SITUATION DE L'EGLISE ORTHODOXE EN ESTONIE a été AU CENTRE DE DISCUSSIONS ENTRE DÉLÉGATIONS DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE ET DU PATRIARCAT DE MOSCOU, qui ont eu lieu le 27 novembre dernier, à Genève. Il s'agissait de la deuxième rencontre de ce genre (SOP 208.2). Les représentants des deux Eglises ont examiné la possibilité pour le clergé des deux juridictions présentes sur le territoire estonien d'utiliser en alternance pour les célébrations liturgiques la cathédrale de la Dormition, dans la ville de Tartu, et l'église Saint-Isidore, dans la localité de Valga. Ils se sont également mis d'accord pour engager des actions concertées afin d'obtenir du gouvernement estonien un règlement juste du contentieux portant sur les droits de propriété des lieux de culte orthodoxes. La délégation du patriarcat œcuménique était composée des métropolites JEAN de Pergame et MELITON de Philadelphie, secrétaire général du saint-synode du patriarcat œcuménique, celle du patriarcat de Moscou comprenait le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, et le père Elisée GANABA, chargé des relations interorthodoxes au même département. Cette rencontre s'inscrit dans le processus de règlement du contentieux apparu en 1996 entre l'Eglise russe et le patriarcat œcuménique qui a abouti à l'émergence de deux entités ecclésiales orthodoxes parallèles en Estonie, l'une demeurant dans la juridiction de Moscou, l'autre — soucieuse de préserver son identité estonienne — se plaçant dans la juridiction de Constantinople (SOP 206.2). Une solution sur le plan canonique, entérinant le *statu quo,* a été trouvée depuis entre les deux patriarcats (SOP 209.1), même si la situation des communautés restées dans la juridiction de Moscou n'a pas encore été entièrement clarifiée du point de vue de la législation civile (SOP 222.16).

— La SÉANCE ACADÉMIQUE DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE CHAMBÉSY, près de Genève, a eu lieu, le 24 octobre dernier, en présence de représentants des Eglises catholique, évangélique et vieille-catholique, de membres du Conseil œcuménique des Eglises (COE) et de la commission Foi et Constitution, ainsi que des professeurs de facultés de théologie de Genève, Fribourg et Paris. Après un *Te Deum* célébré en l'église du Centre de Chambésy, il a été donné lecture d'un message du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier qui a souligné à quel point *"le monde a besoin"* de théologiens compétents, *"un monde qui regarde avec espoir la théologie inaltérée des premiers siècles* [du christianisme]", devait-il insister. Le métropolite DAMASKINOS, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Suisse et recteur de l'Institut, a déclaré pour sa part qu'une sorte de *"dé-théologisation"* progressive se fait sentir partout dans le monde. Ce processus remet en cause les valeurs fondamentales de l'homme, a-t-il dit, avant de lancer un appel en faveur du développement d'un dialogue entre les chrétiens et entre les religions, ce qui, à ses yeux, est le seul moyen d'établir une réponse crédible et valable pour toute l'humanité. La séance académique s'est achevée par un concert de chants liturgiques, interprétés par la chorale du monastère de Kykko (Chypre). Fondé en 1997 dans le cadre du Centre orthodoxe du patriarcat œcuménique (SOP 223.17), l'Institut de Chambésy fonctionne en collaboration avec la faculté de théologie catholique de Fribourg et la faculté de théologie protestante de Genève. Une dizaine d'étudiants et d'étudiantes de 3e cycle, d'origine grecque, chypriote, russe, roumaine, bulgare et allemande, suivent alternativement une série de cours à l'Institut de Chambésy ainsi qu'aux facultés de Fribourg et de Genève, afin de mieux connaître la théologie des Eglises catholique et protestante.

TURQUIE

— Le 23 novembre, LE NOUVEAU PATRIARCHE ARMÉNIEN DE CONSTANTINOPLE, Mgr MESROB II, élu en octobre dernier (SOP 223.20), s'est rendu AU SIÈGE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, dans le quartier du Phanar, à Istanbul, pour remercier le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier d'avoir assisté trois jours plus tôt à la liturgie célébrée à l'occasion de son intronisation. Le patriarche MESROB II était accompagné d'une importante délégation comprenant notamment les archevêques NERSÈS, responsable de la chancellerie du catholicos d'Etchmiadzin (Arménie), VAHAM (Amman, Jordanie), EPHREM (Beyrouth, Liban), DIRAÏR (Bucarest, Roumanie), AVAK (Bagdad, Irak), et les évêques SÉVAN (Jérusalem), NARÈK (Nice, France), SÉBOUH (Kukark, Arménie). Le patriarche MESROB II a souligné que, nonobstant les liens étroits existant entre les deux Eglises, la présence du patriarche œcuménique à son intronisation était une première dans l'histoire. A l'occasion de cette visite, BARTHOLOMÉE Ier a offert une crosse épiscopale au nouveau primat de l'Eglise arménienne en Turquie. Avant de quitter le Phanar, la délégation arménienne s'est rendue dans la cathédrale Saint-Georges pour assister à une cérémonie d'action de grâce.

UKRAINE

— Un COLLOQUE s'est déroulé au monastère de Potchaïev, près de Ternopol, les 2 et 3 novembre dernier, SUR LE THÈME *"L'UKRAINE À LA VEILLE DU 3E MILLÉNAIRE : SPIRITUALITÉ, ÉDUCATION, CULTURE"*. Quelque cent cinquante participants, théologiens, universitaires, hommes politiques et représentants du monde de la culture, ont participé à ce colloque présidé par le métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine, qui dispose d'un statut d'autonomie dans le cadre du patriarcat de Moscou. L'organisateur de cette rencontre, l'archevêque AUGUSTIN de Lvov, a indiqué qu'il s'agissait de fournir à l'Eglise une occasion de faire tomber les barrières encore existantes entre elle et la société, comme le montraient les thèmes de discussion retenus, tels que "Eglise et éducation", "L'Eglise et l'armée", "Les problèmes de la jeunesse contemporaine", "Le rôle de la femme dans l'Eglise et la société". Les différentes interventions ont mis en avant le rôle essentiel de l'orthodoxie dans la formation de l'identité ukrainienne, tout en soulignant la position largement majoritaire de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou), qui est la seule Eglise canonique du pays et la seule a être en communion avec les autres Eglises orthodoxes du monde. Une attention particulière a été accordée à la situation en Ukraine occidentale, où des cas de violences s'avèrent fréquents. Les diocèses canoniques restent soumis à une terrible pression, voire parfois à de véritables persécutions, tant de la part de l'Eglise catholique ukrainienne de rite byzantin (uniate) que de l'"Eglise orthodoxe ukrainienne - patriarcat de Kiev", une entité schismatique dirigée par un ancien évêque du patriarcat de Moscou, l'ex-métropolite Philarète DENISSENKO, qui, refusant de se soumettre aux sanctions disciplinaires prises à son encontre en 1994, à la demande unanime des évêques d'Ukraine (SOP 167.2), s'est auto-proclamé "patriarche de Kiev" (SOP 202.26), avant d'être excommunié en 1997 (SOP 216.2). A l'issue du colloque, un message a été rédigé à l'intention du gouvernement ukrainien afin de dénoncer les violations des libertés religieuses commises le plus souvent avec l'accord, et parfois le soutien direct, des autorités locales.

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE

• dimanche 3 janvier 8 h 00 *"Manuel pratique de prière", un livre du père Alexandre MEN.* Avec le père Michel EVDOKIMOV.

• jeudi 7 janvier 11 h 00 *Liturgie de la Nativité*, en direct de la cathédrale russe Saint-Alexandre, rue Daru, à Paris [7 janvier = 25 décembre selon le calendrier julien, que suivent les églises russes. NDLR].

• dimanche 17 janvier 8 h 00 *L'Eglise orthodoxe aujourd'hui.* Entretien avec le métropolite JÉRÉMIE, l'évêque STEPHANE et Olivier CLÉMENT (1ère partie).

• dimanche 31 janvier 8 h 00 *L'Eglise orthodoxe aujourd'hui.* Entretien avec le métropolite JÉRÉMIE, l'évêque STEPHANE et Olivier CLÉMENT (2e partie).

RADIO BELGE RTBF (en français)

• vendredi 14 janvier 19 h 30 *La 8e assemblée générale du Conseil œcuménique des Eglises*. Avec le père Georges TSETSIS.

RADIO BELGE VRT (en flamand)

• vendredi 8 janvier 19 h 20 *La 8e assemblée générale du Conseil œcuménique des Eglises à Harare.*

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

POINT DE VUE

L'EGLISE DE GRÈCE ET L'EUROPE

Christos PAPATHANASSIOU

Les déclarations du nouveau primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, depuis son élection en avril dernier (SOP 229.1), suscitent de multiples réactions contradictoires, tant en Grèce qu'à l'étranger, en raison de ses nombreuses interventions sur des sujets d'intérêt général les plus variés, à la fois politiques, diplomatiques, sociaux, culturels (SOP 232.16). Bénéficiant dans les sondages d'opinion d'une popularité sans précédent, bien au-dessus de celle de tous les hommes politiques du pays, l'archevêque CHRISTODOULOS a dénoncé le projet de séparation de l'Eglise et de l'Etat, proposé par une partie de la majorité de gauche actuelle et la suppression de la référence à la Trinité dans le préambule de la Constitution hellénique. Il s'en est pris également à certaines décisions de la Commission européenne de Bruxelles qui selon lui, *"éloignent le pays de sa tradition historique"*, notamment la directive recommandant la suppression de la mention obligatoire de la religion sur les cartes d'identité.

Réagissant à un récent article du quotidien *Le Temps*, qui paraît à Genève, dans lequel les prises de position du primat de l'Eglise de Grèce étaient jugées conservatrices et populistes, Christos PAPATHANASSIOU, laïc orthodoxe grec, diplômé en droit et en théologie de l'université d'Athènes, a dressé à l'intention du quotidien genevois une autre vision de l'archevêque CHRISTODOULOS. Le *Service orthodoxe de presse* en reproduit ici le texte intégral.

Cet article, au titre provocant — "La Grèce orthodoxe soulevée contre la Grèce européenne" — et écrit à l'occasion de l'élection du nouvel archevêque d'Athènes mentionne certains faits d'actualité qu'il relie au passé des Balkans. L'auteur me permettra de donner mon sentiment : son estimation des faits n'est pas très pertinente. Certes, il faut dire à sa décharge qu'il ne vit pas au contact de la réalité grecque. […]

En effet, le nouvel archevêque d'Athènes est un "phénomène" nouveau en Grèce, aujourd'hui. Car il s'agit d'un homme cultivé, un écrivain, au fait des questions européennes, ouvert au dialogue, homme d'amour et de sagesse. Son éloquence, le don qu'il a de toucher les âmes, son esprit progressiste, son talent à combiner tradition et renouveau font grande impression. Il est aux côtés de ses fidèles et aimé d'eux. Si les médias ont parlé de l'archevêque Christodoulos comme d'un phénomène, c'est principalement parce que son discours lui vient du cœur et de l'âme, qu'il refuse la langue de bois si fausse, hypocrite et pleine d'artifices. De plus, vous l'avez qualifié de nationaliste ; ceci est totalement faux. Il l'a lui-même déclaré à plusieurs reprises : "Je ne suis pas nationaliste ; simplement, j'aime ma patrie". Il différencie clairement le nationalisme chauviniste du patriotisme et n'a jamais parlé "d'axe orthodoxe" dans les Balkans.

Le dernier point soulève la question des relations entre l'Eglise et l'Etat dans la Grèce d'aujourd'hui. C'est d'ailleurs ce qui intéresse particulièrement votre éditorialiste, qui relie cette question à celle de l'Union européenne.

En ce qui concerne les questions précédentes, nous rappellerons que l'invocation de la Sainte-Trinité, dans le préambule du texte de la Constitution grecque en vigueur, constitue le témoignage historique du rôle positif qu'à joué l'Eglise pendant les dures années de l'occupation turque et dans le combat mené pour que le peuple grec recouvre sa liberté. Le fait que la communauté grecque veuille rester fidèle aux principes chrétiens — au sens large du terme — en constitue une preuve de plus. Quand l'article 3 de la Constitution dit que la religion dominante est celle de "l'Eglise chrétienne orthodoxe orientale", ceci ne signifie pas qu'elle domine les autres religions, mais que la majorité des citoyens du pays appartient à l'Eglise orthodoxe de Grèce, autrement dit que la plupart des Grecs sont chrétiens orthodoxes (98 %). L'existence de privilèges

accordés à l'Eglise orthodoxe en est donc une conséquence naturelle ; elle est aussi due au tempérament des Grecs. Ceci ne veut pas non plus dire qu'il y ait violation des droits des autres religions et dogmes chrétiens. Les différentes minorités religieuses jouissent d'une pleine liberté. Certains cas isolés qui se présentent éventuellement parfois ne sont pas approuvés par l'Eglise officielle. Ils sont le fruit de l'opinion extrêmement conservatrice de certains prêtres et sont grossis par les médias. D'ailleurs, l'article 13 de la Constitution stipule clairement: "La liberté de culte est inviolable. Tout individu, tout citoyen jouira de ses droits indépendamment de ses convictions religieuses. Toute religion reconnue est libre et son culte pourra être célébré sans obstacle, sous la protection des lois…" Le prosélytisme est interdit et se fait en général aux dépens de l'orthodoxie.

Nous devons souligner qu'en Grèce les relations entre l'Eglise et l'Etat sont harmonieuses et reposent sur le principe de "solidarité". Car il existe réellement une mutuelle volonté de collaboration. Cela est établi en Grèce , depuis de nombreuses années déjà. Cela constitue un fait historique qui s'appuie sur la tradition orthodoxe et la singularité de la nation grecque : l'identité de la Grèce, c'est-à-dire la majorité du peuple grec, le peuple souverain.

En ce qui concerne l'Union européenne, les Grecs désirent et aiment l'Europe, mais ils désirent aussi ne pas perdre leur identité, se perdre eux-mêmes, tout comme les autres membres qui, eux aussi d'ailleurs, protègent leur individualité. Pour l'archevêque Christodoulos notamment, l'orientation européenne de l'Eglise de Grèce n'est pas à remettre en cause. Il l'a précisé lors de son discours officiel d'intronisation à l'archevêché d'Athènes.

La Grèce est le seul pays orthodoxe, jusqu'à aujourd'hui, dans l'Europe des Quinze. Nous considérons cela comme un fait positif : dans une société européenne pluraliste, tout peut être admis. Aujourd'hui surtout, où les Européens sont confrontés à de nombreux problèmes, la contribution de l'orthodoxie à leur solution est positive et considérable, par différents aspects. L'Eglise orthodoxe et l'expérience vécue du témoignage patristique peuvent beaucoup apporter pour améliorer la qualité de la vie dans l'espace européen sur le plan culturel, social et humain. En outre, d'éminents responsables de l'Union européenne ont à plusieurs reprises formulé l'opinion que la construction européenne a besoin de la Grèce, car c'est ainsi que s'exprime la véritable intégration, la nature de la civilisation européenne commune.

SOUSCRIVEZ UN ABONNEMENT DE SOLIDARITE

A l'occasion de votre réabonnement, nous renouvelons d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la *Fraternité orthodoxe,* de *l'Aide aux chrétiens de Russie* et de *l'Entraide protestante suisse*, nous servons actuellement près de 300 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe de l'Est notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France, où les effets de la crise économique se font toujours durement sentir.

Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à souscrire un abonnement de solidarité en joignant au montant de votre abonnement la somme que vous aurez vous-même fixée. Cela nous permettra de poursuivre et de développer notre effort. Merci !

(Voir en dernière page les modalités d'abonnement.)

DOCUMENT

"L'EGLISE, UNE COMMUNAUTE DE MÉMOIRE"

archevêque ANASTASE d'Albanie

Communication présentée par l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, à la première séance plénière de la 8e assemblée générale du Conseil œcuménique des Eglises, à Harare (Zimbabwe), le 4 décembre dernier (*voir* Information *page 3*). Le *Service orthodoxe de presse* en reproduit ici le texte intégral dans sa version française.

Théologien estimé et spécialiste de la mission, l'archevêque ANASTASE (Yannoulatos), qui est âgé aujourd'hui de 69 ans, a été pendant plusieurs années le président de la commission Mission et Evangélisation du Conseil œcuménique des Eglises (COE). Il a dirigé, de 1981 à 1991, le diocèse du Kenya et le séminaire de théologie Makarios-III à Nairobi (SOP 64.4), grâce auquel l'Eglise orthodoxe connaît un essor considérable en Afrique orientale. Il a pris en charge, en 1991, l'Eglise orthodoxe en Albanie, dont il est devenu, l'année suivante, le primat (SOP 171.4).

En célébrant sur le haut plateau de Harare le jubilé du Conseil œcuménique des Eglises (COE) nous rappelons un chemin aventureux parcouru par les chrétiens dans la seconde moitié du 2e millénaire. Il a été jalonné par des Assemblées, des réunions de toutes sortes, a connu luttes, succès et échecs, enthousiasme et déceptions. Mais surtout, ces chrétiens ont poursuivi leur marche, en peinant et en souffrant, mais animés aussi d'une vision et d'une espérance. Ils sont maintenant arrivés à une croisée des chemins, où il s'agit pour eux d'examiner de manière critique et de renouveler leurs engagements.

Le mouvement œcuménique, un voyage riche en aventures

Des milliers de personnes venues de tous les pays, de toutes les traditions culturelles, qui représentent des centaines de communautés chrétiennes et des millions de croyants du monde entier sont rassemblés ici. Le lien qui nous unit, ce que nous avons en commun, c'est une série de souvenirs d'événements extraordinaires. Mais avant tout, c'est un souvenir bien précis, une *anamnesis*, qui est à la racine de toutes les autres.

Un simple rappel des thèmes des assemblées précédentes suffit à révéler les circonstances, le point de départ spirituel, mais aussi l'ardeur de notre quête. Durant les jours que nous passerons ici, nous nous souviendrons de bien des aspects de ce voyage riche en aventures, dans la louange pour tout le bien que Dieu nous a accordé, mais aussi dans un esprit de repentance pour nos fautes et nos omissions. Nous nous souviendrons des pierres angulaires qui ont soutenu notre pensée au cours des assemblées précédentes : Jésus-Christ, l'Esprit Saint, l'homme, le désordre, l'espérance, la lumière, la vie, la liberté, l'unité, le renouveau, le monde, la création tout entière, toutes choses.

Ce jubilé du COE nous ouvre simultanément un deuxième espace : la marche de l'Eglise durant deux millénaires, sa présence transformatrice, mais aussi les péripéties tragiques de son histoire. Cette histoire n'est pas celle d'un passé qui s'est perdu. Il fait partie du substrat de ce que nous vivons aujourd'hui. Tout ce que nous sommes a été déterminé par les événements qui se sont déroulés au cours des 20 siècles écoulés. Une communauté sans mémoire ou qui n'a qu'une mémoire intermittente est exposée aux problèmes et fragile.

Cependant, ce second horizon de souvenirs nous fait déboucher sur un troisième cercle, de dimension immense, qui englobe le monde entier, l'ensemble de l'espace et du temps. C'est à cause de lui que les deux premiers cercles existent. L'Eglise demeure en permanence une communauté de mémoire. Elle se souvient comment Dieu, depuis la création de l'univers et tout au long du cours du temps, a guidé,

protégé et béni l'humanité en choisissant des individus ou des communautés qui dépendaient entièrement de lui : “Je me souviens des exploits du Seigneur, je rappelle ta merveille de jadis” (Ps 76 (77), 12). Elle fait mémoire dans la gratitude et trouve dans le souvenir force et inspiration. Lorsque Dieu a conduit son peuple de l'esclavage à la liberté, il a ordonné à son peuple : “Tu évoqueras le souvenir de ce que le Seigneur, ton Dieu, a fait” (Deut 7,18). Cet événement pascal a pris par la suite une signification nouvelle, une perspective dynamique en la personne du Christ.

L'*anamnesis* définit notre identité chrétienne

Tous ces souvenirs conduisent finalement à l'*anamnesis* fondamentale qui définit notre identité chrétienne : le souvenir de l'économie de Dieu en Christ, par l'Esprit Saint, évoquée dans la foi et la dévotion, détermine la conscience que nous avons de nous-mêmes. C'est par là que tout le reste commence et prend sens.

Nous savons que la mémoire est un mécanisme psychologique fondamental, lié à la conscience que la personne a d'elle-même et à sa santé. En général, elle peut devenir plus ou moins vive. Dans un cas, elle se dégrade pour n'être plus qu'un vague souvenir d'un passé lointain. Dans l'autre, elle s'affermit et le passé devient présent et détermine l'avenir de manière décisive. Toute la civilisation de l'humanité et toutes les connaissances acquises se fondent sur la capacité d'organiser la mémoire et d'en tirer profit.

L'aberration que constitue le déclin de la mémoire entraîne un effondrement de la personnalité. Je me souviens du cas d'un illustre professeur de l'université d'Athènes, dont la mémoire avait été gravement atteinte lors d'un accident. Lorsqu'il rencontrait ses amis, il disait : “Vous savez, je suis le professeur S. et j'étais l'un des meilleurs professeurs de l'université”. Il était évident qu'il se trouvait en pleine décadence. Lorsque l'on perd la faculté de se souvenir, on est en proie à une crise très grave. Très souvent, nombre d'entre nous et de nombreuses communautés chrétiennes ressemblent aux personnes souffrant de ce problème, lorsque nous perdons le souvenir vivant de la conscience chrétienne, ou lorsque notre faculté d'*anamnesis* est affaiblie.

La mémoire de l'œuvre rédemptrice du Christ

Le point d'appui qui demeure le nôtre est l'*anamnesis* de l'œuvre rédemptrice du Christ, qui pénètre toute notre existence et ne cesse de la transformer. L'*anamnesis* n'est pas une simple fonction intellectuelle : elle est action. Elle a une portée incomparablement plus vaste, qui inclut la pensée, et en fait un événement existentiel, personnel. En tant que membres de la communauté eucharistique, nous récapitulons dans notre mémoire, dans notre conscience, l'économie de Dieu en Christ par l'Esprit Saint, l'Incarnation, la Crucifixion, la Résurrection du Christ, son Ascension et la Pentecôte. Nous les vivons, nous y participons. Cela ne se fait pas par le moyen de nos facultés humaines, mais par la grâce de l'Esprit Saint, par l'énergie incréée de Dieu qui réalise les sacrements.

“Faites cela en mémoire de moi” (Lc 22,19 ; 1 Cor 11,24) : c'est ce que le Seigneur a ordonné “dans la nuit où il fut livré” (1 Cor 11,23). L'énergie divine qui se répand en permanence culmine dans le sacrement de l'eucharistie qui a constitué durant vingt siècles l'élément central de la célébration chrétienne. Dans le langage liturgique, le terme *anamnesis* constitue l'essence même de l'Anaphore eucharistique, la consécration des dons.

Mais l'*anamnesis* est un ensemble plus vaste. Elle commence par les paroles du Christ : “Prenez, mangez ; ceci est mon corps” (Mat 26,26 ; cf. Marc 14, 23 ; 1 Cor 11,24), “Buvez-en tous ; ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance” (Mat 26,27), elle continue par l'offertoire, l'invocation de l'Esprit Saint et culmine dans la consécration des saintes offrandes et leur sanctification par la puissance de l'Esprit Saint, puis elle se termine par la sainte communion, afin de devenir un événement personnel. Ainsi, l'*anamnesis* devient un mouvement dynamique incessant par lequel nous nous tournons vers le Dieu trinitaire, source de l'être ; nous sommes unis au Christ, recevons l'Esprit Saint ; c'est une orientation qui donne sens à notre vie

et à notre marche à travers l'espace et le temps. Au travers du renouveau que donne l'*anamnesis,* l'Eglise maintient sa vitalité et sa vérité.

La présence du Christ “ici et maintenant”

L*'anamnesis* est célébrée sous des formes très variées, selon les diverses traditions qui existent dans les cultures des différents peuples de l'*oikoumenè*, de la terre habitée. Je me trouvais il y a quelques années dans l'admirable cathédrale d'une ville d'Europe de l'Est, qui venait d'être rendue à l'Eglise après la persécution. On y célébrait une liturgie exceptionnelle, d'une richesse impressionnante. Après la communion, assis dans mon coin, je me suis souvenu de la liturgie à laquelle j'avais participé peu auparavant dans un village montagneux d'Afrique ; elle était célébrée dans une hutte recouverte de chaume, avec un sol en terre battue. Je me suis demandé : où le Christ se sent-il le plus à l'aise ? Là-bas ou ici ? Où son *anamnesis* est-elle la plus authentique ? La réponse ne tarda pas à venir : aussi bien là-bas qu'ici. Malgré les différences extérieures, les éléments qui déterminent l'essence même de l'événement sont les mêmes dans les deux cas : le présence mystique du Christ et notre participation à son Corps et à son Sang. Le sommet qu'atteignent les croyants est exactement le même, l'*anamnesis* est celle de l'événement unique, de la pierre angulaire de l'histoire universelle, et c'est la même expérience de cet événement.

Le centre de l'histoire universelle

Lorsque nous vivons l'*anamnesis* lors de la célébration de la divine eucharistie, que ce soit dans les banlieues pauvres d'une grande ville, dans une église d'Albanie ruinée par la persécution ou dans une cathédrale splendide, nous cessons d'être isolés dans notre espace concret, restreint ou spacieux. Nous pénétrons au centre des événements les plus essentiels, qui concernent l'univers entier. Nous parvenons au centre même de l'histoire universelle, puisque nous avons été unis au Christ, Auteur et Sauveur du monde. Ainsi nous sommes libérés de tout ce qui nous enchaîne dans notre richesse ou notre pauvreté, notre gloire ou notre obscurité, dans notre cocon égoïste, petit ou grand.

L'*anamnesis* nous relie au monde d'une manière essentielle. Elle nous place au cœur des événements du monde, de sa souffrance, de sa quête la plus profonde. Elle nous rappelle que l'œuvre de salut du Christ s'adresse au monde entier ; elle englobe tout l'univers, la terre et le ciel, “toutes choses”. L'Eglise, “qui est son corps, la plénitude de Celui que Dieu remplit lui-même totalement” (Eph 1,23), ne saurait se renfermer sur elle-même et ne s'intéresser qu'à elle-même.

Elle vit “pour le monde entier”. Par sa prière, son message, son attention, son action, elle inclut toutes les souffrances de l'humanité, l'exploitation des individus ou des groupes, les multiples facettes de l'oppression des femmes et des enfants, les conflits locaux, les crises financières mondiales et les injustices et les menaces écologiques croissantes. Elle offre les saints dons “en tout et pour tout”.

“La liturgie après la liturgie”

Naturellement, partout et toujours existe le grand risque de réduire *l'anamnesis* à une simple célébration coupée de la vie réelle, de l'action quotidienne et de nos grands projets. Nous participons souvent à la liturgie, mais malgré cela, nous continuons à commettre l'injustice et à céder aux passions ; l'égoïsme marque notre vie. L'*anamnesis* ne fonctionne pas comme un acte de magie. Elle doit s'étendre à toute la vie, sans discontinuer, afin de la rendre fertile, d’influencer notre comportement, de nous donner des critères selon lesquels nous articulerons nos projets, d'éclairer nos décisions et de soutenir notre action. Nous tous qui participons consciemment à la liturgie, à la mémoire de la croix et de la résurrection du Christ, nous devons retourner ensuite à nos activités de tous les jours et continuer à participer à une autre forme de liturgie, “la liturgie après la liturgie” célébrée sur l'autel quotidien de nos responsabilités, et accomplir notre devoir là où nous vivons, mais dans une perspective universelle.

Tous les problèmes qui tourmentent l'humanité aujourd'hui, en cette ère de la mondialisation, toutes les questions qui nous préoccupent au sein du mouvement œcuménique, sont éclairés d'une lumière

particulière par cette *anamnesis*, celle de la vérité du Christ, de son amour, de son sacrifice ; elle rayonne d'un tranquille optimisme, celui des béatitudes (Mat 5, 3-12) ; nous devenons prêts à accomplir une *diakonia* dans un esprit de sacrifice, sans nous inquiéter de savoir comment devenir majoritaires, sans l'angoisse et la peine qui accompagnent la recherche du pouvoir dans le monde.

Les chrétiens ne doivent pas perdre leur spécificité

L'*anamnesis* possède la dynamique de la *metanoia*, de la purification. Divers complexes nous poussent à adopter un comportement conventionnel, fait d'arrogance, d'hypocrisie, de multiples attentes centrées sur nous-mêmes. L'*anamnesis* nous ramène à l'essentiel, à la vérité. S'ils refusent l'obéissance absolue à la volonté de Dieu, s'ils ne sont pas prêts au sacrifice, s'il leur manque la pureté du coeur, s'ils ne renoncent pas à l'égoïsme et si l'amour courageux leur fait défaut, les chrétiens perdent leur spécificité.

Dans le mouvement œcuménique, nous nous égarons souvent dans ces eaux-là. Nous parlons de nombreuses questions en oubliant l'élément essentiel de notre identité : vivre l'*anamnesis* est la certitude que notre force ne vient pas de nos propres projets et décisions, mais réside dans la manière dont Dieu agit en nous au travers de son Eglise. Un changement d'attitude et de vie, un retour à Dieu apportent le renouveau sur la base du modèle unique et éternel que le Seigneur crucifié et ressuscité nous a laissé. Lorsque nous établissons nos programmes, le point de départ, la référence fondamentale ne peut être autre chose que l'*anamnesis*, point culminant de l'amour de Dieu pour le monde. Si nous la vivons ensemble, avec tous ceux qui suivent cette voie, nous devenons des cellules vivantes de l'Eglise, son corps mystique. C'est ce qui nous différencie de tous les autres groupements et organismes humains, ce qui nous purifie de toutes les autres collusions dangereuses.

L'*anamnesis*, anticipation du Royaume à venir

L'*anamnesis* n'est pas une simple référence au passé. Elle rend présents le passé et l'avenir. Retour au centre de notre être conscient, de l'œuvre de Celui “qui est, qui était et qui vient” (Apoc 1,8), l'Eternel incréé, l'*anamnesis* dépasse les catégories du temps créé. “Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne” (1 Cor 11,26). “Nous nous souvenons […] du retour du Christ dans sa gloire” (Liturgie de St. Jean Chrysostome). Elle ouvre notre horizon sur les choses dernières *(eschata),* sur ce qui vient. Dans l'eucharistie, les événements à venir sont dits “déjà accomplis”. Car le Christ, qui est à la fois “celui qui offre et celui qui est offert”, “est au-delà du temps et de l'espace et des caractéristiques des choses créées” (Clément d'Alexandrie). L'*anamnesis* ouvre nos âmes et les fait regarder vers la fin du monde, lorsque toutes choses seront récapitulées en Christ (Eph 1, 9-12).

Ainsi, l'*anamnesis* devient une source de doxologie, de louange, pour toutes les merveilles que le Dieu d'amour a accomplies dans l'histoire du monde, une source de gratitude pour ses “dons ineffables” (2 Cor 9,15), et un jaillissement de joie et d'exultation lorsque nous participons à la fête et au triomphe des saints, de ceux qui ont vécu l'*anamnesis* au plus profond de leur être. Elle donne l'illumination, de sorte que nous pouvons nous tenir face à chaque personne, chaque peuple, face au monde entier, pleins de respect et d'un amour authentique. Elle nous donne la force de tenir dans le temps présent et une espérance pour l'avenir, un esprit de détermination pour faire face aux défis qui se présentent à nous.

De cette manière, l'*anamnesis* devient renouveau, ouverture de l'existence dans l'espace et le temps. Elle nous place au cœur de l'histoire et de la création, et nous devenons véritablement œcuméniques, contemporains et universels.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

FOI ET POLITIQUE

Bertrand VERGELY

“En quoi mes convictions chrétiennes animent-elles ma pratique politique ?” Tel était le thème d’une rencontre organisée, le 25 novembre dernier, à Paris, par l’association “Chrétiens pour une gauche nouvelle”. Invité à introduire les débats, Bertrand VERGELY, philosophe et théologien orthodoxe, s’est demandé dans quelle mesure et comment la foi peut-elle servir de fondement en politique. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des passages significatifs de cette communication.

Agrégé de philosophie, Bertrand VERGELY, quarante-cinq ans, est professeur de khâgne. Il enseigne également à l’Institut d’études politiques de Paris et à l’Institut Saint-Serge. Auteur de plusieurs ouvrages, dont notamment *La Souffrance. Recherche du sens perdu* (Gallimard, 1997, “Folio essais”), il vient de publier un *Dico de la philosophie* dans la collection “Les dicos essentiels” (aux édition Milan, 288 p., 58 FF).

Qu'est ce que le fait religieux au sens fort du terme ? Le fait religieux ne réside pas dans une croyance, mais dans un fait. Un fait extraordinaire. Le fait de l'extraordinaire.

Il existe, en effet, quelque chose d'extraordinaire dans le monde. Le fait que le monde soit. Le fait qu'il y ait des hommes dans le monde. Le fait qu'il y ait des hommes dans le monde pour, non seulement, vivre dans le monde, mais vivre le monde. Avec du génie pour le transformer. Du courage pour l'endurer. De la patience et de l'amour afin d'être plus forts que la haine et le désespoir.

Le fait religieux

L'homme passe l'homme, disait Pascal. Le monde passe le monde. La vie passe la vie. C'est de cette ouverture dont témoigne le fait religieux.

Certes, si le monde, la vie et l'homme n'existaient pas, on ne pourrait pas parler de fait religieux. Mais, s’il n'y avait pas quelque chose de fondamental dans le réel qui dépasse le réel, il n'y aurait pas de sens à vivre ce réel. D'où l'importance du fait religieux. Sans lui, la mémoire du fondamental ne se transmettrait pas à travers le temps et cette mémoire ne se transmettant pas à travers le temps, l'humanité ne pourrait pas se relier au présent en étant reliée à l'essentialité du présent.

Dans l'histoire de l'humanité, le fait religieux a pris trois formes majeures : le polythéisme, le monothéisme et le christianisme.

Le polythéisme qui renvoie à une religion dite naturelle correspond à l'intuition profonde d'une présence du divin dans le cosmos, sous la forme d'une énergie cosmique faisant du monde un grand Tout.

Le monothéisme qui renvoie à une religion dite éthique correspond à l'intuition, elle aussi, profonde, d'une transcendance du divin par rapport au cosmos, Dieu n'étant plus une énergie mais une personne s'inscrivant dans un rapport à l'homme de volonté à volonté. De liberté à liberté.

Le christianisme qui renvoie à une religion supra-éthique correspond à l'idée entièrement neuve de divino-humanité. Dieu n'est plus, en effet, dans la nature ni au-dessus d'elle, mais au milieu d'elle. Il est à travers le Christ manifestant la possibilité inouïe de Dieu de s'incarner en étant non pas simplement une énergie créatrice ou une révélation éthique, mais une transfiguration de tout ce qui est annonçant la résurrection.

Sans abolir la vérité du cosmos ou de la personne, le propre du Christ est de les accomplir en mettant à jour les possibilités inédites du cosmos et de la personne à travers l'accomplissement de la divino-humanité.

Nous savons que la nature possède une énergie, que la personne possède une dignité, nous n'avons pas encore imagination de ce que pourrait être le cosmos dans la personne et la personne dans le cosmos. Nous savons que le cosmos sans la personne conduit à la dépersonnalisation. Nous savons que la personne sans le cosmos conduit à la déréalisation. Nous n'avons pas encore l'imagination de ce que pourrait être une vie qui ne soit ni dépersonnalisée ni déréalisée. La seule chose que l'on puisse dire, c'est qu'une telle vie aurait pour visage l'homme pleinement réel. L'homme porté à la plénitude non pas simplement de lui-même mais de tout ce qui est. De toute la création. Un homme faisant donc que tout ce qui est soit personnel et que tout ce qui est personnel soit réel.

Politique et spiritualité, un lien qui ne va pas de soi

A la lumière de ce bref rappel, on peut dès lors comprendre le lien qu'il peut y avoir entre la politique et le fait religieux.

Spirituellement parlant, la politique en tant qu'elle est l'organisation rationnelle de l'humanité a pour vocation de servir la vocation divino-humaine de l'humanité en respectant le cosmos, la personne et la divinisation du cosmos et de la personne. Certes, le lien entre politique et spiritualité ne va pas de soi. Tournons-nous cependant vers le siècle qui s'achève, nous en aurons la preuve éclatante. Car, comment ne pas voir que dans la volonté du nazisme d'établir une religion de la race et dans celle du stalinisme d'établir une religion du prolétariat, le totalitarisme a démontré à travers sa lutte contre le fait religieux l'enjeu religieux du politique.

Il importe de le rappeler, l'humanité s'organise dans un rapport. C'est parce qu'il y a du fondamental dans l'existence dépassant l'homme, que l'humanité peut acquérir quelque chose d'essentiel. Quand l'humanité ne s'organise plus dans un rapport à cette autre dimension de la vie, livrée à elle-même, elle bascule dans le désespoir ou dans l'idolâtrie.

Le fait religieux, en ce sens, préserve la dimension humaine et rationnelle de l'humanité. Il ne la nie pas. Au contraire.

De ce fait, en étant rationnelle, humaine, l'humanité rend témoignage de la dimension divine de la vie. C'est ainsi qu'en servant César, on peut servir Dieu. Les deux choses ne sont pas contradictoires. Si le divin, fond de l'existence, autorise et fonde la raison, la raison, en retour, rend témoignage du divin.

Le religieux n'est pas fait pour être une politique, le politique n'est pas fait pour être une religion

Il y a donc une liberté de la raison comme du politique, parce que Dieu existe et non parce que Dieu n'existe pas. Or, deux tentations s'opposent à cette vision des choses.

Il existe une tentation visant à confondre la politique et la religion en faisant de la religion non plus le sens du politique mais la politique réalisée. Le religieux n'est pas fait pour être une politique. Il doit donc laisser la politique à sa place en lui conférant l'autonomie qui lui revient. En confondant religion et politique, une part des mouvements religieux dits intégristes aboutit à mettre le religieux au service d'une politique. Et, perdant ainsi le sens du fait religieux, cette partie du monde aboutit au fanatisme, qui persuade le monde par la violence, afin de se persuader lui-même.

Il existe une autre tentation visant à exclure le religieux du politique, en faisant du politique une religion réalisée. Le politique n'est pas fait pour être une religion et le propre de la religion est de le lui

rappeler. Il doit donc laisser la religion à sa place en lui conférant, non pas l'autonomie, mais le sens qui lui revient. En excluant le religieux du politique, une partie du champ politique conduit de fait au totalitarisme, l'exclusion du religieux revenant à faire du politique une religion qui n'ose pas dire son nom. D'où la violence totalitaire en politique, afin de récupérer un sens à celle-ci.

Il faudra un jour se rendre à cette évidence : beaucoup de nos drames politiques sont en fait des drames religieux provenant de ce que l'on n'a pas compris la politique comme service divin. Si en effet le politique servait Dieu, délivré de la tentation d'exclure le religieux, il éviterait de basculer dans une religion implicite. Et si de son côté, le religieux évitait de servir une politique afin de servir davantage Dieu, il éviterait d'empiéter sur le domaine politique. Autrement dit, si la vie était hiérarchiquement organisée comme service divin, la religion étant le sens de la politique, la politique trouverait son autonomie et sa rationalité. Et la politique étant affaire de raison et non de sens, la religion retrouverait son éminence, sans qu'il y ait à redire. […]

L'individualisme, une déviation de la personne

Depuis quelques décennies nous assistons au triomphe de l'individualisme, lequel a détourné la signification même de la personne humaine. Ce qui pose un certain nombre de problèmes, l'un de ceux-ci et non des moindres, résidant dans la revendication par un certain athéisme de gauche d'un immoralisme, voire d'un nihilisme moral, au nom du respect de la personne humaine. La revendication d'une éthique ultra-hédoniste souhaitant jouir de tout, en effondrant pour cela toutes les barrières et en usant de toutes les technologies et de toutes les substances, pose à cet égard de très graves problèmes que l'on ne pourra résoudre que si l'on ose s'affronter à la question même de la morale. […]

Si le sens de la personne réside dans l'action de rendre personnel un monde qui ne l'est pas et donc de rendre réelle une personne qui ne l'est pas, l'individualisme réside lui, dans une déviation de la personne, consistant à réduire le réel à la seule dimension de l'individu, sous prétexte de faire advenir la personne. D'où une humanisation destructrice consistant à réduire le réel à la seule dimension de l'individu, sous prétexte de faire advenir la personne. D'où une humanisation destructrice du monde, l'individu ayant raison du réel.

On comprendra alors l'ambiguïté qui a cours aujourd'hui. Du fait de son athéisme, une partie de la gauche a tendance à faire le lit d'un ultra-libéralisme. Hier, les valeurs nihilistes et individualistes étaient anticonformistes. Aujourd'hui, elle forment le nouveau conformisme. Un conformisme inaperçu, puisque ceux qui défendent un tel individualisme, sont persuadés qu'ils possèdent à travers l'individualisme la valeur émancipatrice de l'humanité. On a un signe de cette montée de l'individualisme à travers le fait que, de plus en plus, le politique se démarque autour de questions relevant de la sphère privée, l'individualisme dévorant de plus en plus le politique lui-même. On en a un autre signe à travers le conformisme politiquement correct installé par l'individualisme, qui n'a pas son pareil pour faire des procès d'intention à propos de tout et de rien quand il ne fait pas de procès tout court.

Remettre Dieu au centre

Il convient de ce fait, en conclusion, d'insister pour dire trois choses. Avant tout, ce n'est pas un vain mot de dire qu'il convient de remettre Dieu au centre. L'individualisme qui est aujourd'hui la vitrine légale de l'athéisme fait peser sur le monde une crise spirituelle profonde qui se traduit par une grave désorientation. Face à une telle crise, la tentation est grande d'aller retrouver dans des sectes ou des techniques orientales d'extase, le sens de la vie qui fait cruellement défaut. Si nous voulons que le monde puisse retrouver sa vocation et préserver sa liberté, il importe de comprendre que nous n'avons pas besoin de moins de Dieu, mais de plus de Dieu.

Certes, il s'agit là d'une tâche de longue haleine. D'autant plus difficile que le monde dans lequel nous vivons n'est pas prêt à comprendre le paradoxe selon lequel Dieu, loin de nuire à la liberté humaine, est la

condition de celle-ci. Autrement dit, que Dieu bien compris, conduit non pas au fanatisme, mais à la raison et à la sagesse. Néanmoins, ce n'est pas parce que c'est difficile que c'est impossible. Car malgré les confusions, malgré l'ignorance, malgré les résistances, notre monde a soif. Il a une immense soif spirituelle, comme en témoigne le fait qu'il ne cesse d'aller chercher le Dieu qu'il n'a pas rencontré, dans des divinités de substitution.

Le fait qu'il y ait des chrétiens en politique est un signe. Le signe que Dieu et la liberté sont compatibles. Qu'il est possible d'organiser le monde rationnellement et d'avoir la foi. Qu'il est possible de faire confiance à l'homme sans basculer dans un individualisme nihiliste. Qu'il est possible d'avoir le sens du présent sans pour autant devenir athée. Enfin qu'il est possible de lutter contre la violence et l'oppression dans l'histoire d'une façon profonde et non superficielle, en montrant qu'il s'agit là d'une porte ouverte vers le salut universel, et à travers lui, vers une vie dont on n'a pas encore imagination.

Le monde n'a pas besoin de nos utopies, il a besoin de notre foi

Il convient donc de ne pas avoir peur d'avoir la foi. Une foi profonde. Une foi de plus en plus profonde. Non pas d'une façon ostentatoire, mais d'une façon réelle. En faisant ce que nous avons à faire. Là où Dieu nous a mis. Avec perfection. Le Royaume des Cieux peut commencer ici et maintenant si simplement on cultive avec perfection ce qui est. En étant réels donc. Et personnels. Le monde n'a pas besoin de nos utopies. Il a besoin en revanche de notre foi. Car, doutant de lui-même il a besoin de croire en lui-même et, pour cela, de croire tout court. Un chrétien peut être un signe. Chaque homme peut-être un signe. Pour peu qu'il n'ait plus peur de vivre ce qui vient du plus profond de lui-même dont parfois il arrive qu'on lui fasse honte.

J'ose croire que la politique de demain reprendra son sens véritable qui est de contribuer à la perfection des hommes et non pas simplement à leur satisfaction. J'ose croire que demain on ne se préoccupera pas simplement d'aménager le monde en attendant la mort, mais de construire le monde dans l'espérance de la vie éternelle. J'ose croire que la vie spirituelle de l'humanité a encore un grand avenir devant elle, tout n'ayant pas été dit. Je suis sûr que demain c'est elle qui viendra nous surprendre et nous montrer des choses que nous n'avons pas encore vues. En ce sens, parce que la foi a un avenir j'ai foi dans l'avenir qui se prépare. Nous avons la chance d'être en Christ. C'est aussi un devoir. Il importe que nous soyons à la hauteur de cette chance, afin que jamais on ne puisse dire comme l'a dit un jour Malraux, que nous sommes la première civilisation dépourvue de tout sens du sacré.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 1999

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne. Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations. Tables onomastiques des saints. Tables pascales (1999-2013).

63 F (plus frais de port : 11,50 F [urgent] ou 8 F)

Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques.

Olga Victoroff, 9, allée d'Arques. 91390 Morsang sur Orge, tél. : 01 69 25 08 66

IN MEMORIAM

LE PERE PIERRE STRUVE, CET HOMME DE CŒUR

métropolite GEORGES du Mont-Liban

Allocution prononcée par le métropolite GEORGES (Khodr), lors de la soirée organisée à l'occasion du 30e anniversaire de la mort du père Pierre STRUVE, en la Crypte de la Sainte-Trinité, à Paris, le 11 décembre 1998 (*voir* Information *page 9*).

Né en 1922, le métropolite GEORGES a été l'un des inspirateurs du renouveau de l'Eglise orthodoxe au Liban et en Syrie. Après avoir étudié la théologie à l'Institut Saint-Serge, à Paris, de 1947 à 1951, il a exercé son ministère comme prêtre et aumônier du MJO, le mouvement de la jeunesse du patriarcat d'Antioche, avant de devenir, en 1970, évêque du diocèse du Mont-Liban.

Dans la seconde moitié d'août 1946, je fais la connaissance de Pierre Struve à Gwatt, sur le lac de Thoune, en Suisse. Nous venions d'Abingdon, près d'Oxford, où se produisit la rencontre éclatante d'un groupe de trois orthodoxes syro-libanais et d'une forte délégation de jeunes russes de Paris, dont Tatiana Borissovna Lebedev, devenue quelque temps plus tard l'épouse de Pierre.

La vision d'une orthodoxie ouverte

Nous étions préparés à cette grande amitié grâce aux liens très serrés que l'Eglise d'Antioche avait toujours entretenus avec la Russie. Notre génération qui a créé le Mouvement de la jeunesse orthodoxe [*au Liban et en Syrie. NDLR]* s'était nourrie de la pensée religieuse russe et de la littérature romanesque russe. Nous avions déjà lu Soloviev, Berdiaev, Dostoïevski et le petit ouvrage du père Serge Boulgakov sur l'orthodoxie. Au-delà de son visage fascinant, Pierre Struve nous semblait porteur de cette grande tradition. Nous découvrions ou redécouvrions durant cet entretien l'ACER *[l'Action chrétienne des étudiants russes. NDLR*], si proche par tant de côtés de notre mouvement. Mais pourquoi Pierre Struve, Russe de souche, était-il déjà animé par la vision d'une orthodoxie en France ou en Occident qui embrasserait toutes les ethnies et userait des langues occidentales ? A Oxford, nous avions pris le thé chez Nadejda Gorodetskaïa [*professeur de littérature russe à l'université d'Oxford. NDLR*] avec le père Lev Gillet [*moine orthodoxe d'origine française, auteur de nombreux livres de spiritualité parus sous le nom d'"Un moine de l'Eglise d'Orient". NDLR*] que nous avons ensuite entraîné en Orient. Ainsi y avait-il des témoins de l'Eglise d'Orient en diverses régions de l'Eglise occidentale. Nous sentions que Pierre Struve pouvait se dire également de Russie et de France.

Notre groupe rentre au Liban quelques jours plus tard. Un an après, brutalement je quitte ma profession après m'être inscrit à l'Institut Saint-Serge, à Paris. Etait-ce cet amour irrésistible pour la Sainte-Russie, cette amitié fulgurante pour les jeunes d'Abingdon et de Gwatt qui ont déterminé le choix de ce lieu, de cet établissement ? Le fait est que ce séjour de quatre ans et demi était marqué par la présence si douce et si généreuse de Pierre Struve. J'ai toujours été séduit par la diversité des cultures chez les émigrés de la première génération. Pierre, quoique plus jeune et plus profondément enraciné en France, me semblait marqué par les pionniers. C'est comme s'il y avait eu chez eux une double appartenance qui leur permettait de dépasser en profondeur la tendance slavophile.

Pierre vivait un œcuménisme spirituel qui l'a rendu proche d'une réflexion catholique — nous étions loin encore de Vatican II — comme celle de Daniélou et de Lubac. Cette affinité s'expliquait par le désir de retrouver une orthodoxie diffuse ou redécouverte en Occident. De fait, beaucoup d'intellectuels orthodoxes qui ont maîtrisé, du fait de l'histoire de leurs divers pays, telle ou telle langue européenne n'ont pas seulement assimilé des nourritures terrestres, mais la rencontre de l'Occident opéra en eux un retournement dû à l'esprit de vérité et à une universalité en profondeur du christianisme orthodoxe. Les Occidentaux venus

à l'orthodoxie nous ont beaucoup aidés à surmonter le provincialisme et à distinguer entre la Tradition de l'Eglise indivise et les traditions insuffisamment fondées.

La générosité sous toutes ses formes

Je ne m'attarderai pas plus longtemps sur les traits culturels du visage de Pierre. Je crois que le mot qui le caractérise fondamentalement, c'est la générosité sous toutes ses formes. "Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute", cette parole du jeune Samuel me semble le caractériser. Car écouter, comme dit le psalmiste, signifie oublier son peuple et ceux de sa maison dans leur finitude. Et Dieu parle souvent par les autres, et souvent par les humiliés et les offensés, à un cœur. C'est donc reconnaître les autres dans ce qu'ils ont d'unique et par conséquent d'ineffable. Pierre savait écouter parce qu'il se sentait devoir apprendre et se réformer. Il était angoissé par ce qu'il croyait être ses déficiences. L'inquiétude du pécheur qu'il croyait être et l'espérance du grand croyant allaient de pair. La foi entretient nécessairement la crainte et le tremblement auxquels l'apôtre nous invite. La musique, l'art semblaient lui donner une certaine quiétude humaine. Il était sensible aux amitiés. Ce type d'homme n'était pas rare dans la première émigration. Les pauvres, les malades pauvres qui s'attardaient le soir dans son cabinet lui étaient chers.

La générosité a toujours pris chez lui la forme de l'hospitalité abrahamique. Ceux qui se sentaient délaissés, incompris ainsi que ceux qui avaient soif de chaleur humaine étaient invités ou se faisaient inviter à sa table. Compassion, affection, empathie, choisissez le terme que vous voudrez pour désigner cette maison ouverte. Les grands cœurs ne sentent pas qu'ils donnent. Ils se croient recevoir dans la grâce qui leur est impartie par la venue des frères. Générosité signifie surtout reconnaître le mystère de ceux avec lesquels vous ne partagez pas les mêmes opinions. Il est vrai que le détenteur d'un message n'est pas particulièrement libéral. Il reste que le véritable amour sait pardonner. Cela ne signifiait pas pourtant que notre ami ne ressentait pas particulièrement les blessures qui lui étaient infligées. Mais il lui suffisait de noter la moindre ouverture pour sourire d'une manière qui lui était propre de sorte que l'humain et le divin se conjuguaient d'une manière remarquable, sur son visage.

Emporté comme Elie sur son char de feu

Ainsi était-il surtout un homme de cœur. J'entends par là expressément qu'il comprenait surtout avec son cœur. Cela faisait aussi partie de son métier. Permettez-moi là de vous rapporter les propos d'un collègue à lui qui, après m'avoir examiné le cœur, m'a dit : "Vous n'avez rien, tout ce dont vous vous plaignez est fonctionnel". Et comme j'insistais que je ressentais des douleurs à la poitrine, sa réplique fut celle-ci : "Vous êtes un mystique comme notre ami Struve". En effet, il l'était profondément. J'en ai été particulièrement convaincu un soir que j'étais à genoux à côté de lui à l'église de la rue Olivier de Serres [*paroisse de la Présentation de la Mère de Dieu au Temple, dans le 15e arrondissement de Paris, où se trouvent également les locaux de l'ACER. NDLR*] lors de la célébration des vigiles. J'ai senti qu'il avait été emporté comme Elie sur son char de feu. J'ai toujours compris que le ciel était sa véritable patrie. Voilà pourquoi, me semble-t-il, il souhaitait devenir prêtre. Il cherchait à célébrer les merveilles de Dieu dans l'eucharistie.

Le père Serge Moussine-Pouchkine *[recteur de la paroisse Saint-Serge, à Paris, de 1947 à 1960. NDLR*], qui fut mon père spirituel à Saint-Serge et auquel j'ai demandé une fois ce qu'était un prêtre, m'a répondu : "C'est celui qui ne peut plus porter le veston". Il définissait ainsi symboliquement l'état de celui qui était appelé à être un liturge. Porter une communauté de pécheurs, repentis sur soi, la présenter devant le Père pour que, par son Esprit, elle devienne eucharistie, s'offrir soi-même en oblation par le sacrifice du repentir afin de pouvoir en guérir quelques-uns, devenir pasteur par la prédication de la Parole, l'attention, le soin quasi médical des âmes, c'est ce qui nous porte à l'autel. Le sacerdoce faisait partie de l'être du père Pierre. Il devait prendre sur lui la tâche de son être.

Je comprenais qu'à Paris on ne pouvait pas paître le troupeau du Seigneur comme on le fait dans les anciens pays orthodoxes, où le prêtre visite toutes les familles. Mais j'ai aussi compris que, dans les cités où

les fidèles étaient disséminés dans de grands espaces, on pouvait recevoir, dans des paroisses humbles, le Pain de la Parole.

Gravir l'échelle de Jacob

Le père Pierre attirait par son cœur intelligent. Souvenez-vous de notre grande tradition. La pensée ne devient pensée divine qu'après être descendue dans le cœur. Celui dont nous célébrons la mémoire vivait la réalité philocalique. Cela lui permit de ramener au Seigneur des intellectuels de ce pays. La parole perçue par eux comme divine les convertit par sa force même. La liturgie célébrée entièrement en français exprimait l'ouverture aux générations devenues surtout ou exclusivement francophones et témoignait du souci des fidèles d'ascendance française. On affirmait par là que l'Orient spirituel n'était pas coextensif à l'Orient géographique. Il me semble indubitable que le charisme du père Pierre et ses convictions intimes y étaient pour beaucoup.

Ce véritable spirituel a gravi l'échelle de Jacob déjà avant de nous quitter. A ses funérailles, l'archevêque Georges, ayant saisi l'état d'esprit pascal des amis et des paroissiens réunis autour de la dépouille, a entonné les hymnes du dimanche de la Résurrection. Cette assemblée se sentait déjà au-delà de la mort. Et c'est le sentiment qui nous accompagne quand nous évoquons la figure de cet homme remarquable. Puisse sa mémoire demeurer en nous pour notre édification et notre joie.

Toute une vie dans l'espérance d'un grand renouveau

Clair est le message que Pierre Struve laisse à l'Eglise si éprouvée, actuellement. Il avait vécu dans l'espérance d'un grand renouveau. Il se sentait presque au seuil d'un renouveau qui allait embrasser l'univers orthodoxe. Nous avions rêvé que la splendeur de l'Epouse qui avait transparu devant nos faces allait couvrir toute l'Eglise d'ici-bas, que cette Eglise allait redevenir jeune comme nos mouvements, vivre de fraîcheur, de transparence comme dans nos congrès. Or le nationalisme ecclésiastique sévit de plus en plus. Les Eglises diverses paraissent ici et là servantes de leurs cultures. On ne saurait plus voiler nos détresses, notre raideur, notre confessionalisme poussé à outrance. Je n'oublie certes pas ces éclats de vie spirituelle parsemés dans tout l'espace orthodoxe, mais souvent condamnés au silence.

Notre jeunesse si enthousiaste, si vivante, si transparente, fut-elle victime d'une illusion, en rêvant que la gloire du Seigneur allait couvrir nos mondes ecclésiaux, que l'Eglise tout entière allait vivre de lumière avant le dernier avènement ? Le Seigneur veut-il nous dire qu'on ne brûle pas impunément les étapes d'une marche très longue, que la patience des saints devrait être aussi le partage des générations qui montent ? Le christianisme a-t-il jamais été autre chose que ces îlots épars ?

"Continuez à porter le message"

Je sais combien il est triste de penser que certains pans du temple s'écroulent toujours et qu'il faudra sans cesse restaurer cette vieille construction. Notre erreur fut-elle de n'avoir pas lu la parabole du blé et de l'ivraie sans cesse mêlés dans le champ du Seigneur jusqu'à son avènement ? Pierre aurait dit : continuez à porter le message. On espère dans l'angoisse. Que les jalousies, les intrigues de ceux qui ont été revêtus de splendeur vous incitent davantage à la persévérance dans l'inévitable adversité. Devant la tourmente actuelle plus que jamais reste vraie la parole d'Isaïe citée par Matthieu au sujet de Jésus : "Voici mon Serviteur que j'ai choisi, mon Bien-Aimé qui a toute ma faveur. Je placerai sur lui mon Esprit et il annoncera le droit aux nations. Il ne fera point de querelles ni de cris et nul n'entendra sa voix sur les grands chemins. Le roseau froissé, il ne le brisera pas, et la mèche fumante, il ne l'éteindra pas" (Is 18, 18-20). Ainsi, la douceur évangélique, que nul ne pratiqua comme Pierre, reste-t-elle la plus grande force du témoignage pour reprendre le renouveau, et œuvrer avec plus de force encore pour que, de nouveau, souffle l'Esprit là où il veut.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

BONNES FEUILLES

HOMME, FEMME ET PRETRISE DU CHRIST

évêque KALLISTOS (Ware)

Les débats qui se sont déroulés à l'occasion de la clôture de la "Décade des Eglises solidaires des femmes", lors de la 8e assemblée générale du Conseil œcuménique des Eglises, à Harare, en décembre dernier, ont donné lieu à de vifs échanges. Le métropolite AMBROISE d'Oulu (Eglise de Finlande) a estimé que la décade avait été un événement *"très important"* permettant de prendre conscience que l'Eglise est *"une communauté d'hommes et de femmes"*, tandis que le père Vsevolod TCHAPLINE (patriarcat de Moscou) a affirmé que plusieurs des thèmes abordés, notamment les propositions visant à employer dans la Bible un "langage inclusif" et à admettre l'ordination de femmes, étaient, à ses yeux, *"blasphématoires"*. Commentant les propos du prêtre russe, le pasteur Konrad RAISER, secrétaire général DU COE, a souligné, lors d'une conférence de presse, que sur ce dernier point la position de l'ensemble des théologiens orthodoxes était loin d'être aussi tranchée, et de citer le dernier livre qui vient de paraître sur la question sous le titre *L'ordination de femmes dans l'Eglise orthodoxe* (Cerf, collection "Théologies", 96 p., 95 FF), où sont réunies trois études, deux dues à Elisabeth BEHR-SIGEL (Paris), la troisième à l'évêque KALLISTOS (Oxford).

Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici, sous forme de bonnes feuilles, des extraits de l'analyse très nuancée que développe l'évêque KALLISTOS dans ce livre, où il examine successivement les arguments avancés pour et contre l'accès de femmes au sacerdoce, à la fois d'un point de vue historique, anthropologique et typologique.

Agé de 64 ans, l'évêque KALLISTOS (Ware) est auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne. Il enseigne la théologie orthodoxe à l'université d'Oxford et est l'auteur de trois ouvrages parus en français *: L'orthodoxie, l'Eglise des sept conciles* (1968; rééd. 1998), *Approches de Dieu dans la tradition orthodoxe* (1982), publiés tous deux chez Desclée de Brouwer, et *Le royaume intérieur* (1993), publié à Lausanne par les éditions le Sel de la Terre.

En discutant du ministère des femmes dans l'Eglise, n'ayons pas peur, en tant qu'orthodoxes, de reconnaître qu'il y a ici un mystère que nous avons à peine commencé à explorer. En parlant d'un "mystère", j'emploie le mot dans son sens théologique propre. Un mystère n'est pas simplement une énigme ou un rébus non éclairci. C'est une vérité ou un ensemble de vérités *révélé* par Dieu à notre intelligence créée, jamais *complètement* cependant, parce qu'il touche les profondeurs de l'infinité divine. Le mystère premier est d'abord celui de l'Incarnation du Christ (voir Eph. 1, 9-10 ; Col 1, 26-27), dans lequel tous les autres mystères — y compris les *mystères* ou sacrements de l'Eglise, tels que le baptême, l'eucharistie et la prêtrise — trouvent leur origine et leur achèvement.

Quel est le point fondamental en question ?

Une des raisons pour lesquelles il va nous être nécessaire de prendre du temps pour explorer ce "mystère" particulier du ministère des femmes est signalé par le père Alexandre Schmemann. Il insiste avec justesse sur "l'impossibilité d'isoler le problème de l'ordination des femmes de la totalité de la *Tradition* de l'Eglise, de la foi dans le Dieu un et trine, dans la création, la chute et la rédemption, dans l'Eglise et le mystère de sa vie "théandrique". Et c'est précisément parce que le problème ne peut être traité isolément que toute étude ne peut manquer d'être complexe. En en discutant, d'où devrions-nous partir et où devrions-nous aboutir ? Quel *est, en* vérité, le point fondamental en question ? […]

D'abord, il y a la question de la nature et de l'autorité de la *Tradition*. Plus spécialement, quel poids devons-nous assigner au *silence* de la Tradition ? Puisque, dans l'enseignement de Jésus-Christ et celui des apôtres, il n'y a aucun commandement spécifique d'ordonner les femmes au sacerdoce ministériel, et puisque depuis presque deux mille ans l'Eglise s'est abstenue de procéder à une telle ordination, avons-nous le droit, à la fin du 20e siècle, de prendre une nouvelle initiative en ce domaine ?

Il y a, ensuite, la question de *l'anthropologie.* Quelle signification théologique attachons-nous à la distinction qui existe dans l'humanité entre masculin et féminin ? Est-ce que la proposition d'ordonner les femmes comme prêtres contredit ce que les *Constitutions apostoliques* nomment ordre de la nature (*akolouthia tes fuseos*) ?

Troisièmement, il y a la question de savoir ce que nous entendons par *prêtrise ?* Cela entraîne deux interrogations plus spécifiques : en quel sens le prêtre représente-t-il le Christ : puisque le Christ est un homme, une femme peut-elle être investie du pouvoir d'agir liturgiquement comme son icône sacerdotale ? Cela met en question un point délicat de christologie : quelle est la signification théologique, s'il y en a une, de la masculinité du Christ ?

Le transitoire et l'essentiel

En examinant de plus près l'appel orthodoxe à la Tradition, cherchons d'abord à établir ce qu'est la Tradition, et ce qu'elle n'est pas. L'obéissance à la Tradition ne doit pas être considérée comme une espèce de fondamentalisme pétrifié. Elle ne signifie pas que rien ne peut jamais être fait pour la première fois. La Sainte Tradition, bien comprise, est dynamique, et non statique et inerte. Elle est reçue et vécue par chaque génération nouvelle à sa manière propre, mise à l'épreuve et enrichie par l'expérience renouvelée que l'Eglise acquiert continuellement. Selon les termes de Vladimir Lossky, la Tradition est "l'esprit critique de l'Eglise". Elle n'est pas simplement un principe de protection et de conservation mais, d'abord, un principe de croissance et de régénération. Elle n'est pas simplement un recueil de documents, le registre de ce que d'autres ont dit avant nous, transmis automatiquement et répété mécaniquement ; mais elle nécessite une vivante réponse à la Parole de Dieu au moment présent, une rencontre directe et personnelle de notre part, ici et maintenant, avec le Christ dans l'Esprit. Le traditionalisme authentique, alors, n'est pas une imitation servile du passé, mais un courageux effort pour faire la distinction entre le transitoire et l'essentiel. Le vrai traditionaliste n'est pas l'intégriste ou le réactionnaire, mais celui qui discerne les signes des temps (Mt 16, 3) — qui est prêt à découvrir le levain de l'Evangile à l'œuvre, même au sein d'un mouvement apparemment aussi séculier que le féminisme moderne.

Pourtant, s'il y a dynamisme dans la sainte Tradition, il y a aussi continuité. "Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui et toujours" (He 13, 8). L'Esprit est toujours à l'œuvre à chaque génération nouvelle de l'Eglise, cependant c'est le rôle de l'Esprit de porter témoignage au Fils (Jn 16, 13-15) ; l'Esprit ne nous apporte pas une révélation nouvelle, mais la vérité éternelle et immuable du Christ lui-même. *"Nove, non nova"*, proclame saint Vincent de Lérins. Nous n'avons pas à faire ou à dire des choses nouvelles, car la révélation apportée par le Christ est complète et définitive, mais, guidés par l'Esprit, nous devons toujours agir et parler "d''une façon nouvelle", avec un cœur et un esprit renouvelés. Est-ce que l'innovation de femmes prêtres ne constitue pas précisément la sorte de nouveauté qui brise la continuité de la Tradition ? […]

Le long silence de la Tradition

Le grand défaut de cet appel à la Tradition est certainement évident pour nous tous. Un tel raisonnement nous dit qu'il n'y a jamais eu de femmes prêtres, sans nous dire pourquoi. S'il est réellement impossible à l'Eglise d'ordonner des femmes à la prêtrise — si une telle ordination est, comme certains soutiennent, "une contradiction dans les termes" (père Gennadios Limouris), — alors il devrait se trouver quelque claire explication à cette totale impossibilité. […] Néanmoins l'appel à la Tradition — même quand il s'agit d'un appel au silence de la Tradition — ne doit pas être écarté à la légère. […]

Imaginons que nous achetions une vieille maison, et que, nous rendant dans le grenier, nous nous cognions la tête contre une grosse poutre qui ne semble pas jouer de rôle pour le support du toit. A ce moment, nous ne pouvons donner d'explication à son existence. Cependant ne serait-il pas téméraire de supprimer cette poutre inexplicable avant d'en apprendre d'abord plus sur la structure entière du bâtiment ? Est-ce que son retrait ne risque pas de causer l'effondrement du toit ? Le long silence de la sainte Tradition, l'absence totale d'aucun précédent convaincant, devraient nous amener à être extrêmement prudents avant de changer la pratique existante qui consiste à exclure les femmes du sacerdoce ministériel. Tentons d'abord de comprendre plus clairement pourquoi la poutre est là. En modifiant le ministère chrétien, nous pouvons causer des perturbations beaucoup plus importantes que nous ne le pensons : "car un changement de sacerdoce entraîne forcément un changement de loi" (Hb 7, 12). […]

La différence entre homme et femme a une dimension spirituelle

Avant qu'aucun jugement puisse être prononcé concernant les ministères appropriés pour les hommes et pour les femmes, nous devons nous demander s'il y a des différences significatives entre les sexes — non seulement physiques mais aussi psychologiques et spirituelles — et, si oui, quelles sont ces différences ? S'il n'y a pas de différences établies entre les sexes, en dehors de celles physiques, évidentes, alors, il n'est pas approprié de parler de "ministère des femmes" comme s'il s'agissait de quelque chose de différent du ministère des hommes. C'est-à-dire que des individus différents auront des vocations différentes, mais que ces vocations ne peuvent pas être déterminées d'avance sur la base de l'appartenance sexuelle. On pourrait soutenir qu'aucune femme ne devrait être exclue du sacerdoce ordonné simplement parce qu'elle est une femme ; comme un homme, elle devrait être jugée par l'Eglise sur son aptitude personnelle pour ce ministre particulier.

Pour ma part, je crois très fermement que la masculinité et la féminité, en tant que dons de Dieu, ont des dimensions qui ne sont pas seulement biologiques mais spirituelles. Je suis d'accord avec le professeur Kyriaki Fitzgerald sur le fait que la différence entre les hommes et les femmes est une différence d'être qui s'enracine dans l'essence même de la création et se manifeste dans l'expression particulière de la personne. Mais je ne sais pas jusqu'à quel point cette opinion peut se réclamer d'une confirmation explicite de la tradition patristique grecque. Il y a beaucoup d'attestations en faveur de l'avis selon lequel, pour des Pères tels que les trois Cappadociens et saint Maxime le Confesseur, la différenciation sexuelle n'est pas un concept théologique central.

Donc, l'argument anthropologique, en tout cas dans la forme dans laquelle il a été exprimé jusqu'à présent, ne parvient pas à résoudre la question de savoir si oui ou non les femmes peuvent devenir des prêtres ordonnés. Notre théologie de la personne humaine a besoin d'être beaucoup plus élaborée avant qu'elle puisse nous fournir une réponse définitive sur ce point. Il est possible qu'une telle élaboration soit la tâche spéciale que devra affronter la théologie orthodoxe (et non-orthodoxe) du siècle prochain. […]

En raison de cette incertitude dans notre compréhension de la personne humaine, ce serait certainement une folie de procéder immédiatement à l'ordination des femmes. Mais, précisément pour la même raison, ne serait-ce pas aussi un manque de sagesse de présumer qu'une telle ordination est totalement impossible ? "Ne nous hâtons pas" (Is 28, 16).

Sacerdoce ontologique et sacerdoce ministériel

Parce que l'anthropologie ne nous apporte pas de réponses claires et faciles, est-ce que la raison pour n'ordonner que des hommes au sacerdoce ministériel ne pourrait pas se trouver ailleurs, dans le domaine du symbolisme liturgique ? L'argument "iconique" ou typologique occupe une place centrale dans la déclaration papale de 1976, *Inter Insigniores,* sur les femmes et la prêtrise, et c'est un argument auquel ont eu recours beaucoup — mais non certes tous — de théologiens orthodoxes qui ont écrit sur le sujet. Il est résumé d'une façon concise par le père Alexandre Schmemann : "Si le porteur du sacerdoce unique, son

icône et celui en qui il s'accomplit, est *homme* et non femme, c'est parce que le Christ est *homme* et non femme". C'est-à-dire que le prêtre est une icône de Jésus-Christ : Jésus-Christ est un homme ; c'est pourquoi le prêtre doit aussi être un homme. […]

Une "icône", oui : mais dans quel sens ? Pour y répondre, nous devons d'abord distinguer les trois formes complémentaires de sacerdoce au sein de l'Eglise : le Christ, unique Grand Prêtre ; le sacerdoce royal de tous les baptisés ; et le sacerdoce ministériel ou spécial du clergé ordonné. Nous devons affirmer simultanément trois vérités interdépendantes. Premièrement, *un, et un seul prêtre* : Jésus Christ, le seul Grand Prêtre de la Nouvelle Alliance, le seul médiateur entre Dieu et l'homme (1 Tm 2, 5), est le seul vrai célébrant de chaque acte sacramentel. Deuxièmement, *tous sont prêtres* : en vertu de notre création à l'image et à la ressemblance de Dieu, et aussi en vertu du renouvellement de cette image à travers le baptême et l'onction chrismale (confirmation occidentale), nous sommes tous, clergé et laïcat ensemble, "un sacerdoce royal, une nation sainte" (1 P 2, 9) mis à part pour le service de Dieu. Troisièmement, *seuls certains sont prêtres* : certains membres de l'Eglise sont mis à part d'une façon plus spécifique, par la prière et l'imposition des mains, pour servir Dieu dans le sacerdoce ministériel.

De la confusion s'ensuivra si nous ne conservons pas une nette ligne de démarcation entre les deuxième et troisième formes de sacerdoce, entre le sacerdoce ontologique du baptême et le sacerdoce ministériel d'ordre. Par exemple, la phrase de saint Paul dans Ga 3, 28 : "Il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ" est parfois citée hors du contexte en faveur de la prêtrise des femmes. Mais en réalité, comme l'indique la phrase précédente — "Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ" (Ga 3, 27) —, Paul pense ici au baptême, non à l'ordination. Ce texte se rapporte au sacerdoce royal de tout le peuple de Dieu, non au sacerdoce ministériel d'ordre.

"Homme et femme sont également prêtres de l'univers créé"

Pour autant les femmes, au même titre que les hommes, sont créées à l'image de Dieu ; au même titre que les hommes, elles sont recréées dans le baptême et gratifiées des charismes du Saint-Esprit dans l'onction postbaptismale. En ce qui concerne la deuxième forme du sacerdoce donc, elles sont, à tous égards, autant "rois et prêtres" (Ap 1, 16) qu'aucun homme puisse jamais l'être. Ce sacerdoce royal consiste surtout dans le pouvoir possédé par chaque personne humaine, faite à l'image divine, d'agir comme créatrice, d'après la ressemblance à Dieu le Créateur. Chacun peut façonner le monde, révélant des modèles originaux et un sens nouveau aux choses créées, rendant chaque objet matériel signifiant et spirituel. De même le sacerdoce royal s'exprime dans le fait que chaque personne humaine est un animal eucharistique, capable de louer et de glorifier Dieu pour le don du monde, et, ainsi, de faire de chaque chose un sacrement et un moyen de communion avec lui. Chacun d'entre nous est capable de restituer le monde à son Créateur dans l'action de grâces, de s'offrir soi-même, à la fois corps et âme, comme un sacrifice vivant à la Sainte Trinité (Rm 12, 1). "Ce qui est à toi, le tenant de toi, nous te l'offrons en tout et pour tout" (liturgie de saint Jean Chrysostome). Telle est l'essence du sacerdoce universel inhérent à toute la nature humaine. Dans l'expression de cette offrande de soi sacrificielle, homme et femme sont également prêtres de l'univers créé, en raison de l'humanité commune qu'ils partagent.

Il n'y a pas de réponses faciles

La personne humaine qui exprime avec la plus grande perfection ce sacerdoce royal et universel n'est pas en fait un homme, mais une femme — la bienheureuse Vierge Marie. Elle est l'exemple suprême, non de la seule sainteté féminine, mais de la sainteté humaine comme telle. Comme le dit G. K. Chesterton : "Les hommes sont les hommes, mais l'Homme est une femme". "Je suis la servante du Seigneur" (Lc 1, 38) : au moment de l'Annonciation, comme pendant toute sa vie, la Mère de Dieu donne l'exemple de cet acte sacerdotal de l'offrande de soi, qui est notre vocation véritable à tous. L'exemple de la Mère de Dieu nous montre, cependant, combien il est important de faire la différence entre la deuxième forme du sacerdoce et la troisième. Elle-même — en la personne de qui nous voyons parfaitement exprimé le sacerdoce royal du croyant chrétien — ne fut jamais prêtre au sens ministériel. […]

De même qu'auparavant, lorsque nous passions en revue les arguments tirés de l'anthropologie chrétienne, de même maintenant, dans notre évaluation du symbolisme liturgique, nous sommes amenés à la même conclusion : il n'y a pas de réponses faciles. "Vraiment, tu es un Dieu qui te tiens caché" (Is 45,15). Ayons alors le courage d'approcher la question du ministère des femmes dans l'Eglise avec un esprit et un cœur ouverts. L'Eglise orthodoxe n'a pas l'intention, dans un futur immédiat, de changer sa pratique existante consistant à ordonner seulement des hommes à la prêtrise, et peut-être ne le fera-t-elle jamais. Mais en tant qu'orthodoxes, cherchons à tout le moins, avec une rigueur et une humilité dont nous n'avons guère fait preuve jusqu'à présent, les raisons les plus profondes de notre pratique existante. Faisons des questions de notre Occident contemporain nos propres questions ; reconnaissons que la question des femmes prêtres est une question qui nous est également posée. […]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

- *Les Quatre Evangiles*. Edition présentée et annotée par Olivier CLÉMENT. Traduction d'Hugues OLTRAMARE. Gallimard, collection " Folio classique", n° 3144, 430 p., 28 FF.

Une traduction du 19e siècle, dont l'avantage est d'être "déjà scientifique mais encore littéraire", accompagnée de notes de lecture et d'un dossier (chronologie et formation des Evangiles ; la figure du Christ dans chacun d'eux), et précédée d'une ample préface sur ce que sont les Evangiles et comment les lire, la théologie des grandes étapes de la vie de Jésus et les thèmes principaux de son enseignement : conscience de sa divinité, appel au "retournement" du cœur en vue du Royaume, la rupture avec le "religieux", un amour "qui dépasse toute raisonnable justice", le pardon et le salut, mort et résurrection ; avec une note sur le miracle, le démon et l'enfer.

- Archimandrite Syméon KOUTSAS. *Callistos Angelicoudès. Quatre traités hésychastes inédits*. Introduction, texte critique, traduction et notes. Apostoliki Diakonia (1, rue Iassiou, GR 115 21 Athènes), 294 p.

La recherche de l'union à Dieu et de la contemplation de la gloire de Dieu par la prière ininterrompue dans la paix du cœur et le silence ; l'expérience de la participation de l'homme dès ici-bas, à la grâce de Dieu en recevant les arrhes de l'Esprit. Quatre traités d'un hésychaste de la deuxième génération, redécouvert au début du 20e siècle et dont l'œuvre demeure quasiment inédite à ce jour.

- Jean-Claude ROBERTI. *Etre orthodoxe en France aujourd'hui*. Hachette Littératures, 210 p., 120 FF.

"Mis à part quelques gitans, il existe une autre minorité peu connue en France : les orthodoxes". Des éléments inconnus de la plupart des Français sur l'histoire et la situation présente de l'Eglise orthodoxe en France : le vécu orthodoxe à travers la liturgie, les sacrements, la prière communautaire et personnelle, les habits et les gestes, la nourriture et la sexualité, la place de la parole et du silence, l'ascèse de l'intelligence, le sens de la personne et l'approche de l'autre comme personne en communion.

- *CONTACTS*, revue française de l'orthodoxie, n° 184 : "La spiritualité du starets Silouane" (Olivier CLÉMENT), "Elisabeth, grande-duchesse de Russie, nouvelle martyre" (DANIEL-ANGE), "Le saint métropolite Séraphin (Tchitchagov) (1853-1937)" (père Michel EVDOKIMOV), "Dostoïevski et Lévinas" (Alain DUREL). — (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° : 65 FF.)

- *ORTHODOXES A MARSEILLE*,, n° 67 : "L'obéissance de Noël" (Michèle VILLA), "L'icône de la Nativité" et "L'échelle de Jacob (suite)" (Elisabeth HERIARD), "Introduction à la 1ère Epître aux Corinthiens" et "Commentaire du *Credo* : *Je crois en Dieu le Père"* (père André BORRÉLY), "Saint Honorat, fondateur de Lérins et évêque d'Arles (suite)" (Marie BORRÉLY). — (1, rue Raoul Ponchon, 13010 Marseille ; le n° : 20 FF.)

A NOTER

• PELERINAGE ORTHODOXE AU TOMBEAU DE SAINTE GENEVIEVE, patronne de Paris, dans le cadre de la Neuvaine de Sainte Geneviève, en l'église Saint-Etienne-du-Mont, 1, place de Sainte-Geneviève, **PARIS** (5e), métro : Luxembourg, le dimanche 10 janvier à 17 h 15. Le lundi 11, à 20 h 30, vêpres devant la châsse de sainte Geneviève.

• DIEU, LE PERE TOUT-PUISSANT. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, le mercredi 20 janvier à 20 h 30, à **PARIS**, dans la crypte de l'église Saint-Augustin, 46, bd Malesherbes (8e), métro : Saint-Augustin.

• CONCERT DE CHANT LITURGIQUE ARMENIEN, par la chorale AKN de Paris (dir. Aram KEROVPYAN), le dimanche 24 janvier à 16 h, en l'église Saint-Nicolas des Roches-de-Condrieu, près de **VIENNE** (Isère).

• INTRODUCTION A L'ORTHODOXIE. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, le lundi 25 janvier à 20 h 30, à **POITIERS** (Vienne), au Grand Séminaire, 10, rue de la Trinité.

• CONCERT DE CHANT LITURGIQUE au profit du monastère Notre-Dame-de-Toute-Protection de Bussy-en-Othe (Yonne), le dimanche 31 janvier à 15 h 30, à **PARIS**, église Saint-Etienne-du-Mont, 1, place Sainte-Geneviève (5e), métro : Luxembourg. Chœur Saint-Romain-le-Mélode (dir. : Ivan DROBOT), Chorale Saint-Alexandre-de-la-Néva (dir. Basile EVETZ), Chorale Saint-Serge (dir. : Nicolas OSSORGUINE), Chorale Saint-Jean-Damascène (dir. : Serge SORRET), Ensemble vocal Kedroff (dir. Alexandre KEDROFF).

• LA PAROLE ET L'ESPRIT. Conférence de Bertrand VERGELY, le vendredi 5 février à 20 h, à **PARIS**, paroisse Saint-Séraphin, 91, rue Lecourbe (15e), métro : Sèvres-Lecourbe. — Contact : tél. 01 42 73 18 51.

• STAGE D'ICONOGRAPHIE ET D'ICONOLOGIE à **CARCASSONNE**, du 8 au 15 février, animé par Bernard FRINKING. — Contact : Michèle BARRET, tél. 04 68 26 63 67.

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 210 F / 430 F ; autres pays : 240 F / 550 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 220 F / 450 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 260 F / 580 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 250 F / 570 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 285 F / 630 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 295 F / 670 F ; Océanie : 315 F / 700 F.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 32 F

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS, Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Irène BARBUT, Lioubomir MIHAILOVITCH, Serge MODEL, Iulian NISTEA et Philippe SUKIASYAN. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

Découvrez les SUPPLEMENTS AU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique et le dialogue œcuménique

Parmi les derniers *SUPPLEMENTS* parus :

226.A *"Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas"*. Discours académique de Bertrand VERGELY à la séance solennelle de l'Institut Saint-Serge (15 février 1998)……25 F

226.B *"Je suis Joseph, votre frère" L'Eglise orthodoxe et le judaïsme*. Un article du père Serge HACKEL (*"Russkaïa Mysl"*, 12-18 février 1998) ……25 F

226.C *"Nos deux Eglises restent fermes dans leur volonté de poursuivre le dialogue"*. Une interview du patriarche BARTHOLOMEE Ier ("La Libre Belgique", 20 janvier 1998) ……25 F

227.A *Renouer avec l'esprit de nouveauté dans l'Eglise. Le sens de la paroisse*. Communication d'Olivier CLÉMENT aux Journées orthodoxes du Sud-Ouest (Bordeaux, 21-22 février 1998) ……20 F

227.B *Réflexions sur l'Eglise locale*. Communication de Claude HIFFLER aux Journées orthodoxes du Sud-Ouest (Bordeaux, 21-22 février 1998) ……15 F

227.C *"Via Crucis"*. Chemin de Croix. Texte offert par Olivier CLEMENT au pape de Rome JEAN-PAUL II (vendredi saint, 1998) ……30 F

228.A *Les défis de la paroisse. Paroisse ou Eglise ?* Communication de Noël RUFFIEUX (Paris, dimanche de l'orthodoxie, 8 mars 1998) ……15 F

230.A *L'accueil et la formation des adultes dans la paroisse*. Communication d'Elie KOROTKOFF (Paris, Fraternité orthodoxe, 20 juin 1998)……15 F

231.A *Dieu Créateur, notre Dieu à tous*. Communication du patriarche IGNACE IV d'Antioche à la séance inaugurale de la 12e rencontre "Hommes et religions" / Sant'Egidio (Bucarest, 29 août - 2 septembre 1998) ……10 F

231.B *Le mystère de la vie en Dieu : l'expérience monastique*. Communication de mère EUPHRASIA à la 12e rencontre "Hommes et religions" / Sant'Egidio (Bucarest, 29 août - 2 septembre 1998) ……10 F

232.A *Echapper à la viscosité de l'Histoire*. Un entretien avec Olivier CLEMENT (*Itinéraires*, n° 23) ……25 F

232.B *Théologie et spiritualité chez Vladimir Lossky*. Communication de Nicolas LOSSKY au 6e colloque œcuménique international "L'automne de la Sainte Russie" (Bose, 16-19 septembre 1998)……10 F

232.C *L'Etoile de David. Mère Marie Skobtsov et le destin du peuple juif.* Communication d'Hélène ARJAKOVSKY-KLEPININE au 6e colloque "L'automne de la Sainte Russie" (Bose, 16-19 septembre 1998)……10 F

232.D *La participation des orthodoxes au sein du Conseil œcuménique des Eglises. la situation actuelle : problèmes et voies possibles*. Exposé présenté au Comité exécutif du COE par le groupe de travail orthodoxe (Amersfoort, 15-18 septembre 1998)……20 F

• Vous pouvez recevoir les SUPPLEMENTS qui vous intéressent, en les commandant en même temps que vous vous réabonnerez pour 1999 (voir page suivante).

• Vous pouvez aussi souscrire un abonnement "SOP + Suppléments" (voir page suivante) : vous recevrez alors, en 1998, tous les SUPPLEMENTS au fur et à mesure de leur parution.

FEUILLE D'ABONNEMENT 1999

(à renvoyer au SOP, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagnée de votre règlement)

Nom et adresse : ……

……

• souscrit un abonnement pour 1999 (cochez les cases correspondantes)

	France		Autres pays *	
SOP seul (10 nn°)……	210 FF	☐	240 FF	☐
SOP + Suppléments (tarif forfaitaire)……	430 FF	☐	550 FF	☐
SOP + Oecuménisme-informations (mensuel œcuménique) ……	330 FF	☐	390 FF	☐
SOP + Suppléments + Oecuménisme-informations……	550 FF	☐	700 FF	☐

Abonnement complet à tous les bulletins de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) :

BIP (protestant) + SNOP (catholique) + SOP (orthodoxe) + Oecuménisme-informations ……	895 FF	☐	1090 FF	☐
Abonnement complet ASIC + Suppléments SOP……	1115 FF	☐	1400 FF	☐

• souscrit _____ abonnement(s) de solidarité pour les pays de l'Est :

_____ x 240 FF …… _____ FF ☐

• souscrit _____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France :…… _____ x 210 F…… _____ FF ☐

Autres pays : ….. _____ x 240 FF …… _____ FF ☐

• souhaiterait recevoir les suppléments au SOP dont les références suivent (voir page précédente)

…… : _____ FF ☐

• souhaiterait recevoir la liste complète des suppléments disponibles…… ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé - de sa part …… ☐

aux personnes dont les noms et adresses sont joints…… ☐

• joint un chèque postal ☐ ou un chèque bancaire ☐ de…… : _____ FF

libellé à l'ordre du SOP (Etranger : ajouter 15 FF pour frais d'encaissement et adresser directement au centre détenteur de votre compte)

libellé à l'ordre du SOP et compensable en France (les eurochèques ne sont pas acceptés)

* Afrique, Amérique, Asie, Australie : tarif PAR AVION voir page 36.

SOP 235

février 1999

1 BIALYSTOK : programme de Syndesmos pour 1999
2 MILAN : 21e rencontre européenne des jeunes de Taizé
3 MOSCOU : intervention du patriarche ALEXIS II devant l'assemblée du clergé
5 BELGRADE : une interview du patriarche PAUL Ier
6 BELGRADE : un leader ultra-nationaliste accuse l'évêque du Kosovo de "trahison"
8 JERUSALEM : 4e consultation entre l'Église orthodoxe et le judaïsme
9 SANTIAGO : rencontre de la jeunesse orthodoxe d'Amérique du Sud

10 NOUVELLES BREVES

DOCUMENTS
17 Le "patriarcat de Kiev" est une invention : une "internationale" schismatique dans l'espace orthodoxe ? par le père Georges TSETSIS
19 Quelles tâches pour la formation théologique au 21e siècle ? par Elisabeth BEHR-SIGEL
23 Proposer la foi dans nos sociétés, par Nicolas LOSSKY

28 RADIO

IN MEMORIAM
29 Le père CLEOPAS, un témoin de la tradition philocalique en Roumanie, par Ioan ICA

BONNES FEUILLES
31 Les Évangiles : Jésus de l'histoire, Christ de la foi, par Olivier CLÉMENT

34 REVUES

35 A NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

CE NUMÉRO EST LE DERNIER QUE VOUS RECEVREZ SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE RÉGLÉ L'ABONNEMENT 1999

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro est donc le second à ne plus être couvert par l'abonnement 1998 : pour nous faciliter la tâche et nous éviter des frais de rappel coûteux, merci de nous régler dès aujourd'hui votre abonnement 1999 en utilisant le bulletin que vous trouverez en dernière page.

INFORMATIONS

BIALYSTOK :
programme de Syndesmos pour 1999

Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, dont le secrétariat général se trouve à Bialystok (Pologne), a publié, le 5 janvier, le calendrier de ses manifestations pour l'année 1999. Ce programme prévoit l'organisation de plusieurs camps et séminaires pour la jeunesse centrés sur quatre grands thèmes : l'éducation, la formation théologique, la communication, l'écologie. Le temps fort devrait être la 15e assemblée générale de Syndesmos qui se tiendra, du 17 au 25 juillet, au monastère du Nouveau-Valamo (Finlande), et à laquelle sont attendus quelque deux cent cinquante participants, délégués des mouvements membres de Syndesmos, observateurs et invités, venant d'une quarantaine de pays.

Comme depuis déjà plusieurs années, le programme d'activités de Syndesmos met l'accent sur la formation des responsables de mouvements de jeunesse. Un premier séminaire de formation de responsables se tiendra à Bossey (Suisse), du 27 mars au 2 avril, et un second à Vilemov (République tchèque), en octobre prochain, tandis qu'un séminaire de formation d'animateurs de jeunesse se tiendra à Ilomantsi (Finlande), du 11 au 20 juillet, et un autre à Putna (Roumanie), du 10 au 16 août. La formation théologique devait être au centre de la 7e rencontre internationale des écoles orthodoxes de théologie, organisée à Saint-Pétersbourg (Russie), du 20 au 26 janvier.

Syndesmos entend aussi engager une réflexion sur la communication dans l'Église et les médias, au cours d'un congrès international des journalistes orthodoxes qui se tiendra à Athènes du 17 au 23 mai. Ce congrès sera l'occasion pour quelque cent participants, attendus notamment de Grèce, de Russie, des Etats-Unis, de France, de Pologne, de Roumanie, d'opérer un échange de vues, d'informations et de savoir-faire dans les différents domaines de la communication (presse, radio, télévision, Internet, multimédias) et d'envisager les possibilités de mise en place d'un réseau international de journalistes orthodoxes. Cette rencontre, qui bénéficiera du soutien de l'archevêché d'Athènes, devrait coïncider avec la première visite officielle dans la capitale grecque du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier.

Parmi ses autres manifestations, Syndesmos organisera plusieurs camps de travail et d'animation. Ainsi, du 3 au 13 août, un camp se déroulera sur la presqu'île du Mont-Athos (Grèce). Pour la cinquième année consécutive, il permettra à une quinzaine de jeunes de visiter les communautés monastiques de l'Athos, d'approfondir leur connaissance de la vie liturgique et de la spiritualité tout en travaillant à la protection de l'environnement dans un cadre naturel d'une grande beauté. L'écologie et la spiritualité seront également au centre des préoccupations d'un camp de travail qui se tiendra au monastère de Valaam, sur une île du lac Ladoga (Russie), du 10 juillet au 9 août, tandis qu'un congrès international portant sur le thème *"L'orthodoxie et l'écologie"* se tiendra, du 4 au 8 juin, au séminaire de théologie orthodoxe Makarios-III, à Nairobi (Kenya).

Fondé en 1953 à Sèvres (Hauts-de-Seine), Syndesmos (en grec "le lien", en référence à Ephésiens 4,3) demeure jusqu'à présent la seule organisation interorthodoxe à l'échelle mondiale. Dès sa fondation, Syndesmos s'est donné pour tâche de promouvoir l'unité orthodoxe en contribuant au renouveau de la vie liturgique, de la formation catéchétique et théologique, du témoignage spirituel. Travaillant avec la bénédiction des Églises orthodoxes locales, la fédération regroupe aujourd'hui cent dix-huit mouvements de jeunesse orthodoxe ou écoles de théologie, présents dans plus d'une quarantaine de pays, en Europe, au Moyen-Orient, en Amérique, en Afrique et en Asie.

MILAN :
21e rencontre européenne des jeunes de Taizé

Près de 100 000 jeunes chrétiens (anglicans, catholiques, protestants et orthodoxes) venus de nombreux pays d'Europe se sont retrouvés à Milan (Italie), du 28 décembre 1998 au 1er janvier 1999, pour participer à la 21e rencontre européenne organisée par la communauté œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire) sur le thème *"Père, entre tes mains, je remets mon esprit".* Comme chaque année depuis la chute du rideau de fer, les participants orthodoxes venus nombreux d'Europe centrale et orientale sont intervenus au cours de cette rencontre tant lors des réunions de prière commune que lors des forums de discussion et d'échange, en apportant un témoignage sur la vie de leurs communautés respectives. Frère ROGER, fondateur de la communauté de Taizé, dans une lettre traduite en 58 langues qui devait servir de base de réflexion à cette rencontre, a souligné que *"le meilleur en nous se construit à travers une confiance toute simple"*, qui n'ignore pourtant pas *"la souffrance de tant de démunis à travers la terre"*. Le 1er janvier, les jeunes orthodoxes venus à la rencontre de Taizé devaient également participer à la liturgie dans les différentes paroisses orthodoxes de la ville.

Dans sa lettre aux jeunes, frère ROGER les invite à la confiance face à un avenir si incertain, à la souffrance de tant de démunis, au chômage et à la misère. Seules la confiance et l'espérance puisées dans *"la mystérieuse présence"* du Christ peuvent permettre de *"rendre la terre plus habitable"*. *"Dieu nous veut heureux. A nous de pressentir les réalités de l'Évangile qui rendent la vie belle : la confiance, l'esprit de louange, une surabondance du cœur, une joie à tout moment renouvelée…"*, poursuit-il, avant d'ajouter que cette *"paix du cœur"* ne peut surgir que lorsque *"la réconciliation se fait concrète"*. Soulignant l'urgence de la réconciliation, frère Roger note également qu'*"à force de remettre la réconciliation des chrétiens à plus tard, l'œcuménisme, sans s'en rendre compte, pourrait entretenir des espoirs illusoires. Et qui oserait amener les jeunes générations vers un illusoire ? Quand la vocation œcuménique ne se concrétise pas dans des réconciliations, elle ne conduit nulle part, et la flamme s'éteint"*.

Comme les années passées, la délégation orthodoxe numériquement la plus importante venait de Roumanie, avec mille cinq cents jeunes. Les Russes, moins nombreux que les années précédentes du fait de la crise économique qui frappe leur pays, étaient tout de même cinq cent cinquante à avoir fait le voyage depuis Moscou et Saint-Pétersbourg, accompagnés du père Valentin TCHAPLINE, aumônier du mouvement de jeunesse de l'Église orthodoxe russe. Cent cinquante orthodoxes serbes, dont deux chorales de la cathédrale de Novi Sad, en Voïvodine (Serbie), et quelques jeunes orthodoxes de Croatie étaient également présents. Les deux chorales devaient donner un concert de chant liturgique, le 31 décembre, dans l'église Saint-Ambroise. Trois cents Bulgares accompagnés de deux prêtres, deux cents Ukrainiens venus de Kiev et de Borispol avec un prêtre, cent cinquante Lettons, représentant deux paroisses de Riga, et une cinquantaine d'Estoniens, venus de Tartu, ainsi qu'une cinquantaine de Biélorusses et soixante-dix Macédoniens avaient eux-aussi effectué le déplacement.

A l'occasion de cette rencontre, des messages ont été adressés aux participants par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et par le patriarche de Moscou ALEXIS II, ainsi que par le pape de Rome JEAN-PAUL II, par l'archevêque de Cantorbéry, George CAREY, et par le secrétaire général de l'ONU, Kofi ANNAN. Dans son message le patriarche œcuménique a tenu à rappeler aux jeunes que *"le Christ est notre ami, l'ami le plus aimé, le plus doux, celui qui s'offre, celui qui nous soutient, qui nous régénère, qui nous libère". "Aimez donc avec enthousiasme celui qui vous aime jusqu'à la mort et ne cherchez rien d'autre que son amour"*, écrit encore le patriarche œcuménique aux jeunes européens, en les exhortant à avoir confiance et à confier au Christ toute leur vie. Le Christ, poursuit-il, *"sera digne de votre confiance et il vous guidera vers la joie qui surpasse toute intelligence et qui ne s'évanouit jamais"*.

Le patriarche de Moscou a évoqué pour sa part l'importance que revêtent à ses yeux pour le *"destin de l'Europe et du monde entier"* ces *"rencontres fraternelles"* de jeunes appartenant à différentes confessions. En dépit de la diversité de leurs horizons géographiques, religieux et culturels, les participants à ces rencontres, souligne-t-il notamment, *"sont un dans leur désir de mieux réaliser leur vie selon le commandement de Jésus-Christ, à porter la lumière du Christ dans ce monde déchiré par le manque de foi, l'impiété, l'intolérance, les contradictions et les besoins matériels, à faire preuve de compassion pour ceux qui sont dans le malheur, et à aimer leur prochain comme eux-mêmes"*. *"Aujourd'hui, au seuil du grand jubilé des deux mille ans de la venue dans le monde de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ"*, a affirmé en conclusion le patriarche ALEXIS II, *"nous sommes particulièrement conscients de la nécessité de témoigner de notre foi dans nos actes quotidiens, de servir la réconciliation et d'aider les autres à trouver le véritable chemin du salut"*.

MOSCOU :
intervention du patriarche ALEXIS II devant l'assemblée du clergé de la capitale

Les membres du clergé des paroisses du diocèse de Moscou *intra muros* ont tenu leur assemblée annuelle, le 23 décembre dernier, sous la présidence du patriarche ALEXIS II, évêque de ce diocèse. Comme les années précédentes, la réunion a été dominée par un très long rapport du patriarche lui-même qui a passé en revue une série de questions d'ordre liturgique, pastoral, administratif et social qui se posent aujourd'hui aux paroisses et au clergé de la capitale ainsi que, d'une manière plus générale, à l'Église russe tout entière, au point que le saint-synode a ensuite décidé la diffusion de ce rapport dans toutes les paroisses du pays. L'année 1998 a été marquée par la poursuite du renouveau de l'Église tant du point de vue du nombre des lieux de culte que du développement des services dans les domaines de la formation théologique, de la catéchèse, de l'action sociale et caritative, a souligné ALEXIS II, tout en constatant que le niveau de formation du clergé et des fidèles laissait encore souvent à désirer. *"Il est temps de prendre conscience que la catéchèse est l'affaire de chacun"*, a-t-il dit. ALEXIS II s'est également déclaré inquiet de voir la publicité qui est faite à la promotion d'une *"civilisation post-chrétienne"* et a insisté sur les problèmes de la communication dans l'Église.

Dans un rapport fleuve, dont la lecture a duré plus de quatre heures, le patriarche a mis en garde contre *"le culte de la violence et de la dépravation"* dans la nouvelle société russe où, selon lui, certaines forces *"de nature démoniaque"* s'efforcent de promouvoir *"la cupidité, l'égoïsme, l'ambition, la débauche, la drogue, la satisfaction des plaisirs et distractions à tout prix"*. Les valeurs chrétiennes traditionnelles *"sont non seulement refoulées et oubliées, mais souvent parodiées ou présentées comme des atavismes ayant fait leur temps et désormais inutiles"*, a-t-il dit. Les sectes totalitaires, l'occultisme, l'astrologie et les pseudo-religions qui *"embrouillent l'esprit et corrodent la piété"* se sont imposés en Russie, a encore estimé ALEXIS II qui a plus particulièrement mis en garde contre la *"soi-disant civilisation post-chrétienne"* qui n'est qu'un *"néo-paganisme"*. Il a appelé le clergé à *"résister avec courage aux vices et aux mensonges"*, soulignant qu'il s'agissait de *"la lutte impitoyable entre la Royaume de Dieu et le royaume de Satan"*.

Le patriarche a critiqué un certain nombre de dysfonctionnements dans la vie des paroisses et dans la conduite des membres du clergé, notamment les comportements peu compatibles avec la pauvreté évangélique et le manque d'attention aux besoins des fidèles. Il a à nouveau exhorté les prêtres à améliorer l'accueil des fidèles, à éviter tout mode de vie non conforme aux normes ecclésiales et à faire preuve de plus de zèle dans leur travail pastoral, notamment à développer les œuvres caritatives dans les paroisses et à mettre en place des réseaux de formation catéchétique interparoissiaux. Sans aborder directement la question du slavon d'Église dans les célébrations liturgiques, le patriarche s'est prononcé pour la création dans chaque paroisse de groupes de

formation liturgique, où les clercs expliqueront aux fidèles le sens des textes, notamment à la veille des grandes fêtes ou durant le carême préparant à Pâques.

Rappelant ensuite les prêtres à leurs devoirs pastoraux et à une obligation d'obéissance à l'égard de la hiérarchie ecclésiale, il a dénoncé les différents courants, tant conservateurs que libéraux, qui traversent le clergé moscovite. Il s'en est pris, d'une part, à ceux qui, sous couvert de défense de la pureté de l'orthodoxie, critiquent de manière systématique la hiérarchie et interprètent de manière fallacieuse l'histoire récente de l'Église russe, qu'il s'agisse des relations avec le pouvoir soviétique ou de son engagement dans le mouvement œcuménique. D'autre part, il a pour la deuxième année consécutive dénoncé les agissements des collaborateurs orthodoxes de la radio œcuménique russe *Khristianskiï tserkovno-obchtchestvennyï kanal* , leur reprochant de ne pas avoir tenu compte des remarques qu'il leur avait adressées l'année dernière.

Enfin, il a dénoncé les méfaits du "culte de la personnalité" chez certains prêtres qui s'attribuent une autorité spirituelle exclusive sur leur communauté paroissiale, de manière souvent fanatique. *"Ce repli sur soi-même a pour conséquence d'isoler ce genre de communauté des autres paroisses, de l'évêque et, par conséquent, de l'Église tout entière"*, a lancé le patriarche, avant d'ajouter : *"Alors que nous appelons le peuple de notre pays à l'unité,* […] *nous ne pouvons contempler en silence le travail de sape mené à l'intérieur même de l'Église. La liberté de parole est une chose splendide, mais l'Église peut, quand il s'agit de préserver de la corruption l'ensemble du troupeau, retrancher les membres atteints de maladies mortelles"*.

Affirmant que la presse donnait de l'Église une image négative de manière intentionnée, le patriarche a déclaré que l'Église devait apprendre à mieux gérer sa communication : *"Nous devons être plus ouverts, plus transparents, ne pas éluder les questions difficiles, ne pas rester silencieux, mais parler de manière sincère et véridique des problèmes qui existent aujourd'hui dans la vie ecclésiale, sans attendre que ces problèmes soient révélés et commentés par d'autres que nous, y compris par des forces qui nous sont hostiles"*. Il a poursuivi en affirmant : *"Nous ne devons rien cacher aux croyants et à nos amis. Oui, il y a des problèmes et des questions encore irrésolues, qu'il s'agisse de l'œcuménisme, des relations interconfessionnelles et interorthodoxes, des structures administratives, de la discipline du clergé et de la catéchèse. C'est là pour nous source de souffrances et de difficultés, mais nous nous efforcerons de les résorber et nous y parviendrons"*. *"Dans l'orthodoxie, il n'y a pas de tabou qui empêcherait la participation active des laïcs en vue de résoudre tout problème qui se pose, quel qu'il soit"*. Aussi clercs et laïcs doivent-ils être informés par la presse religieuse des problèmes existants et des voies proposées par la hiérarchie pour les résoudre.

D'après les statistiques communiquées par le patriarche, l'Église orthodoxe russe compte aujourd'hui 127 diocèses (y compris ceux de l'Église autonome d'Ukraine et ceux situés à l'étranger), quelque 19 000 paroisses desservies par environ 17 500 prêtres, 478 monastères (dont 299 en Russie et 111 en Ukraine), une soixantaine d'écoles de théologie réparties en différents niveaux - académies et instituts d'enseignement supérieur, séminaires et collèges de formation pastorale et catéchétique. Dans Moscou *intra-muros* (plus de dix millions d'habitants), où le nombre des églises ouvertes au culte a été multiplié par neuf en dix ans, il y a maintenant 350 paroisses et 8 monastères, auxquels s'ajoutent de nombreux autres lieux de culte rattachés à diverses institutions ecclésiales. Au total il y a dans Moscou 428 églises, et les célébrations liturgiques ont lieu régulièrement dans 352 d'entre elles, 45 étant encore en restauration. Le nombre du clergé paroissial continue de croître, il est maintenant de 539 prêtres et 206 diacres. Le manque de prêtres n'est plus l'une des difficultés majeures du diocèse de Moscou, mais la répartition géographique inégale des paroisses pose problème, puisqu'un tiers d'entre elles se trouvent situées dans l'arrondissement central et deux tiers dans les neuf autres arrondissements de la ville, là où la densité de la population est la plus forte.

BELGRADE :
une interview du patriarche PAUL Ier

Dans une interview publiée le 15 décembre dernier par la revue serbe *Vesti*, le primat de l'Église orthodoxe serbe, le patriarche PAUL Ier, reprend et développe plusieurs sujets, parmi lesquels les relations entre l'Église et la société en Serbie, la crise du Kosovo, le conflit dans l'ex-Yougoslavie, la situation religieuse en Macédoine et au Monténégro, thèmes abordés par la dernière assemblée plénière de l'épiscopat serbe, réunie sous sa présidence, à Belgrade, du 9 au 12 novembre 1998 (SOP 233.3). *"Nous n'avons jamais dénié aux Albanais du Kosovo le droit d'avoir leur place au soleil, sur cette terre où leurs ancêtres et les nôtres ont vécu. Mais nous demandons que ce droit soit aussi accordé à nous et aux autres ethnies qui vivent au Kosovo. La communauté internationale doit assurer l'égalité de traitement de tous les peuples qui y vivent"*, affirme le primat de l'Église serbe, avant de préciser que *"ceci sous-entend que doivent être protégés nos lieux saints"*, notamment les monastères de Pec, Visoki Decani, Gracanica et Zociste, qui […] *"témoignent que les Serbes n'ont pas toujours été une minorité"* au Kosovo.

Pour le patriarche, la crise du Kosovo peut être résolue, si l'on se décide à la régler de manière pacifique ; la guerre ne peut apporter que des malheurs, qui frappent avant tout les enfants, les civils, les personnes âgées et les malades, constate le patriarche. *"Cette terre est suffisamment grande et vaste, elle peut accueillir tout le monde, si nous nous comportons en hommes",* affirme-t-il notamment. *"Si nous nous conduisons de façon inhumaine, cette terre sera trop petite, même s'il n'y reste que quatre personnes, comme au temps d'Adam et d'Eve, de Caïn et d'Abel, lorsque Caïn se jeta sur son frère et le tua. De quoi manquait-il, alors qu'ils n'étaient que quatre ?",* poursuit-il, avant d'affirmer : *"Soyons donc des hommes, pour que cette terre nous soit commune. Si nous sommes conscients de ce que signifie être un Serbe orthodoxe, alors le Kosovo restera en Serbie. Il n'y a pas d'autre voie"*.

Le patriarche déclare encore que les Serbes ne sont pas les seuls responsables de la situation au Kosovo, pas plus qu'en Croatie ou en Bosnie. *"Il ne s'agit pas de rejeter la responsabilité sur d'autres, mais c'est un fait que nos adversaires à travers le monde nous présentent comme un peuple indigne de porter le nom d'hommes. Dès le début de la guerre civile, les Serbes ont été à l'avance personnifiés comme coupables et criminels, sans attendre la fin de la guerre et la possibilté d'un examen objectif de la responsabilité de chacun"*, constate-t-il avec amertume. Rappelant que lors d'un récent séjour aux Etats-Unis, des journalistes lui avaient demandé son opinion au sujet de la responsabilité de Radovan KARADZIC, l'ex-président de la République serbe de Bosnie, et du général MLADIC, il précise avoir répondu : *"L'homme est un être libre, mais responsable. Il n'y a pas de liberté sans responsabilité. Je suis responsable de mes actes, comme le sont KARADZIC et MLADIC. Mais sont également responsables Alija IZETBEGOVIC, Franjo TUDJMAN et Slobodan MILOSEVIC* [les présidents bosniaque, croate et serbe. NDLR]. *Ceux qui occupent des fonctions suprêmes assument des responsabilités plus grandes"*.

Interrogé sur l'avenir du peuple serbe dans le monde, compte tenu à la fois des déplacements de populations, d'une forte émigration et de la *"chute drastique"* de la natalité qu'il connaît depuis ces dernières décennies, le patriarche souligne que la survie de la nation serbe dépend, non seulement de facteurs biologiques et économiques, mais aussi de facteurs spirituels et éthiques. Il ne pourra survivre, affirme-t-il, que s'il garde conscience de sa vocation de *"peuple de Dieu"*, expliquant que, durant les cinq siècles d'occupation ottomane, les Serbes ont survécu *"grâce à la foi orthodoxe qui* [les] *habitait et* [les] *guidait"*. *"A cette époque, nos ancêtres savaient que, s'ils changeaient de religion, ils auraient perdu davantage qu'ils n'auraient gagné. Aussi ont-ils décidé de rester pauvres sous le joug ottoman"*, rappelle-t-il. *"Il nous appartient aujourd'hui de décider à notre tour si nous aussi, nous choisissons la foi orthodoxe pour guide de notre vie. Car le christianisme n'est pas seulement un savoir qui se transmet par la parole et par l'écrit, mais aussi un enseignement à suivre dans la vie"*, ajoute-t-il, citant saint Grégoire le Théologien qui écrivait : *"Tout aussi imparfaite est la théorie chrétienne sans la pratique, que la pratique l'est sans*

la théorie". *"C'est là l'essentiel. Si nous savons cela et si nous vivons en conformité avec notre foi, nous survivrons, sinon notre disparition ne sera un dommage pour personne"*, affirme encore le patriarche serbe.

Concernant la baisse de la natalité, le patriarche rappelle que l'assemblée de l'épiscopat serbe s'est prononcée sur cette question il y a quelques années, en mettant en garde les Serbes que, *"si rien ne change, nous deviendrons bientôt une minorité dans notre propre pays, et qu'ensuite nous serons amenés à disparaître"*. L'Église serbe a pris position contre l'avortement, ce qui lui a été reproché par certains courants de pensée, notamment *"le lobby féministe"*, qui a accusé l'Église de refuser de voir en la femme *"un être libre"*, et de lui dénier *"le droit de décider si elle doit enfanter ou non"*. *"Nous n'avons jamais dit que la femme n'était pas un être libre, mais nous avons affirmé que nous ne partagions pas l'idée selon laquelle l'embryon serait une partie du corps de la femme. L'ovule fait partie du corps de la femme et la semence du corps de l'homme, alors que l'embryon est quelque chose d'autre, qui n'appartient ni au corps de l'homme, ni au corps de la femme. S'il y a fécondation, une personne nouvelle est créée par la volonté de Dieu, car Dieu nous a créés par l'intermédiaire de nos parents"*, a-t-il expliqué.

Répondant à une question sur le schisme de l'Église de Macédoine, qui s'est séparée du patriarcat serbe en 1967, ainsi que sur le schisme apparu plus récemment au Monténégro, le patriarche serbe a estimé que *"tous ces schismes ont une connotation politique"*, tout en relativisant la portée de ces événements, car, a-t-il immédiatement ajouté, *"ce n'est pas la première fois que cela arrive dans l'histoire de l'Église. Des schismes, il y en a eu dès l'origine de l'Église …"* Selon PAUL Ier, les auteurs de ces schismes, mus par des considérations phylétistes, puisqu'ils considèrent que, leurs pays étant maintenant des Etats indépendants, leurs Églises doivent devenir autocéphales, *"ne souhaitent toujours pas se repentir et revenir dans le giron de l'Église* [serbe]". Mais, poursuit-il, citant saint Cyprien de Carthage: *"Qui peut donner ce qu'il ne possède pas lui-même ? Ou comment celui qui a perdu l'Esprit Saint peut-il exercer une autorité spirituelle ? "*

Interrogé sur l'organisation canonique des communautés ecclésiales de la "diaspora", notamment sur le continent nord-américain, où s'est exprimé le désir de nombreux orthodoxes de se rassembler en une Église locale unifiée, le patriarche souligne que jusqu'à présent en Amérique a prédominé la coexistence de diocèses appartenant à diverses Églises autocéphales. Aujourd'hui, poursuit-il, *"nous sommes dans une période transitoire, en attendant les conditions qui permettront aux orthodoxes sur ce continent de se rassembler en une Église autocéphale, quelles que soient leurs origines ethniques. Il en était ainsi dans l'Église primitive, car selon l'apôtre Paul "en Jésus-Christ n'existent ni homme ni femme, ni Grec ni Juif, ni esclave ni homme libre". Nous sommes un en Christ, sans considération de nationalité, de langue ou de milieu social"*.

Agé aujourd'hui de quatre-vingt quatre ans, le patriarche PAUL Ier a été pendant plus de trente ans évêque du diocèse du Kosovo. Il est, depuis 1990, métropolite de Belgrade et patriarche de l'Église orthodoxe serbe (SOP 154.2). Homme de prière et de paix, il s'est exprimé à de nombreuses occasions sur les problèmes de l'ex-Yougoslavie (SOP 165.15, 184.4, 194.33 et 196.25), tenant des propos fermes en faveur d'un règlement pacifique, juste et équitable des conflits dans l'ex-Yougoslavie.

BELGRADE :
un leader ultra-nationaliste serbe accuse l'évêque du Kosovo de "trahison"

Le leader du Parti radical, une formation ultra-nationaliste serbe, aujourd'hui vice-premier ministre du gouvernement de Belgrade, Vojislav SESELJ, a publiquement accusé de "trahison" l'évêque ARTÈME de Prizren, qui dirige le diocèse de l'Église orthodoxe serbe au Kosovo, ainsi que Momcilo TRAJKOVIC, président du Mouvement de résistance serbe, qui regroupe les Serbes

modérés du Kosovo, au cours d'une émission télévisée, le 15 janvier dernier. L'évêché de Prizren a immédiatement réagi à ces déclarations, en indiquant dans un communiqué de presse que *"de telles attaques venant de la part de Vojislav SESELJ et de ses acolytes idéologiques ne peuvent que nous encourager à persister dans nos efforts pour nous opposer aux méthodes extrémistes du chef du Parti radical et de son véritable patron, qui n'est autre que Slobodan MILOSEVIC".* L'évêque ARTÈME et Momcilo TRAJKOVIC ont à plusieurs reprises, au cours de ces derniers mois, pris position contre le régime du président MILOSEVIC et la façon dont il traite la crise du Kosovo. Ils se sont notamment prononcés ouvertement pour un règlement pacifique et équitable de la crise au Kosovo, en tenant compte des droits de chaque communauté qui vit dans cette région historique de la Serbie, et pour l'instauration de la démocratie en Yougoslavie (Serbie et Monténégro).

Au cours de l'émission "Studio ouvert", Vojislav SESELJ, connu pour ses positions extrémistes, a commencé par déclarer que les Etats-Unis soutenaient l'armée de libération du Kosovo (UCK) et il a ajouté qu'il y avait en Serbie même des traîtres qui défendent les intérêts des séparatistes albanais. *"Malheureusement*, a-t-il poursuivi, *il y en a aussi au Kosovo"*. *"Ces gens se sont autoproclamés 'Mouvement de la résistance serbe', mais il y a aussi parmi eux un évêque de l'Église orthodoxe serbe"*, a-t-il encore affirmé, faisant directement allusion à l'évêque ARTÈME de Prizren. *"Ils soutiennent clairement les intérêts américains",* a-t-il continué, en en voulant pour preuve cette déclaration de Momcilo TRAJKOVIC, selon lequel *"Slobodan MILOSEVIC et les terroristes* [indépendantistes albanais] *sont tout autant responsables de la mort de nombreuses victimes"*. *"Voyons ce que le misérable évêque ARTÈME déclare, lui qui est en train de tromper l'Église orthodoxe serbe et de détruire la tradition serbe et le statut du Kosovo. J'ai ici des extraits d'une déclaration datant de 1997, dans laquelle l'évêque ARTÈME prétend que 'le Kosovo vit dans une situation de répression policière permanente'"*, a-t-il encore affirmé.

Dans un communiqué de presse, le diocèse orthodoxe du Kosovo a tenu à répondre aux *"allégations irresponsables"* de Vojislav SESELJ, soulignant que ce n'était pas la première fois que le leader extrémiste attaquait les *"positions modérées, reflétant une attitude chrétienne, qu'a prises l'Église orthodoxe serbe dans le conflit du Kosovo"*. Par de telles déclarations, poursuit le communiqué, Vojislav SESELJ *"ne fait que donner plus de crédit à l'action entreprise par notre évêque"* et il *"montre à la face du monde que l'Église orthodoxe est clairement opposée à la politique ultra-nationaliste qui a conduit le peuple serbe au comble du désastre"*. *"En citant les propos de l'évêque en dehors de leur contexte et en l'accusant de trahison, Vojislav SESELJ devient de lui-même le successeur idéologique de l'ancien régime communiste qui a toujours œuvré avec hargne dans son entreprise visant à couvrir l'Église de discrédit et à détruire son influence parmi le peuple serbe"*, poursuit le communiqué de l'évêché de Prizren.

Diplômé de la faculté de théologie de Belgrade et de celle d'Athènes où il a soutenu une thèse de doctorat en théologie, avant de poursuivre un cycle d'études post-doctorales à l'Institut (catholique) des Églises orientales de Ratisbonne (Allemagne), l'évêque ARTÈME, 64 ans, est l'une des voix les plus écoutées au sein de l'Église serbe. Présenté souvent comme l'un des plus intransigeants parmi les évêques serbes, notamment au sujet de l'œcuménisme, mais aussi sur les dossiers concernant les relations entre l'Église et l'Etat — ce qui a bloqué pendant plusieurs années, sous le régime communiste, sa candidature à l'épiscopat —, il connaît parfaitement la situation au Kosovo où il a servi l'Église, tout d'abord comme professeur au séminaire de Prizren, puis pendant quinze ans comme supérieur du monastère de Crna Reka et enfin, depuis 1991, comme évêque diocésain. Depuis le déclenchement du conflit armé dans cette région il y a un an, il s'est prononcé à plusieurs reprises contre la violence d'où qu'elle vienne et en faveur d'une solution négociée et démocratique (SOP 227.6 et 232.7), tout en critiquant l'accord intervenu entre l'émissaire américain Richard HOLBROOK et le président MILOSEVIC sur cette question et en dénonçant le *"régime autoritaire et antidémocratique"* de Belgrade (SOP 234.15).

JERUSALEM :
4e consultation entre l'Église orthodoxe et le judaïsme

Organisée sous les auspices du Centre orthodoxe de Chambésy (Suisse) et du Comité juif international pour le dialogue entre les religions, la 4e consultation entre représentants de l'Église orthodoxe et du judaïsme s'est déroulée, du 13 au 16 décembre dernier, à Ma'alah Ha Chamisha, près de Jérusalem, sur le thème *"La rencontre du christianisme orthodoxe et du judaïsme avec la modernité"*. Une cinquantaine de participants et de nombreux observateurs, venus de Belgique, Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Etats-Unis, France, Géorgie, Grande-Bretagne, Grèce, Israël, Italie, Roumanie, Russie, Suisse, Ukraine et Yougoslavie ont pris part à cette rencontre qui était placée sous la coprésidence du métropolite DAMASKINOS de Suisse (patriarcat œcuménique), côté orthodoxe, et de Gerhart RIEGNER, vice-président d'honneur du Congrès juif mondial. En marge de cette consultation, les deux co-présidents devaient être reçus par le président de l'Etat d'Israël, Ezer WEIZMANN, dans sa résidence à Jérusalem. Les précédentes consultations s'étaient tenues à Luzerne (Suisse), en 1977, à Bucarest, en 1979, et à Athènes, en 1993 (SOP 177.20).

Lors de l'ouverture de la consultation, il devait être donné lecture d'un message d'encouragement du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier qui souligne que le *"dialogue interreligieux n'a pas pour but de convaincre l'interlocuteur de se convertir à la religion de l'autre, mais de favoriser une coopération sereine et pacifique entre les peuples, de sorte que chacun puisse en conscience choisir sa foi"*. Le patriarche de Jérusalem DIODORE Ier, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens, avait également adressé au début de la consultation sa bénédiction et un message dans lequel il exprimait ses vœux de succès.

Le thème général de la consultation a été abordé sous quatre angles différents qui chaque fois étaient introduits par deux communications, l'une par un théologien orthodoxe, l'autre par un représentant du judaïsme. C'est ainsi que le métropolite DAMASKINOS et le rabbin David ROSEN (Jérusalem) ont traité du *"Nationalisme et* [du] *fondamentalisme religieux dans la société moderne sécularisée"*. Le deuxième sujet abordé, par Vlassios FIDAS, professeur à la faculté de théologie orthodoxe d'Athènes, et Mikhaïl CHLENOV, de la communauté juive de Moscou, portait sur *"Droits de l'homme et liberté religieuse dans un Etat moderne"*. Iouriï TABAK (Moscou) et le rabbin Norman SOLOMON (Oxford) ont présenté *"Les systèmes éducatifs contemporains et les anciens préjugés religieux"*, tandis que l'évêque IRÉNÉE de Backa (patriarcat serbe) et le rabbin Michaël ZVI NAHORAI, professeur à l'université Bar-Ilan de Tel Aviv, ont parlé des *"Conflits religieux actuels et du désir de paix"* à partir de la lecture de la Bible. De l'avis de nombreux participants, les convergences apparues entre la communication de l'évêque orthodoxe et celle du rabbin se sont avérées une *"véritable surprise"*.

Dans son intervention, le métropolite DAMASKINOS a lui aussi souligné que *"le judaïsme et le christianisme avaient chacun dans leur doctrine tous les éléments nécessaires pour permettre une compréhension mutuelle et une coopération sérieuse dans le monde contemporain"*. Il a notamment proposé l'adoption de deux principes auxquels les deux religions peuvent souscrire, à savoir *"la pleine et inconditionnelle garantie constitutionnelle et législative de l'entière liberté de conscience et des autres formes de liberté religieuse pour tous les citoyens d'un Etat, quelle que soit l'appartenance confessionnelle de la majorité de la population du pays"*, d'une part, et *"la protection juridique de l'égalité devant la loi et les conventions internationales des droits des croyants des autres confessions dans une société moderne qui est de plus en plus pluraliste"*, d'autre part. Ces deux propositions ont été ensuite unanimement acceptées.

Outre les communications plénières, des exposés plus brefs furent présentés par les délégués de différents pays (Bosnie, Bulgarie, Etats-Unis, Géorgie, Grande-Bretagne, Grèce, Roumanie, Russie, Ukraine, Yougoslavie) afin de faire le point sur l'état du dialogue interreligieux entre le christianisme orthodoxe et le judaïsme au niveau local. A la lumière de ces exposés qui

ont permis de mettre en avant les expériences et les problèmes existants, il a été reconnu nécessaire de mettre en place des structures ad hoc afin de développer les rencontres et le dialogue entre les deux confessions à tous les niveaux. Les participants à cette 4e consultation ont réitéré leur condamnation de toute forme d'antisémitisme et ils ont exprimé leur inquiétude devant la résurgence de l'antisémitisme dans un certain nombre de pays.

Les délégués représentant l'Église orthodoxe à cette consultation étaient les métropolites DAMASKINOS de Suisse et MAXIME de Pittsburgh (Etats-Unis), le père Yves DUBOIS (Londres, Grande-Bretagne) et Gary VACHICOURAS (Chambésy), pour le patriarcat œcuménique, le métropolite CHRISTODOULOS et l'évêque ARISTARQUE, pour le patriarcat de Jérusalem, Paul FEOKTISTOV, pour le patriarcat de Moscou, ainsi que Valeriï SMIRNOV et Iouriï TABAK (Russie), l'évêque IRÉNÉE de Backa (patriarcat serbe), l'évêque IRÉNÉE, auxiliaire du diocèse de Ramnic (patriarcat de Roumanie), le père Nicolas CHIVAROV (patriarcat de Bulgarie), le métropolite CHRYSOSTOME de Peristerion, Vlassios FIDAS, Jean KARAVIDOPOULOS, Spyros PNEVMATIKOS, Constantin SCOUTERIS et Elie EKONOMOU, pour l'Église de Grèce. L'évêque Aris CHIRVANIAN et le père Pakrad BOURJEKIAN représentaient quant à eux le patriarcat arménien de Jérusalem.

SANTIAGO :
rencontre de la jeunesse orthodoxe d'Amérique du Sud

Du 2 au 12 janvier, s'est déroulée, à Santiago du Chili, une rencontre de la jeunesse orthodoxe d'Amérique latine organisée par Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. Financée par l'Union européenne dans le cadre de ses projets destinés à favoriser des rencontres entre jeunes de différents continents, cette rencontre a rassemblé des délégations venues du Chili, d'Argentine et du Pérou, auxquelles s'étaient joints une quinzaine d'orthodoxes de Finlande, Grande-Bretagne, Grèce et France. Syndesmos avait déjà contribué à l'organisation d'une précédente rencontre, en Argentine, en février 1998 (SOP 226.14). La rencontre de Santiago devait permettre de prendre contact avec un pays nouveau et de renforcer les liens de communion entre les orthodoxes d'Amérique du Sud, qui se sentent très isolés, et ceux d'Europe. Le métropolite SERGE, qui est le seul évêque orthodoxe résidant au Chili et qui y dirige un diocèse du patriarcat d'Antioche, a manifesté un grand intérêt pour ce rassemblement de jeunes qu'il a invités à venir prier dans la cathédrale Saint-Georges, à Santiago, le jour de la Théophanie, le 6 janvier. Les participants européens ont également visité plusieurs communautés de fondation récente où ils ont été accueillis avec une chaleur particulière par des gens qui vivent souvent leur foi dans un grand dénuement.

Au cours de la rencontre, un théologien argentin, Daniel AYUCH, et une théologienne chilienne, Christina FITZURKA, devaient conduire des études bibliques avec le père Michel EVDOKIMOV, prêtre de la paroisse orthodoxe de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), qui introduisit également le thème général de ces journées sur "Le mystère de l'Église" et assura les célébrations liturgiques. Les discussions tant lors des séances plénières que lors des échanges informels montrèrent à quel point les jeunes chiliens éprouvent parfois le sentiment d'être délaissés dans leur pays, coupés du monde orthodoxe. En rappelant cette pensée de saint Maxime le Confesseur que *"là où tu célèbres la liturgie, là est le cœur du monde"*, le père Michel EVDOKIMOV a invité tous les orthodoxes présents à vivre, là où Dieu les a placés sur terre, la dimension universelle de l'Église telle qu'elle est reçue dans l'eucharistie.

Le nombre des orthodoxes au Chili est estimé à plus de 100 000 fidèles. La très grande majorité est réunie en un diocèse relevant de la juridiction du patriarcat d'Antioche et qui compte une quinzaine de paroisses, mais il y a aussi une paroisse grecque du patriarcat œcuménique, deux paroisses russes du patriarcat de Moscou et une autre de l'"Église russe hors-frontières". Les communautés vivent dans un grand isolement, si l'on tient compte des distances énormes à parcourir, pour se rendre d'une ville à l'autre. Les premiers orthodoxes à s'installer au Chili furent des Arabes émigrés du Moyen-Orient à la fin du siècle dernier, suivis dans les années 1920-1930

par des émigrés russes, dont le nombre s'est depuis considérablement réduit, ainsi que par des Grecs. L'essor de l'orthodoxie dans ce pays a commencé surtout avec l'arrivée massive, il y a quelques décennies, de Palestiniens chrétiens, puis de Libanais et de Syriens, qui s'assimilèrent rapidement à la société chilienne, au point d'occuper aujourd'hui de nombreux postes clefs dans l'industrie et le commerce. Dans la majorité des paroisses du diocèse antiochien les célébrations liturgiques ont lieu maintenant en espagnol. De nouvelles communautés se sont créées ces dernières années, tant dans les quartiers résidentiels que dans les banlieues pauvres de la capitale.

Se mettant au service des plus déshérités, l'Église orthodoxe a construit et entretient dans les quartiers où se trouvent ses communautés plusieurs écoles maternelles et primaires ainsi que deux orphelinats. Le handicap majeur pour cette jeune Église en formation est l'absence d'une école de théologie qui permettrait de former les prêtres et les catéchètes dont elle a besoin. Un projet conjoint aux communautés orthodoxes d'Argentine et du Chili est actuellement en cours de réalisation dans ce domaine. Il vise à traduire en espagnol les cours par correspondance de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), lequel pourrait, peut-être, par la suite, avec d'autres aides, concourir à la formation de jeunes théologiens chiliens chargés ensuite de prendre la relève.

NOUVELLES BREVES

AUTRICHE

— Le Musée des arts appliqués de Vienne, en collaboration avec la Musée byzantin de Thessalonique, organise une importante EXPOSITION DE GRAVURES RELIGIEUSES GRECQUES DES 18E ET 19E SIÈCLES, jusqu'au 28 février. L'ensemble de l'exposition fait l'objet d'un catalogue raisonné, en allemand (*voir* A noter*, page 35*). Ces reproductions d'icônes sur papier commencèrent à être fabriquées par des imprimeurs grecs de Vienne, à partir de 1701 et jusqu'au début du 19e siècle, à l'intention des communautés orthodoxes de l'Empire austro-hongrois, mais aussi de celles de Grèce et des pays balkaniques, qui étaient à l'époque sous domination ottomane. A partir de 1804 apparurent de nouveaux centres d'édition, à Venise, à Constantinople et au Mont-Athos même, qui supplantèrent ceux de Vienne. Ces gravures, souvent achetées ou offertes en guise de souvenir, connaissaient à l'époque un très grand succès populaire. Les communautés monastiques de Grèce, notamment celles du Mont-Athos, jouaient le rôle de diffuseurs et finançaient la réalisation de nouvelles gravures. D'un point de vue artistique, ces gravures reflètent souvent un mélange de styles. On y retrouve les principaux critères de l'iconographie orthodoxe grecque traditionnelle, mais mâtinée de nombreuses influences thématiques et iconographiques occidentales, avec des éléments puisés dans les différents styles de l'époque (baroque, rococo, néo-clacissisme). En plus de leur signification religieuse et artistique, ces gravures ont eu un rôle historique non négligeable, devait notamment rappeler lors de l'inauguration de l'exposition, le 17 décembre dernier, le métropolite MICHEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Autriche. Le succès commercial qu'elles assurèrent aux imprimeries grecques de Vienne permit en effet à ces maisons d'édition de financer la publication des livres et revues qui allaient nourrir le mouvement de renaissance et de libération nationale en Grèce, a-t-il souligné.

BOSNIE

— Une RENCONTRE ENTRE RESPONSABLES CATHOLIQUES, ORTHODOXES ET MUSULMANS DE BOSNIE s'est déroulée à Bihac, le 14 décembre 1998, sous les auspices de la Conférence mondiale des religions pour la paix, indique l'agence de presse catholique APIC. Dans une déclaration commune adoptée à l'issue de cette rencontre, les responsables des trois confessions interpellent les autorités à tous les niveaux afin qu'elle protègent *"de façon décidée et crédible"* les droits fondamentaux de l'homme et du citoyen, y compris le droit à la liberté religieuse et au retour des personnes déplacées lors des "nettoyages ethniques". Ils réclament notamment que les conditions soient créées pour permettre le retour dans leurs communautés d'origine des prêtres et imams ainsi que la restitution des biens appartenant aux différentes communautés religieuses. Demandant que l'on dépasse la haine et que l'on restaure le plus rapidement possible l'Etat de

droit dans toutes les parties de la Bosnie, ils lancent également un appel à toutes les autorités religieuses afin qu'elles œuvrent de façon intense avec leurs fidèles en vue *"du pardon, de la réconciliation, de la tolérance et de l'amour"*. Evoquant certaines exactions commises contre les différentes communautés religieuses de Bosnie au cours du récent conflit dans l'ex-Yougoslavie, les signataires citent, entre autres, le cas du monastère orthodoxe de Glamoc qui a été en partie incendié, ce qui remet en cause la poursuite de la vie monastique dans ce lieu. L'Église orthodoxe était représentée par l'évêque CHRYSOSTOME de Bihac, l'Église catholique par l'évêque de Banja Luka, Mgr Franjo KOMARICA, la communauté musulmane par le mufti Hasan MAKIC.

EGYPTE

— L'ÉGLISE COPTE VA DÉPOSER prochainement devant le parlement UN PROJET DE LOI PRÉCISANT LE STATUT PERSONNEL DES CHRÉTIENS DANS LA SOCIÉTÉ ÉGYPTIENNE, a annoncé, le 13 janvier dernier, au Caire, le pape CHENOUDA III d'Alexandrie, primat de cette Église. *"Les responsables des différentes communautés chrétiennes d'Egypte se sont réunis pour élaborer un projet de loi unifié sur le statut personnel des chrétiens"*, a déclaré le pape dans un entretien publié mercredi par l'hebdomadaire gouvernemental de langue française *Al-Ahram Hebdo*. *"Dans quelques jours, le projet sera transmis au ministère de la Justice pour être étudié du point de vue juridique, avant d'être présenté à l'Assemblée du peuple* [le parlement égyptien]", a-t-il indiqué. Cette loi vise en particulier à renforcer les obstacles pour empêcher les procédures de divorce entre les membres de la communauté copte, dont les normes sont pourtant déjà très rigoureuses. L'adoption de cette loi éliminera notamment la brèche permettant d'obtenir le divorce en changeant de confession, par exemple en passant de l'Église copte à l'Église orthodoxe-grecque, syriaque ou protestante. Le pape CHENOUDA III a par ailleurs appelé les partis politiques, notamment le Parti national démocratique (PND) au pouvoir, à soutenir la candidature de coptes lors des prochaines élections législatives. Soixante-dix coptes s'étaient présentés aux dernières législatives de 1995, mais aucun n'avait été élu. Les chrétiens des différentes Églises d'Egypte représentent environ 6 à 7% de la population, la grande majorité appartenant à l'Église copte.

ETATS-UNIS

— LE CENTRE MISSIONNAIRE ORTHODOXE D'AMÉRIQUE, dont le siège est à Saint Augustine (Floride), A RENDU PUBLIC, en janvier dernier, SON PROGRAMME D'ACTION ET DE DÉVELOPPEMENT POUR L'ANNÉE 1999. Pour la onzième année consécutive, ce centre qui fonctionne sous les auspices de la SCOBA (Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique), enverra des équipes de bénévoles dans différentes parties du monde, notamment en Israël, en Inde, en Afrique orientale et en Amérique centrale. Ces équipes, composées de prêtres et de laïcs, jeunes pour la plupart, participent en été à la construction d'églises, d'écoles et d'hôpitaux ainsi qu'à la restauration de monastères ; d'autre part, elles encadrent des séminaires de formation théologique et catéchétique. Une équipe se rendra en Galilée, dans le nord d'Israël, afin d'aider les responsables de la paroisse Saint-Georges de Kuffer-Yassif. Elle organisera des sessions de catéchèse pour adultes et des cours de catéchisme pour les enfants dans les villages de Beena et de Kuffer-Yassif. Une autre équipe ira à Guatemala City (Guatemala) pour travailler à l'orphelinat de Hogar Rafael Ayau dont s'occupent des moniales orthodoxes (SOP 227.17). L'équipe contribuera à la rénovation des bâtiments, et elle participera à différentes activités avec les enfants. L'équipe missionnaire qui se rendra à Haïti devra aider à la restauration de l'église Saint-Georges à Pétion-Ville et de l'église de la Résurrection à Métivier ainsi qu'à organiser des cours d'anglais et de catéchisme dans les paroisses. Une quatrième équipe continuera à Calcutta (Inde) le travail entamé l'année dernière en apportant son aide à la communauté orthodoxe locale dans ses activités caritatives et catéchétiques. L'équipe qui se rendra au Kenya participera à la construction de l'église Saint-Nectaire, dans le village de Chepgundi, district de Nandi. Des spécialistes dans le domaine de la santé sont également requis pour travailler au dispensaire médical qui a été ouvert par l'Église orthodoxe dans la localité de Kisarech.

[Informations sur le programme d'été 1999 : Orthodox Mission Center, P.O. Box 4319, St. Augustine FL 32085, tél. (1 904) 829 51 32, fax (1 904) 829 16 35, e-mail ocmc@aug.com.]

FRANCE

— Cofondateur de *Contacts*, revue orthodoxe de spiritualité et de théologie, JEAN BALZON FÊTE cette année SON CENTIÈME ANNIVERSAIRE. Né à Paris, c'est au Liban à la fin de la première guerre mondiale, où il s'était engagé dès l'âge de 18 ans, qu'il découvrit l'orthodoxie. Durant la deuxième guerre, il est parmi les responsables des Compagnons de France qui, après l'automne 1942, devinrent l'un des viviers de la Résistance. Entré dans la communion de l'Église orthodoxe au contact du père Eugraphe KOVALEVSKY, qui dirigeait alors les communautés françaises dans la juridiction du patriarcat de Moscou, il fonde, en 1949, en collaboration avec Germaine REVAULT D'ALLONNES (SOP 124.8), la revue *Contacts* conçue comme un lien entre les orthodoxes vivant en France. Homme discret, effacé, mais efficace, Jean BALZON va assurer pendant plus de quarante ans la réalisation et la continuité de cette revue, assumant les mises en pages, les rapports avec les imprimeurs, la diffusion, la correspondance et même le financement à partir de ses maigres ressources personnelles lorsque la situation financière de la revue était dans le rouge, tandis que la responsabilité du comité de rédaction était successivement assurée par des théologiens de renom, le père SOPHRONY (Sakharov), le père Lev GILLET, et enfin Olivier CLÉMENT. Aujourd'hui, avec une équipe renouvelée autour d'Olivier CLÉMENT et du père Michel EVDOKIMOV, et dans le cadre de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, née elle-même, en 1960, dans les locaux de la revue, celle-ci, connaît un nouvel essor. Commémorant quant à elle en 1999 ses cinquante ans, elle est devenue l'un des supports les plus authentiques du témoignage de l'orthodoxie en Occident et s'efforce de manifester concrètement l'unité et l'universalité de l'Église dans l'espace et dans le temps, en dehors de toutes limites réductrices.

GRECE

— LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, ET LE PREMIER MINISTRE GREC, Costas SIMITIS, ONT FAIT UN TOUR D'HORIZON SUR LES RELATIONS ENTRE L'ÉGLISE, L'ETAT ET LA SOCIÉTÉ lors d'un entretien, le 7 janvier dernier. A l'issue de cette rencontre le premier ministre a souligné l'importance de l'orthodoxie en Grèce et dans les Balkans. Pro-européen convaincu, Costas SIMITIS s'est prononcé *"pour la mise en valeur des liens unissant l'Église de Grèce avec les autres Églises* [orthodoxes] *de la région, pour le bien de l'Église, mais aussi pour celui de la Grèce"*, tandis que l'archevêque CHRISTODOULOS, qui l'année dernière avait critiqué certaines mesures de la Commission européenne de Bruxelles risquant, selon lui, d'*"éloigner le pays de sa tradition historique"*, a préféré cette fois mettre en avant *"l'orientation européenne de l'Église de Grèce"*. Le premier ministre socialiste a par ailleurs évoqué *"les problèmes de l'immigration, des réfugiés, de la criminalité qui touchent aux questions de l'ordre, de la sécurité et de l'individu dont s'occupe l'Église"*. A ce propos, le primat de l'Église de Grèce a annoncé le lancement en 1999 d'une campagne nationale contre les mauvais traitements des enfants, la prostitution enfantine, le racisme et la violence. *"Ce sont des phénomènes qui font peut-être pour la première fois leur apparition dans la société grecque et qui menacent les valeurs de notre civilisation"*, a-t-il affirmé. Cette rencontre d'une heure, à la tonalité plutôt consensuelle à en juger par les déclarations qui l'ont suivie, intervenait alors que l'archevêque CHRISTODOULOS qui, depuis son intronisation en avril dernier (SOP 229.1), caracole en tête des sondages d'opinion, a multiplié les prises de position tant sur des sujets de société que de politique internationale, suscitant de multiples réactions contradictoires en Grèce et à l'étranger (SOP 232.16 et 234.18).

ITALIE

— Suite à une décision de la municipalité, LE PATRIARCAT DE MOSCOU A PRIS POSSESSION DE L'ÉGLISE ORTHODOXE ET DE LA MAISON DES PÈLERINS RUSSES DE BARI, occupées jusque là par l'Église russe hors-frontières, une entité issue de l'émigration russe, qui s'est séparée du patriarcat de Moscou et n'est en communion avec aucune Église orthodoxe locale, à l'exception de l'Église serbe. La municipalité de Bari, qui est le propriétaire légal des lieux, a signé, en décembre dernier, un bail avec le patriarcat de Moscou lui accordant à titre gracieux et pour une durée illimitée l'occupation de l'église située au troisième étage de l'immeuble ainsi qu'un bureau et un appartement. Le patriarcat de Moscou a fait savoir qu'il installerait dans ces locaux sa représentation officielle en Italie et a nommé à cette charge le père Vladimir KOUTCHOUMOV. Ce dernier a déclaré au correspondant du bulletin d'information œcuménique ENI, édité à Genève, que *"c'est là le rétablissement de la justice historique. Le bâtiment a été construit avec de l'argent russe, et ce n'est pas notre faute s'il est devenu un bien municipal"*. La municipalité a précisé qu'elle envisageait d'installer une résidence pour personnes âgées dans une autre partie de

l'édifice et que l'Église russe hors-frontières continuera d'utiliser la chapelle située au premier étage. Depuis le Moyen Age, Bari est devenu un lieu de pèlerinage pour les orthodoxes russes qui viennent prier devant les reliques de saint Nicolas, transportées en 1087 de Myre en Lycie (Asie Mineure) dans cette ville du Sud de l'Italie. Au 19e siècle, les pèlerins étaient nombreux à venir de Russie pour vénérer les reliques du saint, déposées dans la crypte de la basilique des frères dominicains. La construction d'un immeuble pour abriter ces pèlerins avait été commencée sous le régime tsariste, en 1911, mais elle n'a été achevée qu'après la révolution, en 1925. Plus tard, la maison dut être vendue à la municipalité de Bari pour rembourser les dettes occasionnées par sa construction. Après la chute du régime soviétique, les pèlerinages de chrétiens de Russie à Bari ont repris, ce qui a conduit le patriarcat de Moscou à engager des négociations avec la municipalité pour pouvoir utiliser l'église orthodoxe du lieu.

JORDANIE

— Organisée par le Centre orthodoxe de Chambésy (Suisse) et la *Royal Academy for Islamic Civilization Research* de Jordanie, la 9E RENCONTRE DE DIALOGUE ENTRE ORTHODOXES ET MUSULMANS s'est tenue, du 10 au 12 novembre 1998, à Amman. Le thème retenu cette année portait sur *"Musulmans et chrétiens dans la société contemporaine"*. Cinquante-sept participants venus de dix-huit pays ont pris part à cette rencontre, au cours de laquelle le métropolite DAMASKINOS de Suisse (patriarcat œcuménique), coprésident orthodoxe, a affirmé qu'aucun Etat dans le monde n'avait le droit d'étouffer l'aspiration des hommes à la paix ou de faire obstacle au dialogue en faveur de la coexistence pacifique. Il a exigé des autorités internationales et gouvernementales des lois qui garantissent la coexistence pacifique entre les peuples, soulignant que de telles lois devaient être appliquées partout et à l'égard de tous. Il a à cette occasion rendu un hommage appuyé au roi de Jordanie qu'il a qualifié d'*"homme de paix"*, soulignant que par sa conduite politique générale le roi HUSSEIN avait donné l'exemple à suivre. Dans le document commun adopté à l'issue de la rencontre, les participants se prononcent en faveur d'un plus grand respect entre chrétiens et musulmans. Chacun doit accepter l'autre tel qu'il est, en respectant sa différence. Ils invitent également chacun à approfondir le sens de ses propres convictions religieuses par le biais d'une participation active à des rencontres avec des représentants d'autres confessions.

MOLDAVIE

— Une NOUVELLE RENCONTRE ENTRE RESPONSABLES DU PATRIARCAT DE MOSCOU ET DU PATRIARCAT DE ROUMANIE CONCERNANT LE STATUT CANONIQUE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE EN MOLDAVIE, où un conflit juridictionnel oppose ces deux patriarcats depuis 1992, a eu lieu, les 15 et 16 janvier, à Chisinau, sans pour autant parvenir à la moindre avancée notoire. La délégation du patriarcat de Moscou était conduite par les métropolites CYRILLE de Smolensk et VLADIMIR de Moldavie, celle du patriarcat de Roumanie par les métropolites DANIEL de Moldavie et NESTOR d'Olténie. Cette rencontre était la quatrième du genre, mais la première à se tenir sur le territoire moldave et avec la participation de représentants locaux des deux juridictions, les précédentes ayant eu lieu, en 1997, en "terrain neutre", en Suisse et en Autriche (SOP 216.21 et 221.23). Comme elles en ont convenu lors de leurs précédentes rencontres, les deux parties ont tenu à ne faire aucun commentaire officiel, et ce d'ici à ce qu'une solution satisfaisante soit définitivement trouvée. Toutefois, un communiqué commun a été signé à l'issue de la rencontre. Il réaffirme *"l'importance de poursuivre les consultations de ce genre afin de mettre au point ensemble un modèle acceptable de part et d'autre pour régler dans un proche avenir les questions d'ordre canonique concernant la situation de l'orthodoxie sur le territoire de la République de Moldavie"*. Les deux délégations qui, à nouveau, ont expliqué chacune leur vision des choses, se sont mises d'accord pour souligner la *"nécessité de passer du stade de la confrontation et de l'animosité à celui de la réconciliation et de la coopération"*. Le conflit de juridiction entre les deux patriarcats est apparu en décembre 1992 quand le patriarcat de Roumanie a rétabli unilatéralement son ancienne métropole de Bessarabie sur le territoire de l'actuelle République de Moldavie (SOP 175.12), décision qui a été immédiatement contestée par le patriarcat de Moscou (SOP 175.14), soucieux de protéger l'intégrité de son diocèse local auquel il venait d'accorder en octobre 1992 un statut d'autonomie interne (SOP 172.8).

RUSSIE

— Le primat de l'Église orthodoxe russe, LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II A LANCÉ UN APPEL À LA RESPONSABILITÉ COLLECTIVE POUR AIDER LA RUSSIE à surmonter la crise financière et économique, le 8 janvier lors d'un concert de bienfaisance donné dans le théâtre du Bolchoï, à Moscou, à l'occasion de la fête de Noël que l'Église orthodoxe russe célèbre le 7 janvier (= 25 décembre, suivant le calendrier julien en usage dans cette Église). *"Le président Boris ELTSINE, le gouvernement et le parlement ne sont pas les seuls responsables. Nous devrions travailler ensemble à construire un avenir pour nous-mêmes"*, a dit le patriarche, cité par l'agence de presse Interfax. *"Le difficile 20e siècle s'achève. Il a apporté à notre patrie beaucoup de souffrances, de morts et de troubles. Mais le courage et la confiance de notre peuple ont toujours permis de surmonter les épreuves"*, a poursuivi ALEXIS II. La veille, dans son message de Noël retransmis à la télévision, le patriarche avait souhaité aux Russes *"de la patience pour surmonter les difficultés sociales"*. Après avoir dressé un tableau dramatique de la situation actuelle marquée par *"la pauvreté effrayante, la perte des maigres économies que des millions de gens avaient réalisées grâce à leur travail, le très fort taux de criminalité et d'amoralité dans la société, la haine interethnique, l'état de délabrement des secteurs de l'éducation, de la culture et de la santé"*, ALEXIS II devait exhorter les Russes à accomplir leur *"devoir de chrétiens et de citoyens"* qui consiste, a-t-il souligné, *"à maintenir la concorde et la coopération les uns avec les autres, à faire preuve de tolérance, à venir en aide et à soutenir tous ceux qui sont dans le besoin"*.

— Lors d'une rencontre au monastère Saint-Daniel, siège officiel du patriarcat de Moscou, le 23 décembre dernier, les représentants des principales religions traditionnelles sur le territoire de la Fédération de Russie ont annoncé la CRÉATION D'UN CONSEIL INTERRELIGIEUX. Organisée à l'initiative du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, cette rencontre a rassemblé des délégations de l'Église orthodoxe russe et des communautés musulmanes, juives et bouddhistes de Russie. Lors des discussions il a été essentiellement question du renforcement du dialogue et de la coopération entre les religions afin de coordonner les actions communes que peuvent entreprendre les responsables religieux pour contribuer à la renaissance spirituelle de la société russe. Ce dialogue, déjà engagé à l'époque de l'Union soviétique, doit aujourd'hui se développer dans un cadre général différent et résoudre des problèmes nouveaux, liés à la crise identitaire que connaît la société dans son ensemble et à l'apparition de divers courants qui cherchent à inciter à la haine et à l'exclusion sur fond de sentiments religieux. La création de ce conseil interreligieux où siégeront les représentants des quatre religions considérées comme ayant une implantation pluriséculaire dans les limites politico-géographiques de l'actuelle Russie, devra permettre de débattre de ces problèmes, de réduire les tensions existantes, et de rechercher des positions communes face aux questions d'intérêt général. Dans un deuxième temps, il est prévu que ce conseil puisse s'ouvrir aux représentants d'autres confessions, présentes elles aussi depuis plusieurs siècles sur le territoire russe, notamment catholique-romaine et protestante, et qu'il puisse étendre son activité dans d'autres Etats, issus de l'ex-Union soviétique, ont encore précisé les participants à cette première réunion.

— Réuni en session sous la présidence du patriarche de Moscou ALEXIS II, les 28 et 29 décembre dernier, le saint-synode de l'Église orthodoxe russe a lancé une MISE EN GARDE CONTRE LE PHÉNOMÈNE DES "NÉO-STARTSY", qui s'étend ces dernières années au sein du clergé russe à partir d'une vision édulcorée de la paternité spirituelle, telle qu'elle est pratiquée dans la tradition spirituelle orthodoxe tant à l'intention des moines que des laïcs. Le saint-synode se déclare notamment inquiet suite à la recrudescence des plaintes de laïcs contre l'immixtion de certains prêtres dans leur vie privée. Il rappelle que le prêtre n'a aucun pouvoir pour forcer quelqu'un par les conseils qu'il lui donne en confession à quitter le monde et prononcer les vœux monastiques, ou à se marier, ni à l'encourager à faire des dons à sa paroisse, à refuser des soins médicaux, à abandonner ses études ou à changer de métier, etc. Les prêtres, souligne le saint-synode, *"ont pour mission d'aider les croyants par leurs conseils et leur prière, sans faire entrave cependant à la liberté que chacun a reçue de Dieu"*. *"Exiger une obéissance absolue, comme cela existe au monastère entre le père spirituel et les novices, n'est pas concevable en paroisse entre le prêtre et les fidèles"*, poursuit-il. Il est *"particulièrement inadmissible"*, ajoute le saint-synode, que des prêtres s'immiscent dans les aspects les plus intimes de la vie familiale. Bien au contraire, les membres du clergé sont invités à *"faire preuve d'une grande vigilance pastorale et de retenue"* lorsqu'ils abordent ces questions. Le saint-synode constate également que souvent nombre de ces mêmes "néo-startsy" expriment ouvertement des idées politiques ainsi que des critiques à l'égard de la hiérarchie ecclésiale, ce qui contribue à créer une atmosphère malsaine au sein des paroisses. A ce propos, le saint-synode tient à souligner qu'*"il est inadmissible d'utiliser la chaire ecclésiale pour propager tels ou tels points de vue politiques"*.

— Le patriarche de Moscou ALEXIS II a récemment conféré UNE DISTINCTION ECCLÉSIASTIQUE, l'ordre de Saint Innocent de Moscou, AU PÈRE ALEXANDRE DHÊ, L'UN DES PLUS ANCIENS PRÊTRES ORTHODOXES CHINOIS ENCORE EN VIE. Le père Alexandre DHÊ a été ordonné prêtre dans les années 1950 par l'archevêque VICTOR (Sviatine), qui dirigeait à l'époque l'exarchat du patriarcat de Moscou en Chine ainsi que la Mission orthodoxe russe de Pékin. Il est l'un des rares clercs de l'Église orthodoxe autonome de Chine à avoir survécu aux persécutions du régime communiste durant la "révolution culturelle". En sa qualité de plus ancien membre du clergé orthodoxe vivant en Chine, le père Alexandre DHÊ a plus d'une fois demandé aux autorités chinoises de permettre aux orthodoxes d'avoir un lieu de culte à Pékin où, depuis 1966, ils sont privés de la possibilité de prier dans une église, la cathédrale de la mission ayant été dynamitée. Le bureau d'Etat pour les affaires religieuses a jusqu'à aujourd'hui refusé d'enregistrer une communauté orthodoxe à Pékin, arguant du faible nombre de ses membres, et de ce fait l'activité religieuse des orthodoxes chinois reste limitée aux cercles familiaux ou amicaux restreints. L'Église orthodoxe de Chine, dont les origines remontent à l'arrivée de missionnaires russes au début du 18e siècle et qui a reçu du patriarcat de Moscou le statut d'Église autonome en 1956, comptait encore au début des années 1960 deux évêques chinois, plusieurs prêtres et environ 20 000 fidèles. Privée d'existence depuis la "révolution culturelle", elle n'a plus aujourd'hui qu'une seule église ouverte à Harbin (Mandchourie). En février 1997, le saint-synode de l'Église russe a réaffirmé sa sollicitude pastorale pour les orthodoxes de Chine et il a chargé le responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, le métropolite CYRILLE de Smolensk, de réorganiser cette Église (SOP 216.20). De son côté, en 1996, le patriarcat œcuménique a ouvert un diocèse pour l'Asie du sud-est, dont le siège a été fixé à Hong Kong, ville qui depuis lors a réintégré la Chine (SOP 214.16).

SERBIE

— Le primat de l'Église orthodoxe serbe, le patriarche PAUL Ier, a décidé, le 20 janvier dernier, d'un JEÛNE SPÉCIAL DE SEPT JOURS POUR TOUS LES FIDÈLES DE L'ÉGLISE SERBE EN RAISON DE LA SITUATION AU KOSOVO. Ce jeûne d'une semaine devait se dérouler du 21 au 27 janvier, jour de la fête de saint Sava, le premier archevêque de l'Église serbe (12e siècle), qui est vénéré comme le saint patron national. Dans le message annonçant cette décision, le patriarche a expliqué le sens de cette mesure extraordinaire qui vise à implorer la miséricorde et la grâce de Dieu pour tous ceux qui souffrent au Kosovo, tant les orthodoxes que les musulmans, souligne-t-il, et pour prévenir le risque d'une recrudescence des destructions et d'une effusion de sang généralisée dans cette province. *"La terre sacrée du Kosovo, où existent plus de mille cinq cent sanctuaires orthodoxes, églises, monastères, ermitages, répartis sur une surface de 11 000 kilomètres carrés, court actuellement un terrible danger, de même que tous ses habitants, tant orthodoxes serbes que musulmans albanais"*, a déclaré notamment le patriarche PAUL Ier. *"La nation serbe tout entière et son Église sont menacées d'être détruites par une intervention armée des forces de l'OTAN"*, a-t-il encore affirmé. *"Nous appelons tous les membres de l'Église serbe ainsi que tous nos frères et sœurs des autres Églises orthodoxes de par le monde à se joindre à ce jeûne et à nos prières pour stopper cette catastrophe et pour sauver les populations qui vivent au Kosovo et en Serbie"*, devait-il poursuivre.

SUISSE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE N'A PAS L'INTENTION, DANS L'IMMÉDIAT, DE SE RETIRER DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES, contrairement à certaines rumeurs reprises dans les médias au lendemain de la 8e assemblée générale du COE qui a eu lieu à Harare (Zimbabwe), du 3 au 14 décembre 1998 (SOP 234.3), a tenu à préciser le représentant du patriarcat de Moscou auprès du COE à Genève, le père Michel GOUNDIAEV, dans un communiqué diffusé, le 15 janvier, par le service de presse du COE. *"L'Église russe n'a ni suspendu ni arrêté sa participation en tant que membre à part entière du COE"*, indique notamment ce communiqué, qui précise que lors de sa dernière session, qui s'est tenue à Moscou, les 28 et 29 décembre 1998, le saint-synode de l'Église russe a pris connaissance du rapport de sa délégation à l'assemblée de Harare. Le saint-synode s'est déclaré satisfait de voir que les décisions adoptées lors de la consultation panorthodoxe sur l'œcuménisme à Thessalonique, en mai dernier (SOP 229.4), avaient été globalement appliquées, ce qui contribue à renforcer l'unité orthodoxe, a-t-il estimé. Il s'est félicité de voir adoptée la proposition de constituer une commission mixte de dialogue réunissant représentants des Églises orthodoxes et responsables du COE afin d'examiner et de régler les problèmes. Le saint-synode a confirmé que, d'ici à ce que cette commission ait achevé ses

travaux, l'Église russe *"ne participera pas activement aux activités du COE"*, ce qui *"dans la pratique",* précise son représentant à Genève, signifie que les délégués du patriarcat de Moscou siégeant au comité central et au comité exécutif du COE *"continueront à assister aux réunions, mais ne prendront pas part aux débats ni aux votes"*. Par contre, ajoute-t-il, l'Église orthodoxe russe entend prendre une part active aux travaux de la commission mixte de dialogue avec le COE.

— TROIS RESPONSABLES ORTHODOXES ONT REJOINT L'ÉQUIPE DU COE, dont le siège est à Genève, au début de l'année 1999. Il s'agit du père Kwame LABI, de Marina RIZK et de Manoï KURIAN. Le père Kwame LABI, prêtre orthodoxe ghanéen (patriarcat d'Alexandrie), va travailler au sein de l'équipe Mission et évangélisation. Ancien responsable du mouvement de la jeunesse orthodoxe au Ghana, spécialiste de la mission, le père Kwame LABI a participé à la 5e conférence mondiale de Foi et Constitution, en 1993, et à la conférence sur la Mission et l'évangélisation, organisée par le COE, en 1996. Marina RIZK, laïque orthodoxe syrienne (patriarcat d'Antioche), a été nommée secrétaire exécutive de l'équipe Relations avec les régions. Docteur en médecine, elle travaille actuellement auprès du ministère syrien de la santé en tant que responsable de la section des données du centre d'information sur les poisons, qu'elle a contribué à créer. Manoï KURIAN, laïc de l'Église (préchalcédonienne) de l'Inde, est actuellement consultant au département de santé communautaire de l'association médicale chrétienne de l'Inde où il est chargé, entre autres choses, d'élaborer, de mettre en œuvre et de suivre les projets dans les domaines de la santé et du développement. Il devient secrétaire exécutif chargé de la santé au sein de l'équipe Mission et évangélisation.

TURQUIE

— LES ÉVÊQUES DE L'ARCHIDIOCÈSE GREC DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE AUX ETATS-UNIS, conduits par leur primat, l'archevêque SPYRIDON de New York, se sont rendus AU PHANAR, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul, où ils ont eu , le 12 janvier, une réunion de travail avec le saint-synode, sous la présidence du patriarche BARTHOLOMÉE Ier. Au cours de cette réunion, qui a duré plus de quatre heures, la situation actuelle de l'archidiocèse a été examinée dans ses différents aspects, précise un communiqué diffusé par le secrétariat du saint-synode. A l'issue d'un vaste échange d'opinions, il a été décidé *"à l'unanimité"* de *"revitaliser la structure synodale"* au sein de l'archidiocèse d'Amérique et de *"poursuivre le travail engagé, dans le respect des règles canoniques et des statuts de l'archidiocèse"*. Le communiqué ajoute que les trois diocèses actuellement vacants (Atlanta, New Jersey et Detroit) devront être prochainement pourvus, *"ce qui contribuera à l'accélération du processus de réapplication des statuts de l'archidiocèse"*. Outre l'archevêque SPYRIDON, la délégation de l'archidiocèse d'Amérique était composée des évêques MÉTHODE de Boston, JACQUES de Chicago, ISAÏE de Denver, MAXIME de Pittsburgh et ANTOINE de San Francisco. Pour sa part, le correspondant à Ankara de l'agence Associated Press affirme, dans une dépêche du 13 janvier, que le patriarcat œcuménique a refusé pour le moment de relever de ses fonctions l'archevêque SPYRIDON, dont la personnalité est très controversée. Selon une source bien informée, le patriarche aurait dit clairement qu'une telle décision était *"hors de question"*. *"Les deux parties ont promis de coopérer pour résoudre les problèmes",* a indiqué la même source. Nommé à la tête de l'archidiocèse des Etats-Unis en 1996 (SOP 211.3), l'archevêque SPYRIDON, 54 ans, est critiqué par un groupe influent de prêtres et de laïcs qui ont officiellement réclamé, en mars 1998, son départ (SOP 228.7). Ils lui reprochent son autoritarisme, une série d'actes arbitraires non conformes aux statuts de l'archidiocèse ainsi qu'une gestion financière opaque. En juillet dernier, certaines mesures de l'archevêque ont été désavouées par l'assemblée clérico-laïque de l'archidiocèse (SOP 231.13) et, en octobre, les cinq membres du synode épiscopal de l'archidiocèse ont très nettement pris leurs distances avec l'archevêque (SOP 232.14).

rectificatif

Le thème du festival de la jeunesse orthodoxe (Manosque, 24-29 août 1998) (SOP 231.1), "*Plusieurs membres, un seul corps"*, était tiré de la 1ère épître aux Corinthiens (12,12) et non de l'épître aux Romains (12,4). La communication, à ce même festival, sur "*Les problèmes de bioéthique*" était présentée par Manos (et non Marius) KOUMBARELIS.

DOCUMENT

LE "PATRIARCAT DE KIEV" EST UNE INVENTION : UNE "INTERNATIONALE" SCHISMATIQUE DANS L'ESPACE ORTHODOXE ?

père Georges TSETSIS

De façon récurrente, et quelquefois systématique, médias et maisons d'édition offrent une tribune à des personnes ou associations qui se réclament de l'orthodoxie, sans être aucunement en communion avec elle. Préoccupés par le recrû d'activité de tels groupes *"utilisant le nom de l'Église orthodoxe et prétendant souvent relever d'évêques ou de patriarcats portant des titres traditionnels ou apparemment tels"*, les évêques orthodoxes de France ont publié plusieurs mises en garde à ce sujet, indiquant notamment, dès 1985 (SOP 104.5), que *"l'utilisation de l'appellation* 'orthodoxe' *ne signifie pas nécessairement l'appartenance à l'Église orthodoxe telle qu'elle existe aujourd'hui dans le monde"*. *"L'ecclésiologie orthodoxe est une ecclésiologie de communion",* devaient-ils encore rappeler en 1997 (SOP 219.10) : *"en ce qui concerne la France, les Églises orthodoxes canoniques sont représentées par tous les évêques qui sont membres* (…) *de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France* (…), *seule habilitée à manifester l'unité et la canonicité de l'Église orthodoxe en ce pays,* déclaraient-ils. *Par conséquent, toute personne se prétendant être évêque orthodoxe sans être en communion avec ladite Assemblée ne peut se prévaloir d'un statut canonique"*.

Représentant du patriarcat œcuménique auprès du Conseil œcuménique des Églises (COE), à Genève, le père Georges TSETSIS, de son côté, a remis à la presse, le 22 janvier dernier, une déclaration concernant certaines entités qui ont rompu la communion ou ont été exclues de la communion avec l'Église orthodoxe en raison des agissements anticanoniques de leurs responsables, comme c'est notamment le cas pour le soi-disant "patriarcat de Kiev" et ses diverses émanations à l'étranger. Le *Service orthodoxe de presse et d'information* reproduit ici l'intégralité de ce document.

Il y a quelque temps, l'agence russe d'information "Pravoslavie v Rossii" (L'orthodoxie en Russie), dans un reportage provenant de Kiev, se référait aux projets dévoilés lors d'un congrès de journalistes ukrainiens par le pseudo "patriarche de Kiev", alias l'ex-métropolite Philarète Denissenko qui, comme on le sait, a été déposé par l'assemblée de l'épiscopat d'Ukraine en 1992, puis réduit à l'état laïc, avant d'être excommunié en 1997.

Les projets de Philarète visent, d'après l'agence de presse citée, à la création, avant la fin du deuxième millénaire, de juridictions ecclésiales parallèles sur tout le territoire des Églises canoniques orthodoxes. Selon ce reportage, pour atteindre son but, Philarète Denissenko "essaie de rassembler autour de lui des prêtres défroqués de différentes Églises, des vieux-calendaristes grecs *[un schisme né en 1924],* des schismatiques de Macédoine, des prêtres auto-ordonnés en Europe occidentale et en Amérique du Nord, en leur octroyant des titres pompeux".

La position unanime des Églises orthodoxes

Commentant ces machinations, le reportage les traite de "réactions hystériques de Philarète à la décision des primats des Églises orthodoxes canoniques d'éviter dorénavant tout dialogue et contact avec les schismatiques de tout genre". Prise lors du 1er Sommet des primats orthodoxes, en 1992 au Phanar, cette décision exprime la position unanime de toutes les Églises orthodoxes.

Une deuxième étape vers la réalisation des desseins de Philarète fut franchie avec son initiative de prendre sous son obédience plusieurs factions schismatiques de la diaspora, dirigées par des "hiérarques", de provenance indéterminée, qui portent des titres épiscopaux extravagants. Philarète et ses acolytes ne

cachent pas leurs ambitions d'établir prochainement des "métropoles" et des "évêchés" autonomes en Allemagne, en Autriche, en Suisse et dans la péninsule ibérique. Des "diocèses" de ce genre ont d'ores et déjà été créés en France et en Italie, comme le sous-entend une lettre circulaire d'un certain "archevêque de Lyon et de toutes les Gaules", répondant au nom de Michel, qui se dit attaché à la juridiction d'un certain Antoine "métropolite de Ravenne et de toute l'Italie". Plus récemment, le journal *La Croix* annonçait, le 8 décembre dernier, la nomination de "Mgr Michel Laroche comme métropolite de Paris, de Lyon et de toute la France" et ce dernier déclarait, toujours dans les colonnes de ce même journal, que son "archevêché" "confesse l'ecclésiologie de l'Église locale et est considéré dans le patriarcat de Kiev comme l'archevêché local de la France".

"Patriarcat de Kiev" et "Église russe hors-frontières"

L'Histoire ne connaît pas — et n'a jamais connu — de patriarcat à Kiev. Trois entités revendiquent aujourd'hui ce titre en Ukraine, ne s'entendant d'ailleurs pas trop mal entre elles, et l'entente allant parfois jusqu'à la concélébration liturgique : les grecs-catholiques à Lviv — mais Rome leur refuse cette appellation — et deux groupes schismatiques ayant rompu avec l'Église orthodoxe, dont celui de Philarète Denissenko. Les manœuvres de ce dernier, dictées essentiellement par des motifs politiques et nationalistes, ainsi que, d'un autre côté — mais cette fois, sans doute, pour des motifs d'ordre ecclésial — le compagnonnage de l'"Église russe hors-frontières" avec des dissidents vieux-calendaristes en Grèce, en Bulgarie, en Roumanie et avec des orthodoxes de Géorgie (qui ont, soit dit en passant, l'ambition d'établir un "organe synodal" afin de condamner pour "innovation" et "hérésie œcuménique" la hiérarchie orthodoxe canonique) accréditent l'idée que dans l'espace orthodoxe, dorénavant, agissent d'une manière concertée deux expressions parallèles d'une sorte d'"internationale" schismatique, ayant comme centres Kiev et New York. Des centres indépendants les uns des autres soit, mais qui poursuivent néanmoins tous deux un même objectif : obtenir une envergure panorthodoxe et mondiale. Il n'est pas fortuit que certains de ces schismatiques qualifient impudemment leurs liens de "relations interorthodoxes".

Une action sournoise qui mine l'unité orthodoxe

L'action sournoise de ces groupes dissidents contre la hiérarchie des Églises orthodoxes locales peut paraître, pour le moment, dérisoire et folklorique, et par là-même peu digne d'attention. A long terme cependant, il n'est pas exclu que ces agissements aient des conséquences néfastes pour les pays traditionnellement orthodoxes, où le peuple croyant, désinformé, est soumis à un lavage de cerveau systématique au moyen de journaux, de vidéocassettes, de la télévision et d'autres médias, ce qui sape finalement l'unité orthodoxe, divise les fidèles et conduit à des égarements dangereux. Les événements fâcheux qui se sont produits dernièrement en Géorgie, avec l'immixtion et l'encouragement de groupes schismatiques de l'étranger, et qui ont conduit le patriarche de Géorgie Elie II à retirer son Église des organisations œcuméniques comme le COE et la KEK, sont plus qu'éloquents.

C'est pourquoi il est impératif que l'on condamne sans détour, et sur la base d'arguments théologiques, ecclésiologiques et canoniques, ces divers groupes para-ecclésiaux, comme cela a été fait lors du récent sommet des primats des Églises orthodoxes, en octobre 1998, à Sofia, lequel a résorbé le schisme qui s'était déclaré en Bulgarie et qui, lui aussi, bénéficiait du soutien de Philarète Denissenko.

Il convient également d'entreprendre à l'échelle panorthodoxe une campagne d'information des fidèles pour dénoncer l'anti-canonicité, les antécédents, l'ethos, les liens et surtout les mobiles de ces pseudo-évêques qui, sous prétexte de défendre la vraie foi et la vraie Tradition orthodoxes, sont en train de miner l'unité orthodoxe, en exploitant la crédulité et la piété populaires, de ternir l'image de l'orthodoxie aux yeux des autres confessions chrétiennes et d'apporter un contre-témoignage dans les sociétés où nous sommes appelés à vivre et à faire rayonner l'Évangile.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

QUELLES TÂCHES POUR LA FORMATION THÉOLOGIQUE AU 21E SIÈCLE ?

Elisabeth BEHR-SIGEL

Dans une communication présentée lors du colloque qui a eu lieu, le 12 décembre 1998, au St. Edmund's College, à Cambridge (Grande-Bretagne), à l'occasion de la mise en place d'un Institut pour l'étude du christianisme orthodoxe, dans le cadre de l'université, Elisabeth BEHR-SIGEL, après avoir situé la nouvelle fondation dans le sillage de l'événement considérable que constitue la rencontre entre l'Orient et l'Occident chrétiens au 20e siècle à la suite de la constitution d'une diaspora orthodoxe à travers le monde, s'est interrogée sur ce que devraient être les tâches principales de la formation théologique dans l'Église orthodoxe au 21e siècle. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des passages significatifs de la deuxième partie de cette intervention.

Théologienne orthodoxe, née à Strasbourg en 1907, Elisabeth BEHR-SIGEL est l'auteur de plusieurs ouvrages et de nombreux articles portant sur la spiritualité et l'histoire de l'orthodoxie, dont notamment *Prière et sainteté dans l'Église russe* (Cerf, 1950), *Alexandre Boukharev. Un théologien de l'Église orthodoxe russe en dialogue avec le monde moderne* (Beauchesne, 1977), *Le ministère de la femme dans l'Église* (Cerf, 1987), *Le lieu du cœur. Initiation à la spiritualité de l'Église orthodoxe* (Cerf, 1989), *Un moine de l'Église d'Orient : le père Lev Gillet* (Cerf, 1993) et, en collaboration avec l'évêque KALLISTOS (Ware), *L'ordination de femmes dans l'Église orthodoxe* (Cerf, 1998).

[…] Le titre de ma communication suggère une question préalable : cette formulation ne risque-t-elle pas de susciter l'étonnement, voire la méfiance de certains orthodoxes ? N'établit-elle pas une relation indue entre la révélation divine, la Vérité éternelle – dépôt confié à l'Église – et le temps qui court ? L'enseignement de l'Église changerait-il, serait-il appelé à changer selon les époques ? La tâche de l'enseignement théologique orthodoxe au 21ème siècle, comme dans les siècles précédents, consiste en la transmission fidèle de la foi des apôtres explicitée par ceux qu'on appelle les Pères de l'Église et dogmatisée par les conciles œcuméniques. Aurions-nous la prétention sacrilège d'y changer quelque chose en fonction de modes passagères ? La Vérité divine transcende le temps. L'épître aux Hébreux proclame "Jésus-Christ, le même hier et aujourd'hui et éternellement" (Hb 13, 8). Et l'apôtre Paul d'exhorter les chrétiens à ne pas être "comme des enfants ballottés, menés à la dérive à tout vent de doctrine" (Eph 4, 14).

L'inquiétude qui s'exprime dans ce questionnement doit être prise au sérieux. On sait à quel autodafé elle a récemment conduit en Russie. Mais elle repose sur un immense et désastreux malentendu, dû précisément au manque de formation théologique. Il consiste à faire du christianisme, de la Vérité chrétienne, un système, une sorte de "platonisme pour le peuple", comme disent ses détracteurs : un monde des idées qui, enclos dans son éternité, surplombe, sans jamais s'y mêler, l'histoire tragique des humains.

La foi donne un sens à l'Histoire

Or, tel n'est pas le Dieu vivant de la révélation judéo-chrétienne : Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de Jésus-Christ qui accompagne son peuple dans la traversée des déserts, qui parle dans l'histoire à travers les prophètes, qui s'est fait homme en Jésus-Christ, né d'une femme sous le règne de César Auguste, crucifié sur l'ordre d'un certain Ponce Pilate, alors gouverneur romain de la Judée, mort et ressuscité selon le témoignage de ses disciples et qui, s'élevant vers son Père céleste, promet à ses disciples de leur envoyer l'Esprit qui les fera accéder – remarquez le futur – à la vérité tout entière (Jn 16, 13). Cette vérité en plénitude, catholique, inépuisable, c'est la vérité et la vie (Jn 14, 6) : le Christ, Parole de Dieu faite chair, à qui nous sommes unis par l'Esprit, souffle de l'amour trinitaire qui, procédant du Père,

soulève d'espoir la création encore gémissante dans les douleurs de l'enfantement, en l'attente de sa délivrance quand “Dieu sera tout en tous” (Rom 8, 22 ; 1 Cor 15, 28).

C'est animés de cette espérance conférant sens à l'histoire de l'humanité et, en elle, à chaque existence humaine, que, scrutant “les signes des temps” comme nous y exhorte le Seigneur (Mat 16,2-3) et attentifs aux appels divins qui s'y font entendre, nous tentons d'entrevoir les tâches assignées à la formation théologique orthodoxe à l'aube du 21ème siècle. […]

Répondre aux questions nouvelles posées à l'Église

La tâche de la formation théologique me semble être à la fois toujours la même et sans cesse nouvelle, sans cesse à renouveler. Elle consiste en la transmission fidèle, non rationnelle, mais intelligente – eucharistie de la pensée –, du kérygme évangélique, du message apostolique originel. Pour être vivante, cette transmission, cette tradition – en donnant à ce dernier terme un sens actif – doit, dans la fidélité à l'originel, au fondamental, tenter de répondre aux questions nouvelles posées à l'Église dans des situations nouvelles. Ainsi l'ont fait, en leur temps, les Pères de l'Église en apportant l'Évangile annoncé d'abord en araméen à des pécheurs galiléens, à l'élite intellectuelle du monde romano-hellénistique.

Aujourd'hui, à l'aube du 21ème siècle, cette annonce de l'Évangile éternel est appelée à se situer dans le sillage et dans la dynamique de l'événement considérable auquel faisait allusion mon préambule : la nouvelle rencontre – nouvelle à la fois par son ampleur et sa profondeur –, dans le cadre de la diaspora orthodoxe telle qu'elle s'est constituée au cours du 20ème siècle, de l'orthodoxie devenue jadis orientale ou byzantine par suite de divers cataclysmes historiques, avec le monde chrétien occidental et une modernité, issue de ce terrain mais en voie de planétarisation.

L'universalité de l'orthodoxie

Appelant à la prise de conscience, par les orthodoxes, de l'universalité de l'orthodoxie authentique, cette rencontre est encore incomplètement et inégalement conscientisée par ces derniers comme aussi par les chrétiens occidentaux. Elle est vécue de façons différentes par le peuple orthodoxe selon les aires géographiques, culturelles et politiques. Ici, dans la “diaspora” orthodoxe de l'Europe occidentale, mais aussi en Amérique du Nord et en Australie, la rencontre avec l'Occident fait partie de la vie quotidienne. Elle s'inscrit dans un réseau de relations familiales, amicales et intellectuelles. Bien plus, avec ses tensions, ses interrogations, ses souffrances et ses joies, elle a lieu à l'intérieur de chacun de nous. A différents degrés, nous sommes tous à la fois des orientaux et des occidentaux.

Ailleurs, dans les pays traditionnellement et majoritairement orthodoxes comme la Grèce, cette rencontre est restée longtemps plus périphérique, réservée à la classe cultivée et à un milieu restreint de théologiens. Mais cette situation évolue rapidement aujourd'hui. Enfin, au sein des Églises d'Europe de l'Est, telle l'Église russe, sortant à peine de l'isolement que leur imposait un régime athée totalitaire, subitement et brutalement ouvertes au grand marché commun occidental des religions, la rencontre avec le christianisme occidental est souvent vécue et rejetée comme une agression. De ces clivages me semble résulter une responsabilité spécifique des théologiens orthodoxes de la “diaspora”. Ne seraient-ils pas appelés à être des jeteurs de ponts entre l'Orient et l'Occident spirituels, aujourd'hui simultanément présents et, parfois, en conflit au sein d'une orthodoxie reprenant conscience, dans la douleur d'un nouvel enfantement, de sa vocation universelle ?

C'est de la “diaspora” qu'est parti le mouvement néo-patristique qui a renouvelé la théologie orthodoxe dans la seconde moitié du 20e siècle. Préparé dans les académies théologiques russes, “réformées” au 19ème siècle, ce renouveau a pris corps dans la rencontre de quelques jeunes théologiens de l'émigration russe avec des maîtres de la science historique occidentale aspirant, tel en France Etienne Gilson, à faire revivre et comprendre en sa dynamique propre, la théologie chrétienne médiévale, en particulier celle de Thomas d'Aquin. C'est dans les salles de cours de la Sorbonne parisienne, où nous suivions avec un intérêt passionné les démonstrations de notre maître Etienne Gilson, qu'est née la vocation théologique et

patristique de mon ami Vladimir Lossky. Au néo-thomisme naissant, aristotélicien, rationalisant et essentialiste, il s'agissait d'opposer la théologie mystique et personnaliste s'exprimant dans les antinomies des Pères grecs et de leurs successeurs byzantins. Ceci grâce à un mouvement de ressourcement dont la parution, en 1944 à Paris, au milieu des convulsions de la fin de la deuxième guerre mondiale, de l'*Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient* de Vladimir Lossky, fut le signal.

Poursuivre le renouveau théologique, tout en dépassant ses aspects polémiques et passéistes

Ce mouvement, il s'agit aujourd'hui à la fois et de le poursuivre en ce qu'il a de créatif et de le dépasser en ses aspects durcis par une polémique anti-occidentale ou marqué, non chez ses grands promoteurs mais chez certains de leurs épigones, d'un passéisme frileux, a-historique. Que fidélité à la Tradition ecclésiale, ressourcement dans la pensée de la foi des grands théologiens des premiers siècles de l'Église ne s'identifie nullement à un traditionalisme sclérosé, ceci a été clairement dit par les véritables acteurs et artisans du renouveau patristique orthodoxe : les Vladimir Lossky, Georges Florovsky et, dans la seconde génération, Jean Meyendorff.

“Un traditionalisme mort, écrit Meyendorff, ne saurait être traditionnel. La caractéristique de la théologie patristique, c'est qu'elle est capable de relever les défis de son propre temps, tout en se situant dans la continuité de la foi apostolique originelle. Répéter simplement ce que les Pères ont dit, c'est se montrer infidèle à leur esprit et aux intentions incarnées dans leur théologie […] La véritable Tradition est toujours la Tradition vivante. Elle change tout en demeurant toujours la même”.

“Lorsque nous parlons d'un retour aux sources, il ne s'agit pas d'un retour au passé, mais d'une permanence et d'une fidélité à la Révélation. Cette Révélation juge le passé comme le présent ou l'avenir de l'Orient et de l'Occident.” “La Tradition est l'esprit critique de l'Église”, affirme Vladimir Lossky. Et encore Meyendorff : “L'un des problèmes essentiels qui se posent aujourd'hui aux théologiens c'est de savoir distinguer entre la Sainte Tradition de l'Église […] et les traditions humaines qui ne l'expriment qu'imparfaitement et très souvent s'y opposent et l'obscurcissent”.

“Les orthodoxes ont besoin d'un effort de pensée et de conscience. La vérité dont ils se sentent porteurs, dans la mesure où elle est la vérité *catholique,* doit être valable pour tous les hommes, à tous les âges et dans tous les pays. […] Car il est évident que, si l'Église, dans sa nature surnaturelle, possède toujours la plénitude de vie divine et de vérité, les individus, les groupes sociologiques, les nations et les églises locales sont loin de se conformer à cette vie et à cette vérité. Et, à cet égard, ce que l'on peut appeler l'orthodoxie “historique”, a beaucoup à se faire pardonner […], en tout premier lieu le nationalisme qui isole les Églises orthodoxes les unes des autres”.

Apprendre à discerner entre la Tradition et les traditions

Tel est le sévère avertissement – appel à une conversion ensemble de l'intelligence et du cœur – lancé par un des meilleurs théologiens orthodoxes de notre temps. Promoteur de renouveau patristique, le père Jean Meyendorff en reconnaissait l'importance et les bienfaits. Mais en même temps il mesure le risque, la tentation d'une sacralisation indistincte dépourvue d'esprit critique du passé. Tentation à laquelle les orthodoxes succombent trop souvent et dont devrait les préserver une solide formation à la fois historique et théologique. Pour autant, il ne s'agit pas, pour la théologie orthodoxe, de s'engager dans la voie d'un modernisme réducteur du Mystère divin confié à l'Église. Urgent pour les théologiens orthodoxes est le discernement, dans un esprit ensemble de liberté, d'humilité et d'amour fraternel, en “confessant la vérité dans l'amour” (Eph 4, 15), entre l'authentique Tradition, le mystère qui transcende l'histoire tout en l'illuminant et ce qui, dans la vie empirique de l'Église, n'est qu'un reliquat souvent respectable mais parfois aussi nuisible – car occultant l'essentiel – d'un passé révolu. C'est à la lumière du mystère du Christ, dégagé des scories qui trop souvent le recouvrent – secret dévoilé par l'Esprit Saint présent dans l'Église et par là même d'autant plus secret – que le théologien orthodoxe doit, en toute humilité, se savoir appelé à répondre

aux interrogations de la modernité occidentale : des interrogations qui, intériorisées par lui, sont devenues les siennes.

Telle est sa tâche : tâche redoutable, sans doute de longue haleine, à vues humaines même impossible, pour l'accomplissement de laquelle il ne peut qu'implorer le secours de l'Esprit Saint, Esprit de vérité et d'amour, Souffle du Père qui repose sur le Fils et sur son Corps qui est l'Église.

L'urgence de la conversion à l'essentiel

Il faudrait évoquer ici les différents domaines où cette urgente conversion à l'essentiel – essentiel qui éclaire tout, en imprégnant la formation théologique, pourrait porter des fruits bénis. Ne disposant guère de temps, je me bornerai à quelques indications sommaires. On pense, bien entendu, à la formation pastorale des futurs prêtres, formation trop souvent négligée quand la théologie est considérée comme un compartiment particulier de la culture réservé à quelques spécialistes de langues anciennes ou quand elle est confondue avec un code de morale intemporelle.

On pense aussi au dialogue œcuménique, dialogue visant la restauration ou la prise de conscience de l'unité de la foi, condition nécessaire de la communion sacramentelle. Il va de soi que, dans cette perspective, la distinction entre “l'unique nécessaire” évoqué par le Christ (Lc 10, 42) et des expressions de la foi relatives à des cultures historiques, est de la plus haute importance, qu'il s'agisse de dialogue de l'Église orthodoxe avec l'Église catholique romaine, avec les Églises issues de la Réforme protestante du 16ème siècle – Églises luthérienne, réformée, Communion anglicane – mais aussi avec les anciennes Églises orientales non-chalcédoniennes, Églises dites “monophysites” ou “nestoriennes”. Une enquête historique et théologique honnête et rigoureuse permet aujourd'hui de dépasser des malentendus qui durent, hélas, depuis 1 500 ans. C'est aussi à la lumière du mystère central de la révélation chrétienne qu'il convient de situer le dialogue chrétien, si indispensable, avec le judaïsme : un domaine où un grand spirituel orthodoxe qui fut aussi un grand théologien, le père Lev Gillet, a joué un rôle, trop oublié aujourd'hui, de précurseur. […]

Approfondir la solidarité en communion

Non sans se heurter à des résistances, la prise de conscience d'une solidarité humaine planétaire est l'une des marques de la modernité. La tâche de la théologie chrétienne ne pourrait-elle être d'“approfondir la solidarité en communion” ? Certitude qu'il existe “un seul Homme, un unique Adam sans cesse brisé par notre péché, mais sans cesse remembré en Christ, en qui nous sommes tous consubstantiels”. Une certitude qu'il s'agit d'incarner en l'amour et l'humble service du prochain.

Enfin, la tâche en laquelle se résument toutes les précédentes, comprendre et diffuser toujours davantage le mystère de Dieu Un en Trois Personnes : mystère du Dieu vivant tellement Un qu'il porte en lui la réalité, la pulsation de l'autre. Déceler dans cette vision de l'Uni-Trinité le fondement et le paradigme de toute relation authentiquement humaine. Car Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne dieu, personne en communion comme l'image du Dieu-Communion. Telles sont quelques-unes des pistes aujourd'hui proposées à la pensée de la foi.

J'y ajouterai une toute dernière piste à explorer : elle me tient à cœur en tant que femme et en tant que théologienne engagée, depuis les origines de ma vocation chrétienne, dans le dialogue œcuménique. Comme les y exhorte le métropolite Antoine (Bloom), les orthodoxes sont appelés à intérioriser un problème qui, prétendaient-ils d'abord, ne les concernait pas : le problème de la participation des femmes au ministère pastoral, liturgique, sacramentel, exercé dans l'Église par quelques-uns, avec les charismes, la responsabilité et l'autorité morale que ce ministère implique. Ce problème, on le sait, est devenu pierre d'achoppement dans le dialogue œcuménique. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

PROPOSER LA FOI DANS NOS SOCIETES

Nicolas LOSSKY

La revue *La Maison-Dieu* publie dans sa dernière livraison (n° 216, 1998/4) une étude de Nicolas LOSSKY consacrée à la lettre que les évêques catholiques de France ont diffusée, en 1997, sous le titre *Proposer la foi dans la société actuelle. Lettre aux catholiques de France*. (Paris, éd. du Cerf, coll. “Documents des Églises”). Nicolas LOSSKY réagit à cette lettre de l’épiscopat français, en en dégageant les leçons que les orthodoxes peuvent en tirer à la lumière des sources communes au christianisme d’Orient et d’Occident, tout en explorant les pistes propres à la tradition ecclésiale orthodoxe pour exposer la foi dans les différentes sociétés où nous sommes appelés à vivre et à témoigner du Christ. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici ce texte que lui a amicalement adressé son auteur.

Professeur à l'université de Paris X - Nanterre et à l'Institut Saint-Serge, membre de la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises (COE), Nicolas LOSSKY est l’un des meilleurs spécialistes de l’histoire des relations théologiques entre l'Église orthodoxe et le monde chrétien occidental.

La lettre des évêques de France, *Proposer la foi dans la société actuelle*, s'adresse aux catholiques. Ce texte se veut une invitation à la réflexion, à la discussion en groupes à tous les niveaux, à un engagement personnel et communautaire des catholiques français d'aujourd'hui. Tout en soulevant des questions sur la manière de proposer la foi, la lettre contient en fait des pistes importantes qui suggèrent déjà des éléments de réponses. L'orientation de ces éléments de réponses est telle qu'elle devrait être “recevable” également par les orthodoxes. “Recevable” est ici pris au sens fort d'une “réception” ecclésiale, comme l'Église a toujours “reçu” ce qu'elle reconnaissait pour être le foi apostolique, “la foi de nos Pères”, comme disent tous les conciles œcuméniques du premier millénaire. En d'autres termes : la foi catholique, mais non pas au sens d'universalité qui n'est qu'une conséquence de la catholicité au sens premier, étymologique de plénitude de la foi, “selon le tout” (*katholou*).

Un retour aux “sources communes”

La principale raison pour laquelle les orthodoxes, en particulier ceux de France, devraient “recevoir” la *Lettre aux catholiques* de leurs évêques, c'est que les propositions de foi que cette Lettre contient, ou suggère plus ou moins explicitement, représentent dans une très large mesure un retour à nos racines communes. Ou plus exactement, à nos “sources” communes. En effet, il ne fait pas de doute que nos racines sont communes. Mais la notion de racines peut pousser certains à envisager quelque chose de statique, de plus ou moins immobile. Tandis que les “sources” sont nécessairement quelque chose de vivant, de jaillissant qui par conséquent permet toujours au présent de s'y abreuver et d'y puiser pour faire vivre l'époque contemporaine. De même, plutôt que de “retour”, qui pourrait suggérer quelque chose de passéiste, il vaut mieux parler de retrouvailles. Retrouver les sources communes pourrait permettre à “l'eau vive” de couler en fleuves (voir Jn 7, 37-39) au profit de la société actuelle (voir *Lettre*, p. 40).

Dans cette perspective de sources communes retrouvées, l'appel aux catholiques s'adresse tout autant aux orthodoxes. La question alors se pose pour eux : dans quelle mesure la visée de la *Lettre* est-elle atteinte dans la pastorale habituelle de l'orthodoxie ?

Il n'est pas facile de répondre à une telle question et cela pour plusieurs raisons. Elle comprend, en effet, plusieurs questions et plusieurs niveaux. Il s'agit entre autres de préciser ce que l'on entend par “pastorale habituelle”, par la “visée” de la lettre, sans parler du sens du verbe “atteindre”.

La *Lettre* des évêques s'adresse tout naturellement aux catholiques de France et fait état, avec une grande lucidité, d'une diminution de la pratique traditionnelle et d'une situation où l'Église de France n'est plus majoritaire, comme par le passé. Pourtant, aux yeux de beaucoup, au plan mondial surtout, la France est encore perçue comme un pays catholique. L'orthodoxie en France représente une micro-minorité : les optimistes comptent environ deux cent mille orthodoxes. Aux yeux de cette micro-minorité aussi, la France reste essentiellement un pays catholique. Ceci est plus ou moins conscient, selon le degré d'information des orthodoxes.

La pastorale orthodoxe confrontée à l'histoire et à la géographie

Il y a tout d'abord une spécificité orthodoxe due à l'histoire et à la géographie. La micro-minorité orthodoxe en France, comme chacun sait, est issue de diverses vagues d'immigration venues de différentes parties du monde : le monde grec, la Russie (puis l'URSS), la Serbie (ou la Yougoslavie), la Roumanie, le Liban, pour ne nommer que les groupes les plus importants numériquement. Par le jeu des mariages dits “mixtes”, et le phénomène d'assimilation des générations, ainsi que de “conversions”, beaucoup sont aujourd'hui des orthodoxes français. Mais tout en étant français, ils restent héritiers de cultures, de coutumes, de traditions liturgiques et souvent linguistiques des régions d'origine de leurs aïeux émigrés (ou exilés). En conséquence de tout cela, soit dit en passant, les orthodoxes devraient particulièrement apprécier la reconnaissance, dans la *Lettre*, des différents apports venus enrichir la nation française (*Lettre*, p.86).

Les éléments historiques et géographiques évoqués montreront assez la difficulté de définir une “pastorale habituelle” de l'orthodoxie. Il n'y en a pas qu'une. On comprendra aisément qu'elle ne sera pas la même dans les pays traditionnellement et très majoritairement orthodoxes, lesquels d'ailleurs ne sont pas confrontés à des situations comparables d'une Église locale à l'autre. En Grèce, l'Église et l'État ne sont toujours pas séparés, les membres du clergé sont fonctionnaires et le catéchisme fait partie du cursus scolaire. La situation rappelle par certains côtés ce que la *Lettre* évoque du passé du catholicisme en France. L'Église de Russie qui comprend aussi, ne l'oublions pas, la Biélorussie et surtout l'Ukraine, sort difficilement de plus de soixante-dix ans de mise au silence et de prise en otage par un État où l'athéisme était une religion militante et où les chrétiens vivaient comme dans un ghetto ; la société (officiellement soviétique) était l'ennemi commun. Elle est à présent déchirée par les haines nationalistes, fanatiquement intégristes, par les courants antisémites, par l'ignorance crasse d'une grande partie du clergé, faute de formation ; tout ceci met les responsables éclairés — il y en a — dans une situation impossible où la question centrale est précisément : “Comment proposer la foi dans la société actuelle assoiffée d'une dimension spirituelle de la vie ? ”

Deux Églises ont été évoquées, mais en fin de compte chaque Église orthodoxe aura une ou des pastorale(s) habituelle(s) correspondant à sa situation particulière. Quant à la micro-minorité des orthodoxes en France, ils n'ont pas non plus une seule pastorale habituelle pour tous.

L'histoire, encore une fois, peut fournir un élément d'explication à ce phénomène de multiplicité. Un exemple suffira. La révolution russe d'octobre-novembre 1917 est responsable de la venue en France de nombreux Russes orthodoxes. Ils se sont trouvés confrontés à une situation nouvelle dans l'histoire de leur Église : l'environnement n'était plus celui d'un pays traditionnellement orthodoxe ; leur orthodoxie se voyait déracinée et minoritaire. Très vite, une question fondamentale s'est posée pour eux : dans quelle mesure l'orthodoxie est-elle liée à une culture orthodoxe séculaire et donc, comment peut-elle exister au sein d'une société majoritairement catholique ?

Deux attitudes face à l'Histoire et à la société

En simplifiant au maximum, on peut dire que deux attitudes sont apparues et d'une certaine façon existent encore. Pour certains, l'orthodoxie est liée profondément à une culture orthodoxe consacrée par le temps. Pour eux, la vie ecclésiale consiste avant tout en une fidélité à tous les aspects d'une vie orthodoxe,

russe en l'occurrence. En conséquence, la proposition de la foi suppose avant tout une transmission quasiment “répétitive” de tout l'héritage reçu et emporté dans l'exil. Il en découle quelque chose comme une double vie : la vie professionnelle au sein de la société environnante d'une part, et la pratique religieuse qui tend à devenir un monde à part, pour ainsi dire une case “privée”, et coupée du reste.

Ceux, au contraire, pour qui le déracinement est apparu comme “providentiel”, et non pas comme un simple accident de l'histoire, ont vite compris que l'orthodoxie était appelée à exister quel que soit l'environnement où Dieu a placé des orthodoxes. Du coup, la question vraiment fondamentale à laquelle ils ont été confrontés a été la suivante : si l'orthodoxie n'est pas *avant tout* russe, grecque, serbe, roumaine, bulgare, arabe, etc., mais a une vocation universelle de mariage avec n'importe quelle culture, quelle est sa nature profonde ? Ces hommes et ces femmes se sont aperçus que, pour trouver la réponse, il fallait apprendre, guidés par le Saint-Esprit et par la connaissance de l'histoire, notamment des sources vives, à distinguer entre le fondamental et le secondaire.

On comprendra aisément que pour ces gens-là, ainsi que pour leurs héritiers, aujourd'hui de plus en plus nombreux parmi les orthodoxes de France, la proposition de la foi pose presque exactement les mêmes questions que celles que soulève la *Lettre* des évêques aux catholiques français. Pour eux, l'essence de l'orthodoxie est une “vie nouvelle en Christ et avec le Christ, mue par le Saint-Esprit” (Serge Boulgakoff *L'Orthodoxie.* trad. fr. de Constantin Andronikof, Lausanne, 1980, deuxième phrase du chapitre premier) pour la gloire du Père. Autrement dit, proposer la foi dans la société actuelle consiste à vivre une christologie trinitaire. Pour ces orthodoxes, tout comme pour les évêques auteurs de la *Lettre,* la visée est donc claire, même si elle n'est pas facile à atteindre par une conversion permanente.

L'héritage des Pères et de l’Église

Il s'agit donc d'une conception de l'héritage, ou de la qualité d'héritier, très proche de ce qui se dégage de la *Lettre*. L'héritage est par définition quelque chose qui doit être *reçu,* et reçu au sens fort et actif. Un héritier est celui qui fait fructifier l'héritage, par conséquent *aujourd'hui,* dans la société actuelle, et non pas celui qui enferme la richesse (ou le talent ?) dans la sécurité d'un coffre-fort, à l'abri de la pollution générée par l'évolution de la société.

Dans cette perpective, naturellement, proposer la foi ne peut en aucun cas être une simple présentation “répétitive”. Il est indispensable de faire preuve d'imagination. L'histoire, en effet, présente chaque jour des défis nouveaux, sans précédent, auxquels il faut répondre, non pas en récitant des phrases du passé, si belles et profondes soient-elles, mais en approfondissant toujours plus cette vie nouvelle en Jésus-Christ, “le même hier, aujourd'hui et à jamais” (Hb 13, 8), avec l'aide du Saint-Esprit. C'est le même Esprit qui a inspiré la nuée des témoins (Hb 12, 1) de tous les temps et Il n'a pas cessé de souffler à une date quelconque du passé. Si l'Esprit ne soufflait plus aujourd'hui, il n'y aurait plus d'Église et la parole du Christ : “Je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde” (Mt 28, 20) serait démentie.

Faire preuve d'imagination ne signifie nullement trahir ou corriger ce que les Pères dans la foi ont dit avant nous. Bien au contraire. Si nous les appelons Pères, c'est parce qu'ils ont su proposer la foi, c'est-à-dire *l'expérience ecclésiale de Dieu,* en leur temps, à leurs contemporains, de façon telle qu'elle enseigne à faire de même en tous temps. Ils sont nos Pères parce qu'ils nous engendrent dans la foi, que nous sommes appelés à proposer à leur manière, c'est-à-dire en devenant leurs fils et leurs filles *adultes :* capables de parler à notre temps.

L'imagination dont il est question ici n'a rien à voir avec une quelconque tentation de céder à des impulsions hâtives qui nous viendraient de nos instincts, de nos passions, ou de notre intelligence fermée sur elle-même, si grande soit-elle, ou encore d'une tentation démagogique d'être “modernes”. Cela reviendrait à agir de façon individualiste. Or dans l'expérience orthodoxe, nous apprenons petit à petit et par la dure voie de l'ascèse, que dans l'Église il n'y a pas de place pour l'individualisme. Tous sont appelés, à partir du baptême, à dépasser l'individu pour devenir des *personnes,* donc, par définition, des êtres en communion, à l'image de la Sainte Trinité.

Dans cette perspective, faire preuve d'imagination signifie croître dans la réception de la parole du Christ : “Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira vers la vérité tout entière ; car il ne parlera pas de lui-même ; mais tout ce qu'il entendra, il le dira, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il prendra pour vous en faire part. Tout ce qu'a le Père est à moi. Voilà pourquoi j'ai dit : ‘C'est de mon bien qu'il prendra pour vous en faire part’” (Jn 16, 13-15). L'imagination consiste donc à écouter ce que l'Esprit nous dit aujourd'hui pour la société actuelle et à devenir des membres responsables de l'Église, chacun dans son charisme propre mais dans l'unité du Corps (voir 1 Co 12) et pour l'édification de celui-ci.

La liturgie, la plus formidable des catéchèses

Les orthodoxes, en théorie, disposent de moyens considérables et d'une très grande richesse pour la proposition de la foi aux générations qui viennent et à la société actuelle. En effet, ils ont une tradition liturgique, souvent fort ancienne, et dont le meilleur est d'une qualité théologique qui n'a pas pris une ride. “En théorie” cependant, parce que trop souvent encore, malgré les progrès dus à des théologiens liturgistes comme le regretté père Alexandre Schmemann, beaucoup d'orthodoxes n'ont pas vraiment accès à ces richesses catéchétiques, ceci à cause de déformations tardives dans la manière de célébrer.

On peut espérer une amélioration dans la proposition de la foi chez les orthodoxes en France. En effet leur situation est en train de changer. Longtemps ils se sont ignorés les uns les autres d'une “juridiction” à l'autre. Récemment, les évêques orthodoxes canoniques, c'est-à-dire en pleine communion avec l'orthodoxie mondiale, ont reçu un statut nouveau et se sont constitués en une Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce qui représente un pas important en direction d'une synodalité et permet une concertation, notamment pour la proposition de la foi offerte dans une célébration liturgique de plus en plus “pastorale”.

En effet, les orthodoxes, disposent, comme on l'a dit, d'une tradition liturgique qui pourrait représenter la forme la plus remarquable de catéchèse, de proposition de la foi. Ceci, aussi bien dans les prières sacramentelles (baptême qui comprend la chrismation/confirmation, eucharistie, mariage, et bien d'autres encore, l'orthodoxie authentique n'étant pas limitée par le fameux “septénaire” ramené du concile de Lyon de 1274, puis du concile de Florence de 1438-1439 et gardé jalousement par les “scolastiques” orthodoxes !), que dans l'hymnographie, celle des grandes fêtes et celle du cycle mobile (les huit tons ou modes). Le sanctoral est souvent moins édifiant car, à quelques exceptions près, il a tendance à se conformer à un modèle quelque peu répétitif.

Les prières eucharistiques, écoles de conscience de la réalité qui entoure les fidèles

Les deux grandes prières eucharistiques, celle dite de saint Jean Chrysostome et surtout celle de saint Basile, font mémoire au sens actualisant *(anamnèsis),* de toute l'histoire du salut et font clairement apparaître l'Église, dont l'eucharistie est le cœur le plus intime, comme le signe, le sacrement ou le mystère de l'unité récapitulée en Christ *(anakephalaiôsis)* de l'humanité tout entière et de toute la création. Dans l'eucharistie, cette réalité de la récapitulation devient participable par la prise de conscience de l'entrée dans le Corps du Christ, par la grâce du Saint-Esprit.

Il faut rappeler ici le caractère “réaliste” de l'eschatologie dans l'orthodoxie. Dans la tension qu'elle représente entre le “déjà” et le “pas encore”, le “déjà” est ressenti comme réellement présent et accompli en Christ, “tout en tout” (Col 3, 11). Les deux prières eucharistiques “font mémoire”, donc rendent déjà présent le “glorieux et second avènement”. Pour autant il ne s'agit pas d'une fuite hors du temps ou d'une négation de la réalité de l'Église *in via.* En effet, dans les deux prières, surtout dans celle de saint Basile, très détaillée, sont évoquées après l'épiclèse *toutes* les situations humaines sans exception et toutes les manifestations de la nature.

Ainsi, les prières eucharistiques sont une école de conscience de la réalité qui entoure les fidèles et, surtout, une invitation à assumer la responsabilité pour la tranche d'histoire qui leur est confiée. La prière, en effet, est inséparable de la sollicitude pour la réalité, que ce soit par l'action et le service – où que l'on soit placé selon les dons reçus – ou par la contemplation ; celle-ci n'est pas une fuite de la réalité mais au contraire un dur chemin dont le but est d'assumer toute la création en vue de réaliser “la plénitude du Christ” (Eph 4, 13). C'est ce que Vladimir Lossky a appelé devenir “une hypostase de la nature commune, de l'ensemble du cosmos créé” (*A l'image et à la ressemblance de Dieu*. Paris. Aubier-Montaigne, 1967, p. 186). Hypostase signifie ici le dépassement de l'individualisme.

Voilà donc à quoi est appelé à participer le fidèle dans l'eucharistie. Malheureusement, beaucoup d'orthodoxes, surtout si l'on compte au plan mondial, sont privés du contact direct avec cette si belle proposition de la foi. La raison en est simple : trop souvent, les prières eucharistiques sont dites par le ministre qui préside, évêque ou prêtre, à voix basse. Pendant ce temps, le chœur ou le chantre exécute un chant censé “couvrir” la prière de l'Église, ce qui développe chez certains une fausse théologie selon laquelle il ne sied pas aux “simples fidèles” d'entendre des paroles aussi sacrées, réservées à celui qui préside. Heureusement, dans les paroisses orthodoxes de France et d'autres pays d'Occident (surtout en Amérique), grâce au très important travail du père Alexandre Schmemann, se développe un retour à la tradition authentique de dire les prières eucharistiques à voix audible.

L’hymnographie liturgique, où les paroles chantent et la musique proclame

L'hymnographie de la tradition syro-byzantine, celle des grandes fêtes et celle du cycle mobile, représente, elle aussi, un enseignement catéchétique extrêmement riche, tout en étant doxologique. La plupart des textes de cette hymnographie sont inspirés des écrits, en particulier homilétiques, des Pères de l'Église. Souvent, les poètes compositeurs des hymnes ont purement et simplement cité des phrases de tel ou tel Père, par exemple saint Grégoire de Nazianze dont le style particulièrement poétique se prête bien à l'utilisation liturgique.

Grâce à cette hymnographie, les fidèles devraient pouvoir être imprégnés de théologie patristique. Les écrits des Pères, comme on sait, sont pour la plupart un commentaire des Saintes Ecritures, Ancien et Nouveau Testament. On peut donc constater que, contrairement à ce que pensent certains, la tradition liturgique orthodoxe est très largement biblique, non seulement par les psaumes qui représentent la charpente des offices, mais aussi par ces hymnes inspirées des Pères commentant la Bible. Chaque hymne est en outre une sorte de petit sermon à caractère évidemment doxologique, mais n'est-ce pas ce que devrait être toute prédication ?

Si nous avons dit que les fidèles *devraient* recevoir une proposition de la foi par l'hymnographie très théologique – christologique et trinitaire – que leur offrent les offices, en particulier ceux des grandes fêtes et des dimanches, c'est que malheureusement, ils ne l'entendent pas toujours. En effet, trop souvent, surtout dans la manière russe de célébrer, les paroles de l'hymnographie ne sont pas perçues par la communauté car elles se trouvent reléguées à la seconde place, la primauté absolue étant accordée à la “beauté” de la musique. Trop de praticiens de la musique liturgique ne sont pas assez conscients du caractère spécifique de celle-ci, par rapport à une musique dont le seul but est de provoquer une réaction purement esthétique. Trop de chantres, de compositeurs de musique “liturgique”, de chefs de chœur sont plus attachés à l'harmonie, qui peut devenir alors quasiment de type instrumental, qu'aux paroles qui à la limite deviennent pour eux presque une gêne. La musique prime absolument. Ceci est particulièrement vrai dans la musique “russe” décadente, beaucoup plus italienne et allemande que russe, et que beaucoup d'Occidentaux appellent, à tort, musique “orthodoxe”.

Dans l'orthodoxie authentique, la musique liturgique est liée aux paroles de manière telle que jamais elle ne puisse devenir un écran, si beau soit-il. Le caractère “théologique” de la musique liturgique consiste en cela qu'elle ne peut-être en contradiction avec le contenu de ce qui est chanté, ni non plus détourner l'attention sur elle-même (ou pire, sur le ou les exécutants qui “s'écoutent chanter”). Le lien entre paroles et

musique dans la liturgie doit être tel que les paroles chantent et la musique proclame. Alors seulement, l'hymnographie, paroles et musique, contribuera à proposer la foi et à former des consciences responsables dans l'Église.

Faire preuve d'imagination face aux problèmes éthiques

Il y a peu de temps encore, on aurait pu parler d'une certaine différence entre catholiques et orthodoxes dans la conception des uns et des autres de la morale chrétienne. Dans le contexte catholique on avait tendance à penser la morale en termes de code auquel il faut obéir, alors que dans le contexte orthodoxe, la morale était et demeure quelque chose qui fait partie de la croissance en Christ et dont par conséquent chacun est responsable en tant que "conscience" de l'Église.

Les orthodoxes ne peuvent que se réjouir de voir dans la *Lettre* des évêques aux catholiques de France une tendance très nette à considérer la morale chrétienne comme une conséquence naturelle de la foi proposée, qui n'est autre que croissance en la vie en Christ, la *Lettre* suggère nettement que proposer la foi dans l'Église, c'est former des chrétiens conscients, adultes et responsables. Par conséquent, des chrétiens qui *sont* l'Église, là où ils sont, et qui sauront faire preuve d'imagination (éclairée par l'Esprit Saint) face aux problèmes éthiques, toujours nouveaux – et donc échappant à un code tout fait – que présente et présentera sans cesse la société. Une telle conception de la "liberté de la morale" (titre d'un livre du théologien orthodoxe grec Christos Yannaras) correspond exactement à ce que devrait être l'orthodoxie.

Un dernier mot très bref : comment savoir que la visée de la *Lettre* est *atteinte* dans la pastorale de l'orthodoxie ? La proposition est une chose (et une chose obligatoire : "Allez… de toutes les nations faites des disciples…", (Mc 28,19) ; le résultat, le fait d'atteindre, en est une autre. Seul Dieu est juge, puisque, ayant fait tout ce que nous avons à faire, nous ne pouvons que dire : "Nous sommes des serviteurs inutiles ; nous n'avons fait que ce que nous devions" (Lc 17, 10).

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE

• dimanche 14 février 8 h 00 *L'Église orthodoxe aujourd'hui.* Entretien avec le métropolite JÉRÉMIE, l'évêque STEPHANE et Olivier CLÉMENT (3e partie).

• dimanche 28 février 8 h 00 *Le Dimanche de l'orthodoxie* (sous réserve).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

IN MEMORIAM

LE PÈRE CLÉOPAS ,
UN TÉMOIN DE LA TRADITION PHILOCALIQUE EN ROUMANIE

Ioan ICA

Décédé à l'âge de 86 ans (SOP 234.6), le père CLEOPAS était l'un des grands spirituels de la Roumanie contemporaine, exerçant pendant plus de soixante ans le charisme de *starets* [littéralement "l'ancien", autrement dit le "père spirituel" dans la tradition monastique orthodoxe] tant auprès des moines que des foules de clercs et de laïcs, qui venaient chercher auprès de lui conseil, compassion et réconfort. Ioan ICA retrace ici brièvement quelques aspects de la vie et de l'enseignement du père CLÉOPAS qui s'inscrit entièrement dans la continuité de la grande tradition de la paternité spirituelle en Roumanie, inspirée par la *Philocalie* et le renouveau monastique du 18e siècle.

Agé de 38 ans, Ioan ICA est diacre de l'Église orthodoxe de Roumanie. Auteur d'une thèse de doctorat en théologie portant sur *La Mystagogie trinitaire chez saint Maxime le Confesseur* et de nombreux articles, il enseigne aux facultés de théologie et de philosophie de Cluj (Transylvanie), tout en dirigeant, à Sibiu, l'une des plus importantes maisons d'édition roumaines d'ouvrages de théologie, *Deisis*, qui a publié au cours de ces dix dernières années plus de trente traductions d'œuvres des Pères de l'Église et de livres de théologie contemporaine. Il est membre de la Commission internationale de dialogue théologique entre l'Église catholique-romaine et l'Église orthodoxe.

Le 1er décembre 1998 s'est endormi dans le Seigneur l'archimandrite Cléopas, le plus grand *starets* de la Roumanie contemporaine. Né le 10 avril 1912 dans le village Sulitza (district de Botosani) dans une famille de paysans, ayant dix frères, il a fréquenté seulement l'école élémentaire de son village. Mais le jeune Constantin Ilie — tel était son nom dans le monde — a fréquenté depuis l'enfance l'école spirituelle du père Païsi, ermite du skite de Cozancea, et à l'âge de 17 ans, en 1929, il entra au monastère de Sihastria avec deux autres de ses frères. En 1937, il est ordonné prêtre et, la même année, élu supérieur de ce même monastère. En 1949, il s'installe avec un groupe de trente moines au monastère de Slatina (Suceava), où il reste jusqu'en 1956. Recherché par la police politique communiste, la *Securitate*, il trouva refuge durant plusieurs années, de 1956 à 1964, dans les montagnes et les forêts de Moldavie, menant une vie érémitique très sévère. Il revient dans son monastère en 1964 après que les persécutions politiques et religieuses se sont atténuées et devient alors le confesseur de son monastère et le père spirituel le plus fréquenté du pays.

Une vie tout a fait représentative de la tradition orthodoxe

Bien que peu spectaculaire, la biographie spirituelle de père Cléopas est tout a fait représentative de la tradition orthodoxe. Dès son entrée au monastère, sa vie s'est déroulée presque entièrement suivant les schémas des vies des Pères du *Paterikon*. On raconte qu'arrivé aux portes du monastère de Sihastria le futur père Cléopas a été accueilli par le père cellérier qui, suivant les instructions du père Ioannice, le *starets* de monastère, a donné au jeune aspirant au monachisme une petite verge et lui a ordonné de frapper le tronc d'un arbre qui se trouvait près de la porte. Sans demander aucune explication, le jeune Constantin a frappé le tronc pendant trois jours. A la fin du troisième jour, le *starets* le fit appeler et lui demanda si le tronc avait parlé ou s'il avait protesté de quelque manière que ce soit, en lui expliquant que c'est ainsi que devait se conduire un moine. C'était une première épreuve et une première leçon d'obéissance, vertu tellement importante dans la monachisme.

Puis, le *starets* l'envoie travailler dans une bergerie, très éloignée du monastère, où il restera quinze ans. Cléopas finit par être presque oublié dans cette bergerie, mais tous se rappelèrent de lui quand le

starets décida de se retirer et de laisser sa place à un inconnu : le berger Cléopas. Sa décision provoqua une grande surprise et les frères voulurent y voir un caprice de vieillard. Cependant, quand le nouveau supérieur commença à parler dans l'église lors de la cérémonie d'investiture, tous se rendirent compte que le père Ioannice avait raison et que celui qu'ils prenaient pour un ignorant était devenu un grand connaisseur des Pères de l'Église. Il avait lu et assimilé durant sa longue période d'isolement les œuvres des Pères. Elles devaient rester, tout le long de sa vie, le fondement de son enseignement spirituel.

Ses homélies représentent un remarquable corpus catéchétique, parce qu'il s'agit de sermons qu'il a prononcés, des années durant, devant la foule des pèlerins qui entouraient chaque jour sa cellule. Le père Ioannice (Balan), son disciple, parle d'une véritable école missionnaire de catéchèse et d'orientation spirituelle qui s'est formée autour de père Cléopas, même à l'époque communiste. Dans son enseignement, père Cléopas s'est révélé un véritable continuateur de la tradition philocalique de saint Païsi Velitchkovskiï [*moine du 18e siècle, d'origine ukrainienne, qui vécut au Mont-Athos, puis en Moldavie, et traduisit en langue slave la* "Philocalie"*. Il a été canonisé en 1988. NDLR.*] et il a montré pleinement que cette tradition était encore vivante dans les monastères de Moldavie.

Un "praticien" de l'enseignement des Pères

Le père Cléopas est l'auteur de nombreux livres: dialogues, homélies et ouvrages de direction spirituelle *(De la foi orthodoxe*, Bucarest, 1981, 2e éd. 1991, Galatzi, sous le titre *Guide de la foi orthodoxe* ; *Dialogues spirituels avec le père Ioannice Balan*, éd. du diocèse de Roman, t. I, 1984 (dix dialogues) ; t. II, 1988 ; *Homélies pour les fêtes du Seigneur et des saints*, éd. du diocèse de Roman, 1986, 2e éd. 1990 ; *La valeur de l'âme. Homélies actuelles,* Galatzi, 1991, 2e éd., Bacau, 1994 ; *La montée vers la Résurrection. Homélies spirituelles,* Monastère de Neamts, 1992; *Au sujet des rêves et des visions*, Bucarest, 1993). En fait, il ne s'agit pas d'une œuvre de théologien à proprement parler. Le père Cléopas n'était pas un théoricien, mais un "praticien" de l'enseignement des Pères neptiques qu'il connaissait très bien. Il n'a pas laissé une quelconque doctrine personnelle, mais il a exprimé l'enseignement de la Tradition de l'Église qu'il connaissait par cœur. C'est justement la mise en pratique de cette Tradition qui l'a rendu si célèbre et si important pour la vie spirituelle de notre pays dans une période assez difficile du point de vue spirituel.

Qu'il me soit permis de rappeler ici quelques réflexions tirées de l'enseignement du père Cléopas: "L'humilité est l'échelle sainte et divine sur laquelle le regard de Dieu descend vers l'homme". "La plus grande sagesse qui préserve l'homme contre les péchés et le conduit au bonheur éternel est de penser toujours à la mort". "Celui qui pense avec humilité ne sera pas mis à l'épreuve outre mesure parce qu'il est l'ami de Dieu." "Celui qui ne veut pas rester toujours en prière ne veut pas être avec Dieu". "Celui qui ne cherche pas la gloire des hommes sera rempli de Dieu". "Patience, patience, patience, et de nouveau patience, patience, patience, et une fois de plus: patience, patience, patience, et quand on pense qu'on est fatigué, de nouveau patience, patience, patience, et ainsi jusqu'au bout : patience, patience, patience !" "La différence entre la vaine gloire et l'orgueil est semblable à la différence entre un jeune homme et un vieux, ou encore à la différence entre le blé et le pain. Car, tout comme le jeune homme, en vivant, devient vieux, le blé passant par le moulin se transforme en pain et le vers de la chenille devient papillon, de cette manière aussi la vaine gloire augmente dans l'âme et se transforme en orgueil."

Avec sérénité et calme, avec amour et compréhension pour l'homme moderne tellement agité, et surtout avec équilibre et quelquefois aussi avec de l'humour, le père Cléopas a essayé de répondre aux grands problèmes de notre temps, en prenant toujours pour guide l'enseignement des Pères de l'Église. Dans une période si difficile et si dramatique pour l'Église et pour la foi chrétienne, comme celle que la Roumanie a connue sous le régime communiste, le père Cléopas a été, par sa prière et par son œuvre de direction spirituelle, une vraie colonne spirituelle pour le peuple roumain.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

BONNES FEUILLES

LES ÉVANGILES : JÉSUS DE L'HISTOIRE, CHRIST DE LA FOI

Olivier CLÉMENT

"Quatre Évangiles, quatre regards différents qui convergent pourtant, fascinés qu'ils sont par une présence, celle de Jésus, un "Messie à l'envers" qui renverse toute convenance pour communiquer, "non aux justes mais aux pécheurs", une vie plus forte que la mort. Les paroles mêmes de Jésus affirment la primauté de la personne et de la communion, libèrent la femme, donnent en exemple l'"hérétique", demandent à chacun de devenir le "prochain" des autres… L'Évangile ne cesse de susciter une sainteté incongrue, qui repoussent les forces du néant. Et son texte, tantôt ironique et tantôt humainement contemplatif, est d'une beauté dépouillée qui souvent interroge, parfois foudroie". Présentés et annotés par Olivier CLÉMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge, à Paris, c'est ainsi que sont introduits *Les Quatre Évangiles* que le théologien orthodoxe fait paraître chez Gallimard (collection "Folio classique" n° 3144, 430 p., 28 FF), dans une traduction d'Hugues OLTRAMARE.

Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici en bonnes feuilles des passages tirés de la préface de cette édition, où Olivier CLÉMENT présente la théologie des grandes étapes de la vie de Jésus et les thèmes principaux de son enseignement : conscience de sa divinité, appel au "retournement" du cœur en vue du Royaume, la rupture avec le "religieux", un amour "qui dépasse toute raisonnable justice", le pardon et le salut, mort et résurrection.

Les Évangiles parlent et ne parlent que de Jésus. Longtemps, ils ont été pris à la lettre. Puis, au 19e siècle, on a tenté d'élaborer des "vies de Jésus" qui seraient dépouillées des miracles, des signes et des symboles. Finalement, il ne restait plus grand chose, de sorte que dans les premières décades de notre siècle, pour respecter les textes en les "démythologisant", on a opposé au "Jésus de l'histoire", dont on ne pouvait presque rien dire, le "Christ de la foi", c'est-à-dire les imaginations des premières communautés, imaginations qui rempliraient les Évangiles.

L'histoire dans la perspective de la foi

Les recherches les plus récentes renoncent à cette dislocation disqualifiante pour rejoindre ce qu'une lecture précritique, dans sa sensibilité simultanément ecclésiale et spirituelle, pressentait d'instinct : les Évangiles racontent le Jésus de l'histoire dans la perspective de la foi. C'est la vie même de Jésus que les premières communautés, chacune selon ses préoccupations, ont tenté d'éclairer à la lumière de Pâques et de Pentecôte.

Il existe quatre Évangiles. Ils ne sont pas sans divergences. Que l'Église ait refusé de les fondre en les rectifiant (il y a eu des tentatives de ce genre, elles ont été rejetées) permet à ces regards croisés de faire surgir une présence, celle de Jésus, présence d'une force et d'une originalité incomparables. […] Mieux vaut ne pas appliquer aux Évangiles les critères d'une rationalité close. […] En ce qui concerne songes et visions, comment ne pas renvoyer aux notations d'Henri Corbin concernant le *mundus imaginatis*, l'imaginaire vrai, lieu de bien des rencontres avec l'Invisible. Charles Harold Dodd, dans son livre sur le *Fondateur du christianisme*, écrit : "Bien malin qui eut oser tracer la frontière exacte entre le fait et le symbole." Eugen Drewermann, dans "La Parole qui guérit", remarque de son côté : "Nous devons réapprendre que les symboles transmettent une réalité qu'on ne saurait traduire dans un autre langage." Mais alors, pourquoi laisser entendre que le symbolique n'a rien à voir avec l'historique ? Peut-être est-ce la réalité elle-même qui est symbolique, peut-être le cosmos et l'histoire, si une Raison divine, même dénaturée par les forces du néant, s'y inscrit, sont-ils structurés par des symboles ? […]

Jésus s'identifie au “Fils de l'Homme”, à la fois Homme céleste, archétype divin de l'homme dans le livre de Daniel, et “Homme maximum” comme le dira Nicolas de Cuse. En lui, cette figure du “Fils de l'Homme” se fond avec celle du Serviteur souffrant chez le Deutéro-Isaïe. Chacune de ces figures désigne une personne qu'on pourrait appeler “inclusive”, non séparée, incluant le nouveau peuple de Dieu et l'humanité entière appelée à devenir ce peuple. Jésus remet les péchés, guérit les malades, ressuscite les morts, affirme qu'il est lui-même et dès maintenant “la résurrection et la vie”. “Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, vivra, quand même il serait mort, et quiconque vit et croit en moi ne mourra point pour toujours” (Jn 11, 25-26).

Le Royaume

Jésus appelle les hommes à “retourner” leur cœur-esprit, pour accéder au Royaume secret mais désormais présent qui rayonne du Verbe fait chair, n'étant autre que sa fidélité, à laquelle il veut nous faire participer. Car la révélation fondamentale qu'apporte Jésus c'est que l'abîme inaccessible de la divinité est en réalité un abîme “paternel”, un abîme d'amour qui, à travers le Fils, dans son Esprit, vient à nous pour nous libérer. “Le Royaume est au-dedans de vous”, dit-il (Lc 17, 20-21), mais on peut traduire aussi : “entre vous”. L'intériorité est extériorité, la transcendance fonde la communion. Le Royaume “n'est pas de ce monde” de mensonge et de mort, c'est le creuset où se prépare, par la foi, l'humilité, la créativité humaine, la transfiguration ultime du monde comme création de Dieu, renouvelée en Christ. Les Béatitudes, qui décrivent Jésus, montrent en lui le chemin : où voient Dieu ceux dont le cœur est purifié par les larmes, désencombré par la pauvreté, où peuvent s'avancer les miséricordieux, les artisans de paix, les persécutés pour la justice…

La rupture avec le “religieux”

Jésus brise le “religieux” comme peur, scrupule magique, opposition d'un sacré et d'un profane. Il brise toute physique “surnaturelle” du pur et de l'impur, toute la hiérarchie assortie d'exclusions qui caractérise les sociétés archaïques (et qui subsiste en se transposant, dans les sociétés modernes). Il rejette les règles de pureté concernant les personnes, accepte l'invitation et le voisinage des impurs, pécheurs, publicains (qui prélevaient l'impôt pour l'occupant romain), prostituées… “Comment se fait-il qu'il mange et boive avec les gens de mauvaise vie et les publicains ? ” demandent les pharisiens (Mc 2, 16). Il rejette par là même les règles de pureté concernant les aliments. Avec une ironie très moderne, il rappelle les circuits physiologiques les plus prosaïques auxquels la nourriture donne lieu et donc que l'homme est souillé non par tel ou tel aliment mais par ce qui sort de son cœur : “meurtres, cupidité, mépris, envies, méchancetés, diffamations…” (Mc 7, 14-23).

“Le sabbat est pour l'homme et non l'homme pour le sabbat” — affirmation décisive qui remet les choses à leur place, qu'il s'agisse d'un rite ou de quelque structure que ce soit. Et il annonce à la Samaritaine qu'il n'y a plus de lieu sacré et qu'il faut désormais “adorer le Père en esprit et en vérité” (Jn 4, 20-23). […]

L'amour des ennemis

Jésus dénonce la tentation d'avoir des ennemis et des esclaves : des ennemis, pour projeter sur eux son angoisse ; des esclaves, pour se sentir dieu et oublier un instant la mort. D'où le commandement paradoxal “d'aimer ses ennemis”, alors que, par exemple, le *Manuel de Discipline* trouvé parmi les manuscrits de la Mer morte enjoint “d'aimer tous les enfants de lumière […] et de haïr tous les enfants de ténèbres…” “Père, pardonne-leur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font”, dit Jésus sur la croix (Lc 23, 34).

Ici encore, l'Évangile a été écrit dans une lumière pascale : on peut “aimer ses ennemis” quand, au fond de soi, l'angoisse devient confiance, la mort, résurrection. Et rompre ainsi les enchaînements, sinon inéluctables, de la violence : “Tous ceux qui se serviront de l'épée, périront par l'épée” (Mat 26, 52).

“Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu” (Mat 22, 21), c'est-à-dire l'homme à son image, dans son ultime profondeur, dans la dimension où il se dépasse. Jésus, pour ouvrir l'espace de la liberté de l'esprit, croise le royaume de César, qu'il n'ignore pas mais désacralise, par le Royaume de Dieu, blessure et levain. Il demande aux siens de transformer le pouvoir en service : “Les rois des nations en sont Seigneurs, et les princes qui les gouvernent sont appelés Bienfaiteurs ; qu'il n'en soit pas ainsi entre vous, mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus petit, et celui qui est à la tête comme celui qui sert […] et moi […] je suis au milieu de vous comme celui qui sert” (Lc 22, 25-27).

“Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs” (Mat 9, 12-13). Publicains et prostituées dont le cœur se retourne vous précèdent dans le Royaume. Les importants, les occupés se récusent quand ils sont invités au festin des noces. Le maître fait alors venir ceux qui traînent dans les quartiers louches, “méchants et bons” (Mat 22, 10). A une seule condition : qu'ils revêtent leur cœur d'un habit de fête, signe de la gratitude pour l'immense joie imméritée. […]

L'objectivation de l'éros

Jésus rappelle le sens profond de la nuptialité en citant la Genèse : “Les deux deviendront une seule chair”, il bénit le mariage à Cana, il refuse à l'homme la possibilité de répudier sa femme, constatant seulement que l'alliance peut être annulée par la *porneia* (Mat 5, 31 ; 19, 8), c'est-à-dire par l'objectivation de l'éros hors d'une authentique relation personnelle. Simultanément, il n'a aucune réaction moraliste devant les prostituées et les adultères, qu'il ne tient nullement pour impures mais appelle comme tous les autres à la *métanoïa* (le mot signifie retournement de toute notre saisie du réel).

On a beaucoup parlé de la sexualité de Jésus. Mais c'est surtout notre époque qui, selon ses découvertes et ses préoccupations, a évoqué les amours humaines de Jésus dans des romans et des films qui, souvent ont scandalisé. Mieux vaudrait rappeler que, si “le Verbe s'est fait chair”, Il a assumé toute la réalité humaine, aussi bien féminine que masculine : homme total, il ignore le sexe comme séparation, section (un mot de la même racine) selon l'image de la Genèse. Le symbolisme nuptial, en ce qui concerne Jésus, et comme saint Paul l'a précisé, concerne sa relation avec l'Église, avec l'humanité et la terre appelées à la déification. Hors de quoi, il ne connaît que les personnes, il est libre des fascinations du sexe comme de celle du pouvoir. […]

Mort et résurrection

Jésus fut condamné par Pilate, le procurateur romain, à la crucifixion, supplice des esclaves révoltés. Toute la tradition chrétienne pense que le Dieu fait homme – celui qui ne devait pas mourir : “Je suis la résurrection et la vie” – est mort volontairement d'une mort qui récapitule les morts de tous les hommes. La Passion de Jésus unit la plus extrême dislocation du corps, la détresse de l'âme – de la trahison de l'ami au sentiment d'être abandonné par le Père – et l'exclusion sociale poussée jusqu'à l'infamie car “maudit est celui qui est pendu au bois” (Deut 21, 23).

C'est surtout le grand cri, – “*Eli, Eli, lama sabactani,* Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ” (Mat 27, 46), qui n'a cessé de retentir comme si le mur de notre désespoir s'interposait entre Jésus et son Père. Or qu'est-ce que l'absence de Dieu, sinon l'enfer ? L'unité du Père et du Fils semble se briser et devenir la distance entre le ciel et l'enfer. Alors tout s'inverse : “Père, je remets mon esprit entre tes mains” (Lc 23, 46). La distance entre le Père et le Fils dans sa toute humanité" n'est plus le lieu de l'enfer, mais de la confiance d'autant plus dense qu'elle est désespérée : le lieu de l'amour, le lieu de l'Esprit. La croix n'est pas seulement l'instrument d'un supplice infamant, mais le symbole universel de l'union du ciel et de la terre. La voici devenue en effet l'axe du monde, le nouvel et définitif Arbre de Vie. Et c'est la résurrection.

La résurrection n'est pas la réanimation d'un cadavre, mais le germe, ou l'accomplissement secret que nous avons à dévoiler, de la transfiguration du monde.

La venue des femmes au tombeau de Jésus est attestée par les quatre Évangiles. Et il semble qu'ils rapportent là de très anciens témoignages. Puis sont arrivés Pierre et Jean, ils ont vu le tombeau vide, les bandelettes enroulées autour du corps restées à terre comme une chrysalide abandonnée. Les Évangiles, avec une grande discrétion, montrent seulement la pierre roulée (qui fermait le sépulcre), la tombe vide et remplie de lumière. Un signe, un symbole aussi car le monde scellé par la mort est maintenant un tombeau vide.

Puis sont mentionnées diverses apparitions du Ressuscité, d'abord durant la première semaine, à Jérusalem puis en Galilée où se sont rendus les disciples. Le Ressuscité ne s'impose pas comme un objet, il n'est pas davantage une hallucination purement subjective. Quelqu'un est là, bien réel, que Marie de Magdala prend pour le jardinier et les pèlerins d'Emmaüs pour un voyageur mal informé. Et les apôtres, revenus à leur métier et pêchant sur le lac, lorsqu'ils l'entrevoient sur la rive, “ne savaient pas que c'était Jésus” (Jn 21, 5). C'est qu'il était “sous une autre forme”, dit la finale de Marc. Alors la “re-connaissance” se fait par le réveil de la relation personnelle, dans le champ, déjà ecclésial, de la communion. Au bord du lac, à Emmaüs, par la nourriture partagée, déjà eucharistique ; au jardin par l'appel, et l'échange ; “‘Marie !’ Elle se retourna et lui dit en hébreu : 'Rabbouni', c'est-à-dire, Maître” (Jn 20, 16).

La résurrection, victoire paradoxale de la Vie. La mort biologique et toutes les morts partielles qui la précèdent ne sont plus désormais que des passages. “Il fallait, écrit saint Grégoire de Nysse (330 env. - 395 env.), rappeler de la mort à la vie l'humanité entière. Dieu alors vient à notre cadavre, Il nous tend la main, à nous qui gisons là […] et donne à notre nature l'élan de la résurrection” (Grande Catéchèse, XXII).

L'Évangile nous révèle ainsi un Dieu qui n'est pas “puissant” au sens des typhons et des tyrans. Il agit comme un influx de vie, d'amour, de liberté. Devant la mort, l'enfer et le mal, dont il n'est en rien responsable, il se laisse crucifier et ressuscite pour se communiquer à nous non seulement à travers ce qui le désigne mais aussi à travers ce qui le nie. En lui, l'homme trouve pleinement sa vocation créatrice : devenir témoin de la résurrection. […]

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

REVUES

- *EIKON*, *Images du monde orthodoxe*, revue bi-annuelle de photographie, consacrée au monde orthodoxe, n° 1 : *Monastères orthodoxes de Moldavie*. Province du nord-est de la Roumanie, la Moldavie connaît depuis des siècles une forte tradition monastique, vécue en relation étroite avec la population de la région. S’attachant à ne pas réaliser de “belles images” ni de mises en scène, ce sont surtout les visages que montre le photographe, Jacques COUSIN, éditeur de la revue : “la gravité, la ferveur, la joie qui s’y lisent tour à tour attestent des fruits bienfaisants d’une vie de prière ; d’une prière à la portée de chacun”, note le père MARC, du monastère Saint-Silouane (France), dans l’introduction au volume. Tous les textes sont en français et en anglais. — (Champagne, 71260 Saint Maurice de Satonnay ; le n° : 110 FF.)

- *LE MESSAGER ORTHODOXE*, revue de pensée et d’action orthodoxes, éditée par l’Action chrétienne des étudiants russes, n° 130 : *Hommage à Nicolas Berdiaev (1874-1948).* “Picasso” (Nicolas BERDIAEV), “Les conceptions modernes du monde et le christianisme universel” (Nicolas BERDIAEV), “Église et modernité” (Justin JOUBERT), “Pistes de réflexion” (Aline FUCHS), “Les reliques de sainte Hélène à Paris” (Nicolas NIKICHINE), “In memoriam : Elisabeth Palmer” (évêque KALLISTOS). — (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; le n° : 60 FF.)

A NOTER

Attention ! Contrairement à ce qu'avaient initialement communiqué ses organisateurs, la conférence de Bertrand VERGELY , annoncée pour le vendredi 5 février (SOP 234.36), n'a pas lieu à cette date. — Contact : tél. 01 42 73 18 51.

• AUTOCHROMES DU MONT-ATHOS. Exposition prolongée jusqu'au 21 février. Musée Albert Kahn, 14, rue du Port, **BOULOGNE** (Hauts-de-Seine), métro : Rhin-et-Danube.

• EXPOSITION D'ICONES SUR PAPIER ET GRAVURES RELIGIEUSES GRECQUES DES 18E ET 19E SIECLES, à VIENNE (Autriche), Museum für Angewandte Kunst, Stubenring 5, jusqu'au 28 février.

• L'EVANGILE SELON SAINT MARC. Groupe de lecture biblique à **PARIS**, animé par le père Nicolas CERNOKRAK. Réunions mensuelles. Prochaine réunion le jeudi 4 février à 20 h, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), **PARIS**, métro : Laumière. — Contact : Irène BARBUT, tél. 01 46 48 07 72.

• LES RAPPORTS ENTRE LES DEUX TESTAMENTS. Table ronde dans le cadre du groupe d'action œcuménique de Versailles, avec la participation, entre autres, du père Michel EVDOKIMOV, le mercredi 4 février à 20 h 45, au Centre Saint-Charles, 52, rue Saint-Charles, **VERSAILLES** (Yvelines).

• "LES NOCES" DE CAMUS. Cerce de réflexion et de discussion ACER-MJO — étudiants et jeunes adultes, le vendredi 5 février à 19 h 30, à **PARIS**, Maison de l'ACER, 91, rue Olivier de Serres (15e), métro : Porte de Versailles. — Contact : Matthieu SOLLOGOUB, tél. 01 43 26 82 08.

• DECOUVRIR L'ORTHODOXIE AVEC SAINT SERAPHIN DE SAROV. Deux jours de réflexion et de prière, avec Sophie DEICHA (Institut Saint-Serge, Paris), les 6 et 7 février à l'**ABBAYE D'HAUTECOMBE** (Savoie). — Contact : tél. 04 79 54 26 12.

• JOURNEE DE LA JEUNESSE ORTHODOXE, organisée par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, le samedi 6 février, à **PARIS**, en la cathédrale grecque Saint-Etienne, 7, rue Georges-Bizet (16e). Liturgie à 10 h 30, déjeuner en commun, suivi d'une présentation des mouvements de jeunesse orthodoxes et des activités de Syndesmos pour l'année 1999, puis d'une communication d'Olga VICTOROFF sur la formation des moniteurs pour les camps de vacances orthodoxes, dans le cadre du BAFA (Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur). — Contact : Hildo BOS, tél. 01 43 66 05 90, fax 01 43 66 02 37.

• SOIREE A LA MEMOIRE DU PERE ALEXIS KNIAZEV, le lundi 8 février à 19 h 30, à **PARIS** (15e), paroisse de la Présentation de la Mère de Dieu au Temple, 91, rue Olivier de Serres, métro : Porte de Versailles. Avec la participation des pères Boris BOBRINSKOY, Nicolas REHBINDER et Nicolas CERNOKRAK, Alexis ARKHIPOFF, Françoise JEANLIN et Anastasia LEBEDEFF.

• LA BIBLE DANS LA TRADITION ORTHODOXE. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, le jeudi 11 février à 20 h 30, Salle Chatham, Centre Bible et Culture, 5-bis, rue Ferrand, **VALENCIENNES** (Nord).

• SEANCE ACADEMIQUE ANNUELLE DE L'INSTITUT SAINT-SERGE, le dimanche 14 février, à 15 h 30, à **PARIS**, 93, rue de Crimée (19e). Compte rendu de l'année universitaire 1997-1998. Discours académique par André LOSSKY, professeur de théologie liturgique, sur le thème "*Remettre les péchés : quelques aspects liturgiques et doctrinaux de l'absolution"*.

• SCIENCE ET FOI. Cercle de réflexion et de discussion ACER-MJO — étudiants et jeunes adultes, le vendredi 19 février à 19 h 30, à **PARIS**, Maison de l'ACER, 91, rue Olivier de Serres (15e), métro : Porte de Versailles. — Contact : Matthieu SOLLOGOUB, tél. 01 43 26 82 08.

• DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE, le dimanche 28 février, à **PARIS**. Le matin, à 10 h 45, liturgie solennelle en la cathédrale Saint-Etienne, 7, rue Georges-Bizet (16e), métro : Alma-Marceau, sous la présidence du métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, en concélébration avec les autres évêques de l'Assemblée ; à 15 h, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière, conférence d'Elisabeth BEHR-SIGEL *: "La première paroisse francophone et le sens de notre présence en Occident",* suivie du chant des vêpres.

• L'ORTHODOXIE ET LES DROITS DE L'HOMME, conférence du père Athanase CABIROU, prêtre de paroisse à Bruxelles et vice-président de l'ACAT pour la Belgique francophone, le vendredi 26 février, à **BRUXELLES** (Belgique), à la paroisse orthodoxe de la Sainte-Trinité, 26, rue Paul Spaak, à 20 h. — Contact : tél. (32 2) 203 41 54.

• LES ACCORDS ŒCUMENIQUES SUR LES MINISTERES. Cours du père Hervé LEGRAND (Institut catholique) et de Sophie Deicha (Institut Saint-Serge), le mercredi de 14 h à 16 h, à partir du 3 mars, à l'Institut Supérieur d'études œcuméniques de **PARIS**. — Rens. et inscr. : tél. 01 44 39 52 53.

• RENCONTRE DE LA JEUNESSE ORTHODOXE DE BELGIQUE sur le thème *"L'amour ne périt jamais"* (1 Cor 13,8), à l'abbaye de la Ramée, près de **NAMUR** (Belgique), du 5 au 7 mars, avec la participation de l'archevêque JOSEPH (archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale), du père Barthélemy D'HUYVETTER et de Hildo BOS. — Contact : tél. et fax (32 50) 51 00 74.

• INITIATION A LA THEOLOGIE ET LA SPIRITUALITE ORTHODOXES. Un séminaire organisé par l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse), sous la direction du père Ioan SAUCA (patriarcat de Roumanie), du 5 au 15 avril à **SAINT-PETERSBOURG** (Russie). — Contact : tél. (41 22) 960 93 33.

• PELERINAGE AU BERCEAU DU CHRISTIANISME RUSSE : Kiev, Sébastopol, Chersonèse, Yalta (Ukraine). Visite de nombreux lieux saints en compagnie du père Nicolas REHBINDER, du 15 au 25 juillet. — Rens. et inscr. *avant le 28 février*, tél. 01 60 14 84 87.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 210 F / 430 F ; autres pays : 240 F / 550 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 220 F / 450 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 260 F / 580 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 250 F / 570 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 285 F / 630 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 295 F / 670 F ; Océanie : 315 F / 700 F.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 32 F

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS, Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Jim FOREST, Lioubomir MIHAILOVITCH, Serge MODEL et Lydia OBOLENSKY. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

Découvrez les SUPPLEMENTS AU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique et le dialogue œcuménique

Parmi les derniers *SUPPLEMENTS* parus :

226.A *"Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas"*. Discours académique de Bertrand VERGELY à la séance solennelle de l'Institut Saint-Serge (15 février 1998)……25 F

226.B *"Je suis Joseph, votre frère" L'Église orthodoxe et le judaïsme*. Un article du père Serge HACKEL (*"Russkaïa Mysl"*, 12-18 février 1998) ……25 F

226.C *"Nos deux Églises restent fermes dans leur volonté de poursuivre le dialogue"*. Une interview du patriarche BARTHOLOMEE Ier ("La Libre Belgique", 20 janvier 1998) ……25 F

227.A *Renouer avec l'esprit de nouveauté dans l'Église. Le sens de la paroisse*. Communication d'Olivier CLÉMENT aux Journées orthodoxes du Sud-Ouest (Bordeaux, 21-22 février 1998) ……20 F

227.B *Réflexions sur l'Église locale*. Communication de Claude HIFFLER aux Journées orthodoxes du Sud-Ouest (Bordeaux, 21-22 février 1998) ……15 F

227.C *"Via Crucis"*. Chemin de Croix. Texte offert par Olivier CLEMENT au pape de Rome JEAN-PAUL II (vendredi saint, 1998) ……30 F

228.A *Les défis de la paroisse. Paroisse ou Église ?* Communication de Noël RUFFIEUX (Paris, dimanche de l'orthodoxie, 8 mars 1998) ……15 F

230.A *L'accueil et la formation des adultes dans la paroisse*. Communication d'Elie KOROTKOFF (Paris, Fraternité orthodoxe, 20 juin 1998)……15 F

231.A *Dieu Créateur, notre Dieu à tous*. Communication du patriarche IGNACE IV d'Antioche à la séance inaugurale de la 12e rencontre "Hommes et religions" / Sant'Egidio (Bucarest, 29 août - 2 septembre 1998) ……10 F

231.B *Le mystère de la vie en Dieu : l'expérience monastique*. Communication de mère EUPHRASIA à la 12e rencontre "Hommes et religions" / Sant'Egidio (Bucarest, 29 août - 2 septembre 1998) ……10 F

232.A *Échapper à la viscosité de l'Histoire*. Un entretien avec Olivier CLEMENT (*Itinéraires*, n° 23) ……25 F

232.B *Théologie et spiritualité chez Vladimir Lossky*. Communication de Nicolas LOSSKY au 6e colloque œcuménique international "L'automne de la Sainte Russie" (Bose, 16-19 septembre 1998)……10 F

232.C *L'Étoile de David. Mère Marie Skobtsov et le destin du peuple juif.* Communication d'Hélène ARJAKOVSKY-KLEPININE au 6e colloque "L'automne de la Sainte Russie" (Bose, 16-19 septembre 1998)……10 F

232.D *La participation des orthodoxes au sein du Conseil œcuménique des Églises. la situation actuelle : problèmes et voies possibles*. Exposé présenté au Comité exécutif du COE par le groupe de travail orthodoxe (Amersfoort, 15-18 septembre 1998)……20 F

• Vous pouvez recevoir les SUPPLEMENTS qui vous intéressent, en les commandant en même temps que vous vous réabonnerez pour 1999 (voir page suivante).

• Vous pouvez aussi souscrire un abonnement "SOP + Suppléments" (voir page suivante) : vous recevrez alors, en 1998, tous les SUPPLEMENTS au fur et à mesure de leur parution.

FEUILLE D'ABONNEMENT 1999

(à renvoyer au SOP, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagnée de votre règlement)

Nom et adresse : ……

……

• souscrit un abonnement pour 1999 (cochez les cases correspondantes)

	France	Autres pays *
SOP seul (10 nn°)……	210 FF ☐	240 FF ☐
SOP + Suppléments (tarif forfaitaire)……	430 FF ☐	550 FF ☐
SOP + Oecuménisme-informations (mensuel œcuménique)……	330 FF ☐	390 FF ☐
SOP + Suppléments + Oecuménisme-informations……	550 FF ☐	700 FF ☐

Abonnement complet à tous les bulletins de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) :

BIP (protestant) + SNOP (catholique) + SOP (orthodoxe) + Oecuménisme-informations ……	895 FF ☐	1090 FF ☐
Abonnement complet ASIC + Suppléments SOP……	1115 FF ☐	1400 FF ☐

• souscrit _____ abonnement(s) de solidarité pour les pays de l'Est :

_____ x 240 FF …… _____ FF ☐

• souscrit_____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France :…… _____ x 210 F…… _____ FF ☐

Autres pays : ….. _____x 240 FF …… _____ FF ☐

• souhaiterait recevoir les suppléments au SOP dont les références suivent (voir page précédente)

…… : _____ FF ☐

• souhaiterait recevoir la liste complète des suppléments disponibles…… ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé - de sa part …… ☐

aux personnes dont les noms et adresses sont joints…… ☐

• joint un chèque postal ☐ ou un chèque bancaire ☐ de…… : _____FF

libellé à l'ordre du SOP (Etranger : ajouter 15 FF pour frais d'encaissement et adresser directement au centre détenteur de votre compte)

libellé à l'ordre du SOP et compensable en France (les eurochèques ne sont pas acceptés)

* Afrique, Amérique, Asie, Australie : tarif PAR AVION voir page 36.

SOP 236

mars 1999

1 PARIS : première visite d'un patriarche serbe en France
2 PARIS : une délégation de l'Eglise serbe à Rambouillet
3 BELGRADE : assemblée extraordinaire de l'épiscopat serbe
4 GENÈVE : le patriarche œcuménique adresse un message au Forum de Davos
5 BLAJ : 2e session de la commission de dialogue entre orthodoxes et uniates de Roumanie
7 BUCAREST : réunion des instances suprêmes de l'Eglise roumaine
8 BUCAREST : pose de la première pierre d'une nouvelle cathédrale dans le centre de Bucarest
9 SAINT-PÉTERSBOURG : 7ème consultation internationale des écoles de théologie orthodoxe
10 MOSCOU : 7èmes entretiens pédagogiques de Noël
11 BONN : lettre pastorale des évêques orthodoxes d'Allemagne à l'occasion du début du carême
12 PARIS : séance académique de l'Institut Saint-Serge
14 PARIS : soirée à la mémoire du père Alexis KNIAZEFF

15 NOUVELLES BREVES

DOCUMENTS
20 Rien ne peut remplacer l'œcuménisme, mais celui-ci doit être renouvelé, par le métropolite DANIEL de Moldavie
23 Les orthodoxes et l'œcuménisme après Harare
31 Parler de Dieu, pour permettre à l'homme de saisir le sens de l'existence, par l'évêque STÉPHANE
34 "Au Kosovo, Dieu est du côté de ceux qui souffrent", entretien avec le père SAVA (Janjic)

36 LIVRES ET REVUES

37 RADIO

37 A NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

INFORMATIONS

PARIS :
première visite d'un patriarche serbe en France

Premier patriarche de l'Eglise serbe à se rendre en France, PAUL Ier, archevêque de Pec (Kosovo) et métropolite de Belgrade, a séjourné à Paris, du 11 au 13 février dernier. Accueilli par le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro et l'évêque ARTEMIJE (ARTÈME) de Prizren, qui se trouvaient déjà dans la capitale pour suivre les travaux de la conférence de Rambouillet sur le Kosovo (*voir page 2*), le patriarche a présidé en l'église serbe Saint-Sava, rue du Simplon, les célébrations liturgiques de la fête des Trois-Saints-Hiérarques (Saint Basile le Grand, Saint Grégoire le Théologien, Saint Jean Chrysostome). Il a visité l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) et a rencontré les évêques orthodoxes de notre pays. Toutefois, contrairement à ce que la télévision serbe avait annoncé trois jours plus tôt en faisant référence à des démarches entreprises en ce sens par l'ambassadeur de France à Belgrade, le patriarche serbe n'a été reçu lors de son séjour à Paris ni par le président Jacques CHIRAC ni par le ministre des Affaires étrangères, Hubert VEDRINE. Le patriarche, qui était accompagné par l'évêque IRÉNÉE de Nis, rentrait des Etats-Unis où il s'était rendu pour présider les obsèques du doyen d'âge des évêques serbes, le métropolite IRÉNÉE de Novogracanica, qui résidait près de Chicago.

Dans son homélie à l'issue de la célébration des vigiles, le 11 février au soir, devant une foule de quelque trois cents fidèles, le primat de l'Eglise serbe s'est prononcé pour une solution *"juste et équitable"* au Kosovo, lançant un appel à la raison à l'adresse des négociateurs de la conférence de Rambouillet, toutes parties confondues. Le patriarche a reconnu que ces pourparlers seraient *"difficiles non seulement pour les Albanais et les Serbes, mais aussi pour tous les hommes de bonne volonté"* qui y participaient. Il les a appelés à ne pas oublier que *"nous sommes tous des enfants de Dieu"* et à se comporter d'une manière *"digne et humaine"*. Tout en émettant l'espoir que tous feront de leur mieux pour parvenir à la paix, il a réaffirmé que cette région était historiquement une terre serbe : *"Au Kosovo, il y a notre mémoire, nos églises, nos monastères, nos lieux de pèlerinage. Au Kosovo, nos ancêtres ont défendu les armes à la main leur liberté, leur foi, leur terre"*, a-t-il dit, évoquant la bataille de Kosovo Polje contre les Ottomans en 1389. *"Notre Eglise ne cesse de prier pour que la paix revienne"*, a-t-il encore déclaré, soulignant encore que *"la terre est assez vaste pour que tous les hommes puissent y vivre"*.

"Il n'y a aucune sorte d'intérêts, qu'ils soient d'ordre religieux, national, familial ou personnel, qui puisse justifier une conduite inhumaine ou criminelle", a encore affirmé le patriarche qui a invité les fidèles à prier tant pour *"notre peuple serbe"* que pour *"nos concitoyens Albanais"* ainsi que pour *"ceux qui sont chargés de trouver une solution"* à la crise du Kosovo *"afin qu'ils élaborent des solutions conformes à la justice, au bien et à la vérité, valables pour nous comme pour les Albanais"*. *"Dans les circonstances actuelles, si difficiles et si pénibles, pour notre peuple comme pour d'autres peuples qui étaient hier encore nos concitoyens"*, a répété avec insistance PAUL Ier, *"nous avons à prier, nous avons aussi à nous repentir"*. Et de terminer son exhortation par ces mots : *"N'ayons jamais peur de rien sinon du péché, c'est-à-dire de ce qui nous éloigne de Dieu, de ce qui nous détourne du chemin qui mène au Royaume de Dieu"*.

Le 12 février, le patriarche PAUL Ier a visité l'Institut Saint-Serge, où il a été accueilli par l'archevêque SERGE, recteur de l'Institut, et ses deux auxiliaires, les évêques PAUL et MICHEL, ainsi que par l'évêque STÉPHANE, venu de Nice, qui représentait le métropolite JÉRÉMIE, retenu par une session de travail de la commission de dialogue théologique catholique-orthodoxe, dont il est le coprésident. Après une brève doxologie dans l'église Saint-Serge, le patriarche a prononcé une allocution, mettant l'accent sur les souffrances du Christ qui *"donnent un sens à nos souffrances"*. *"Sans la Croix et la Résurrection* […]*la vie des hommes n'aurait pas de sens",* a-t-il dit, avant de

partager le repas avec les professeurs et les étudiants de l'Institut. Dans la soirée le primat de l'Eglise serbe s'est entretenu avec le métropolite JÉRÉMIE et les autres membres de l'assemblée des évêques orthodoxes de France, lesquels lui ont présenté la situation de l'Eglise orthodoxe dans ce pays et ont évoqué certains problèmes d'organisation canonique. Le programme du patriarche comportait également une rencontre avec le cardinal LUSTIGER, archevêque de Paris.

Agé aujourd'hui de quatre-vingt quatre ans, PAUL Ier est, depuis 1990, archevêque de Pec et métropolite de Belgrade, patriarche de l'Eglise orthodoxe serbe (SOP 154.2). Avant cela, il avait été pendant trente-quatre ans évêque du diocèse du Kosovo et, à ce titre, il avait défendu les droits de l'Eglise serbe dans cette province, protestant inlassablement contre l'exil forcé de nombreux Serbes du Kosovo, les actes de profanation d'églises et de cimetières orthodoxes, les violences commises contre les populations civiles et le clergé. Il fut lui-même victime d'une agression de la part d'un adolescent albanais, en 1977. Homme de prière et de paix, il s'est exprimé à de nombreuses occasions sur les problèmes de l'ex-Yougoslavie (SOP 165.15, 184.4, 194.33, 196.25 et 235.5), tenant des propos fermes en faveur d'un règlement pacifique, juste et équitable des conflits dans l'ex-Yougoslavie. Le patriarche PAUL Ier célèbre l'eucharistie quotidiennement, quels que soient le lieu où il se trouve et les impératifs de son agenda. C'est ainsi que, tôt le matin, le 13 février, il a célébré la liturgie, à 4 h 30, en l'église serbe de Paris, avant de prendre l'avion pour Belgrade peu avant sept heures.

PARIS :
une délégation de l'Eglise serbe à Rambouillet

Une délégation de l'Eglise orthodoxe serbe s'est rendue, le 10 février, à Rambouillet, en marge de la conférence internationale pour la paix au Kosovo, pour y présenter à la presse la position de l'Eglise serbe sur le règlement de la crise. Cette délégation était composée de l'évêque ARTÈMIJE de Prizren, qui dirige le diocèse du Kosovo, du père SAVA, prieur du monastère de Decani, au Kosovo, de Momcilo TRAJKOVIC, président du Mouvement de résistance serbe, qui regroupe les Serbes du Kosovo hostiles à la politique du président Slobodan MILOSEVIC, et de l'historien Dusan BATAKOVIC, spécialiste des Balkans. *"Nous sommes ici comme témoins, nous ne voulons pas négocier, mais nous voulons être entendus"*, a expliqué l'évêque ARTEMIJE. L'Eglise orthodoxe serbe avait demandé dans une lettre adressée, le 3 février, par son primat le patriarche PAUL Ier à Hubert VEDRINE, ministre français des affaires étrangères et coprésident de la conférence internationale pour la paix au Kosovo, à être impliquée dans les négociations de manière officielle, mais sa requête n'a pas été acceptée. La délégation orthodoxe serbe a néanmoins été reçue, le 9 février, au Quai d'Orsay, à Paris, par un membre du cabinet du ministre.

"Vous êtes les seuls à qui nous pouvions parler ici et c'était le seul endroit possible", a affirmé l'évêque ARTEMIJE au début de la conférence de presse improvisée dans un café du centre ville, les responsables de la sous-préfecture n'ayant pas pu trouver un lieu plus approprié pour une rencontre avec la presse et ayant refusé l'accès au château où se déroulaient les négociations. L'évêque a déclaré qu'il plaçait peu d'espoir en la délégation désignée par le président yougoslave MILOSEVIC. *"Si nous avions confiance en eux, nous ne serions pas venus jusqu'ici"*, a-t-il dit, avant d'expliquer : *"Les Serbes qui sont dans ce château ne sont pas nos représentants. Ils ne représentent que deux partis, les socialistes de MILOSEVIC et les néo-communistes de sa femme. C'est une délégation de famille"*.

"Nous ne sommes pas venus pour faire obstruction aux pourparlers. Nous sommes venus simplement pour témoigner alors que se déroule un processus historique, dont nous sommes exclus, mais qui nous concerne au premier chef", a poursuivi l'évêque du Kosovo. Selon lui, la *"seule solution"* pour l'avenir du Kosovo passe par la démocratisation de la Serbie. *"Or cela ne peut se produire tant que MILOSEVIC sera au pouvoir"*, a-t-il affirmé. *"Nous voulons aussi que soit trouvée une solution qui puisse empêcher l'exode des Serbes de la province"*, a-t-il ajouté, ce qui implique d'établir un modus vivendi entre les peuples du Kosovo *"de sorte que chacun se sente en*

sécurité et continue à vivre" dans cette province. *"Nous voulons que soit trouvée une solution politique, et nous sommes contre toutes les menaces militaires qui sont avancées comme une manière de résoudre le problème"*, a déclaré pour sa part le père SAVA.

La délégation orthodoxe serbe s'est ensuite envolée pour Washington, où elle a pu rencontrer, le 18 février, la secrétaire d'Etat, Madeleine ALBRIGHT. Les représentants de l'Eglise serbe lui ont fait part de leur soutien aux propositions présentées à Rambouillet par le Groupe de contact (Etats-Unis, Russie, France, Allemagne,Italie et Grande-Bretagne), tout en réaffirmant leur préoccupation quant aux garanties concernant le respect des droits de la minorité serbe du Kosovo. Se prononçant contre toute solution qui aboutirait à *"détacher le Kosovo des structures constitutionnelles de la Serbie"*, ils ont présenté leur propre projet qui tend à une réorganisation territoriale du Kosovo par cantons ethniquement homogènes, ce qui, selon eux, constituerait la meilleure façon d'assurer la survie de la minorité serbe dans cette région. Ils ont également pris position contre un déploiement des forces de l'OTAN, qui risquerait, selon eux, de déclencher une radicalisation tant du côté serbe que du côté de l'UCK. Par ailleurs, une intervention de l'OTAN, ont-ils encore estimé, aurait pour effet de renforcer MILOSEVIC et de compromettre pour longtemps toute évolution vers la démocratie. L'Eglise serbe, ont encore rappelé ses représentants, entend, quoi qu'il arrive, rester *"fidèle à son engagement en faveur d'une solution pacifique, négociée et non-violente",* en dépit des pressions d'où qu'elles viennent.

BELGRADE :
assemblée extraordinaire de l'épiscopat serbe

Une assemblée de l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe serbe s'est déroulée, les 4 et 5 février dernier, à Belgrade, sous la présidence du patriarche PAUL Ier, primat de cette Eglise. L'ensemble des évêques des diocèses serbes de l'ex-Yougoslavie ainsi que plusieurs évêques serbes de la diaspora ont pris part à cette session extraordinaire qui avait à son ordre du jour l'examen de l'évolution de la situation dans la province du Kosovo et qui devait arrêter la position de l'Eglise serbe en vue de la conférence internationale pour la paix au Kosovo, convoquée à Rambouillet (Yvelines) à l'initiative des pays du Groupe de contact pour le Kosovo. L'assemblée a estimé que le plan du Groupe de contact qui devait être soumis aux Serbes et aux Albanais au cours de cette conférence constituait un *"ultimatum"* au peuple serbe, avant de rappeler que l'Eglise orthodoxe serbe s'était engagée publiquement et à plusieurs reprises en faveur d'une solution pacifique et démocratique de la crise du Kosovo. Pour les évêques, une telle solution ne peut intervenir que dans le respect des droits de toutes les communautés vivant dans cette province.

Dans une déclaration diffusée à l'issue de l'assemblée, l'épiscopat serbe souligne que, tout en *"saluant tout ce qui est bon dans les conclusions du Groupe de contact"*, *"il est de notre devoir moral d'exprimer notre sérieuse préoccupation devant le fait qu'une importante partie de ces conclusions représente un ultimatum à la Yougoslavie et à la Serbie, identique à celui que leur avaient lancé en 1941 les puissances de l'Axe"*. L'assemblée estime que les propositions du Groupe de contact conduiront inévitablement au *"détachement du Kosovo de la Serbie en la privant de ce qui est son coeur et sa tête depuis des siècles"*. *"Ce n'est pas une proposition équitable et démocratique* [...] *mais un diktat partial de la part des puissances de ce monde"*, selon le communiqué de évêques qui s'interrogent sur les objectifs hégémoniques des Etats-Unis, *"seule superpuissance mondiale"*, et de *"son instrument militaire"*, l'OTAN : *"*A *partir de tels principes […], est-il possible de trouver, lors des discussions de Rambouillet ou ailleurs, une solution équitable et démocratique pour tous, tant pour les Serbes que pour les Albanais du Kosovo ?"*

Pour les Serbes, le Kosovo représente ce qu'est *"Jérusalem pour les juifs, Londres pour les Anglais, Notre-Dame et Chartres pour les Français, Moscou pour les Russes"*, affirment les évêques, en rappelant que le monastère de Pec, dans une région montagneuse de l'ouest du Kosovo, est le lieu où sont traditionnellement intronisés les patriarches serbes. Si aujourd'hui les Serbes sont devenus minoritaires dans une région qui a constitué pendent plusieurs siècle le

"cœur historique" de leur nation, c'est que 200 000 d'entre eux ont été expulsés du Kosovo par le régime fasciste albanais pro-nazi durant la deuxième guerre mondiale et que leur retour dans leurs foyers après la guerre a été interdit par le régime titiste. Cette politique insouciante des dirigeants communistes, puis néocommunistes, à permis au *"séparatisme albanais* [...] *de se transformer en terrorisme"*. *"Ce n'est un secret pour personne* [...] *que pendant ces vingt dernières années on a procédé à l'épuration ethnique de plus de 800 localités où il ne subsiste plus aujourd'hui une seule famille serbe"*, poursuivent-ils.

Les évêques serbes rappellent encore que toutes les communautés installées au Kosovo, et ce, *"quelle que soit leur taille"*, ont des droits égaux à vivre, travailler, pratiquer leur religion et parler leur langue. *"Cela nécessite un égal respect pour les droits présents et ancestraux de tous les gens vivant au Kosovo"*, poursuivent-ils, avant de critiquer sévèrement le régime en place à Belgrade qui, *"encombré par l'héritage antidémocratique"* du communisme, *"n'est pas parvenu au cours des deux dernières décennies à trouver les voies de la raison et à appliquer les méthodes démocratiques des droits de l'homme"* en sorte que les relations entre l'Etat et les citoyens, au Kosovo tout comme dans l'ensemble de la Serbie, soient fondées sur le *"droit à la protection et à la justice pour tous, de façon équitable"*.

"Sans le Kosovo, le peuple serbe perdra son identité, son passé et son droit à l'avenir", affirment les évêques serbes qui se demandent si *"au seuil de l'an 2000, les pays chrétiens et les autres sacrifieront une terre sur laquelle le peuple serbe a érigé le nombre de sanctuaires le plus grand de tout l'Orient chrétien,* [...] *afin d'y créer un autre Etat"*. *"Quelle est la puissance terrestre qui s'est arrogé le droit de priver le peuple serbe de sa mémoire, de son Etat, de son être spirituel ?",* s'interrogent-ils encore, tout en appelant le peuple serbe à *"renouer avec* [son] *héritage spirituel"* et à *"retrouver* [ses] *véritables valeurs chrétiennes"*. *"Nul ne peut nous ravir le Kosovo : nous seuls, par notre vie indigne, notre comportement et nos fautes, pouvons le perdre"*, déclarent les évêques en conclusion.

GENEVE :
le patriarche œcuménique adresse un message au Forum de Davos

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a adressé un message aux participants du Forum international de Davos, le 2 février dernier, les invitant à prendre en compte les rôles des valeurs morales et spirituelles dans la poursuite de la mondialisation économique. Dans ce message, le patriarche rappelle aux responsables économiques et politiques de la planète réunis comme chaque année dans cette station des Alpes suisses que *"l'homme ne vit pas seulement de pain"*. Dans un texte dense, se référant tant aux Evangiles qu'aux philosophes grecs de l'Antiquité, le patriarche développe les grandes lignes d'une véritable doctrine sociale, postulant notamment que l'économie doit être au service de l'homme et non pas l'inverse. Saluant les aspects positifs du développement des techniques modernes, tout en dénonçant les écueils de la pensée unique et de l'instauration d'un *homo economicus* unifié à l'échelle mondiale, il invite les dirigeants politiques et économiques à faire preuve de responsabilité pour maintenir la mondialisation dans des *"limites acceptables du point de vue de la conscience morale"*.

"En ma qualité de représentant de l'Eglise orthodoxe, il me faut bien déclarer que nous ne sommes pas opposés au progrès économique qui est au service de l'humanité, nous ne sommes pas non plus des fondamentalistes ou des personnes timorées face aux autres confessions ou idéologies", écrit BARTHOLOMÉE Ier. Il n'entend pas d'ailleurs minimiser les avantages matériels que la mondialisation de l'économie apporte. *"L'instauration de la coopération internationale dans les domaines de l'économie, du commerce, des télécommunications et des transports en général, qui sont à l'origine du phénomène de la mondialisation, sont des choses merveilleuses"*, poursuit-il. Mais, il tient à faire part de ses inquiétudes face à la fracture grandissante entre riches et pauvres

dans un monde qui prend de plus en plus la dimension d'un village, constate-t-il, compte tenu du développement des moyens de transports et des communications.

"En lui-même, le développement économique tout comme la mondialisation qui est à son service perdent leur valeur quand ils sont à la source de privations pour le plus grand nombre et de concentration excessive des biens dans les mains de quelques-uns", affirme-t-il, avant d'ajouter *: "Le progrès économique est moralement justifiable et positif seulement quand tous les membres de la cité en ont leur part"*. Le patriarche se déclare préoccupé par la mondialisation de l'information qui contient, selon lui, le germe alarmant d'*"éventuelles opérations de désinformation intentionnelles"*, ainsi que par les risques de *"mauvais usage"* de l'énorme potentiel scientifique accumulé par les hommes au cours du 20e siècle. Il lance également une mise en garde contre les dangers que la mondialisation fait peser sur les particularismes culturels. *"Notre désir est de sauvegarder pour les membres de l'Eglise orthodoxe, qui forment une minorité dans le monde, ainsi que pour les membres de toutes les autres minorités culturelles la possibilité de préserver leurs signes distinctifs et les particularismes de leur culture* […] *Si la mondialisation vise à rendre l'humanité entièrement homogène et à influencer les peuples pour leur imposer un modèle de pensée unique, alors nous y serons opposés"*, affirme-t-il à ce sujet.

Le patriarche œcuménique oppose au processus de mondialisation économique et culturel actuel la notion orthodoxe d'"'oikumenia' *spirituelle"* qu'il définit comme *"une forme de mondialisation qui sous-entend que tous les êtres humains quelles que soient leur race, leur langue ou leur culture doivent être unis par des liens d'amour, de fraternité et de coopération"*. *"L'Eglise étend son amour à tous les êtres humains. Telle est sa manière de vivre l'unité de l'humanité. De ce point de vue, l'universalisme chrétien diverge de manière radicale de la mondialisation. Il est fondé sur l'amour et le respect de la personne humaine, qu'il est appelé à servir. Malheureusement, au lieu d'être un moyen permettant de rassembler les hommes et les femmes à travers le monde en une famille, les unissant comme des frères et sœurs, la mondialisation tend à devenir un outil croissant de domination économique au profit de quelques géants financiers privilégiés".*

"Il est indéniable que dès lors que le respect de la personne humaine en tant qu'axiome inviolable de notre éthique est abandonné, la logique de l'économie, du pouvoir et de la propagande prend le dessus au point de s'imposer comme une nouvelle idole. Alors s'installe une insatiable cupidité qui, inévitablement, conduit les 'riches' a accroître leurs richesses, qu'elles soient de nature matérielle, politique ou militaire, ou bien leur pouvoir de diffuser des idées ou, de manière plus générale, leur pouvoir d'influence sur le monde entier", explique encore le patriarche œcuménique. *"Il n'est pas dans notre intention ni de notre responsabilité de suggérer les voies ou les moyens pour empêcher ou éliminer ce danger. Toutefois, il est de notre devoir de lancer un cri d'alarme et de proclamer haut et fort que le but suprême de l'humanité n'est ni l'enrichissement ni l'expansion économiques"*, ajoute-t-il.

BLAJ :
2e session de la commission de dialogue entre orthodoxes et uniates de Roumanie

La commission de dialogue entre l'Eglise orthodoxe roumaine et l'Eglise catholique roumaine de rite byzantin a tenu sa deuxième session officielle, le 28 janvier, à Blaj, sous la coprésidence du métropolite DANIEL de Moldavie (patriarcat de Roumanie) et de Mgr Lucian MURESAN (Eglise grecque-catholique), en présence de Mgr Francesco TAMBURINO, représentant du Vatican. Cette rencontre a permis d'enregistrer des concessions significatives de part et d'autre. Pour la première fois, la partie grecque-catholique a reconnu officiellement que dans leur grande majorité les anciens uniates retournés à l'orthodoxie ne souhaitaient plus aujourd'hui revenir à l'uniatisme. Elle a aussi accepté de renoncer à ses prétentions sur tous les lieux de culte lui ayant appartenu par le passé, tandis que les orthodoxes ont admis que les uniates conserveraient les lieux de culte qu'ils

occupent actuellement. Les deux parties sont convenues de mettre en place, au niveau des diocèses, des commissions mixtes locales qui devront régler les situations au cas par cas, en tenant compte des principes généraux adoptés par la commission nationale. Une nouvelle session de la commission devrait se tenir en juin prochain, au monastère de Ramets, près d'Alba Iulia.

Dans le communiqué commun diffusé à l'issue de cette session, les membres de la commission mixte ont tout d'abord réaffirmé les principes du dialogue entre orthodoxes et grecs-catholiques adoptés lors de leur rencontre précédente, à savoir l'arrêt de l'occupation des lieux de culte par la force, l'arrêt des recours en justice, le rejet de toute forme de prosélytisme, la répartition des lieux de culte par la voie du dialogue. Compte tenu que l'Eglise orthodoxe roumaine a posé comme préalable indispensable à une visite du pape JEAN-PAUL II en Roumanie la régularisation des relations entre orthodoxes et uniates dans ce pays, l'Eglise grecque-catholique a fait savoir qu'elle proposait que soient réglés par le dialogue d'ici le 22 février, tous les conflits portant sur les lieux de culte dont elle conteste la propriété aux orthodoxes et ce afin de lui permettre de stopper les recours engagés devant les tribunaux civils.

La commission a formulé une série de recommandations visant à résoudre le contentieux existant, tout en tenant compte, d'une part, que *"la majorité des anciens fidèles grecs-catholiques sont aujourd'hui orthodoxes et entendent le rester"* et, d'autre part, qu'*"un certain nombre de communautés grecques-catholiques minoritaires n'ont toujours pas de lieu de culte"*. Concrètement, la délégation orthodoxe s'est déclarée prête à *"reconnaître* de facto *que les quelques cent églises qui depuis 1989 ont été prises à des communautés orthodoxes et sont maintenant aux mains de communautés grecques-catholiques resteraient leur propriété, quel qu'ait été le moyen par lequel elles les ont obtenues, et qu'il ne serait engagé aucune action en justice à leur sujet de la part des orthodoxes"*.

Dans les localités où il y a une communauté uniate et où il existe plusieurs églises appartenant aux orthodoxes, ces derniers sont invités à envisager la possibilité de céder l'une de ces églises aux grecs-catholiques. Une telle solution ne peut intervenir qu'avec l'accord du clergé et des fidèles. Ces négociations devront être engagées au niveau des diocèses, *"le plus tôt possible"*, est-il indiqué, *"afin de permettre à l'Eglise orthodoxe roumaine de prendre part à la prochaine session de la commission internationale de dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe"*, qui est prévue en juin prochain à Baltimore (Etats-Unis). Dans les localités où il n'existe qu'une seule église, les négociations devront aboutir à *"une solution acceptable pour les deux parties"*, poursuit le communiqué.

Signé par les membres des deux délégations, à savoir le métropolite DANIEL de Moldavie, les archevêques BARTHOLOMÉE de Cluj et ANDRÉ d'Alba Iulia, les évêques JEAN d'Oradea, TIMOTHÉE d'Arad, JEAN de Covasna, THÉOPHANE, auxiliaire patriarcal, et BESSARION, auxiliaire du diocèse de Sibiu, côté orthodoxe, le métropolite d'Alba Iulia, Mgr Lucian MURESAN, l'archevêque GEORGES de Cluj, les évêques JEAN de Maramures, ALEXANDRE de Lugoj, VIRGILE d'Oradea et FLORENTIN, auxiliaire du diocèse de Cluj, côté grec-catholique, ce communiqué précise en conclusion que l'épiscopat des deux Eglises invite clercs et fidèles à *"œuvrer à la réconciliation et faire preuve de compréhension et de bonne volonté au niveau de leurs communautés locales"*.

Les discussions engagées entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise grecque-catholique de Roumanie portent sur les droits de propriété de plusieurs dizaines d'églises ayant appartenu à l'Église uniate, avant d'être attribuées aux orthodoxes à la suite de la suppression de l'Eglise uniate par les autorités communistes en 1948 (SOP 217.10 et 228.5). Au cours des huit dernières années, plusieurs incidents ont éclaté entre fidèles des deux communautés, les uniates tentant de récupérer les lieux de culte qui leur avaient appartenu avant 1948, tandis que les orthodoxes s'y opposaient, faisant valoir que dans bien des cas les réalités ecclésiales et pastorales avaient changé et que souvent même il n'existe pratiquement plus de fidèles uniates dans des localités où

l'Eglise grecque-catholique prétend, pour des raisons historiques, reprendre possession des lieux de culte.

BUCAREST :
réunion des instances suprêmes de l'Eglise roumaine

L'Eglise orthodoxe de Roumanie a réuni, du 4 au 7 février dernier, à Bucarest, ses instances suprêmes qui sont constituées de l'assemblée plénière de l'épiscopat, de l'assemblée nationale ecclésiastique et du conseil ecclésial national. L'assemblée épiscopale est composée de tous les évêques diocésains, tandis que l'assemblée nationale ecclésiastique est formée de tous les membres de l'assemblée épiscopale et de trois représentants de chaque diocèse : un clerc et deux laïcs. Placée sous la présidence du patriarche, elle est l'organe suprême de l'Eglise orthodoxe du pays. En plus des questions d'administration et de gestion financière, cette autorité de contrôle a pour attribution l'ouverture de nouveaux diocèses et la désignation des membres du conseil ecclésiastique national, trois prêtres et six laïcs élus pour une durée de quatre ans, qui est l'organe exécutif de l'Eglise avec le saint-synode permanent.

L'assemblé plénière de l'épiscopat s'est penchée tout d'abord sur les relations entre l'Eglise orthodoxe de Roumanie et l'Eglise catholique romaine et sur la possibilité d'inviter le pape JEAN-PAUL II à effectuer une visite dans ce pays. Dans un bref communiqué, qui a été remis à la presse, le 4 février, par le métropolite DANIEL de Moldavie, l'assemblée a tenu à déclarer qu'elle *"estime que le patriarche peut adresser une invitation au pape à se rendre en visite en Roumanie compte tenu de l'état des relations œcuméniques internationales entre l'Eglise orthodoxe roumaine et l'Eglise catholique romaine et de la tradition de l'hospitalité roumaine ainsi que de la récente lettre du pape JEAN-PAUL II au patriarche THEOCTISTE dans laquelle le pape exprime son souhait de se rendre prochainement en Roumanie"*. En conséquence, le 12 février, le patriarche THEOCTISTE a envoyé une invitation officielle à JEAN-PAUL II pour ce voyage, qui pourrait avoir lieu en mai prochain et constituerait la première visite d'un pape dans un pays à majorité orthodoxe.

La réunion des instances suprêmes de l'Eglise roumaine a également été l'occasion de dresser un tableau de la situation d'une Eglise qui, avec plus de 19 millions de fidèles, représente 90 % de la population du pays. La Roumanie comporte aujourd'hui vingt-trois diocèses, dix mille soixante neuf paroisses, trois cent quarante sept monastères et cent vingt-quatre ermitages. Le nombre des églises ouvertes au culte est de treize mille six cent vingt-sept. Il existe aussi cent soixante-dix chapelles auprès d'institutions publiques : hôpitaux, écoles, orphelinats, casernes de l'armée, etc. Le clergé est composé de dix mille soixante huit prêtres et cent soixante et un diacres. Cent quarante-cinq nouvelles églises ont été consacrées, huit cent cinq, dont un tiers environ en ville, sont en cours de construction. Cinq revues sont publiées par le patriarcat, vingt-huit autres par des diocèse ou par des paroisses.

Une attention particulière a été accordée à la situation de la formation théologique dans les écoles. Il existe en Roumanie trente-sept séminaires et quinze facultés de théologie. Rien qu'en première année, le nombre total des étudiants en théologie est de douze mille six cent soixante-dix-huit personnes. En 1998, mille catéchètes ont été recrutés pour renforcer les quelque neuf mille trois cents déjà en place et qui sont chargés d'enseigner le catéchisme dans les écoles primaires et secondaires de l'enseignement public. Cette augmentation s'explique par la généralisation des cours de catéchisme qui a été décidée en 1997 à la suite d'une intervention en ce sens des responsables du patriarcat auprès du Parlement.

L'assemblée de l'épiscopat a également confirmé l'élection par les instances diocésaines locales du nouvel évêque du diocèse du patriarcat de Roumanie en Hongrie dont le siège est à Gyula, en la personne du père Sophrone DRINCEC. Agé de 31 ans, ce dernier est diplômé en médecine et en théologie. Il a vécu deux ans au monastère Saint-Jean-Baptiste, à Maldon (Grande-Bretagne), avant de prononcer ses vœux monastiques à Arad (Roumanie) et de rejoindre

la chancellerie patriarcale à Bucarest. Le diocèse de Gyula compte vingt paroisses, mais seulement onze prêtres, dont six Roumains de Hongrie et cinq missionnaires venus de Roumanie.

BUCAREST :
pose de la première pierre d'une nouvelle cathédrale dans le centre de Bucarest

Cent vingt ans après un premier projet en ce sens, l'Eglise orthodoxe roumaine va engager la construction d'une nouvelle cathédrale, à Bucarest. Le 5 février dernier, le patriarche THÉOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe roumaine, a présidé la cérémonie de la pose de la première pierre dans un parc situé en plein centre de la capitale, en présence du président de la République, Emil CONSTANTINESCU, de l'ensemble de l'épiscopat roumain et de plusieurs milliers de clercs et de laïcs. *"Nous devons construire ici* [cette cathédrale] *afin qu'elle serve de symbole pour la Roumanie"*, devait déclarer le patriarche, avant de justifier ce projet en disant : *"L'Eglise est le cœur de notre société et de notre nation et cet endroit est au cœur de Bucarest"*. La future cathédrale patriarcale, qui aura une superficie de dix mille mètres carrés, sera financée par les dons des fidèles et par des fonds privés que recevra l'Eglise à cet effet ainsi que par les sommes que rapporterait l'éventuelle restitution des biens qui ont été confisqués à l'Eglise sous le régime communiste. L'Etat, par la voix du premier ministre Vasile RADU, s'est engagé récemment à apporter un *"soutien moral"* à ce projet. Le coût des travaux est estimé à environ 5 millions de dollars.

"La nouvelle cathédrale patriarcale sera le symbole de la vigueur de notre foi à la fin du 2e millénaire", a affirmé dans un entretien accordé au bulletin d'information œcuménique ENI, publié à Genève, l'évêque VINCENT de Ploesti, auxiliaire patriarcal, responsable des services de l'économat du patriarcat, et qui est à ce titre chargé de superviser le projet. *"Elle exprimera aussi notre reconnaissance à Dieu de nous avoir libérés du communisme, une idéologie qui disparaît en cette fin de siècle"*, a-t-il poursuivi. Les travaux qui devraient commencer prochainement dureront plusieurs mois, a indiqué l'évêque, tout en précisant que la date d'achèvement restait *"dans les mains de Dieu"*. Trois mille ouvriers travailleront sur le chantier. L'édifice sera bâti dans le style byzantin traditionnel en Roumanie et pourra contenir plusieurs milliers de fidèles, alors qu'aujourd'hui, lors des liturgies de fêtes, il n'est pas rare que des centaines de personnes restent sur le parvis de la vieille cathédrale, cette dernière étant trop petite pour accueillir la foule des fidèles.

L'évêque VINCENT a balayé les critiques qui se font entendre contre ce projet, notamment dans la presse roumaine, en soulignant d'une part que l'effort de l'Eglise pour construire la cathédrale ne se ferait pas au détriment du service social qu'elle mène auprès des plus pauvres. *"La plupart des grandes cathédrales dans le monde ont été bâties à des époques très dures, en signe de remerciement pour l'aide de Dieu"*, a-t-il déclaré à ce sujet. D'autre part, a-t-il affirmé, les critiques sont souvent le fait de personnes qui restent sous l'influence des idées communistes et athées. Il a ajouté que le gouvernement actuel soutenait le projet, le premier ministre Vasile RADU ayant publiquement déclaré que Bucarest *"avait besoin"* d'une cathédrale, et avait promis son *"aide morale"*. Cependant, a-t-il ajouté, *"cette église est destinée aux croyants, nous n'avons donc pas besoin de l'aide du gouvernement pour la construire"*. *"Si l'Etat nous rendait ne serait-ce qu'une petite partie des propriétés dont le régime communiste nous a spoliés, cela suffirait"*, a-t-il affirmé, tout en reconnaissant que *"malheureusement, neuf ans après la révolution* [de décembre 1989, qui mit fin au régime CEAUSESCU], *nous attendons encore une loi qui nous permette de récupérer nos biens"*.

L'idée de construire une vaste cathédrale dans le centre de Bucarest a été lancée pour la première fois en 1878. La Roumanie souhaitait à l'époque édifier une église du souvenir, à l'occasion de la libération des principautés danubiennes du joug ottoman. Cependant le projet ne prit réellement forme qu'après l'instauration du patriarcat en Roumanie, en 1924, mais les premiers

travaux, ralentis par la crise économique des années 30, puis par la guerre, furent définitivement abandonnés après l'avènement du régime communiste. Relancé en 1995 par le primat de l'Eglise orthodoxe roumaine, le patriarche THEOCTISTE, ce projet divise néanmoins les esprits. Certains contestent son utilité, jugeant qu'il est extrêmement coûteux et rappelle trop les réalisations mégalomaniaques du dictateur CEAUSESCU. Pour d'autres, il s'agit d'un symbole, qui justifie les sacrifices que représente, dans les circonstances actuelles, une entreprise de cette envergure.

SAINT-PETERSBOURG :
7e consultation internationale des écoles de théologie orthodoxe

Organisée par Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, avec le concours de l'Académie de théologie orthodoxe de Saint-Pétersbourg, la 7e consultation internationale des écoles de théologie orthodoxe s'est tenue à Saint-Pétersbourg, du 20 au 26 janvier. Le thème général de la consultation portait sur *"La formation théologique et le service des jeunes"*. Plus de soixante-quinze représentants de quarante-cinq écoles de théologie situées en Europe, au Moyen-Orient, en Afrique, en Amérique du Nord et en Asie, ainsi que des délégués de différents mouvements de jeunesse orthodoxe ont partagé problèmes et expériences dans un échange jugé très fructueux. C'est la deuxième fois que l'Académie de Saint-Pétersbourg accueillait une consultation de ce genre, la précédente rencontre remontant à 1986 (SOP 106.2). Avec cent seize associations membres, réparties dans une quarantaine de pays, Syndesmos entend promouvoir par ce genre de manifestations régulières les contacts et la coopération entre les différentes écoles de théologie orthodoxes réparties de par le monde.

La consultation a été ouverte par la lecture d'un message de bénédiction du patriarche ALEXIS II de Moscou, primat de l'Eglise orthodoxe russe, puis par un discours d'accueil prononcé par l'évêque du lieu, le métropolite VLADIMIR de Saint-Pétersbourg. Après avoir à son tour souhaité la bienvenue aux participants, l'évêque CONSTANTIN, recteur de l'Académie de théologie de Saint-Pétersbourg, a fait la première communication en séance plénière sur le thème : *"Eglise, liturgie, éducation"*. Six autres communications devaient être présentées durant les trois journées suivantes : *"La formation spirituelle dans l'Orient chrétien aux 4e-6e siècles"*, par le père Hilarion ALFEIEV (patriarcat de Moscou), *"La catéchèse orthodoxe, sa place dans la vie paroissiale et le travail avec les jeunes"* et *"La coopération entre les écoles de théologie et les mouvements de jeunesse orthodoxes"*, par le père Rauno PIETARINEN (Eglise orthodoxe de Finlande), *"L'art chrétien et la mission de l'Eglise"*, par le père Alexandre FEDOROV (patriarcat de Moscou), *"Le langage de l'Eglise et le langage du monde : aventure de la communication ou conflit ?"*, par Athanase PAPATHANASIOU (Eglise de Grèce), *"La mission orthodoxe et le monde moderne"*, par le père Vladimir FEDOROV (patriarcat de Moscou).

En plus de communications en séances plénières, des groupes de travail et des tables rondes se sont penchés sur des problèmes pratiques, tels que "Les relations entre les établissements de formation théologique et les établissements d'enseignement séculiers", "Les aumôneries d'étudiants", "Ecoles publiques, écoles paroissiales et catéchèse des enfants dans la paroisse", "Formation théologique et diaconie sociale dans les établissements d'enseignement supérieur". A l'issue de cette rencontre, les participants ont renouvelé la proposition déjà émise lors de la précédente consultation qui s'était déroulée à Belgrade, en 1997 (SOP 221.3), en faveur de la création, avec l'aide de Syndesmos, d'une Association des écoles de théologie orthodoxe, qui servirait d'organe permanent de contact et de coordination. Syndesmos qui compte parmi ses membres adhérents trente écoles de théologie et associations d'étudiants en théologie est le mieux à même pour mener à bien ce projet, ont souligné les participants qui ont unanimement émis le vœux que les sept consultations déjà organisées ne restent pas sans lendemain.

En marge de leurs travaux les participants ont visité différents établissements d'enseignement supérieur de la ville, où se déroulaient certaines des séances et tables rondes de la consultation, notamment l'Académie de théologie, l'Université d'Etat de Saint-Pétersbourg,

l'Université de technologie et de design, l'Académie des beaux-arts, l'Institut chrétien des sciences humaines. Ils ont pris part à la liturgie eucharistique solennelle célébrée en la cathédrale Notre-Dame de Kazan, le 25 janvier, jour de la fête de sainte Tatiana, qui est considérée en Russie comme la sainte patronne des étudiants, puis à une réception donnée à cette même occasion dans les locaux de l'Université d'Etat en présence du métropolite VLADIMIR. La visite de l'orphelinat dont s'occupent les membres de la Fraternité Sainte-Anastasie ainsi que l'entretien qu'ils ont eu ensuite avec le fondateur de cette Fraternité, le père Alexandre STEPANOV, qui est également responsable des services caritatifs du diocèse de Saint-Pétersbourg, furent aussi un des temps forts de ces journées d'échanges et de réflexion.

MOSCOU :
7èmes entretiens pédagogiques de Noël

Les ENTRETIENS PÉDAGOGIQUES DE NOËL qui, depuis 1992, regroupent, à l'initiative du département du patriarcat de Moscou pour la formation religieuse, quelques trois cents responsables des sciences de l'éducation et des représentants de l'Eglise, se sont déroulés, du 26 au 30 janvier dernier, à Moscou, sous la présidence du patriarche ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, et en présence de plusieurs représentants des pouvoirs civils, dont le ministre de l'éducation de la Fédération de Russie, Vladimir FILIPPOV. Ces rencontres, dont le thème général portait cette année sur *"l'éducation à l'aube du 3e millénaire"*, ont véhiculé une vision très idéologique de l'orthodoxie. Plus d'une vingtaine de sections et tables rondes ont permis aux participants d'aborder des sujets aussi variés que "la catéchèse des enfants", "la formation des catéchètes", "l'enseignement dans les écoles orthodoxes", "Eglise, Etat et société", "l'Eglise et l'école en Russie, "christianisme et culture", "la foi chrétienne et la science", "le christianisme face aux problèmes écologiques", "la littérature russe et la spiritualité orthodoxe" entre autres.

Dans son discours, le ministre communiste Vladimir FILIPPOV s'est prononcé pour le développement de la coopération entre l'Eglise et l'Etat en matière d'éducation. *"Seul le dialogue entre l'école et l'Eglise permettra de sortir le système éducatif russe des ténèbres et de lui rendre sa fonction humaniste"*, a-t-il affirmé, avant de se déclarer favorable à la proposition émise par le patriarche ALEXIS II de créer une commission mixte composée de représentants de l'Eglise et de l'Etat qui serait chargée de revoir les programmes scolaires et universitaires en les débarrassant de tous les vestiges de l'"athéisme scientifique" hérités de l'époque soviétique. Les débats dans plusieurs sections se sont ensuite focalisés sur les modalités pratiques d'une éventuelle introduction d'un enseignement religieux dans le cadre du programme scolaire obligatoire, alors qu'un tel enseignement ne peut être effectué actuellement dans les écoles publiques qu'à titre facultatif. Certains intervenants ont proposé d'assurer le catéchisme dans le cadre du cours de morale, tandis que d'autres proposaient d'introduire un cours d'histoire de l'Eglise russe qui servirait de support à la catéchèse.

Lors de la table ronde sur "Eglise et droit", Victor KALININE, jurisconsulte du patriarcat de Moscou, a de son côté remis en cause la séparation entre l'Eglise et l'Etat, en affirmant qu'*"entre l'Eglise et l'Etat il ne doit pas y avoir de mur"*. *"Il existe des dizaines de lois adoptées par les autorités civiles qui définissent la situation et le statut des organisations religieuses : autrefois elles concernaient l'existence même de l'Eglise, aujourd'hui elles déterminent les cadres de son existence"*, s'est-il expliqué, avant de déclarer : *"L'interprétation de ces normes juridiques doit prendre en compte les intérêts de l'Eglise orthodoxe russe"*. Un autre intervenant, l'économiste Michel ORLOV, a quant à lui tiré la sonnette d'alarme, en mettant en garde contre les abus commis, selon lui, par de nombreuses paroisses, qui ne respectent pas la législation en matière de gestion financière et d'exonération des charges fiscales. *"L'Etat s'est montré très correct jusqu'à présent vis-à-vis des organisations religieuses, en fermant les yeux sur beaucoup de choses, mais cette euphorie risque de cesser bientôt"*, a-t-il estimé.

De son côté, le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a affirmé que l'instruction religieuse consistait non seulement *"à enseigner aux gens la foi* [et] *à leur donner les connaissances de base sur ce qu'est le christianisme"*, mais qu'elle devait être *"quelque chose de plus large"*. Le message de l'Eglise ne doit pas simplement s'adresser à ceux qui vont régulièrement à l'église et qui ne constituent en Russie qu'*"une très petite minorité"*, a-t-il reconnu, mais à l'ensemble de la société russe, composée à 80 % de baptisés, a-t-il ajouté. Aussi l'instruction religieuse doit-elle avant tout viser à enraciner les hommes et les femmes de ce pays dans la Tradition, a-t-il poursuivi, car on voit bien dans le protestantisme ce qui arrive quand on s'éloigne de la Tradition. Ces derniers temps, a encore affirmé le métropolite CYRILLE, il semble que dans la théologie protestante ont tendance à s'imposer *"certains courants difficiles à définir, mais qui en tout cas n'ont pas grand chose à voir avec le christianisme"*.

Lors de la séance de clôture, l'archevêque AUGUSTIN de Lvov, président de la commission théologique de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine, dans la juridiction du patriarcat de Moscou, devait pour sa part lancer un appel à soutenir les *"véritables patriotes"*. *"Ce qu'il y a de pire dans la société actuelle, c'est la tolérance du péché, et le principal virus qui contamine tout, c'est le virus du cynisme"*, a-t-il déclaré, avant d'affirmer que la seule force capable de s'opposer au péché et à la *"déliquescence de la société"*, c'étaient les communistes. *"Il faut dire merci aux communistes"*, a-t-il ajouté. L'archevêque AUGUSTIN, cité par l'hebdomadaire *Russkaïa Mysl'* ("La Pensée Russe") édité à Paris, s'est montré tout aussi catégorique concernant le mouvement œcuménique : *"Je suis étonné quand j'entends ces appels au dialogue avec des hérétiques. Quand un loup s'introduit dans la bergerie, il faut l'en éloigner et non pas dialoguer avec lui"*.

Plus tard, lors d'une conférence de presse, le patriarche ALEXIS II, a exprimé le souhait de voir la Russie trouver sa voie propre. A une question portant sur l'hégémonie actuelle des Etats-Unis, il a répondu : *"Nous vivons dans un monde pluraliste, et les tentatives pour régler nos problèmes, dans le domaine de l'économie, de l'agriculture, de la religion ou de l'éducation, suivant le modèle américain, constituent une erreur"*. *"La Russie a ses propres traditions séculaires, notamment religieuses, vers lesquelles nous sommes en train de revenir"*, a-t-il souligné, tout en insistant sur le fait que les Russes étaient *"prêts à entrer dans l'Union européenne et à y apporter leur contribution"*. Interrogé sur la situation économique et sociale, ALEXIS II a jugé positive l'action du gouvernement PRIMAKOV, auquel il a néanmoins demandé de ne pas oublier ceux qui vivent en-deçà du seuil de la pauvreté et qui souvent, a-t-il dit, *"n'ont pas de quoi nourrir leur famille"*. Il s'est déclaré confiant dans l'avenir, soulignant que le peuple russe saura surmonter toutes les difficultés *"en faisant preuve, comme par le passé, d'une grande capacité d'endurance face aux épreuves"*. Le patriarche a également tenu à se démarquer des nombreuses organisations extrémistes qui cherchent depuis ces dernières années à se prévaloir de l'orthodoxie. *"L'Eglise ne ferme ses portes à personne"*, a-t-il notamment affirmé, mais "[elle] *ne soutient aucun parti ou mouvement à caractère fasciste"*.

BONN :
lettre pastorale des évêques orthodoxes d'Allemagne à l'occasion du début du carême

A l'occasion du début du carême préparant à Pâques, le 22 février dernier, les évêques de la Commission des Eglises orthodoxes en Allemagne (KOKID) ont adressé à leurs fidèles une lettre pastorale dans laquelle ils tiennent à rappeler le sens de cette période de prière, de jeûne et de repentir, à partir d'une lecture des Béatitudes, lesquelles *"doivent constituer un point de repère pour toute notre vie"*. La voie montrée par les Béatitudes n'est pas facile, car ces commandements, à première vue, contredisent notre expérience de tous les jours. Mais elles n'en montrent pas moins la seule issue pour surmonter les malheurs du monde, affirment encore les évêques. Ce texte est signé par le métropolite AUGUSTIN (patriarcat œcuménique, Bonn), l'archevêque SERGE (paroisses d'origine russe du patriarcat œcuménique en Europe occidentale,

Paris), l'évêque GABRIEL (patriarcat d'Antioche, Paris), l'archevêque THÉOPHANE (patriarcat de Moscou, Berlin) et l'archevêque LONGIN (patriarcat de Moscou, Düsseldorf), le métropolite SÉRAPHIN (patriarcat de Roumanie, Ratisbonne), l'évêque CONSTANTIN (patriarcat serbe, Himmelsthür) et le métropolite SIMÉON (patriarcat de Bulgarie, Berlin).

Le carême a pour objectif d'inciter à *"la conversion sincère de l'homme au Christ, à la contemplation de tout ce qu'il nous a enseigné et dont il nous donné un exemple parfait"*. *"La mise en pratique de la foi chrétienne à chaque moment de notre vie n'est pas seulement le propre des moines ou des prêtres, ou de notre voisin. Chacun de nous, de par sa vocation de baptisé, est appelé a devenir le 'sel de la terre' (1 Cor 7, 24)",* poursuivent-ils, avant d'affirmer qu'*"il serait honteux pour nous, chrétiens, d'attendre que les problèmes de ce monde soient réglés par les non-chrétiens"*. Les évêques appellent avant tout à l'humilité, car *"quel profit pourrons-nous tirer de la moindre vertu , si nous la détruisons par l'orgueil"*. *"Si nous sommes pauvres en esprit, alors nous ne remplirons pas notre esprit de multiples désirs et passions ni de notre* ego*"*. *"La justice dont parle la Bible, ce n'est pas une quelconque application mécanique des lois, sans amour. C'est, au contraire, une façon de penser et d'agir qui tient compte de la communauté, c'est un esprit toujours attentif à l'égard des plus pauvres"*.

Tout engagement de l'homme reste finalement infructueux s'il ne fait pas appel à l'aide de Dieu. *"L'expérience nous apprend que nous ne pouvons rien faire de bien, même si nous le désirons, quand de manière égocentrique nous pensons que nous pouvons trouver une solution à nos problèmes tout seuls, sans Dieu"*, affirment encore les évêques. Aussi est-il important que tous nos actes viennent s'inscrire en conformité avec la volonté de Dieu et *"non pas uniquement selon notre propre appréciation"*, poursuivent-ils. Si les hommes prennent conscience de cela, s'ils s'efforcent d'acquérir *"la paix qui vient d'en haut"*, *"ils arriveront non seulement à respecter la paix, mais ils sauront aussi réconcilier ceux qui se disputent"*. Les Béatitudes sont d'une exigence absolue. Dieu ne nous oblige pas à les suivre, chacun est libre de son choix, mais si nous n'acceptons pas de nous ouvrir entièrement à Dieu, il n'est pas étonnant qu'il y ait tant de mal dans le monde, déclarent en conclusion les évêques orthodoxes d'Allemagne.

L'Eglise orthodoxe comporte aujourd'hui quelque trois cents paroisses et communautés en Allemagne. Selon les estimations les plus récentes, le nombre des fidèles serait de un million deux cent mille fidèles, la communauté la plus importante du point de vue numérique étant celle d'origine grecque (environ 400 000 fidèles), suivie par les Serbes et les Roumains. Les diocèses sont encore organisés selon des critères d'origine ethnique, mais depuis 1994 il existe une Commission des Eglises orthodoxes en Allemagne (KOKID), où siègent les représentants de chacune des huit juridictions canoniques présentes sur le territoire allemand, et qui a su développer la coopération entre ces différents diocèses de sorte que les orthodoxes puissent parler de plus en plus d'une seule voix dans le pays.

PARIS :
séance académique de l'Institut Saint-Serge

L'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a tenu, le 14 février, sa séance solennelle annuelle, en présence du métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, de l'archevêque SERGE, qui dirige l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique et dont dépend canoniquement l'Institut, et de ses auxiliaires, l'évêque PAUL et l'évêque MICHEL. Quelque deux cents personnes assistaient à la séance académique. Après la présentation du rapport d'activité annuel par le doyen de l'Institut, le père Boris BOBRINSKOY, André LOSSKY, professeur de théologie liturgique, a prononcé le traditionnel discours académique, sur le thème : *"Remettre les péchés : quelques aspects liturgiques et doctrinaux de l'absolution"*.

La séance s'est ouverte sur le rapport annuel 1997-1998 lu par le père Boris BOBRINSKOY. L'Institut Saint-Serge compte actuellement six étudiants en propédeutique, vingt et un inscrits en licence, neuf en maîtrise et quatorze en doctorat, qui sont originaires d'une quinzaine de pays différents : Arménie, France, Belgique, Pays-Bas, Norvège, Grande-Bretagne, Grèce, Biélorussie, Bulgarie, Palestine, Roumanie, Russie, Serbie, Slovénie, Suisse, Liban, Canada. En 1998, six maîtrises ont été soutenues ainsi que trois DEA (diplôme d'études approfondies). La Formation théologique par correspondance continue de proposer un cycle d'études complet réparti sur trois degrés, avec près de deux cent cinquante personnes inscrites. Des filiales existent déjà en Belgique, l'une d'expression flamande à Gand, l'autre d'expression française à Bruxelles, ainsi qu'à Barcelone (Catalogne). Des extensions en Angleterre et en Amérique latine sont à l'étude.

Si les activités pédagogiques et la vie étudiante sont satisfaisantes, la situation financière de l'Institut est au contraire *"à nouveau très préoccupante"*, a tenu à souligner le père BOBRINSKOY. Les subventions, l'une des principales sources de financement de l'Institut, restent précaires. Certaines sources se tarissent, même si d'autres apparaissent mais de manière insuffisante pour faire face aux besoins de fonctionnement, ainsi qu'à de lourds travaux qu'a dû entreprendre l'Institut. Le nombre de bourses est en diminution. Les fonds de l'AMEITO (Association pour le maintien et l'entretien de l'Institut de théologie orthodoxe) qui constituent près de la moitié du budget de l'Institut ont diminué de façon dramatique en raison de la disparition de nombreux adhérents. La survie de l'Institut est *"une question de soutien"* de la part de nouveaux membres dont seul l'engagement dans l'association permettra d'envisager l'avenir avec sérénité, a affirmé le père BOBRINSKOY, avant de lancer un appel aux bonnes volontés. Dans ce but, une journée portes ouvertes sera organisée le 9 mai prochain, afin de mieux faire connaître l'Institut et ses activités, a-t-il encore annoncé.

Dans sa communication, André LOSSKY a tenu à présenter quelques réflexions sur la remise des péchés par l'absolution dans la tradition liturgique et sacramentelle de l'Eglise et à en tirer des remarques d'ordre doctrinal et pastoral. Après un rappel de la situation dans l'Eglise ancienne effectué à partir d'une lecture des différents passages du Nouveau Testament à la base du sacrement de la pénitence ainsi que des Pères de l'Eglise, notamment saint Jean Chrysostome et saint Ambroise de Milan, il a défini ce sacrement comme *"une étape dans le cheminement vers Dieu"* et il a souligné que, tant dans la perpective néotestamentaire que patristique, c'est Dieu qui remet les péchés, le prêtre n'étant qu'*"un intrument du sacrement"*, autrement dit *"un intermédiaire entre Dieu et l'homme"*.

André LOSSKY a ensuite abordé l'évolution postérieure du sacrement de la pénitence, et plus particulièrement de l'absolution des péchés, dont la première formule qui nous est parvenue dans la tradition byzantine date du 6e siècle. Cette formule, qui, a-t-il souligné, est à la troisième personne du singulier (tout comme la formule baptismale), exprime parfaitement le point de vue de la théologie byzantine traditionnelle. Plus tard, à partir du 17e siècle, du fait de l'influence de la scolastique romaine véhiculée par les éditions liturgiques uniates, furent ajoutées ou substituées des formules à la première personne, tant dans les euchologes grecs, dont elles ont été depuis retirées, que dans les euchologes slaves, où elles sont encore communément usitées. En conclusion André LOSSKY a mis en lumière les *"conséquences théologiques et psychologiques"* de cette modification qui, *"indépendamment de son origine"*, selon lui, d'une part, *"introduit une distorsion"* entre la pratique liturgique actuelle et l'enseignement théologique exprimé par les Pères et, d'autre part, contient le risque de voir s'établir *"une relation exclusive entre le confesseur et le pénitent"* qui pourrait s'avérer contraire au *"perfectionnement spirituel"* de ce dernier.

PARIS :
soirée à la mémoire du père Alexis KNIAZEFF

Une soirée à la mémoire du père Alexis KNIAZEFF, ancien recteur de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), s'est déroulée dans les locaux de la paroisse de la

Présentation de la Mère de Dieu au Temple, rue Olivier de Serres, à Paris, le 8 février, à l'occasion du 8e anniversaire de son décès. A l'issue de l'office de *Requiem* célébré en présence de nombreux fidèles et amis, plusieurs témoignages et souvenirs ont été apportés sur la personnalité et l'œuvre de ce prêtre et théologien. Devaient prendre la parole le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, le père Nicolas REHBINDER, recteur de la paroisse de la Présentation de la Mère de Dieu, le père Nicolas CERNOKRAK et Françoise JEANLIN, tous deux professeurs à l'Institut Saint-Serge, Anastasia LEBEDEFF et Pierre SOLLOGOUB, membre de l'ACER - MJO (Action chrétienne des étudiants russes - Mouvement de jeunesse orthodoxe) et de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Le père Boris BOBRINSKOY a ouvert la soirée commémorative, en évoquant l'étendue des connaissances théologiques du père Alexis KNIAZEFF qui aimait à souligner qu'un professeur d'école de théologie doit pouvoir enseigner toutes les matières académiques. Le père BOBRINSKOY a souligné le rôle de *"transmission"* qui fut celui du père KNIAZEFF à l'Institut Saint-Serge, puisqu'il a été le lien vivant entre, d'une part, la génération des fondateurs et, d'autre part, la nouvelle génération d'enseignants, *"tout en restant viscéralement attaché à l'Eglise et à ses origines"*. Pendant de longues années, a-t-il dit, le père Alexis a véritablement *"porté sur ses épaules"* l'Institut qui a connu sous son impulsion comme *"une seconde naissance"* avec l'arrivée de nouveaux professeurs et la décision de passer du russe au français pour l'enseignement. La mort subite du père Alexis a montré qu'*"il était véritablement un chêne qui ne ploie pas, mais tombe d'un seul coup"*, devait-il conclure.

Anastasia LEBEDEFF a dressé un portrait émouvant du père Alexis KNIAZEFF en tant que prêtre de paroisse, son dévouement sans limite, l'intérêt qu'il portait aux enfants et son engagement à l'ACER, l'importance qu'il accordait à l'idée d'*"'ecclésialisation' de la vie"*. Puis le père Nicolas CERNOKRAK a parlé de la *"vocation prophétique"* du père KNIAZEFF qui *"portait en lui la flamme de Dieu"*. *"Il avait reçu Dieu et savait le transmettre par sa foi, une foi biblique, alliée à une grande culture"*, a-t-il encore affirmé, avant de rendre hommage à un prêtre qui *"ressentait profondément sa responsabilité"* vis-à-vis de l'Eglise et des hommes, un *"véritable liturge"* étranger au formalisme et au ritualisme, un père spirituel, même s'il niait en être un et disait *"seulement vouloir montrer comment chercher Dieu"*.

Pierre SOLLOGOUB a ensuite partagé avec l'assistance ses souvenirs de jeunesse, à une époque où le père KNIAZEFF était l'aumônier des jeunes à l'ACER, notamment lors des camps d'été à Saint-Théoffrey (Isère). *"La présence du père Alexis marquait profondément la vie du camp"* — par les liturgies, les cours de catéchèse, les pèlerinages, les conférences et discussions, a-t-il souligné. *"Grâce à lui l'église était au centre de notre vie"*, a-t-il encore expliqué, en affirmant que, même *"dans sa manière de célébrer"*, le père KNIAZEFF avait *"une connivence avec le sacré"*. Pierre SOLLOGOUB a par ailleurs rappelé que, bien que très attaché à ses origines et à la langue russe, c'est le père Alexis qui, allant au devant de débats parfois houleux, avait introduit au camp de l'ACER les premières liturgies célébrées en français.

Françoise JEANLIN a présenté l'œuvre théologique du père Alexis KNIAZEFF, notamment dans le domaine de la mariologie, domaine où il *"donnait un point de vue orthodoxe sur des questions controversées"*, tout en posant un jalon important dans le dialogue œcuménique. Elle a aussi rappelé ses travaux en exégèse vétéro-testamentaire qui, basés sur les textes hébreux, sont très représentatifs de la tradition exégétique de l'Institut Saint-Serge depuis sa fondation. Pour clore la soirée, le père Nicolas REHBINDER, a rappelé le souhait du père Alexis de voir son diocèse, l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique, continuer à suivre les normes canoniques établies par le concile de Moscou de 1917-1918, mais aussi la conscience qu'il avait de la nécessité d'établir ici une Eglise locale, dont l'Institut Saint-Serge devait être, selon lui, l'un des piliers. Il a également signalé qu'en hommage au père Alexis la paroisse de la Présentation de la Mère de Dieu avait décidé de créer un Fonds

Kniazeff pour attribuer des bourses à des étudiants de l'Institut qui se destinent à devenir prêtres en Europe occidentale.

Homme de foi et de conviction, né en 1913 à Bakou (Russie), émigré en France en 1923, le père Alexis KNIAZEFF avait fait ses études à la faculté de droit de Paris et à l'Institut Saint-Serge. Chargé de remplacer son maître, le père Serge BOULGAKOV, pour l'enseignement de la théologie dogmatique dès 1943, il se consacra, à partir de 1946, à l'exégèse de l'Ancien Testament et à la théologie biblique. Il enseigna également par la suite le droit canon, la mariologie, l'hagiologie ainsi que l'homilétique et rédigea de nombreuses études sur des thèmes bibliques et sur Marie, dont notamment un ouvrage paru sous le titre *La Mère de Dieu dans l'Eglise orthodoxe* (Cerf, 1990). N'ayant jamais dissocié théologie et pastorale, le père KNIAZEFF était un prédicateur estimé et un confesseur toujours attentif, prêtre de paroisse depuis 1947, recteur de la paroisse Saint-Serge à Paris, de 1965 à sa mort, en 1991, aumônier du camp de vacances de l'ACER pendant de très nombreuses années. Témoin de l'orthodoxie dans le dialogue interconfessionnel, il n'a cessé de développer la vocation œcuménique donnée à l'Institut Saint-Serge par ses fondateurs, tant par ses rencontres personnelles avec des théologiens catholiques et protestants que par les semaines internationales d'études liturgiques qu'il animait à Saint-Serge chaque année. Il était marié et père de quatre enfants.

NOUVELLES BREVES

BELGIQUE

— Une DÉLÉGATION DU PATRIARCAT DE MOSCOU s'est rendue AUPRÈS DE LA COMMISSION EUROPÉENNE, à Bruxelles, du 20 au 22 janvier dernier, afin d'étudier les modalités d'une éventuelle coopération entre l'Eglise orthodoxe russe et les institutions de l'Union européenne. La délégation de l'Eglise russe était composée du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, de l'évêque LONGIN (Düsseldorf, Allemagne) et du père Victor PETLIOUTCHENKO. Au cours de leur visite à Bruxelles, les membres de la délégation russe ont eu des entretiens avec le président du parlement européen, Jose-Maria ROBLES-DELGADO, et avec le commissaire européen chargé des relations avec les pays d'Europe orientale, M. VAN DER BROOK. Les discussions ont permis de mettre l'accent sur l'importance du dialogue à instaurer entre l'Eglise russe et les instances européennes, notamment au niveau de la défense des valeurs spirituelles, culturelles et morales. Le métropolite CYRILLE a déclaré à ses différents interlocuteurs que, dans ces domaines, il est indispensable que l'orthodoxie, qui est la religion historique majoritaire dans les pays d'Europe orientale, a-t-il souligné, puisse faire entendre sa voix, au moment où le processus d'intégration européen vise à dépasser les divisions héritées de la guerre froide. Au cours de son séjour à Bruxelles, le métropolite CYRILLE a également rencontré l'archevêque SIMON de Belgique (patriarcat de Moscou), le métropolite PANTÉLÉIMON de Belgique (patriarcat œcuménique) et le directeur de la représentation du patriarcat œcuménique auprès de l'Union européenne, l'évêque EMMANUEL (Adamakis) ainsi que l'ambassadeur de Russie en Belgique.

BULGARIE

— LE PRIMAT DE L'EGLISE ORTHODOXE BULGARE, le patriarche MAXIME, A DÉNONCÉ L'INGÉRENCE DE L'ETAT DANS LES AFFAIRES DE L'EGLISE, lors d'une conférence de presse à Sofia, le 10 février, à l'issue d'une rencontre avec les deux rapporteurs de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe (APCE), David ATKINSON et Henning GJELLEROD, qui sont chargés d'une mission sur le respect des libertés et des droits de l'homme en Bulgarie. Le patriarche a parlé de *"tentatives de déstabilisation"*, affirmant que *"des organes du pouvoir encouragent la division au sein de l'Eglise orthodoxe"* en apportant leur soutien à quelques clercs dissidents qui refusent de se conformer aux résolutions de la synaxe extraordinaire des primats des Eglises orthodoxes locales qui s'est réunie à Sofia, les 30 septembre et 1er octobre dernier (SOP 232.1). Le patriarche a nommément accusé le vice-premier ministre, Vesselin METODIEV, de lui avoir conseillé de se retirer et d'avoir assisté à l'ouverture d'une réunion des clercs dissidents, en novembre dernier. Le primat de l'Eglise bulgare a une fois de plus affirmé qu'il n'avait pas l'intention d'abandonner ses

fonctions, rappelant qu'il a été élu à vie en 1971. C'est la remise en question de cette élection, dont la validité est contestée par certains sous prétexte qu'elle se serait déroulée sous la pression du régime communiste de l'époque et en contradiction avec les statuts internes de l'Eglise, qui a entraîné en 1992 de graves divisions dans l'Eglise bulgare (SOP 166.8 et 170.10). La synaxe extraordinaire des primats des Eglises orthodoxes réunie à Sofia a mis un terme à ce schisme qui durait depuis six ans, tous les évêques dissidents ayant fait pénitence avant d'être réintégrés dans la communion de l'Eglise orthodoxe, mais un certain nombre de prêtres et de laïcs ont refusé de se soumettre et continuent à réclamer le départ du patriarche MAXIME.

ETATS-UNIS

— LES RESPONSABLES D'EGLISES DES ETATS-UNIS ONT FAIT PART DE LEUR SOUTIEN À LA CAMPAGNE DES PRIMATS DES EGLISES DE JÉRUSALEM CONTRE L'EXPULSION DE PALESTINIENS DE JÉRUSALEM EST. Dans une lettre adressée conjointement, le 8 février, au patriarche de Jérusalem DIODORE Ier, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens, au patriarche latin, Mgr Michel SABBAH, et au patriarche arménien, Mgr Torkom MANOOGIAN, les responsables de vingt-six Eglises des Etats-Unis, catholiques, anglicans, protestants et orthodoxes, font part de leur solidarité et s'engagent à soutenir les démarches entreprises récemment par les trois patriarches auprès des autorités israéliennes pour dénoncer les mesures administratives qui, selon eux, *"touchent de plein fouet les chrétiens palestiniens"*. Dans une lettre remise à la fin de l'année 1998 au ministre israélien de l'intérieur, les patriarches soulignaient qu'au cours des deux dernières années le nombre de papiers d'identité confisqués par la police israélienne à des habitants arabes de Jérusalem a augmenté de 600 %. *"Des chrétiens palestiniens, parfois des familles tout entières, se voient privés du jour au lendemain de leur permis de résidence et sont obligés de quitter la ville où ils sont nés"*, écrivaient les trois patriarches, avant de demander au gouvernement israélien de veiller au respect des droits des communautés chrétiennes de la ville et de mettre un terme à ces mesures discriminatoires. Les responsables religieux américains ont également envoyé une lettre à l'ambassadeur d'Israël aux Etats-Unis, Zalman SHOVAL, dans laquelle ils rappellent que *"les églises de la ville sainte de Jérusalem ne sont pas composées que de pierres, mais aussi d'une importante communauté de croyants"*. *"La moindre diminution de leur nombre ou atteinte à leur vitalité est un objet de grande préoccupation pour toutes les Eglises quelles qu'elles soient"*, poursuivent-ils.

— Dans la dernière livraison de *The Orthodox Church* (janvier 1999), la revue officielle de l'Eglise orthodoxe en Amérique, L'ÉVÊQUE SÉRAPHIN D'OTTAWA, qui dirige le diocèse de cette Eglise au Canada, A APPELÉ LES CHRÉTIENS ORTHODOXES À SE PRONONCER RÉSOLUMENT ET DÉFINITIVEMENT CONTRE LA PEINE DE MORT. *"Je suis attristé et souvent choqué en voyant que des orthodoxes continuent à discuter des vertus de la peine capitale. Je sais bien qu'il y a eu, qu'il y a et qu'il y aura toujours des opinions diverses et contradictoires dans notre Eglise et que ces opinions peuvent se justifier dans leur propre logique"*, écrit-il. *"Le fait est que je ne peux trouver aucun fondement que ce soit à la peine capitale dans ma vie de chrétien. On peut citer l'Ancien Testament, mais je ne vois rien qui va dans ce sens dans le Nouveau Testament, ni dans le 'Notre Père', ni dans les Béatitudes. Je ne peux non plus trouver pareille chose, à ma connaissance, ni dans notre tradition canonique, ni dans l'enseignement des Pères* [de l'Eglise]", poursuit-il, avant d'affirmer : *"Dans la mesure où nous, chrétiens, appelons au repentir et sommes invités à vivre cela tous les jours de notre vie, il est de notre devoir d'aider ceux qui sont emprisonnés pour des crimes graves à aller eux aussi dans cette direction"*. Plutôt que de parler sur de beaux sujets théologiques, il est temps pour les orthodoxes d'agir, continue l'évêque SÉRAPHIN, qui exhorte prêtres et laïcs à prendre au sérieux leur devoir de visiter les détenus, en s'engageant dans le *"ministère des prisons"*, qui consiste à *"apporter un peu d'espoir et de réconfort"* à ces hommes *"qui risquent, peut-être, de mourir sans avoir connu rien d'autre que la misère"* et à *"témoigner qu'il existe quelque chose de mieux"* dans cette vie.

— L'ARCHEVÊQUE PIERRE DE NEW YORK (Eglise orthodoxe en Amérique) A COMMÉMORÉ RÉCEMMENT SES TRENTE ANS D'ÉPISCOPAT, lors d'une liturgie eucharistique solennelle en l'église de la Protection de la Mère de Dieu, à New York, suivie d'une réception à laquelle assistaient notamment le père Robert KONDRATICK, qui représentait le métropolite THÉODOSE de Washington, primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique, et l'évêque ANTOINE, auxiliaire de l'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord. Né en 1926 à Paris, dans une famille française, l'archevêque PIERRE (dans le monde Paul L'HUILLIER) est diplômé de l'École des Hautes Etudes à la Sorbonne et de l'Académie de théologie de Moscou. Entré dans la communion de l'Eglise orthodoxe en 1949, il a été ordonné, en 1954, prêtre et, en 1968, évêque, dans la juridiction de l'Eglise russe. A ce titre il a administré le diocèse du patriarcat de Moscou en France jusqu'en

1979, date à laquelle il fut invité par l'Eglise orthodoxe en Amérique, tout d'abord comme évêque de Brooklyn, puis archevêque de New York et de New Jersey. Auteur d'une thèse de doctorat sur le thème *"L'œuvre canonique des quatre premiers conciles œcuméniques"* soutenue à l'Académie de théologie de Moscou en 1985, il enseigne en qualité de professeur associé le droit canonique à l'Institut de théologie Saint-Vladimir, à Crestwood, près de New York. Il a également été pendant plusieurs années le responsable du département des relations extérieures de l'Eglise orthodoxe en Amérique, dont il est l'un des représentants à la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA), organe de coordination et de concertation des responsables des différentes juridictions orthodoxes présentes sur le continent nord-américain.

FRANCE

— Le 6 février dernier, dans le cadre de la journée mondiale de la jeunesse orthodoxe, s'est déroulée en la cathédrale grecque Saint-Etienne, à Paris, une RENCONTRE DE PRIÈRE ET DE DISCUSSION RASSEMBLANT DES JEUNES ORTHODOXES venus pour l'essentiel de France, mais aussi de Belgique. Cette journée était organisée, pour la troisième année consécutive, par la représentation locale de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. La liturgie eucharistique, présidée par l'archevêque JOSEPH, qui dirige l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale, a été célébrée en français, grec, slavon, roumain et géorgien, avec la participation de quatre chorales différentes, en présence de près de cent cinquante personnes. La liturgie a été suivie d'un repas fraternel ainsi que d'une exposition présentant diverses organisations de jeunesse orthodoxe, parmi lesquelles cinq mouvements membres de Syndesmos, dont trois de France : l'Action chrétienne des étudiants russes - Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER - MJO), la Jeunesse orthodoxe du Midi (JOM), et l'association des étudiants de l'Institut Saint-Serge, un de Belgique, Syndesmos-Belgique, et un de Roumanie, l'Association des étudiants chrétiens orthodoxes de Roumanie (ASCOR). Dans l'après-midi, le programme d'activités de Syndesmos pour l'année 1999 (SOP 235.1) a été décrit par Hildo BOS, représentant de Syndesmos en Europe occidentale, puis Olga VICTOROFF, qui anime depuis de nombreuses années les camps de l'ACER, a présenté une communication sur la formation des moniteurs pour les camps de vacances orthodoxes, dans le cadre du Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur (BAFA).

— Du 26 décembre au 3 janvier dernier, s'est déroulée à Balazuc (Ardèche) UNE SESSION DE FORMATION, partie théorique du BREVET D'APTITUDE AUX FONCTIONS D'ANIMATEUR (BAFA), destinée aux cadres et animateurs de camps de jeunes orthodoxes. Elle était organisée à l'initiative du monastère orthodoxe de la Protection de la Mère de Dieu à Solan (Gard) et de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. Y ont participé quatorze jeunes, qui encadrent déjà ou ont l'intention d'encadrer des camps de jeunes ou des camps familiaux orthodoxes. Ces jeunes venaient d'horizons différents (origine grecque, roumaine ou russe, ainsi que Français de souche). La session avait été préparée au monastère de Solan par deux réunions de réflexion auxquelles ont pris part des responsables de différents mouvements orthodoxes, réunis autour du père PLACIDE (Deseille), du père SYMÉON (Cossec), de mère PAISSIA, supérieure du monastère de Solan, et de sœur MAGDALENA, venue du monastère de Maldon (Grande-Bretagne). Toute cette semaine, comportant un programme de travail extrêmement dense, était rythmée par les prières en commun, matin et soir, ainsi qu'avant et après les repas, et par la liturgie eucharistique célébrée les deux dimanches. Prochainement, une réunion de bilan devrait permettre de poursuivre la réflexion engagée sur cette formation de cadres pour les centres de vacances orthodoxes.

GRECE

— Le saint-synode de l'Eglise orthodoxe de Grèce a adressé une REMONTRANCE AU MÉTROPOLITE CHRYSOSTOME DE ZAKYNTHOS POUR S'ÊTRE DÉCLARÉ EN FAVEUR DES RELATIONS MARITALES AVANT LE MARIAGE, mais ne lui a infligé qu'un blâme, la plus petite peine prévue, a annoncé le service de presse de l'archevêché d'Athènes, le 23 janvier dernier. Il est reproché au métropolite *"de s'être exprimé publiquement en faveur des relations préconjugales, présentées comme la soi-disant condition d'un mariage réussi"*. Evêque de Zakynthos, une île de la mer Ionienne, le métropolite CHRYSOSTOME, âgé aujourd'hui de 59 ans, est connu pour ses prises de position assez libérales sur les grands problèmes de société. Les propos qui viennent de lui valoir cette remontrance remontent à une interview qu'il avait accordée, en 1997, au magazine *Penthouse,* et qui avait suscité une vive émotion en Grèce. Toutefois le métropolite avait plus tard précisé qu'en affirmant que des relations préconjugales stables permettaient d'éviter *"que les*

conjoints changent par la suite de partenaire comme de chemise", il n'entendait pas désigner des rapports sexuels. A l'annonce de la décision, il s'est déclaré *"justifié"*, le saint-synode l'ayant acquitté des deux autres reproches qui lui étaient adressés, à savoir d'avoir *"scandalisé les fidèles"*, et d'avoir fait preuve de *"négligence"* dans le choix du périodique auquel il avait accordé l'interview.

ITALIE

— L'Institut de théologie œcuménique et de patristique gréco-byzantine Saint-Nicolas, à Bari, a decerné cette année son PRIX ŒCUMÉNIQUE À DEUX THÉOLOGIENS, L'UN CATHOLIQUE, L'AUTRE ORTHODOXE, le père Emmanuel LANNE, moine de l'abbaye de Chevetogne (Belgique), et Olivier CLÉMENT, professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris. Ce prix leur a été remis le 28 janvier dernier, lors d'une séance académique au cours de laquelle le père Emmanuel LANNE a présenté une communication sur *"La collégialité et la primauté dans l'Église",* et Olivier CLÉMENT sur *"Le patriarcat œcuménique au service de l'unité orthodoxe et de l'unité chrétienne".* Le prix œcuménique de l'Institut Saint-Nicolas à Bari est décerné,pour la troisième fois consécutive, à deux personnalités *"qui se sont distinguées par leur engagement dans le dialogue œcuménique".*

PAYS-BAS

— LE MÉTROPOLITE CYRILLE DE SMOLENSK, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, A COMMENTÉ LA SITUATION ACTUELLE DE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE, lors d'une discussion à bâtons rompus avec les fidèles de la paroisse orthodoxe Saint-Nicolas, à Amsterdam, où il effectuait une visite pastorale, le 23 janvier dernier. Il a notamment dénoncé l'action d'un groupe conservateur et anti-œcuméniste, minoritaire, mais très actif, selon lui, qui aspire au repli de l'Eglise russe sur elle-même. Il a également déploré le manque de culture théologique d'une partie du clergé russe, dont l'un des exemples les plus consternants a été l'autodafé de livres théologiques survenu au collège ecclésiastique d'Ekaterinbourg, en mai dernier (SOP 229.11 et 234.10). Répondant à une question sur cette affaire qui a suscité de nombreuses réactions parmi les communautés orthodoxes en Occident, le métropolite CYRILLE a indiqué qu'il en avait parlé en tête-à-tête avec l'évêque NIKON d'Ekaterinbourg qui est au centre de ces événements, mais que ce dernier lui a fait l'impression d'être quelqu'un sans beaucoup d'instruction. L'évêque NIKON lui a affirmé que c'est à la demande d'un des clercs de son diocèse qu'il avait autorisé que soient retirés les livres du père Alexandre MEN de la bibliothèque du collège, mais qu'il n'avait pas ordonné de brûler ces livres, ni ceux des pères SCHMEMANN et MEYENDORFF. Le métropolite CYRILLE a poursuivi en racontant qu'à ce moment de la conversation, il avait présenté plusieurs livres du père MEN à son interlocuteur, en lui disant : *"Montrez-moi, s'il vous plaît, quels sont les passages dangereux dans ces livres ?"* Ce à quoi l'évêque d'Ekaterinbourg a répondu qu'il en était incapable, n'ayant jamais lu aucun livre du père MEN. Devant les diverses plaintes suscitées par l'autoritarisme de l'évêque NIKON, le saint-synode a d'ailleurs décidé d'envoyer une commission d'enquête sur place.

ROUMANIE

— L'EGLISE ORTHODOXE ROUMAINE A PARTICIPÉ AUX NÉGOCIATIONS, en janvier denier, ENTRE LE PREMIER MINISTRE RADU VASILE ET LES MINEURS GRÉVISTES, montrant ainsi qu'elle était devenue partie prenante dans la vie politique et sociale de la nation. *"L'Eglise doit intervenir dans toutes les situations extrêmes conflictuelles, qu'elles soient d'ordre politique ou social"*, a déclaré, le 23 janvier à l'AFP, l'évêque JEAN de Covasna, qui a joué un rôle déterminant lors des négociations aux côtés de l'évêque GUÉRASIME de Râmnic. De même, l'archevêque BARTHOLOMÉE de Cluj a pris publiquement position pour que l'Eglise s'implique plus dans la vie de la société : *"L'Eglise*, a-t-il affirmé, *ne peut pas rester passive face aux problèmes de ses membres, en les regardant avec indifférence"*. Au moment où les mineurs devenaient de plus en plus violents, blessant plus d'une centaine de policiers, et où le gouvernement se déclarait prêt à faire appel à l'armée, la médiation de l'épiscopat a contribué à renouer le dialogue. *"J'ai répondu positivement à l'invitation du gouvernement, faite à minuit le 21 janvier, de prendre part à cette rencontre. J'ai été un intermédiaire neutre, mais je suis intervenu dans les moments critiques",* a expliqué l'évêque JEAN, qui estime que *"le choix de négocier dans un monastère a été excellent car dans les moments où la tension était forte entre les parties, tous disaient: 'Attention, nous sommes ici dans la maison de Dieu. Il ne faut pas parler ainsi'"*. Et d'ajouter : *"Même si les mineurs vivent sans jamais voir le ciel, ils sont proches de Dieu"*, tout en admettant que l'accord conclu ne règle pas les problèmes

essentiels des mineurs. Pendant les négociations, le primat de l'Eglise orthodoxe roumaine, le patriarche THEOCTISTE, a de son côté présidé une *“prière de réconciliation de tous les Roumains”*.

RUSSIE

— UNE PARTIE DE L'AIDE ALIMENTAIRE ACCORDÉE PAR LES ETATS-UNIS SERA DISTRIBUÉE EN RUSSIE PAR L'EGLISE ORTHODOXE, a indiqué un responsable du Patriarcat de Moscou cité par le quotidien *Vremia* dans son édition du 28 janvier. L’archevêque SERGE de Solnetchnogorsk, qui dirige le service d’action caritative du patriarcat de Moscou, a souligné que l'Eglise orthodoxe russe avait déjà participé à ce type d'opération, notamment en 1994, en distribuant à 1,5 million de personnes de l'aide humanitaire envoyée par des organisations américaines et canadiennes. Les Etats-Unis ont promis en novembre dernier une aide alimentaire de 3,1 millions de tonnes de nourriture et de céréales qui devait commencer à arriver en Russie début février. Une partie de cette aide sera répartie par des organisations non-gouvernementales, notamment le patriarcat de Moscou qui distribuera une aide d’un montant de 650 millions de dollars. Un porte-parole d’associations moscovites de défense des droits de l’homme, cité par l’agence de presse russe Metaphrasis, a toutefois lancé un appel à l’administration américaine pour qu’elle n’agisse pas par l’intermédiaire du patriarcat de Moscou, dont les structures administratives sont *“trop corrompues”*, a-t-il dit, avant d’ajouter qu’il craignait aussi que cette aide soit répartie suivant des critères confessionnels. Les responsables du patriarcat ont immédiatement réfuté ces accusations comme *“ infondées”*, précisant, toujours selon l’agence Métaphrasis, que l’aide irait en priorité aux orphelinats et maisons de personnes âgées ainsi qu’aux populations de l’extrême nord sibérien. Ils ont également écarté catégoriquement tout risque de voir l’aide attribuée suivant des critères d’appartenance confessionnelle.

SERBIE

— UN BÂTIMENT DU MONASTÈRE ORTHODOXE SERBE DE DEVIC, dans le centre du Kosovo, A ÉTÉ PILLÉ PAR DES INCONNUS, dans la nuit du 2 au 3 février dernier, a indiqué jeudi le Centre d'information serbe, à Pristina, chef-lieu de la province. Les voleurs ont emporté des lits, des machines agricoles, 400 m2 de boiseries ainsi que la porte d'entrée du bâtiment, a ajouté la même source. Par ailleurs, un véhicule conduit par des séparatistes albanais de l'Armée de libération du Kosovo (UCK) a percuté délibérément, le 3 février, la voiture à bord de laquelle circulaient la supérieure du monastère, mère ANASTASIE, et deux autres religieuses, sans les blesser, toujours selon la même source. Le monastère de Devic se trouve dans la Drenica, région centrale du Kosovo considérée comme un des bastions de l'UCK. Depuis plusieurs mois, la communauté de moniales de Devic vit dans des conditions extrêmement difficiles. A plusieurs reprises le monastère ainsi que, lors de déplacements, les moniales elles-mêmes ont été la cible de tirs d'armes à feu. Dans sa livraison de février dernier, le *Bulletin de la crypte de la Sainte-Trinité*, à Paris, publiait une lettre adressée par les moniales de Devic au monastère orthodoxe de la Toute-Protection-de-la-Mère-de-Dieu, à Bussy-en-Othe (Yonne), dans laquelle on pouvait lire : *“La situation est apocalyptique. Nos sœurs sont pratiquement coupées du monde, sans électricité ni téléphone depuis le mois de mars* [1998]. *Elles sont neuf et vivent un vrai martyre. Ne les oubliez pas dans vos prières”*.

DOCUMENT

RIEN NE PEUT REMPLACER L'ŒCUMÉNISME, MAIS CELUI-CI DOIT ETRE RENOUVELE

métropolite DANIEL de Moldavie

De nombreux observateurs s'accordent à reconnaître que l'œcuménisme aujourd'hui est en crise, mais de quel œcuménisme s'agit-il ? Quel est le sens de cette crise et comment renouer avec l'idéal de l'œcuménisme des origines, d'un œcuménisme qui ne s'aligne pas sur les catégories de ce monde, mais reste centré sur l'essentiel ? En bref, comment renouer avec une vision spirituelle de l'œcuménisme ? Telles sont les principales questions qu'a soulevées le métropolite DANIEL de Moldavie (patriarcat de Roumanie) dans une allocution prononcée au monastère de Niederaltaich (Allemagne), à l'occasion de la remise du prix "Emmanuel Heufelder" qui vient de lui être décerné. La rédaction du *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de ce discours en traduction française.

Le métropolite DANIEL (Ciobotea), 48 ans, est, depuis 1990, évêque du diocèse de Iasi (Roumanie) et métropolite de Moldavie et de Bucovine. Docteur en théologie, il a fait ses études à la faculté de théologie orthodoxe de Sibiu (Roumanie), puis à Strasbourg (France), à Ratisbonne et à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne). De 1980 à 1988, il a enseigné à l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse). Il a également été pendant plusieurs années membre du comité central du Conseil œcuménique des Eglises (COE).

Le mouvement œcuménique du 20e siècle est à la fois un phénomène fascinant et controversé. Il fascine par son extension de fait en réussissant, dans un effort immense et diversifié, dans le dialogue et la coopération, à rapprocher la grande majorité des Églises chrétiennes qui, pendant plusieurs siècles, ont vécu isolées et même hostiles les unes envers les autres.

Le mouvement œcuménique a aidé les Églises locales et les familles confessionnelles à dépasser leur propre "provincialité", comme l'écrivait le théologien orthodoxe russe Serge Boulgakov. Il a aidé les Eglises à apprendre à penser de manière théologique non pas l'une contre l'autre, mais ensemble avec les autres, non pas de façon polémique mais de façon œcuménique. Le mouvement œcuménique a promu la discussion au lieu de la confrontation et la coopération au lieu de la controverse stérile. Il a mis au centre ce qui unit et a discuté ensuite de ce qui sépare. Le secret réside dans la redécouverte de la place centrale du Christ dans la vie et dans l'activité des chrétiens dans le monde. Tant qu'il a été très christocentrique, le mouvement œcuménique a eu du succès et a réussi à garder unies la dimension spirituelle et la dimension sociale de la foi : la tension entre le Royaume de Dieu et le Monde, tension spirituelle manifestée par le mystère de l'Église. En fait la vraie christologie est à la fois trinitaire, eschatologique et cosmique.

Le mouvement œcuménique a commencé comme un mouvement de repentance et d'humilité des chrétiens et des Églises. La repentance a débuté sous le signe de la croix, quand les chrétiens ont été forcés de vivre dans un contexte historique difficile et hostile, où ils ont été confrontés aux guerres mondiales, aux révolutions et aux systèmes sociopolitiques antireligieux.

Comprendre l'appel du Christ à l'amour et à l'unité

Par conséquent, l'œcuménisme a aidé les Églises à comprendre autrement l'appel du Christ à l'amour et à l'unité. Il les a soutenues pour mieux lier le texte de l'Evangile au contexte du monde où elles vivent. La conversion ou la repentance des chrétiens a souvent conduit à une convergence ou à un accord du cœur et de la raison. Elle a suscité, par exemple, de l'intérêt pour une meilleure connaissance des traditions théologiques et spirituelles des autres Églises ; elle a promu le dialogue théologique aux niveaux local et

universel entre les Églises ; elle a conduit à une meilleure compréhension et à la réconciliation entre des Églises qui se ressemblent dans leur ecclésiologie : les luthériens, les réformés, les anglicans et les vieux-catholiques, au premier chef. La conversion a facilité aussi la coopération aux niveaux pastoral et social ainsi que la solidarité pratique dans des situations difficiles ou bien lorsqu'on se trouvait confronté à des problèmes communs.

Le père Dumitru Staniloaë disait que l'œcuménisme est un état, une réalité dans laquelle le Saint-Esprit appelle les Églises à s'aimer parce que leur séparation n'a pas été seulement un conflit ouvert, mais aussi un manque d'amour réciproque. De même, l'actuel patriarche d'Antioche, Ignace IV, montre qu'à l'origine de chaque séparation, il y a un manque d'amour.

Dialogue des confessions et pluralité

Le mouvement œcuménique a redécouvert et a promu l'amour entre les différentes Églises et entre les chrétiens des différentes confessions et ethnies (cultures). Cet amour, don de Dieu pour les humains, a rendu possible le dialogue et la coopération entre eux et ils ont même pu étendre cet amour à d'autres peuples et religions et — cela est très important — alors que le pluralisme est devenu une réalité dont il faut tenir compte. En partant de ce don d'amour qui se manifeste dans le dialogue et la coopération œcuménique, le Vatican qui, au début, était si réservé à l'égard de l'œcuménisme, est arrivé à affirmer avec certitude dans son Directoire sur l'œcuménisme, que “le mouvement œcuménique est un don de Dieu que le Père offre comme une réponse à la prière du Fils et aux demandes continuelles de l'Église inspirées par le Saint-Esprit.”

La séparation entre la foi et l'amour conduit au fanatisme et au fondamentalisme religieux qui peuvent prendre la forme de sectes totalitaires et d'un prosélytisme agressif. La séparation entre l'amour et la vérité de la foi conduit à un affaiblissement et à une perversion de l'amour, à une sécularisation qui se manifeste en différentes idéologies ou dans des formes totalitaires d'humanisme comme, par exemple, l'humanisme communiste.

Le danger de sécularisation de l’œcuménisme

Les principaux obstacles à la promotion de l'œcuménisme aujourd'hui sont la sécularisation, le confessionnalisme radical et le fondamentalisme religieux, le prosélytisme agressif des sectes.

La sécularisation instille un relativisme à l'égard de la doctrine et de la morale chrétienne concernant notamment les questions ultimes de l'existence, dans un contexte de pluralisme culturel, religieux et ethnique. La nécessité de sauvegarder la vie de la planète devient plus importante que le salut et la vie éternelle de l'humanité. Souvent, les Églises tombent dans la tentation de justifier leur existence comme un service pour l'amélioration de la vie morale et sociale. Ainsi, se creuse un profond abîme entre la vie sacramentelle et la responsabilité sociale des chrétiens dans le monde. L'influence de la sécularisation sur la théologie et la spiritualité chrétiennes se manifeste également dans la séparation entre la pensée académique et la vie spirituelle de l'Église et vice-versa.

L'œcuménisme sécularisé ou libéral tend à devenir une idéologie de réconciliation et d'unité superficielle, une coexistence pacifique des personnes avec des principes “raisonnables” dans un monde pluraliste. Comme réaction à ce type d'œcuménisme, on observe une forte résurrection des identités confessionnelles et traditionnelles.

Les dérives identitaires

Le confessionnalisme radical et le fondamentalisme religieux proviennent de la peur que, par le dialogue et la coopération avec les autres on perde son identité et son intégrité propres. La peur de perdre sa propre identité confessionnelle par des contacts étroits avec les autres confessions provient en fait du succès inattendu et rapide de l'œcuménisme dans les dernières décennies.

Un autre obstacle est le prosélytisme agressif des sectes qui utilisent la crise économique comme tremplin pour convertir les gens. L'instauration rapide et parfois inattendue d'un pluralisme politique, religieux ou culturel, qui s'est produite à la suite de l'émigration dans certaines parties du monde de nombreux habitants de l'Europe de l'Est notamment et, plus récemment, les changements sociopolitiques survenus dans ces mêmes pays, tout cela a eu comme résultat l'apparition d'un profond sentiment de confusion et d'incertitude qui s'accompagne du besoin de garder son identité nationale propre afin de se sentir soi-même et de savoir qui l'on est.

Le phénomène de globalisation économique apporte à beaucoup de nations et d'Églises de nouvelles craintes et plus d'incertitude. Pour cette raison, dans beaucoup de communautés religieuses et familles confessionnelles prend naissance une tendance accrue pour la consolidation de l'identité propre, de préférence à l'ouverture envers les autres Églises et groupes ethniques. Cette situation explique au moins partiellement le phénomène si développé du comportement anti-œcuménique de plusieurs Églises de l'Europe de l'Est qui, de plus, sont confrontées à la difficile transition du communisme au capitalisme.

Ainsi, beaucoup de gens et spécialement les moines, confondent l'œcuménisme avec le relativisme doctrinaire et moral, avec le syncrétisme théologique et liturgique où l'œcuménisme est perçu comme un danger pour maintenir l'identité nationale.

Perspectives pour un œcuménisme renouvelé

Quand nous nous trouvons devant ces problèmes, il est nécessaire de :

a) faire la distinction entre les aspects positifs de l'œcuménisme et ses manques ;

b) montrer dans le dialogue commun une identité théologique et spirituelle claire, sans se contenter d'un consensus superficiel qui se fonderait simplement sur la bonne volonté mais lutter pour dépasser les controverses par une réflexion théologique et spirituelle approfondie qui a pour fondement la Sainte Écriture et la tradition apostolique commune ;

c) quand on se trouve ensemble, éviter dans la prière liturgique des "expériences œcuméniques" souvent artificielles ;

d) refuser fermement toute forme de prosélytisme, promouvoir la compréhension mutuelle et une aide réciproque sincère, pour dépasser la peur et la méfiance.

En fait, il n'existe pas une crise de l'œcuménisme véritable (l'œcuménisme spirituel), mais il y a une crise de l'œcuménisme superficiel et sécularisé. L'œcuménisme ne peut pas être remplacé aujourd'hui par la haine (confessionnelle) ou les guerres religieuses, par l'isolement ou l'arrogance, parce que l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ nous appelle à l'unité et à l'amour des frères et des sœurs. L'œcuménisme aujourd'hui doit être renouvelé par une profonde et existentielle conversion au Christ et par une spiritualité plus authentique, spiritualité qui nous donnera, dans ce monde si désuni, l'espoir et la force nécessaires pour relancer et renouveler nos efforts pour la communion et la coopération.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

LES ORTHODOXES ET L'ŒCUMÉNISME APRES HARARE

"L'assemblée œcuménique de Harare a confirmé l'isolement des Eglises orthodoxes", titrait à Paris un grand quotidien du soir. Qu'en est-il en fait aux yeux des orthodoxes eux-mêmes, ainsi qu'à ceux des non-orthodoxes, qui ont participé à la 8e Assemblée générale du Conseil œcuménique des Eglises (COE), qui s'est tenue à Harare (Zimbabwe), du 3 au 14 décembre 1998 (SOP 234.2) ? Qu'ont-ils pensé eux-mêmesde la présence et du rôle des orthodoxes ? A l'heure où certains, notamment dans les Eglises de l'Est, tendent à répandre l'idée que l'œcuménisme a échoué, quels sont les acquis de l'œcuménisme au cours de ces cinquante dernières années ? Comment voient-ils l'avenir du mouvement œcuménique ? Tels sont les trois thèmes de réflexion que le *Service orthodoxe de presse* aborde dans ce dossier préparé par ses soins à partir de témoignages et d'impressions recueillis directement auprès de participants à l'Assemblée de Harare ou bien tirés de la presse.

Les orthodoxes à l'Assemblée de Harare

• ***Père Georges TSETSIS**, représentant permanent du patriarcat œcuménique auprès du COE, à Genève, et membre du comité central et du comité exécutif du COE*

Malgré le pessimisme qui régnait lors de la phase préparatoire de l'Assemblée, il n'y a eu à Harare ni crise ni incidents majeurs. Ainsi, la confrontation que certains médias craignaient ou espéraient n'a pas eu lieu. Comparée aux Assemblées précédentes, celle de Harare, quelques difficultés d'ordre pratique mises à part, fut extrêmement "sage" et pondérée. Même le jubilé du COE fut célébré sobrement et avec modestie, dans une ambiance dépourvue de triomphalisme.

D'autre part, les soupçons de certains observateurs que le COE essayerait d'esquiver la problématique orthodoxe, s'avérèrent sans fondement. Au contraire, les responsables du COE ont traité ce sujet délicat avec honnêteté et une transparence exemplaire. D'où la décision quasi unanime de l'Assemblée d'accepter la proposition de la consultation interorthodoxe de Thessalonique, en donnant son aval à la formation d'une commission mixte spéciale, avec pour mandat d'approfondir la problématique orthodoxe et de formuler des changements structurels, qui permettraient une présence plus efficace et moins "décorative" des orthodoxes au COE.

• ***Père Heikki HUTTUNEN**, prêtre orthodoxe finlandais, ancien président de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe*

La participation orthodoxe à Harare était dans un certain sens très paradoxale. D'un côté, des orthodoxes ont fait entendre leur voix de manière très claire et avec force, mais d'un autre côté on notait l'absence de personnalités marquantes dans les délégations de plusieurs Eglises locales. Par exemple, on a pu voir de jeunes membres orthodoxes du staff du COE, comme Georges Lemopoulos, Alexandre Belopopsky, Peter Bouteneff et Anu Talvivaara, occuper des postes clés lors de l'Assemblée, ou encore des participants orthodoxes à titre individuel, notamment de nombreuses femmes et des jeunes, intervenir de manière active et intelligente.

Mais dans le même temps, les délégations officielles des Eglises n'étaient pas toujours représentatives de ce que ces Eglises ont de mieux ou n'étaient pas aussi importantes que ne le sont ces Eglises. Les Eglises de Grèce et de Russie avaient envoyé des délégations très restreintes. Celle du

patriarcat serbe était aussi réduite, mais ses membres se sont montrés actifs et ouverts au dialogue tout comme le prêtre géorgien qui assistait en tant qu'observateur en dépit du retrait de son Eglise du COE.

Il faut aussi rendre hommage aux patriarcats de Constantinople et d'Antioche pour la composition de leurs délégations respectives, qui comprenaient un panel représentatif des différents ministères et services dans l'Eglise, en tenant compte aussi des différences de situation géographique. Enfin, il y avait quatre primats d'Eglises orthodoxes et orientales, le patriarche Pierre d'Alexandrie, le patriarche Paul d'Ethiopie, le catholicos Aram Ier de Cilicie et l'archevêque Anastase d'Albanie. Ces deux derniers ont d'ailleurs donné le ton général de l'Assemblée dans leurs discours en séance plénière.

• ***Peter BOUTENEFF**, théologien orthodoxe américain, secrétaire exécutif de la Commission Foi et Constitution du COE*

La quantité et la qualité de la représentation des Eglises orthodoxes étaient fort variées. Le patriarcat d'Alexandrie et l'Eglise d'Ethiopie avaient, par exemple, envoyé d'importantes délégations officielles, comprenant leurs primats respectifs, tandis que l'Eglise orthodoxe russe, qui avait droit à vingt-cinq délégués, n'en avait envoyé que cinq, dont aucun membre de l'épiscopat. Les représentants des Eglises de Bulgarie et de Géorgie étaient classés dans la catégorie des observateurs et non pas dans celle des délégués officiels. Mais, d'une façon générale, toutes les Eglises orthodoxes canoniques, sans exception, se trouvaient représentées à Harare, y compris les deux Eglises ayant révoqué leur adhésion au COE.

Le caractère qu'a pris la participation orthodoxe à Harare a montré ce que l'on pouvait parler d'une réception inégale du document de Thessalonique. Les recommandations finales de ce texte, qui préconisait une participation réduite à Harare (avec boycott des célébrations de prière, par exemple) étaient une tentative visant à exprimer d'une seule voix le mécontentement des orthodoxes à l'égard du COE. Si quelques Eglises décidèrent de suivre ces recommandations plus ou moins à la lettre, les autres estimèrent que le moyen le plus constructif pour obtenir les modifications souhaitées dans le mode de fonctionnement du COE serait, au contraire, une pleine participation, et ce d'autant plus que le COE lui-même avait montré sa bonne volonté pour agir dans le sens des intérêts des orthodoxes comme jamais il ne l'avait fait auparavant. A cela s'ajoute le fait que les Eglises orientales (ou "non-chalcédoniennes"), qui n'avaient pas été invitées à la consultation de Thessalonique, et bien qu'en accord avec les idées développées dans le document adopté alors, ne se sentaient pas particulièrement tributaires de ces recommandations.

En conséquence, le boycott des cérémonies de prières ne fut que partiel, une proportion non négligeable de participants orthodoxes étant présents à la plupart des célébrations. D'une manière générale, l'absence des orthodoxes aux célébrations, tout comme lors des procédures de vote, passa largement inaperçue aux yeux de l'assemblée ou fut imputée plutôt à une certaine apathie.

Cela ne signifie pas pour autant que les orthodoxes n'ont pas été entendus ni que la déclaration de Thessalonique n'a eu aucun effet sur l'assemblée ou sur la vie du COE. En fait, ce sont les différends opposant les orthodoxes au COE qui ont réellement été au centre de chaque moment fort lors de l'assemblée, qu'il s'agisse des rapports du président et du secrétaire général ou bien encore des documents finaux sur les objectifs futurs du COE. Il y a fort à parier que la déclaration de Thessalonique, dont la publication a constitué comme un souffle dans les milieux œcuméniques, y soit pour quelque chose.

En outre, et c'est peut-être l'élément le plus parlant, l'assemblée a vu créer officiellement une commission mixte spéciale concernant la participation des orthodoxes au COE, qui sera composée à part égale d'orthodoxes et de protestants et sera chargée de débattre des changements radicaux à opérer dans les structures et le mode de fonctionnement du COE, et ceci dans le but de mieux prendre en compte l'ecclésiologie et l'ethos orthodoxes. Cette commission est le résultat direct des recommandations de Thessalonique

• ***Paul MEYENDORFF**, professeur de théologie liturgique à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York, membre de la commission du COE chargée de préparer les célébrations de prière à Harare*

Les orthodoxes étaient non seulement présents, mais pleinement engagés. Ils ont pris une part active aux discussions en séances plénières. Dans leur grande majorité, ils ont également assisté aux réunions de prière œcuméniques, mais sans y participer de manière active (en présidant ou en lisant des textes). Cependant, les orthodoxes ont été d'une manière générale assez satisfaits de la façon dont se sont déroulées ces réunions de prière, au cours desquelles furent évités certains excès de la précédente Assemblée. On est revenu aux formules trinitaires de la Tradition et les prières étaient centrées sur l'unité de l'Eglise.

• ***Père Hilarion ALFEÏEV**, responsable des relations œcuméniques au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou et membre du comité central du COE*

En marge de l'Assemblée proprement dite, s'est tenue une réunion des chefs de délégation de chacune des Eglises orthodoxes […] L'Archevêque Anastase d'Albanie a souligné, à juste titre, que la principale faiblesse des orthodoxes à l'Assemblée de Harare tenait au fait qu'ils n'arrivaient pas à s'exprimer d'une seule voix devant les protestants. […] J'ai pris ensuite la parole pour expliquer que, si sur certains détails nous pouvions accepter des différences, nous devions être unis quant à l'interprétation des points essentiels de la déclaration de Thessalonique.

Ces points sont au nombre de cinq. Premièrement, les Eglises orthodoxes n'entendent pas rompre leurs relations avec les autres chrétiens, elles restent engagées dans le mouvement œcuménique pour y témoigner de l'orthodoxie. Deuxièmement, les Eglises orthodoxes sont reconnaissantes pour tout ce que le COE a fait par le passé et continue à faire en faveur du christianisme mondial. Troisièmement, les orthodoxes ne sont pas satisfaits de la structure actuelle du COE. Quatrièmement, ils appellent à une réforme radicale de cette structure et à un changement complet au sein du COE. Cinquièmement, pour discuter de ces changements et de cette restructuration ils estiment indispensable de créer une commission spéciale mixte. […] Il a été confié à l'un des délégués orthodoxes, l'évêque Niphon (patriarcat de Roumanie) de présenter cette position devant l'assemblée plénière. C'est ce qu'il a fait. Il me semble que cela a été l'un des résultats les plus positifs de notre participation à l'Assemblée.

L'autre résultat positif, c'est que le COE a accompli de lui-même pratiquement toutes les demandes et exigences formulées par les orthodoxes. En particulier, en ce qui concerne la constitution d'une commission mixte spéciale […]. Par ailleurs, plusieurs documents politiques importants ont été adoptés par l'Assemblée, qu'il s'agisse du très bon document sur la mondialisation, du document concernant le statut de Jérusalem, ou encore du texte condamnant l'utilisation d'enfants dans les guerres civiles. (*Nezavissimaïa Gazeta-Religii,* 13 janvier 1999)

• ***Nicolas LOSSKY**, professeur à l'université de Paris X-Nanterre et à l'Institut Saint-Serge à Paris, membre de la Commission Foi et Constitution, rédacteur officiel de la version française des documents de la 8e Assemblée du COE*

On attendait une polarisation orthodoxes contre protestants. La guerre, quoi ! Au contraire, tout s'est passé d'une façon paisible. […] On était loin du scandale attendu ! Et l'on s'est aperçu à ce moment-là que ce qu'on avait appelé un peu vite le "problème orthodoxe" était en partie commun à nombre d'anglicans et de protestants réformés, luthériens ou baptistes, comme sur la question de savoir si le COE est une super-Eglise ou non. On constate aussi que des non-orthodoxes préféreraient, comme les orthodoxes — cantonnés dans une minorité perpétuelle avec leur quota de 25 % —, qu'à la place du vote minorité / majorité actuel, on adopte la formule du consensus, notamment sur les questions de doctrine. (*Réforme,* 28 janvier 1999)

- ***Peter BOUTENEFF***

Une innovation à Harare fut le “Padare” (d’après un mot africain signifiant “lieu de rencontre”). Y furent organisés plus de cinq cents ateliers, conférences, présentations et discussions, sur plusieurs jours, en marge du programme de l’assemblée. Il y a avait des craintes que certains de ces ateliers, explicitement consacrés à des questions de sexualité, deviennent une arène de disputes, mais rien de tel ne se produisit. Cela peut être expliqué avec un certain cynisme : tout d’abord parce que bon nombre de participants à l’assemblée, dont beaucoup d’orthodoxes, choisirent les moments réservés au Padare pour faire du tourisme et du shopping. Ensuite, parce que le Padare pouvait être perçu comme la quintessence d’un phénomène post-moderniste : un raz de marée d’informations, sans distinction d’importance, où les gens pourraient venir entendre ce qu’ils avaient envie d’entendre et d’où il repartiraient satisfaits, mais inchangés.

Mais, tout cynisme mis à part, et c’est là ce qu’il y a de positif, le Padare donna aux participants l’occasion de soulever des questions et de parler de choses qui sont importantes à leurs yeux. Il leur donna l’occasion d’entrer en contact avec d’autres personnes qui venues d’un autre coin du monde, avaient la même façon de penser qu’eux. Ce ne fut pas le lieu d’une fulgurante percée œcuménique, mais ce ne fut pas non plus celui du scandale. Je pourrais ajouter que les activités du Padare liées à Foi et Constitution, l’unité théologique du COE, furent particulièrement réussies en ceci qu’elles furent bien suivies et fournirent de nombreuses opportunités d’aborder le problème le plus ardu auquel Foi et Constitution, ainsi que le COE dans son ensemble, a à faire face, à savoir la manière dont est reçu son travail.

L’apport des cinquante dernières années

- ***Paul MEYENDORFF***

En dépit des difficultés actuelles, le mouvement œcuménique a été très fructueux au cours de ces cinq dernières décennies. Les orthodoxes, qui participent au mouvement œcuménique dès ses origines, ont vraiment apporté des contributions capitales. Des documents tel que le BEM (“Baptême, Eucharistie, Ministère”) sont très fortement influencés par la théologie orthodoxe. Les participants orthodoxes ont toujours donné un témoignage ferme et solide de la foi apostolique. Les dialogues bilatéraux ont abouti à des accords importants, le plus significatif étant celui auquel sont parvenues les Eglises orthodoxes et orientales et qui permet d’envisager dans un proche avenir la restauration de la communion entre elles. Parmi les autres aspects positifs, je citerais l’opportunité que les organisations œcuméniques telles que le COE ont offerte aux orthodoxes de se retrouver et de se rencontrer les uns les autres, en particulier à une époque où de telles opportunités n’existaient pas.

- ***Père Georges TSETSIS***

C’est un fait indéniable que pendant les cinq décennies écoulées, il y a eu, dans la vie du COE, des échecs et des désillusions. Mais aussi des progrès substantiels. Les Eglises membres du COE se sont rapprochées les unes des autres, et à maintes reprises elles ont pu donner un témoignage commun. Dans le cadre de la Commission Foi et Constitution, elles ont approfondi le contenu de la foi apostolique et ont débattu ensemble de sujets concernant le baptême, l’eucharistie et le ministère (le document BEM), contribuant ainsi à notre progression vers l’unité chrétienne. En outre, durant ces cinquante ans de présence et de coopération, des Eglises de toute provenance ont réussi à trouver quelques vérités théologiques communes, qui devraient guider nos relations avec le monde qui nous entoure. Et par des actes concrets elles ont démontré que la diaconie et le partage de ressources peuvent également rapprocher les chrétiens.

- ***Père Heikki HUTTUNEN***

Peut-être que les résultats les plus marquants de l’œcuménisme sont à chercher dans la coopération pratique au jour le jour qui s’est instaurée entre les Eglises. Dans de nombreux pays, les Eglises ne se regardent plus les unes les autres en ennemies mais comme des disciples du même Christ, sans avoir toutefois effectué le moindre compromis concernant leurs ecclésiologies respectives. Cette entraide est très

variée : cela va du prêt des lieux de culte jusqu'à la mise en place de programmes d'assistance entre Eglises. Généralement, les Eglises protestantes sont les donneurs dans ce genre d'opération et les Eglises orthodoxes les bénéficiaires. Parmi les orthodoxes, certains adversaires résolus de l'œcuménisme voudraient néanmoins maintenir cette forme de contact.

La diaconie est directement liée aux problèmes d'éthique sociale. Il me semble que c'est dans ce domaine que réside l'apport de la pensée et de l'action œcuménique des années 1960-1970. […] Un autre domaine où l'influence orthodoxe s'est fait sentir, c'est celui de l'écologie. Notre tradition a une théologie de la création très claire, la création étant appelée à la rédemption et à la transfiguration, ce qui est complètement absent dans le protestantisme. Le programme du COE intitulé "Justice, Paix et Intégrité de la Création" comprenait de nombreuses contributions orthodoxes. Je pense que c'est toute cette réflexion qui a inspiré le patriarcat œcuménique quand il a instauré une journée de prière pour la sauvegarde de l'environnement.

La vie liturgique est un domaine où les Eglises d'Occident ont longtemps connu une crise. Cela a conduit certaines d'entre elles à rechercher de nouvelles voies, parfois en retournant vers leur propre tradition, parfois en se tournant vers la tradition orientale. Aujourd'hui, par exemple, les luthériens finlandais prient pour les défunts, commémorent les saints, ont recours aux offices de bénédictions, s'efforcent de renouer avec la pratique du carême, autant de choses qui étaient inimaginables il y a 20 ans. Dans certains temples de la très calviniste Suisse, vous pouvez voir des icônes. Mais, bien sûr, on pourrait me rétorquer que si tout cela n'a pas de lien direct avec la théologie, cela n'a que peu d'importance.

Dans le domaine de la théologie, pour différentes raisons, le dialogue multilatéral, notamment dans le cadre de Foi et Constitution, a perdu de son élan depuis environ 35 ans. Il nous faut néanmoins connaître l'histoire et être conscients de l'importance de tout ce qui a été fait dans les années 1930 et de l'énorme influence qu'ont eue alors sur le mouvement œcuménique naissant les théologiens parisiens de l'émigration russe. Au cours de ces deux dernières décennies, les discussions théologiques les plus intéressantes ont eu lieu dans le cadre des dialogues théologiques bilatéraux tant au niveau national qu'international. Les difficultés actuelles de Foi et Constitution tiennent aussi aux problèmes que traverse la théologie dans les Eglises protestantes occidentales. Il y a une profonde crise de la théologie, comme l'a affirmé à Harare une méthodiste américaine, Janice Love, qui est membre du comité exécutif du COE. Cette crise touche les fondements mêmes de la foi chrétienne : la résurrection, la divinité du Christ, etc. Les orthodoxes ont ici un très grand rôle à jouer tant au sein du COE que dans les dialogues bilatéraux avec ces Eglises, à condition d'être suffisamment ouverts et compétents eux-mêmes en la matière.

Quel avenir pour l'œcuménisme ?

- ***Peter BOUTENEFF***

A Harare il ne s'est rien passé de bouleversant, que ce soit en positif ou en négatif. Le simple fait de permettre aux délégués orthodoxes de se rassembler en un seul lieu (chose ô combien rare ces derniers temps) était en soi quelque chose d'important. L'avenir montrera les résultats de Harare. Un premier élément à retenir à mon avis, c'est que l'assemblée a donné son feu vert pour une discussion plus poussée concernant la création d'une nouvelle structure œcuménique, un "Forum des Eglises chrétiennes et des organisations œcuméniques", concept quelque peu nébuleux et ce, peut-être, délibérément, afin d'englober un plus grand nombre possible de composantes en dehors du COE. Il est à espérer que ce Forum comprendrait l'Eglise catholique romaine et les nombreux groupes pentecôtistes qui ne sont actuellement pas membres du COE. Les orthodoxes devront veiller à la bonne évolution de ce concept.

Mais la création de la commission spéciale chargée de réfléchir à la participation orthodoxe au COE est d'une importance plus immédiate et plus tangible. Cette commission, où orthodoxes et protestants seront à parité égale, aura le potentiel nécessaire pour faire sensiblement avancer la résolution des problèmes que les orthodoxes ne cessent de soumettre au Conseil avec de plus en plus d'urgence. Il était possible de percevoir à Harare, chez les protestants engagés dans la vie du Conseil, à la fois une sincère bonne volonté

pour écouter les orthodoxes et réformer le Conseil, et en même temps une certaine fatigue, une impatience en entendant toujours les mêmes requêtes, souvent exprimées dans des termes maladroits ou inconsistants. Dans son aspect global et ses choix, Harare a montré que le moment présent était critique et qu'il était temps pour nous, orthodoxes, de rassembler nos forces afin de formuler et d'exprimer notre appréciation des problèmes et du potentiel que représente le COE.

- ***Père Georges TSETSIS***

Il n'y a aucun doute possible sur le sérieux de l'engagement œcuménique des orthodoxes. Les décisions des Conférences panorthodoxes de 1968, de 1976 et de 1986 sont sans équivoque à ce sujet. Si les orthodoxes ont haussé le ton dernièrement et ont tiré la sonnette d'alarme, c'est à cause de leur volonté de prévenir la récupération du COE par les milieux ultralibéraux du protestantisme, qui essayent d'introduire à l'ordre du jour du COE des sujets étrangers à la tradition et à la perspective orthodoxes. Il faut préciser que dans cet effort les orthodoxes ne sont pas seuls. Le rapprochement "contre nature" entre orthodoxes et évangéliques au sein du COE en est la preuve. Autrement dit, la crise dans le COE n'est pas une crise entre orthodoxes et protestants, mais entre les courants de la tradition (toutes traditions ecclésiales confondues) et les courants "iconoclastes" du protestantisme. Très certainement dans l'après-Harare, il y aura sur l'avant-scène œcuménique un COE sensiblement différent de celui qui existait jusqu'à présent. Un COE plus modeste et plus réaliste, ayant des ambitions limitées et étant obligé, par la force des choses, d'abandonner sa tendance à être "partout présent". La restructuration du COE entreprise à Harare, constituera sans doute un premier pas dans cette direction.

- ***Père Heikki HUTTUNEN***

Les questions que posent les orthodoxes et qui portent sur les problèmes d'ecclésiologie et sur la structure du COE sont capitales. Certaines réactions sont tout à fait compréhensibles quand on considère les tentatives pour imposer des conceptions théologiques radicalement nouvelles dans des programmes du COE dont les bases ne sont pas toujours claires (qu'il s'agisse, par exemple, des idées féministes poussées à l'extrême ou de la spiritualité entre religions à relent syncrétiste). D'autres thèmes, évoqués par le document de Thessalonique (le langage inclusif, l'homosexualité, l'ordination des femmes), mettent également mal à l'aise de nombreux orthodoxes, mais ces thèmes doivent être traités, à mon avis, sans arrogance ou hostilité de la part des orthodoxes. Il faut que nos théologiens trouvent leur propre approche dans une vision anthropologique orthodoxe. A dire vrai, ce que les orthodoxes attendent du COE n'est pas non plus très clair. Le COE était prêt à mettre sur pied immédiatement cette commission mixte proposée par la consultation de Thessalonique, mais ce sont les orthodoxes qui ont tardé à donner leur réponse.

Quelle peut être notre attitude spirituelle vis-à-vis des autres chrétiens ? Le Christ est-il présent parmi eux ? Pouvons-nous prier avec eux ? Doit-on simplement les inviter à rejoindre l'Eglise orthodoxe, ou ce processus est-il plus nuancé ? Est-il possible de reconnaître une foi et un mode de vie orthodoxes chez des chrétiens en dehors des limites canoniques de notre Eglise ? Il s'agit là de questions que l'on trouve aux racines mêmes de l'œcuménisme, ce sont celles que se posaient nos pères au début de ce siècle. Cette réflexion exige de nous une entière honnêteté envers Dieu et envers nous-mêmes, tout comme face à nos frères et sœurs non-orthodoxes. Cette attitude n'exclut pas la prière, bien sûr, mais, bien plus, elle présuppose que tout ce que nous faisons *vient* de la prière, que nous prions vraiment pour l'unité et non pas pour renforcer nos divisions, c'est-à-dire les hérésies. A mon avis, la crise actuelle est nécessaire pour guérir le mouvement œcuménique, et elle nous conduira, je l'espère, au repentir, au pardon mutuel, à la *métanoïa*.

- ***Père Hilarion ALFEÏEV***

On assiste de plus en plus à un éloignement des protestants et des orthodoxes. Si, il y a 60 ans le père Serge Boulgakov pouvait avec enthousiasme lancer un appel au rétablissement de la communion eucharistique avec les anglicans et que même certains avaient l'impression que protestants et orthodoxes étaient assez proches, aujourd'hui il n'en est rien et l'on voit quel gouffre nous sépare, non seulement sur le plan des mentalités, mais aussi dans l'approche des dogmes et de la morale chrétienne. Peut-être, doit-on

dire de manière plus large qu'il y a non seulement les divergences entre protestants et orthodoxes, mais aussi entre les deux courants fondamentaux existant dans le christianisme contemporain, entre le "courant de la tradition" et le "courant libéral". Et là, la ligne de démarcation ne sépare pas d'un côté les orthodoxes et de l'autre les protestants. Il y a des Eglises protestantes, y compris au COE, qui sur de nombreux points adoptent une position tout aussi traditionnelle que celle des orthodoxes. Les orthodoxes ont beaucoup plus d'alliés qu'il n'y paraît au premier abord. Parmi les protestants il y a aussi des gens qui souffrent de voir leurs Eglises infiltrées par les tendances libérales et accorder de moins en moins de place au genre de témoignage qui constituait la mission initiale du christianisme. (*Nezavissimaïa Gazeta-Religii,* 13 janvier 1999)

- ***Paul MEYENDORFF***

Aujourd'hui, et pour de multiples et diverses raisons, les Eglises orthodoxes éprouvent une énorme frustration face au mouvement œcuménique sous toutes ses formes. Avec tout le respect que l'on doit au COE, force est de constater que les orthodoxes sont mécontents parce que leur voix n'est pas assez prise en considération lorsque sont définis les programmes et les priorités du COE. Les orthodoxes y voient en partie un problème de structure, du fait que la représentativité au sein du COE est basée sur un déséquilibre numérique : de fait, alors que le nombre des Eglises orthodoxes reste fixe, celui des Eglises protestantes est en perpétuelle augmentation. Aujourd'hui, il a plus de 290 Eglises protestantes membres du COE et seulement 23 Eglises orthodoxes. Cela sera l'une des questions fondamentales que devra traiter la commission mixte. Les efforts qui ont été faits pour assurer aux orthodoxes une représentation adéquate (du style, 25 % des places réservées aux orthodoxes au comité central ainsi que dans toutes les commissions et les postes administratifs) n'ont pas été concluants en général, parfois, il faut bien l'admettre, à cause des orthodoxes eux-mêmes qui ont du mal à trouver pour ces postes des personnes qualifiées.

Mais les problèmes ne sont pas que structurels. Les orthodoxes sentent inexorablement que le mouvement œcuménique a perdu beaucoup de sa nature d'origine qui visait à la recherche de l'unité visible de l'Eglise. Différents thèmes politiques et sociaux sont venus souvent remplacer cet objectif de l'Eglise une. Les orthodoxes ne peuvent pas accepter et n'accepteront jamais la "théorie des branches" qui tend à affirmer que nous sommes tous, dès à présent, membres d'une même Eglise universelle *[les Eglises historiques représentant chacune à sa façon une branche d'un même arbre, l'Eglise].* En cela les orthodoxes dénoncent vigoureusement les efforts de certains courants qui tentent à faire du COE une "Eglise mondiale".

Le malaise orthodoxe s'est fait sentir avec encore plus d'acuité à la suite de différents événements récents. Parmi ces événements il y a notamment l'afflux de missionnaires occidentaux en Europe de l'Est après la chute du communisme ainsi que la résurgence du problème de l'uniatisme. La décision de plusieurs Eglises protestantes de procéder à l'ordination de femmes a également été perçue par de nombreux orthodoxes comme un obstacle à l'unité des chrétiens. Force est de constater néanmoins que le soutien à l'homosexualité est loin de représenter une opinion majoritaire parmi les protestants eux-mêmes ! Finalement, il faut aussi mentionner le mouvement fondamentaliste grandissant dans l'orthodoxie, qui a déjà forcé les Eglises de Géorgie et de Bulgarie à quitter le COE et qui pourrait, peut-être, conduire les Eglises de Russie et de Serbie à faire de même dans un proche avenir.

Cela dit, le mouvement œcuménique affronte aujourd'hui des obstacles et des défis importants. De la même façon que les mutations qui se sont produites dans le monde au cours de cette dernière décennie ont ouvert une période d'instabilité et d'incertitude internationales, le mouvement œcuménique, de son côté, est entré dans une période de crise. Les orthodoxes eux aussi doivent faire face à de nouveaux défis. Ils peuvent soit se retirer, rester dans leur coin et ne rien faire, soit devenir les acteurs d'un renouveau du mouvement œcuménique qui retrouverait sa perspective initiale visant à rechercher l'unité de l'Eglise.

- ***Nicolas LOSSKY***

Ce que les orthodoxes réclament, c'est le consensus, comme aux premiers conciles où l'on ne votait pas ! L'orthodoxie vit à un autre rythme que l'Occident. Les orthodoxes, mais les Eglises africaines aussi,

font ressortir que le COE est dominé par la culture de l'hémisphère Nord occidental. Les orthodoxes croient que la communion avec les témoins de tous les temps est aussi importante que la réponse aux questions d'aujourd'hui. Qu'il faut écouter l'Esprit Saint en permanence. Mais je reste optimiste pour l'avenir. L'orthodoxie sera présente au COE. (*Réforme*, 28 janvier 1999)

Et qu'en pensent les non-orthodoxes ?

• ***Père Jean-Marie TILLARD**, dominicain français, auteur de nombreux ouvrages fondamentaux sur l'ecclésiologie de communion, vice-président de Foi et Constitution*

Le malaise des orthodoxes tient à plusieurs facteurs, dont certains correspondent aux raisons pour lesquelles l'Eglise catholique ne tient pas à entrer au Conseil : l'adoption des dossiers sans débat préalable, le vote de questions fondamentales à la majorité, sans rechercher le consensus de tous… Les orthodoxes craignent aussi que la volonté d'engagement social du COE ne l'emporte sur la justesse doctrinale, ainsi dans la manière d'aborder la question des femmes ou de la sexualité. Je partage l'inquiétude des orthodoxes : le COE doit cultiver un esprit toujours plus théologal, et se libérer de schémas de décision calqués sur la vie politique. Mais je regrette que, très souvent, les orthodoxes ne prennent pas assez au sérieux les enjeux des débats et des documents du Conseil. Il y a un absentéisme orthodoxe, qui peine mon amour de leur tradition, et une certaine ironie, guère favorable à la croissance de la communion. (*La Croix*, 9 décembre 1998)

• ***Pasteur Jean TARTIER**, président de la Fédération protestante de France*

LE COE doit se redéfinir dans sa raison d'être, et les orthodoxes posent de bonnes questions. Ils rappellent que l'équilibre doit se faire entre la dimension théologique de la recherche de l'unité et l'engagement dans les grands problèmes de société. Il y a donc un rééquilibrage que je comprends et que je partage. Mais je n'approuve pas du tout cette attitude de réserve, voire de chantage. Nous vivons ainsi une phase déterminante pour le Conseil œcuménique des Eglises. (*La Croix*, 1er décembre 1998)

• ***Père Thaddée BARNAS**, moine bénédictin de l'abbaye de Chevetogne (Belgique)*

La crise du COE est une crise d'identité. Elle est due en grande partie au manque d'unanimité sur son but et son rôle. Une approche qui est surtout celle des Eglises occidentales. Pour elles, la tâche la plus urgente de l'Eglise chrétienne est de rendre actuel le message de l'Evangile par un engagement actif en faveur de la justice, de la paix, des droits des pauvres, des persécutés et des minorités opprimées. Ainsi, les Eglises peuvent rendre visible l'unité qui leur est déjà donnée en s'unissant dans ces programmes pratiques. Les Eglises orthodoxes insistent sur l'importance primordiale de la confession de la foi trinitaire et sur la juste compréhension de la mission du Christ pour le salut du monde. Pour ceux qui adhèrent à cette tendance, ces éléments centraux de la confession de foi chrétienne ne sont pas des propositions purement intellectuelles. Ils sont, au contraire, d'une brûlante actualité, car ils constituent la clé indispensable de la compréhension de ce mystère du salut offert en Jésus-Christ à l'humanité tout entière.

Il faut pouvoir s'entendre sur ces questions essentielles, faute de quoi les Eglises ne sauraient atteindre l'unité visible à laquelle elles aspirent. Mais il faut noter que le charisme et la conviction d'Aram Ier, président du comité central du COE et modérateur de l'Assemblée, ont contribué à créer une ambiance de bonne volonté de part et d'autre. Ce qui a permis à l'Assemblée de prendre les mesures nécessaires pour tenter de surmonter la crise […] Si les délégués orthodoxes à Harare, pour la plupart des œcuménistes chevronnés et convaincus, ont largement obtenu gain de cause, la méfiance envers l'œcuménisme qui règne dans plusieurs pays de tradition orthodoxe n'en subsiste pas moins et des accidents de parcours au niveau de la réception de Harare ne sont pas à exclure. (*La Libre Belgique*, 22 décembre 1998)

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

PARLER DE DIEU, POUR PERMETTRE À L'HOMME DE SAISIR LE SENS DE L'EXISTENCE

évêque STÉPHANE

La question pour les chrétiens en cette fin du 20e siècle n'est pas de savoir *que dire* à la société moderne sécularisée, mais *comment le dire*, aime souvent à souligner l'évêque STÉPHANE. C'est cette réflexion qu'il a choisi de développer dans l'homélie prononcée au cours de la liturgie eucharistique qu'il présidait, le 12 février dernier (30 janvier, selon le calendrier julien), en l'église de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), à l'occasion de la fête des Trois-Saints-Hiérarques, saints patrons des écoles de théologie. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cette homélie.

Agé de 59 ans, l'évêque STÉPHANE est, depuis 1987, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France, chargé des communautés du Midi-Méditerranée, avec résidence à Nice (Alpes-Maritimes). Ancien étudiant de l'Institut Saint-Serge et de l'Ecole des Hautes Etudes, il est l'auteur de nombreux articles de théologie et de spiritualité parus dans *Contacts*, *Synaxe*, le *Service orthodoxe de presse* ainsi que d'un ouvrage sur *Ministères et charismes dans l'Eglise orthodoxe* (Desclée de Brouwer, 1988). Il est également le producteur des émissions orthodoxes sur France-Culture. À ce titre, il a publié un recueil d'homélies prononcées dans le cadre de ces émissions, *Une saison dans l'orthodoxie* (Cerf, coll. "Théophanie", 1992).

Nous voici réunis pour honorer la mémoire des trois saints et grands docteurs de notre foi, Basile le Grand, Grégoire le Théologien et Jean Chrysostome. Plus que la perpétuation de leur souvenir, je dirai que nous nous retrouvons avec eux dans une authentique "synaxe" au sens le plus liturgique du terme.

"Nous ne formons qu'un auprès de Dieu et rien ne peut nous séparer"

Quant à cette fête, nous savons que son origine se situe au 11e siècle, ceci pour mettre un terme aux querelles qui divisaient alors les chrétiens de Constantinople les plus cultivés et les plus vertueux, qui cherchaient à savoir lequel des trois était le plus grand. Lors d'un songe, le métropolite Jean dit Mavropous les vit tous les trois ensemble lui dire d'une même bouche : "Nous ne formons qu'un auprès de Dieu et rien ne peut ni nous séparer ni nous diminuer l'un par rapport à l'autre car il n'y a pas de premier ni de second entre nous. Va donc dire à ceux qui en viennent aux mains à cause de nous, que nous n'avons qu'un seul désir, la paix et la concorde de tout le peuple ! " Il en fut donc ainsi et le métropolite choisit la date du 30 janvier, considérant que c'était le jour le plus propice puisque dans ce même mois on trouve Basile le 1er de l'an, Grégoire le 25 janvier et le 27, Chrysostome.

Ainsi, par cette initiative on signifia l'égalité et l'unité des trois Docteurs de la foi et depuis ce jour nos icônes les représentent toujours ensemble, vêtus de leurs habits pontificaux, tenant dans une main le saint Évangile et bénissant de l'autre, unis dans un même esprit et comme ne formant qu'un seul corps. Ils restent pour toujours l'exemple de l'idéal chrétien. Par-dessus tout ils ont pu concilier à la perfection non seulement l'éducation mais aussi la culture et la philosophie grecques avec la foi véritable. Bien plus, ils jouèrent un rôle majeur dans l'évolution de la vie cultuelle de notre Église à tel point que les Divines Liturgies que nous célébrons portent leurs noms. Et que dire des prières et des hymnes qu'ils nous ont léguées !

Telle est l'image que nous conservons d'eux : sans cesse ils nous enseignent les mystères de l'Église, sans cesse ils nous gardent dans ce lien de communion entre tous les membres du Corps du Christ, vivants ou endormis ; sans cesse ils participent à nos actes de louange à Dieu, unissant leurs intercessions à celles de toute l'Église, où qu'elle soit sur terre ou dans le ciel.

Garder le dynamisme créateur que Dieu nous a donné

Mais si nous célébrons avec joie leur mémoire commune, ce n'est pas uniquement pour les honorer. C'est surtout pour nous inspirer, dans notre vie et dans nos actes, des enseignements qu'ils nous ont laissés. Et plus spécialement pour nous, les chrétiens orthodoxes qui vivons en Occident, d'autant que nous savons bien que l'Histoire ne doit pas seulement être entendue comme une dimension purement humaine ou purement divine, mais comme cette réalité à laquelle prennent part à la fois Dieu et l'homme. D'autant aussi que, mieux que nos frères qui vivent en Orient, nous pouvons comprendre, nous qui sommes confrontés en permanence aux réalités de l'Occident, que bien plus que les différences théologiques en elles-mêmes, ce qui importe en premier de nos jours, c'est bien les conséquences de ces différences sur la vie et sur l'action.

Le moment serait donc mal venu pour nous de renoncer au spirituel, alors qu'il s'agit d'apporter à l'homme d'aujourd'hui, si souvent mis à mal, si souvent plongé dans le désespoir pour dans des souffrances qui ne servent apparemment à rien, la certitude de sa transcendance et les forces intérieures indispensables à la maîtrise de la technique et de la machine. Garder le monde actuel, c'est garder son orientation et sa tendance vers le dépassement continuel jusqu'à l'incréé, jusqu'à sa finalité extrême qui est la communion avec Dieu. Garder le monde actuel, c'est garder la foi. Garder le monde actuel, qui est, nous le savons bien, en même temps en création et en corruption, c'est aussi garder le dynamisme créateur que Dieu nous a donné afin que justement nous le sauvegardions de cette même corruption.

C'est sur ce point que nous saisissons toute l'importance de la fête de ce jour : Basile, Grégoire et Jean Chrysostome nous rappellent que cette sauvegarde ne peut être accomplie que par l'intégration des réalités du monde dans l'Église, par leur transformation en “corps de l'Église”.

Nous devons apprendre à nous “ré-orienter”

Sa sainteté le patriarche Bartholomée, en parlant de l'Europe, insiste sur le fait que, dans un monde “désorienté”, autrement dit qui a perdu le sens de l'existence parce qu'il n'est plus capable de se reconnaître “image de Dieu” et d'aborder l'existence comme don et comme parole de Dieu, nous devons apprendre à nous “ré-orienter”, c'est-à-dire à retrouver d'une certaine manière notre “véritable Orient intérieur”.

Si nous sommes convaincus que l'Église, comme projet divin et comme destin, est bien coextensive du monde, pourquoi n'oserions-nous pas affirmer que cette même Église, ainsi que le dit si bien l’évêque du Mont-Liban, le métropolite Georges (Khodr), “passionnée de son Epoux, le Christ Roi, sereine à l'égard des enfantements de l'histoire, toujours accueillante de la créativité et de la liberté, vivant humblement dans l'absolue métaphysique de la pauvreté et témoignant devant les puissances et le pouvoir”, est bien ce parfum du Royaume ?

Plus que jamais l'homme d'aujourd'hui a besoin d'apprendre à aimer et à admirer ; plus que jamais il a besoin de cette paisible beauté “qui crée, selon Denys l'Aréopagite, toute communion” ; plus que jamais il est appelé à libérer la “parole muette du cosmos”, à “nommer les vivants”, à respecter, à embellir et à spiritualiser l'univers non pas en se “cosmisant”, c'est-à-dire en disparaissant comme existence personnelle, mais en “personnalisant” tout le cosmos pour peu qu'il inscrive dans son savoir et dans son vouloir cette “contemplation de la gloire de Dieu cachée dans les êtres et les choses” dont ont si bien parlé nos grands spirituels et plus particulièrement les trois saints Docteurs qui font ce matin l'objet de toute notre attention. Ce que je retiens d'eux, c'est particulièrement ceci :

La théologie, “ce qui ne sert à rien mais éclaire tout”

— Un vrai enseignement de théologie orthodoxe devrait pouvoir apprendre à mettre l'homme devant “ce qui ne sert à rien mais éclaire tout” parce qu'il existe encore des réalités secrètes qu'on ne peut ni expliquer ni acheter mais seulement contempler ;

— Un vrai enseignement de théologie orthodoxe devrait pouvoir permettre à l'homme de saisir son existence comme célébration, comme fête où il pourrait enfin trouver une parole, des images et des gestes de vérité même si l'histoire folle de cette fin de siècle semble sans cesse le faire taire ;

— Un vrai enseignement de théologie orthodoxe devrait permettre, en ne se situant prioritairement qu'au niveau des légitimations ultimes, de faire réfléchir la société et lui rappeler la possibilité et surtout le sens de l'amour, au lieu de la laisser s'enfermer dans cette fascination par la mort que désormais elle ne cesse de sécréter, engendrant par là même, en elle, une sorte d'angoisse du crime contre l'autre ou contre elle-même.

“Dieu est la liberté de l'homme”

Par-delà nos ritualismes, nos intégrismes et nos nationalismes à la limite du paganisme, nous, les orthodoxes, nous devrions pouvoir saisir de façon plus clairvoyante, plus responsable, cette opportunité que nous offre la rencontre de l'Occident, et notamment grâce au dialogue œcuménique, afin de sortir l'homme d'aujourd'hui de la sécheresse de son rationalisme et de la tristesse de ses positions par trop souvent unilatérales et ce, dans le but de lui rappeler que l'être humain n'est pas simplement fait de paroles et de raisonnement, de pensée ou de liberté de pensée. L'être humain est, au-delà de tout, “mystère”. Un mystère qui s'inscrit et se circonscrit dans un visage. Et ce visage ne peut vivre avec les autres que dans la communion née de l'amour, à l'exemple de celle des trois saints Docteurs, sans quoi il ne peut y avoir de véritable communion.

Une telle vision doit nécessairement être prise en compte dans notre vécu ecclésial pour exclure toutes peurs qui n'ont rien de commun avec l'amour et inclure toutes les formes d'amour qui, elles, n'ont rien de commun avec la peur. Sans cette exigence, dites-le-moi, pourquoi aux yeux de nos semblables le témoignage évangélique de notre Église serait-il encore crédible, encore authentique ? Mais pour ce faire, il nous faut changer de mentalité afin de pouvoir promouvoir le gratuit, l'inassimilable, ce qui, comme cela a déjà été dit plus haut, “ne sert à rien mais éclaire tout”. Pour insister aussi sur les deux dimensions inséparables de communion et de transfiguration, et ainsi mieux comprendre que *Dieu est la liberté de l'homme, c'est-à-dire Quelqu'un qui s'interpose à jamais entre le néant et nous.*

Ne nous leurrons pas. Aujourd'hui, devant le défi de la modernité et de la mondialisation, notre Église a besoin d'interprètes capables de proposer une nouvelle traduction de la Parole évangélique en partant de l'homme lui-même. Cette grande responsabilité, Basile, Grégoire et Jean Chrysostome l'ont pleinement assumée à travers leur théologie. A notre tour maintenant de mettre nos pas dans les leurs, à notre tour d'oser prendre le risque de nous arracher de ce monde, quitte à le retrouver comme “buisson ardent” afin de souligner avec vigueur et courage que l'Évangile, c'est avant tout la croix et la résurrection et non pas la croisade. Amen !

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

"AU KOSOVO, DIEU EST DU CÔTÉ DE CEUX QUI SOUFFRENT"

entretien avec le père SAVA (Janjic)

Au pied du mont Prokletije, au nord-ouest du Kosovo, à une quinzaine de kilomètres de la frontière albanaise, l'antique monastère de Visoki Decani (14e siècle) rassemble depuis 1992 une petite communauté de jeunes moines d'un type nouveau, des "moines-internautes", réunis autour de leur prieur, le père SAVA (Janjic), fondateur du site web du monastère qui présente, en serbe et en anglais, les points de vue de l'Eglise et de l'opposition démocratique serbe sur la crise du Kosovo. "Les moines orthodoxes sont connus pour être traditionalistes dans la pratique de leur foi. En revanche, nous sommes très ouverts aux technologies modernes", s'expliquait-il récemment à ce sujet dans l'hebdomadaire français *Le Point* (n° 1377, daté du 6 février 1999).

Le *Service orthodoxe de Presse* reproduit ici un entretien avec le père SAVA paru sous forme de reportage dans la dernière livraison de la revue *In Communion,* publiée par l'association internationale "The Orthodox Peace Fellowship", qui unit des prêtres et laïcs orthodoxes d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord dans leurs efforts en faveur de la paix et de l'amitié entre les peuples et entre les hommes, et dont le secrétariat est aux Pays-Bas.

Agé de 38 ans, le père SAVA (Janjic) est diplômé de la faculté de théologie de Belgrade. Parlant couramment anglais et maîtrisant parfaitement les techniques de communication modernes, il a fait partie à plusieurs reprises des délégations officielles envoyées tant aux Etats-Unis que plus récemment en France (*voir information page 2)* pour exposer aux représentants de la communauté internationale la position de l'Eglise serbe sur le Kosovo.

Quand le père Sava est arrivé au village de Crnobreg, ravagé par les combats, au début du mois de novembre denier, pour y déposer des colis d'aide humanitaire, il a été choqué en découvrant que le signe de la croix avait été peint sur de nombreux murs et portes de maisons. C'était là le travail des forces de sécurité serbes qui souvent invoquent l'Eglise dans leur lutte contre les indépendantistes albanais. "C'est un abus, parce que la croix est ainsi transformée en un symbole de l'enfer", déclare le père Sava. "La croix est le symbole de l'amour et de la tolérance, le symbole des valeurs spirituelles de l'homme. Il est inacceptable qu'elle soit utilisée pour humilier qui que ce soit. La religion à notre époque est souvent utilisée à des fins politiques ou idéologiques. Du fait de sa grande force émotionnelle, la religion peut permettre de mobiliser des foules en bien ou en mal", ajoute-t-il.

Les moines et l'Internet

Le père Sava est né à Dubrovnik, en Croatie, et il est diplômé de l'université de Belgrade. Aujourd'hui, il est l'un des vingt et un moines du monastère de Decani, où il partage son temps entre la prière, l'action pour la paix, l'aide humanitaire, l'accueil des hôtes et l'Internet. "J'étais juste en train de mettre à jour notre site", s'entend dire le visiteur. Le jeune moine à la barbe rousse surfe sur le site internet le plus populaire du Kosovo : <www.decani.yunet.com>. Le père Sava est assez agacé par ceux qui estiment que les moines n'ont rien à faire sur internet. "Vous ne devez pas oublier que les premières imprimeries étaient tenues par l'Eglise", réplique-t-il.

A quelques kilomètres seulement du monastère, la police serbe et les rebelles de l'Armée de libération du Kosovo (UCK) s'entre-tuent dans une guerre civile qui a déjà entraîné l'exode de 200 000 personnes, selon les estimations, qui en a tué des milliers et a détruit de très nombreuses habitations. "En mai et juin

derniers, raconte le père Sava, nous pouvions entendre les tirs et les explosions très près d'ici. Le ciel était embrasé par le feu. Il est impossible d'imaginer ce que c'était sans l'avoir vu de ses propres yeux. C'était vraiment terrible".

Le monastère a ouvert son site Internet en 1997 pour y présenter l'héritage culturel et spirituel orthodoxe serbe au Kosovo, mais quand la police serbe a été envoyée pour réprimer violemment les opérations de l'UCK, les moines ont décidé d'agir pour la paix de manière active. Avec la bénédiction de l'évêque Artemije, ils ont lancé des appels en faveur de la paix et de l'ouverture de négociations. Le site internet, à côté de ses thèmes religieux et historiques, est rapidement devenu le lieu de diffusion privilégié de ces appels au calme et à la raison.

Le père Sava et les autres moines qui l'assistent dans la maintenance du site web ont essayé de replacer la question du Kosovo au-delà du conflit actuel, afin que l'on n'en fasse pas juste une déflagration de plus dans l'histoire des Balkans.

"Une guerre entre des extrémistes"

Le père Sava ne soutient aucune des parties en présence dans le conflit actuel. "C'est une guerre entre des extrémistes", dit-il. "D'un côté, vous avez un régime totalitaire et, de l'autre, des terroristes sécessionnistes. Nous condamnons la violence d'où qu'elle vienne, tant du côté serbe que du côté albanais, et nous refusons d'accepter le militantisme sécessionniste".

Il est également opposé à une intervention militaire internationale, soulignant qu'une pareille solution n'aurait pour seul effet que de "souder les Serbes autour des politiques les plus intransigeantes et de détruire toute perspective de démocratisation du pays. La mentalité du peuple serbe est ce qu'elle est. Quand les Serbes se sentent attaqués de l'extérieur, ils développent une grande rancune à l'égard de leurs assaillants et des pays étrangers qui les envoient. Le régime de Milosevic peut être tenté de jouer sur ces sentiments".

Il reconnaît le bien-fondé du Tribunal international de La Haye contre les crimes de guerre. "Je suis contre toute idée de responsabilité collective. Un procès des criminels de guerre est nécessaire pour rétablir la confiance entre les peuples et reconstruire le processus démocratique. Mais il faudrait commencer par faire comparaître en premier lieu Milosevic, Tudjman et Izetbegovic, et ensuite déterminer les responsabilités de leurs subordonnés". Cette position vaut au père Sava de nombreux ennemis au sein des dirigeants serbes. Récemment le président Slobodan Milosevic a refusé de recevoir l'évêque Artème du Kosovo, dont le père Sava est aussi le secrétaire particulier.

Construit entre 1327 et 1335, le monastère de Decani vit de plain pied dans l'Histoire. Les terres de Decani marquaient la frontière avec le nord de l'Albanie. Dans l'église du monastère les livres liturgiques sont les seuls objets de fabrication récente. Les murs sont recouverts de fresques représentant quelque 10 000 personnages. Les nombreuses icônes constituent l'une des plus importantes collections d'art byzantin au monde. Le père Sava espère que les trésors artistiques du monastère pourront sauver le Kosovo. "Cette église est si belle que les gens qui y viennent, qu'ils soient Serbes ou Albanais, ne peuvent se résoudre à la quitter", dit-il.

L'Eglise, gardien de la nation serbe

Et pourtant le monastère n'est pas replié sur son passé. "Il est sûrement merveilleux pour des moines de vivre dans un site historique remontant au Moyen-Age", explique le père Sava, "mais cela ne signifie pas pour autant que nous sommes prêts à accepter une mentalité médiévale". "Ce que nous avons ici, c'est une page très importante pour l'histoire du monde. C'est pourquoi il faut lutter pour plus de démocratie et une plus grande intégration de cette région dans le monde. Sinon les plus grands perdants seront les hommes et les femmes cultivés quelle que soit leur nationalité".

Les nationalistes serbes utilisent le passé de Decani pour prouver l'antériorité de la présence slave au Kosovo, mais le père Sava refuse de laisser son monastère récupéré par des instruments de propagande sur fond de vision romantique du nationalisme. "L'Eglise est et a été un gardien de la nation serbe, mais pas dans le sens étroit du nationalisme du 19e siècle", affirme-t-il. "Malheureusement, la face spirituelle de l'orthodoxie n'est pas très bien connue de la majorité de la population serbe, surtout après cinquante ans de communisme. Vous seriez, peut-être, surpris si je vous disais qu'à la liturgie du dimanche ici, nous n'avons généralement guère plus d'une dizaine de fidèles venus du village voisin de Decani. Pour les Serbes, la tradition est quelque chose d'important, mais il s'est produit en Serbie, tout comme dans le reste de l'Europe, une sécularisation de la tradition, ce qui a conduit l'homme a s'éloigner de Dieu".

"Qui est à l'origine de ceux qui habitent cette terre ? Adam et Eve, n'est-ce pas ?", affirme encore le père Sava. "Autrement dit, depuis des siècles, les Serbes et les Albanais ont vécu côte à côte sur cette terre. Mais nous pensons que les hommes ne doivent pas se fixer sur le passé. Ils doivent aller vers l'avenir et vivre l'Histoire de l'intérieur, plutôt que d'utiliser la religion pour attirer le peuple de leur côté".

Interrogé sur ce qu'il ferait si les combattants de l'UCK venaient au monastère, il répond : "Nous leur ouvririons la porte et leur demanderions s'il veulent une tasse de café !" Et à la question : de quel côté est Dieu dans ce conflit ? "Dieu est du côté de ceux qui souffrent".

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

- Père MATTA EL-MASKÎNE. *La nouvelle création de l'homme*. Abbaye de Bellefontaine, coll. "Spiritualité orientale", n° 74, 172 p. 75 FF.

  La nouvelle création n'est pas un *concept* qui relève du domaine des idées, de la spéculation ou de l'imaginaire. C'est un *acte* réel et vécu : la résurrection du Christ avec ce qu'elle a de conséquences sur la vie de l'homme, "mort et ressuscité avec lui", recevant de lui un corps nouveau, son corps de ressuscité, et appelé à vivre dans ce corps nouveau, pour la joie de Dieu. Dans sa relation personnelle au Christ, l'Homme Nouveau tend irrévocablement vers l'unité et vers la "plénitude du Christ", l'objectif ultime de la nouvelle création étant l'unification de l'humanité selon les vues de Dieu.

- Laurence BEAUVISAGE. *La croix et la faucille. La religion à l'épreuve du postsoviétisme*. Bayard Editions, 270 p., 130 FF.

  Un regard sociologique sur le "boom orthodoxe russe" dans la société postsoviétique. La visibilité médiatique et socioculturelle de l'Eglise, ses liens avec la nation russe et avec les structures politiques, face aux défis de la modernité : un renouveau de la foi, un indice de libéralisation des consciences et d'une démocratisation du pays, ou bien le signe d'un glissement progressif vers un nouvel autoritarisme ?

- *Etre responsable en Eglise.* Actes de la 4e rencontre orthodoxe de l'Ouest (8, 9 10, mai 1998, Le Mans) (Fraternité orthodoxe de l'Ouest) : "Responsables, pourquoi et devant qui ?" (archevêque SERGE), "La Fraternité orthodoxe de l'Ouest au service de l'Eglise" (Elie KOROTKOFF), "La vie paroissiale" (Noël RUFFIEUX), "La vie ecclésiale" (père SYMÉON), "Ouverture vers l'avenir" (père Jean ROBERTI). — (Diffusion : Michèle NIKITINE, 8, rue Clos-Margot, 72000 Le Mans.)

- *BUISSON ARDENT*. Cahiers Saint-Silouane l'Athonite, n° 4 : *Vivre et mourir en chrétien*. "L'or de l'amour" et "L'hypostase, état de l'homme déifié" (archimandrite SOPHRONY), "La mort mystique" (métropolite Georges KHODR), "*Vivre en chrétien est impossible, on ne peut que mourir en chrétien*" (sœur MINKE), "Naissance et mort" (mère Marie SKOBTSOVA), "*Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas* : parole de Dieu pour notre temps" (père ZACHARIE), "Les commandements de Dieu en tant qu'énergies divines"' (Georgios MANTZARIDIS), "*Chrysostome serbe*, Nicolas Vélimirovitch, philosophe du Saint-Esprit" (sœur PÉLAGIE), "Archimandrite Sophrony, moine pour le monde" (IV) (Maxime EGGER). — (Ed. Le Sel de la Terre, 79, av. C.-F. Ramuz, CH 1009 Pully.)

- *ORTHODOXES A MARSEILLE*, n° 68 : "Le schéma de l'icône de la Sainte Rencontre" et "L'échelle de Jacob" (fin) (Elisabeth HERIARD), "Introduction à la 1ère épître aux Corinthiens" et "Commentaire du *Credo* : *Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ"* (père André BORRELY), "Saint Hilaire, évêque d'Arles" (Marie BORRELY), "Etre ensemble" et "Sur l'étagère : Dietrich Bonhœffer, *De la vie communautaire*" (Michèle VILLA). — (1, rue Raoul Ponchon, 13010 Marseille ; le n° : 20 FF.)

- *"Les dialogues bilatéraux et multilatéraux de l'Eglise orthodoxe"*, un article du père Georges TSETSIS, délégué permanent du patriarcat œcuménique auprès du COE, à Genève, dans le n° 113 de la revue *UNITÉ DES CHRÉTIENS*, entièrement consacré aux grands dialogues œcuméniques en cours. — (80, rue de l'Abbé-Carton, 75014 Paris; le n° : 35 FF.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE

• dimanche 14 mars 8 h 00 *Le dimanche de la Croix.* Avec le père André BORRÉLY.

• dimanche 28 mars 8 h 00 *Le sens du carême.* Avec le père PLACIDE (Deseille).

RADIO BELGE RBFT (en français)

• jeudi 18 mars 19 h 30 *La mission orthodoxe en Afrique*. Entretien avec le métropolite MACAIRE du Zimbabwe (patriarcat d'Alexandrie).

RADIO BELGE VRT (en flamand)

• vendredi 5 mars 19 h 20 *La mission orthodoxe en Asie du Sud-Est*. Entretien avec le métropolite NIKITAS de Hong-Kong (patriarcat œcuménique).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

• L'ASCÈSE D'APRÈS *LE GRAND CARÊME* DU PÈRE ALEXANDRE SCHMEMANN (Ed. de Bellefontaine). Cercle de réflexion et de discussion ACER-MJO — étudiants et jeunes adultes, le vendredi 5 mars à 19 h 30, à **PARIS**, Maison de l'ACER, 91, rue Olivier de Serres (15e), métro : Porte de Versailles.

• LE CAREME ET PRÉPARATION DE PÂQUES : ASCÈSE, MAIS AUSSI ACTION AUPRÈS DE CEUX QUI SONT DANS LE BESOIN. Les fondements de cette démarche d'après les Pères de l'Eglise.

Conférence par le père Nicolas LACAILLE, le jeudi 11 mars, à 20 h, à **PARIS** (19e), Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière.

• MONASTÈRES ORTHODOXES DE MOLDAVIE. Exposition photographique, du 13 mars au 3 avril, à **LYON**, 15, rue Childebert (2e), Librairie La Proue. Photographies de Jacques COUSIN (SOP 235.34).

• PERSPECTIVES OCCIDENTALES SUR LA STRUCTURE DE L'ÉGLISE A L'ÉPOQUE PATRISTIQUE. Conférence du père Placide DESEILLE, le dimanche 14 mars à 13 h 30, à **PARIS**, Paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe (15e), métro : Sèvres-Lecourbe.

• L'ASCÈSE VUE PAR NIETZSCHE DANS LA *GÉNÉALOGIE DE LA MORALE*. Cercle de réflexion et de discussion ACER-MJO — étudiants et jeunes adultes, le vendredi 19 mars à 19 h 30, à **PARIS**, 91, rue Olivier de Serres (15e), métro : Porte de Versailles.

• TENDANCES DE L'ART CONTEMPORAIN. Cercle de réflexion et de discussion ACER-MJO — étudiants et jeunes adultes, le vendredi 2 avril à 19 h 30, à **PARIS**, 91, rue Olivier de Serres (15e), métro : Porte de Versailles.

• LES SACREMENTS DE LA GUÉRISON. Une retraite organisée par l'*Orthodox Peace Fellowship*, sous la direction de l'évêque KALLISTOS (Ware), du 16 au 19 avril, à **VEZELAY** (Yonne). — Contact : tél. (31 72) 511 25 45.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 210 F / 430 F ; autres pays : 240 F / 550 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 220 F / 450 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 260 F / 580 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 250 F / 570 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 285 F / 630 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 295 F / 670 F ; Océanie : 315 F / 700 F.

• Abonnement à l'ensemble des quatre publications de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique) , SOP et Œcuménisme-informations : France : 895 F ; autres pays : 1090 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris), soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 F pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 32 F / 4,88 Euros

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS, Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Irène BARBUT, Lucile CHVEDER, Jim FOREST, Velizar GAJIC, Marian GROSU, Lioubomir MIHAILOVITCH, Serge MODEL, Lydia OBOLENSKY et père Athénagoras PECKSADT. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 237

avril 1999

1 PARIS : dimanche de l'Orthodoxie
2 PARIS : message de carême des évêques orthodoxes de France
3 TALLINN : l'évêque STÉPHANE élu métropolite d'Estonie
4 PRISTINA : rencontre interreligieuse pour la paix au Kosovo
5 MOSCOU : session élargie de la commission théologique synodale
7 MOSCOU : 70e anniversaire du patriarche ALEXIS II
8 BUCAREST : accord sur le programme de la visite du pape
10 BUCAREST : l'Eglise doit demander pardon pour les erreurs commises dans le passé, estime un évêque roumain
11 VIENNE : un évêque arménien se prononce pour la dissolution du COE

12 NOUVELLES BREVES

DOCUMENTS
19 L'Eglise orthodoxe en France et son organisation canonique, déclaration de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France
20 "L'économie doit être au service de l'homme, et non l'inverse", par le patriarche BARTHOLOMÉE Ier
23 "Sans le Kosovo, le peuple serbe perdrait son identité, son passé et son droit à l'avenir", communiqué de l'Assemblée de l'épiscopat serbe
26 Porter la vie comme le Christ l'a fait, pour mettre fin à la souffrance, par Bertrand VERGELY
32 Langage de l'Eglise, langage du monde : aventure de la communication ou conflit ? par Athanase PAPATHANASIOU

37 LIVRES

37 TELEVISION / RADIO

37 A NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

A l'occasion de la fête de la Résurrection du Christ, le SOP adresse à tous ses lecteurs la salutation pascale : Christ est ressuscité ! En vérité, il est ressuscité !

"Devant nous l'abîme n'est pas celui du néant, mais celui du Royaume : 'Par la mort, le Christ a vaincu la mort'. Il l'a vaincue dans son humanité, il continue de la vaincre dans la nôtre, puisque c'est la même. Que les chrétiens osent donc témoigner de la grande vision résurrectionnelle de l'Evangile" (Olivier CLÉMENT)

INFORMATIONS

PARIS :
dimanche de l'Orthodoxie

Selon la tradition établie depuis de nombreuses années, le dimanche de l'Orthodoxie a été marqué à Paris, le 28 février dernier, par le rassemblement de nombreux fidèles orthodoxes de la région parisienne dans la cathédrale orthodoxe grecque Saint-Etienne pour la liturgie eucharistique, puis dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Célébrée en grec, en slavon, en arabe, en géorgien, en roumain et en français, la liturgie était présidée par le métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, entouré de l'archevêque JOSEPH (patriarcat de Roumanie) et de l'évêque PAUL (patriarcat œcuménique), venu de Nice (Alpes-Maritimes), ainsi que de huit prêtres de différents diocèses.

Dans l'après-midi, environ quatre-vingts personnes se sont retrouvées à l'Institut Saint-Serge pour entendre une communication d'Elisabeth BEHR-SIGEL, théologienne orthodoxe française, auteur de nombreux ouvrages et articles sur l'histoire et la spiritualité de l'Eglise orthodoxe, qui avait choisi de parler de *"La première paroisse francophone et* [du] *sens de notre présence en Occident".* Rappelant que la véritable *"naissance"* de cette première paroisse francophone à Paris remontait au début de l'année 1929, même si les premiers pas en ce sens avaient été faits dès 1927, elle a souligné que cette initiative était le résultat de la rencontre entre un moine bénédictin français, le père Lev GILLET, qui peu de temps auparavant avait été conduit par son aspiration à l'unité des chrétiens à rejoindre la communion de l'Eglise orthodoxe, et un groupe de jeunes théologiens et intellectuels orthodoxes de l'émigration russe, les uns proches de l'Institut Saint-Serge de Paris, comme Paul EVDOKIMOV ou Eugraphe KOVALEVSKY, les autres membres de la Confrérie Saint-Photius, tel Vladimir LOSSKY.

Après avoir retracé l'histoire jonchée d'embûches de ces pionniers de *"l'orthodoxie française"*, Elisabeth BEHR-SIGEL s'est efforcée d'en dégager *"quelques grandes intuitions susceptibles de nous inspirer aujourd'hui, dans un contexte historique qui a profondément changé"*, à savoir, d'une part, l'idée d'*"unité dans la riche pluralité des cultures"* exprimée sur le plan ecclésiologique par la *"vision de la catholicité des Eglises-sœurs"* et, d'autre part, *"la légitimité de l'aspiration à une 'orthodoxie occidentale', non pas dirigée contre d'autres Eglises chrétiennes dans une perspective de concurrence et de prosélytisme, mais comme redécouverte des racines spirituelles de l'Occident dans l'Eglise indivise"*. *"De là,* devait-elle affirmer en conclusion, *la prise de conscience renouvelée de la vocation de l'orthodoxie occidentale historique"* qui, quoique *"modeste"* d'un point de vue sociologique, a pour vocation à s'affirmer, *"de façon neuve et créatrice",* comme *"un pont jeté entre l'Orient et l'Occident chrétiens"*.

Le dimanche de l'Orthodoxie, nom donné dans le calendrier liturgique au premier dimanche du carême préparant à Pâques, commémore "le triomphe de la foi orthodoxe" que représenta le

rétablissement, en 842, de la vénération liturgique des icônes conformément aux décisions du 7e concile œcuménique (Nicée II, 787). Dans les pays de la "diaspora" (Europe occidentale, Amérique, Australie), le clergé et les fidèles de toutes les communautés d'une même ville, d'origines géographiques et culturelles et de juridictions différentes, sont invités à se réunir ce jour-là en une célébration liturgique commune pour confesser ensemble la foi qui les unit.

PARIS :
message de carême des évêques orthodoxes de France

A l'occasion du début du carême préparant à Pâques qui commençait cette année le 21 février au soir, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France a adressé un message pour rappeler le sens et l'importance de cette période de prière, de jeûne et de repentir. Par leur message commun, les évêques de France entendent montrer que *"cette période du carême est l'icône de l'unité de tous les orthodoxes dans ce pays"*. *"En effet*, expliquent-ils, *telles les douze tribus qui marchaient jadis en un seul peuple vers la terre promise, nous avançons nous aussi aujourd'hui, avec nos cultures et nos origines diverses, sur le chemin spirituel qui mène vers Pâques, unis par notre foi et notre appartenance à la même Eglise, ce Corps mystique du Christ ressuscité et glorieux"*.

La période du carême appelle tous les baptisés à *"redécouvrir* [leur] *baptême et la grâce ineffable* [qu'ils ont] *reçue à son occasion"*, indiquent les membres de l'Assemblée des évêques qui soulignent que ce baptême se manifeste dorénavant non plus dans les eaux du Jourdain, *"mais dans les larmes du repentir"*. *"Il est dit que le seul sacrifice que Dieu accepte du chrétien est celui d'une âme affligée qui a pris conscience de ses transgressions et se lamente sur son sort, implorant le roi de gloire de lui ouvrir les portes de la miséricorde"*, poursuivent-ils.

"L'âme disposée à s'unir à son Créateur doit reconnaître sa faiblesse et son incapacité à échapper au cercle vicieux du péché, du désordre, de la méchanceté, suscités par les esprits du mal". *"L'âme sincère reconnaît que son seul refuge est le Christ Sauveur, le Dieu fort, Prince de la paix, qui a le pouvoir de calmer les tempêtes de sa vie en la visitant personnellement par son Esprit Saint"*, expliquent encore les évêques orthodoxes qui assurent prier Dieu pour qu'il "[allume] *la foi dans le cœur des fidèles"* de ce pays ainsi que *"dans celui de nos frères qui n'ont pas encore pris conscience de l'importance de la vie en Dieu"*.

L'Eglise orthodoxe compte en France, selon les estimations, entre 150 000 et 200 000 fidèles et une centaine de paroisses, communautés et monastères, répartis en différents diocèses, formés à l'origine selon des critères ethniques et dépendant de patriarcats situés en Europe orientale ou au Proche-Orient. Succédant au Comité interépiscopal orthodoxe, créé dès 1967 pour permettre aux juridictions canoniques d'adopter des positions communes dans les relations oecuméniques, et allant dans le sens des recommandations de la commission interorthodoxe préconciliaire préparatoire, une Assemblée des évêques orthodoxes de France a été instaurée en 1997 (SOP 217.1). Elle est devenue une instance réelle de concertation et de coordination, constituant maintenant, pour les problèmes communs, l'organe représentatif de l'épiscopat orthodoxe dans ce pays. En sont membres tous les évêques orthodoxes canoniques résidant en France : le métropolite JÉRÉMIE, qui en assure la présidence, l'archevêque SERGE et ses auxiliaires, l'évêque PAUL et l'évêque MICHEL (tous les quatre dépendant du patriarcat de Constantinople) ; l'évêque Gabriel (patriarcat d'Antioche), l'évêque GOURI (patriarcat de Moscou), l'évêque LUKA (patriarcat serbe) et l'archevêque JOSEPH (patriarcat de Roumanie).

TALLINN :
l'évêque STÉPHANE élu métropolite d'Estonie

Réunie à Tallinn, le 9 mars dernier, l'assemblée clérico-laïque de l'Eglise autonome d'Estonie dans la juridiction du patriarcat œcuménique a élu à l'unanimité comme primat de l'Eglise d'Estonie l'évêque STÉPHANE, âgé de 59 ans, qui jusqu'à présent était l'auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France et résidait à Nice (Alpes-Maritimes). Le saint-synode du patriarcat œcuménique, lors de sa session du 13 mars, placée sous la présidence du patriarche BARTHOLOMÉE Ier, a confirmé cette élection. L'intronisation du métropolite STÉPHANE a eu lieu le 21 mars, à Tallinn. L'élection d'un métropolite pour l'Estonie s'inscrit dans le prolongement de la réorganisation par le patriarcat œcuménique de sa métropole dans ce pays, processus engagé en 1996 à la demande de la majorité des communautés orthodoxes estoniennes qui, soucieuses de préserver leur identité nationale, se sont placées dans la juridiction de Constantinople, l'autre partie préférant demeurer dans la juridiction de Moscou, ce qui a abouti à l'émergence de deux entités ecclésiales orthodoxes parallèles en Estonie.

L'assemblée clérico-laïque de la métropole d'Estonie s'est déroulée sous la présidence de l'archevêque JEAN de Carélie, primat de l'Eglise orthodoxe de Finlande, qui administrait temporairement la métropole d'Estonie. Les métropolites MÉLITON de Philadelphie et JEAN de Pergame, venus du Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul, assistaient également à cette assemblée. L'assemblée a constaté la vacance du siège métropolitain d'Estonie depuis le rétablissement de son statut d'autonomie en février 1996 et a demandé à ce que ce siège soit pourvu. L'assemblée a également constaté que, *"dans l'état actuel des choses"*, il n'y avait pas de *"candidat estonien approprié"* qui puisse être élu à ces fonctions, selon les termes du communiqué de presse diffusé à Tallinn, le 10 mars. L'assemblée s'est ensuite unanimement arrêtée sur la candidature de l'évêque STÉPHANE et, dans le protocole adressé à l'issue de cette session au patriarcat œcuménique, elle a demandé au patriarcat *"d'envoyer en Estonie en tant que métropolite de Tallinn et d'Estonie, l'évêque STÉPHANE de Nazianze, qui est bien connu tant du peuple estonien que dans les paroisses et qui constitue un candidat tout à fait acceptable"*.

"Ce vote, poursuit le même document, *démontre et manifeste la reconnaissance par l'Eglise orthodoxe apostolique autonome d'Estonie de la contribution du patriarcat œcuménique"* dans le processus de restauration de cette Eglise et il *"démontre également le soutien qu'apportent le clergé et les laïcs d'Estonie aux actes et initiatives du patriarcat œcuménique"*. Sur les cinquante-huit paroisses de l'Eglise orthodoxe d'Estonie, cinquante étaient représentées par un ou deux délégués, selon les cas. Quatorze observateurs étaient également présents. Le lendemain, l'archevêque JEAN de Finlande, accompagné des métropolites MÉLITON et JEAN, s'est rendu auprès des responsables du département des cultes au ministère estonien de l'intérieur, Ilmo AU et Mart LAAR, avant d'avoir un entretien avec le président de la République, Lenart MERI, et lui présenter les résultats de l'assemblée.

Né en 1940 dans une famille chypriote grecque installée au Zaïre, le métropolite STÉPHANE (Charalambidis) a fait ses études à Paris, à l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge) et à l'Ecole des Hautes Etudes. Ordonné diacre en 1963, prêtre en 1968, il a exercé les fonctions de vicaire général du diocèse du patriarcat œcuménique en France à partir de 1971, avant de devenir en 1983 recteur de la paroisse Saint-Spyridon de Nice. En 1987, il est devenu évêque auxiliaire de ce même diocèse, chargé plus particulièrement des communautés de la région Midi-Méditerranée (SOP 118.1). Il a assuré également pendant plus de vingt ans la production de l'émission bimensuelle *"Orthodoxie"* sur France-Culture (SOP 115.2). En 1997 et 1998, après la restauration de l'Eglise autonome d'Estonie dans la juridiction du patriarche œcuménique, il a été chargé par ce dernier d'une mission pastorale en Estonie. Il est l'auteur de nombreux articles de théologie et de spiritualité parus notamment dans *Contacts*, *Synaxe*, le *Service orthodoxe de presse,* ainsi que d'un ouvrage sur *Ministères et charismes dans l'Eglise orthodoxe* (Desclée de Brouwer 1988) et d'un recueil d'homélies prononcées dans le cadre des émissions sur France-Culture, *Une saison dans l'orthodoxie* (Cerf, coll. "Théophanie", 1992).

C'est en février 1996 que le patriarcat œcuménique, répondant à une demande du gouvernement estonien et d'une partie des clercs et laïcs orthodoxes de ce pays, avait reconstitué son diocèse d'Estonie avec un statut d'Eglise autonome, identique à celui qu'il lui avait accordé dans l'entre-deux-guerres (SOP 206.1). Les paroisses d'Estonie ayant toujours été — à l'exception précisément de la période allant de 1923 à 1944 — dans la juridiction de l'Eglise russe, cet acte unilatéral avait conduit le patriarcat de Moscou à suspendre ses relations avec l'Eglise de Constantinople (SOP 206.2). Un accord intervenu entre les deux patriarcats en août 1996 a permis de résorber en partie ce contentieux au niveau ecclésial, en accordant à chaque paroisse la possibilité de choisir librement son appartenance juridictionnelle (SOP 209.1, 211.8 et 234.16), même si sur le plan juridique la situation reste confuse, le diocèse et les paroisses du patriarcat de Moscou n'ayant toujours pas été officiellement reconnus par les autorités civiles (SOP 222.16).

Selon les informations disponibles, sur les quatre-vingt-une paroisses orthodoxes d'Estonie, plus d'une cinquantaine, pour la plupart des communautés de langue estonienne, quelques-unes mixtes, ont choisi la juridiction de Constantinople. Elles comptent environ 7 000 fidèles. Les quelque vingt-cinq autres paroisses, en majorité russophones, ainsi que la communauté de moniales de Pühtisa ont choisi de rester dans la juridiction du diocèse d'Estonie du patriarcat de Moscou qui bénéficie lui aussi, depuis 1992, d'un statut d'autonomie (SOP 172.8). Ce diocèse, dirigé depuis 1991 par un évêque d'origine estonienne, l'archevêque CORNÉLIUS (Jacobs) compterait au total de 20 000 à 40 000 fidèles, selon les estimations les plus réalistes — d'autres allant jusqu'à 100 000 fidèles —, mais seuls 10 700 d'entre eux ont signé en 1996 une pétition adressée au gouvernement estonien en faveur du maintien de leurs paroisses dans la juridiction de l'Eglise russe.

PRISTINA :
rencontre interreligieuse pour la paix au Kosovo

Organisée par la Conférence mondiale des religions pour la paix, une rencontre interreligieuse pour la paix au Kosovo s'est tenue le 2 mars, à Pristina, avec la participation des représentants de l'Eglise orthodoxe serbe, de l'Eglise catholique romaine et de la communauté islamique de cette région du sud-ouest de la Serbie. *"Tout le monde a droit de vivre au Kosovo, cette région ne doit pas appartenir à une communauté plus qu'à une autre"*, ont affirmé les participants à cette rencontre dans un communiqué final où ils lancent un appel pour une solution pacifique et négociée, tout en dénonçant toute manipulation ou désinformation qui tendrait à faire de cette crise politique une guerre de religion. L'Eglise orthodoxe serbe était représentée par le père SAVA (Janjic), prieur du monastère de Visoki Decani, au nord-est du Kosovo, qui a donné lecture d'une déclaration pour la paix et la tolérance au Kosovo rédigée par l'évêque ARTEMIJE de Prizren, qui dirige le diocèse orthodoxe serbe du Kosovo. Il a également tenu à préciser qu'il ne s'agissait pas, lors de cette rencontre de débattre des différences théologiques entre les différentes confessions ni de promouvoir une *"quelconque activité œcuménique"*, mais d'aborder les *"problèmes humains et civiques"* qui se posent au Kosovo.

Selon le communiqué final, la rencontre de Pristina s'est déroulée dans une atmosphère de respect mutuel et de tolérance, les discussions étant décrites comme *"franches, honnêtes, attentives aux différents points de vue"*. En dépit parfois de difficultés de compréhension, les participants ont exprimé leur satisfaction de pouvoir se rencontrer et parler directement de leurs préoccupations communes. Les représentants des trois principales communautés religieuses du Kosovo ont unanimement reconnu que la situation dans la région était *"anormale"* et que *"quelque chose* [devait] *être fait, le plus rapidement possible, pour mettre un terme à la violence qui est la cause de nombreuses souffrances pour tous ceux qui vivent ici"*. Soulignant que chacune de leurs traditions respectives mettait l'accent sur la personne humaine qui est *"l'élément le plus précieux dans ce que Dieu a créé"*, ils sont également convenus qu'*"ensemble* [ils devaient] *lutter pour la protection des droits de tous les hommes, quelle que soit leur appartenance ethnique ou religieuse"*.

Ils ont aussi fait part de leur *"rejet de toute utilisation de la religion à des fins politiques de quelque côté que ce soit"*, et ont demandé à chacune des parties de *"ne pas utiliser les symboles religieux pour promouvoir la violence et l'intolérance entre les peuples"*. Les représentants orthodoxes, catholiques et musulmans se sont mis d'accord pour participer à de nouvelles rencontres de ce genre, tout en prenant dès à présent acte de leur volonté commune d'établir des contacts directs entre eux afin de faire baisser la tension dans la région. *"Ce n'est que de cette façon qu'il sera possible de surmonter les préjudices qui se sont multipliés depuis que nos communautés vivent confrontées les unes aux autres au Kosovo"*, ont-ils encore affirmé.

Dans la déclaration de l'évêque ARTEMIJE, présentée au cours de cette rencontre, il est dit notamment que l'Eglise orthodoxe serbe demande qu'il soit mis fin le plus rapidement possible à la violence et que le conflit soit résolu *"de manière pacifique, par la voie d'un dialogue sans aucune condition préalable"*. *"De cela dépend l'avenir non seulement de cette région, mais aussi des Balkans et du monde civilisé",* affirme l'évêque ARTEMIJE qui lance notamment un appel en faveur des *"très nombreux réfugiés, des personnes enlevées et arrêtées et de tous ceux qui ont quitté leur foyers et perdu leurs biens personnels"*, avant de souligner que *"le respect des droits humains élémentaires"* doit être *"une obligation impérative"*.

"Nous condamnons les dommages causés aux édifices religieux, églises, mosquées, cimetières, et demandons que tous les lieux de culte ainsi que tous les monuments représentant une importance historique ou culturelle soient protégés de manière appropriée", estime-t-il, car *"la destruction d'un si riche héritage culturel et historique, qui a fait de cette partie des Balkans une région unique et mondialement connue, est absolument inacceptable"*. *"Les institutions religieuses doivent demeurer des havres de paix et de tolérance et toute forme de violence à leur encontre doit être empêchée. Ces institutions ne doivent pas non plus être utilisées dans des buts non-religieux et non-humanitaires"*, poursuit l'évêque serbe du Kosovo, qui se déclare *"résolument opposé à toute forme de discrimination religieuse ou ethnique ainsi qu'à toute forme de répression et de violation des droits de l'homme"*.

L'évêque ARTEMIJE souligne encore que la solution politique au problème du Kosovo doit être recherchée par le dialogue entre les *"représentants autorisés des peuples qui vivent sur ce territoire"* dans le respect de la démocratie et des droits de l'homme et il se déclare prêt à contribuer personnellement à ce processus. *"En dépit de l'existence de différences de langue, d'histoire, de culture et de religion entre les divers peuples qui vivent au Kosovo, l'intérêt commun de tous est de vivre en paix et dans la dignité, de sorte que la sécurité personnelle et la protection des biens puissent être garanties pour chacun"*, affirme-t-il encore.

MOSCOU :
session élargie de la commission théologique synodale

La commission théologique synodale de l'Eglise orthodoxe russe a tenu une session de travail, les 9 et 10 mars, dans les locaux de l'Académie de théologie de Moscou, au monastère de Serguiev Possad, à 80 kilomètres au nord de la capitale russe. Au cours de cette session élargie, dont le thème était *"La théologie orthodoxe à la veille du 3e millénaire"*, il s'agissait de *"faire le bilan théologique du siècle écoulé"*, pour reprendre l'expression de l'un des participants citée dans un communiqué de presse diffusé à l'issue de cette rencontre, de cerner les principales questions posées à la théologie orthodoxe aujourd'hui et de définir les perspectives de développement futur *"dans la fidélité à la Tradition ecclésiale et à l'enseignement des Pères de l'Eglise"*. Participaient à cette session les recteurs des principales écoles de théologie, les responsables des différents départements du patriarcat de Moscou, plusieurs évêques et théologiens orthodoxes russes, ainsi que Peter BOUTENEFF, théologien orthodoxe américain, secrétaire exécutif de la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises (COE) venu présenter à la commission synodale, pour avis, deux documents préparés par Foi et Constitution, l'un sur *"La nature et l'objectif de l'Eglise"*, l'autre intitulé *"Vers la communion en une même foi"*.

Le discours d'introduction à cette session a été présenté par le président de la commission théologique, le métropolite PHILARÈTE de Minsk, exarque patriarcal pour la Biélorussie et membre permanent du saint-synode de l'Eglise russe. Dans son intervention, le métropolite PHILARÈTE a souligné qu'au 20e siècle la théologie russe avait eu un parcours difficile, mais qu'elle était restée néanmoins profondément enracinée dans la Tradition ecclésiale, qu'elle vivait cette Tradition, en s'efforçant de *"transcrire dans le langage de notre époque la foi immuable donnée à l'Eglise dans la Révélation divine"*. L'un des éléments majeurs a été la *"rencontre historique"* avec l'Occident et le mouvement commun des différentes traditions chrétiennes en vue de redécouvrir l'héritage patristique. La théologie russe dans le même temps s'est libérée des influences de la scolastique occidentale et a su renouer avec l'esprit et la méthode des Pères de l'Eglise dans la recherche théologique, devait-il encore affirmer.

Dans leurs communications, les autres intervenants ont tous insisté sur les épreuves endurées par l'Eglise russe au 20e siècle, tout en soulignant le fait qu'au niveau de la théologie ce même 20e siècle peut être considéré comme une période très florissante, notamment grâce aux théologiens et penseurs religieux russes qui après la révolution de 1917 se sont retrouvés dans l'émigration, en Europe occidentale et en Amérique du Nord. La véritable évaluation critique de cet héritage, dont l'accès fut interdit aux orthodoxes d'Union soviétique pendant de nombreuses décennies, ne fait que commencer, devait souligner le père Basile STOÏKOV, professeur à l'Académie de théologie de Saint-Pétersbourg. L'évêque EUGÈNE, recteur de l'Académie de théologie de Moscou et président du comité pédagogique du patriarcat de Moscou, souligna pour sa part que le développement de la théologie était largement lié au type de formation dispensé dans les écoles de théologie, tandis que l'archevêque JEAN de Belgorod, responsable de l'action missionnaire au patriarcat de Moscou, insista sur les liens entre la théologie et la mission. Le travail missionnaire, a-t-il dit, est plus que jamais d'actualité pour l'Eglise orthodoxe. Il doit s'appuyer sur des fondements théologiques solides, mais dans le même temps toute réflexion théologique doit aujourd'hui être entreprise dans une perspective missionnaire.

Les membres de la commission théologique se sont également déclarés convaincus que pour la théologie orthodoxe russe du 20e siècle, qui a eu une *"vocation et* [une] *signification véritablement mondiales"*, la question des relations et du dialogue œcuméniques constituait un "thème central". Le père Valentin ASMOUSSE, professeur à l'Institut de théologie Saint-Tikhon, à Moscou, a présenté une analyse très critique du dialogue actuel entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orthodoxes orientales (préchalcédoniennes), tandis qu'Hélène SPERANSKIÏ et Vladimir CHMALIÏ, tous deux collaborateurs du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, ont dressé un bilan plus contrasté du dialogue avec les Eglises issues de la Réforme et des relations avec le Conseil œcuménique des Eglises (COE), notamment à la lumière des positions adoptées à ce propos lors de la consultation panorthodoxe sur l'œcuménisme, réunie à Thessalonique (Grèce), du 29 avril au 1er mai dernier (SOP 229.3).

Au cours des discussions les participants se sont unanimement prononcés en faveur de la poursuite du dialogue théologique avec les Eglises protestantes et pour l'ouverture d'un dialogue de ce genre entre l'Eglise russe et les Eglises orientales, tout en soulignant la nécessité d'établir des *"principes de base"* qui devront guider l'attitude de l'Eglise russe dans son engagement œcuménique. Concernant les relations avec le COE, les participants ont tenu à rappeler que l'adhésion de l'Eglise russe à cette organisation avait toujours été comprise comme l'expression d'un témoignage de l'orthodoxie, mais qu'elle ne comportait pas de signification ecclésiologique, de quelque nature dogmatique ou canonique que ce soit. Ils ont également constaté que *"l'inquiétude croissante chez de nombreux fidèles qui estiment inacceptables pour la conscience orthodoxe certaines tendances apparues parmi plusieurs communautés membres du COE, le devoir pastoral et des considérations d'utilité ecclésiale soulèvent la question du bien-fondé de la poursuite de la participation de l'Eglise orthodoxe russe à cette organisation"*, indique notamment le communiqué final.

MOSCOU :
70e anniversaire du patriarche ALEXIS II

Le patriarche ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, a célébré son 70e anniversaire le 18 février dernier. A cette occasion il a présidé une liturgie eucharistique solennelle dans la cathédrale de l'Epiphanie, à Moscou, au cours de laquelle devait être lu par le métropolite VLADIMIR de Kiev le message de félicitations que lui adressait le saint-synode au nom de l'ensemble de l'Eglise russe. Le lendemain, le patriarche a reçu le président Boris ELTSINE, qui avait tenu à présenter personnellement ses félicitations au primat de l'Eglise russe, puis dans la soirée il a assisté à une réception donnée en son honneur, en présence du premier ministre, Evgueniï PRIMAKOV, du président de la Douma, Guennadiï SELEZNEV, et de nombreuses personnalités politiques, du monde des affaires et de la culture, suivie d'un concert au théâtre Bolchoï. En marge de ces festivités, que les médias russes ont largement couvertes, plusieurs journaux à grand tirage, tels *Vetcherniaïa Moskva, Troud, Nezavisimaïa gazeta - Religii*, ont publié en première page des interviews dans lesquelles le patriarche évoque son enfance, les différentes étapes de son ministère, la situation présente de l'Eglise russe et ses perspectives d'avenir.

Dans ces différents entretiens le patriarche ALEXIS II a souligné combien l'influence de son entourage familial et du contexte de relative liberté dont bénéficiait l'orthodoxie en Estonie dans l'entre-deux-guerres a été décisive dans sa vocation au service de l'Eglise. Son père était membre de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER), avant de devenir en 1940 prêtre. Les monastères de Pühtisa et de Petchora, à l'époque sur le territoire estonien, ainsi que celui de Valaam, sur une île du lac Ladoga rattachée alors à la Finlande, étaient des lieux de pèlerinages fréquents qui lui ont permis d'avoir un lien direct avec ce qui restait de la tradition monastique russe, alors que sur le territoire soviétique tous les monastères étaient fermés.

Le patriarche parle également de son expérience d'évêque dans les trois dernières décennies du régime communiste, notamment en Estonie où ses interventions permirent de sauver de la fermeture la cathédrale de Tallinn et le monastère de Pühtisa, de l'engagement œcuménique du patriarcat de Moscou, qui a, dit-il, *"permis de maintenir la foi, en particulier lors des persécutions sous Khrouchtchev"*, tout en contribuant à *"apporter un témoignage de l'orthodoxie devant le monde non-orthodoxe"*, de son attitude personnelle vis-à-vis des dissidents des années 60-80, auxquels il rend hommage pour leur *"courage civique"* et les épreuves qu'ils ont endurées, même s'il n'approuve pas toutes leurs méthodes, notamment le recours aux pétitions à l'adresse de la hiérarchie ecclésiale.

Abordant les questions d'actualité, liées à la crise politique et économique que traverse la Russie, le patriarche insiste sur l'impossibilité de rester indifférent devant le malheur de millions de Russes qui essaient de survivre avec de maigres revenus ou même dans certains cas n'ont pas reçu leur salaire ou leur retraite depuis des mois. Contrairement à d'aucuns, il ne cherche pas à rejeter la responsabilité sur tel ou tel homme politique : *"Le responsable, c'est notre indifférence générale face au sort des hommes et des femmes de ce pays, notre désir d'atteindre des résultats immédiats en politique et en économie même au prix des souffrances de millions d'hommes et de femmes.. C'est là que réside la crise la plus grave, c'est une crise de l'éthique, une crise de la conscience humaine"*, affirme-t-il, avant de dénoncer les quelques individus qui, dans ces conditions de paupérisation généralisée, ont constitué, *"souvent de manière illicite"*, des fortunes colossales et se permettent de vivre dans un *"luxe indécent"*, sans tenir compte ni du malheur des autres ni de leur propre salut . *"Il est temps de comprendre*, ajoute-t-il, *que nous sommes tous responsables devant Dieu de l'avenir de notre patrie, tant qu'il est encore temps de faire tout notre possible pour parvenir à une entente afin de la sauver"*.

Interrogé sur la tendance au repli sur soi apparue dans l'Eglise russe ces dernières années et sur les risques de polarisation entre *"conservateurs"* et *"forces radicales"*, le patriarche reconnaît que *"ce problème existe effectivement"* et est à mettre sur le compte de l'incapacité pour beaucoup

de personnes éduquées dans le cadre d'une société totalitaire à mener un dialogue constructif. *"En entrant dans l'Eglise, de nombreux néophytes ont essayé d'y apporter une intolérance sûre d'elle-même, absolument contraire à l'esprit de l'Eglise"*, constate-t-il, avant de réaffirmer que l'Eglise doit être ouverte à tous. *"Tout en partageant la même foi, nous restons différents* […] *La variété des points de vue et des approches enrichit l'Eglise, à condition de faire preuve d'amour dans nos relations et d'avoir à cœur par dessus tout l'unité de l'Eglise"*.

Interrogé sur le renouveau de l'Eglise depuis la chute du régime communiste, le patriarche a déclaré: *"J'espère que cette renaissance continuera et s'approfondira". "Ce n'est un secret pour personne : beaucoup de gens ont rejoint l'Eglise plus pour des raisons superficielles que par soif d'opérer un véritable changement intérieur"*, a-t-il poursuivi, avant d'insister sur la nécessité pour l'Eglise de développer un travail pastoral et catéchétique en profondeur *"parmi tous ceux qui se considèrent orthodoxes du fait de leurs racines historiques et culturelles, mais qui pour telle ou telle raison se trouvent encore très loin de la véritable approche ecclésiale de la vie"*. *"L'époque où nous vivons est lourde de conséquences pour l'avenir de la Russie et de l'Eglise"*, a encore expliqué ALEXIS II, conscient du fait qu'aujourd'hui se décide quelle sorte d'Eglise il y aura en Russie au 21e siècle, après *"un 20e siècle si tragique"*. *"Aujourd'hui, à la veille des deux mille ans du christianisme, il est évident que les orthodoxes russes, tout comme les autres peuples chrétiens, doivent revenir aux valeurs spirituelles qu'ils ont reçues du Christ. Seule cette voie permettra, à nous et à nos voisins, de vivre plus facilement ensemble"*, a-t-il encore affirmé.

Le patriarche ALEXIS II, dans le monde Alexis RIDIGER, est né le 23 février 1929 à Tallinn (Estonie) dans une famille de la noblesse balte russifiée. Après ses études au séminaire de Leningrad, il a été ordonné prêtre en 1950 et a accompli son ministère pastoral dans différentes paroisses de sa région natale, tout en terminant une licence par correspondance à l'académie de théologie de Leningrad. Ordonné évêque de Tallinn en 1961, il a dirigé de 1964 à 1986 la chancellerie patriarcale, devenant ainsi membre permanent du saint-synode. Elevé à la dignité de métropolite en 1968, il a été nommé au diocèse de Leningrad en 1986, avant d'être élu en 1990 patriarche de Moscou par le concile réunissant les évêques ainsi que des délégués clercs et laïcs de l'Eglise russe (SOP 149.1). En neuf ans, il a effectué un travail pastoral important, parcourant la Russie de long en large. Durant cette même période, l'Eglise russe a, sous son impulsion, ouvert ou rouvert une quarantaine de diocèses, quelque dix mille paroisses, une quarantaine d'écoles de formation théologique et pastorale, près de quatre cents monastères. Un concile, qui constitue la plus haute instance de l'Eglise orthodoxe russe, devrait se tenir à Moscou au cours de l'année prochaine.

BUCAREST :
accord sur leprogramme de la visite du pape

Dans un communiqué diffusé le 8 mars dernier, à Bucarest, le patriarcat de Roumanie a rejeté officiellement les *"reproches injustes"* qui tendent à répandre l'opinion que l'Eglise orthodoxe roumaine chercherait à *"limiter la durée et le trajet"* de la visite du pape JEAN-PAUL II en Roumanie, prévue en mai prochain. Le Premier ministre, Radu VASILE, ainsi que les responsables de l'Eglise catholique roumaine de rite byzantin (uniate) avaient peu auparavant dénoncé publiquement *"l'opposition"* de l'Eglise orthodoxe à ce que JEAN-PAUL II se rende en Transylvanie, région du centre-ouest où vivent la plupart des catholiques de Roumanie, dont le nombre total est estimé à un million et demi de fidèles. Toutefois, Mgr Roberto TUCCI, l'émissaire du Vatican dépêché spécialement à Bucarest, le 15 mars, pour mettre au point les détails du programme définitif du voyage du pape, a accepté les modalités proposées par le patriarcat de Roumanie. Il a finalement été convenu que le pape ne séjournera qu'à Bucarest où il aura, du 7 au 9 mai, des rencontres avec le primat de l'Eglise orthodoxe roumaine, le patriarche THEOCTISTE, avec les plus hautes autorités civiles et avec le clergé catholique. Ce voyage de JEAN-PAUL II en Roumanie, le premier

dans ce pays, constituera également la première visite d'un pape dans un pays à majorité orthodoxe.

"Le lieu et la durée de la visite de sa Sainteté ont été établis le 15 janvier par l'envoyé spécial du Vatican, Mgr Jean-Baptiste RE, et le patriarcat roumain qui, sur la base de cet accord, a par la suite adressé au Pape l'invitation à se rendre en Roumanie", a indiqué le département des relations extérieures du patriarcat dans son communiqué du 8 mars. *"C'est pourquoi il est incompréhensible et étonnant que l'Eglise orthodoxe, qui est restée fidèle à l'accord initial, soit maintenant soumise à des pressions et à des reproches injustes et humiliants, selon lesquels elle limiterait le trajet et la durée de la visite papale"*, a-t-il poursuivi avant de lancer un avertissement quant aux conséquences d'une telle campagne d'opinion de la part des uniates. *"Cette attitude a déjà créé une atmosphère tendue. La responsabilité d'un éventuel échec de cette visite reviendra à ceux qui dégradent les relations œcuméniques et fraternelles entre les deux Eglises"*, a en effet affirmé le communiqué qui ne fait cependant à aucun moment état d'un accord du patriarcat pour une visite du pape en Transylvanie. Le programme de JEAN-PAUL II se limiterait à un séjour de trois jours à Bucarest, en raison, selon les responsables orthodoxes, de la *"santé fragile"* du pape.

Les évêques catholiques soutiennent pour leur part que l'explication donnée par le département des relations extérieures du patriarcat est *"inexacte"*, les discussions visant à fixer le programme du voyage papal n'étant pas encore achevées. Le 9 mars, la Conférence des évêques catholiques de Roumanie a déclaré qu'elle insistait à nouveau auprès de l'Eglise orthodoxe pour que cette dernière permette au pape JEAN-PAUL II de se rendre en Transylvanie. *"Selon l'Eglise orthodoxe, le pape devrait visiter uniquement Bucarest, pour rencontrer les autorités de l'Etat et le patriarcat, et réserver très peu de temps aux catholiques"*, a indiqué la Conférence des évêques catholiques de Roumanie dans un communiqué, avant d'ajouter : *"Nous ignorons pourquoi l'Eglise orthodoxe s'oppose à ce que le pape se rende également en Transylvanie et en Moldavie"*.

Le pape JEAN-PAUL II avait été invité une première fois à se rendre en Roumanie, en juillet 1998, par le premier ministre Radu VASILE, mais son voyage ne pouvait se matérialiser sans l'accord de l'Eglise orthodoxe roumaine qui a longtemps jugé une telle visite *"inopportune",* en raison de désaccords patrimoniaux avec la communauté catholique de rite byzantin (SOP 230.17). Le patriarche THEOCTISTE a finalement adressé une invitation officielle, le 4 février dernier, après avoir obtenu l'accord de l'ensemble de l'épiscopat orthodoxe roumain (SOP 236.7). Le Vatican a annoncé peu après que JEAN-PAUL II acceptait cette invitation. Cette percée a été rendue possible à l'issue de la 2e session de la commission de dialogue entre orthodoxes et uniates de Roumanie, à Blaj, le 28 janvier dernier, grâce à l'abandon par les uniates d'une partie de leurs exigences concernant la restitution des églises confisquées par le régime communiste en 1948 et attribuées à l'époque à l'Eglise orthodoxe (SOP 236.5). Depuis 1990, les uniates, qui ne seraient pas plus de 200 000 aujourd'hui (contre 2,5 millions lors de l'interdiction de leur Eglise en 1948), ont tenté de récupérer ces lieux de culte, parfois même par la force, mais ils se sont heurtés à l'opposition des orthodoxes, majoritaires en Roumanie avec près de 20 millions de fidèles (SOP 217.10 et 228.5).

BUCAREST :
l'Eglise doit demander pardon pour les erreurs commises dans le passé, estime un évêque roumain

"Les deux mille ans d'histoire de l'Eglise ont besoin d'être soumis à une certaine analyse critique", a affirmé dans une récente interview le métropolite NICOLAS du Banat, l'un des plus anciens évêques au sein de la hiérarchie orthodoxe de Roumanie, avant d'ajouter que l'Eglise devait être capable d'effectuer elle-même cette analyse et de faire acte de repentir pour les fautes

commises. Citant l'exemple de l'Eglise catholique romaine qui vient de décider de demander pardon pour les crimes de l'Inquisition, l'évêque roumain a estimé que *"d'autres exemples concrets peuvent être trouvés dans la vie de chaque Eglise, même de nos jours".* Le métropolite NICOLAS, qui jusqu'à présent est le seul membre de l'épiscopat orthodoxe roumain à avoir reconnu publiquement ses erreurs sous la dictature communiste, a notamment proposé que l'Eglise orthodoxe roumaine, ainsi que les autres communautés chrétiennes de Roumanie, fassent un geste en ce sens.

Le métropolite du Banat a affirmé qu'il constatait avec regret que dans la vie des Eglises, tant dans le passé qu'aujourd'hui*, "il existe de nombreux cas qui pourraient justifier des actes de mea culpa, mais pour lesquels aucune démarche dans ce sens n'est pour l'instant visible, à l'exception de la repentance publique annoncée par l'Eglise catholique pour les crimes commis par l'Inquisition"*. *"Cette introspection critique pourrait se faire sans que ne soit remise en cause l'infaillibilité de l'Eglise, parce que si nous sommes objectifs, il nous faut reconnaître que l'Eglise est composée d'hommes pécheurs. Alors apparaîtront des faits qui posent problème à la conscience de l'Eglise et pour lesquels nous aurons du mal à trouver les mots justes pour les expliquer, à moins de faire acte de repentir"*, a-t-il encore tenu à préciser.

Le métropolite a cité ensuite deux exemples concrets, tirés de la situation ecclésiale dans son pays. Faisant directement référence au conflit de juridiction qui oppose depuis 1992 l'Eglise orthodoxe de Roumanie et l'Eglise orthodoxe russe au sujet du statut canonique de l'Eglise orthodoxe dans la République de Moldavie (SOP 172.8 et 175.12), le métropolite a regretté que les deux patriarcats ne fassent pas preuve de plus de bonne volonté réciproque pour résoudre ce conflit où, selon lui, *"aucune perspective de solution n'est en vue pour le moment"* en dépit de négociations bipartites engagées depuis trois ans, mais qui paraissent aujourd'hui au point mort (SOP 235.13).

Le métropolite s'est ensuite interrogé sur l'attitude des Eglises et de la société roumaine dans son ensemble face à la période du communisme. *"En Roumanie, personne n'a demandé pardon pour les terribles crimes de la dictature communiste et, pire encore, de nombreux criminels, tels ceux qui dirigeaient la prison politique de Sighet où fut exterminée la fine fleur de la société roumaine, sont aujourd'hui libres, riches et même parfois décorés"*, a-t-il constaté. *"Devant une telle situation les Eglises en Roumanie, et notamment la première d'entre elles, l'Eglise orthodoxe, peuvent donner un exemple fort et fournir une base à la renaissance morale de la société. Il nous faut pour cela déclarer :* 'mea culpa, mea maxima culpa'".

Agé aujourd'hui de 76 ans, le métropolite NICOLAS, qui dirige depuis 1962 le diocèse du Banat (siège à Timisoara), a exercé également durant de longues années différentes responsabilités, notamment au département des relations extérieures du patriarcat. Après la chute de CEAUSESCU, il a à plusieurs reprises demandé pardon pour ses *"erreurs"* et ses silences sous la dictature communiste, tant dans les relations avec les autorités politiques du moment (SOP 162.16) qu'à l'égard de l'Eglise catholique roumaine de rite byzantin (uniate) avec laquelle il prône depuis lors la réconciliation (SOP 215.23). *"Quels que soient maintenant mes regrets, il est difficile de réparer ce que je n'ai pas fait quand je le devais"*, devait-il notamment confesser avec humilité en 1991.

VIENNE :
un évêque arménien se prononce pour la dissolution du COE

Dans un entretien accordé à l'agence de presse catholique autrichienne Kathpress, le 17 février dernier, l'archevêque Mesrob KRIKORIAN, qui dirige le diocèse de l'Eglise arménienne à Vienne, s'est prononcé en faveur de la dissolution du Conseil œcuménique des Eglises. Selon l'archevêque arménien, il serait *"souhaitable"* de remplacer le COE par une *"commission*

temporaire" qui serait constituée de représentants officiels des Eglises issues de la Réforme, de l'Eglise catholique romaine et de l'Eglise orthodoxe. Cette commission serait chargée de réfléchir à la création d'une nouvelle organisation œcuménique internationale, un "Centre œcuménique", dont l'objectif serait d'accompagner et de coordonner les dialogues théologiques entre les Eglises et les activités œcuméniques. Agé de 67 ans, l'archevêque KRIKORIAN est depuis de longues années engagé activement dans le mouvement œcuménique. A de nombreuses reprises il a fait partie des délégations de l'Eglise arménienne dans différentes instances œcuméniques internationales, notamment en qualité de représentant du catholicos d'Etchmiadzin auprès du COE, à Genève, de 1964 à 1975.

Au cours de ces cinquante dernières années, le COE a fait beaucoup de choses positives tant dans le cadre du dialogue théologique que dans le domaine de l'action sociale ou encore dans l'engagement en faveur de la justice dans le monde, a souligné l'archevêque arménien. Grâce aux initiatives du COE une collaboration étroite et un rapprochement entre les Eglises orthodoxes et les Eglises protestantes a pu avoir lieu. Cependant, ces dernières années, de *"graves problèmes"* ont vu le jour non seulement en raison de la priorité donnée par de nombreux responsables protestants à des questions particulièrement épineuses, telles que l'ordination des femmes, l'homosexualité, le prosélytisme, mais aussi de la tendance qui de manière plus générale a entraîné le COE vers *"un engagement nettement marqué dans la sphère du politique et du social"*. Face à cette évolution l'archevêque KRIKORIAN en vient à constater que *"si cela continue, au lieu d'être un centre de dialogue le COE risque de devenir un foyer de dissensions, ce qui pourrait détruire tout ce qui à été réalisé jusqu'à présent"*.

C'est pourquoi l'archevêque Mesrob KRIKORIAN propose de dissoudre le COE, *"le plus tôt possible"*, tout en maintenant en place la commission Foi et Constitution, la commission théologique du COE à laquelle participe l'Eglise catholique. Il se prononce également pour le maintien de la Conférence des Eglises européennes (KEK). Cette dernière organisation peut en effet continuer son travail *"en Europe et pour l'Europe"*, estime-t-il, quant à Foi et Constitution, dont la création est d'ailleurs antérieure à celle du COE, puisqu'elle remonte à 1927 alors que le COE n'a été créé qu'en 1948, elle doit poursuivre le dialogue et la réflexion sérieuse et constructive qu'elle mène dans le domaine théologique. De la même façon les organes de dialogue et institutions œcuméniques aux niveaux nationaux et locaux doivent être préservés et pourraient devenir des filiales du futur "Centre œcuménique*"*.

Cette nouvelle organisation aurait parmi ses premières priorités la rédaction d'une *"Charte de l'œcuménisme"* qui servirait de code de bonne conduite dans les relations entre Eglises et permettrait ainsi d'éviter *"un grand nombre de querelles inutiles entre les Eglises de la Réforme et l'Eglise orthodoxe".* En 1997, lors du 2e rassemblement œcuménique européen, organisé par la KEK et le Conseil des Conférences épiscopales (catholiques) européennes (CCEE) à Graz (Autriche) (SOP 221.5), l'idée d'une pareille charte de l'œcuménisme avait déjà été avancée. Mais, de l'avis de l'archevêque arménien, ce document ne devrait pas être préparé par la KEK seule, dans la mesure où il y serait question de sujets concernant le mouvement œcuménique au niveau de toute la planète. Ce texte, affirme-t-il en conclusion, serait aussi pour toutes les Eglises une façon de *"réaffirmer, à la veille du 3e millénaire, leur intention de rechercher l'unité de l'Eglise de Jésus-Christ"*.

NOUVELLES BREVES

ALLEMAGNE

— En signe d'unité et de communion, LE DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE a été CÉLÉBRÉ EN COMMUN PAR TOUS LES ÉVÊQUES ORTHODOXES RÉSIDANT EN ALLEMAGNE, le 28 février dernier, dans l'église Saint-Dimitri qui relève de la juridiction du patriarcat d'Antioche, à Cologne. La liturgie était

présidée par le métropolite AUGUSTIN (patriarcat œcuménique, siège à Bonn), l'évêque GABRIEL, vicaire du patriarche d'Antioche pour l'Europe occidentale, dont le siège est à Paris, l'archevêque THEOPHANE (patriarcat de Moscou, siège à Berlin), l'archevêque SÉRAPHIN (patriarcat de Roumanie, siège à Ratisbonne) et l'évêque CONSTANTIN (patriarcat serbe, siège à Himmelsthür). Le métropolite SIMÉON (patriarcat de Bulgarie, siège à Berlin), empêché, était représenté par un prêtre. Au cours de la célébration devait être donnée lecture du message adressé par tous les évêques orthodoxes d'Allemagne aux clercs et aux laïcs à l'occasion du début du carême préparant à Pâques (SOP 236.11). L'Eglise orthodoxe compte aujourd'hui quelque trois cents paroisses et communautés en Allemagne. Selon les estimations les plus récentes, le nombre des fidèles serait de un million deux cent mille, la communauté la plus importante du point de vue numérique étant celle d'origine grecque (environ 400 000 fidèles), suivie par les Serbes et les Roumains. Les diocèses sont encore organisés selon des critères d'origine ethnique, mais depuis 1994 il existe une Commission des Eglises orthodoxes en Allemagne (KOKID), où siègent les représentants de chacune des huit juridictions canoniques présentes sur le territoire allemand, et qui a su développer la coopération entre ces différents diocèses de sorte que les orthodoxes puissent parler de plus en plus d'une seule voix dans le pays.

— Réunis le 24 mars, à Köln, LES ÉVÊQUES ORTHODOXES D'ALLEMAGNE ONT PUBLIÉ UNE DÉCLARATION FAISANT PART DE LEUR GRANDE INQUIÉTUDE FACE AU RISQUE DE FRAPPES MILITAIRES CONTRE LA SERBIE À LA SUITE DE LA CRISE DU KOSOVO. Le déclenchement de représailles militaires contre la Serbie *"aura des conséquences incalculables pour les habitants de ces régions et traumatisera la population civile",* ont tenu à affirmer les évêques. *"Nous avons pris connaissance avec une grande émotion des dernières évolutions de la situation telles que nous les a décrites le représentant de l'Eglise serbe. Ce dernier s'est également plaint de la présentation unilatérale des causes qui ont conduit à cette situation, tant dans les médias que dans l'opinion publique allemande",* ont encore affirmé les évêques qui constatent que la *"situation est systématiquement présentée comme si le recours à la force, en faisant intervenir l'OTAN était inéluctable, alors que, selon l'évêque serbe, cette solution entraînera encore plus de souffrances et de malheurs pour les populations civiles innocentes et pour l'ensemble du pays". "Compte tenu de la situation qui paraît sans issue, les évêques orthodoxes appellent tous les chrétiens à prier lors de la prochaine liturgie dominicale pour la paix et pour les habitants de la Serbie et du Kosovo"*. Ce texte a été signé par le métropolite AUGUSTIN (patriarcat œcuménique), l'archevêque THÉOPHANE (patriarcat de Moscou), l'archevêque SÉRAPHIM (patriarcat de Roumanie) et l'évêque CONSTANTIN (patriarcat serbe), le métropolite SIMÉON (patriarcat de Bulgarie) et le père Elie ESBER, représentant l'évêque GABRIEL, (patriarcat d'Antioche), ainsi que par l'évêque Rolf KOPPE, représentant l'Eglise évangélique allemande (EKD), qui s'est associé à cette démarche de l'épiscopat orthodoxe.

AUTRICHE

— Une CONFÉRENCE SUR LA PAIX ET LA TOLÉRANCE AU KOSOVO, rassemblant notamment les représentants des communautés catholiques, orthodoxes et musulmanes de cette province, s'est déroulée à Vienne, du 16 au 18 mars, à l'initiative de l'organisation religieuse américaine "Appeal of Conscience Foundation". Le but de cette rencontre était d'*"examiner les moyens d'éviter de nouveaux bains de sang dans cette région déchirée de la Yougoslavie et de déterminer la façon de stabiliser la situation dans la région"*, selon un communiqué. Le dirigeant de la communauté musulmane au Kosovo, Rexhep BOJA, l'évêque catholique du Kosovo, Mgr Marko SOPI, trois évêques orthodoxes serbes, ARTEMIJE de Prizren, SAVA de Sumadija et LAVRENTIJE de Sabac-Valjevo, ainsi que le président autrichien, Thomas KLESTIL, le vice-chancelier autrichien, Wolfgang SCHUESSEL, le cardinal-archevêque de Vienne Christoph SCHOENBORN, le nonce apostolique à Belgrade, Mgr Santos ABRIL Y CASTELLO, le métropolite MICHEL, qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique en Autriche, le père Leonid KISHKOVSKY, prêtre orthodoxe américain et membre du Comité exécutif du Conseil œcuménique des Eglises (COE), qui représentait le COE, ont participé à cette conférence. Fondée en 1965 par le rabbin Arthur SCHNEIER, né à Vienne, l'organisation "Appeal of Conscience Foundation" avait déjà organisé une réunion similaire, également à Vienne, en 1992, sur la Bosnie.

BELGIQUE

— Le 28 février 1999, plusieurs centaines de fidèles venus de toute la Belgique se sont, selon la tradition, rassemblés en la cathédrale orthodoxe grecque des Saints Archanges, à Bruxelles, pour la CÉLÉBRATION COMMUNE DU DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE. La liturgie, présidée par

le métropolite PANTÉLÉIMON, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Belgique, au Luxembourg et aux Pays-Bas, entouré de l'archevêque SIMON de Bruxelles, évêque du diocèse de Belgique du patriarcat de Moscou, et de l'évêque EMMANUEL, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique, ainsi que de dix prêtres et cinq diacres de diverses juridictions, fut célébrée en grec, slavon, français, néerlandais et roumain. La Belgique compte aujourd'hui entre 60 000 et 70 000 orthodoxes, selon les estimations. Quarante paroisses (grecques, russes, roumaines, serbe, bulgare, ukrainiennes, mais aussi francophones ou néerlandophones) sont desservies par quarante prêtres et onze diacres. L'Eglise orthodoxe a été reconnue en 1985 par l'Etat belge, au même titre que d'autres cultes officiels (catholique, protestant, anglican, israélite et islamique).

CROATIE

— LE PATRIARCHE PAUL IER, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, s'est rendu, du 13 au 15 mars, EN VISITE PASTORALE EN ITALIE, EN SLOVÉNIE ET EN CROATIE. Il s'agissait du premier déplacement du patriarche serbe dans ces deux derniers pays, depuis leur sécession de l'ancienne Fédération yougoslave, en 1991. Le patriarche, accompagné du métropolite JEAN de Zagreb, qui dirige le diocèse de l'Eglise orthodoxe serbe en Croatie, Slovénie et Italie, a fait tout d'abord une escale à Trieste, où il a rencontré les autorités civiles et religieuses locales ainsi que les membres de la communauté serbe. A Ljubljana, deuxième étape de sa tournée, le 14 mars, le patriarche a présidé une liturgie eucharistique solennelle, puis il a été reçu par le président et le premier ministre slovènes, Milan KUCAN et Janez DRNOVESK, avant d'avoir un entretien avec l'archevêque catholique du lieu, Mgr Franz RODE. La visite pastorale du primat de l'Eglise serbe s'est achevée, le 15 mars, à Zagreb. Le patriarche PAUL a visité la paroisse de la Transfiguration, la seule église orthodoxe restant ouverte dans la capitale croate, et rencontré le clergé et les fidèles. Il a ensuite eu des entretiens avec le président Franjo TUDJMAN et avec l'archevêque de Zagreb, Mgr Jospeh BOZANIC.

ESTONIE

— Suite au choix exprimé par la majorité de l'assemblée paroissiale réunie le 14 mars dernier, les autorités estoniennes ont accordé l'ENREGISTREMENT OFFICIEL DE LA CATHÉDRALE ORTHODOXE DE TALLINN DANS LA JURIDICTION DU PATRIARCAT DE MOSCOU. Bâtie dans la deuxième moitié du 19e siècle dans le style russe traditionnel, la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Neva, la plus grande église orthodoxe du pays, est située dans le centre historique de Tallinn, en face du palais présidentiel. Cette décision donne à la paroisse un statut juridique légal et reconnaît son appartenance canonique à l'Eglise orthodoxe russe puisqu'y est installé le siège d'une *"représentation du patriarcat de Moscou en Estonie"* qui aura pour tâche *"d'assurer les contacts avec les responsables des autres Eglises orthodoxes et confessions chrétiennes ainsi qu'avec les autorités civiles en Estonie afin de régulariser les problèmes d'ordre ecclésial et d'améliorer les relations entre l'Eglise russe et l'Etat estonien"*, souligne un communiqué diffusé par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Le même communiqué souligne que l'archevêque CORNELIUS (Jacobs) continuera à diriger le diocèse du patriarcat de Moscou en Estonie, qui dispose, depuis 1992, d'un large statut d'autonomie interne (SOP 172.8), mais n'est toujours pas officiellement reconnu par l'Etat estonien. Cette décision, notent les observateurs, pourrait constituer un pas décisif vers le règlement du conflit qui, depuis quatre ans, oppose le diocèse du patriarcat de Moscou en Estonie et les autorité locales, lesquelles jusqu'à présent refusent de reconnaître cette entité ecclésiale (SOP 204.18), lui préférant l'Eglise orthodoxe apostolique autonome d'Estonie, reconstituée par le patriarcat œcuménique en février 1996 (SOP 206.1), et qu'elles ont reconnue comme successeur légal de l'Eglise estonienne d'avant-guerre (SOP 222.16) *(voir aussi information, page 3)*.

ETATS-UNIS

— LE FONDS ORTHODOXE D'AIDE INTERNATIONALE (IOCC), dont le siège est à Baltimore (Maryland), VA METTRE EN PLACE EN RUSSIE UNE IMPORTANTE OPÉRATION D'AIDE HUMANITAIRE, a-t-il été annoncé, le 24 février dernier. Au cours d'un récent voyage d'étude en Russie, les responsables de l'IOCC ont pu établir des contacts avec un certain nombre d'institutions civiles et religieuses et dresser une liste d'adresses d'orphelinats, de maisons pour personnes âgées, d'hôpitaux et de centres d'accueil pour les nécessiteux et les sans-logis qui recevront cette aide. Des familles et des personnes seules dans le besoin pourront également être secourues. Cette

aide, au total 21 000 tonnes de nourriture de base (farine, féculents, riz, lait de longue conservation, huile végétale), devrait toucher 250 000 personnes environ, estiment les dirigeants de l'IOCC. *"Ce programme d'aide humanitaire démontre que l'IOCC entend accompagner les personnes les plus vulnérables en Russie durant cette période de transition instable vers la démocratie et l'économie libre de marché"*, a déclaré Charles AJALAT, l'un des directeurs exécutifs de l'IOCC, qui a également souligné que cette aide, qui s'inscrivait dans le cadre d'un vaste plan d'assistance à la Russie soutenu par l'administration américaine, était organisée et distribuée en complète coordination avec l'Eglise orthodoxe russe. De leur côté, les membres de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA), dont dépend l'IOCC, ont donné leur bénédiction à cette initiative et ont appelé les orthodoxes d'Amérique à soutenir ce projet. Fondé en 1992, l'IOCC a déjà organisé plusieurs programmes d'aide humanitaire non seulement en Russie, mais aussi en Albanie et dans l'ex-Yougoslavie, notamment.

FRANCE

— Une ASSEMBLÉE CLÉRICO-LAÏQUE DU DIOCÈSE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE EN FRANCE s'est tenue, le 22 février dernier, à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), sous la présidence de son évêque diocésain, le métropolite JÉRÉMIE. L'assemblée a pour l'essentiel été consacrée à des problèmes d'ordre administratif et financier. Elle a examiné le bilan financier du diocèse et les projets d'extension et de construction de plusieurs institutions caritatives diocésaines, notamment à Châtenay-Malabry, près de Paris, et à Lyon. L'assemblée a également pris connaissance de divers problèmes d'organisation et de fonctionnement dans la vie de certaines paroisses. Elle a aussi entendu un rapport sur les activités du camp de jeunes qu'organise chaque été le diocèse en Grèce, près d'Athènes. Dans la soirée, les délégués à l'assemblée se sont rendus à la cathédrale grecque Saint-Etienne, à Paris, où ils ont participé avec les paroissiens à la célébration des grandes complies en ce premier jour du carême préparant à Pâques. A l'issue de la célébration, le métropolite JÉRÉMIE devait prononcer une homélie sur le sens du carême. Le lendemain, dans le prolongement de l'assemblée clérico-laïque, s'est déroulée une assemblée pastorale qui avait pour thème général *"La célébration des matines, sens et ordo"*. Trois communications ont permis d'introduire la discussion, la première, présentée par le père Placide DESEILLE (Saint-Laurent-en-Royans, Drôme) portait sur "L'office des matines dans l'Eglise orthodoxe", la deuxième par le père Joachim TSOPANOGLOU (Marseille) sur "Les évangiles des matines dominicales et la commémoration de la Résurrection", la troisième par le père Méthodios ALEXIOU (Paris) sur "Les canons et les synaxaires des matines".

— Des sources concordantes et bien informées font état de TRACTATIONS qui seraient engagées ENTRE CERTAINS RESPONSABLES DE L'EGLISE ORTHODOXE SERBE, à Paris et au Monténégro, ET LA COMMUNAUTÉ DITE "EGLISE CATHOLIQUE ORTHODOXE DE FRANCE" (ECOF) qui a à sa tête Mgr GERMAIN (Bertrand-Hardy). Ce dernier s'est rendu à plusieurs reprises en Yougoslavie où il a été reçu dans divers monastères et au patriarcat avec les honneurs réservés à un évêque. Jusqu'à présent, le primat de l'Eglise serbe, le patriarche PAUL Ier, s'est refusé à envisager d'accueillir Mgr GERMAIN dans la communion de l'Eglise serbe, affirmant notamment selon ces mêmes sources : *"On ne peut pas accepter quelqu'un qui donne la communion à quiconque se présente quelle que soit sa confession, et même aux non-baptisés"*. Il paraît d'autant plus étonnant que Mgr GERMAIN puisse être reçu comme évêque par l'Eglise serbe, qu'il a été interdit par l'Eglise orthodoxe roumaine, en 1993, en raison de *"diverses erreurs d'ordre dogmatique, liturgique et de discipline canonique, ainsi que des enseignements et des pratiques contraires à l'orthodoxie universelle"* (SOP 177.18), et que, depuis lors, en 1995, Mgr GERMAIN s'est marié, en dépit des canons en vigueur dans l'Eglise orthodoxe selon lesquels, si l'on ordonne des hommes mariés, on ne marie pas des hommes ordonnés et, de toute façon, la vie maritale et l'épiscopat sont deux états incompatibles, notent les observateurs. Composée en majorité de convertis français de souche et utilisant un rite liturgique propre dont certains éléments seraient d'origine gallicane, l'ECOF revendique l'appellation d'"Eglise orthodoxe de France". Elle pose depuis longtemps de sérieux problèmes à la conscience orthodoxe, notamment par certains aspects de son ecclésiologie et par les rapports qu'entretiennent certains de ses membres avec les milieux occultistes (SOP 39.4). Depuis 1993, l'ECOF n'est plus en communion canonique avec l'Eglise orthodoxe et son évêque ne siège donc pas — et n'a jamais siégé — à l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

[Documentation disponible. “A propos de l’“Eglise catholique orthodoxe de France”, *Supplément au SOP*, n° 39.A (1979), 30 F franco. — “L’Eglise orthodoxe en France et l’ECOF (1980-1993). *Supplément au SOP*, n° 177.A (1993), 25 F franco].

GRANDE-BRETAGNE

— LES EGLISES EUROPÉENNES ONT ENGAGÉ L’ÉLABORATION D’UNE CHARTE ŒCUMÉNIQUE, lors de l’assemblée annuelle des présidiums de la Conférence des Eglises européennes (KEK) et du Conseil des conférences épiscopales (catholiques) européennes (CCEE) qui a eu lieu, du 4 au 7 mars, sur l’île anglo-normande de Guernesey. Cette assemblée était placée sous la coprésidence du cardinal-archevêque de Prague, Mgr Miloslav VLK, président du CCEE, et du métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de la KEK. La charte œcuménique, dont l'élaboration avait été souhaitée lors du 2e rassemblement œcuménique européen, à Graz (Autriche), en juin 1997, devrait servir de document de base définissant les droits et les devoirs des Eglises dans le cadre de leurs relations mutuelles de dialogue et d’échange. Les participants à la rencontre de Guernesey ont aussi examiné le projet d’organisation en 2001 d’une *“rencontre du millénaire”* des Eglises européennes. Toujours dans le prolongement du précédent rassemblement européen, ils ont fait le point sur la campagne œcuménique contre la violence envers les femmes, également décidée à Graz. Fondée en 1959, la KEK, dont le siège est à Genève, rassemble les Eglises anglicanes, protestantes, vieilles-catholiques et orthodoxes d’Europe, au nombre de cent vingt-trois à ce jour. Elle a été la coorganisatrice avec le CCEE de deux grands rassemblements œcuméniques européens, le premier à Bâle (Suisse), en 1989, sur le thème de la justice et de la paix (SOP 139.4), le deuxième à Graz, en 1997, sur le thème de la réconciliation (SOP 221.5).

GRECE

— L'ARCHEVÊQUE CHRISTODOULOS D'ATHÈNES, primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, A REÇU LE CARDINAL EDWARD CASSIDY, président du Conseil pontifical pour l’unité des chrétiens, le 15 mars, à Athènes. C'est , semble-t-il, la première fois qu'un représentant du Vatican du rang de Mgr CASSIDY rendait visite à un primat de l'Eglise de Grèce. L'entretien a porté essentiellement sur *“les moyens de lever les obstacles”* qui existent entre les deux Eglises, devait-on indiquer de sources proches de l’archevêché à Athènes. *“J'ai confirmé que l'Eglise de Grèce est toujours engagée en faveur de l'unité des chrétiens et qu’elle souhaite que l’on parvienne à dépasser les obstacles auxquels se heurte le dialogue théologique entre nos deux Eglises”*, a déclaré l'archevêque CHRISTODOULOS à l'issue de l'entretien. *“Nous avons parlé des questions théologiques qui nous occupent, et nous avons cherché à mieux nous connaître l'un l'autre”,* a indiqué pour sa part le cardinal CASSIDY. Selon une source généralement bien informée, les deux prélats ont également discuté d'une éventuelle visite de l’archevêque d’Athènes au Vatican. La visite d’une délégation romaine à Athènes fait suite au souhait du pape JEAN-PAUL II d’organiser des célébrations communes entre orthodoxes et catholiques à l’occasion du Jubilé de l'an 2000. Les désaccords entre l’Eglise orthodoxe de Grèce et l’Eglise catholique romaine sont néanmoins nombreux et vivaces. Outre les questions proprement doctrinales, l’Eglise de Grèce reproche au Vatican son *“prosélytisme agressif”* à l’égard des orthodoxes en Europe centrale et orientale ainsi que son soutien à la petite minorité catholique de rite byzantin en Grèce. De son côté, le Vatican estime que les catholiques de Grèce (environ 50 000 fidèles de souche grecque auxquels s’ajoutent quelques 150 000 résidents étrangers) sont souvent victimes de discrimination, la liberté religieuse leur étant reconnue, mais sans qu’ils aient un statut juridique approrié.

— L'EGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE EST TOUJOURS OPPOSÉE À LA CRÉMATION DES MORTS malgré les efforts déployés ces dernières années par des municipalités pour la légaliser et la volonté affichée du gouvernement de promulguer une loi dans ce sens. L'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes a souligné au cours d'un colloque sur la question, qui s’est tenu les 2 et 3 mars, à Athènes, que la *“résurrection des morts, affirmée dans le Nouveau Testament présuppose l'existence à la fois d'une âme et d'un corps pour chaque personne décédée”*. *“Or le corps du défunt n'existe plus après sa crémation”*, a-t-il souligné. *“Sommes-nous prêts à abandonner notre tradition en invoquant des raisons liées à la vie actuelle comme par exemple la protection de l'environnement ? Et si nous acceptons que l'homme tout puissant peut disposer comme il veut de son corps et décider de le brûler une fois mort, que dirons-nous lorsqu'il décidera de l'euthanasie par exemple?”,* a insisté l’archevêque CHRISTODOULOS. Tous les autres évêques qui sont intervenus durant ce colloque se sont prononcés eux aussi contre la crémation, en invoquant notamment des passages de la liturgie sur la *“résurrection des morts”*. Annonçant le

dépôt prochain au parlement d'un projet de loi légalisant l'incinération des morts, le secrétaire d'Etat à l'intérieur Georges FLORIDIS a insisté sur la nécessité pour l'Etat *"d'autoriser la crémation pour ceux qui le désirent et notamment les non-orthodoxes ou les athées"*. Douze députés de la majorité et de l'opposition avaient déposé en novembre un amendement au parlement, demandant la reconnaissance du droit à la crémation pour les citoyens et résidents, à la condition toutefois que ceux-ci *"n'appartiennent pas à la religion grecque-orthodoxe"* ni à aucune *"religion connue"*, terme désignant en Grèce les grands cultes monothéistes.

— L'EGLISE ORTHODOXE GRECQUE ENTEND FAVORISER UNE POLITIQUE NATALISTE, en encourageant financièrement la naissance d'enfants dans les familles grecques de Thrace, région frontalière du nord-est, pour faire face à la *"menace"* que constituerait le faible taux de natalité en Grèce face à la Turquie. Le primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, a adressé, le 10 mars, une lettre en ce sens au premier ministre grec, Costas SIMITIS, lui demandant son concours pour la création d'une allocation, prévoyant le versement d'une prime au troisième enfant. Son montant serait forfaitaire et tournerait autour de 40 000 drachmes mensuels (123 euros), soit plus que celui des allocations familiales. Cette allocation, qui s'inscrirait selon lui dans le cadre de l'action sociale de l'Eglise, qui en Grèce n'est pas séparée de l'Etat, devrait être réservée aux familles grecques et versée dans un premier temps aux habitants de Thrace où vit une minorité musulmane, de souche turque, forte d'environ 100 000 personnes, a-t-il précisé. L'archevêque CHRISTODOULOS, qui s'est fait remarquer depuis son élection à la tête de l'Eglise de Grèce, en avril 1998, par ses déclarations nationalistes, avait lancé l'idée d'une telle mesure lors d'une récente tournée dans cette région du nord-est de la Grèce. Il avait alors souligné que la Tharce risquait bientôt d'être vidée de ses habitants d'origine grecque, ce qui en ferait une proie facile pour la Turquie. Les gouvernements grecs successifs ont à de nombreuses reprises annoncé ces dernières années des mesures pour relancer la natalité (l'une des plus basses de l'Union européenne), invoquant tous, en termes plus ou moins voilés, la menace turque.

HONGRIE

— LE PRIMAT DE L'EGLISE ORTHODOXE DE ROUMANIE, le patriarche THEOCTISTE, A APPELÉ AU PARDON ET À LA RÉCONCILIATION ENTRE ROUMAINS ET HONGROIS, lors de la liturgie eucharistique qu'il présidait, le 21 février dernier, dans la cathédrale Saints-Constantin-et-Hélène, à Gyula, indique dans sa dernière livraison le bulletin d'information religieuse œcuménique roumain *Religious Life,* qui paraît à Bucarest. Soulignant dans son homélie que le Christ avait laissé à ses disciples le commandement de pardonner, le patriarche a déclaré à l'intention des représentants des communautés catholiques et protestantes de Hongrie qui assistaient à la célébration : *"Accomplissons cette requête de notre Seigneur Jésus-Christ et gardons au plus profond de notre cœur ce pardon si bénéfique, ainsi que les vertus de l'abstinence et de la prière, qui sont communes à nos Eglises"*. Le patriarche THEOCTISTE s'exprimait à l'occasion de l'ordination et de l'intronisation du nouvel évêque du diocèse orthodoxe roumain en Hongrie, l'évêque SOPHRONE, élu en février dernier (SOP 236.7). De son côté, le secrétaire d'Etat roumain chargé des cultes, Georges ANGHELESCU, qui était également présent à la cérémonie, a exprimé le souhait que l'installation, pour la première fois depuis la fin de la seconde guerre mondiale, d'un évêque roumain en Hongrie puisse constituer *"un nouveau départ dans la vie des Roumains* [vivant dans ce pays]" et permettre *"l'établissement d'un climat de paix et d'amitié entre la Roumanie et la Hongrie"*. Le diocèse du patriarcat de Roumanie en Hongrie, dont le siège est à Gyula, compte aujourd'hui vingt paroisses, mais seulement onze prêtres, dont six Roumains de Hongrie et cinq missionnaires venus de Roumanie. Sa création remonte à 1946, mais pendant plus de cinquante ans, du fait du contentieux existant entre la Roumanie et la Hongrie, portant sur les problèmes des minorités nationales et sur des revendications territoriales, aucun évêque n'avait pu être nommé à sa tête.

ISRAEL

— UNE CONFÉRENCE MONDIALE SUR LE THÈME "JÉRUSALEM 2000" s'est tenue, du 17 au 23 février dernier, à Jérusalem. Près de six cents personnes, dont de nombreux délégués représentant les Eglises orthodoxes d'Europe centrale et orientale, ont pris part à cette manifestation organisée conjointement par le ministère israélien du tourisme et plusieurs sociétés spécialisées dans le voyage et le tourisme, afin de présenter les infrastructures qui seront proposées aux millions de pèlerins attendus à Jérusalem à l'occasion du jubilé de l'an 2000. Une rencontre s'est également déroulée à Bethléem, où le ministre palestinien du tourisme a présenté les réalisations de l'association "Bethléem 2000", et une autre à Nazareth. Lors de la cérémonie

d'ouverture, le patriarche DIODORE Ier, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël, en Jordanie et en Cisjordanie, a pris la parole pour rappeler que les lieux de pèlerinage de la Terre Sainte n'étaient pas seulement des pierres chargées d'histoire, mais qu'ils constituaient le cadre où vit une communauté chrétienne qui forme l'Eglise locale, dont les pèlerins et visiteurs ne doivent pas ignorer l'existence, a-t-il insisté. Des propos identiques ont été repris, plus tard, par le président du Conseil œcuménique local des Eglises chrétiennes, lors d'une réception offerte par le consul général de France.

RUSSIE

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, A CONDAMNÉ FERMEMENT L'ATTENTAT DE VLADIKAVKAZ, le 19 mars, et exprimé sa compassion à l'égard des victimes. Dans un message adressé, dès l'annonce de l'attentat, au métropolite GÉDÉON de Stavropol et de Vladikavkaz, qui dirige le diocèse de l'Eglise orthodoxe russe dans le Nord-Caucase, et à A. S. DJEZOKHOV, président de la République autonome d'Ossétie du Nord, le patriarche ALEXIS II déclare notamment : *"Je suis particulièrement attristé par le grand nombre de victimes dû à cet acte terroriste odieux commis aujourd'hui à Vladikavkaz. Veuillez assurer les parents et les proches de ces victimes innocentes de ma sincère compassion. Ce crime qui fait à nouveau couler le sang sur la terre du Nord-Caucase qui a déjà tant souffert suscite une peine immense dans mon cœur. Puisse le Seigneur accorder mémoire éternelle à ceux qui ont péri tragiquement, rendre rapidement aux blessés la santé, permettre aux peuples du Caucase et à nous tous de retrouver la paix et de surmonter les haines"*. L'explosion d'une bombe sur le marché central de Vladikavkaz a fait, selon les premières informations disponibles, près d'une cinquantaine de victimes, dont plusieurs morts. D'après la presse internationale, cet attentat pourrait avoir pour cause un contentieux territorial entre la République d'Ossétie du Nord et la république voisine d'Ingouchie, toutes deux sujets de la Fédération de Russie.

— LE PRIMAT DE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE, le patriarche ALEXIS II, a lancé un appel, le 10 mars, EN FAVEUR D'UNE SOLUTION PACIFIQUE ENTRE LA RUSSIE ET LA TCHÉTCHÉNIE. Cette déclaration, faite devant des journalistes à Moscou, est intervenue alors que la tension entre la Russie et la Tchétchénie, une république du Nord-Caucase, qui a fait sécession il y a six ans, venait d'augmenter encore d'un cran à la suite de l'enlèvement, le 5 mars, à Grozny, d'un haut responsable du ministère russe de l'Intérieur, le général Guennadiï CHPIGOUNE. *"Nous devons faire tout ce qui est possible pour rechercher la paix par la voie de la négociation et du dialogue"*, a affirmé le patriarche avant d'ajouter : *"il nous faut trouver au plus tôt une solution qui permette d'éviter les sacrifices et les effusions de sang"*. Dans un communiqué publié le 11 mars, le patriarche a tenu à préciser, pour éviter toute mauvaise interprétation de ses propos, qu'il condamnait résolument le terrorisme sous toutes ses formes. En Tchétchénie, a-t-il rappelé, ont été enlevés des collaborateurs d'organisations humanitaires internationales chrétiennes et des prêtres orthodoxes russes, dont un est mort au cours de sa détention. *"Le terrorisme ne doit pas être accepté, et nous demandons aux dirigeants tchétchènes de s'y opposer"* avec l'aide des autorités russes, a-t-il encore affirmé. Aux citoyens russes, le patriarche a également tenu à rappeler qu'*"il ne fallait pas rejeter la faute pour ces crimes sur le peuple tchétchène dans son ensemble ni sur les adeptes de l'islam"*. *"Nous devons ensemble trouver des solutions aux problèmes économiques, politiques et sociaux, afin de vivre en paix et en harmonie"*, a-t-il déclaré en conclusion.

SYRIE

— LE PATRIARCHE PIERRE VII D'ALEXANDRIE, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, A EFFECTUÉ UNE VISITE OFFICIELLE AU PATRIARCAT D'ANTIOCHE, dont le siège est à Damas, du 17 au 22 février dernier. Le patriarche d'Alexandrie, qui était accompagné notamment par le métropolite GEORGES d'Hermoupolis, vicaire patriarcal pour la communauté orthodoxe arabe d'Egypte, et par le métropolite PHILÉMON de Canopou, a été accueilli par le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et dans les Emirats. Ensemble ils ont présidé une liturgie eucharistique solennelle, le 20 février, et ont eu des entretiens portant sur les relations entre leurs Eglises, sur la situation générale de l'orthodoxie dans le monde. Cette visite du patriarche d'Alexandrie au patriarche d'Antioche s'inscrivait dans le cadre des déplacements auprès des primats des Eglises orthodoxes locales que, selon la coutume établie, le nouveau primat d'une Eglise doit effectuer après son élection. Elu en mars 1997 (SOP 216.1), le patriarche

PIERRE VII avait commencé cette série de visites en se rendant au patriarcat œcuménique, en juin 1997 (SOP 220.18).

TURQUIE

— Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a adressé *"à tout le plérôme de l'Eglise"* une LETTRE PASTORALE À L'OCCASION DU DÉBUT DU CARÊME PRÉPARANT À PÂQUES, qui commençait cette année le 21 février au soir. Rappelant dans cette *"homélie catéchétique"* le sens du carême, le patriarche souligne que dans cette période de prière, de repentir et de jeûne, l'Eglise souhaite inviter ses membres à *"déposer la nonchalance de la nature humaine déchue et à* [se] *livrer de toutes* [leurs] *forces à l'exercice spirituel"*. La liturgie orthodoxe commémore le dimanche ouvrant le carême, l'expulsion d'Adam du paradis, explique BARTHOLOMÉE Ier, avant de déclarer : *"Imitons notre premier père non seulement dans la chute, dans laquelle nous l'avons inévitablement suivi, mais aussi dans le repentir et les larmes, et demandons dans la contrition du cœur la miséricorde du Père céleste"*. La *"pratique"* du carême n'est *"pas une fin en soi, mais un moyen"* pour atteindre le salut, affirme-t-il encore, insistant sur le fait que l'*"auto-justification"* en tant qu'expression d'un *"moralisme"* ou d'un *"légalisme"*, tous deux étrangers au véritable esprit de l'orthodoxie, ne peut que conduire hors du chemin du salut. L'objectif est de vaincre *"les passions dénuées de raison"*, de surmonter la *"tragédie de la division"* qui détruit l'harmonie dans les relations entre l'homme et Dieu, entre l'homme et la nature ainsi qu'entre les hommes. La pratique du carême est un exercice librement consenti dans le souci de manifester le respect de la volonté divine. Il ne s'agit pas d'un exercice individuel, mais d'un exercice communautaire, en Eglise, d'où l'importance pour chacun de régler sa conduite suivant les prescriptions de l'Eglise, rappelle-t-il encore, avant de dresser les grandes lignes de cet exercice : *"Préservons notre esprit des pensées entachées de passions, cultivons l'amour d'autrui, chassons les rancunes, libérons-nous de l'hypocrisie et de la jalousie, pardonnons-nous les uns les autres"*.

ZIMBABWE

— LE GOUVERNEMENT DU ZIMBABWE A RÉCEMMENT ANNONCÉ SON INTENTION DE RECONNAÎTRE L'EGLISE ORTHODOXE AU NOMBRE DES RELIGIONS OFFICIELLES DU PAYS. Une telle décision devrait marquer un tournant dans l'implantation de l'orthodoxie dans ce pays d'Afrique orientale, où depuis plusieurs années, à côté de la communauté d'origine grecque de Harare, se développent des communautés autochtones, regroupant des orthodoxes Noirs de différentes ethnies. Dans un message adressé au métropolite MACAIRE du Zimbabwe, le patriarche PIERRE VII d'Alexandrie, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, a tenu à exprimer sa joie et son espoir à ce sujet : *"Nous sommes convaincus que cette décision ouvre une nouvelle étape dans le développement de la mission* [orthodoxe]" dans ce pays. De son côté, le métropolite MACAIRE a fait savoir qu'il entendait saisir cette occasion pour acquérir un terrain à Harare où seraient construits une nouvelle église et un centre missionnaire orthodoxe. De retour d'une visite pastorale en province, il a affirmé que des opportunités concrètes se présentaient actuellement pour ouvrir des missions dans les localités de Mutare, Bulavagio, Selugoue et Siapani et que les responsables de ces futures antennes missionnaires étaient en train d'achever leur formation au séminaire orthodoxe Makarios-III, à Nairobi (Kenya).

DOCUMENT

L'EGLISE ORTHODOXE EN FRANCE ET SON ORGANISATION CANONIQUE

déclaration de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France

Dans une déclaration officielle, datée du 1er avril 1999, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France a tenu à rappeler les principes de l'organisation canonique de l'Eglise orthodoxe en France et à faire une mise au point concernant des groupes qui utilisent de manière abusive le nom de l'Eglise orthodoxe. Déjà en 1985, le Comité interépiscopal orthodoxe en France, auquel a succédé en 1997 l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (SOP 217.1), avait lancé une mise en garde contre *"des groupes ou communautés, plus ou moins étoffés, utilisant le nom de l'Eglise orthodoxe et prétendant souvent relever d'évêques ou de patriarcats portant des titres traditionnels ou apparemment tels"* (SOP 104.5). L'Assemblée avait réitéré cette mise en garde en avril 1997 (SOP 219.10). En marge de ces mises en garde, plusieurs communiqués avaient été publiés concernant des personnes et communautés particulières (SOP 124.5, 133.2, 210. 23, 231.38).

Constatant la recrudescence en France de communautés, de groupes ou de personnes (clercs ou laïcs), qui se prétendent de l'Eglise orthodoxe, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF) entend dissiper toute confusion à cet égard en précisant ce qui suit.

L'Eglise orthodoxe confesse une unité doctrinale et sacramentelle, qui se manifeste de façon ininterrompue depuis son origine jusqu'à aujourd'hui, dans la fidélité à la foi apostolique. Ceci s'exprime par sa théologie, son ecclésiologie et sa Tradition, dans la nature conciliaire de son organisation.

L'Eglise orthodoxe dans le monde est constituée par des Eglises-sœurs, autocéphales ou autonomes, qui s'assurent d'une reconnaissance et d'une communion mutuelles, partageant la même ecclésiologie, confessant la même foi et appliquant le même droit canonique.

L'organisation canonique définitive des communautés orthodoxes en France et dans les autres pays se trouvant en dehors des limites géographiques historiques des Eglises autocéphales, sera examinée par le Grand et Saint Concile panorthodoxe dont la préparation se poursuit actuellement. Dans l'attente d'une telle organisation, la commission interorthodoxe préconciliaire préparatoire, réunie à Chambésy (Suisse) en novembre 1993, a préconisé la création d'Assemblées épiscopales. En application de cette recommandation, une Assemblée des évêques orthodoxes de France s'est constituée en février 1997, succédant ainsi au Comité interépiscopal orthodoxe créé en 1967. C'est pourquoi l'Assemblée des évêques orthodoxes de France est canoniquement la seule habilitée à représenter l'orthodoxie et à manifester l'unité et la canonicité de l'Eglise orthodoxe en France.

Ainsi, toute personne (clerc ou laïc), groupe ou communauté se prétendant être "chrétien orthodoxe" ou s'attribuant cette appellation sans être en communion avec l'Assemblée des évêques orthodoxes de France ne peut se prévaloir d'un statut canonique orthodoxe dans ce pays. Par conséquent l'Assemblée des évêques orthodoxes de France ne peut être tenue responsable de leurs agissements et / ou déclarations.

Aussi, et afin d'éviter toute confusion ou amalgame dans l'opinion publique, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France invite-t-elle les médias à se renseigner auprès d'elle sur le statut canonique de toute communauté, groupe et / ou personne (clerc ou laïc) se réclamant de l'orthodoxie en France.

DOCUMENT

"L'ÉCONOMIE DOIT ETRE AU SERVICE DE L'HOMME, ET NON L'INVERSE"

patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier

Invité à s'exprimer devant les participants du Forum de Davos (Suisse), le 2 février dernier, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier s'est interrogé sur les défis de la mondialisation, invitant les responsables économiques et politiques à ne pas négliger dans ce processus les valeurs morales et spirituelles, sans lesquelles l'homme risque de devenir un simple rouage dans un système économique, idéologique et culturel uniformisé et étendu à l'ensemble de la planète (SOP 236.4). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de ce discours.

Nous voudrions tout d'abord exprimer notre joie de ce que cette rencontre d'économistes distingués et dynamiques, d'hommes politiques et d'autres personnalités éminentes ait inclu dans le programme de ses discussions la dimension humaine de la mondialisation de l'économie aussi bien que des valeurs non-économiques. Il ne fait aucun doute que dans l'échelle des valeurs la personne humaine occupe une place plus élevée que l'activité économique, il n'y a aucun doute non plus dans le fait que le progrès économique, qui est présent lorsqu'il y a croissance de l'activité économique, devient utile quand — et seulement quand — il sert à faire progresser les valeurs non-économiques qui constituent la civilisation. Quoique nous n'ayons aucune compétence en matière d'économie, c'est cette raison-là qui justifie la présence de notre modeste personne parmi votre illustre assemblée composée des plus éminents responsables économiques de la planète.

Universalisme chrétien et mondialisation

La marche de l'humanité vers la mondialisation est un phénomène émanant surtout du secteur privé, et, plus particulièrement, elle répond aux désirs des géants économiques multinationaux. Ce phénomène est favorisé par le développement incroyable des moyens de communication. Parallèlement, le rôle des Etats tend constamment à diminuer, à quelques exceptions près, alors que dans l'ensemble le rôle des acteurs économiques grandit de plus en plus, même dans les plus grands Etats.

En notre qualité de patriarche œcuménique et de premier parmi les évêques de l'Eglise orthodoxe dans le monde, nous tenons à vous assurer que l'Eglise orthodoxe a expérimenté et cultivé la notion d'universalité (*"oikumenia")* spirituelle, une forme de mondialisation qui proclame que tous les êtres humains, quelles que soient leur race, leur langue ou leur culture, doivent être unis par les liens de l'amour, de la fraternité et de la coopération. Il est exact que l'Eglise invite tous les êtres humains à s'unir dans une seule et même foi, mais elle ne fait pas dépendre la fraternité, l'amour et sa sollicitude envers les hommes, de critères d'appartenance religieuse. Car l'Eglise étend son amour à tous les êtres humains. Telle est sa manière de vivre l'unité du genre humain.

De ce point de vue, l'universalisme chrétien se distingue de la mondialisation de manière radicale. Il est fondé sur l'amour et le respect de la personne humaine, qu'il est appelé à servir. Tandis que la mondialisation est motivée surtout par le désir d'élargir le marché et fondre les différentes cultures en une culture nouvelle, qui sera conforme aux convictions de ceux qui ont le pouvoir d'influence sur le reste de la planète. Malheureusement, au lieu d'être un moyen permettant de rassembler les hommes et les femmes à travers le monde en une famille, les unissant comme des frères et sœurs, la mondialisation tend à devenir un outil croissant de domination économique au profit de quelques géants financiers privilégiés, y compris dans des pays où ils n'avaient pas accès précédemment en raison des barrières frontalières et culturelles.

“L’homme ne vit pas que de pain”

Il n’est pas dans notre intention ni de notre responsabilité d’indiquer les voies et les moyens qui permettront de diminuer ou d’éliminer ce danger. Mais nous avons, cependant, le devoir de souligner et de proclamer que le but suprême de l’humanité n’est ni l’enrichissement ni l’expansion économique. La phrase de l’Evangile qui dit que “l’homme ne vit pas que de pain” (Mt 4,4) doit être comprise dans son sens le plus fort. L’homme ne peut vivre seulement de l’expansion économique. Il doit, par conséquent, rechercher “la parole qui sort de la bouche de Dieu” (Mt 4,4), c’est-à-dire les principes et les valeurs qui transcendent les intérêts économiques. Si nous acceptons cela, l’économie sera alors au service de l’homme, et non pas l’inverse.

Nous croyons que chacun peut comprendre, indépendamment de ses convictions religieuses, qu’en lui-même le développement économique tout comme la mondialisation, qui est à son service, perdent leur valeur quand ils sont à l’origine de privations pour le plus grand nombre et de concentration excessive des richesses dans les mains de quelques-uns. De plus, l’évolution dans cette direction n’est pas illimitée, car au-delà d’un certain degré les acteurs financiers reçoivent pour toute réponse ce principe déjà connu de l’Antiquité : “On ne peut pas prendre à quelqu’un ce qu’il n’a pas”. Déjà, Solon le législateur considérait que la société d’Athènes ne fonctionnait pas correctement du fait de l’endettement excessif de la majorité des habitants envers un groupe restreint et il avait institué la “sisachthie” *[rejet du fardeau]*, c’est-à-dire l’annulation de toutes les dettes.

Même si cette mesure devait en apparence aller à l’encontre de l’intérêt des riches, en fait elle avait profité à toute la société athénienne, car elle avait permis à tous ses membres d’agir comme des citoyens libres, créatifs et motivés, et non plus comme esclaves les uns des autres (que ce soit d’après la loi ou dans la pratique). Dans le même ordre d’idées, tout le monde connaît la décision de ce pionnier de l’industrie américaine, nous avons en vue Henry Ford, qui s’inspirait des idées de Taylor sur la rationalisation du travail et a inventé la chaîne de montage dans l’industrie automobile : il augmentait les salaires de ses ouvriers pour leur donner la possibilité d’acheter les produits qu’il fabriquait. Ces exemples et bien d’autres encore montrent que le progrès économique n’est moralement justifiable et couronné de succès que si tous les membres de la société en ont leur part.

Rejeter la logique du pouvoir et de l’argent

Cette situation soulève devant nous les nouvelles dimensions de la morale des relations économiques au niveau mondial. Mais, même si l’on parle de nouveaux défis, il s’agit en vérité d’une version aggravée de problèmes anciens. Les Athéniens de l’Antiquité ont excellé “non dans l’attribution de quelque avantage aux riches, mais dans le partage équitable entre les pauvres et les riches” (Euripide, *Les Suppliantes*, 407). Quand Athènes sombra dans une démocratie anarchique contrôlée par les démagogues sa gloire antérieure fut éclipsée, tout comme cela arrive dans ce type de société qu’Aristote appelait “oligarchie” et qui implique l’accaparement des richesses par un petit nombre de citoyens (*Politique* IV, 8, 1294a).

Il est indéniable que, dès lors que le respect de la personne humaine en tant qu’axiome inviolable de notre éthique est abandonné, la logique de l’économie, du pouvoir et de la propagande prend le dessus au point de s’imposer comme une nouvelle idole. Alors commence une insatiable cupidité qui inévitablement conduit ceux qui possèdent déjà à accroître leurs biens, qu’ils soient de nature matérielle, politique ou militaire, ou bien leur pouvoir de diffuser des idées ou, de manière plus générale, leur pouvoir d’influence sur le monde entier.

La mondialisation n’a de justification que si elle s’accompagne de la redistribution des profits

Cependant, nous devons préserver toutes les autres valeurs culturelles de l’humanité, sans, bien sûr, mettre des barrières inutiles au développement économique profitable à tous. Mais nous devons aussi

prendre conscience que la mondialisation de nos possibilités n'a de justification morale que si elle s'accompagne de la redistribution dans le monde entier des profits qu'elle génère.

Ainsi, la mondialisation s'avère être une vision nouvelle pour les uns et une nouvelle menace pour les autres. Une vision qui promet beaucoup à un petit groupe d'hommes et très peu à un grand nombre. Une vision séduisante, d'un certain point de vue, tant dans sa conception que dans sa réalisation, et en même temps terrifiante, dans la mesure où le processus dynamique de la mondialisation dépasse les limites acceptables du point de vue de la conscience morale et accessibles à nos règles et mécanismes de régulation. Ce qui est séduisant, par exemple, c'est la mondialisation quasi automatique de l'information, quoi qu'en même temps la possibilité de désinformation délibérée soit terrifiante. Ce qui est séduisant, c'est la mondialisation du savoir et la participation d'un grand nombre à la conquête des confins du macrocosme et des profondeurs du microcosme, mais tout aussi effrayante est la menace du mauvais usage possible des connaissances ainsi accumulées.

Préserver la personne humaine dans sa diversité

Perspectives, dangers, menaces, dilemmes se dressent devant nous. Les exploits de la collaboration internationale dans les domaines de l'économie, du commerce, des télécommunications et des échanges en général, qui ont rendu possible le phénomène de mondialisation, sont merveilleux. Mais quel sera en vérité le gain pour l'humanité globalement, si l'économie soumise à la maladie du gigantisme se met à dévorer les autres domaines de la culture, notamment la pensée, l'art, la sphère contemplative de la vie, si elle conduit les forces créatrices au marasme, affaiblit les valeurs fondamentales de coexistence et de survie de l'humanité, telles que la justice, la réciprocité et la solidarité entre les hommes et entre les peuples, le respect de la personne humaine, ce fondement véritablement inébranlable de notre existence et de notre coexistence ?

En notre qualité de représentant de l'Eglise orthodoxe, nous ne sommes pas opposé au progrès économique qui est au service de l'homme, nous ne sommes pas non plus intolérant ou timoré face aux autres confessions ou idéologies. Mais notre désir est de voir assurer aux membres de l'Eglise orthodoxe, qui forment une minorité dans le monde, ainsi qu'aux membres de toutes les autres minorités religieuses et culturelles, la possibilité de conserver leur spécificité et leurs particularismes. Nous sommes absolument d'accord et sommes prêts à collaborer si la mondialisation ouvre les portes à la coopération entre les peuples. Le patriarcat œcuménique et nous-mêmes, personnellement, avons déjà à plusieurs reprises appelé les adeptes de religions, d'idéologies et d'intérêts différents à cesser leurs discordes, à se réconcilier et à collaborer de manière concrète.

Mais si la mondialisation vise à rendre l'humanité entièrement homogène et à influencer les peuples pour leur imposer un modèle de pensée unique, alors nous y sommes opposé. Nous considérons également l'utilisation de la mondialisation dans le but exclusif d'enrichir quelques-uns au mépris du plus grand nombre comme un écueil inacceptable qui doit être évité. Nous appelons tous les hommes, riches et pauvres, à collaborer pour améliorer le niveau de vie de chacun, car c'est là l'intérêt même de ceux qui possèdent, plutôt que l'augmentation unilatérale de leur puissance économique.

Puisse Dieu nous éclairer pour que nous soyons tous capables de comprendre cette vérité.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

"SANS LE KOSOVO, LE PEUPLE SERBE PERDRAIT SON IDENTITÉ, SON PASSÉ ET SON DROIT À L'AVENIR"

communiqué de l'Assemblée de l'épiscopat serbe

Réunie à Belgrade, les 4 et 5 février dernier, à la veille de la conférence internationale pour la paix au Kosovo, qui devait se tenir à Rambouillet (Yvelines) à l'initiative des pays du Groupe de contact pour le Kosovo (Etats-Unis, Russie, France, Allemagne, Italie et Grande-Bretagne), une assemblée épiscopale extraordinaire a tenu à préciser la position de l'Eglise orthodoxe serbe sur la question du Kosovo (SOP 236.3). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de ce communiqué.

Nous, évêques orthodoxes serbes, réunis sous la présidence de sa Sainteté le patriarche Paul, au siège du patriarcat, le 5 février 1999, communiquons à l'opinion publique ce qui suit.

1) En prière pour la paix et le bien-être du monde entier, et d'abord pour la paix et pour une solution équitable des problèmes survenus dans notre patrie, nous apportons notre soutien à tous les efforts louables menés aussi bien dans notre pays que de la part de la communauté internationale en vue de surmonter le plus rapidement possible les conflits ethniques apparus au Kosovo et en Métochie, qui constituent une partie inaliénable de la République de Serbie et de la République fédérale de Yougoslavie, et nous souhaitons leur succès. Nous saluons en particulier les entretiens de Rambouillet, dans l'espoir que la justice de Dieu et des hommes s'y manifeste de manière égale pour tous, sans aucune distinction.

Assurer à tous des droits identiques

2) Comme guides spirituels de notre peule, fidèles à l'enseignement éternel du Christ qui a dit : "Ce que vous ne souhaitez pas que l'on vous fasse, ne le faites pas à autrui", et dans l'attente que tous respectent ce commandement, nous pensons qu'il est de notre devoir de dire ce qui suit.

Au Kosovo et en Métochie, comme partout ailleurs dans le monde, il faut assurer à tous et à chacun un droit identique à l'existence, au soleil, au pain, à la propriété, à sa langue propre, à sa confession, à ses coutumes, à la liberté la plus large de créer et de se développer. Ceci vaut tant pour les Serbes que pour les Albanais et toutes les autres communautés ethniques, du plus humble au plus puissant.

La mise en œuvre de ces principes nécessite un égal respect pour les droits présents et ancestraux de tous ceux qui y vivent, sans exception. C'est pourquoi il faut sans cesse garder à l'esprit que le Kosovo et la Métochie sont le centre vivant de l'Etat serbe et de son Église, la source de la spiritualité serbe, de sa culture, de sa prise de conscience nationale, tant sur le plan politique que religieux. Ce que Jérusalem est pour les Juifs, Londres pour les Anglais, Notre-Dame de Paris et la cathédrale de Chartres pour les Français, Moscou pour les Russes, Pec et Prizren le sont pour les Serbes. Tout homme de bonne foi peut en avoir la confirmation non seulement en consultant la carte des lieux saints et des églises du Kosovo et de la Métochie (de tous ceux qui y ont existé et qui y existent encore), mais aussi en étudiant le mode de vie et la mémoire vivante du peuple serbe.

Le Kosovo, source de la culture et de la spiritualité serbes

Le Kosovo et la Métochie sont parsemés de sanctuaires, de symboles, de cimetières serbes et de localités habitées par le peule serbe. C'est au patriarcat de Pec qu'aujourd'hui encore le patriarche serbe est

intronisé. C'est au monastère de Visoki Decani que reposent les reliques du roi serbe Stéphane de Decani. C'est au Kosovo que l'ensemble du peuple serbe a pris naissance, qu'il a été et qu'il est resté ce qu'il est parmi les peuples de cette terre. Sans le Kosovo, le peuple serbe perdrait son identité, son passé et son droit à l'avenir. C'est à ce titre que, compte tenu du contexte et des circonstances actuelles, les droits du peuple serbe sur le Kosovo et la Métochie s'avèrent plus complexes et plus forts que ce qui est dit à leur sujet dans la Constitution *[de la République de Serbie. NDLR].*

Aussi, posons-nous cette question : quelle est cette puissance terrestre qui s'arrogerait le droit de priver le peuple serbe de sa mémoire, de son Etat, de son identité spirituelle et de porter atteinte à son destin et à sa place sur cette terre ? Enlever le Kosovo et la Métochie au peuple serbe ne signifie pas seulement le priver d'un espace de vie, mais c'est aussi l'effacer de la liste des peuples de cette terre, où son nom a été inscrit par sa présence historique et par la providence divine. Or cela surviendrait si le Kosovo et la Métochie étaient séparés de l'Etat serbe et si le patriarcat de Pec ainsi que les monastères de Gracanica et de Visoki Decani étaient séparés de l'Église serbe, pour être attribués à un autre pouvoir et à un autre peuple.

La voie étroite entre le terrorisme des uns et l'absence de démocratie des autres

3) C'est dans une situation telle d'injustice et d'agression que le peuple serbe et son Église ont vécu cinq cents ans de joug ottoman (jusqu'en 1912), ce qui a meurtri profondément l'organisme spirituel et biologique de notre peuple, en particulier du point de vue de sa présence numérique au Kosovo et en Métochie. L'occupation nazie et fasciste du Kosovo et de la Métochie lors de la deuxième guerre mondiale, dans le cadre de la Grande Albanie, a creusé des plaies profondes. Pendant cette occupation, en effet, 200 000 Serbes environ ont été expulsés du Kosovo et de Métochie. L'arrivée dans leurs foyers d'immigrants albanais sous la pression de l'occupant, a bouleversé l'équilibre de la population. Le pouvoir communiste d'après-guerre a entériné cet état de fait, en interdisant le retour dans leurs foyers des Serbes précédemment expulsés.

Le séparatisme albanais dans cette région remonte à plus de cent vingt ans, c'est-à-dire à la ligue de Prizren, stimulée à l'époque par les autorités ottomanes, tandis que le régime communiste et néocommuniste en Serbie et en Yougoslavie lui a permis, au cours des cinquante-cinq dernières années, de se développer et de se transformer en un terrorisme ouvert. Consolidé par l'occupation fasciste, ce séparatisme a poursuivi ses activités publiques et secrètes pendant la quasi-totalité de la période d'après-guerre jusqu'à aujourd'hui. Pendant cette période, plusieurs autres dizaines de milliers de Serbes ont été expulsés du Kosovo et de Métochie. Ce n'est un secret pour personne, et en même temps un fait incroyable : rien que pendant ces vingt dernières années, on a procédé à l'épuration ethnique de plus de huit cents localités où il ne subsiste plus aujourd'hui une seule famille serbe.

Hélas, le pouvoir actuel en Serbie et dans la République fédérale de Yougoslavie, encombré par l'incompétence et l'héritage antidémocratique du précédent régime, n'est pas parvenu au cours des deux dernières décennies à trouver les voies de la raison et à appliquer les méthodes démocratiques des droits de l'homme, afin que les rapports sociaux, non seulement au Kosovo et en Métochie mais aussi dans l'ensemble du pays, soient réellement fondés sur le droit à la protection et à la justice pour tous, de façon équitable. Si ce régime, par exemple, n'a pas été capable de restituer à l'Église et à d'autres propriétaires leurs biens au Kosovo et en Métochie comme partout ailleurs dans notre pays, biens qui ont été confisqués à l'Église et à d'autres après la guerre, sur lesquels il existe des titres de propriété séculaires, respectés même à l'époque turque, comment peut-on attendre de lui qu'il résolve le problème actuel ainsi que d'autres innombrables questions, non seulement dans le Kosovo et en Métochie, mais aussi dans l'ensemble de la République fédérale de Yougoslavie ?

Un diktat partial de la part des grandes puissances

4) En saluant tout ce qui est bon et bien intentionné dans les conclusions du Groupe de contact des six *[Etats-Unis, Grande-Bretagne, France, Allemagne, Italie et Russie. NDLR]* , nous considérons qu'il est de notre devoir moral d'exprimer notre profonde préoccupation devant le fait qu'une importante partie de ces conclusions représente un ultimatum à la Yougoslavie et à la Serbie, identique à celui que leur avaient lancé en 1941 les puissances de l'Axe. Parmi les principes absolus inclus dans ses conclusions du 29 janvier 1999, qui fixent le cadre des négociations de Rambouillet, figure celui qui sépare pour l'essentiel le Kosovo et la Métochie de la Serbie, privant cette dernière de son cœur séculaire et de sa tête. De l'analyse de ces principes, où le nom de la Serbie n'est pratiquement même pas mentionné, l'on tire la conclusion qu'il ne s'agit ici ni d'une proposition équitable et réellement démocratique ni de fondements honnêtes pour la résolution du problème du Kosovo, mais bien d'un diktat partial de la part des puissances de ce monde. L'adoption d'une telle position par la communauté internationale conduit inévitablement à la domination d'une seule superpuissance dans le monde et de son instrument militaire, le pacte de l'OTAN. D'où notre question : est-il possible, à partir de tels principes à double mesure et établis sous la contrainte, de trouver lors des discussions de Rambouillet ou ailleurs, une solution équitable et démocratique pour qui que ce soit, y compris pour les Serbes et les Albanais du Kosovo et de Métochie ?

5) Nous ajoutons ceci : le Kosovo constitue non seulement l'âme et la destinée du peuple serbe, mais son nom symbolise l'apport le plus important qu'ait fait le peuple chrétien serbe au christianisme ainsi qu'au patrimoine de la civilisation mondiale. Les pays chrétiens et les autres vont-ils sacrifier, au seuil du 2000e anniversaire de la naissance de Jésus-Christ, un pays dont les habitants ont érigé le nombre de sanctuaires le plus grand de tout l'Orient chrétien ? Une terre, sur laquelle un peuple et son Église possèdent des titres de propriété séculaires, scellés par des morts innombrables et le sang des martyrs, sera-t-elle donnée pour qu'y soit fondé un autre Etat ?

Nul ne peut nous ravir le Kosovo

Nous gardons l'espoir en Dieu et dans les hommes et les peuples honnêtes, nous voulons être persuadés qu'une telle injustice concernant le Kosovo et la Métochie ne triomphera pas à Rambouillet, pas plus qu'elle ne triomphera ailleurs dans le monde, à l'encontre d'aucun autre peuple quel qu'il soit. Aussi appelons-nous le peuple orthodoxe serbe qui nous a été confié, partout dans le monde, à renouer avec ses valeurs et ses racines spirituelles et à les préserver, et par leur intermédiaire, à revenir vers la Croix vénérable du Christ. Le Kosovo est pour nous au croisement de tout ce qui est terrestre et tout ce qui est céleste, de tout ce qu'est et de tout ce que possède le peuple serbe. C'est donc à la mesure de notre retour authentique vers le Kosovo et son héritage spirituel que nous reviendrons à nos véritables valeurs chrétiennes, que nous retrouverons notre dignité personnelle et collective. Nul ne peut nous ravir le Kosovo : nous seuls, par notre vie indigne, notre comportement et nos fautes, pouvons le perdre.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

PORTER LA VIE COMME LE CHRIST L'A FAIT, POUR METTRE FIN A LA SOUFFRANCE

par Bertrand VERGELY

Comment parler de la souffrance dans une société en pleine mutation tant dans le domaine technologique qu'au niveau des mentalités ? Tel était le sujet d'une conférence faite par Bertrand VERGELY à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), le 18 novembre dernier, et dont le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des passages significatifs à partir d'une transcription effectuée par ses soins et non revue par l'auteur.

Agrégé de philosophie, Bertrand VERGELY, quarante-cinq ans, est professeur de khâgne. Il enseigne également à l'Institut d'études politiques de Paris et à l'Institut Saint-Serge. Il est l'auteur de plusieurs livres et articles, dont notamment un ouvrage paru sous le titre *La Souffrance. Recherche du sens perdu* (Gallimard, 1997, "Folio essais").

Quand nous pensons à la souffrance nous avons à l'esprit l'image de gens tordus de douleur. Pourtant, souffrir cela ne veut pas dire subir, cela veut dire supporter. Je vais aller tout de suite au cœur du problème : la souffrance est une vertu proprement extraordinaire, la vertu de supporter, c'est-à-dire la vertu fondamentale de la vie.

La souffrance, vertu fondamentale de la vie

Mon premier exemple nous concerne tous. Qu'est-ce qu'"être en bonne santé" ? Être en bonne santé, c'est être capable de se porter bien. Quand on se rencontre que dit-on ? "Comment vas-tu ? Comment te portes-tu ?" et l'on répond "Je me porte bien". Ceci est fondamental et montre bien que le fait de se supporter et de pouvoir se porter est quelque chose qui est lié à l'essence de la vie. Ceci est si vrai que lorsque les philosophes ont réfléchi sur l'essence de la réalité, ils ont découvert qu'il y avait là deux choses : du point de vue de la nature, on trouve la substance et, du point de vue de l'homme, on trouve le sujet.

Comme le dit le terme latin la substance est ce qui se tient dessous, ce qui est le support de ce que l'on voit derrière les phénomènes de la nature. Nous avons affaire à une force plus profonde qui fonde les phénomènes et c'est elle qui est l'essence de la réalité. Prenons un exemple. Tout change à l'intérieur du monde, mais il y a quelque chose qui ne change pas, c'est le fait que le monde change. Le changement prend donc sens sur quelque chose qui ne change pas, et c'est en ce sens que l'expérience du changement de la réalité est profonde, parce que, dans ma vie qui change tout le temps, je découvre soudain quelque chose qui ne change pas, et c'est cela qui change tout dans ma vie car je pensais que ma vie était éphémère et, tout d'un coup, je réalise qu'elle est profonde, elle est substantielle, elle a de la substance. Autour de moi je recherche la substance d'un individu, la substance des événements. La substance qui se tient dessous porte la vie. En ce sens, voici une idée que nous retrouverons : la vie se souffre elle-même, la vie se supporte elle-même, la vie se porte elle-même. Elle se porte tellement bien qu'elle est éclatante de vie et de santé et ce que j'aime dans la vie c'est qu'elle se porte bien. […]

Il faut comprendre que la notion de souffrance est très éloignée du mal. La notion de souffrance est au cœur de la relation psychologique à soi-même et de la relation sociale avec autrui. Celui qui est mal dans sa peau ne peut plus se supporter, cela en devient épidermique, tout comme deux personnes qui ne s'aiment pas ne se supportent plus non plus. C'est bien le signe que s'aimer c'est pouvoir se supporter soi-même et qu'aimer autrui c'est pouvoir le supporter. […]

Devenir des “supporters enthousiastes”

Nous avons affaire là non pas à une énigme, mais au second caractère extraordinaire de la vie, nous avons spontanément tendance à être les supporters les uns des autres, des supporters enthousiastes, et que veut dire enthousiaste ? — *en-theos*, c’est-à-dire l'“endieusement”. […]

Que se passe-t-il quand on vit, quand on porte la vie et qu'on la porte vraiment bien ? Survient alors un moment, un miracle, une conversion, une *métanoïa* qui s'opère de l'intérieur. Cela signifie qu'à force de porter la vie, ce n'est plus moi qui porte la vie, c'est la vie qui me porte et elle me porte tellement que je me transporte, je vis un transport et que dans ce transport je transporte les autres avec moi. C'est l'essence de la relation poétique à la vie, puisque la poésie veut dire la méta-phore ; mais si nous sommes attentifs au langage, nous parlons de christo-phores et de théo-phores. Nous disons que nous sommes porteurs en nous de la vie, nous sommes porteurs de vie. Une mère qui porte l'enfant en elle traduit le fait même de porter la vie, une mère porte la vie dans son ventre et cela signifie que la vie la traverse : elle va la porter et elle va l'apporter aux autres. Voyez à quel point cette métaphore du port et du support est présente dans toute notre vie.

Découvrir le mystère de l’humilité

Il y a une vertu à l'intérieur même du fait de porter. Il y a un moment où la souffrance devient une vertu positive, où la force, le fait de porter devient une vertu. Trois choses le montrent, ce sont le courage, la patience et l'humilité. Le courage, c'est de vivre quand même. Je vis, je suis confronté aux épreuves de la vie, mais je vis quand même. Qu'ai-je fait pour vivre ainsi ? J'ai décidé de vivre, et décider de vivre, c'est avoir de la volonté. […] Nous avons là le mystère théophore, je porte la vie et à un moment elle me le rend bien, parce que ce n'est plus moi qui porte la vie, c'est la vie qui me porte. A un moment donc, j'ai un peu de volonté et, du coup, c'est la volonté qui me porte et je découvre des trésors de volonté à l'intérieur de moi-même. C'est la même chose avec la patience. Nous sommes tous confrontés à des choses insupportables, à nous-mêmes, aux autres, à la vie. Mais si nous supportons un peu, nous sommes capables de supporter beaucoup. A petite cause grands effets, parce que tout d'un coup la vie appelle la vie, le courage appelle le courage, la volonté appelle la volonté, la patience appelle la patience. A ce moment-là nous découvrons le mystère de l'humilité.

L'humilité, c'est être de l'humus, de la terre, et la terre est ce qui est en face du ciel. Le miracle de l'humilité consiste dans le fait qu'en étant la terre, je vois le ciel. Autrement dit, soudain en étant moi-même je vois la grandeur, je vois Dieu. Voilà pourquoi les moines demandent l'humilité, parce que l'humilité et voir Dieu c'est exactement la même chose. Si je m'efface devant la grandeur alors tout d'un coup je la vois. L'humilité et la gloire coïncident, dans la mesure où l'humilité est le seul point d'où je puis voir la gloire.[…]

Etat de grâce et *metanoïa*

Nous assistons ici à quelque chose qu'on peut maintenant nommer, à ce que j'appellerais la surnaturalité de la souffrance, en tant que force qui est capable de supporter la vie. Cela me fait penser un petit peu à ce qui se passe dans des équipes de football. Vous avez une équipe d'abord un peu défaillante qui se donne du courage et tout d'un coup elle joue mieux et elle marque un but dans des conditions un peu chanceuses. On dit à un moment qu'elle prend confiance, et alors elle joue de mieux en mieux au point que les joueurs portés par la confiance réalisent des choses extraordinaires. Des choses tellement extraordinaires qu'ils atteignent ce qu'on appelle l'état de grâce, ce qui signifie ici que tout passe.

Pardonnez-moi d'utiliser des métaphores sportives pour parler de la grâce, mais c'est parce qu'elles révèlent quelque chose d'extraordinaire dans les mécanismes de la grâce. Cela veut dire que les choses peuvent se retourner de l'intérieur et cela nous intéresse d'autant plus que nous pensons à la *metanoïa*. Nous pensons généralement à la *metanoïa* dans l’ordre du repentir, du retournement intérieur. Je pense ici à la *metanoïa* différemment. La vie est une grande *metanoïa* pour qui vit avec vertu. Tout d'un coup il suffit

qu'il porte la vie pour qu'il soit porté par elle. Dans plusieurs passages de l'Évangile le Christ nous dit que c'est lui qui nous portera.

Je vous ai parlé de cela parce qu'on en parle trop peu et parce que depuis que je réfléchis sur la souffrance je m'aperçois qu'on prend le problème à l'envers, on ne parle de la souffrance qu'en termes négatifs. Quand on parle de la souffrance pour nous dire que la vie est souffrance, ce discours est tellement abominable que beaucoup de gens sont devenus athées sous son influence et on les comprend. Je pense au sens positif du terme, mais on ne sait plus lire les textes. Effectivement nous sommes là pour souffrir, ce qui signifie que nous sommes là pour porter, nous sommes là pour être des porteurs de vie. Et nous allons porter la vie de telle façon que cette vie qu'on porte va être la Bonne Nouvelle qu'on va porter les uns aux autres et qui va tous nous transporter, cette Parole qui fait que de l'intérieur nous allons déboucher sur un espace totalement nouveau. […]

Nommer le mal, pour sortir du mal

Confrontés au mal on a tous une boule dans la gorge, on ne sait pas où on va mais on se demande tous comment va-t-on pouvoir penser ça. C'est la question de celui qui, sur son lit d'hôpital, se demande pourquoi il souffre, pourquoi il a mal. Dès qu'il pose la question, il sait très bien qu'il n'aura pas la réponse, ou que si on lui explique pourquoi il a mal, alors ce sera encore pire que si on ne lui expliquait pas. Totalement désorienté à l'intérieur de la parole et du sens, on est alors dans l'abîme, car il y a un abîme du mal et on peut effectivement basculer dans les enfers de la souffrance. […]

Tout notre problème est alors de savoir comment retrouver les forces de la vie, s'il est possible de les retrouver une fois qu'elles ont été rompues. C'est un problème très concret que se posent les psychanalystes et les psychiatres quand ils ont affaire à des gens qui sont cassés et brisés. Le problème est de retrouver la trace du christophore, du théophore qu'il y a à l'intérieur de chaque individu, pour essayer justement de le reconstruire. Nous sommes des êtres vivants, nous pouvons être brisés par la vie, mais tout le problème est de savoir comment nous allons nous reconstruire à l'intérieur de tout cela. […]

Quand il y a le mal, le fait de dire le mal, ce n'est déjà plus tout à fait le mal, c'est-à-dire que nous sommes déjà hors du mal dès que nous sommes capables de dire le mal. […] “Seigneur, écoute, écoute-moi” (Ps. 140), c'est le cri de douleur, que nous lisons aux vêpres, qui monte vers Dieu, et ce cri en lui-même signifie déjà la sortie du mal, car si on peut le dire c'est qu'alors déjà quelque chose a changé. Ainsi le problème du mal se traite peut-être de deux manières. D'abord, le dire. Nous sommes alors dans une logique de la confession. C'est important car, probablement, tout le mystère et tout le sacrement de la confession commencent là. Et puis, deuxièmement, pouvoir le vivre. […] La nomination du mal qui est un acte tout simple, qui ne paraît rien en soi, est quelque chose de fondamental et c'est le travail de la parole, le travail de la culture, le travail de l'esprit dans l'histoire. Il y a un deuxième travail lié à cela. C'est le travail de la vie. Vivre le mal veut dire continuer à vivre à travers le mal.

La souffrance ne grandit pas l’homme

Dire que la souffrance grandit l'homme n'est pas un discours chrétien. Des chrétiens ont dit cela, mais il n'y a pas que des chrétiens qui ont dit cela, d’autres avant le christianisme ont dit cela et maintenant que nous vivons dans un monde déchristianisé, des gens continuent de le dire. Tous ces gens pensent que la souffrance fait progresser l'humanité. De fait ils sont ceux qui parlent à la place des autres, qui dominent les autres, qui font souffrir les autres, qui justifient la souffrance qu'ils infligent aux autres par ce type de discours. Il me semble que ce n'est pas la souffrance qui grandit l'homme, mais que c'est Dieu qui grandit l'homme. Il faut donc faire attention à cette manière, qui paraît si religieuse mais est finalement intrinsèquement athée, qui consiste à trouver des vertus rédemptrices à la souffrance. Le christianisme n'a jamais parlé de la rédemption par la souffrance. Le jour de Pâques nous disons que Dieu est venu nous libérer de la mort et de la souffrance, il est venu nous libérer de la violence, il n'a pas voulu qu'on souffre, il a voulu notre salut, c'est tout à fait différent.

De la même manière, d'importantes formes de rationalisation de la souffrance sont liées, par exemple, à son aspect économique, à son aspect rationnel : un des intérêts de la souffrance est de nous apprendre des tas de choses, car c'est là qu'on mesure les limites. C'est grave : au lieu de se confronter à la création, on se confronte à la destruction, au lieu de s'apprendre dans la vie on s'apprend dans la mort. Toute une économie, toute une science fonctionnent là-dessus et pensent que l'homme va avoir la mesure de lui-même à travers la douleur. Cela fait partie du nihilisme profond de l'humanité qui, en l'absence de Dieu, fait du mal le maître de l'humanité et lui enseigne ces petites phrases qui ont l'air rationnelles, mais sont de véritables poisons pour l'âme et pour l'esprit.

La souffrance ne rapproche pas de Dieu

Un autre aspect nous concerne différemment. Il s'agit de ce caractère mystique donné à la souffrance en disant que la souffrance nous rapproche de Dieu. Il faut faire très attention : il est clair qu'on peut se néantiser et qu'en ayant l'impression de se néantiser et de vivre en soi la destruction de l'homme, on vit une rencontre avec Dieu. Il y a des textes de Georges Bataille, hallucinants — sur des techniques d'auto-anéantissement qui lui donnent de véritables éblouissements mystiques, dans la mesure où il vit des processus de décorporation et de dépersonnalisation qui, désindividualisant la personne, lui donnent l'impression de vivre la communion. Mais c'est une communion à l'envers, car au lieu d'être une rencontre et un dépassement de soi par la communion c'est en réalité un dépassement de soi par la dissolution. Le drogué vit des processus de dissolution de lui-même à l'intérieur de la vie qui lui donnent l'impression d'échapper à la contrainte de la vie et dans ce moment là il vit de véritables extases. […] Il s'agit là d'une tendance profondément ancrée chez les hommes parce qu'elle répond à l'égoïsme de chacun. […] Elle nourrit notre économie, notre culture, notre littérature, notre cinéma. C'est le nouveau veau d'or qu'on adore. […]

Il y a encore une deuxième façon de gommer le mal. Elle consiste non pas à le rationaliser, mais réside dans la manière dont nous pensons le bonheur. Nous pourrions penser que le bonheur est une alternative au malheur et que, si on a un tel goût du mal, c'est parce qu'on est incapable d'avoir un goût du bonheur. La démonstration a été faite, depuis le 17e siècle, avec la naissance du capitalisme, avec l'apparition du bonheur et l'apparition d'une société individualiste, que malheureusement le bonheur tel qu'on le pense est producteur de malheur. […]

La course au bonheur, palliatif illusoire d'une société sans espoir ?

Le monde vit le paradoxe suivant : on ne rationalise plus la souffrance, car le vieux discours sur le mal rédempteur est fini. On pense désormais le bonheur, à être bien dans sa peau, on pense une société sans souffrance, notamment avec les unités de soins palliatifs, mais on risque d'arriver à une véritable catastrophe. De la question de l'élimination de la souffrance on en arrive à la légitimation et de la drogue et de l'euthanasie, avec pour métaphysique que seule la mort est certaine. Donc, tant que je peux vivre, je réclame de vivre bien, puis la dépénalisation de la drogue et enfin le droit à une assistance au suicide, si la vie devient soudain trop insupportable.

De nos jours une forte pression sociale s'exerce en faveur de la dépénalisation immédiate de la drogue et de l'euthanasie. Finalement, c'est le message le plus pauvre, le plus dérisoire qu'on ait jamais transmis à l'intérieur de la culture. C'est un renoncement total d'une civilisation à elle-même. Que va devenir l'éducation, si l'on enseigne que la vie consiste à jouir et, quand on ne peut plus jouir, à se tirer une balle dans la tête ? Cela revient à institutionnaliser le désespoir. Mais, à cause de cela, combien de jeunes vont se tuer ? Aujourd'hui, en effet, des jeunes se tuent en disant : "Je suis dans une société qui m'amène au chômage, il y a le SIDA, je n'ai pas d'argent, la vie n'a aucun sens, donc je me balance…" Cela signifie que le message : "Si tu ne peux pas jouir de la vie..." est déjà en grande partie responsable des quatorze mille tentatives de suicide au sein de notre société. […]

Le Christ est venu nous libérer de la souffrance

La vie n'est pas un phénomène médical, c'est un phénomène métaphysique et, au-delà, un phénomène spirituel, parce que le fait que l'humanité soit capable de vivre est en soi quelque chose de merveilleux. Dans la vie il y a deux aspects extraordinaires, d'abord la création — l'existence de la vie est totalement inexplicable —, et ensuite le fait qu'il y ait des hommes dans la vie, des hommes capables de vivre cette vie et de la traverser avec un courage, une patience et une humilité extraordinaires. Il est très important de comprendre le mal qu'on nous a fait en disant que le christianisme avait glorifié la souffrance, car je crois qu'au contraire le Christ est venu nous libérer de la souffrance.

Il nous faut tout d'abord expliquer une clé métaphysique pour réfléchir à la position du Christ vis-à-vis de la souffrance. On nous dit que "le Christ est mort, donc il est ressuscité". Quelqu'un m'a écrit pour me rappeler que le vendredi saint est la clé de la résurrection. Or je pense le problème à l'inverse. Le Christ n'est pas ressuscité parce qu'il est mort, mais il est mort, j'ose le dire, parce qu'il est ressuscité. La mort n'est pas le passage obligé vers la vie, mais c'est parce que le Christ est vivant qu'il va jusque dans la mort. Si nous disons que la mort est la clé de la vie, nous parlons le langage de la violence, nous parlons un langage athée et nous confondons régénérescence et résurrection. Le Christ n'est pas venu régénérer l'humanité en lui mettant un petit peu de sang neuf, il est venu la renouveler, la révéler et la ressusciter.

A partir de là, nous pouvons comprendre combien il est grave de penser qu'il y a eu un sacrifice du Christ. Il n'y a pas eu de sacrifice du Christ, et il ne faut pas penser le christianisme en terme de sacrifice. Si nous pensons qu'il y a eu un sacrifice du Fils, nous risquons de faire fonctionner une "logique délirante" qui consisterait à dire que le Père a offert son Fils à l'humanité pour, quelque part, réparer la faute. Cela voudrait alors dire deux choses, ou bien que l'humanité exige des sacrifices, ou bien que le Père exige des sacrifices à lui-même pour pouvoir en quelque sorte se laver de sa propre colère. L'Histoire serait donc un grand processus schizophrénique où Dieu, qui a créé l'humanité, mais qui a besoin de réparer son courroux vis-à-vis de l'humanité, supplicie son propre Fils pour pouvoir s'apaiser lui-même. Ce n'est pas compréhensible. Pourtant, c'est cette "logique délirante" qui justifie la violence dans le monde. Des théologiens chrétiens ont en effet souvent expliqué la souffrance de la sorte. ils ont dit que Dieu voulait souffrir, que Dieu voulait que l'humanité souffre pour qu'elle comprenne, qu'il avait envoyé son Fils pour souffrir.

"Le Christ a porté la vie jusque dans les enfers de la mort"

Il faut interpréter différemment le symbole de Nicée où il est dit : "le Christ a souffert". Il me semble que le Christ n'a pas souffert, au sens où il aurait subi. Au contraire, il a porté la vie jusque dans les enfers de la mort et il est mort non pas parce qu'il s'est sacrifié, il est mort parce que l'humanité tient tellement au sacrifice, à la violence, qu'elle n'a pas supporté quelqu'un qui venait lui parler un autre langage que celui de la violence et du sacrifice. En définitive, le langage qui passe mal est, paradoxalement, la fin de la souffrance comme mal, c'est-à-dire porter la vie comme le Christ l'a fait.

Il y a ici quelque chose de résurrectionnel à l'intérieur de la signification de la souffrance, et c'est en ce sens où il y a quelque chose d'extraordinaire dans le Christ pour l'humanité entière : personne n'a jamais dit ce qu'a dit le Christ, personne n'a vécu comme a vécu le Christ. Notre tendance naturelle est exactement l'inverse. C'est en ce sens, comme me le disait un moine du Mont-Athos, que le Christ a modifié en profondeur la nature de l'homme. On m'objectera que sur la croix le Christ dit : "Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?". Je crois que notre vision des choses est malheureusement trop humaine. Elle consiste à penser en termes psychologiques que le Père regarderait le Fils en train de se débattre sur la croix, et que le Christ serait en train de dire à son Père, entre l'angoisse et la colère : "Tu m'as abandonné complètement, vraiment tu aurais pu faire quelque chose pour moi".

Au Mont-Athos, des moines m'ont dit : "Les Pères de l'Église, que font-ils devant la Croix ? Ils regardent, ils constatent". Il faut donc réinterpréter la phrase : "Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?" comme un constat étonnant. Cela veut dire tout simplement que Dieu est capable d'aller jusqu'au bout. Il est capable

de tout donner. Il est capable de vivre la vie jusque dans la mort. C'est donc l'extrême abandon qui qualifie non pas la croix dans la gloire, mais la gloire dans la croix. Ce n'est donc pas une phrase ni de tristesse ni d'angoisse, bien qu'il y ait beaucoup de gens qui disent : “Voyez comme le Christ était humain”. Au contraire, cette phrase est inouïe. Le fait que le Christ ait pu prononcer cette phrase, c'est cela le miracle. Ce qui est à rapprocher de l'icône. Par définition l'icône révèle que Dieu est tellement infini qu'il peut aussi être fini, qu’il est tellement invisible qu'il peut aussi être visible. Le mystère de la mort est là aussi. Dieu est tellement Dieu qu'il peut aussi mourir sur la croix et qu’il peut aussi dire cette phrase. La seule chose qui peut nous permettre de comprendre la souffrance du Christ, c'est l'icône du Christ elle-même.

“Dieu n'a jamais oublié ta souffrance”

Dans les Evangiles il est question de la souffrance à propos du paralytique de la piscine de Siloé (Jn 5,1-18). Comme chacun sait, il s’agit d’une piscine où, quand l'eau bouillonnait, on pouvait se plonger ou être plongé par quelqu'un pour être guéri. Il y a là un paralytique qui attend depuis bientôt trente ans, car du fait de son handicap, il arrive toujours trop tard. Alors il demande au Christ le pourquoi de sa souffrance, et le Christ lui répond que c'est “pour la plus grande gloire de Dieu”. C'est devenu la devise des jésuites, *“ad majorem Dei gloriam”…* Méfions nous de nos interprétations humaines. Une telle interprétation consiste à dire que Dieu est méchant puisqu’il se sert de la souffrance de ce malheureux pour démontrer sa gloire. Malheureusement, il y a des livres où l’on dit que Dieu se sert de ces souffrances, de ces faiblesses, pour démontrer sa gloire. D’une certaine façon, dans ce genre d’interprétation, Dieu devient un grand pervers qui joue avec les malheurs de l'humanité pour faire exploser sa grandeur, au point que tout cela devient tellement mystérieux qu'on tombe de la perversion dans l'obscurité, de l'obscurité dans l'abîme, et qu'au bout du compte on est terrassé. Il faut se garder d'une intellectualisation psychologique. J’opte donc pour une autre interprétation.

Au moment où le paralytique demande au Christ le pourquoi de sa souffrance et que le Christ lui répond : “Pour la plus grande gloire de Dieu”, à qui le paralytique pose-t-il sa question ? Il la pose au Christ. Or le Christ *est* la Gloire de Dieu, c'est-à-dire qu’au moment même où le paralytique pose la question, il a la réponse. La réponse est là devant lui. Cela signifie que ce “pour la plus grande gloire de Dieu” doit être interprété : “Tu souffres toujours devant la plus grande Gloire de Dieu”, non pas parce que Dieu se sert de ta souffrance, mais parce que Dieu n'a jamais oublié ta souffrance. [...]

Le Christ est ressuscité, nous pouvons donc commencer à vivre

Dieu est ressuscité, donc la souffrance est possible. Ce n'est pas que la souffrance serve à quelque chose, mais que, en fait, le paralytique est déjà sauvé, mais il ne le sait pas. Je prendrai un parallèle : Dieu ne vient pas pour nous à la fin de l'Histoire, il vient au milieu de l'Histoire et l'Histoire peut commencer. Qu'est-ce qui fait qu'on souffre ? Paradoxalement c'est d'une part une chute, mais à l'intérieur de la chute nous vivons déjà l'histoire du salut , car nous ne pourrions pas souffrir, si nous n'étions déjà sauvés.

Je pense souvent à ce qui nous sépare des Juifs. Les Juifs attendent le Messie à la fin de l'Histoire et ils disent qu'on souffre encore parce que le Messie n'est pas encore venu, et nous, chrétiens, nous disons l'inverse, nous disons que le Messie est déjà venu. Un jour, un ami juif m'a dit : “Tu vois ce qui nous empêche, nous Juifs, d'accepter le Christ, c'est que si le Christ était venu, il n'y aurait pas eu Auschwitz”. Nous, nous disons l'inverse, nous disons le Christ est venu au milieu de l'Histoire et à ce moment là l'Histoire peut commencer. Quelles que soient nos souffrances, la vie a tellement de sens qu’elle a déjà et aura toujours plus de sens que toutes les souffrances que nous pouvons supporter. C'est la raison pour laquelle le Christ est venu au cœur de l'Histoire. Nous pouvons donc commencer à vivre. Nous avons assez de force en nous pour souffrir tout ce que nous avons à vivre.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

LANGAGE DE L'EGLISE, LANGAGE DU MONDE : AVENTURE DE LA COMMUNICATION OU CONFLIT ?

par Athanase PAPATHANASIOU

Comment l'Eglise doit-elle parler au monde, à une société moderne largement déchristianisée, en Occident tout comme dans les anciens pays du bloc de l'Est — même si les causes de cette situation sont différentes d'un cas à l'autre —, et qui s'avère souvent imperméable au langage traditionnel de l'Eglise, à sa langue liturgique parfois aussi, à ses symboles, à sa pensée ? Telle est la question posée par Athanase PAPATHANASIOU, théologien de l'Eglise de Grèce, rédacteur de *Synaxi,* une revue théologique de haut niveau, lors de la 7e consultation internationale des écoles de théologie orthodoxe, organisée à Saint-Pétersbourg (Russie), du 20 au 26 janvier dernier, par Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, avec le concours de l'Académie de théologie orthodoxe de Saint-Pétersbourg (SOP 226.9). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit en traduction française le texte intégral de cette communication.

J'ai parfois l'impression qu'en étudiant la tradition de l'Eglise il faut s'attendre à bien des surprises. Et c'est ce que j'ai ressenti en lisant cette phrase de saint Grégoire de Nazianze le Théologien (4e s.) : "Innovateurs, c'est ainsi que les arrogants nomment les gens prévoyants".

L'Eglise promet au monde une forme d'innovation qui embrasse tout

Cette affirmation est bien plus qu'une simple remarque. Elle est en fait à la fois une énigme et un défi, parce qu'elle pose des questions décisives pour l'Eglise : qu'est-ce qu'une innovation ? et qui est innovateur ? Beaucoup d'orthodoxes seraient en désaccord avec saint Grégoire aujourd'hui où une innovation est habituellement considérée comme un acte téméraire, et où elle est potentiellement synonyme de sécularisation. Il est vrai qu'un tel danger existe ; cependant, nous ne pouvons négliger le fait que l'Eglise elle-même promet au monde une forme d'innovation qui embrasse tout. Sa vision est que la création tout entière deviendra finalement nouvelle, en communion avec Dieu. Telle est la fin, telle qu'elle est décrite dans le livre de l'Apocalypse (21, 1-5). La conséquence de cette vision est que la vie du croyant n'est pas une attente passive de la fin, mais plutôt une participation à l'œuvre historique de Dieu. En d'autres termes, l'Eglise dans l'histoire est l'anticipation et le laboratoire de cette fin eschatologique. Dans ce laboratoire, le monde est progressivement transformé en Corps du Christ.

La manière dont l'Eglise a élaboré ses propres formulations dogmatiques est un exemple hautement caractéristique de son attitude dans l'histoire. Très tôt après qu'elle eut été établie, l'Eglise s'est trouvée confrontée aux dangers d'hérésie et de fausses interprétations de sa foi et de son expérience. L'une des vérités qu'elle eut à défendre et à clarifier était que les trois personnes de la Sainte Trinité sont de la même substance, elle eut à défendre et à clarifier cette vérité. Pour exprimer cette vérité, elle a employé le terme grec *"homoousios"*, qui signifie consubstantiel. Ainsi, depuis le 4e siècle, tout chrétien récite à chaque liturgie eucharistique le Symbole de foi et confesse : "Je crois ... en un seul Seigneur Jésus Christ ... consubstantiel au Père". Pour le croyant d'aujourd'hui, ce terme ne soulève plus aucune objection, puisqu'il résume avec succès de longs chapitres doctrinaux. Pourtant, en introduisant ce mot fondamental, les Saints Pères auraient bien pu être accusés d'impiété et d'innovation ! Cela tient au fait que ce terme dogmatique (de même que de nombreux autres termes, comme "personne", "incarnation", "énergies" etc.) ne se trouve pas dans le vocabulaire biblique ! Autrement dit, les Pères semblent avoir refusé d'exprimer les dogmes dans le langage de l'Ecriture Sainte, et avoir adopté un autre langage. En fait, que s'est-il passé?

Au 4e siècle, l'Eglise s'était depuis longtemps étendue bien au-delà de son berceau palestinien. Elle était déjà établie sur tout le pourtour méditerranéen, se trouvant inévitablement confrontée à la culture gréco-romaine dominante dans cette partie du monde à l'époque. Cette culture supposait un mode de vie, un mode de pensée et un langage différents de ceux des Juifs. L'Eglise s'est trouvée confrontée à un dilemme crucial : soit se restreindre au monde juif, soit s'ouvrir à l'ensemble du monde. Elle a préféré la seconde option, et s'est adressée aux nations, en utilisant leurs langues et leurs façons de penser.

L'Eglise est le prolongement de l'Incarnation dans l'Histoire

En fait, loin d'être une action ordinaire, il s'agissait là d'une décision historique issue de la vraie nature de l'Eglise. Comme le dit saint Maxime le Confesseur : "Le Christ veut que sa mystérieuse Incarnation advienne en tout temps et en tout lieu". Dans cette perspective, l'Incarnation n'est pas un événement enfermé dans le passé, mais un processus qui a commencé il y a plus de 2000 ans et qui se poursuit mystiquement et sans interruption dans l'histoire. Afin de sauver le monde, le Fils de Dieu a assumé la nature humaine, il a vécu dans une société humaine donnée, il a parlé le langage de ses contemporains. Depuis ce temps, le Christ est inconcevable sans son corps, l'Eglise. L'Eglise est le prolongement de l'Incarnation dans l'Histoire : elle n'est pas une secte indifférente au monde extérieur, mais un atelier ou le monde est constamment transformé en chair du Christ.

Pour comprendre la relation entre l'Eglise et le monde, nous devons garder en tête les paramètres théologiques suivants : L'Eglise et le monde ne sont pas deux entités ontologiquement (c'est-à-dire par nature) différentes, comme si l'une était faite de matériaux "saints" et l'autre de matériaux "mauvais". Dans la perspective chrétienne, le monde entier (sans exception) est conçu comme création de Dieu, qui est le seul être incréé. Dieu a, à partir de rien, amené le monde à l'existence, et l'a invité à devenir participant de sa propre vie immortelle et aimante. Ceci signifie que le but ultime du monde entier est d'accepter de plein gré cette invitation à devenir le corps du Fils, la seconde Personne de la Sainte Trinité, et ainsi, volontairement et librement à entrer dans la vie trinitaire éternelle. Bien sûr, ce n'est pas facile. L'invitation ne vient pas de ce monde (Jn 17, 14 et 18, 36), et paraît toujours dure, et le monde se demande toujours : "Qui peut l'écouter ?" (Jn 6, 60). Le terme slave *"podvig"* exprime ce qu'implique en fait la réponse humaine à l'invitation divine : un accomplissement ascétique, un exploit — c'est l'aventure de la liberté dans l'Histoire.

Une Eglise qui refuserait de parler au monde et avec le monde cesserait purement et simplement d'être Eglise

Ainsi, nous pouvons dire que l'Eglise est la partie du monde qui a déjà répondu à l'invitation divine. L'autre partie résiste encore et n'a pas encore trouvé son chemin vers l'Eglise. Pourtant, elle n'est ni mauvaise par nature, ni nécessairement étrangère à l'Eglise. L'opposition entre l'Eglise et le monde, comme l'indique la Bible, (Jn 15, 18-20, 16, 33 ; 1 Co 3, 19 ; Ga 6, 14) n'est pas fondée sur la nature des choses mais sur les choix et les orientations. C'est la raison pour laquelle l'Eglise ne cesse de prier pour la vie du monde entier et pour la récapitulation finale de toutes choses en Christ. C'est ce que nous entendons en écoutant attentivement les paroles de la liturgie. De plus, le langage ecclésial en soi est toujours une invitation. Selon la pure tradition de l'orthodoxie, le langage exprime aux êtres humains des réalités qui ne peuvent se réduire à des mots ou être complètement décrites par des mots. Chacune des paroles prononcées par l'Eglise n'est pas uniquement une déclaration de la vérité, mais également une invitation à une rencontre libre, sincère, et personnelle avec la Vérité, puisque la Vérité n'est pas quelque chose mais quelqu'un : le Christ incarné lui-même. La théologie n'est pas seulement un traité sur Dieu, mais aussi une invitation à son Corps.

Par conséquent, jusqu'à la fin de l'Histoire, l'Eglise n'a pas le droit de cesser d'inviter la création de Dieu à la communion avec Lui. Le dialogue entre l'Eglise et le monde ne peut-être arrêté, et, c'est une certitude, personne ne peut y mettre fin avant la fin dernière. Vu ainsi, le langage de l'Eglise reste toujours le même, mais chaque langage peut devenir sa chair, afin que le message de salut puisse être compris dans

toute société, toute nation, en toute langue. Autrement dit, la tâche de l'Eglise n'est pas de se souvenir de l'Incarnation, mais d'être l'Incarnation, et, progressivement, de préparer la création à la Résurrection finale. Une Eglise qui rejetterait l'Incarnation dans le sens exprimé par saint Maxime — c'est-à-dire une Eglise qui refuserait de parler au monde et avec le monde — n'est pas seulement une Eglise silencieuse. Elle court le danger de cesser purement et simplement d'être Eglise. En n'incorporant pas le monde dans son Corps vivifiant, l'Eglise abandonnerait le monde au royaume de la mort. C'est comme si une Eglise locale refusait d'accepter le pain du monde et finissait donc par être incapable de préparer l'eucharistie !

Ne pas tourner le dos à la Tradition sous prétexte de protéger la Tradition

Un danger inhérent à ce type de phénomène est de voir une Eglise locale rester accrochée à un langage du passé, parlé plusieurs siècles auparavant, et de le considérer comme le langage de Dieu lui-même ! Cette Eglise devient alors innovatrice de mauvaises choses, parce qu'elle tourne le dos à la tradition orthodoxe de l'Incarnation. Le père Georges Florovsky, par exemple, rapporte ces paroles de l'amiral Chichkov, ministre russe de l'éducation (début du 19e siècle), qui s'opposait à ceux qui essayaient de traduire l'Ecriture en langage vernaculaire : "Comment osent-ils altérer des paroles considérées comme sortant de la bouche de Dieu ?". Mais la tradition orthodoxe lui avait déjà répondu. Par exemple, dans son combat contre les hérésies défendues par Eunome qui affirmait que certains mots étaient révélés par Dieu, saint Grégoire de Nysse avançait que Dieu révèle la signification, mais que l'homme invente les mots, et il disait : "La voix de Dieu ne s'exprime ni en hébreu, ni d'aucune manière connue des nations".

En effet, si les langages humains peuvent devenir la chair de la vérité, ils ne sont pas la vérité elle-même. C'est ce qu'affirmait le grand missionnaire russe Macaire Gloukharev (1792-1847), faisant écho à saint Grégoire : " La Parole de Dieu revêtue de lettres slavones cesse-t-elle d'être la Parole de Dieu si elle se revêt de lettres russes ?". C'était aussi la conviction de saint Nicodème l'Hagiorite (1749-1809). Lorsqu'il prépara la publication des canons de l'Eglise orthodoxe, ainsi que leur traduction du grec "ancien" en grec vernaculaire, il dut affronter l'opposition de certains membres du clergé qui affirmaient que les textes de l'Eglise ne devaient pas être traduits parce qu'ils ne devaient pas devenir accessibles "au bas peuple". Cette dénomination à elle seule ("le bas peuple") révèle les bases ecclésiologiques du débat. En premier lieu, il faut répondre à la question : considère-t-on le peuple de l'Eglise comme un participant actif et, réellement, comme un membre du Corps du Christ, ou non ? Le patriarche œcuménique de l'époque, Néophyte, a défendu l'initiative de Nicodème en avançant que si les opposants avaient raison, alors les canons n'auraient jamais été écrits, parce que leur langage d'origine était la langue vernaculaire (le langage des gens simples) de ce temps. L'œuvre de Nicodème a fini par gagner l'approbation du synode patriarcal.

Pourtant, aucune des évolutions mentionnées ne sont vraiment des innovations. Elles ne sont que l'application des critères de l'Eglise à différents moments de l'Histoire. L'apôtre Paul nous dit que les membres de l'Eglise doivent employer des mots intelligibles pour que tout le monde puisse comprendre ce qui est dit : la tâche majeure des chrétiens est d'instruire les autres et de construire l'Eglise (1 Co 14, 9-19). Et la construction de l'Eglise est bien différente d'un rituel de magie. La magie suppose un fonctionnement automatique, qui ne tient pas compte des intentions et des buts de l'homme. Alors qu'être membre de l'Eglise demande une participation consciente. Ni le culte ni aucun autre aspect de la vie ecclésiale ne devraient être considérés comme étant du domaine de l'agnosticisme, ou du romantisme inconscient, ou de l'instinct animal. C'est la raison pour laquelle la confession de foi fait partie de l'eucharistie, du baptême, etc. L'Eglise demande que chacun de ses membres soit informé de sa doctrine et la confesse personnellement : "Je crois...".

La Pentecôte, commencement de l'ouverture de l'Eglise au monde

La tradition orthodoxe devrait se présenter comme une tradition qui n'est ni perturbée ni effrayée par la multitude des langues, qu'elles soient celles de différentes nations ou celles de la même nation au cours de son histoire. La Bible nous dit qu'au commencement "la terre entière se servait de la même langue et des

même mots" (Gn 11, 1). Quand les hommes ont essayé de construire la tour de Babel, leur relation avec Dieu a été rompue, tout comme leur relation les uns avec les autres. Leur langue commune s'est brisée en de nombreuses langues différentes, et la race humaine a été dispersée sur toute la surface de la terre (Gn 11, 1-9). La multitude des langues apparaît comme une conséquence du péché. Pourtant, l'Eglise n'a jamais pensé faire du play-back, c'est-à-dire imposer une langue commune à toutes les nations ou à travers les âges. Elle a accepté de manière réaliste les langues existantes après Babel, et elle a essayé de les transformer en une chair nouvelle de la vérité. C'est ce qui se passa pour la première fois — en opposition à Babel — à la Pentecôte, lorsque des gens de différentes nations ont entendu chacun dans sa propre langue les apôtres raconter les merveilles de Dieu (Ac 2, 4-6). C'était le commencement de l'ouverture de l'Eglise au monde, afin que "toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus-Christ" (Ph 2,11).

La description dans l'Epître à Diognète, l'un des textes chrétiens importants du 2e ou 3e siècle, de la présence des chrétiens dans le monde est tout à fait caractéristique. Elle met en évidence que l'Eglise est certes quelque chose de nouveau dans le monde, mais qu'en même temps elle n'est pas une secte marginalisée qui parle un jargon extraterrestre : "Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas des villes qui leurs soient propres, ils ne se servent pas d'un dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier (...) tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur mode de vie (...). Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère". Après tout, c'est bien pour cette raison que saint Jean Chrysostome affirme qu'il n'y a aucune honte à ce que l'Eglise adopte les langues dites barbares.

On pourrait continuer à illustrer cette attitude de l'Eglise par d'autres exemples (l'œuvre missionnaire de saint Innocent Veniaminov (1797-1879) parmi les tribus de l'Alaska, de Nicolas Ilminskiï (1822-1891) chez les Tatares (1822-1891), de saint Nicolas Kassatkine au Japon (1836-1912), etc.). Mais il nous paraît particulièrement important aujourd'hui, d'évoquer le débat entre saint Cyrille, l'apôtre des Slaves (9e siècle), et le clergé occidental. Ce dernier affirmait que la liturgie ne pouvait être célébrée qu'en trois langues, à l'exclusion de toute autre : l'hébreu, le grec et le latin, imposées par Pilate pour la rédaction de l'inscription sur la Croix, "Jésus le Nazaréen, le roi des Juifs" (Jn 19, 19). Saint Cyrille contesta ces clercs et les appela disciples de Pilate ; il ne défendait pas seulement le droit de chacun à entendre et à parler, mais aussi, le droit de Dieu à se révéler Lui-même à chacun. Aussi, lorsque nous, chrétiens orthodoxes, sommes enclins à décréter une langue comme "sainte" et les autres comme "profanes", nous nous détournons de la tradition orthodoxe et faisons nôtre l'opinion des clercs occidentaux mentionnés ci-dessus — alors que, notons-le, les catholiques romains ont adopté le langage vernaculaire, en tout cas depuis Vatican II.

Comment rendre une Eglise locale véritablement locale et véritablement Eglise

Cette sensibilité à la question linguistique n'est pas qu'une simple affaire de traduction d'une langue à l'autre. Plus profondément, elle touche à la construction même de l'Eglise. Elle rend une Eglise locale capable d'être véritablement locale et véritablement Eglise. Elle lui donne la possibilité de s'exprimer, de créer ses propres textes, et de créer une nouvelle greffe de la Vérité dans un champ nouveau, dans un contexte culturel nouveau, dans une civilisation particulière, dans une société particulière.

De plus, la mondialisation est à notre époque l'objet d'un large débat planétaire. Le monde semble balayé par le modèle dominant de la civilisation moderne occidentale. Certains pensent que le renforcement des particularismes et des cultures locales est le seul espoir pour faire face à cette lame de fond. D'autres pensent qu'aucune culture particulière n'a plus le moindre avenir. Le fait est que, pour différentes raisons, deux langages règnent aujourd'hui. D'un côté l'anglais, qui semble être devenu universel. De l'autre côté, l'Internet ou la réalité virtuelle, qui semble émerger comme une sorte de nouveau langage puissant et universel. L'un et l'autre sont en train d'établir les paramètres de la communication mondiale pour l'avenir.

Certes, cette communication offre la possibilité attractive d'échanger des messages d'un bout à l'autre de la planète, mais en même temps, l'idéal qu'elle promeut est douteux : un idéal de communication sans communauté locale réelle, un contact sans consistance. L'humanité ne verra-t-elle dans toutes ces

technologies qu'un outil utilitaire qui facilite la rencontre entre les personnes ? Ou bien se laissera-t-elle tomber dans un mode de vie "spiritualiste" *sui generis* qui ne ferait aucun cas de la communauté humaine ? Ce sont là des défis lancés à l'Eglise. L'Eglise ne devra en aucun cas se séparer des trésors linguistiques amassés au cours des siècles. En effet, une solide connaissance de la langue originelle des textes ecclésiaux est d'une importance vitale pour les études théologiques. Néanmoins, l'Eglise doit être suffisamment prête pour témoigner dans des conditions nouvelles et, peut-être, imprévues. Son langage ne devrait être ni réminiscence, telle une galerie de musée, ni fossile : si ses racines se situent dans un passé lointain, ses branches doivent éclore dans le présent et préparer les fruits de demain.

L'Eglise, un corps vivant qui donne des réponses nouvelles aux problèmes nouveaux

La vie dans le monde n'a jamais été facile. Lorsqu'on s'efforce de discerner l'avenir, le sentiment qui nous vient dans l'âme est souvent l'incertitude, quand ce n'est pas la panique. On peut avoir de la compassion pour cette inquiétude, mais on ne doit pas s'abandonner à des sentiments majoritairement hostiles à l'égard du monde. S'adresser au monde en tant qu'œuvre chrétienne ne doit pas dégénérer en un verbalisme agressif qui s'imposerait aux autres, cherchant à faire du prosélytisme aux dépens de la liberté. Un tel acte autoritaire pourrait s'appeler du marketing commercial, ou de l'impérialisme idéologique, mais il ne serait nullement une attitude chrétienne. Comme je l'ai dit plus haut, le langage de l'Eglise doit rester une invitation, et non être imposé. De plus, il doit toujours favoriser le dialogue, et non le monologue. Rappelons-nous les discussions que le Christ a eues avec Nicodème, ou avec la Samaritaine (Jn 3, 1-21 ; 4, 4-30) et d'autres. Il est moins que certain que les chrétiens d'aujourd'hui seront fidèles à leur engagement s'ils refusent d'écouter avec humilité l'angoisse, les souffrances, et les questionnements du monde moderne.

Dans cette tâche, nous serons grandement aidés si nous gardons en tête l'une des caractéristiques essentielles du langage ecclésial : ce n'est pas une voix privée de corps. L'Eglise parle non seulement avec sa voix — dans le sens verbal —, mais aussi par son existence même. Le plus important n'est pas seulement ce qu'elle dit, mais surtout, ce qu'elle est : un corps vivant qui donne des réponses nouvelles aux problèmes nouveaux. Mais ici, des questions critiques se posent : le Corps de l'Eglise vit-il aujourd'hui effectivement comme un Corps ? Les Eglises orthodoxes fonctionnent-elles vraiment comme des communautés aujourd'hui ? Est-ce que leur théologie naît dans ces communautés, c'est-à-dire dans les paroisses, et y est-elle cultivée ? La théologie prend-elle sa source dans l'expérience commune de l'eucharistie, ou est-elle surtout une affaire de travail individuel ? Les Eglises orthodoxes locales sont-elles susceptibles de communiquer avec le monde moderne, et de l'inviter au Corps du Christ ? La vie liturgique dans les paroisses est-elle accompagnée d'un effort de catéchèse, insistant sur les critères théologiques et sur la liberté de discussion ? Ce ne sont là que quelques-unes des questions qui doivent être abordées et auxquelles il faudra apporter des réponses.

Pour conclure, ces propos du père Georges Florovsky, propos inspirés qui nous donnent peut-être des indications sur la direction que nous devons prendre pour trouver une réponse à nos questions : "L'orthodoxie, encore une fois, se révèle dans l'exégèse patristique comme une puissance victorieuse, une puissance qui fait renaître et qui affirme la vie, non seulement comme une station de passage pour des âmes fatiguées et désenchantées: non seulement comme un achèvement, mais comme un commencement, le commencement d'une quête et le commencement de la créativité, 'une créature nouvelle'".

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES

• Vlassios PHIDAS. *Droit canon. Une perspective orthodoxe*. Institut d'études supérieures de théologie orthodoxe, coll. "Analecta Chambesiana", n° 1, 230 p. (diffusion : Centre orthodoxe du patriarcat œcuménique, 37, chemin de Chambésy, CH 1292 Chambésy).

Les principes fondamentaux de la tradition canonique, formée à l'époque des conciles œcuméniques, et la fonction conciliaire de l'Eglise. Sources et contenu du droit canon, esprit et autorité des canons, les canons des conciles œcuméniques et locaux, principes d'interprétation et application des canons, le renouveau de la tradition canonique et l'évolution des canons.

• Jean-Claude LARCHET. *Dieu ne veut pas la souffrance des hommes*. Cerf, coll. "Théologies", 132 p., 95 FF.

Face à une théologie qui justifierait et valoriserait la souffrance ou encore à une attitude où celle-ci serait présentée comme un mystère qu'il faudrait renoncer à percer, une réflexion fondée sur la tradition patristique grecque et analysant la cause première de la souffrance, son lien au péché, l'attitude du Christ face à la souffrance et sa victoire sur elle, le nouveau statut de la souffrance après la restauration de la nature humaine réalisée dans l'hypostase du Christ.

TELEVISION / RADIO

FRANCE 2 *ORTHODOXIE*

• dimanche 11 avril	9 h 30	Message de Pâques du métropolite JÉRÉMIE.

RADIO FRANCE-CULTURE

• samedi 10 avril	23 h 00	Matines de Pâques célébrées en la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, à Paris.
• dimanche 11 avril	8 h 00	Message de Pâques du métropolite JÉRÉMIE.
• dimanche 25 avril	8 h 00	*Saint Arsène de Cappadoce*. Un livre du père PAÏSIOS. Avec Jean-François COLOSIMO.

RADIO BELGE RBFT (en français)

• jeudi 22 avril	19 h 30	*Programme non communiqué*.

RADIO BELGE VRT (en flamand)

• vendredi 9 avril	19 h 20	*Programme non communiqué*.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

• LES POINTS FORTS DE LA CATECHESE ORTHODOXE. Conférence d'Olga VICTOROFF, le mardi 13 avril, à 20 h 45, à **PARIS**, 88, rue de l'Assomption (16e), métro : Ranelagh.

• A l'occasion d'un colloque ayant pour thème FAMILLE ET EDUCATION, LE ROLE DES RELIGIONS, organisé à **MARSEILLE** le dimanche 25 avril par l'association Marseille-Espérance, rencontre avec les conférenciers orthodoxes participant à ce colloque, le père Jean RENNETEAU (La place de la famille et les rapports parents-enfants dans la société moderne), Elisabeth BEHR-SIGEL (Le statut de la femme) et

Christos YANNARAS (L'éthique : la loi et la liberté dans l'éducation), le samedi 24 avril, église de la Dormition de la Mère de Dieu, 23, rue de la Grande Armée (1er). – Contact : tél. 04 91 59 29 74.

• L'ORTHODOXIE ET L'EUROPE. Conférence de l'évêque EMMANUEL, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Belgique et directeur du Bureau de l'Eglise orthodoxe auprès de l'Union européenne, le vendredi 30 avril, à **BRUXELLES** (Belgique), à la paroisse orthodoxe de la Sainte-Trinité, 26, rue Paul Spaak, à 20 h. — Contact : tél (32 2) 762 72 70.

• LE SAINT-ESPRIT ET L'EGLISE. Conférence du père Placide DESEILLE, le dimanche 2 mai à 14 h, à **PARIS**, Paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe (15e), métro : Sèvres-Lecourbe.

• LA NOUVELLE DEFINITION DU MINISTERE PAPAL SUGGEREE PAR JEAN-PAUL II : QUELLE PERCEPTION EN ONT LES EGLISES CHRETIENNES ? Table ronde avec le pasteur Jean-Marc VIOLLET, le père Claude BRESSOLETTE, prêtre catholique, et Michel SOLLOGOUB, laïc orthodoxe, le mardi 4 mai, à 20 h 45, à **PARIS**, 88, rue de l'Assomption (16e), métro : Ranelagh.

• QUEL AVENIR POUR LA RUSSIE ? Colloque à l'**abbaye de SYLVANES** (Aveyron), du 21 au 24 mai, sous la direction d'Olivier CLÉMENT, avec la participation d'Hélène ARJAKOVSKI, du père Jean GUEIT, de Georges NIVAT et de Michel SOLLOGOUB. — Rens. et inscr. : tél. 05 65 98 20 20.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 210 F / 430 F ; autres pays : 240 F / 550 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 220 F / 450 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 260 F / 580 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 250 F / 570 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 285 F / 630 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 295 F / 670 F ; Océanie : 315 F / 700 F.

• Abonnement à l'ensemble des quatre publications de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique) , SOP et Œcuménisme-informations : France : 895 F ; autres pays : 1090 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement, à adresser au SOP,14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie : FRANCE, soit par chèque postal, soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal — en ajoutant 15 F pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale et en adressant le chèque directement au centre détenteur de votre compte, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 32 francs / 4,88 euros

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS, Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Irène BARBUT, Jim FOREST, Lioubomir MIHAILOVITCH, Serge MODEL, Pierre PONCET, Michel STAVROU et Alexandre TOMADAKIS. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 238

mai 1999

1 PARIS : messages de Pâques des primats orthodoxes
2 BELGRADE : des monastères touchés par les frappes aériennes
3 BELGRADE : l'émissaire du pape reçu par le patriarche serbe
4 BELGRADE : le Fonds orthodoxe d'aide internationale vient en aide aux populations civiles
5 TIRANA : l'Eglise d'Albanie vient en aide aux réfugiés du Kosovo
6 PARIS : nombreuses réactions des Eglises orthodoxes après les premiers bombardements de la Yougoslavie
9 MOSCOU : le patriarche ALEXIS II condamne l'intervention de l'OTAN
10 GENEVE : le COE et la KEK appellent à la reprise du dialogue entre Serbes et Occidentaux
11 PARIS : communiqué de l'Assemblée des évêques au sujet de la guerre en Yougoslavie
12 PARIS : des orthodoxes français réagissent aux bombardements de la Yougoslavie par l'OTAN
13 MOSCOU : à nouveau deux prêtres russes enlevés dans le Nord-Caucase
14 PARIS : bilan d'activité de l'ACER-Russie

16 NOUVELLES BREVES

19 REVUES

19 RADIO

DOCUMENTS
20 Renouveler l'espérance que nous offre la Résurrection, message de Pâques du métropolite JÉRÉMIE
21 Pâques et la guerre, par Olivier CLÉMENT
23 "La guerre contre la Yougoslavie est une grave erreur", une déclaration d'orthodoxes français
25 "Pour un règlement équitable de la crise du Kosovo sans intervention de l'OTAN", mémorandum de l'évêque ARTEMIJE du Kosovo à Madeleine ALBRIGHT

POINTS DE VUE
27 Le PACS, ou l'aménagement désespéré d'un monde désespéré, par Bertrand VERGELY
33 L'homosexualité face au mystère de la personne, par Claude HIFFLER

38 A NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

INFORMATIONS

PARIS :
messages de Pâques des primats orthodoxes

Comme il est de tradition, chacun des primats des différentes Eglises orthodoxes locales a adressé aux clercs et aux laïcs de son Eglise un message à l'occasion de la fête de Pâques, la "solennité des solennités", que les Eglises orthodoxes fêtaient cette année le 11 avril (à l'exception de l'Eglise de Finlande qui suit la pascalie occidentale). Parmi les messages reçus au *Service orthodoxe de presse*, celui du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, "le premier parmi les égaux" dans l'épiscopat orthodoxe, lequel souhaite *"à tout le plérôme de l'Eglise" "la grâce, la paix et la miséricorde du Christ Sauveur glorieusement ressuscité"*. *"L'heure est à nouveau venue pour nous […] qui partageons une foi inébranlable en la Résurrection, d'être témoins de la Résurrection du Christ (Ac 1, 22)",* affirme-t-il notamment, avant d'indiquer le sens de la fête de Pâques qui est la *"récapitulation"* de toutes les œuvres accomplies en Jésus-Christ.

La Résurrection du Christ est appelée *"lumière"*, explique le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, parce qu'elle *"donne sens aux mystères de l'économie divine qui l'ont précédée: la Crèche, la Passion, la Croix, l'Ensevelissement"*. Soulignant que *"la Résurrection signifie la victoire sur la mort"*, le patriarche affirme qu'elle constitue par conséquent *"la certitude de la vie en Dieu, de la vie éternelle"*, ce qui implique que *"celui qui honore le Ressuscité honore aussi le don de la Résurrection, c'est-à-dire la vie"*. Il respecte *"sa propre vie"*, tout comme *"la vie de son frère"* et la vie de *"son ennemi"*, et enfin *"la vie du monde qui l'environne"*. *"Il respecte la vie et endure ses peines, en regardant toute chose dans la douce consolation de la Résurrection"*, répète-t-il encore, avant d'affirmer avec force que *"le message délivré par le tombeau vide est celui qui sauve le monde : résurrection, lumière, vie et joie"*.

Le patriarche ALEXIS II de Moscou, primat de l'Eglise orthodoxe russe, a pour sa part lancé un appel à la conversion des cœurs à l'image des apôtres dont *"l'état d'esprit a été transformé d'une manière miraculeuse"* après la résurrection du Christ : *"Leurs doutes profonds et leur manque de foi ont fait place à une foi inébranlable, la peur à la fermeté et au courage, l'étonnement à un espoir certain"*, souligne-t-il, avant d'affirmer : *"Pâques ouvre chaque fois une nouvelle période de notre vie : le Christ ressuscité nous donne de nouvelles forces pour accomplir nos tâches grandes et petites"*. Parmi ces tâches que doivent accomplir les chrétiens de Russie, ALEXIS II insiste sur l'amour du prochain, le respect de la famille, la formation des jeunes, la pastorale auprès des malades et des prisonniers, tout en exhortant au *"courage et* [à] *l'abnégation"* face aux *"conditions d'existence matérielle précaires"*. Et de rappeler la vocation à laquelle sont appelés tous les croyants en Christ ressuscité : *"Il nous appartient d'agir pour transfigurer ce monde, afin qu'il soit rempli de concorde, de vérité, d'amour et de beauté"*.

A Belgrade, le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, a souligné que *"la vérité de l'Evangile, fondée sur la Croix et la Résurrection nous enseigne le fondement inébranlable de notre vie et de nos actes, l'espérance — en dépit d'une civilisation non-spirituelle — et l'optimisme — malgré les coups impitoyables du soi-disant nouvel ordre mondial, nouveau par son nom et vieux par son inhumanité". "Il n'y a pas pour nous de résurrection à la fin de l'Histoire sans résurrection du Christ dans l'Histoire"*, tel est le message qu'adresse l'Eglise au monde à travers son expérience pascale. A travers le *"sacrifice librement consenti de la croix* [et] *le triomphe joyeux de la Résurrection"*, tous les hommes sont appelés à *"une vie nouvelle en Christ"*, déclare encore PAUL Ier, avant d'estimer qu'à la question comment préserver le monde dans lequel nous vivons, il n'y a qu'une réponse : *"en nous sacrifiant pour les autres, non en sacrifiant les autres à notre profit".*

"C'est dans cette perspective que réside aussi l'issue du drame de notre Kosovo", poursuit le patriarche serbe, insistant sur le fait que *"toutes les propositions justes et tous les efforts honnêtes en vue de résoudre ce problème méritent le respect"*, dans la mesure où ils contribuent à permettre aux Serbes de *"vivre librement et en paix, à égalité de droits, avec les Albanais et les autres communautés"*. *"L'attaque brutale des forces de l'OTAN appelle une pleine condamnation morale : l'OTAN a provoqué d'énormes souffrances et destructions, tout en affirmant, avec un cynisme sans pareil, vouloir éviter une 'catastrophe humanitaire'"*, affirme-t-il, dénonçant une *"logique agressive"* qui *"ne conduit qu'à la tragédie"* pour tous les peuples de la région. *"Plutôt que de glorifier de façon criminelle la guerre et la mort, nous, chrétiens orthodoxes, sommes dans l'obligation de mettre en pratique ce que nous enseigne l'expérience de la Croix et de la Résurrection"*, déclare-t-il en conclusion, invitant à suivre l'exemple du saint prince Lazare, *"héros et chevalier de la liberté, dans la perspective du Royaume des Cieux"*, qui conduisait les chevaliers serbes lors de la bataille de Kosovo Pole, perdue contre l'envahisseur ottoman, en 1389.

BELGRADE :
des monastères touchés par les frappes aériennes

Contrairement aux affirmations des responsables politiques et militaires de l'OTAN, des cibles civiles, y compris des églises et monastères, ont été touchées lors des quinze premiers jours de raids aériens contre la Yougoslavie, indique-t-on de sources serbes. Selon ces informations, au moins trois monastères ont été atteints par les frappes aériennes, à Zemun, Rakovica et Gracanica. Le cimetière orthodoxe serbe de Pristina a également été ravagé, le 8 avril, par les bombes. Des dizaines de stèles funéraires et des croix de marbre ont volé en éclats, des ossements ont été éparpillés par les explosions, rapporte un journaliste de l'AFP. Le père SAVA (Janjic), prieur du monastère de Visoki Decani, qui s'occupe également du site Internet du diocèse orthodoxe serbe au Kosovo (SOP 236.34) et continue à communiquer avec l'étranger en dépit du blocus international et de la censure locale, écrit pour sa part : *"De sources sûres nous pouvons affirmer que plusieurs dizaines de sites civils, infrastructures routières et de télécommunication, ont été attaqués et détruits par l'OTAN. Plusieurs écoles ont été touchées. Des zones où se trouvent des monuments culturels et religieux ont également été visées"*. Dans ces conditions, affirme-t-il, *"dire, comme le font les responsables de l'OTAN, que seules des cibles militaires sont attaquées en Yougoslavie ne correspond pas à la vérité"*.

Radio France Internationale a affirmé que, le 16 avril, le monastère de Rakovica, dans les environs de Belgrade, avait subi des *"dommages collatéraux"* lors d'un raid de l'OTAN. La toiture ainsi que les portes et fenêtres de l'église qui date du 14e siècle ont volé en éclats. Selon l'agence de presse yougoslave, Tanjug, le monastère Saint-Gabriel, à Zemun, près de Belgrade, a également subi d'importants dégâts à la suite du bombardement de la localité voisine, le 5 avril. Le père PHILARÈTE, supérieur du monastère, a indiqué que des bâtiments conventuels ainsi que l'église avaient été endommagés. *"Visiblement très choqué, le père PHILARÈTE a déclaré qu'au cours de missions d'aide humanitaire durant ces neuf dernières années il avait vu de nombreux sites dans l'ex-Yougoslavie où ont eu lieu des combats et des désastres, mais que la brutalité et la sévérité du bombardement de Zemun ne pouvaient être comparées à rien de ce qu'il avait vu"*, indique la dépêche de l'agence yougoslave. *"Je ne peux pas comprendre que des chrétiens soient capables, le lendemain de Pâques, de bombarder ce monastère dont la fondation remonte à 1786"*, a encore déclaré le père PHILARÈTE, cité toujours par Tanjug, avant de faire remarquer que les Etats-Unis qui supervisent ces attaques aériennes ont une histoire bien plus courte que les sanctuaires serbes de Zemun, de Gracanica ou de Pec qui sont devenus la cible de leurs tirs.

Quelques jours auparavant, la télévision d'Etat serbe (RTS), avait annoncé que le monastère de Gracanica, situé à 16 kilomètres de Pristina, le chef-lieu du Kosovo, avait été touché lors d'une attaque aérienne de l'OTAN, le 27 mars. Fondé en 1310 par le roi Milutin, le monastère de Gracanica est l'un des joyaux de l'architecture religieuse serbe, qui contient des fresques d'une grande beauté. Une communauté d'une quinzaine de moniales y vit aujourd'hui. *"Des missiles de*

l'OTAN ont endommagé la façade de ce monastère vieux de six siècles et des bombes ont causé de sérieux dommages au réfectoire et à l'église, où des murs ont été détruits et les fenêtres ont volé en éclats", précise un communiqué de l'agence Tanjug. *"Nous avions espéré que Gracanica ne serait pas atteint, car c'est un lieu très saint"*, a simplement commenté l'une des moniales de la communauté, selon la même source. Les dommages causés au monastère de Gracanica ont été confirmés par une source non-officielle, le site Internet du monastère de Visoki Decani, qui continue à diffuser des bulletins d'information en direction de l'étranger, en dépit de la censure.

Pour l'instant Decani, qui se trouve à l'Ouest du Kosovo, non loin de la frontière avec l'Albanie, n'a pas été directement touché par la guerre, a tenu à préciser le père SAVA : *"Notre monastère et la communauté sont sains et saufs, mais le monastère est submergé par les réfugiés serbes qui ont été chassés de leurs maisons par les combattants de l'UCK au cours des dernières semaines"*, écrit-il ; par contre, *"nous n'avons aucune nouvelle des moniales de Devic, où des attaques menées par l'UCK ont été signalées"*. Le monastère de Devic, situé dans la vallée de la Drenica, au centre du Kosovo, bastion de l'UCK, a été à plusieurs reprises la cible de tirs de la part des troupes de l'UCK (SOP 236.19). Selon le père SAVA, de nombreux civils au Kosovo ont été tués ou blessés par les bombes de l'OTAN, notamment lors du bombardement de la localité de Kursumlija, où un camp de réfugiés serbes de la Krajina (région de Croatie où vivait une forte communauté serbe, qui a été chassée par les Croates en 1995) a été touché le 26 mars. Le moine internaute rapporte également qu'un missile de croisière est tombé sur la vieille ville de Djakovica, à majorité albanaise, et que l'incendie qui a suivi a ravagé de nombreuses maisons et fait beaucoup de victimes parmi les habitants.

"De nombreux citoyens occidentaux continuent à croire que leur aviation, si puissante et si précise, n'attaque que les forces armées de la Fédération yougoslave. Malheureusement, la vérité est qu'il y a de plus en plus de victimes civiles et de destructions d'objectifs non-militaires. Ce faisant les gouvernements occidentaux prennent sur eux l'entière responsabilité pour ces actes criminels devant Dieu et devant l'Histoire", écrit encore dans un message adressé par courrier électronique le père SAVA qui déplore l'intervention armée occidentale, laquelle, selon lui, *"non seulement n'arrêtera pas la crise humanitaire, mais la transformera en véritable catastrophe humanitaire"*. *"Les attaques de l'OTAN ne sont rien d'autre qu'une agression barbare affectant avant tout les populations civiles innocentes, tant serbes qu'albanaises"*, tient-il à faire remarquer.

"Nous avons le droit moral de protester contre ces crimes parce que notre Eglise a résolument condamné les actes commis contre des civils tant par les extrémistes serbes que par les extrémistes albanais et a déployé de grands efforts pour parvenir à un règlement pacifique de la crise", écrit encore le père SAVA, avant d'affirmer : *"L'Eglise orthodoxe serbe est toujours demeurée convaincue que l'on ne peut atteindre le bien par le mal et que la crise du Kosovo doit être résolue par des négociations diplomatiques et pacifiques de sorte que tous les peuples vivant au Kosovo reçoivent les garanties que leurs droits et leur liberté seront entièrement protégés. Les attaques de l'OTAN ont définitivement brisé les perspectives de coexistence pacifique et ont radicalisé les extrémistes des deux bords. Les plus grandes victimes de cette politique criminelle sont les populations civiles innocentes"*.

BELGRADE :
l'émissaire du pape reçu par le patriarche serbe

Lors de sa mission de bons offices auprès du président serbe Slobodan MILOSEVIC, le 2 avril, l'émissaire spécial du pape, Mgr Jean-Louis TAURAN, chargé des relations du Vatican avec les Etats, a eu un entretien avec le patriarche PAUL Ier et les membres du saint-synode de l'Eglise orthodoxe serbe. Cette rencontre est une *"démonstration des bonnes relations qui existent entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe serbe"*, a déclaré à l'issue de cet entretien Mgr TAURAN qui était porteur d'un message de salutation du pape JEAN-PAUL II au patriarche serbe à l'occasion de la fête de Pâques. *"Nous sommes très contents qu'une telle rencontre ait pu finalement avoir lieu"*,

a déclaré l'évêque IRÉNÉE de Novi Sad, qui s'exprimait au nom du saint-synode. Les initiatives du Vatican en faveur du retour à la paix, notamment le soutien apporté par le pape à la proposition d'une trêve pascale, ont été reçues comme un signe positif par les responsables de l'Eglise serbe, alors que jusqu'à présent les relations entre les deux Eglises restaient très distantes, voire parfois nettement hostiles.

Selon les informations disponibles de source vaticane, la rencontre entre Mgr TAURAN et le patriarche PAUL s'est déroulée dans une *"atmosphère cordiale"*. Les entretiens se sont avérés *"positifs"* et ont marqué *"une rupture avec le passé"*, donnant à cette rencontre, en plus de son objectif purement diplomatique, un *"caractère œcuménique"*, dont ont convenu même les responsables ecclésiaux serbes. La proposition d'une trêve pascale, avancée tant par les Eglises orthodoxes, notamment celles de Serbie et de Russie, mais aussi par le Vatican, même si elle n'a pas été entendue par les belligérants, a montré qu'orthodoxes et catholiques pouvaient se retrouver sur des positions communes. *"Pour nous il est très important que l'Occident montre qu'il n'est pas seulement représenté par l'OTAN"*, devait souligner le spécialiste des questions religieuses du quotidien belgradois *Blic*, commentant cette rencontre.

Le même observateur notait que l'Eglise serbe *"cherche maintenant à sortir de l'isolement dans lequel elle vivait depuis la guerre de Bosnie"*, en en voulant pour preuve qu'*"il y a quelques semaines, le patriarche PAUL a eu des entretiens cordiaux, en Croatie, avec l'archevêque de Zagreb, Mgr BOZANIC"*, le 15 mars dernier (SOP 237.13). Selon lui, l'époque où les responsables de l'Eglise serbe accusaient JEAN-PAUL II d'avoir soutenu l'explosion de l'ex-Yougoslavie semble être révolue, ce qui laisse entrevoir un réchauffement progressif des relations entre les deux Eglises. Si certains membres du clergé ont pu, au début de la crise yougoslave, se laisser tenter par les discours nationalistes de MILOSEVIC, la hiérarchie a pris depuis ses distances, notamment après les accords de Dayton, et s'est mise à critiquer de plus en plus ouvertement le président serbe qu'elle accuse de manipuler les valeurs nationales, tout en restant attaché à une politique antireligieuse, devait-il encore rappeler.

Par ailleurs, autre geste de la part de l'Eglise catholique, deux évêques français, Mgr Bernard-Nicolas AUBERTIN, évêque de Chartres, coprésident du Comité de dialogue catholique-orthodoxe de France, et Mgr Gérard DAUCOURT, évêque d'Orléans, président de la Commission de l'épiscopat français pour l'unité des chrétiens, ont adressé, le 1er avril, une lettre au patriarche PAUL Ier, dans laquelle ils l'assurent "[avoir] *entendu l'appel qu'* [il a] *adressé à l'opinion internationale pour que la négociation prenne la place des armes et de la barbarie afin qu'une solution juste soit trouvée pour le Kosovo"*. *"Pensant aux souffrances des populations victimes et à toutes les épreuves de nombreux autres peuples à travers le monde, nous levons avec vous les yeux vers la croix vivifiante"*, écrivent-ils notamment, en exprimant le souhait que *"le cœur et l'esprit des dirigeants de toutes les nations du monde soient touchés par la puissance et l'espérance qu'apporte la résurrection du Christ"* et *"que nos Eglises par le lien de la foi et la force de la charité témoignent que par sa mort et sa résurrection notre Seigneur Jésus-Christ est entré en communion avec tous les hommes et qu'il les invite tous à remonter des enfers"*.

BELGRADE :
le Fonds orthodoxe d'aide internationale vient en aide aux populations civiles

Les membres de l'équipe du Fonds orthodoxe d'aide internationale (IOCC) en place en Yougoslavie et qui travaille en collaboration avec le service d'action sociale et caritative de l'Eglise orthodoxe serbe *Covekoljublje* ont fait savoir aux responsables de leur organisation que le nombre de civils serbes qui fuyaient les zones de combat du Kosovo ainsi que les zones les plus exposées aux frappes aériennes de l'OTAN en Serbie même et au Monténégro allait croissant. La situation risque de tourner à la *"catastrophe humanitaire"*, affirment les responsables de l'IOCC, dont le siège est à Baltimore (Maryland) et qui est placé sous les auspices de l'Assemblée permanente

des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA). Par ailleurs, l'Eglise de Grèce a envoyé, le 15 avril, sept camions chargés de 170 tonnes de produits alimentaires et pharmaceutiques en direction de la Serbie. Une aide identique doit parvenir également en Albanie et en Macédoine, où elle sera distribuée, sans distinction de nationalité ou religion, a souligné l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes qui assistait au départ du premier convoi.

Au Monténégro, les membres de l'IOCC estiment à environ 30 000 le nombre de réfugiés, serbes et albanais, en provenance du Kosovo. La plupart sont arrivés par la passe de Kula à travers la montagne, dans la neige et le froid. Ils s'ajoutent aux 28 000 réfugiés qui ont quitté depuis un an le Kosovo pour s'installer au Monténégro. Les nouveaux arrivants manquent de tout, certains n'ont pas même où dormir. L'IOCC travaille en collaboration avec le gouvernement monténégrin pour distribuer une aide d'urgence à ces populations. La situation devient aussi difficile pour les Monténégrins eux-mêmes qui souffrent de l'arrivée massive des réfugiés. L'IOCC fait porter ses efforts en direction des plus démunis, orphelins, invalides et personnes âgées, et tente d'ouvrir de nouveaux points de distribution d'aide humanitaire pour toucher un plus grand nombre de personnes.

A Belgrade, la situation évolue de manière tout aussi dramatique. L'équipe de l'IOCC dans la capitale serbe essaie de venir au secours des civils touchés directement par les raids aériens de l'OTAN. L'aide est distribuée en priorité aux orphelins, aux invalides, aux personnes âgées seules ou résidant dans des institutions spécialisées. Ainsi, l'IOCC a pris en charge les trois cents enfants d'un hôpital pour déficients mentaux, à Belgrade. L'organisation cherche aussi à venir en aide aux nombreux civils qui ont quitté la région frontalière entre le Kosovo et la Serbie. Elle s'efforce également de soutenir le monastère de Visoki Decani, l'un des plus anciens monastères orthodoxes du Kosovo, situé à l'Ouest, dans le massif de Mokra Gora, et où de nombreuses familles serbes de la région ont trouvé refuge depuis le début des combats et continuent à affluer. Les moines assurent une soupe populaire aux populations environnantes. Avec la bénédiction de la SCOBA, des fonds sont récoltés dans les paroisses des Etats-Unis afin d'apporter un soutien matériel au monastère pour qu'il puisse continuer son action sociale.

Le 2 avril, le directeur exécutif de l'IOCC, Constantin TRIANTAFILOU, laïc orthodoxe américain d'origine grecque, a été reçu à la Maison Blanche par le président CLINTON, en compagnie des responsables de quatorze autres associations humanitaires internationales. Lors de cette rencontre Constantin TRIANTAFILOU a fait part de son inquiétude face au développement de la situation en Yougoslavie et il a insisté sur le fait que l'aide humanitaire devait être acheminée de manière équitable en direction de toutes les populations civiles qui souffrent de cette guerre. Il a souligné que l'IOCC entendait venir en aide aux réfugiés tant en Albanie, qu'en Macédoine, en Serbie et au Monténégro.

TIRANA :
l'Eglise d'Albanie vient en aide aux réfugiés du Kosovo

Le 28 mars, le saint-synode de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, réuni sous la présidence de son primat, l'archevêque ANASTASE de Tirana, a publié un communiqué concernant l'évolution de la situation au Kosovo : *"Nous compatissons à la douleur de ceux qui souffrent à cause de l'injustice et de la violence dues à la crise au Kosovo. Nous ne sommes pas à même de faire des discours éloquents ou des déclarations faciles en ces moments extrêmement difficiles. Mais, priant chaque jour 'pour ceux qui nous haïssent et pour ceux qui nous aiment', nous demandons humblement au Dieu de vérité et d'amour de nous accorder la grâce d'un miracle afin que la paix et la justice prévalent dans notre région si troublée. Nous sommes aidés, beaucoup et très bien, et nous travaillons sans relâche, autant que nous le pouvons, pour accueillir les réfugiés qui fuient le conflit et trouvent asile en Albanie"*.

Le 12 avril, le lendemain de la fête de Pâques (selon le calendrier en vigueur dans l'Eglise orthodoxe), l'archevêque ANASTASE a visité l'un des principaux camps de réfugiés situés autour de Tirana, d'une capacité d'accueil de 2 000 personnes. Plusieurs tonnes de pain et de lait ont été distribuées. *"Quelle joie de voir cette aide distribuée, mais je dois aussi avouer que cette visite m'a complètement abattu. Le camp est devenu une cité de boue après trois jours de pluie sans interruption. On risque à chaque instant de glisser en marchant parmi les deux cent tentes de toile. Ces tentes n'ont pas de portes. Imaginez comment on peut dormir dans cette boue, à quinze à l'intérieur, avec seulement des morceaux de carton en guise de tapis de sol. Sans parler des conditions d'hygiène incroyables, puisqu'il n'y a que huit douches pour tout le camp"*, écrit dans un message électronique adressé au *Service orthodoxe de presse* le père Luc VERONIS, prêtre missionnaire orthodoxe américain, qui accompagnait l'archevêque ANASTASE lors de cette visite.

L'Eglise d'Albanie, par le biais de son service d'aide sociale et caritative, *Diaconia Agapes,* a mis en place un programme humanitaire d'urgence pour venir en aide aux réfugiés du Kosovo. *Diaconia Agapes* travaille avec le soutien de l'organisation d'aide œcuménique internationale ACT (*Action by Churches Together*), le réseau d'action caritative du Conseil œcuménique des Eglises (COE), et le Fonds orthodoxe d'aide internationale (IOCC). Ainsi, trois avions cargos en provenance du Danemark et transportant 51 tonnes de nourriture sont arrivés sur l'aéroport de Rina, entre le 2 et le 4 avril. La moitié de ces secours a été distribuée dans la ville de Kukes. Au total, *Diaconia Agapes* a d'ores et déjà reçu des produits de première nécessité (nourriture, tentes, articles d'hygiène, médicaments, etc.) pour une somme d'environ deux millions de dollars. Sept volontaires européens sont venus renforcer son équipe de bénévoles qui supervise la distribution des secours. A Durres, les étudiants du séminaire de théologie orthodoxe visitent les camps de réfugiés et ont participé à la mise en place des infrastructures sanitaires, rapportent dans un message électronique Nathan et Lynette HOPE, un couple de laïcs orthodoxes américains qui travaillent comme catéchètes en Albanie.

L'Eglise d'Albanie a entrepris d'aider les réfugiés du Kosovo dès l'arrivée des premiers réfugiés, en 1998. Depuis le mois d'octobre dernier, *Diaconia Agapes* a distribué des vêtements chauds aux enfants et aux femmes arrivant du Kosovo. De la nourriture, des médicaments et des produits d'hygiène ont également été distribués grâce au dévouement des sept bénévoles qui travaillent à *Diaconia Agapes* et effectuent des centaines de kilomètres à travers toute l'Albanie, dans des conditions souvent très difficiles, pour localiser et porter secours à ces réfugiés, sans distinction de nationalité ou de religion. L'une des principales difficultés pour les responsables de *Diaconia Agapes* , notent Nathan et Lynette HOPE, consiste à s'assurer que l'aide est réellement donnée aux personnes qui en ont besoin. L'autre difficulté tient au fait que les Albanais eux-mêmes vivent dans un état de très grand dénuement et que les efforts qu'ils consentent sont particulièrement lourds pour eux, poursuivent-ils, donnant l'exemple de nombreuses familles de Tirana qui ont accueilli chez eux des réfugiés kosovars, au nombre parfois de six à sept personnes par foyer.

PARIS :
nombreuses réactions des Eglises orthodoxes après les premiers bombardements de la Yougoslavie

Les frappes aériennes déclenchées par l'OTAN contre la Yougoslavie (Serbie et Monténégro), dans la nuit du 24 au 25 mars dernier, ont immédiatement suscité une vive émotion dans l'ensemble des Eglises orthodoxes à travers le monde, provoquant un vaste mouvement de solidarité. Les primats de plusieurs Eglises, notamment le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et le patriarche d'Alexandrie PIERRE VII, ont publiquement pris position contre cette intervention, tandis que les condamnations les plus fermes étaient exprimées par le primat de l'Eglise russe, le patriarche de Moscou ALEXIS II (*voir page 9*), et par le primat de l'Eglise de Grèce, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes. Le 1er avril, une délégation officielle de l'Eglise de Grèce, conduite par le métropolite IAKOVOS de Mytilène, s'est rendue à Belgrade pour exprimer

au patriarche serbe PAUL Ier *"la solidarité et l'amitié"* du peuple grec pour le peuple serbe et dénoncer le *"comportement inhumain"* de l'OTAN. Plusieurs Eglises orthodoxes, notamment celles de Grèce, de Chypre et de Russie, ainsi que le Fonds orthodoxe d'aide internationale (IOCC), qui est placé sous les auspices de l'Assemblée permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA), ont décidé d'envoyer en Yougoslavie de l'aide humanitaire.

Dans un communiqué diffusé le 29 mars, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a lancé un appel aux chefs de gouvernement, aux chefs militaires et aux forces armées de *"cesser le feu immédiatement et définitivement "*, *"au nom de Dieu qui aime les hommes, au nom de tout le genre humain et de la civilisation"*. Rappelant que cette période correspond à une période de fêtes sacrées pour les fidèles des trois principales religions mondiales, 'Aïd al-Keibir pour les musulmans, Pessah pour les juifs et Pâques pour les chrétiens d'Orient et d'Occident, le patriarche a demandé le retour à la paix et au dialogue pour résoudre par la *"compréhension et des concessions mutuelles"* tous les conflits régionaux et internationaux, non sans allusion à la situation en Serbie et au Kosovo. *"Cessons de suivre l'exemple de Caïn !"*, a affirmé, pour sa part, le patriarche PIERRE VII d'Alexandrie qui a demandé, le 28 mars, l'arrêt immédiat des bombardements contre la Yougoslavie et la reprise de négociations. *"Allons-nous accueillir l'an 2000 dans la guerre, les effusions de sang, les massacres d'enfants, de femmes et d'hommes innocents ?",* a-t-il notamment lancé à l'intention des responsables politiques internationaux.

A Athènes, le 25 mars, l'archevêque CHRISTODOULOS a fait part de sa *"totale solidarité avec l'héroïque peuple orthodoxe serbe"*. Les frappes de l'OTAN constituent une *"violation brutale des idéaux et principes de la démocratie et de la liberté par les puissants de la terre, qui ont déchaîné la tempête"*. En décidant cette intervention les puissances occidentales *"ont ouvert la boîte de Pandore"*, a-t-il encore affirmé, dénonçant le recours à la force là où *"les problèmes ne peuvent être résolus par les armes, mais seulement par le dialogue"*. *"J'ai honte pour ceux qui se déclarent chrétiens mais n'agissent pas en conséquence. J'ai honte pour ceux qui attaquent des peuples ayant une longue histoire, comme le peuple orthodoxe serbe"*, a-t-il ajouté. Réputé pour ses prises de positions jugées souvent par certains médias tant en Grèce qu'en Occident comme ultra-nationalistes, le primat de l'Eglise grecque, a, dans une nouvelle déclaration, le 28 mars, mis en cause l'OTAN , en estimant que les dirigeants de l'Alliance étaient animés d'une *"haine contre les orthodoxes"*, dont ils ne supportaient pas la *"résistance face à ceux qui veulent les soumettre"*.

Dans un communiqué officiel diffusé le 29 mars, l'archevêque d'Athènes a tenu à préciser sa position, en indiquant que *"les violences d'où qu'elles viennent et la guerre doivent être stoppées à tout prix"*. *"Nous ne pouvons pas entrer dans le 21e siècle avec une guerre qui ensanglante l'Europe et signifierait l'échec de nos valeurs et de nos institutions"*, a-t-il encore affirmé avant d'indiquer qu'il priait *"pour l'établissement de la paix dans le monde entier et surtout pour que l'amour et le respect à l'égard de l'homme qui est créé à l'image de Dieu l'emportent au Kosovo"*, mais aussi *"pour la justice et le respect des droits des hommes dans cette région, quelles que soient leur religion ou leur nationalité"*. Le primat de l'Eglise de Chypre, l'archevêque CHRYSOSTOME a lui aussi vivement critiqué les frappes militaires de l'OTAN contre la Yougoslavie, le 29 mars, et annoncé une collecte de fonds en faveur des Serbes dans toutes les églises de la partie grecque de l'île.

Le 28 mars, à Bucarest, plusieurs centaines de fidèles ont participé à une célébration liturgique organisée par l'Association des étudiants chrétiens orthodoxes roumains, place de l'Université, pour les *"Serbes victimes des frappes de l'OTAN"*. *"Frères serbes, le peuple roumain vous aime"* et *"Serbie héroïque, nous sommes à tes côtés"*, pouvait-on lire sur des pancartes. De son côté, le patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise roumaine, a déclaré qu'*"à la veille de Pâques il était indispensable que les armes se taisent en Yougoslavie"*. La poursuite d'une effusion de sang au cœur de l'Europe est inacceptable, a-t-il estimé, avant de réaffirmer : *"Au nom du don sacré de la vie et de la paix nous exigeons que toutes les parties belligérantes mettent un terme à cette guerre"*. Le patriarcat de Roumanie a rappelé que dès le 11 octobre dernier, il avait exprimé

sa *"grande inquiétude"* face au *"déclenchement potentiel d'un conflit armé sur le territoire de la Serbie voisine"* et avait demandé aux autorités politiques roumaines de ne pas soutenir un recours à des frappes militaires, *"l'emploi de la force"* pour résoudre la crise du Kosovo risquant de constituer un *"dangereux précédent lourd de conséquences pour le respect de la souveraineté et l'intégrité des autres Etats qui pourraient être confrontés à des situations similaires."*

A Sofia, le saint-synode de l'Eglise bulgare a publié un appel aux dirigeants de la Serbie et de l'OTAN, leur demandant de rechercher une solution non-violente au conflit et insistant pour que *"les raids aériens et les combats meurtriers soient stoppés immédiatement"*. Il a également déclaré prier *"pour tous ceux qui souffrent de ce conflit, tant les Serbes que les Albanais"*. Toutefois, le saint-synode bulgare s'est résolument démarqué de la politique conduite par le président yougoslave MILOSEVIC dont les actes, a-t-il dit, sont *"une insulte"* à l'orthodoxie. *"Il n'est pas possible que la guerre et les meurtres soient encouragés et conduits au nom du christianisme"*, a-t-il tenu à rappeler.

Le 30 mars, la synaxe (assemblée) des représentants des vingt monastères (dix-sept grecs, un serbe, un bulgare et un russe) du Mont-Athos, presqu'île du Nord de la Grèce qui bénéficie d'un statut juridique particulier, a lancé un appel aux dirigeants de l'OTAN et aux gouvernements des pays membres de l'Alliance atlantique, les exhortant à arrêter les raids aériens et à renouer le dialogue diplomatique afin d'éviter que leur choix de l'option militaire *"complique encore plus les problèmes déjà existants et conduise à une impasse dramatique avec toutes les conséquences imprévisibles que cela implique"*. *"Les Occidentaux, compte tenu de leur héritage chrétien, veulent, doivent et ont le droit de se considérer comme des gens civilisés qui voient la réalité non seulement d'un point de vue politique et économique, mais aussi spirituel. Aussi attendons-nous d'eux qu'ils fassent preuve de sensibilité et de compréhension pour les particularités d'une région telle que la péninsule balkanique qui a sa place tant sur la carte historique que sur la carte actuelle de la culture européenne"*, ont-ils notamment déclaré, avant de dénoncer la destruction et les dommages causés *"aux monuments chrétiens"* de Serbie par les bombardements.

Dans la chronique hebdomadaire qu'il publie dans le grand quotidien libanais *An-Nahar* (édition du 3 avril), le métropolite GEORGES du Mont-Liban (patriarcat d'Antioche) a tenu à rappeler, en se basant sur la récente expérience tragique du Liban, que *"la guerre n'est jamais une solution humanitaire"*. *"Nous prions Dieu d'inspirer aux autorités des pays de l'Alliance* [atlantique] *de cesser cette campagne imprudente, qui risque de nous faire perdre définitivement toutes nos illusions quant à l'amour de la liberté et des droits de l'homme dont se prévalent ces 'nations civilisées'"*, écrit-il, avant de renvoyer dos à dos les protagonistes de la crise du Kosovo, soulignant que *"l'extrémisme du gouvernement serbe est égal à l'extrémisme des séparatistes albanais"*. Un autre évêque orthodoxe libanais, le métropolite ELIE de Beyrouth a souligné pour sa part aux journalistes qui l'interrogeaient que les Eglises devaient faire très clairement entendre leur voix, au-delà des divergences confessionnelles, pour soutenir toutes les initiatives en faveur d'un règlement pacifique du conflit.

Aux Etats-Unis, les membres de l'Assemblée permanente des évêques canoniques d'Amérique du Nord (SCOBA) ont adressé, tant ensemble qu'à titre individuel, des messages aux responsables de l'administration américaine pour réclamer l'arrêt des bombardements. L'archevêque SPYRIDON de New York, qui est à la tête de l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis et préside la SCOBA, a adressé un message en ce sens au secrétaire d'Etat, Madeleine ALBRIGHT, réclamant la reprise du processus de négociation. L'archevêque SPYRIDON a également fait remettre une lettre au président CLINTON et au président MILOSEVIC, leur demandant d'instaurer une trêve durant les fêtes de Pâques. Le métropolite THÉODOSE de Washington, primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique, a fait part de son *"émotion"* face au développement de la situation en Yougoslavie. Ses pensées, a-t-il souligné, vont vers les populations serbe et albanaise qui souffrent à cause de l'escalade du conflit, vers le patriarche serbe PAUL Ier et l'évêque ARTEMIJE de Prizren ainsi que vers les communautés monastiques du

Kosovo qui *“ont toujours appelé à une solution pacifique par la négociation”*, mais aussi vers les soldats et les aumôniers orthodoxes américains qui sont engagés au sein des forces de l’OTAN dans les Balkans. Les évêques des diocèses du patriarcat serbe aux Etats-Unis ont de leur côté envoyé des messages de protestation contre l’intervention militaire des Etats-Unis et de leurs alliés européens contre la Yougoslavie.

Le 25 mars, les évêques orthodoxes d’Allemagne ont publié une déclaration, exprimant leur inquiétude face au déclenchement d’actions militaires contre la Serbie dont les *“retombées imprévisibles”* ne pourront qu’apporter encore plus de malheurs pour les populations civiles de la région. Cette déclaration commune était signée par les évêques des patriarcats de Constantinople, d’Antioche, de Russie, de Serbie, de Roumanie et de Bulgarie, vivant en Allemagne. Seule voix quelque peu discordante, le métropolite AMBROISE d’Oulu (Eglise orthodoxe de Finlande) a regretté, dans une interview publiée le 6 avril dans le quotidien finlandais *Kaleva*, que l’Eglise orthodoxe serbe ait tardé à prendre ses distances avec le régime de Belgrade et n’ait pas suffisamment contribué à prévenir le conflit au Kosovo. *“Au début des années 90, le patriarcat de Serbie n'a pas été suffisamment critique vis-à-vis des agissements de l'armée et des pouvoirs publics”*, a-t-il déclaré, affirmant que ce n'est qu’à partir de 1995 que l'Eglise, sous l'impulsion du patriarche PAUL, avait pris ses distances vis-à-vis du pouvoir, notamment dans le souci d'accroître sa propre indépendance.

MOSCOU :
le patriarche ALEXIS II condamne l’intervention de l’OTAN

“Les Etats-Unis et l'OTAN sont en train d'établir un nouvel ordre mondial” avec leur intervention armée en Yougoslavie, a estimé devant la presse russe, le 25 mars, le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l’Eglise russe, qui a également précisé avoir adressé le jour même des lettres de protestation au président américain, Bill CLINTON, et au secrétaire général de l'ONU, Kofi ANNAN. Le patriarche ALEXIS II y exprimait notamment son soutien à l'Eglise et au peuple serbes, condamnant catégoriquement l'intervention militaire en Yougoslavie. *“Supprimer une nation entière n'aboutira jamais à une paix durable”*, affirmait-il, en soulignant *“le caractère illégitime”* des bombardements de l'OTAN. Dans un message au patriarche serbe PAUL Ier, le patriarche de Moscou a tenu également à exprimer la solidarité des orthodoxes russes avec *“le peuple frère”* de Yougoslavie. L’Eglise russe fait sienne la position de l’épiscopat serbe qui s’est opposé à tout recours à la force, a-t-il affirmé, car *“aucun objectif honorable ne peut être atteint par des moyens mauvais”*. Le patriarche ALEXIS II a annoncé qu’il devait se rendre en *“mission de paix”* à Belgrade, le 20 avril, pour y rencontrer les dirigeants yougoslaves et le patriarche serbe. Par ailleurs, le patriarcat de Moscou a ouvert un fonds spécial chargé de réunir les moyens matériels pour assurer l'envoi d'une aide humanitaire en Yougoslavie.

“Les forces du bloc de l'Atlantique nord établissent un dangereux précédent”, a souligné le patriarche, cité par l'agence russe Itar-Tass, tout en constatant que *“le peuple russe avait fait le bon choix en soutenant une solution diplomatique au conflit en Yougoslavie”*. *“Nous nous souvenons tous du temps de la guerre froide et aujourd'hui personne n'a le droit de détruire les normes de droit établies depuis au plan international, ni de placer le monde sous la menace d'une nouvelle guerre”*, a-t-il déclaré devant la presse. *“Ceux qui ont déclenché ce conflit sont à blâmer pour le sang versé par de paisibles civils”*, a encore estimé le patriarche de Moscou, selon lequel la situation actuelle est le résultat de la *“vile volonté de politiciens”* qui cherchent à s’attribuer le rôle de *“gendarme du monde”*. *“L'Eglise orthodoxe russe a toujours condamné l'usage de la force qui cause la mort de populations innocentes dans tous les conflits, que ce soit en Irak ou en Yougoslavie”*, devait-il encore rappeler.

Trois jours plus tard, le 28 mars, lors d’une liturgie qu’il présidait dans un monastère de la banlieue est de Moscou, ALEXIS II a réitéré sa condamnation de *“l'agression perpétrée envers la Yougoslavie* […] *au mépris de toutes les normes internationales”*. Rappelant que le Kosovo

comprend de nombreux sites historiques serbes, et environ 1 300 églises orthodoxes, le patriarche s'est en particulier insurgé contre les frappes touchant des édifices religieux situés près d'objectifs militaires. *"Quand* [les dirigeants occidentaux] *disent qu'il faut des frappes aériennes pour imposer la paix, ils sont hypocrites. Il s'agit d'un sacrilège et non pas de la paix"*, a-t-il déclaré. Le patriarche a également appelé tous les orthodoxes russes à prier pour *"leurs frères serbes"* qui, a-t-il souligné, ont encore plus besoin *"de notre soutien moral et de nos prières"*.

Le 9 avril, vendredi saint (selon le calendrier utilisé par l'ensemble des Eglises orthodoxes, à l'exception de l'Eglise de Finlande), le patriarche ALEXIS II a réitéré son appel à la paix. Constatant que les différentes initiatives en faveur d'une trêve pascale n'avaient pas été couronnées de succès, il s'est demandé si les Etats belligérants gardaient encore le moindre souvenir de la foi chrétienne. *"Comment peuvent-ils accomplir des actes de violence en ces jours saints ? Je ne peux croire que les cœurs de nos frères et sœurs d'Occident se soient endurcis à ce point"*, a-t-il dit. Le patriarche a regretté que les puissances occidentales aient rejeté trop vite les propositions de Belgrade, sans y chercher des éléments susceptibles de relancer les contacts diplomatiques, et il a rappelé qu'aucune solution ne pourrait être trouvée sans concessions mutuelles. A l'adresse des dirigeants yougoslaves, il a souligné que *"seule une vie paisible et digne pour tous, y compris pour les Albanais du Kosovo"* permettra de *"maintenir l'unité de leur pays, l'ordre et l'entente nationale"*. Enfin, il s'est également inquiété des retombées de la crise yougoslave sur la situation intérieure russe, constatant la recrudescence des luttes partisanes qui sont une grave menace *"pour l'avenir de la Russie et son rôle en Europe et sur la scène internationale"*. *"Je m'adresse à tous les responsables politiques pour leur demander d'éviter toutes actions radicales qui briseraient l'unité du pays"*, devait-il notamment déclarer à ce propos.

GENÈVE :
le COE et la KEK appellent à la reprise du dialogue entre Serbes et Occidentaux

Le Conseil œcuménique des Eglises (COE) et la Conférence des Eglises européennes, deux organisations œcuméniques dont l'Eglise orthodoxe serbe est membre, ont réagi au déclenchement des frappes aériennes des forces de l'OTAN contre la Yougoslavie. Dans une lettre adressée aux dirigeants des trois Eglises de Yougoslavie membres du COE, l'Eglise orthodoxe serbe, l'Eglise réformée et l'Eglise évangélique, le secrétaire général du COE, le pasteur Konrad RAISER, a exprimé sa *"profonde émotion devant le bombardement de la Yougoslavie par l'OTAN"*, tout en condamnant la *"violence et l'intimidation sous toutes leurs formes"* et en réclamant une solution négociée *"seule capable d'apporter une paix juste et durable"*. De leur côté le président de la KEK, le métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, et le secrétaire général de la KEK, le révérend Keith CLÉMENTS (Eglise anglicane), avaient publié un message, dès le 23 mars, pour faire part de leur *"grande consternation"* face à l'évolution des événements et leur espoir de voir une *"solution diplomatique"* prévaloir.

"La guerre ne peut que provoquer de plus grandes destructions et de plus grandes souffrances humaines dans une région qui a déjà connu tant de malheurs, et elle ouvrira de nouvelles plaies et de nouvelles haines", écrit dans sa lettre au patriarche PAUL (Eglise orthodoxe serbe), à l'évêque Istvan CSETE-SZEMESI (Eglise réformée de Yougoslavie) et à l'évêque Jan VALENT (Eglise évangélique de Yougoslavie) le pasteur RAISER qui regrette que n'aient pas été entendus à temps les appels en faveur d'une solution pacifique et négociée lancés lors de la Conférence interreligieuse pour la paix au Kosovo qui s'est tenue à Vienne, du 16 au 18 mars dernier, avec la participation de représentants de l'Eglise orthodoxe serbe et de la communauté musulmane du Kosovo.

"En ces moments particulièrement critiques, je veux vous assurer des pensées et des prières des Eglises membres de notre fraternité ainsi que des services administratifs [du COE], *ici à*

Genève", poursuit le pasteur Konrad RAISER, qui indique que le COE est toujours prêt *"à répondre aux requêtes et aux besoins de ses membres, et qu'il continuera son action d'aide humanitaire auprès de toutes les victimes de cette crise, quelle que soit leur origine"*. En ces jours où les chrétiens commémorent la passion et la crucifixion du Christ, déclare-t-il en conclusion, *"nous proclamons qu'au milieu de la souffrance humaine et des ténèbres apparaît notre grande espérance, celle de la résurrection du Christ, gage de la vie éternelle"*.

Dans leur communiqué, rédigé à l'issue de la session du présidium de la KEK à Barcelone (Espagne), le 23 mars, le métropolite JÉRÉMIE et le révérend Keith CLEMENTS soulignent que la KEK n'a pas cessé au cours de l'année écoulée d'entreprendre des démarches en faveur d'une solution pacifique et du dialogue entre les parties en présence au Kosovo. Ainsi, en juillet 1998, rappellent-ils, une délégation s'était rendue à Belgrade et au Kosovo pour exprimer son *"inquiétude et* [sa] *solidarité"*. Ils attirent aussi l'attention de la communauté internationale sur le fait que l'Eglise orthodoxe serbe avait appelé, à plusieurs reprises, les dirigeants yougoslaves à s'engager sur *"la voie du dialogue, de la démocratie et du respect des droits de l'homme, sans distinction d'appartenance ethnique ou religieuse"*. Ils réaffirment leur soutien à ces principes, tout en exprimant leur souci à l'égard des *"souffrances des sans-abri et des réfugiés"*, victimes de ce conflit. *"La guerre est un signe tragique de faillite et de rupture dans les relations entre les hommes"*, rappellent encore les responsables de la KEK, qui soulignent qu'*"aucune valeur politique ou religieuse"* n'est *"plus importante ni plus urgente"* que *"la réconciliation"*. *"Nous affirmons que même à la dernière minute la voie du dialogue peut être rouverte"*, déclarent-ils en conclusion.

PARIS :
communiqué de l'Assemblée des évêques au sujet de la guerre en Yougoslavie

Réunie à Paris, le 1er avril, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France a publié un communiqué pour faire part de sa *"consternation"* devant l'évolution de la *"situation de guerre"* en Yougoslavie. Il s'agit là, d'*"événements tragiques et douloureux pour toute âme et conscience humaine"*, estiment les évêques, qui ont tenu à rappeler aux orthodoxes de France qu'en cette période, qui coïncide avec la fin du carême préparant à Pâques et avec la semaine sainte où l'Eglise commémore *"les souffrances et la mort du Christ à cause des péchés du monde"*, leur *"attitude"* ne peut être *"que le repentir, la conversion profonde* [des] *cœurs dans l'attente de la Résurrection"*. Participaient à cette session de l'Assemblée, le métropolite JÉRÉMIE (patriarcat œcuménique), son président, l'archevêque SERGE (patriarcat œcuménique), l'évêque GABRIEL (patriarcat d'Antioche), l'archevêque JOSEPH (patriarcat de Roumanie), les évêques PAUL et MICHEL (patriarcat œcuménique).

"Nous sentons le besoin de donner de la part de l'ensemble de notre Eglise orthodoxe de France une parole de foi, adressée à tout homme de bonne volonté, qui soit un appel à la paix et au respect du droit à la liberté des uns comme des autres ; une parole aussi de protestation contre l'utilisation des moyens employés pour résoudre les problèmes qui touchent à la vie humaine, à ses droits fondamentaux et à sa dignité profonde", écrivent notamment les évêques orthodoxes de France qui, à leur tour, lancent un *"appel pour que la guerre cède la place au dialogue et à la paix"*.

"A l'heure actuelle où l'Europe se reconstruit, l'Eglise orthodoxe exclut, comme toujours, toute référence à une guerre de religions. Toutes les réactions constatées, qui touchent au sentiment ethnique, ne peuvent justifier un conflit des religions dans la région. Nous prions instamment pour les victimes et pour ceux qui, enflammés par leurs passions, ont recours à la violence. Nous prions le Seigneur, l'unique véritable pasteur de paix, afin qu'il accorde celle-ci à tous les peuples qui vivent dans la région et convions tous ceux qui sont impliqués dans ce conflit à renoncer aux armes et à reprendre le chemin ardu du dialogue", déclarent encore les membres de l'Assemblée des évêques.

Par ailleurs, le 14 avril, le Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECEF), qui rassemble les représentants des Eglises catholique, protestantes et orthodoxe de ce pays, a publié un appel à la paix et à la solidarité. *"Tout doit être mis en œuvre pour arrêter l'engrenage de la violence"*, souligne ce texte signé par Mgr Louis-Marie BILLE, président de l'Assemblée de l'épiscopat (catholique) français, du métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, et du pasteur Jean TARTIER, président de la Fédération protestante de France, qui rappellent que les instances qu'ils président ont déjà, chacune de leur côté, *"dit leurs plus vifs espoirs de voir la solution militaire céder la place à une issue diplomatique négociée dans le cadre des institutions internationales"*. *"Aujourd'hui, alors que la situation de guerre se prolonge dangereusement, elles souhaitent s'exprimer d'une seule voix"* afin de *"redire avec force que tout doit être mis en œuvre pour éviter l'engrenage de la haine et de la violence"*. Elles demandent également aux autorités françaises d'accentuer leurs efforts en vue d'une solution négociée et d'intensifier l'aide humanitaire, notamment en favorisant l'accueil des réfugiés en France.

PARIS :
des orthodoxes français réagissent aux bombardements de la Yougoslavie par l'OTAN

Plusieurs orthodoxes français ont réagi publiquement aux bombardements de la Yougoslavie par les puissances occidentales. Un groupe de prêtres, théologiens et laïcs orthodoxes de France a notamment diffusé, à Paris, le 5 avril, une déclaration pour condamner l'intervention des forces de l'OTAN contre la Serbie. Tout en s'opposant à la *"stratégie criminelle"* de Slobodan MILOSEVIC qui est directement responsable des *"trop nombreuses exactions commises par les Serbes"* au Kosovo, les signataires de ce texte estiment que *"la guerre dans laquelle est engagée la France* [est] *une grave erreur, une tragédie"*.

Critiquant tant l'*"argumentaire pernicieux"* délivré à l'opinion publique occidentale pour justifier le choix de l'option militaire que le double langage qui conduit à oublier de parler des flots de réfugiés serbes chassés de la Krajina et de Sarajevo pour se focaliser uniquement sur les réfugiés du Kosovo, les signataires de ce texte dénoncent une opération perçue comme *"arbitraire et partisane"* dans les pays d'Europe orientale et qui risque de *"réveiller de vieux antagonismes et* [de] *favoriser les extrémistes"*. *"Dans les pays de culture traditionnellement orthodoxe, à peine relevés des ruines du totalitarisme, cette guerre n'a aucune chance d'aider à la démocratisation"*, constatent-ils notamment (*voir Document page 23).*

Pour sa part, Nikita STRUVE, professeur à l'université de Paris X - Nanterre, et directeur de la maison d'édition orthodoxe Ymca-Press, à Paris, s'en est pris à *"la cécité et* [au] *pharisaïsme"* de l'Occident qui, selon lui, est en train d'opérer son *"suicide moral et politique"*. *"Il y a peu, on diabolisait tous les Serbes, soi-disant seuls coupables des exactions d'une guerre interethnique. Aujourd'hui, pour avoir bonne conscience, on diabolise MILOSEVIC, mais l'on bombarde tous les Serbes"*, a-t-il notamment déclaré dans un texte remis à la presse. Dénonçant le *"matraquage médiatique et les mensonges à répétition"*, il a rappelé la maxime que le philosophe russe Léon Chestov étendait à l'histoire : *"lorsque Dieu veut perdre les gouvernements, il leur ôte la raison"*, avant d'affirmer qu'*"en suivant aveuglément les Etats-Unis"* les dirigeants européens *"ont torpillé l'Europe, la vraie, celle qui va de l'Atlantique à l'Oural, sans doute pour des décennies"*, tout en "[discréditant] *la démocratie qu'ils prétendaient défendre"*.

"On fait cette guerre au nom de la morale, mais quelle morale ?", s'est interrogé Jean-François COLOSIMO, enseignant à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), dans une interview accordée le 10 avril à l'AFP. Estimant qu'*"il n'y a pas de tradition islamophobe dans l'orthodoxie comme il y en a en Occident"*, il a souligné que le conflit du Kosovo *"n'est pas un choc entre orthodoxie et islam"*, mais *"un affrontement de nationalismes, de conflits ethniques où la religion joue un rôle de signe identitaire sociologique, dans un contexte totalement post-communiste"*. Il n'est pas possible d'ignorer *"la dimension religieuse de l'Histoire"*, a-t-il rappelé,

sous peine de ne rien comprendre au drame yougoslave, tout comme aux déchirements de l'Iran, de l'Algérie, de l'Irlande, d'Israël aujourd'hui.

"Pour des raisons historiques", a-t-il poursuivi, *"l'orthodoxie est inhérente à l'identité des peuples de l'Est"*, mais cela n'a pas empêché les Eglises orthodoxes, *"dès la fin du 19e siècle"*, de condamner *"l'instrumentalisation du religieux par les nationalismes"*. Dans la crise actuelle, a-t-il souligné, *"l'Eglise* [serbe] *dit que le Kosovo ne peut pas être dissocié de la Serbie, mais elle dit aussi que le mode de cette association reste ouvert et passe par le rejet radical de la politique totalitaire de MILOSEVIC"*. Toujours selon Jean-François COLOSIMO, l'intervention militaire de l'OTAN est *"porteuse de désastres potentiels"*, dans la mesure où *"les pays de tradition orthodoxe peuvent avoir l'impression que l'OTAN par sa logique purement militaire les renvoie dans les ténèbres de l'Histoire, alors qu'ils sortent à peine des décombres du communisme"*. *"On ne peut pas mettre la Russie de côté, omettre de la consulter, déclencher une guerre à la frontière de l'Europe orientale et de l'Europe occidentale sans désespérer tout l'Est"*, a-t-il déclaré en conclusion, en rappelant, comme l'ont fait à maintes reprises avant lui le pape JEAN-PAUL II et le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, que *"l'Europe a besoin de ses deux poumons"*.

MOSCOU :
à nouveau deux prêtres russes enlevés dans le Nord-Caucase

Deux prêtres de l'Eglise orthodoxe russe, le père Pierre MAKAROV et le père Pierre SOUKHONOSSOV, ont été enlevés, l'un en Ingouchie et l'autre en Tchétchénie, le 27 mars dernier. *"J'appelle les dirigeants et les responsables des services de sécurité tant de la Fédération de Russie que de la Tchétchénie et de l'Ingouchie à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour sauver la vie et la santé des prêtres pris en otages et permettre leur libération le plus vite possible, sans condition"*, a déclaré dans un communiqué, dès le lendemain de ce nouvel enlèvement, le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe. Deux autres prêtres russes, le père Serge JIGOULINE et le père Anatole TCHISTOOUSOV, avaient été enlevés en janvier 1996 par des bandes armées tchétchènes à la frontière entre la Tchétchénie et l'Ingouchie, alors qu'ils accompagnaient un convoi d'aide humanitaire (SOP 206.3). Le premier d'entre eux avait été libéré par ses ravisseurs en juillet 1996, mais le deuxième était mort durant sa détention (SOP 211.9). Un troisième prêtre, le père Euthyme BELOMESTNYÏ, recteur de la paroisse de Grozny, avait été à son tour enlevé un an plus tard, le 9 janvier 1997 (SOP 215.4). Il avait néanmoins pu être libéré au bout de quinze jours grâce à l'intervention de la police russe (SOP 216.20).

Faisant part de sa *"profonde indignation et de* [son] *inquiétude"* après l'enlèvement des deux prêtres, le patriarche a condamné cet *"acte barbare"* qui, selon lui, risque de *"déstabiliser"* la région en portant un grave coup à la *"bonne entente"* qui existait jusqu'à présent entre le clergé orthodoxe et la clergé musulman au Nord-Caucase et avait permis d'empêcher le déchaînement de *"l'animosité et* [de] *la haine"*, a-t-il souligné. *"L'accomplissement de la mission qui incombe à notre Eglise dans le Nord-Caucase se trouve maintenant compliqué, et ce pas de notre faute"*, a encore estimé ALEXIS II, tout en appelant les populations orthodoxes au calme et à la patience. A l'adresse des ravisseurs, il a lancé une mise en garde : *"N'ajoutez pas à votre crime un péché mortel. Sachez que vos actes font peser une menace sur la paix si fragile dans le Caucase, car la destruction de la paix aurait des répercussions pour la vie de tous les habitants de la région"*.

Le même jour le patriarche a adressé un message très ferme au premier ministre russe Evgeniï PRIMAKOV, au président de la République de Tchétchénie et à celui de la République d'Ingouchie, afin que leurs services déploient le maximum d'efforts pour faire libérer les otages. *"L'enlèvement d'habitants paisibles, y compris de clercs, est devenu, malheureusement, chose courante au Nord-Caucase. Force est de constater que ces actes tout comme bien d'autres prouvent que les autorités civiles sont incapables d'assurer le respect de l'ordre légal dans cette région. Le laxisme de l'Etat conduit au départ programmé de la population russe du Caucase, ce qui aura des incidences inévitables pour les relations intercommunautaires et*

interconfessionnelles. Notre Eglise ne peut rester plus longtemps silencieuse face à ce qui se passe, car ses fidèles, et maintenant ses prêtres, subissent d'atroces persécutions. Je vous demande de prendre toutes les mesures possibles pour obtenir la libération des deux prêtres et pour que de pareilles situations ne se reproduisent plus à l'avenir. Si la situation ne s'améliore pas, personne ne pourra empêcher la population russe du Caucase de répliquer et la région finira par se trouver à l'écart du monde civilisé", devait-il notamment affirmer.

De son côté le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a adressé des lettres aux dirigeants des communautés musulmanes de Russie et d'Azerbaïdjan pour qu'ils usent de leur autorité afin d'obtenir la libération des otages. Un message en ce sens a également été adressé au Conseil œcuménique des Eglises (COE) et à la Conférence des Eglises européennes (KEK), dont le siège est à Genève. Des télégrammes ont également été adressés, entre autres, au roi FAHD d'Arabie Saoudite, au président de la République d'Azerbaïdjan, Gaïdar ALIEV, au président de la Turquie, Suleïman DEMIREL, au secrétaire général de l'ONU, Kofi ANNAN, au secrétaire général du Conseil de l'Europe, Daniel TARSHIS, afin qu'ils interviennent eux aussi, suivant leurs possibilités.

PARIS :
bilan d'activité de l'ACER-Russie

L'ACER-Russie, une organisation d'aide aux chrétiens de Russie, dont le siège est à Paris, à rendu public, en mars dernier, son rapport moral pour l'année 1998. L'action de cette organisation, dont le budget annuel s'élève à un peu plus de deux millions de francs, continue à se développer en Russie même, plus particulièrement dans le domaine de l'aide sociale, un domaine où la situation est de plus en plus dramatique depuis la crise financière qui a frappé le pays en août 1998, notent les responsables de l'ACER-Russie. Une douzaine d'associations russes travaillant dans le domaine social ont reçu, comme les années précédentes, un soutien financier pour leurs actions caritatives. A Saint-Pétersbourg, par exemple, la Fraternité Sainte-Anastasie a créé, grâce à ces dons, un centre d'aide d'urgence qui accueille des personnes gravement malades que les hôpitaux refusent de soigner à cause de leur dénuement extrême et parce qu'elle ne sont pas en mesure de payer leurs médicaments.

La campagne lancée en 1997 sur le thème *"Quel avenir pour les enfants des rues ?"* a touché de nombreuses personnes, ce qui s'est traduit par une augmentation sensible des dons. Ces dons ont permis d'apporter un soutien important à plusieurs foyers et centres d'accueil pour les enfants abandonnés, délinquants ou prédélinquants. Plus d'un million d'enfants sont livrés à eux-mêmes en Russie, dont 50 000 pour la seule ville de Moscou, tandis que chaque année 50 000 enfants russes quittent leur famille et 20 000 s'enfuient des orphelinats, d'après des chiffres donnés par le bulletin russe d'Amnesty International. Raflés dans les rues, ces enfants sont le plus souvent parqués dans des *"foyers-prisons"* avec pour *"seule perspective"* la violence, la délinquance et la prison, soulignent les responsables de l'ACER-Russie. Il est toutefois possible de les sauver grâce à l'action d'hommes et de femmes qui *"avec la seule force de leur foi, de leur amour et de leur dévouement"* leur offrent un autre avenir possible.

Les responsables de cette campagne soulignent que *"des enfants meurent tous les jours en Russie, par manque de soins, malnutrition, mauvais traitements, mais aussi par habitude ! Il reste en Russie des mouroirs où des enfants sont enfermés avec la fosse commune comme seule perspective". "La société russe écrasée par le poids de la misère commence cependant à réagir, à refuser de vivre dans un monde injuste qui sacrifie les plus faibles. La cruauté des conditions de vie, l'abrutissement alcoolique ou le fatalisme ne freineront plus longtemps les vagues d'indignation ! Cette indignation, nous la partageons tous avec les fraternités et associations russes qui refusent d'accepter qu'il y ait encore dans leur pays des institutions fermées où règnent l'arbitraire et la cruauté les plus immondes",* poursuivent-ils. Déjà, en 1996, l'ACER-Russie avait

mené une première campagne en faveur des enfants délinquants emprisonnés qui avait permis d'apporter une aide humanitaire et une information sur leurs droits à cinq mille mineurs.

Par ailleurs, dans le prolongement de la campagne 1997 qui avait pour thème l'aide aux enfants handicapés, une conférence sur l'enfance handicapée a eu lieu à Moscou, en mai 1998, avec le soutien du Conseil œcuménique des Eglises (COE). Elle a réuni des responsables d'associations, des spécialistes du monde médical et des représentants des ministères. Elle a été l'occasion d'engager un dialogue afin de contribuer en commun à améliorer les conditions de vie des handicapés en Russie. L'ACER-Russie a également organisé le voyage en France de responsables d'associations russes afin qu'ils prennent des contacts et reçoivent des formations dans les domaines les concernant. Enfin, quatre instituts de formation théologique et catéchétique, situés respectivement à Moscou, Saint-Pétersbourg et Smolensk, continuent à bénéficier d'un soutien matériel.

Fondée en 1961, l'Aide aux croyants de l'URSS qui, en 1994, a pris le nom d'Aide aux chrétiens de Russie et poursuit ses activités dans le cadre de l'Action chrétienne des étudiants russes - Mouvement de la jeunesse orthodoxe (ACER-MJO) sous le label "ACER-Russie", est placée sous le haut patronage œcuménique de Mgr Louis-Marie BILLE, président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, du métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, et du pasteur Jean TARTIER, président de la Fédération protestante de France. L'association édite un bulletin d'information trimestriel sur ses différents programmes d'action.

[ACER-Russie, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris, tél. 01 42 50 53 46. Chèques bancaires ou postaux à l'ordre de l'ACER-Russie, c.c.p. 15 373 59 Y Paris.]

rectificatif

Contrairement à ce que nous indiquions dans notre précédent numéro (SOP 237.16) sur la base de dépêches d'agences de presse internationales, la minorité musulmane en Thrace occidentale, au nord-est de la Grèce, n'est pas composée exclusivement de personnes de souche turque. Celles-ci constituent environ 50 % de cette communauté, estimée au total à quelque 120 000 personnes, le reste étant composé à 15 % de Tsiganes et à 35 % de Pomaks (une population autochtone qui perdit l'usage de sa langue traditionnelle et se convertit à l'islam durant l'occupation ottomane).

NOUVELLES BREVES

BELGIQUE

— Le 5E WEEK-END DE RENCONTRE DE LA JEUNESSE ORTHODOXE DE BELGIQUE s'est déroulé du 5 au 7 mars 1999 à l'abbaye de La Ramée, à Jauchelette, près de Namur, sur le thème *"L'amour ne périt jamais"* (1 Cor 13,8). Organisé par Syndesmos-Belgique, membre de Syndesmos, la fédération internationale de la jeunesse orthodoxe, avec la bénédiction du métropolite PANTELEIMON qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique en Belgique, cette rencontre a rassemblé des jeunes venus de Bruges, Gand, Bruxelles, Limbourg, Péronnes, Namur, mais aussi des Pays-Bas et de France. Dans son introduction Bernard PECKSTADT, responsable de Syndesmos-Belgique, devait souligner l'actualité du thème retenu, dans une société où les cloisonnements et les comportements individuels entraînent de plus en plus d'intolérance, d'agressivité, de conflits. *"Dans ces conditions*, devait-il ajouter, *beaucoup de jeunes orthodoxes se posent la question : 'qu'est-ce que notre Eglise attend de nous et comment pouvons-nous nous intégrer dans la société actuelle où nous vivons ?'".* A cette question avaient été invités à répondre,

l'archevêque JOSEPH, qui dirige le diocèse du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale, le père Barthélémy D'HUYVETTER, prêtre de la paroisse Saints-Silouane-l'Athonite-et-Martin-de-Tours, à Bruxelles, et Hildo BOS, délégué général de Syndesmos pour l'Europe occidentale. Trois ateliers, animés par Hildo BOS, Christophoros D'ALOISIO, Christos FILIOTIS et Victoria VOUDOURAKI, ont ensuite permis d'engager échanges et débats autour de questions comme l'amour, la sexualité, l'amitié. Dans la nuit du 6 au 7 mars, la célébration des vigiles dominicales en néerlandais, français, grec et slavon, suivies de la liturgie eucharistique, devait constituer le point culminant de ces journées.

EGYPTE

— Après deux années de préparation, LA RÉNOVATION DES BÂTIMENTS OFFICIELS DU PATRIARCAT D'ALEXANDRIE A COMMENCÉ. Les travaux qui sont supervisés par le patriarche PIERRE VII en personne devraient avancer assez rapidement. Les bâtiments, dont la construction remonte aux années 1840, abritent, en plus de la résidence officielle du patriarche, les services administratifs, le musée patriarcal ainsi que la célèbre bibliothèque patriarcale, qui contient de nombreux manuscrits, incunables et livres très précieux. Après leur rénovation, la superficie des salles du musée devrait doubler, permettant de rendre accessibles au public un plus grand nombre d'objets d'art religieux byzantin, enluminures, icônes, ornements. Quant à la bibliothèque, vieille de plus de mille ans, elle occupera dorénavant tout un étage du nouveau bâtiment et offrira aux savants qui y auront accès des conditions de travail répondant aux normes modernes. Tout le rez-de-chaussée sera destiné aux services administratifs et aux archives. Enfin des travaux de restauration seront également engagés au monastère Saint-Sabbas, dans l'enceinte duquel se trouve l'ancienne cathédrale patriarcale d'Alexandrie, et au monastère Saint-Georges, au Caire, résidence du patriarche dans la capitale égyptienne. Ces travaux de rénovation, décidés par PIERRE VII après son élection à la tête de l'Eglise d'Alexandrie, en février 1997 (SOP 216.1), traduisent la volonté du nouveau patriarche de donner à son Eglise un centre administratif et représentatif digne de ce nom. Le patriarcat d'Alexandrie, dont le titulaire occupe dans l'Eglise orthodoxe le deuxième rang selon l'ordre canonique, immédiatement après le patriarche œcuménique, compte entre 200 000 et 350 000 fidèles sur l'ensemble du continent africain. En Egypte même, le nombre des fidèles est estimé à 3 000 personnes d'origine grecque et 15 000 Arabes.

ETATS-UNIS

— Le saint-synode de l'Eglise orthodoxe en Amérique a publié, le 18 mars dernier, une DÉCLARATION DESTINÉE À ALERTER L'OPINION PUBLIQUE DE LA SITUATION TRAGIQUE DE L'EGLISE COPTE compte tenu de la montée du fondamentalisme islamique en Egypte. *"Nous estimons qu'il est de notre obligation morale d'attirer l'attention de la communauté mondiale sur les chrétiens orthodoxes coptes d'Egypte qui font face à une recrudescence de l'intolérance religieuse de la part de certains groupes et mouvements musulmans. Nous savons que l'Eglise copte a toujours fermement affirmé la possibilité pour les chrétiens et les musulmans de vivre ensemble en paix. Nous savons que certains extrémistes musulmans, ce qui ne veut pas dire tous les musulmans, font la promotion de l'intolérance. En tant que chrétiens orthodoxes, nous sommes opposés à une présentation stéréotypée de l'islam et des musulmans qui en feraient de manière systématique des extrémistes, intolérants et violents. Nous constatons que le gouvernement égyptien s'efforce d'assurer la paix civile et religieuse en Egypte. Nous croyons que les coptes sont des citoyens loyaux envers leur pays et ne se considèrent pas comme une minorité qui aurait besoin de recourir à la protection de l'étranger. Toutefois, nous sommes aussi conscients des violences commises contre les coptes dans différentes régions d'Egypte. Nous exprimons à l'Eglise copte notre solidarité et notre soutien"*, écrivent notamment les évêques de l'Eglise orthodoxe en Amérique.

FRANCE

— UN THÉOLOGIEN ORTHODOXE A PARTICIPÉ, le 6 avril, à l'Institut catholique de Paris, À LA PRÉSENTATION DU LIVRE *L'ACTION EUCHARISTIQUE,* publié par le père Enrico MAZZA aux éditions du Cerf (Collection "Liturgie"). Cette rencontre, animée par le père Paul DE CLERK, directeur de l'Institut supérieur de liturgie, réunissait l'auteur du livre, professeur à l'Université catholique de Milan (Italie), le pasteur Jacques-Noël PÉRÈS, doyen de la Faculté de théologie protestante de Paris, et Michel STAVROU, chargé de cours en théologie dogmatique à l'Institut orthodoxe de Paris

(Institut Saint-Serge). Le père MAZZA a exposé les objectifs de son livre rédigé dans une optique d'histoire de la liturgie allant des origines de l'eucharistie jusqu'à Vatican II, s'efforçant de retrouver le déroulement de la dernière Cène comme modèle de l'eucharistie. Il a précisé les liens entre la Cène et le rite judaïque du repas et montré l'importance de la typologie sacramentelle élaborée par les premiers Pères de l'Eglise qui voient dans l'eucharistie ecclésiale une participation réelle à la Cène du Seigneur. Michel STAVROU a souligné la dimension pédagogique et scientifique de l'ouvrage alliant synthèse et érudition. Mais il s'est étonné que l'Orient chrétien n'était pas évoqué au-delà du 5e siècle et a regretté l'absence de toute référence à la théologie orthodoxe, pourtant féconde en la matière, surtout au 20e siècle. En notant que la compréhension de l'eucharistie proposée par le père MAZZA était surtout historique, il a souligné la part trop faible accordée à la dimension eschatologique pourtant essentielle dès l'époque apostolique, l'eucharistie ne signifiant pas simplement l'actualisation d'un événement du passé, mais l'irruption du Royaume de Dieu dans l'histoire, donnant à l'Eglise non seulement son unité, mais aussi son identité.

— Les responsables de la radio la Voix de l'Orthodoxie, dont le siège est à Paris et qui diffuse des émissions religieuses en direction de la Russie, ont annoncé la MISE EN SERVICE, EN MARS DERNIER, À SAINT-PÉTERSBOURG, D'UN STUDIO D'ENREGISTREMENT DE LA VOIX DE L'ORTHODOXIE. Installé sur les bords de la Néva, dans les locaux de la Fraternité Sainte-Anastasie, une association caritative orthodoxe russe qui travaille en collaboration avec la Voix de l'Orthodoxie, ce studio a été réalisé grâce à l'aide œcuménique apportée par de nombreux chrétiens d'Europe occidentale, orthodoxes, catholiques et protestants. *"Il s'agit d'y effectuer l'enregistrement et le montage des émissions religieuses de la Voix de l'Orthodoxie, en collaboration étroite avec le studio de Paris, qui sera ainsi secondé dans la tâche qu'il poursuit depuis vingt ans"*, ont encore indiqué au *Service orthodoxe de Presse* les responsables de cette radio, soulignant qu'ils entendent ainsi développer la production d'émissions radiophoniques de formation religieuse et de catéchèse destinées à un auditoire russe. Outre la diffusion sur ondes moyennes dans la région de Saint-Pétersbourg, cette radio continue à émettre sur ondes courtes vers l'ensemble du territoire de la CEI. A Saint-Pétersbourg, la fraternité Sainte-Anastasie espère développer cette activité avec un émetteur FM, consacré, en dehors des programmes religieux ou culturels, à des émissions de musique classique.

RUSSIE

— Le saint-synode de l'Eglise orthodoxe russe, réuni à Moscou, les 31 mars et 1er avril dernier, sous la présidence de son primat, le patriarche ALEXIS II, a pris connaissance du RAPPORT DE LA COMMISSION DE DISCIPLINE ENVOYÉE À EKATÉRINBOURG, après le scandale provoqué par l'autodafé de livres théologiques, en mai 1998, au collège ecclésiastique de cette ville de l'Oural (SOP 229.11, 230.3 et 234.10). Selon les témoignages recueillis par la commission que présidait le métropolite SERGE de Solnétchnogorsk, responsable de la chancellerie synodale, il apparaît clairement que l'autodafé a été supervisé par l'inspecteur du collège ecclésiastique, le père Alexis ORLOV, qui agissait sur ordre exprès de l'ordinaire du lieu, l'évêque NIKON (Mironov), contrairement à ce que ce dernier avait affirmé par la suite (SOP 231.8). Plusieurs prêtres de la ville ont assuré que *"les méthodes caractéristiques employées par l'évêque à l'encontre de toute opinion ne correspondant pas aux siennes portent un sérieux coup à l'autorité de l'Eglise"*, rapporte le bulletin d'information du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, qui précise qu'une admonestation a été adressée par le saint-synode à l'évêque NIKON pour les *"manquements commis dans l'administration du diocèse qui lui est confié"*, tandis que deux de ses plus proches collaborateurs, les prieurs des monastères du Saint-Sauveur, à Ekatérinbourg, et de Saint-Nicolas, à Verkhotourié, étaient démis de leurs fonctions. Par ailleurs, lors de cette même session, le saint-synode a relevé de sa charge *"pour raison de santé"* l'évêque GOURI (Chalimov), 52 ans, qui dirigeait depuis 1993 le diocèse du patriarcat de Moscou pour la France, la Suisse et l'Italie. L'administration temporaire de ce diocèse a été confiée au métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou.

SUISSE

— Un RESPONSABLE ORTHODOXE PALESTINIEN, Emile JARJOUI, qui est l'un des dix-huit membres du comité exécutif de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) et également membre de l'assemblée législative palestinienne, ACCUSÉ L'ETAT D'ISRAËL DE VOULOIR FAIRE DE JÉRUSALEM UNE VILLE JUIVE À 100 %, rapporte le bulletin d'information ENI, publié à Genève. Emile JARJOUI qui s'exprimait lors d'une conférence de presse, le 24 mars dernier, à Genève, après une

rencontre avec les dirigeants du Conseil œcuménique des Eglises (COE), a déclaré, faisant allusion au développement des colonies de peuplement juives autour de Jérusalem-Est : *"Les Israéliens affirment que Jérusalem est leur capitale éternelle. Ils sont en train de 'judaïser' la ville, en changeant sa topographie et sa démographie, et en la coupant du reste des territoires administrés par l'Autorité palestinienne"*. *"Nous considérons Jérusalem comme notre ville. C'est là que sont nos racines. Nous y sommes, et nous y resterons"*, a-t-il encore déclaré, après avoir remercié le Conseil œcuménique des Eglises pour la résolution sur le statut de Jérusalem, adoptée lors de sa 8e assemblée générale, à Harare, en décembre 1998 (SOP 234.3). Dans cette résolution le COE demandait que le statut définitif de Jérusalem soit réglé sous l'égide de la communauté internationale, que le libre accès des lieux saints soit garanti à tous les croyants et que les Palestiniens reçoivent l'assurance de voir leur droit à vivre dans cette ville respecté. Emile JARJOUI, lui même natif de Jérusalem, a également affirmé que l'Autorité palestinienne entendait respecter les droits de la minorité chrétienne. L'un des *"soucis majeurs"* de Yasser ARAFAT, a-t-il dit, est que *"les besoins de toutes les communautés chrétiennes de Palestine restent en de bonnes mains et que l'on en prenne soin"*.

TURQUIE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE IER A FERMEMENT CONDAMNÉ LE NATIONALISME, non sans allusion au développement de la situation en Serbie, dans un entretien publié le 29 mars par le quotidien grec *Eleftherotypia*. Rappelant que *"le nationalisme a été condamné comme une hérésie"* par l'Eglise orthodoxe, en 1872, il a souligné que la *"renaissance"* actuelle de ce phénomène dans les Balkans *"va à l'encontre de l'orthodoxie, y compris quand le christianisme et la religion sont mis au service d'objectifs nationalistes"*. Tout en refusant de commenter directement les frappes alliées contre la Yougoslavie, il a affirmé que *"les armes ne sont pas la meilleure, et sûrement pas l'ultime solution"* au problème. *"En tant que dirigeant religieux, je suis contre la violence et le terrorisme, d'où qu'ils viennent, et* [je suis] *en faveur du règlement des conflits par les négociations"*, a-t-il ajouté. Le patriarche a cité comme exemple d'initiative de l'Eglise orthodoxe pour la paix la mission de bons offices qu'il avait entreprise durant le conflit en Bosnie, en contribuant à la tenue d'une rencontre entre le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, le cardinal KUHARIC, archevêque de Zagreb, et le chef de la communauté musulmane de Bosnie. Il a également mis en avant la contribution du patriarcat œcuménique en faveur de la normalisation des relations entre la Grèce et la Turquie, affirmant notamment : *"Nous nous sommes toujours faits les avocats de bonnes relations de voisinage, d'amitié et de coopération entre les peuples grec et turc"*.

mise en garde

Dans un communiqué diffusé à l'issue de sa session du 1er avril dernier (*voir page 11*), l'Assemblée des évêques orthodoxes de France indique avoir *"pris connaissance avec consternation des célébrations et ordinations qui ont eu lieu récemment à Lavardac (Lot-et-Garonne), effectuées par l'évêque d'Australie et de Nouvelle-Zélande, administrateur provisoire du diocèse de France et d'Europe occidentale de l'Eglise orthodoxe serbe, Mgr LUKA"*. *"L'assemblée ne peut que reprendre les mises en garde du Comité interépiscopal orthodoxe publiées en 1985 et 1987, et concernant la communauté dite "Monastère de l'Archange-Michel" (alias "Monastère Saint-Michel") ainsi que les activités de monsieur Yves CONTAMIN (alias "Mgr Yves-Olivier CONTAMIN", alias "père ANTOINE")",* ajoute-t-elle, avant de réaffirmer qu'*"elle ne reconnaît comme orthodoxe ni cette communauté ni celles qui, semble-t-il, en dépendent et seraient regroupées sous l'appellation de 'Fraternité orthodoxe Saint-Jean d'Occitanie"*.

REVUES

- *CONTACTS*, revue française de l'orthodoxie, n° 185 : "Archanges et puissances célestes" (père Jean BRECK), "De la sécularisation" (Olivier CLÉMENT), "Les dimensions spirituelles de la paix selon l'Ecriture et les Pères" (Jean-Claude LARCHET), "Le père Serge Boulgakov et le débat sur la Sophia" (Antoine ARJAKOVSKY). — (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° : 65 FF.)

- *ORTHODOXES A MARSEILLE*, n° 69 : "L'icône de l'Annonciation", "L'icône de la résurrection de Lazare" et "L'icône des Rameaux" (Elisabeth HERIARD), "Christianisme et idolâtrie (introduction à la lecture de la 1ère épître aux Corinthiens)" et "Commentaire du *Credo* : *Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ* (suite)" (père André BORRELY), "Saint Hilaire, évêque d'Arles"' (Marie BORRELY), "Entre frères" (Michèle VILLA). — (1, rue Raoul Ponchon, 13010 Marseille ; le n° : 20 FF.)

- *PAIX*, n° 97 : *"Croire en la Résurrection"*. "Résurrection du Christ et résurrection de Lazare" (métropolite SERGE de Moscou [Stragorodsky]), "Rencontrer le Ressuscité" et "La question de l'ordination des femmes" (hiéromoine GABRIEL). — (La Dalmerie, 34260 Le Bousquet d'Orb ; le n° : 26,90 FF.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 9 mai	8 h 00	*L'Eglise orthodoxe d'Estonie.* Entretien avec le métropolite STEPHANE d'Estonie.
• jeudi 13 mai	9 h 05	*Saint Grégoire Palamas.* Avec Jean-François COLOSIMO.
• dimanche 30 mai	8 h 00	*"La prière, expérience de l'éternité".* Un livre du père SOPHRONY (éd. Cerf / Le Sel de la Terre) (SOP 232.28). Avec le père Michel EVDOKIMOV.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

DOCUMENT

RENOUVELER L'ESPERANCE QUE NOUS OFFRE LA RESURRECTION

message de Pâques du métropolite JÉRÉMIE

A l'occasion de la fête de la Résurrection du Christ, que l'Eglise orthodoxe célébrait cette année le dimanche 11 avril, l'assemblée des évêques orthodoxes de France, par la voix de son président, le métropolite JÉRÉMIE, a adressé un message de Pâques à tous les orthodoxes de ce pays. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de ce texte.

Fils et filles bien-aimés dans le Seigneur,

Vos évêques, dans la joie que nous apporte aujourd'hui la Résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, vous adressent la salutation de joie par excellence : "Christ est ressuscité !" Nous vous adressons aussi le message de notre amour paternel ainsi que de notre affection, à l'occasion de cette grande fête de notre foi, la Sainte Pâque ; nous y joignons le souhait de renouveler tous ensemble notre foi en Christ, ainsi que l'espérance de notre salut, que nous offre la Résurrection, et cette certitude, qui doit être nôtre, de la victoire de la Vie sur la mort.

Il est vrai que la mort nous éprouve plus que toute autre épreuve en ce monde : elle vient tôt ou tard, de manière naturelle ou contre nature, de manière tragique et inattendue et même, bien souvent, de manière collective, dans les guerres que nous subissons, même aujourd'hui au sein de notre société. Notre société est certes développée, mais hélas, elle n'est pas encore civilisée ; elle n'est pas encore parvenue au degré d'élévation spirituelle qui sied à l'homme. Nous constatons encore que nous nous trouvons dans l'impossibilité de fournir une réponse à la question de la mort, de résoudre ce problème qui nous préoccupe sans arrêt, de jour en jour, quels que soient les moyens matériels et scientifiques dont nous pouvons disposer. L'homme n'a qu'une seule et unique chose à opposer à ce problème de la mort : la Vie même et en elle-même.

Mais quelle est cette Vie qui supprime la mort ? Il n'est qu'une seule et unique réponse : le Christ, la Vie qui fut déposée au tombeau, à la plus grande surprise des anges devant une telle condescendance divine ; le Christ qui a écrasé la mort ; Celui qui, par sa résurrection d'entre les morts, fit don de la vie à chaque mort, à tout homme mortifié par le péché, à tout homme qui reçut l'illumination de sa Résurrection porteuse de lumière. Et cette vie nouvelle est éternelle, elle nous rend l'immortalité de notre âme divine, de notre essence humaine, âme et corps.

Frères et sœurs, nous qui croyons au Christ et en sa Résurrection, nous voici appelés, une fois de plus, parmi nos épreuves et nos doutes, à ouvrir les yeux de notre âme : que la lumière du Christ y resplendisse, que se dissipent les ténèbres existantes ; que des profondeurs de notre conscience s'élève le message de notre Eglise, comme la flamme du cierge que nous tenons à la main dans la nuit de la Résurrection : "La lumière du Christ brille pour tous". "Venez recevoir la lumière, de la Lumière sans déclin". Nous sommes invités à régler notre vie avec conviction, avec une foi inébranlable en Christ ressuscité, à sanctifier notre vie selon la volonté de Dieu, en mettant en œuvre l'enseignement vivifiant du Seigneur. La Paix constitue la substance même de l'actualité du message du Christ. La nuit de la Résurrection, notre Eglise orthodoxe résume le message de la Vie, en chantant dans le joie et l'enthousiasme ce chant sublime :

"Jour de la Résurrection, que cette célébration nous illumine ; embrassons-nous les uns les autres. Affirmons-le, frères, et à ceux qui nous haïssent pardonnons tout par la résurrection et proclamons : Christ est ressuscité des morts, par la mort il a vaincu la mort, et à ceux qui sont dans les tombeaux il a donné la vie !"

DOCUMENT

PAQUES ET LA GUERRE

Olivier CLÉMENT

Alors que fait rage une guerre où des nations se réclamant de l'héritage du christianisme s'affrontent, sans égard pour les valeurs les plus profondes de ce même héritage, quel sens donner à la Résurrection ? Telle est la question soulevée par Olivier CLÉMENT, théologien et historien orthodoxe, dans un texte qu'il a confié au *Service orthodoxe de presse* et qui paraît également en traduction italienne dans le quotidien catholique *L'Avvenire*.

C'est toujours Pâques, quelles que soient les circonstances de notre vie ou de l'histoire. Dieu est venu parmi nous, il a assumé nos joies et nos désespoirs pour que nos joies n'aboutissent pas à l'illusion mais au Royaume, pour que nos désespoirs n'aboutissent pas au néant mais au Royaume. Et le Royaume c'est la Vie, la "Lumière de la Vie", comme dit saint Jean. On peut célébrer Pâques dans la joie en distribuant aux enfants des œufs ou des poissons en chocolat, on peut célébrer Pâques dans le désespoir, dans la torture ou sous les bombes, parce que la racine du mal, la mort, a été arrachée par la résurrection ; ainsi la mort biologique et toutes les morts partielles qui la précèdent et l'anticipent ne sont plus que des "passages" vers la résurrection, car la mort spirituelle qui les englobe et qu'elles symbolisent est désormais abolie.

Le crucifié est désormais un ressuscité

Tout désormais a un sens, un sens éternel. La Vie, l'Esprit, jaillissent désormais à travers même nos répulsions et nos angoisses. Plus profond que notre révolte, notre dégoût ou notre désespoir, il n'y a plus le néant mais le Crucifié-Glorifié. Dieu n'est pas puissant au sens des forces cosmiques et sociales, tyrans et ouragans, il agit comme un rayonnement, un influx de vie, de courage, de confiance, de liberté. Il se laisse crucifier sur tout le mal du monde, "le Christ est en agonie jusqu'à la fin du monde", a dit Pascal, et Maxime le Confesseur : "Dieu s'est fait mendiant à cause de sa sollicitude envers nous, souffrant mystiquement par sa tendresse jusqu'à la fin des temps, à la mesure de la souffrance de chacun".

Mais ce crucifié est désormais un ressuscité, il se communique à nous à travers même ce qui le nie. Depuis Pâques, et c'est toujours Pâques, le sens, la vie nous viennent aussi par la mort de notre existence et de l'histoire si, par une humble confiance, une confiance dans la nuit, nous les identifions aux plaies vivifiantes du Christ.

Comment communiquer la résurrection ?

Malraux, peu avant sa mort, disait : "J'attends le prophète qui osera crier au monde : il n'y a pas de néant !" Chacun de nous est appelé à devenir, parfois, un peu, ce prophète. Car la résurrection est devenue un secret que bien peu ont le courage de communiquer, tant le spectacle de la douleur nous accable.

Comment communiquer la résurrection — sinon en entrant dans cette immense compassion, dans cet amour sans limite qui seul explique l'Incarnation, la Passion, la Croix comme victoire ultime sur la mort ? Seuls des hommes de compassion, d'amour actif en même temps que de prière, de gratitude, de célébration, peuvent laisser entendre qu'au fond des choses il n'y a pas l'absurdité mais le sens, il n'y a pas le néant mais l'amour plus fort que la mort. Pâques a mis dans l'histoire le germe et le dynamisme du Royaume, Pâques a fait de l'homme un créateur créé. Pâques a achevé de révéler à l'homme le Nom propre de Dieu et maintenant — le maintenant de notre histoire — c'est à l'homme de révéler à Dieu les possibilités, les miracles, de sa liberté libérée, la réponse de l'amour, une réponse créatrice.

Chacun ne voit que le pire chez l'autre

Laquelle dans notre contexte historique ? L'Orient et l'Occident de l'Europe s'affrontent et chacun manifeste le pire de lui-même en ne voyant que le pire de l'autre. L'Occident (les médias occidentaux) ne voit que l'exode tragique des réfugiés kosovars, l'Orient (les médias orientaux) ne voit que l'écrasement méthodique des infrastructures économiques d'un petit pays farouchement attaché à sa "terre sainte". Pas un Russe, ou un Grec, ou un Serbe de Serbie même, ne connaît ou ne voit sur ses écrans de télévision le martyre des réfugiés. Inversement, Américains et Européens d'Europe occidentale ne voient pas les ravages subis par la Serbie, tant de ruines et aussi tant de morts.

Reçue comme arbitraire et partisane, assimilée à une croisade de l'Europe occidentale, cette guerre ne fera que réveiller de vieux antagonismes et favoriser les extrémismes. L'annonce d'un cessez-le-feu unilatéral pendant la Pâque orthodoxe n'a éveillé aucun écho en Occident, elle a par contre rallié à Milosevic toute l'Europe orthodoxe. On n'impose pas par des frappes aériennes de plus en plus serrées la capitulation à un peuple fier.

La Passion doit relativiser nos passions

Dans pareille situation, les hommes de la résurrection ont, me semble-t-il, trois attitudes à adopter : la lucidité, la compassion active, l'imagination créatrice pour ouvrir un avenir.

Savoir que le Christ est ressuscité, et que cette résurrection nous concerne et nous investit, c'est ne plus avoir d'ennemis — l'Evangile nous demande de les aimer —, c'est refuser de désigner un "méchant" pour en faire le bouc émissaire de nos problèmes et de nos angoisses. La résurrection libère notre regard et nous rend capables de comprendre les deux antagonistes. La Passion relativise leurs passions.

Alors les questions affluent : pourquoi refuser une reprise de la négociation, puisque les Serbes n'avaient pas signé à Rambouillet ? Qu'est-ce que le Kosovo pour les Serbes, un "lieu de mémoire" où la foi s'approfondit, ou une sorte d'idole nationaliste, — ou les deux ? Est-ce l'orgueil ou la défense des droits de l'homme qui exige la destruction méthodique d'un pays déjà affaibli ? Est-ce l'orgueil ou la défense d'une "terre sainte" qui exige l'exil tragique de tant de femmes, d'enfants, de vieillards ?

Pâques n'est pas une illusion

Effort de lucidité : ne faudrait-il pas avant tout que les médias de chaque camp fassent place, une grande place, aux médias de l'autre, qu'il y ait échange d'informations, que les Russes voient la souffrance des Kosovars et les Européens d'Europe occidentale celle des Serbes…

Générosité aussi : l'Occident doit se mobiliser pour aider ces dizaines de milliers de réfugiés, mais demain, à l'Est comme à l'Ouest, il faudra se mobiliser pour reconstruire la Serbie. Un exemple, ténu, presque dérisoire : le résultat de la quête organisée le vendredi saint dans des paroisses orthodoxes de France sera partagé à part égale : une moitié pour les Serbes, l'autre pour les Albanais par l'intermédiaire de l'archevêque Anastase, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, qui se dépense sans compter pour les réfugiés, quelle que soit leur appartenance religieuse.

Imagination enfin. C'est tout l'avenir de l'Europe qui est en jeu, une Europe qui ne peut se limiter aux pays de l'OTAN, mais doit assumer son autre moitié, son Orient non seulement orthodoxe mais musulman. Qui peut ouvrir cette réflexion ? On pense immédiatement à Jean-Paul II et à Kofi Annan, laissé à l'écart ces derniers temps. Pourquoi les patriarches orthodoxes, à commencer par le patriarche serbe Paul, un homme de prière et de paix, ne se joindraient-ils pas à eux pour faire taire les armes et engager non une négociation diplomatique, mais une réflexion en profondeur ? Pâques, après tout, n'est pas une illusion.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

"LA GUERRE CONTRE LA YOUGOSLAVIE EST UNE GRAVE ERREUR"

une déclaration d'orthodoxes français

Dans une déclaration diffusée à Paris le 5 avril, des orthodoxes français ont résolument pris position contre l'intervention des forces de l'OTAN contre la Serbie. Cet appel est signé, entre autres, par des prêtres (les pères Boris BOBRINSKOY, Jean GUEIT et Jean ROBERTI), des professeurs de l'Institut Saint-Serge (Olivier CLÉMENT et Jean-François COLOSIMO), des universitaires (Véronique et Nicolas LOSSKY, Michel ELTCHANINOFF), des enseignants (Hélène ARJAKOVSKY, Hélène BOBRINSKOY, Daniel STRUVE), des membres de l'ACER- MJO (Action chrétienne des étudiants russes - Mouvement de la jeunesse orthodoxe) (Alexandre ELTCHANINOFF, Larissa ELTCHANINOFF, Cyrille SOLLOGOUB, Serge et Tatiana MOROZOV), ainsi que par le secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, Alexis STRUVE.

Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de ce texte, paru également dans *La Croix* (édition du 6 avril).

En cette période pascale, les chrétiens orthodoxes de France réaffirment avec force le message évangélique de compassion envers tous ceux qui souffrent. Nous prions pour les Albanais qui subissent violence et déracinement, pour les civils serbes exposés aux bombardements, pour tous ceux qui ont dû fuir leurs maisons. En outre, le souvenir des divers martyres endurés par nos Eglises au cours de ce siècle, ainsi que notre attachement aux valeurs de la République, nous rendent intolérable toute forme de barbarie.

C'est pourquoi nous condamnons sans appel l'impitoyable politique menée par le pouvoir de Slobodan Milosevic envers les Kosovars et les trop nombreuses exactions commises par les Serbes et les autres belligérants en ex-Yougoslavie — comme l'ont d'ailleurs fait à plusieurs reprises les autorités orthodoxes serbes depuis des années.

Les attaques aériennes ne sont pas l'unique réponse à la stratégie criminelle de Milosevic

Mais nous nous opposons clairement aux attaques aériennes contre la Serbie comme unique réponse à la stratégie criminelle de Milosevic et considérons la guerre dans laquelle est engagée la France comme une grave erreur, une tragédie. L'option militaire a été présentée comme la seule issue possible pour les Européens, après des années d'attentisme face à la politique menée par la Serbie. Cette explication est trop courte et ne peut nous satisfaire. Les tentatives de règlement du conflit au Kosovo ont-elles réellement été mises en œuvre ? Pourquoi avoir attendu l'émergence d'une armée secrète, l'UCK, en mettant ainsi à mal l'action non violente du dirigeant kosovar Rugova ? Pourquoi n'avoir pas tout fait pour envoyer une force d'interposition terrestre au Kosovo, intégrant des soldats russes et ukrainiens, sous mandat de l'ONU ?

En outre, dans les pays de culture orthodoxe à peine relevés des ruines du totalitarisme, cette guerre n'a aucune chance d'aider à la démocratisation. Reçue comme arbitraire et partisane, assimilée à une croisade de l'Europe occidentale assujettie aux Etats-Unis contre l'Europe orientale, elle ne fera que réveiller de vieux antagonismes et favoriser les extrémistes.

En se laissant enfermer dans la logique d'escalade militaire de l'OTAN, c'est elle-même que l'Europe abîme

Ainsi l'Union européenne, qui a voulu mener les négociations de paix et traiter de puissance à puissance avec les Etats-Unis en court-circuitant l'ONU, s'est-elle peu à peu laissée enfermer dans une logique d'escalade militaire propre à l'OTAN. Elle a également accepté un argumentaire pernicieux consistant à désigner un seul "méchant", en l'occurrence la seule Serbie, à le caricaturer puis à présenter comme inévitable l'intervention armée — oubliant par exemple le flot des 200 000 réfugiés serbes chassés de la Krajina par la Croatie, en août 1995, ou les 120 000 Serbes qui ont dû quitter Sarajevo. C'est de cette manière que l'Union européenne a cru affirmer une politique extérieure commune et sa place de nouvelle puissance mondiale — en laissant les forces américaines diriger une guerre punitive en Europe. Mais la Serbie, comme la Russie ou la Roumanie, appartient à la réalité spirituelle et culturelle que nous appelons Europe. De même que les communautés musulmanes des Balkans.

Cette guerre ne saurait donc en aucun cas être considérée comme une guerre de religions ou comme un affrontement de l'Europe chrétienne contre l'islam. L'orthodoxie française, en partie nourrie des apports culturels et spirituels de l'Europe orientale, ne peut limiter l'idée européenne à sa partie occidentale et à une réalité purement matérielle. En bombardant un pays souverain des Balkans, c'est elle-même que l'Europe abîme.

L'on peut désormais attaquer un pays qui n'a pas violé de frontières internationales. La Serbie, au passé complexe et douloureux, comme celui de tous ses voisins balkaniques, a été le premier terrain d'action de cette logique expéditive. En lançant une offensive aérienne après avoir évacué tous les observateurs occidentaux du Kosovo, l'OTAN a enfin engendré une sinistre vérification *a posteriori* des raisons invoquées pour lancer l'offensive : Milosevic a désormais le champ libre pour se venger sur les civils kosovars.

Comme beaucoup de Français ont manifesté, il n'y a pas si longtemps, contre les invasions soviétiques à Budapest et à Prague, faisons-nous entendre, sans démagogie, en citoyens responsables tout à la fois de leurs racines propres et des valeurs universelles qui donnent un sens à leur existence. Nous appelons les chrétiens français, mais aussi tous les citoyens, quelles que soient leurs origines et leurs croyances, à faire pression sur le Parlement et le gouvernement pour que notre pays se retire de cette entreprise désastreuse et encourage une solution négociée avant qu'il ne soit trop tard.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

COLLECTE POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN YOUGOSLAVIE

S'associant à l'initiative de paroisses orthodoxes de la région parisienne, la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale ouvre un compte pour recueillir des fonds qui permettront de venir en aide aux réfugiés et aux populations civiles frappées par la guerre. Cette aide sera remise, à part égale, au service caritatif de l'Eglise orthodoxe serbe et à Diaconia Agapes, le service d'aide sociale de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, qui participe activement à l'accueil des réfugiés kosovars.

Fraternité orthodoxe, Fonds de solidarité Balkans, CCP : 23 601 08 V Paris

DOCUMENT

"POUR UN RÈGLEMENT ÉQUITABLE DE LA CRISE DU KOSOVO SANS INTERVENTION DE L'OTAN"

mémorandum de l'évêque ARTEMIJE du Kosovo à Madeleine ALBRIGHT

Le 18 février dernier, lors d'un séjour à Washington, une délégation de l'Eglise orthodoxe serbe, en provenance de Paris, où elle n'avait pas pu rencontrer les plus hautes autorités françaises, contrairement à ce qu'elle espérait (SOP 236.1), était reçue par des membres du Congrès ainsi que par des responsables de l'administration américaine. Cette délégation était composée de l'évêque ARTEMIJE de Prizren, évêque du diocèse du Kosovo, et du père SAVA (Janjic), prieur du monastère de Decani, qu'accompagnaient, Momcilo TRAJKOVIC, président du Mouvement de résistance démocratique serbe, et l'historien Dusan BATAKOVIC, spécialiste des Balkans. Lors de sa rencontre avec Madeleine Albright, l'évêque ARTEMIJE devait remettre au secrétaire d'Etat américain un mémorandum exposant son analyse de l'évolution de la crise du Kosovo, notamment en cas d'intervention armée de l'OTAN, analyse qui reste aujourd'hui plus que jamais d'actualité.

Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici le texte de ce mémorandum dans une traduction établie à partir de la version anglaise parue dans la revue *The Path of Orthodoxy* que publient les diocèses de l'Eglise serbe en Amérique du Nord.

Nous, membres de la mission de paix de l'Eglise orthodoxe serbe, en compagnie des forces sociales démocratiques qui militent pour une transition vers un gouvernement qui soit fondé sur le respect de la loi et les intérêts de la nation serbe, saluons cette opportunité qui nous est offerte de vous rencontrer pour vous exprimer notre point de vue sur la crise au Kosovo. Il s'agit de notre cinquième visite à Washington, dans le but de présenter nos propositions en vue d'une paix fondée sur le respect du minimum des intérêts légitimes de tous les habitants du Kosovo et de toute la Serbie, sans distinction d'ethnie ou de religion. Nous avons sans cesse répété que toute autre solution que celle-ci était vouée à l'échec, la persistance des demandes maximalistes des deux parties en conflit ne pouvant conduire qu'à une intensification de la violence. Malheureusement, nos cris d'alarme n'ont pas été entendus et la situation sur le terrain a continué à se détériorer.

En décembre 1998, huit sénateurs américains écrivaient au président Clinton pour lui conseiller de changer de politique, ce qui, estimons-nous, si cela avait été accepté, aurait contribué à favoriser des développements positifs dans notre pays. En particulier, nous pensons que l'administration américaine doit cesser d'être considérée comme hostile aux intérêts légitimes de la nation serbe et, plus encore, qu'elle doit directement encourager le remplacement du régime de Milosevic par un gouvernement démocratique le plus vite possible. Le régime de Milosevic, qui est à l'origine de toutes ces crises répétées, ne peut plus être digne de confiance pour aider à assurer une paix juste et durable. Néanmoins, l'administration américaine a semblé répéter, une fois de plus, ses erreurs du passé, en se fiant d'un côté aux garanties données par le régime de Milosevic, tout en rendant la nation serbe dans son ensemble responsable de l'escalade de la violence. Cette erreur politique, qui conduit maintenant à une intervention de l'OTAN au Kosovo, s'avérera contreproductive pour les raisons suivantes :

1. Une intervention de l'OTAN renforcera le régime de Milosevic qui deviendra le garant de l'application d'un accord intermédiaire concernant le Kosovo. Cela consisterait en une défaite majeure pour l'opposition démocratique serbe, qui verra ainsi retardée la démocratisation de la Serbie, qui est une condition préalable indispensable à la stabilité dans les Balkans. Face à une intervention de l'OTAN, qu'elle prenne la forme de raids aériens contre la Serbie ou d'une occupation terrestre du Kosovo, il est certain que le régime de Milosevic entreprendra des actions décisives et drastiques contre ses opposants à l'intérieur

des frontières de la Serbie. Une intervention de l'OTAN au Kosovo risquerait donc de ruiner la cause de la démocratie en Serbie et dans les Balkans pour plusieurs années.

2. Nous estimons qu'un règlement temporaire de la question du Kosovo qui donnerait *de facto* le pouvoir aux Albanais aboutirait à l'exode complet des Serbes de cette province. La proposition soumise lors des négociations de Rambouillet revient à abandonner le contrôle de l'administration, de la police, de la justice et du pouvoir exécutif au Kosovo aux mains des Albanais. Notre expérience récente, durant la période avant 1989, quand les Albanais contrôlaient entièrement les leviers politiques de la province, montre que la discrimination ethnique qui avait lieu à l'époque forçait les Serbes à quitter la province. Nous avons toutes les raisons de penser que, si un règlement temporaire de la sorte était appliqué, une pareille situation se répéterait. Ces craintes sont confirmées par les expulsions opérées par les terroristes albanais qui ont profité du repli des forces serbes, après l'accord intervenu, en octobre 1998, entre Milosevic et Richard Holbrooke, pour chasser de nombreux civils serbes du Kosovo. Cela reviendrait, en fait, à accepter le changement des frontières internationales et constituerait le premier pas vers la création d'une grande Albanie. Une telle évolution est absolument inacceptable et constitue une menace pour la paix dans l'ensemble de la région des Balkans. L'ultimatum qui a été présenté en ce sens à la Serbie lors de la conférence de Rambouillet est une violation grossière de la souveraineté d'un Etat, qu'aucune nation ne saurait accepter.

3. Nous sommes inquiets du fait que certaines factions dominantes au sein de l'Armée de libération du Kosovo (UCK), influencée par l'idéologie marxiste qui inspirait ses dirigeants avant 1989, risquent de représenter un sérieux danger pour les forces mêmes de l'OTAN, si elle venaient à être déployées au Kosovo. Les plus dangereuses factions sont celles qui sont influencées par les groupes fondamentalistes islamiques en relation avec le chef terroriste Osama bin Laden. Comme le directeur de la CIA, George Tenet, le déclarait lors de son discours devant le Sénat américain, le 2 février 1999, des éléments terroristes contrôlés par Osama bin Laden font tous leurs efforts pour viser des cibles américaines. La présence d'éléments radicaux de ce genre dans le nord de l'Albanie, près de la ville de Tropoje, une zone d'entraînement de l'UCK, constitue un danger potentiel sérieux pour les Américains et les forces de l'OTAN qui viendraient à être envoyés au Kosovo. De plus, il est tout à fait possible qu'une intervention de l'OTAN au Kosovo entraînerait une radicalisation des Serbes du Kosovo et des Serbes en général, qui verraient dans les forces de l'OTAN une force pro-albanaise déployée pour aider les Albanais à établir leur pouvoir sur cette province. Nous estimons qu'il ne serait pas dans l'intérêt ni des Etats-Unis ni de la Serbie, ni des populations du Kosovo à quelqu'ethnie ou religion qu'elles appartiennent, d'avoir des soldats de l'OTAN exposés au danger d'éléments extrémistes des deux camps.

En résumé, l'intervention possible des forces de l'OTAN ne fera que renforcer et consolider le régime antidémocratique de Milosevic, elle aboutira à la perte par la Serbie de son berceau historique, et elle exposera les forces américaines à des dangers inutiles. Une telle entreprise est contreproductive et inutile. Nous estimons qu'il existe une alternative, dont nous avons présenté le contenu au Ministère français des affaires étrangères, qui permettrait un règlement équitable de la crise du Kosovo sans intervention de l'OTAN ni présence de troupes américaines au Kosovo. Cette alternative est contenue dans les propositions visant à opérer un découpage du Kosovo par cantons, tel qu'il a été élaboré par Dusan Batakovic, membre de notre délégation. Nous vous présentons ces propositions dans l'espoir qu'elles permettront de favoriser un changement dans la politique américaine dans une direction plus productive que la voie suivie actuellement, laquelle, nous en sommes convaincus, ne peut conduire qu'à un résultat inacceptable pour l'ensemble des parties concernées.

En conclusion, nous exprimons notre conviction qu'une solution juste et durable pour le Kosovo ne peut être trouvée que par le biais d'un compromis négocié et par des moyens non-violents. Nous soulignons que l'Eglise orthodoxe serbe condamne résolument la violence d'où qu'elle vienne. Dans cet esprit, nous rejetons catégoriquement toute tentative provenant de quelque partie que ce soit d'imposer un règlement par la force, surtout quand ce règlement va à l'encontre uniquement de l'une des parties en présence.

(Le titre est de la rédaction du SOP.)

POINT DE VUE

LE PACS, OU L'AMÉNAGEMENT DÉSESPERÉ D'UN MONDE DÉSESPÉRÉ

Bertrand VERGELY

Le 7 avril, après un débat parfois houleux, qui a duré plus de quatre mois, le Parlement français a adopté en deuxième lecture le Pacte civil de solidarité (PACS), qui vise à donner une reconnaissance légale aux concubins hétérosexuels et aux couples homosexuels afin de faciliter leurs démarches communes face à l'administration, notamment sur le plan fiscal, et leur permettre d'acquérir ou de céder des biens en commun. Cette initiative, promise par l'actuelle majorité parlementaire lors de la dernière campagne électorale législative, a toutefois suscité une vive opposition, dépassant les clivages droite-gauche, même si les médias ont souvent privilégié certaines interventions ou manifestations à grand effet des "anti-PACS", auxquelles répondaient les manifestations tout aussi tapageuses des partisans du PACS, au détriment du débat de fond que certains adversaires du PACS, notamment l'épiscopat catholique français, ont pourtant cherché à engager avec sérénité, sur les conséquences d'une telle reconnaissance pour la personne humaine, le statut de la famille, la société dans son ensemble.

Dans le prolongement de ce débat, Bertrand VERGELY, laïc orthodoxe, philosophe, a confié au SOP les réflexions que lui inspire l'adoption de ce Pacte. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des passages substantiels de ce texte dont l'intégralité sera prochainement disponible dans la collection des *Suppléments au SOP* (référence : Supplément SOP 238.A, 10 FF franco).

Agrégé de philosophie, Bertrand VERGELY, quarante-cinq ans, est professeur de khâgne. Il enseigne également à l'Institut d'études politiques de Paris et à l'Institut Saint-Serge. Il est l'auteur de plusieurs livres et articles, dont notamment un ouvrage paru sous le titre *La Souffrance. Recherche du sens perdu* (Gallimard, 1997, "Folio essais").

Destiné à permettre aux couples homosexuels, aux concubins hétérosexuels et aux fratries d'acquérir ou de céder un bien en commun, le PACS constitue un début de reconnaissance officielle des couples homosexuels. Alors qu'une habile campagne médiatique tend à nous persuader qu'il s'agit là d'un progrès démocratique majeur — avant qu'un jour le mariage homosexuel ne vienne à être légalisé, afin que le couple homosexuel devienne un couple à part entière avec des enfants —, il importe de souligner avec force que le PACS constitue une régression sans précédent pour la société comme pour l'humanité, dont les conséquences vont être à long terme catastrophiques. Pour le comprendre, il importe de rappeler ce qu'est l'homosexualité et ce que la reconnaissance du couple homosexuel comme couple à part entière va avoir comme signification.

L'homosexualité, fait naturel ou culturel ?

L'homosexualité, rappelons-le, est l'amour d'une personne du même sexe que le sien. On s'est longtemps interrogé sur les origines de l'homosexualité. Face à cette question il existe trois théories. La première est celle qui fait de l'homosexualité un fait biologique : on serait homosexuel en raison d'une disposition génétique donnée à la naissance. La seconde est celle qui fait de l'homosexualité un choix : on serait homosexuel parce qu'on a décidé de le devenir à un moment de sa vie. La troisième explication est

celle qui fait de l'homosexualité un acte d'avant-garde proprement héroïque. On serait homosexuel parce que l'on ose être ce que tout le monde désire être sans oser l'être.

Ces trois explications ne sont guère satisfaisantes. L'homosexualité, en effet, ne saurait être considérée comme un fait biologique. D'abord parce que, jusqu'à ce jour, on n'a pas trouvé le gène de l'homosexualité et qu'on ne le trouvera jamais. Tant il est réducteur de ramener un comportement amoureux à une disposition génétique. En outre, parce que ramener l'homosexualité à un fait biologique se heurte à des invraisemblances. Certaines cultures ignorent l'homosexualité. Comment, de ce fait, nier la part d'invention culturelle dans l'homosexualité ? Pourquoi surtout revendiquer l'homosexualité comme culture, comme c'est le cas aujourd'hui, si elle est un fait naturel ? […]

L'homosexualité pensée comme un choix n'est guère plus satisfaisante. […] L'homosexualité existe à l'état latent avant l'homosexualité et au-delà d'elle. Supposer que l'homosexualité est un choix, revient à dire que l'on devient homosexuel en le faisant exprès. On jouerait ainsi à être homosexuel, pour quelque obscure raison. Comment ne pas voir là une forme de malignité rabattant la question de l'homosexualité sur une nature foncièrement mauvaise de l'homosexuel et donc un retour du fatalisme biologique ?

La dernière explication enfin, à savoir celle de l'homosexualité présentée comme un acte d'avant-garde héroïque, ne nous fait guère avancer, bien qu'elle soit habile. […] C'est cette version de l'homosexualité qui triomphe aujourd'hui, en faisant de l'homosexuel un martyr. Héros injustement persécuté, il serait une victime de la lâcheté collective dissimulée derrière la fureur de voir l'homosexuel réaliser ce qu'elle n'ose réaliser. […] Cette approche de l'homosexualité n'est guère recevable. Avant tout, en raison de sa prétention. Un saint, que l'on sache, ne s'annonce jamais comme étant un saint. L'héroïsation contemporaine de l'homosexualité n'a pas cette humilité. Si elle aime que l'on milite pour elle, elle-même ne milite pour personne, sinon pour elle-même. En outre, comment ne pas voir que l'héroïsation de l'homosexualité dissimule mal une réalité qui n'a rien de glorieux. Les homosexuels ont une souffrance qu'on ne saurait nier. A en faire des héros on risque tout bonnement de nier celle-ci et de faire croire que tout va bien avec l'homosexualité, alors que ce n'est guère le cas.

Homosexualité et narcissisme

Toutes ces explications s'avérant fragiles, il importe de revenir à ce qui fait la réalité première de l'homosexualité, à savoir l'amour du semblable. L'homosexualité est liée en profondeur à un phénomène narcissique. Tant il est vrai qu'aimer son semblable, c'est s'aimer soi-même. Certes, l'amour de soi est une phase nécessaire dans la construction de l'identité personnelle. On ne s'ouvre pas sur les autres et la vie en se détestant. Il importe néanmoins de ne pas s'y arrêter. C'est sans doute là que réside le problème homosexuel. Il y a dans l'homosexualité un dynamisme qui s'est figé et qui ne parvient pas à s'ouvrir sur l'autre sexe. […] On a affaire dans l'homosexualité à une intense fixation narcissique du moi. […] On a affaire à ce que la tradition de l'Eglise entend par passions.

Si l'Eglise n'a pas développé une théologie spéciale de l'homosexualité, par désir de ne pas exclure les homosexuels de l'humanité, en revanche, elle a élaboré une théologie des passions, signe que l'homosexualité est un cas particulier d'un problème plus profond que le problème homosexuel. L'humanité a tendance à s'adorer elle-même et à se couper de son dynamisme profond qui la lie à l'ouverture d'une vie étonnante pouvant aller jusqu'à la divinisation. L'homosexualité est à rattacher à cette auto-adoration. Elle est un effet de la passion humaine consistant à vouloir devenir Dieu sans Dieu. Le culte de l'individu développé par la société post-moderne est l'effet de cette passion.[…]

Une vision tronquée de la personne humaine

L'un des arguments majeurs, en effet, légitimant le PACS repose sur une vision individualiste de l'homme et de sa vocation. L'amour étant libre et devant être libre pour être l'amour, l'homosexualité serait l'expression de cette liberté de l'amour. Aussi importerait-il que l'on respecte cette forme d'amour en écartant

tous les obstacles l'empêchant d'exister. Et, par là, ce serait respecter la liberté de l'amour comme la liberté de l'humanité, que de souscrire au PACS. Ce serait surtout aller dans le sens d'un respect de la personne.

Il importe de le dire avec vigueur, cette perspective est une vision tronquée des choses réduisant la personne à l'individu au lieu d'ouvrir l'individu sur le sens de la personne. Elle est, en outre, une vision on ne peut moins personnelle et on ne peut plus idéologique de la personne, dont il faut avoir conscience qu'elle va, au bout du compte, se retourner contre les homosexuels eux-mêmes, en les niant comme personnes.

Certes, l'amour est libre et c'est librement que l'homme doit aimer, la beauté de l'amour résidant dans la liberté de l'amour. Il n'en demeure pas moins que l'homme n'est pas seul et que, pour vivre l'amour, encore importe-t-il qu'il vive et, pour cela, qu'il s'ouvre au dynamisme de la vie en se soumettant à celle-ci. L'individualisme l'ignore complètement et, avec lui, le narcissisme. En conséquence de quoi, plaçant le moi au-dessus de la vie, il manque le sens de la personne quand il ne débouche pas sur une logique proprement suicidaire. Car, il convient de le rappeler, la personne n'est pas l'individu, pas plus que l'individu n'est la personne. […]

Si, comme le rappelle le père Boris Bobrinskoy, le sens de la tradition de l'Eglise réside dans le fait de révéler au monde les possibilités étonnantes de la personne comme porteuse d'un devenir cosmo-pneumatique pour peu que l'individu ouvre son moi sur le devenir de la vie, l'individualisme qui sévit dans le monde contemporain agit à l'opposé du sens de la personne tel qu'il est révélé par l'Eglise, en faisant régresser la personne à l'individu par le fait de réduire la vie au moi. Ainsi, au lieu de penser la liberté comme délivrance d'un devenir vivant, celui-ci pense la liberté comme licence capricieuse d'un moi n'en faisant qu'à sa tête. En ce sens, la vision que le PACS véhicule à travers sa vision d'une liberté d'aimer comme on l'entend, va à l'opposé du sens de la personne, puisque loin d'ouvrir le moi sur le devenir de la vie, elle vise à ôter à l'individu le sens de son devenir possible. Cette réduction de la vie au moi et à son narcissisme n'est pas un hasard.

La victoire d'un individualisme destructeur

L'heure est aujourd'hui à l'individualisme, en vertu de trois facteurs. Le libéralisme et ses valeurs mercantiles triomphent à l'échelle planétaire. Et avec lui, triomphe la loi du marché avec sa vision fondée sur le profit exaltant l'individu et son égoïsme. Dans cette perspective, pour peu que l'on consomme, tout est admissible. Ainsi, l'érotisme est admis, pour peu qu'il se transforme en un produit de consommation. L'homosexualité de même. Il y a là un marché possible. D'autant que la fête est très en vogue dans les milieux homosexuels. Aussi l'ultra-libéralisme souscrit-il au PACS, afin de ne pas se couper de la perspective d'un marché prometteur.

Par ailleurs, face au libéralisme, existe depuis Mai 68 une logique libertaire ultra-révolutionnaire qui, à défaut de prendre le pouvoir politique afin de réaliser son utopie, a entrepris de prendre d'assaut la société et ses mœurs. D'où son militantisme pro-homosexuel, afin de déstabiliser le monde contemporain par ses valeurs ultra-individualistes, antisociales et subversives.

Enfin, le troisième facteur qui va dans le sens d'une logique ultra-individualiste provient du compromis passé entre les libéraux et les libertaires. Quoique opposés en apparence, ceux-ci sont d'accord sur un point : le ciel est vide. Nulle perfection n'est possible en ce bas monde. Car tout, en définitive, se rapporte à des relations d'argent, de pouvoir ou de jouissance. On peut opposer l'utopie du marché et de ses lois à l'utopie révolutionnaire ou l'inverse. Pendant longtemps c'est ce qui s'est pratiqué. On peut aussi conclure un pacte. Un Pacte civil de solidarité, pourrait-on dire avec ironie. C'est ce à quoi nous assistons. Le PACS recèle en lui un pacte d'association entre les libéraux et les libertaires afin de se partager le pouvoir du monde. Les libéraux auront l'argent. Les libertaires auront les hommes et leur âme. Libéraux et libertaires en tout cas auront le pouvoir. Le monde sera libertaire sur fond de libéralisme et libéral sur fond de valeurs libertaires, l'individualisme étant le point de rencontre entre les libéraux et les libertaires. Car, une chose est sûre : on vivra pour le moi et plus pour la vie. On aménagera un monde sans foi au lieu de vivre dans la perspective d'un devenir créateur. […]

Une tentation d'éteindre le grand mystère de la vie

La seconde grave conséquence contenue dans le PACS va consister non pas à désorganiser davantage la société en laissant se propager un individualisme narcissique antisocial, mais à mettre en péril la transmission de la vie elle-même dans l'humanité. L'homosexualité étant, dit-on, une expression du droit légitime de l'individu d'aimer comme bon lui semble, il va dans la logique des choses de considérer les homosexuels comme des couples à part entière et donc de les autoriser d'avoir un jour des enfants comme les autres couples. Ceci paraît aller dans le sens de la tolérance. En fait, il n'est pas exagéré de le dire, ceci porte en lui le danger d'un totalitarisme inédit, puisque si le mariage homosexuel avec adoption autorisée d'enfants se fait en France comme il va bientôt se faire en Hollande, c'est à une redéfinition des conditions mêmes de la vie en fonction de normes homosexuelles à la quelle nous allons assister.

A la base de cette véritable révolution nous trouvons une confusion. Celle consistant à mettre sur le même plan sexualité et sexuation sous prétexte de considérer l'homosexualité comme une forme de couple comme un autre. L'homosexualité est une sexualité, c'est-à-dire une pratique sexuelle utilisant les données de la sexualité à des fins strictement relationnelles. L'hétérosexualité n'est pas qu'une sexualité. C'est un fait ontologique. La nature des choses est ainsi faite qu'il faut être un homme et une femme pour transmettre la vie. Si demain, l'homosexualité est mise sur le même plan que l'hétérosexualité, cela signifiera la disparition de fait de la différence sexuée. Et, à travers elle, cela impliquera comme conséquence la disparition des données ontologiques de l'humanité. Car, l'hétérosexualité étant considérée comme une donnée relative, la sexuation deviendra un effet de la sexualité et non plus la sexualité un effet de la sexuation. Par là même, le mystère ontologique de l'homme et de la femme comme dons de la vie et donc comme mystère sera effacé, pour faire place à l'homme et à la femme entrevus comme choix et comme possibilités.

Les adeptes de la tolérance veulent nous persuader que les couples homosexuels et hétérosexuels peuvent cohabiter. En fait, si ceux-ci sont mis sur le même plan, de fait, c'est l'homosexualité qui va dicter ses lois à l'hétérosexualité, en réduisant la portée ontologique de la sexualité à un choix individuel. Puisque la sexualité l'emportera sur la sexuation, il ne sera plus important de naître homme ou femme.

L'imaginaire va prendre la place du réel

Cette atteinte profonde à l'identité ontologique de l'homme et de la femme est à rapprocher d'un processus en cours particulièrement inquiétant. Du fait d'une dérive individualiste faisant passer le principe de plaisir avant celui de réalité, l'amour a tendance à se dissocier de la procréation, au point que certains rêvent de les séparer complètement. Il y aurait d'un côté la sexualité et de l'autre la procréation. D'un côté le corps fait pour le jeu et de l'autre la naissance pratiquée artificiellement. Symboliquement, ce projet est plus qu'inquiétant. Car, il signifie la disparition de la naissance. A proprement parler, l'humanité cesserait de naître de l'humanité. […] En changeant les normes comme les formes, comme c'est le cas, comment ne pas voir là un désir d'éliminer tout mystère du cœur de l'humanité et de mettre à sa place le pouvoir de l'homme ?

Jusqu'à présent, l'humanité a toujours reçu la vie de l'extérieur d'elle-même comme un don s'exprimant à travers des données. Avec le PACS mettant au premier plan la sexualité et donc la décision individuelle au détriment de toute donnée ontologique, avec la montée de la dissociation entre amour et procréation, les choses vont changer. L'imaginaire va prendre la place du réel. Au nom de la réalité homosexuelle, le réel va disparaître comme réel donné. La vie va disparaître comme vie donnée. On va avoir affaire à un réel ainsi qu'à une vie construits. A cet égard, le PACS va contribuer à accélérer le processus qui est actuellement en cours, à savoir la fabrication de la reproduction humaine artificiellement par procréation médicalement assistée, par location de mères porteuses ou de pères donneurs, ou par clonage. Et ce, parce que l'enfant devenant un droit, la technique médicale viendra à la rencontre de ce droit afin de le satisfaire.

En outre, la famille va changer de définition. Car s'il existe, il est vrai, des données institutionnalisées de la famille, il existe aussi des données naturelles de celle-ci, cette dernière étant encore aujourd'hui la réunion d'un homme et d'une femme concevant par leur amour un enfant. Désormais, avec la reconnaissance du couple homosexuel et, sans doute, demain, la reconnaissance du mariage homosexuel, la famille va changer de sens, puisqu'elle ne va plus se fonder sur un père et une mère, mais sur deux "pères" ou deux "mères". En outre, l'enfant des couples homosexuels, qui sera ou bien adopté ou bien fabriqué et pour partie, parfois, proprement acheté, ne sera plus une personne mais un véritable objet sous la forme d'un droit. A l'heure où l'on se félicite d'avoir supprimé l'esclavage dans le monde, comment ne pas voir dans cette définition de l'enfant, une réintroduction clandestine de l'esclavage, l'enfant étant en quelque sorte l'otage des fantasmes des adultes ? […]

L'homme a une vocation dans le devenir infini de la vie

On peut dès lors comprendre la troisième erreur liée au PACS. Les défenseurs du PACS rappellent sans cesse qu'il faut partir de la réalité. Les homosexuels, disent-ils, existent. Ils souffrent. C'est à ce cri de souffrance que le PACS entend répondre en ayant le sens des réalités. En ce sens, ceux qui refusent le PACS n'ont pas le sens des réalités et sont sourds à la souffrance humaine. Là encore, la démarche mise en œuvre révèle de graves failles.

D'abord, parce que vouloir partir des réalités est bien vague. Et régler des problèmes concrets également. Certes, les homosexuels existent et ont le droit d'exister en tant que personnes. Il n'en demeure pas moins qu'il est de notre devoir de nous interroger sur l'homosexualité et son sens en nous demandant où celle-ci nous emmène. Si on ne le faisait pas, c'est alors que l'on manquerait d'un sens des réalités. Car, qu'est-ce que la réalité ? Rappelons-le, l'être de l'homme a du sens en fonction de ce qu'il est mais aussi de ce qu'il est appelé à être et ce, parce que son être est un être dynamique. Ainsi, si chez lui, le devenir de la vie passe par la vie, l'inverse est vrai, la vie passe par le devenir de la vie. C'est ce que nous rappelle la tradition de l'Eglise, lorsqu'elle nous rappelle que l'homme a une vocation dans le devenir infini de la vie. En ce sens, on ne saurait limiter l'homme à ce qu'il est, sans le soustraire à sa vocation comme à son devenir, par le fait de le confondre avec ce qu'il est.

C'est la raison pour laquelle la tradition de l'Eglise s'efforce de faire comprendre aux hommes que nous sommes qu'ils se limitent en se définissant par leur sexualité. L'homme n'est pas fait pour avoir une sexualité. Il est fait pour la vie éternelle. A cet égard il n'est pas fait pour l'orgasme, mais pour la béatitude de la vie en communion avec la source de vie infinie émanant de la divine Trinité. Que les hommes soient amenés à un moment de leur existence à trouver une façon de se rassurer eux-mêmes dans la sexualité, voire dans l'amour narcissique de soi, l'Eglise le comprend, car elle connaît la faiblesse humaine née de l'ignorance et de la peur. Il n'en demeure pas moins que l'expérience montre combien il finit par être nocif de s'attarder à ne vivre que pour une sexualité, en se coupant de tout devenir créateur. Or, c'est ce à quoi conduit le PACS. Sous couvert de respecter la personne de l'homosexuel, en fait, celui-ci réduit l'homosexuel à son homosexualité et lui ôte tout sens de sa vocation. […]

"Au lieu de devenir l'icône de la vie, l'humanité a tendance à devenir une idole exprimant la violence des passions"

Dès lors, il importe de prendre quelque recul à l'égard de cette sollicitude envers les homosexuels qui vise à leur "offrir" le PACS afin de voler au secours de leur souffrance. Comment ne pas voir là une étrange façon de se vouloir plus charitable que le Christ en offrant aux hommes comme vocation l'absence de vocation et comme salut l'absence de tout salut ? Comment ne pas soupçonner dans cette conduite une façon de voler aux hommes le sens de leur salut et de leur vocation afin de s'ériger soi-même en salut et en vocation ? A l'évidence, la consommation dans l'instant et l'identification de soi à ce que l'on est, et en particulier à ce que l'on est sexuellement, sont les formes de vocation et de salut contemporaines, dont certains savent habilement se servir afin d'en tirer toutes sortes de bénéfices.

A la lumière de ces quelques remarques, on peut dès lors mesurer les enjeux du PACS. C'est proprement le sens de notre avenir qui se joue avec celui-ci. On peut décider de se résigner à ce qui existe, à savoir l'humanité avec ses passions. Et ce, en se contentant de vivre pour sa sexualité, en aménageant un monde désespéré. On peut aussi se souvenir que l'humanité s'ouvre sur un devenir créateur et apercevoir qu'elle peut vivre plus et mieux qu'une sexualité désespérée. C'est ce que nous propose la tradition de l'Eglise. Il n'y a pas dans la tradition de l'Eglise une théologie de l'homosexualité. Et ce, non pas par mépris des homosexuels, mais par respect pour ceux-ci en tant que personnes. Car, l'homosexualité renvoie à un problème de fond qui dépasse de loin l'homosexualité.

L'humanité est tentée de s'adorer elle-même et de vouloir se faire Dieu sans Dieu. Ainsi, au lieu de devenir l'icône de la vie, en laissant transparaître en elle les forces lumineuses de la divine Trinité, elle a tendance à devenir une idole exprimant la violence des passions. Ce n'est donc pas en condamnant les homosexuels que l'on sortira du problème soulevé par le PACS, ni en banalisant l'homosexualité que l'on apportera dans le monde la charité qui manque à celui-ci, mais en nous convertissant grâce à la mémoire retrouvée de notre vocation. L'humanité est promise à une vie inouïe, pour peu qu'elle ne se replie pas sur elle-même.

"Seule la mémoire de sa vocation perdue, rendra à l'humanité le sens de la personne qu'elle recherche désespérément"

Si l'Eglise recommande aux hommes de ne pas se confondre avec leur sexualité, c'est parce qu'elle nourrit pour les hommes les plus hautes ambitions qui soient. L'humanité peut avoir une destinée magnifique. Aussi importe-t-il qu'elle ne se gaspille pas. Dieu, nous est-il rappelé, a créé le monde pour partager sa gloire avec l'humanité et diffuser cette gloire dans tout l'univers. C'est dans un débordement d'amour que Dieu crée l'humanité. Et c'est dans un débordement d'amour que l'homme et la femme transmettent la vie. Et l'on peut dire qu'il y a une analogie entre le geste créateur de Dieu et celui de transmettre la vie par un homme et une femme, qui participent ainsi à l'acte créateur de Dieu ; . il y a une analogie qui relie l'amour humain à son prototype divin. Si le mariage et la différence sexuée doivent âtre protégés, c'est en vertu de cette analogie. L'amour humain possède des possibilités divines que tous les poètes ont pressenties et chantées. Les homosexuels eux-mêmes le pressentent, puisqu'ils ont la nostalgie du mariage.

Notre époque ignore cependant que le véritable mariage vient de Dieu, et non des hommes. Tout comme la véritable sexualité vient de Dieu, et non des hommes. La véritable nature de l'Eros est d'être un Eros transfiguré, nous rappelle Olivier Clément. La sexualité est traitée comme un jeu ou un refuge désespéré, alors qu'elle peut être le temple de l'Esprit et l'écrin d'un devenir ineffable. Il nous manque de vivre cette beauté. Avec patience et douceur, l'Eglise dans l'histoire tente de nous convertir par la beauté et non par la répression. Le PACS est le signal alarmant d'une perte du sens de la beauté, en étant l'aménagement désespéré d'un monde désespéré. A ceux qui pensent qu'il est un progrès, il faut leur dire que les vrais progrès sont ailleurs et à faire. Car, c'est une erreur de vouloir traiter l'absence d'amour et de foi par une loi. L'humanité mérite mieux. Seule la mémoire de sa vocation perdue, lui rendra le sens de la personne qu'elle recherche désespérément là où elle ne saurait le trouver, tant elle y pressent que c'est dans ce sens que se trouve la clé de son existence.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

POINT DE VUE

L'HOMOSEXUALITÉ FACE AU MYSTERE DE LA PERSONNE

Claude HIFFLER

Le débat sur le PACS (Pacte civil de solidarité) a posé au grand jour la question de l'homosexualité, considérée non plus comme un fait biologique ou un comportement particulier, mais comme un phénomène de société. Claude HIFFLER, médecin à Avignon (Vaucluse), responsable laïc de la paroisse orthodoxe locale, propose ici sur le vécu de l'homosexualité et sur le regard que les autres portent sur l'homosexuel une réflexion dans une perspective chrétienne, qu'il souhaite épurée de tout discours normalisateur, sans tomber à l'opposé dans l'écueil d'un discours permissif, et qui vise, fondamentalement et uniquement, à tout replacer à la lumière du Christ.

L'accélération de ce qu'il est convenu d'appeler la révolution sexuelle et ses répercussions au niveau social et politique, obligent les Eglises à s'interroger sur certains aspects de cette question dont l'homosexualité est un des éléments importants. Tandis que les psychologues et les sociologues d'aujourd'hui proposent des schémas nouveaux, l'Eglise orthodoxe demeure fidèle à sa vision anthropologique de la personne créée à l'image et à la ressemblance de Dieu dans une dynamique d'amour et de découverte de l'autre.

L'essentiel est de savoir si l'on cherche à vivre en Christ

L'homosexualité est définie couramment comme un état caractérisé par une inclination sexuelle pour les personnes du même sexe et surtout par une activité sexuelle essentiellement déterminée dans ce sens et qui échappe partiellement — voire totalement ? — à la volonté.

L'affectivité humaine est en effet symphonique et polymorphe. Elle échappe à toute vision unique et à toute catégorisation sans nuances. Il existe des formes d'amitié particulièrement passionnées qui s'articulent sur des desseins nobles et élevés que la Bible elle-même nous décrit (cf. 2 Samuel I, 17-27) et auxquelles la littérature universelle rend hommage (cf. par exemple le *Don Carlos* de Schiller ou la *Lettre pour la mort d'un Ami* de Montaigne). C'est pourquoi, à notre avis, seules les modalités de la rencontre érotique peuvent indiquer s'il y a ou non homosexualité.

Notons que l'homosexuel n'est pas responsable de son orientation. Seuls ses actes peuvent être l'objet d'appréciation psychologique ou parfois psycho-pathologique. La médecine d'aujourd'hui, les sociétés psychiatriques et l'OMS définissent l'homosexualité non comme une maladie ni comme une névrose en soi mais comme une structure psychoaffective spécifique. Certains troubles psychologiques qui peuvent l'accompagner seraient engendrés par les rapports difficiles avec l'environnement social, culturel ou religieux. Il ne faut donc pas confondre le syndrome secondaire (lié aux difficultés d'assumer la sexualité, qui nuit à l'épanouissement et à l'évolution de la personne) avec l'homosexualité elle-même.

Il ne faut pas confondre l'orientation et les actes

Quoi qu'il en soit, pour nous, l'essentiel est de savoir si l'homosexuel à l'instar de l'hétérosexuel cherche à vivre en Christ, en sachant qu'il n'y a pas de joie sans douleur et qu'il n'y a pas de résurrection sans mise en croix ou s'il se contente du plaisir fugace, disperseur d'énergie, et générateur souvent de tristesse et de solitude. […]

Tout le monde est d'accord, aujourd'hui, pour admettre que l'homosexualité est, le plus souvent, un état déterminé et involontaire et qu'elle est rarement un véritable choix. Il semblerait même que dans

certains cas, assez rares, l'installation dans la relation homosexuelle pourrait être favorisée par le besoin de s'affirmer et par la permissivité ambiante […]

Il est de plus reconnu que cet état s'accompagne souvent d'épreuves et de blessures. Etre ce que l'on ne voudrait pas être et s'en accommoder par la force d'une nature aveugle, au milieu de l'opprobre et du regard méprisant des autres et de ses propres frères dans la foi, en particulier, est une souffrance permanente pour beaucoup d'homosexuels. […]

Un être de désir et un être de relation

Finalement il faut bien admettre que l'homosexualité nous place devant un grand mystère de la personne. Ce qui apparaît certain, c'est que l'homosexuel est en recherche constante de son identité, de manière parfois inconsciente (c'est là, peut-être, de fait, sa principale souffrance). L'acte homosexuel masculin est très souvent compulsif. Lié à la tension de désirs incoercibles, cette compulsivité s'inscrit très souvent dans un contexte de difficultés psychologiques que viennent exacerber l'angoisse, la peur et la révolte. Cette compulsivité qui nuit à la liberté de l'individu s'intègre, parfois, dans une vie tourmentée et s 'accompagne assez souvent de certains syndromes (anxiété, insomnie, peur relationnelle, désir de mort, mépris de soi, dévalorisation et découragement). L'observation clinique montre que la plupart des homosexuels expriment un mal-être. Mais il existe aussi des homosexuels heureux, capables d'assumer dignement leur responsabilité d'homme ou de femme, en quête de plénitude, chez qui le partenaire est vécu comme une personne et non comme un objet. […]

On ne peut réduire la sexualité à de simples phénomènes physiologiques et psychologiques — bien qu'ils aient leur importance — car elle concerne la personne en continuel devenir d'humanisation et s'intègre essentiellement dans l'amour. La sexualité imprègne tout l'être vivant. Son étude demeure complexe et interdit tout jugement systématique. Elle fait partie du "monde de l'imprévu et du non-résolu" (Basile Rozanov). L'être sexué est un être de désir et, en même temps, un être de relation qui, loin d'être enclos dans son "moi", a besoin de l'autre et en particulier de l'autre sexe. […] L'amour est une ouverture à l'éternité, à "cet abîme inaccessible de la divinité" (Olivier Clément) et, en même temps, un enfermement dans l'usure et la corruption où il lutte pour sa libération. […]

L'homme doit exister dans la différence et l'altérité

Le message chrétien est mal connu de nos jours où il est jugé à travers une sorte de moralisme qui a fait beaucoup d'ombre à la lumière de l'Evangile et qui a rendu hermétiques les éléments les plus importants de l'anthropologie chrétienne. Celle-ci rendrait, pourtant, un grand service dans la quête du sens qui semble primordiale aujourd'hui. Créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, l'homme se situe aux confins des lois du déterminisme physico-chimique et psychologique et de sa mission divino-humaine qui est précisément de retrouver l'image divine enfouie en lui. "L'homme est un animal appelé à devenir un dieu", dit saint Basile.

C'est dans cette dynamique que l'individu devient une personne et que l'amour atteint sa vraie signification, même si le chemin est peuplé d'épisodes de morts et de résurrections. Par ailleurs, en cheminant vers sa plénitude, l'homme doit exister dans la différence et l'altérité. Dans cette perspective trinitaire la personne est une et plurielle. Chaque être est aimé par Dieu dans ce qu'il est, à l'intérieur de son propre combat. "Chaque homme dans sa nuit s'en va vers sa lumière" (Julien Green). L'amour devient alors inaccessible à la quotidienneté et à toute forme de juridisme. "Par son essence, écrit Nicolas Berdiaev, l'amour est un phénomène extra-social qui n'a rien à voir avec la société et l'espèce. Il est uniquement lié à la personne". "Ne découvre pas à tout le monde les trésors de ton cœur", dit saint Séraphin de Sarov (cité par le père Florensky dans *La Colonne et le fondement de la Vérité*).

La découverte de la différence, en même temps qu'elle nous fait expérimenter la complémentarité de l'autre, nous oblige à approfondir nos propres limites et met ainsi l'accent sur l'importance et la nécessité de l'humilité. Cette vertu dynamique ouvre tous les cœurs à Dieu qui est le seul à briser le cercle narcissique où

la peur et l'angoisse prennent leur source. Elle consiste à reconnaître nos limites par le fait que nous sommes tous pécheurs.

Le péché, auto-affirmation de la personne contre Dieu

Ici nous devons ouvrir une parenthèse car la notion de péché a, aujourd'hui, une si mauvaise réputation qu'elle est parfois rejetée avec force par nos contemporains. Le péché est trop souvent pris dans un sens moralisateur évoquant l'idée conventionnelle du permis et du défendu au lieu d'être considéré à son vrai niveau : l'auto-affirmation de la personne contre Dieu. Celle-ci devient idolâtre d'elle-même et s'enferme dans un univers antinomique de l'amour divin, ce qui engendre l'esclavage, la souffrance et la solitude. C'est contre cette idolâtrie que s'est affirmée la Bible.

Notre contact avec les hommes qui souffrent nous autorise à dire qu'il existe un vocabulaire sur le péché qui en déforme le sens. On peut même se demander si la façon dont on en a parlé n'est pas responsable de son rejet par beaucoup de consciences actuelles. Le développement des sciences humaines et notre confrontation à la modernité — car il ne faut pas oublier que, si nous ne sommes pas du monde, nous sommes néanmoins dans le monde — nous obligent à approfondir la Vérité et à la dépouiller de tous les préjugés qui la déforment. Que de culpabilisations bloquantes ont écarté des hommes du chemin de la conversion.

Dans l'espace orthodoxe, qui est un espace d'amour, il faut avoir le courage aujourd'hui de laisser l'Esprit Saint nous apprendre à discerner entre ce qui est simplement habitude de penser et ce qui est Tradition authentiquement chrétienne, entre ce qui est culturel et ce qui est évangélique. Nous avons besoin de cette lumière pour témoigner auprès de ceux qui souffrent. C'est dans cette lumière du Christ que la sexualité devient une voie de l'accueil et de l'amour. C'est quand le sexe s'enferme sur lui-même qu'il devient triste et pauvre et pathogène. Le péché est donc ce mur que le moi place entre lui-même et Dieu. Il est l'écorce qui entoure le cœur, “le non-transparent” (père Florensky) la nuit qui gèle notre relation divino-humaine. Il exprime avant tout un ratage (*hata* en hébreu, qui pourrait avoir donné le mot “rater”, signifie manquer son but, s'égarer, mal diriger son énergie). Il réalise un obstacle à la restauration de l'image parce qu'il nous aveugle sur nous-mêmes. Il n'est pas l'apanage d'un groupe de personnes, il est l'héritage universel de la chute.

Dépassant le simple plan de la nature, pour parvenir à celui de la liberté

Après avoir sauvé la femme adultère de la lapidation, le Seigneur lui dit : “Moi non plus je ne te condamne pas. Va et ne pèche plus”. Notons que cet épisode est précédé de la prise de conscience du péché par chaque homme. Notons également qu’il y a deux parties dans la phrase. La première confirme l'absence de jugement. La deuxième situe la femme au niveau de son vrai combat pour la Vie qui est de ne plus rater sa voie. Le “Va, et ne pèche plus” est une exhortation d'amour à renaître à la liberté.

De ce fait le corps et l'âme sont invités conjointement à s'harmoniser, c'est-à-dire à se laisser prendre par le souffle de Dieu pour atteindre l'autonomie et l'unité intérieure. A renaître ensemble. L'Eglise à l'instar de son Maître ne condamne pas. Elle propose le chemin où l'homme, dépassant le simple plan de la nature, peut parvenir à celui de la liberté. Elle propose, notamment, de découvrir l'autre comme une personne et non comme un objet, en rappelant que le plaisir ne s'épanouit vraiment que dans l'amour qui l'intègre et le place hors du seul temps biologique, hors du simple temps orgasmique, de répétition et de petite mort. Son usage anarchique, qu’il soit homo- ou hétérosexuel, est cause de désorganisation de la personne.

Mais l'homosexualité, dans sa recherche identitaire rarement satisfaite tend à établir une communion fusionnelle échappant à l'ouverture de soi, à la complémentarité. Elle porte ainsi atteinte à la personne, et à sa liberté, qui n’est pleinement réalisée que dans l’altérité et la communion.

“Découvrir l'autre comme une personne, écrit Olivier Clément dans *Corps de mort et de gloire*, c'est le découvrir dans sa durée et pas seulement dans le jeu de la séduction et de l'instant érotique. Comprendre l'autre dans sa durée, c'est aussi devenir patient, alors que la passion ou l'échange de deux fantaisies et le contact de deux épidermes sont nécessairement impatients”. Notons que cette dernière difficulté jette, parfois, l'homosexuel masculin dans le désarroi car son désir est impérieux à cause de multiples expériences de plaisirs frustrés par l'immédiateté et la rapidité.

Il n'est pas légitime de mettre sur un pied d'égalité le mariage hétérosexuel et l'amour homosexuel

Par ailleurs, pour l’anthropologie chrétienne, la relation homosexuelle ne peut pas être comparée ni, a fortiori, opposée à l'amour hétérosexuel fondateur du couple. Il s'agit d'un phénomène d'une autre nature, qui n'a rien à voir avec la conjugalité sacramentelle et la procréation. La Bible condamne l’homosexualité dans la mesure où cette dernière tend à prendre une forme idolâtre. Cependant, pour beaucoup de penseurs chrétiens, la Bible ne se prononce pas sur la responsabilité morale personnelle des homosexuels. Elle vient simplement nous rappeler qu'il n'est pas légitime de mettre sur un pied d'égalité le mariage hétérosexuel et l'amour homosexuel.

Il s'agit dans ce dernier d'une autre réalité, d'un autre univers. L'erreur est de vouloir confondre ces plans. Bien souvent, d’ailleurs, cette confusion est nourrie par les homosexuels eux-mêmes, en tout cas à notre époque. C'est probablement cette confusion, voire même cette peur qui entraîne l'ostracisme et l'agressivité. Le mariage et la famille sont profondément enracinés dans la Bible. Ils sont fondés sacramentellement. Tandis que l'homosexualité appartient à l'aventure humaine qui, si elle peut déboucher sur la souffrance et la solitude (par un enfermement sur soi), peut aussi s'épanouir dans une vie spirituelle et affective authentique, dans le dépassement et le don de soi. Elle devient alors une autre forme d'aimer et même, pour certains, le seul lieu de découverte de l'amour.

En essayant d'imiter le Christ dans son regard sur les autres, nous pourrons restaurer la dignité de ceux qui souffrent dans un combat difficile

“L'homosexuel est fils de Dieu et de l'Eglise”, cette phrase du père André Borrély, dans un article paru dans la revue *Orthodoxes à Marseille* (n° 66, sept.-oct. 1998), nous rappelle que Dieu est *Amour* et que, si “Dieu est Amour”, “les hommes doivent devenir des êtres de compassion, à travers l'amère et nécessaire expérience de l'individualisation que la foi et l'Esprit peuvent, peu à peu, métamorphoser en ébauche de communion” (*La Vérité vous rendra libres*. Entretiens entre Olivier Clément et le patriarche œcuménique Bartholomée. éd. J.-C. Lattès, 1997).

L'amour consiste à rencontrer toute personne dans ce qu'elle est globalement et non dans une spécificité qui la dichotomise et la culpabilise. C'est en essayant d'imiter le Christ dans son regard sur les autres (cf. l’épisode de la femme adultère), que nous pourrons restaurer la dignité de ceux qui souffrent dans un combat difficile et en même temps leur rappeler les exigences du cheminement vers la redécouverte de l'Image, leur rappeler qu'en se décentrant de Dieu l'homme pervertit sa propre vie morale, mentale et physique.

Renouer avec une pédagogie qui s'articule sur l'amour et ses exigences

Mais aujourd'hui, dans nos sociétés, la dimension spirituelle est ignorée ou niée. D’où l’existence d’une brèche entre, d'une part, les affirmations bio-psychologiques et sociologiques et, d'autre part, la conviction fondamentale des croyants que tout homme est fils de Dieu et donc “de race royale et sacerdotale”. Il est étonnant de constater que la plupart des mouvements de libération sexuelle n'abordent jamais la question du sens. Pourtant le langage le plus utile dans le monde d'aujourd'hui, malade de ses ruptures et de ses refus, serait celui qui inviterait les hommes à retrouver le sens fondamental de leur

existence. Un tel langage s'articulerait sur l'amour et le discernement plus que sur le jugement ou la condamnation.

C'est précisément le langage de l'Eglise, dont la pédagogie s'articule sur l'amour et ses exigences plus que sur les théories et les peurs. Car le mépris le plus grave est le mépris de la souffrance d'autrui, que l'ignorance et le pharisaïsme viennent aggraver.

Ainsi, dans l'accueil du sujet homosexuel plusieurs erreurs doivent être évitées :

1) Aggraver le problème au point de ne voir que lui dans la personnalité de celui qu'on accueille, qui par ailleurs est très riche en autres qualités. L'amour peut être à ce point épuré par la souffrance qu'il peut atteindre un haut degré sacrificiel (l'accompagnement jusqu'à la mort d'un ami sidéen, par exemple).

2) Simplifier la réalité par généralisation, en ne comprenant pas la singularité de chaque cas.

3) Etre trop permissif par peur des normes figées ou par influence d'un discours à la mode qui sacrifie la personne à l'individu.

4) Ne pas tenir compte de la Parole de Dieu, sous prétexte qu'elle a été, parfois, véhiculée par un discours normalisateur, alors qu'elle est le ferment de l'amour véritable et le levier de la liberté.

Fort de tout cela, invitons l'homosexuel à dépasser ce qui est possible pour lui, en le déculpabilisant, en l'aidant à lutter contre toute forme de ghetto, intérieur et extérieur, et en l'aidant à assumer sa solitude dans une affectivité oblative, en dépit des alternances et des états cycliques. Reconnaissons également avec lui que la sexualité fait partie du jardin secret du couple ou de la personne, que même si elle est un champ propice au péché (au sens où nous en parlions plus haut) elle n'en a pas le monopole. Bien d'autres domaines de la vie offrent des occasions de pécher plus gravement contre la personne ! Tout est affaire de discernement dans le cadre d'une paternité spirituelle et du sacrement de la pénitence sous le regard de Celui qui dit : “Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés”.

L'accueil ecclésial doit agir dans le rayonnement de l'icône du Christ

Pour conclure rappelons que l'homosexuel ne doit pas être jugé pour ses orientations sexuelles (quel homme peut être responsable de tous les mouvements de son inconscient ? Qui peut gouverner le contenu de ses pulsions et de ses fantasmes ?) mais que, fils de Dieu, il se situe sur le chemin divino-humain où l'individu tend à devenir une personne. L'amitié, la solidarité, le respect peuvent beaucoup car ils transformeront l'humiliation en humilité, grâce à la confiance retrouvée. Il existe dans l'Ancien Testament des textes très exhaustifs sur la grandeur et l'importance de l'amitié (Eccl VI 14-17; IX, 9-14; XXXVII, 6; Prov XVIII, 19; XXVII, 17) qui pourraient beaucoup aider la relation homophile à ne pas demeurer dans le seul domaine de l'idolâtrie sexuelle.

“Au-delà du stade de l'*éros*, dans l'âme apparaît *philia*, cime de la terre et pont vers le ciel. Relevant sans cesse le reflet de la beauté originelle dans le visage de l'aimé elle abolit, encore que provisoirement et sous condition, les bornes de l'individu aliéné, dont l'état est la solitude" (père Paul Florensky, *La Colonne et le Fondement de la Vérité).* C'est précisément sur cette solitude que l'accueil ecclésial doit agir dans le rayonnement de l'icône du Christ qui est l'espace de “l'amour sans limites” et qui redonne à l'homme son vrai visage.

“J'ai vu un médecin malhabile
qui en humiliant un malade profondément abattu,
ne réussit qu'à le jeter dans le désespoir.

Et j'ai vu un habile médecin
opérer un cœur orgueilleux,
avec le couteau de l'humilité
et le vider ainsi de toute son infection (Saint Jean Climaque).

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

A NOTER

• MARIE DANS LA TRADITION ORTHODOXE. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, le mercredi 5 mai, à 20 h 30, au Temple ERF, 47, rue Anatole-France, **LE HAVRE** (Seine-Maritime).

• JOURNEE PORTES OUVERTES A L'INSTITUT SAINT-SERGE (tombola, brocante, livres, buffet, concert), le dimanche 9 mai, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), métro : Laumière.

• THEOLOGIE DU CHANT LITURGIQUE, avec Serge SORRET. Cercle de réflexion ACER-Mouvement de la jeunesse orthodoxe, le vendredi 14 mai à 19 h 30, à **PARIS**, Maison de l'ACER, 91, rue Olivier de Serres (15e), métro : Porte de Versailles. — Contact : Matthieu SOLLOGOUB, tél. 01 43 26 82 08.

• L'EVANGILE SELON SAINT MARC. Groupe de lecture biblique avec le père Nicolas CRENOKRAK, le mardi 25 mai à 20 h, à **PARIS**, paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe (15e). — Contact : Irène BARBUT, tél. 01 46 48 07 72.

• LIBERTE ET LIBRE ARBITRE, avec Olivier CLÉMENT. Cercle de réflexion ACER-MJO, le vendredi 28 mai à 19 h 30, à **PARIS** (*voir plus haut*).

• LES BESOINS DU MALADE EN MATIERE DE VIE SPIRITUELLE. Conférence du docteur Thomas EFTHYMIOU, le vendredi 4 juin à 20 h, à **PARIS**, Institut Saint-Serge (*voir plus haut*). — Contact : Lucie PERRIN, tél. 06 86 56 16 99.

• UN PEINTRE D'ICONES : LE PERE GREGOIRE KRUG (1908-1969). Groupe de recherche sur l'émigration russe. Le samedi 5 juin (heure non indiquée), à **PARIS**, Institut d'études slaves, 9, rue Michelet (6e). — Contact : tél. 01 43 26 79 18.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 210 F / 430 F ; autres pays : 240 F / 550 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 220 F / 450 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 260 F / 580 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 250 F / 570 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 285 F / 630 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 295 F / 670 F ; Océanie : 315 F / 700 F.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris), soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 F pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier. Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 32 F / 4,88 Euros

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS, Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Irène BARBUT, Stéphanie BOUTONNAT, Jim FOREST, Lioubomir MIHAILOVITCH, Serge MODEL, Michel STAVROU et Alexandre TOMADAKIS. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 239

juin 1999

1 PARIS : préparation du 10ème congrès orthodoxe d'Europe occidentale
2 ATHENES : visite du patriarche œcuménique à l'Eglise de Grèce
3 BUCAREST : visite du pape JEAN-PAUL II en Roumanie
5 BELGRADE : assemblée plénière de l'épiscopat serbe
6 BELGRADE : appel des responsables religieux de Yougoslavie pour la paix
6 BELGRADE : délégations orthodoxes auprès de l'Eglise serbe
8 BELGRADE : des responsables orthodoxes dans la délégation interconfessionnelle américaine en Yougoslavie
9 GENEVE : délégations œcuméniques dans les Balkans
10 TIRANA : l'Eglise d'Albanie ouvre plusieurs camps pour les réfugiés du Kosovo
11 ATHENES : 1ère rencontre internationale de journalistes orthodoxes
12 ATHENES : interview du patriarche IGNACE IV d'Antioche
14 BEYROUTH : visite de l'archevêque d'Athènes au Liban

15 NOUVELLES BREVES

POINT DE VUE
24 L'orthodoxie, la guerre, l'Europe, par Olivier CLEMENT

DOCUMENTS
27 Appel pour la paix en Yougoslavie, déclaration commune du pape JEAN-PAUL II et du patriarche THEOCTISTE
28 "Face au monde contemporain, l'Eglise doit mettre en œuvre sa vocation prophétique", par le patriarche THEOCTISTE de Roumanie
31 *"Vox clamantis in deserto"*, lettre ouverte de l'évêque ARTEMIJE de Prizren
34 Qu'est-ce que le monachisme ? par un laïc, par Jean-Claude POLET

37 RADIO

37 A NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

INFORMATIONS

PARIS :
préparation du 10ème congrès orthodoxe d'Europe occidentale

Le 10ème congrès orthodoxe d'Europe occidentale se tiendra, du 30 octobre au 1er novembre 1999, à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), sur le thème *"Le christianisme ne fait que commencer"*, d'après le titre d'un ouvrage du père Alexandre MEN, prêtre orthodoxe russe assassiné en 1990 près de Moscou (SOP 150.2). Le congrès qui sera placé sous la présidence du métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, permettra à des chrétiens orthodoxes d'Europe de l'Ouest qui partout ne constituent que de très petites minorités et dont les communautés vivent souvent dans l'isolement les unes par rapport aux autres, de se rencontrer pour prier, lier amitié et réfléchir ensemble. Tout comme ses précédentes éditions, ce 10ème congrès sera pour eux l'occasion de témoigner de l'unité orthodoxe, autour de leurs évêques, et d'encourager la croissance spirituelle de leurs communautés respectives.

Le congrès s'articulera autour de trois conférences plénières. La première, assurée par l'évêque KALLISTOS (Ware), évêque auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne et professeur à l'université d'Oxford, portera sur "L'Eglise orthodoxe, témoin de ce siècle". Elle dressera un bilan de la théologie, de la spiritualité et de l'histoire de l'orthodoxie au 20e siècle. Une deuxième conférence, à deux voix, sur le thème "L'Esprit Saint vous conduira dans la vérité tout entière", aura pour intervenants Elisabeth BEHR-SIGEL, auteur de nombreux livres et articles sur la théologie et la spiritualité orthodoxes, et Tarek MITRI, théologien libanais, en poste au Conseil œcuménique des Eglises (COE), à Genève. Enfin, la conférence finale intitulée "Aujourd'hui, un sens à la vie" sera présentée par Olivier CLÉMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).

En dehors des séances plénières, les participants pourront choisir d'assister à l'une des trois tables rondes qui se tiendront simultanément, sur les thèmes "L'Eglise, communauté eucharistique", "Orthodoxie et œcuménisme", "Les questions pastorales aujourd'hui (le jeûne, l'éthique, la confession, le mariage…)", animées par des prêtres et théologiens venus de toute l'Europe. Plusieurs ateliers de réflexion et d'information ainsi que des ateliers techniques viendront compléter ce programme, dirigés eux aussi par des animateurs provenant de différents pays d'Europe, notamment le père Jean ROBERTI, le père Joachim GIOSANU, Nicolas LOSSKY, Maxime EGGER, Noël RUFFIEUX, Dominique VERBEKE. Ces trois journées seront vécues au rythme de la prière quotidienne, avec comme point culminant une liturgie eucharistique solennelle célébrée par les différents évêques présents.

Organisés tous les trois ans, depuis 1971, par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, les congrès orthodoxes d'Europe occidentale constituent un moment fort rassemblant des participants venant de différents pays, principalement de France et du reste de l'Union européenne (Grèce, Belgique, Pays-Bas, Grande-Bretagne, Italie, Espagne, Allemagne…) mais aussi de pays d'Europe centrale et orientale. Fondée voilà près de quarante ans, en 1960, la Fraternité orthodoxe réunit des personnes et mouvements qui entendent œuvrer au rapprochement entre les orthodoxes, au-delà des différences nationales et ethniques, afin d'assurer le témoignage de leur Eglise dans les pays où ils vivent et en tenant compte des réalités contemporaines.

(Secrétariat préparatoire du 10ème congrès orthodoxe d'Europe occidentale : Claude HIFFLER, 17, rue de la Baraillerie, 84000 Avignon, tel. 04 90 82 40 66)

ATHENES :
visite du patriarche œcuménique à l'Eglise de Grèce

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a entamé, le 20 mai, à Athènes, une visite officielle en Grèce, qui devait durer jusqu'au 5 juin. Il s'agissait de la première visite officielle du patriarche à Athènes et auprès de l'Eglise de Grèce, depuis son élection en 1991 à la tête de l'Eglise de Constantinople (Istanbul), même s'il a déjà eu l'occasion, à plusieurs reprises, de se rendre dans certains diocèses de Grèce qui sont placés sous sa juridiction directe (îles du Dodécanèse), ou bien sont administrés par l'Eglise de Grèce, tout en relevant de son autorité spirituelle (Grèce du Nord). Après une semaine à Athènes et dans les diocèses limitrophes, où il a visité de nombreuses paroisses et monastères, le patriarche devait se rendre dans le Nord-ouest du pays, à Prévéza, Ioannina, et Metsovo, puis à Salonique, Drama, Naoussa et Serres, dans la Grèce du Nord. Le programme prévoyait la visite de dix-sept diocèses au total.

Le patriarche BARTHOLOMÉE Ier qui était accompagné d'une importante délégation composée notamment des métropolites CHRYSOSTOME d'Ephèse, JOACHIM de Chalcédoine, MÉLITON de Philadelphie (Turquie), JÉRÉMIE de France, JEAN de Pergame et NECTAIRE de Petra (Crète), a été accueilli à son arrivée à Athènes par l'archevêque CHRISTODOULOS, primat de l'Eglise de Grèce, ainsi que par le chef de l'Etat, Costis STÉPHANOPOULOS, le premier ministre, Costas SIMITIS, et les membres du gouvernement. Il s'est rendu à la cathédrale de l'Annonciation où une doxologie solennelle a été célébrée en présence des autorités civiles et de l'ensemble de l'épiscopat de l'Eglise de Grèce. Une réception a ensuite été offerte en l'honneur du patriarche par le président STÉPHANOPOULOS. Au cours de la réception, BARTHOLOMÉE Ier a notamment souligné la nécessité pour la *"culture hellénique orthodoxe"* de retrouver la place qui lui revient *"au sein de l'Europe et dans le monde"*.

Le 25 mai, le patriarche œcuménique a prononcé devant le Parlement un discours, qualifié d'*"historique"* par l'agence de presse officielle grecque ANA, et au cours duquel il a été vivement applaudi par l'ensemble des députés. Evoquant implicitement la crise yougoslave, BARTHOLOMEE Ier a regretté que la *"violence barbare visant à imposer la volonté d'une partie sur l'autre n'ait malheureusement pas cédé le pas au processus communément adopté par le monde civilisé, à savoir la négociation, pour la recherche de solutions en commun"*. A cette occasion, il a exprimé sa satisfaction au sujet des efforts déployés par le gouvernement grec, le Parlement et l'ensemble des institutions du pays afin de faire appliquer ces principes et rechercher une solution pacifique aux problèmes actuels dans les relations internationales, indique encore l'agence ANA. *"Ce ne serait nullement nouveau si nous soulignions que tous les génocides, les holocaustes, les crimes les plus inhumains, les oppressions et l'exploitation de l'homme par l'homme ont leur source dans l'hypertrophie de l'ego personnel par rapport à l'ego collectif"*, a-t-il encore affirmé, indique-t-on de même source.

La veille, le patriarche s'était entretenu avec de nombreuses personnalités politiques grecques, en particulier le premier ministre, Costas SIMITIS, avec lequel il devait évoquer la crise du Kosovo, les relations gréco-turques et la situation en Turquie après les récentes élections législatives ainsi que la situation matérielle du patriarcat œcuménique. Les relations entre l'Etat estonien et l'Eglise orthodoxe dans ce pays ont été au centre d'un entretien, le même jour, entre le patriarche et le chef de l'Etat estonien, Lennart MERI, en visite officielle à Athènes. Selon une source autorisée du patriarcat œcuménique, citée par l'AFP, le président estonien a remercié BARTHOLOMÉE Ier pour les efforts qu'il a déployés afin de permettre à l'Eglise orthodoxe de son pays *"de se reconstruire"*. *"L'avenir des relations entre l'Estonie et l'Eglise orthodoxe de ce pays a également été discuté"* au cours de l'entretien, selon cette source. De son côté le patriarche a félicité le président estonien pour avoir facilité l'installation du nouveau primat de l'Eglise orthodoxe d'Estonie, le métropolite STÉPHANE, dont l'élection et l'intronisation ont eu lieu en mars dernier (SOP 237.3).

BUCAREST :
visite du pape JEAN-PAUL II en Roumanie

Répondant à l'invitation conjointe du gouvernement roumain et de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, le pape JEAN-PAUL II a effectué une visite officielle à Bucarest, du 7 au 9 mai. Premier voyage d'un primat de l'Eglise de Rome dans un pays majoritairement orthodoxe, ce déplacement a été l'occasion pour le pape de plaider pour l'unité des chrétiens, tout en soulignant que le dialogue avec les orthodoxes servira à la rencontre entre Orient et Occident. *"Les chrétiens sont appelés aujourd'hui à vivre et à manifester avec une plus grande audace leur fraternité"*, a dit notamment le pape avant de déclarer à ses interlocuteurs roumains : *"Votre pays a, comme inscrite dans ses racines, une singulière vocation œcuménique. Par sa position géographique et sa longue histoire, par sa culture et sa tradition, la Roumanie est comme une maison où Orient et Occident retrouvent un dialogue naturel"*. Au cours de ce séjour, JEAN-PAUL II s'est entretenu à plusieurs reprises avec le primat de l'Eglise roumaine, le patriarche THEOCTISTE, ainsi qu'avec le président Emil CONSTANTINESCU et il a eu des rencontres avec les membres de la communauté catholique de Roumanie.

A son arrivée à Bucarest JEAN-PAUL II a souhaité que sa visite contribue à *"cicatriser les blessures infligées aux relations entre nos Eglises au cours des cinquante dernières années et ouvrir une saison de confiance et de collaboration réciproques"*. *"Après le dur hiver de la domination communiste le printemps de l'espérance a commencé"*, a-t-il poursuivi, se félicitant du *"processus de rétablissement de l'Etat de droit dans le respect de la liberté, notamment religieuse",* en Roumanie. *"Il s'agit d'un processus qui n'est pas privé d'obstacles"*, a-t-il fait remarquer mais qui *"se poursuit jour après jour pour sauvegarder la légalité et consolider les institutions démocratiques"*.

"Je souhaite que le soutien politique et financier de l'Union européenne dont fait partie la Roumanie par son histoire et sa culture ne manque pas à cet effort de renouvellement social", a-t-il encore affirmé, tout en lançant une mise en garde contre l'adoption du modèle de la société de consommation. *"Pour refermer les blessures d'un récent passé âpre et douloureux, il faut patience et sagesse, esprit d'audace et d'honnêteté"*, a-t-il dit en conclusion de son premier discours. *"Vous marchez sur une terre sanctifiée par le sang des martyrs"*, a déclaré dans sa réponse le patriarche THEOCTISTE, qui a ensuite estimé que le christianisme autrefois divisé était en route vers la réconciliation et a assuré que l'Eglise orthodoxe roumaine entendait œuvrer à l'unité des chrétiens.

Plus tard, lors d'une réunion de prière œcuménique, devant la cathédrale patriarcale de Bucarest, JEAN-PAUL II a déclaré : *"J'espère qu'une compréhension croissante entre ceux qui honorent le nom du Christ — orthodoxes, catholiques de rites divers et protestants d'obédiences diverses — se développera en une unité et une harmonie entre les peuples de votre pays et du continent européen"*. Le patriarche THEOCTISTE a pour sa part affirmé : *"Nous devons tous aller dans la même direction. Les fidèles et le clergé attendent une unité visible"*. Il s'est félicité des récentes initiatives du pape pour relancer le dialogue théologique, y compris sur la question de la primauté romaine. JEAN-PAUL II "*accepte même l'idée de repenser la primauté pour le bien de l'unité. C'est le premier pape à faire cela"*, a-t-il souligné.

Le lendemain, lors d'une rencontre avec l'épiscopat orthodoxe au siège du patriarcat de Roumanie, le pape a souligné qu'il continuerait *"jusqu'à la fin"* à *"se dépenser"* pour l'unité des chrétiens. *"Dieu sait si notre monde, et aussi notre Europe, que nous espérions libérée de luttes fratricides, ont besoin d'un témoignage d'amour fraternel qui l'emporte sur la haine et les querelles et qui ouvre les cœurs à la réconciliation"*, a-t-il dit, avant de s'interroger : *"Comment éduquer nos fidèles à la logique des Béatitudes, si différente de la façon de raisonner des puissants de ce monde? Qu'est-ce qui peut inciter les hommes d'aujourd'hui à croire* [en Christ], *si nous continuons à déchirer la tunique sans couture de l'Eglise, si nous ne réussissons pas à obtenir de Dieu le miracle de l'unité, en œuvrant pour lever les obstacles qui empêchent sa pleine manifestation ?"*

"Redonnons une unité visible à l'Eglise", s'est-il exclamé, avant de remercier l'Eglise roumaine d'avoir été *"la première Eglise orthodoxe à inviter dans son pays le pape de Rome"*.

"Je suis heureux que, concrètement, il ait été possible d'instaurer ici, en Roumanie, un dialogue fraternel sur les problèmes qui nous divisent encore", s'est félicité JEAN-PAUL II. Evoquant alors le problème de l'Eglise catholique de rite byzantin, il n'a pas manqué de dénoncer la *"répression violente"* dont ont été victimes ses membres sous le régime communiste et d'appeler à réparer cette injustice. *"La fin des persécutions a rendu la liberté* [aux uniates], *mais la question des lieux de culte attend encore une solution définitive. Je souhaite que le dialogue soit la voie suivie pour cicatriser les blessures et pour résoudre les difficultés qui subsistent"*, a-t-il notamment souligné. *"Nous espérons que* [votre] *visite donnera une impulsion au dialogue engagé avec l'Eglise uniate et qui a déjà commencé à porter ses fruits"*, a répondu sur ce point dans son allocution le patriarche de Roumanie, faisant référence aux pourparlers entrepris depuis la fin de l'année 1998 entre les deux Eglises (SOP 233.1) (*voir texte intégral, page 28*).

A l'issue de cette rencontre, le pape JEAN-PAUL II et le patriarche THEOCTISTE ont lancé un appel à la paix en Yougoslavie, une initiative qui n'était pas initialement prévue au programme. *"Au nom de Dieu, Père de tous les hommes, nous demandons instamment aux parties engagées dans le conflit* [en Yougoslavie] *de déposer définitivement les armes"*, ont-ils affirmé dans leur déclaration commune (*voir texte intégral, page 27*). La veille, le primat de l'Eglise roumaine avait invité l'évêque de Rome à joindre sa voix à la sienne dans une telle démarche : *"Nous souhaitons profiter de la présence de votre Sainteté* [...], *promoteur de la réconciliation entre les peuples, pour lancer un appel commun en faveur de la paix en Yougoslavie, en demandant l'arrêt immédiat de la guerre"*, avait déclaré le patriarche.

Il a également été question de la situation en Yougoslavie, le 9 mai, lors de la liturgie solennelle présidée par le patriarche THEOCTISTE qu'entourait l'ensemble de l'épiscopat orthodoxe roumain, en présence de JEAN-PAUL II et devant de très nombreux fidèles rassemblés sur la place de l'Unité, là où doit prochainement être construite la nouvelle cathédrale de Bucarest (SOP 236.8). A plusieurs reprises lors de la célébration des prières se sont élevées pour *"tous ceux qui souffrent à cause de la guerre en Yougoslavie et pour les réfugiés qui ont dû abandonner leur foyer"*. L'homélie a été prononcé par le métropolite DANIEL de Moldavie. Commentant l'épisode de la Samaritaine, il a déclaré : *"Jésus nous a enseigné qu'on ne peut pas enfermer le vrai Dieu à l'intérieur d'un lieu ou d'un peuple. L'homme a soif d'eau pour son corps, mais il a aussi soif d'esprit"*. A la fin de son homélie, le métropolite a fait cette prière : *"Seigneur, tu sais qu'il y a beaucoup de barrières et de différences entre les peuples. Aide-nous à choisir la paix devant la violence, l'union devant la séparation. Tu sais, Seigneur, combien d'hommes désaltèrent leur soif avec de l'eau terrestre. Aide-nous à rechercher l'eau vive et un amour éternel. Tu sais, Seigneur, tout ce qu'il reste à faire dans la Samarie moderne, dans notre civilisation. Aide-nous à renouveler notre mentalité et notre conduite, aide-nous à être missionnaires de nous-mêmes"*.

A la fin de la liturgie, le patriarche THÉOCTISTE est intervenu pour rappeler à tous le devoir de *"conduire notre société à la vérité de l'Évangile et de la foi dans le Christ ressuscité, présent parmi nous"*. Le patriarche et le pape ont échangé deux calices et se sont donné l'accolade fraternelle avant de bénir la foule. *"J'exprime le vœu que le troisième millénaire chrétien nous trouve, sinon tous unis, du moins plus proches de la pleine communion"*, a dit le pape qui a souhaité *"que les relations mutuelles* [entre orthodoxes et catholiques] *puissent toujours être libérées de la peur et de la suspicion"*.

Dans l'après-midi, le pape a célébré une messe dans le parc d'Izvor, en présence du primat de l'Eglise orthodoxe roumaine qu'il a invité à se rendre prochainement à Rome. *"Je remercie Dieu ainsi que tous les responsables d'Eglises pour avoir rendu possible la venue du pape en Roumanie"*, a déclaré de son côté le patriarche, avant de conclure : *"Cependant, lorsque la visite s'achèvera, nous resterons ici, avec nos problèmes et nos préoccupations. Ou, pour paraphraser*

Mihai EMINESCU [poète roumain], *'nous continuerons à être fidèles à ce que nous avons toujours été'"*. De son côté, Joachim NAVARRO, porte-parole du Vatican, dressant le bilan de ce voyage devant la presse a affirmé : *"Le pape est très heureux et satisfait de sa visite et le patriarche THEOCTISTE aussi"*.

BELGRADE :
assemblée plénière de l'épiscopat serbe

L'assemblée plénière annuelle de l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe serbe s'est déroulée, du 13 au 15 mai, à Belgrade, sous la présidence de son primat, le patriarche PAUL Ier. Lors de cette session, l'ensemble des évêques des diocèses de Yougoslavie ainsi que de l'étranger, à l'exception du métropolite JEAN de Zagreb (Croatie), retenu par une mission à l'étranger, ont lancé un appel en faveur de la paix et de l'*"arrêt immédiat*" des bombardements. Ils ont exprimé leur préoccupation et leur peine devant les dévastations que subit la Yougoslavie et leur compassion à l'égard des victimes civiles. Les évêques serbes ont également demandé aux autorités yougoslaves et aux leaders de la communauté albanaise du Kosovo de *"renoncer à l'utilisation de la force"*.

"Conscients de leur responsabilité pastorale" à un des *"moments les plus difficiles de notre histoire récente"*, où *"se trouvent remis en cause non seulement notre identité spirituelle, mais aussi la survie du peuple serbe"*, les évêques affirment qu'*"avec l'arrêt des attaques, des combats et des agressions, seront réunies les conditions permettant à tous les réfugiés du Kosovo, Albanais, Serbes et autres, de revenir avec toutes les garanties de sécurité et de vivre dans la liberté et la dignité"*. *"Au Kosovo, en Serbie et en Yougoslavie, en Europe et dans le monde, il y a suffisamment de place […] pour qu'y vivent tous les hommes et tous les peuples sans exception, à condition que nous nous comportions comme des êtres créés à l'image de Dieu et appelés à servir Dieu en servant ceux qui nous sont proches"*, déclarent-ils.

Le *"bombardement intensif"* de la Yougoslavie depuis deux mois, poursuivent-ils, a provoqué des *"souffrances inouïes"* qui ont touché tous les habitants du pays quelle que soit leur appartenance ethnique et ont causé *"des destructions matérielles énormes"*. *"L'exode de centaines de milliers de personnes qui fuient parce qu'elles ont peur de mourir sous les bombes ou d'être touchées par les combats armés entre les organes de sécurité de notre pays et les formations rebelles de la soi-disant Armée de libération du Kosovo (UCK), tout comme les maladies, les souffrances de toutes sortes, la misère, la destruction des ressources matérielles nécessaires à la vie quotidienne, tout cela a entraîné une catastrophe humanitaire aux proportions insoupçonnées que le pacte de l'OTAN, à en croire les déclarations de ses représentants officiels, voulait précisément empêcher par son intervention"*, écrivent-ils.

"En dépit de tous les grands principes et des progrès dont le monde contemporain tire vanité, en dépit de toutes les déclarations solennelles sur l'humanisme et les valeurs humanistes (selon lesquelles la guerre n'est plus la guerre, mais une 'opération pacifique' ou une 'intervention humanitaire' […]*), la souffrance de l'homme en ce siècle est plus grande que jamais"*, constatent-ils, avant de rappeler qu'*"en dépit de toutes les faiblesses humaines, l'homme est une valeur en soi et ne saurait être remplacé par une idée de l'homme ou une vie qui se confondrait avec une approche utilitaire et rationnelle de l'existence"*, ajoutent-ils.

Les évêques déclarent encore déplorer *"la mort d'un grand nombre de personnes*", les nombreuses victimes civiles, les réfugiés tant serbes qu'albanais du Kosovo. Constatant que, du fait de la multiplication des *"ressentiments et* [de] *la haine"* dans la société yougoslave, l'unité intérieure du pays se trouve menacée, ils lancent un appel *"à l'union, à l'entente fraternelle et à l'assistance mutuelle*". Ils s'inquiètent également de la destruction des installations pétrolières et chimiques qui a provoqué, dans toute la région des Balkans, une véritable catastrophe écologique aux conséquences imprévisibles.

L'assemblée a procédé à plusieurs modifications au sein de l'épiscopat. Ainsi, l'évêque LUKIJAN de Slavonie devient évêque de Szeged (Hongrie) et administrateur du diocèse serbe de Timisoara (Roumanie), l'évêque LONGIN de Dalmatie est nommé en Amérique du Nord, tandis que l'évêque NIKANOR de Gornji Karlovac prend la responsabilité du diocèse d'Australie et de Nouvelle-Zélande. Les évêques LUKA et SAVA, qui tous deux exerçaient précédemment leur ministère en Australie, sont nommés l'un à la tête du diocèse d'Europe occidentale (France, Benelux et Espagne), l'autre à celle du diocèse de Slavonie. Le père FOTIJE (Sladojevic), professeur au séminaire de théologie de Sremski Karlovci, a été élu évêque de Dalmatie et administrateur du diocèse de Gornji Karlovac, tandis que le père PHILARÈTE (Micevic), supérieur du monastère de Zemun, près de Belgrade, a été élu évêque de Milosevo. Enfin, l'assemblée a élu quatre nouveaux évêques auxiliaires : pour le diocèse de Belgrade le père Athanase RAKITA, pour celui du Monténégro le père Joannice MICOVIC, pour le diocèse d'Herzégovine le père Grégoire DURIC, pour celui de Backa le père Porphyre PERIC.

BELGRADE :
appel des responsables religieux de Yougoslavie pour la paix

Les responsables des communautés religieuses orthodoxe, catholique, musulmane et juive de Serbie ont publié,le 19 avril, à l'issue d'une réunion au siège du patriarcat serbe, à Belgrade, un message commun adressé aux dirigeants de l'OTAN, les exhortant à *"cesser immédiatement le bombardement de la Yougoslavie"*. Ce texte a été signé par le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, par l'archevêque catholique de Belgrade, Mgr Frank PERKO, par le mufti Hamdjia JUSUFSPAHIC, chef de la communauté islamique de Belgrade, et par Isaac ASNEL, grand rabbin de Yougoslavie. C'est la première fois depuis le début des frappes de l'OTAN, le 24 mars, que les responsables religieux yougoslaves lancent un tel appel commun.

Dans leur message, les signataires déclarent *"élever leur voix contre toute forme de guerre, y compris celle qui est menée contre la Yougoslavie"* et ils invitent les responsables politiques et militaires de l'Alliance atlantique à *"rechercher une issue à la crise par des négociations pacifiques". "De même que le mal ne peut être combattu par le mal, la guerre ne peut pas apporter la paix ni le bien-être"*, affirment-ils. *"Le plus grand devoir pour tout homme est d'être un artisan de paix. Aussi, n'ayons pas peur d'être les premiers à nous tendre la main les uns aux autres* […] *car toute guerre, qu'on en sorte 'vainqueur' ou 'vaincu', est une perte et une défaite pour l'humanité tout entière"*, soulignent-ils.

"Nous considérons que les victimes de la guerre doivent être un prix suffisant pour que la raison l'emporte chez ceux qui ont le pouvoir d'arrêter la guerre", poursuivent-ils, estimant que *"l'arrêt des bombardements créera des conditions propices au retour de tous les réfugiés"*. Sans mentionner nommément le Kosovo, ils invitent *"les Albanais* [du Kosovo]*aussi bien que les autorités [yougoslaves], à s'abstenir de recourir à la force et de tout faire pour que la crise puisse être réglée de façon pacifique"*.

BELGRADE :
délégations orthodoxes auprès de l'Eglise serbe

Après une délégation de l'Eglise orthodoxe de Grèce (SOP 238.6), plusieurs autres Eglises et communautés orthodoxes ont envoyé des délégations à Belgrade afin d'y rencontrer le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, et d'exprimer à l'Eglise et au peuple serbes leur solidarité. C'est ainsi que le patriarcat serbe recevait, le 4 mai, une délégation du patriarcat œcuménique. Elle avait été précédée quinze jours plus tôt, le 20 avril, par une délégation de l'Eglise orthodoxe russe conduite par le primat de cette Eglise, le patriarche de Moscou ALEXIS II. Toujours au mois d'avril, une délégation composée de l'ensemble des supérieurs des vingt

monastères du Mont-Athos ou de leurs représentants avait effectué elle aussi un déplacement à Belgrade, afin de témoigner des *"liens indissolubles* [du Mont-Athos] *avec le peuple serbe"*.

La délégation du patriarcat œcuménique, composée du métropolite JÉRÉMIE (diocèse de France) et du métropolite MICHEL (diocèse d'Autriche), a *"renouvelé de vive voix*" au patriarche PAUL Ier et au saint-synode de l'Eglise serbe *"la sympathie sincère et le soutien spirituel"* du patriarche BARTHOLOMÉE Ier et du saint-synode du patriarcat œcuménique, exprimés déjà dans un télégramme du 6 avril dernier, aux responsables de l'Eglise serbe ainsi qu'à "*tous les habitants de la Yougoslavie"* qu'ils soient de religion orthodoxe ou d'autres religions. Le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a indiqué qu'il suivait personnellement avec *"une profonde douleur"* cette *"tragédie inattendue"* où *"au nom de l'humanisme, des droits de l'homme et d'autres valeurs de civilisation respectables en tous points, l'humanité agit d'une manière qui aboutit à la négation même de ces valeurs en faveur desquelles elle déclare lutter"*.

Le patriarche œcuménique a encore exprimé sa consternation devant la *"tragédie du peuple de Yougoslavie"*, qu'il s'agisse *"des fidèles orthodoxes qui voient détruit le résultat de bien des efforts"* et *"un nombre important d'entre eux tués ou mutilés par les bombardements sans pitié"* mais aussi des membres *"d'une autre religion*" qui vivent leur protection par les puissances étrangères comme *"un déracinement, un exil et une dispersion jusqu'aux extrémités de la terre"*. Le patriarche assure l'Eglise serbe de ses prières pour que Dieu *"illumine les puissants de ce monde afin qu'ils mettent fin à la guerre et pour qu'ils trouvent les moyens d'une solution pacifique de tous les problèmes créés par la crise récente"*.

Le 20 avril, c'était devant quelque dix mille fidèles, réunis aux abords de la cathédrale Saint-Sava, que le patriarche de Moscou a dénoncé les frappes militaires menées par *"un petit groupe de pays riches et puissants, qui s'arrogent le droit de juger du bien et du mal"* et qui visent, a-t-il affirmé, *"non pas à protéger des vies, mais à imposer un nouvel ordre mondial basé sur la force"*. Il a appelé les Serbes à instaurer *"une paix juste"* au Kosovo, ce qui implique d'assurer le retour de tous les réfugiés et le respect du droit des Kosovars albanais à vivre dans cette région, devait-il souligner. *"La guerre ne peut pas résoudre les problèmes, mais seulement les multiplier"*, a encore affirmé ALEXIS II, avant d'estimer que *"seule la bonne volonté, tendant vers la paix et vers une vie libre et digne pour tous, indépendamment de leur nationalité, de leur religion ou de leurs opinions politiques, peut arrêter les effusions de sang et préserver l'intégrité*" de la Serbie. Il a encore précisé qu'au cours de la liturgie il avait prié *"pour toutes les nombreuses victimes"* de la guerre, serbes et non-serbes, orthodoxes et non-orthodoxes, ainsi que pour tous ceux qui ont *"perdu leur foyer et leurs biens, ou ont été expulsés de leurs maisons"*.

Le patriarche PAUL Ier a pour sa part évoqué *"l'amour fraternel et les liens séculaires qui, dans le bonheur comme dans le malheur, lient les Eglises et les peuples russe et serbe"*. Il a demandé à ALEXIS II de donner sa bénédiction à la Serbie *"dans ce malheur qui nous frappe injustement, sous les raids et les bombardements de l'OTAN"*. Après la liturgie, le patriarche de Moscou et les membres du saint-synode de l'Eglise serbe ont eu une réunion de travail. Les discussions, qui portaient sur la situation au Kosovo et dans les Balkans, ont permis de mettre en évidence l'unité de vues sur ces questions entre les responsables des deux Eglises. Le patriarche ALEXIS II accompagné par le patriarche serbe a eu ensuite un entretien avec le président yougoslave Slobodan MILOSEVIC, avant de rencontrer le leader modéré des Albanais du Kosovo, Ibrahim RUGOVA.

Toujours au mois d'avril, une délégation composée des supérieurs des vingt monastères du Mont-Athos ou de leurs représentants avait également effectué un déplacement à Belgrade auprès de l'Eglise serbe. Un tel déplacement constitue un *"fait exceptionnel et très rare, qui ne se produit que pour des raisons très graves"*, devait souligner un communiqué de la synaxe (assemblée) des représentants des monastères de l'Athos. Affirmant qu'une *"grande erreur est commise actuellement en Serbie"*, ces derniers avaient appelé à un *"cessez-le-feu immédiat en*

Yougoslavie" et à la *"recherche sincère d'un règlement pacifique"*, tout en soulignant qu'ils se refusaient à *"attribuer les responsabilités"* pour le déclenchement du conflit, ni à *"prendre position politiquement ou* [à] *justifier les erreurs de qui que ce soit"*.

BELGRADE

des orthodoxes dans la délégation interconfessionnelle américaine en Yougoslavie

Plusieurs responsables clercs et laïcs orthodoxes, dont deux évêques, faisaient partie de la délégation interconfessionnelle américaine qui s'est rendue à Belgrade, du 30 avril au 1er mai, sous la conduite de Joan CAMPBELL, secrétaire générale du Conseil national des Eglises des Etats-Unis, et du pasteur Jessie JACKSON, afin de relancer le processus de négociation entre les Etats-Unis et le président MILOSEVIC et d'obtenir la libération des trois soldats américains faits prisonniers à la frontière entre la Macédoine et la Yougoslavie, le 31 mars dernier. A la veille du départ de la délégation qui était composée de représentants des communautés protestantes, catholique, orthodoxe, juive, et musulmane des Etats-Unis, la Maison Blanche avait fait savoir officiellement qu'elle ne soutenait pas cette initiative du Conseil national des Eglises. Le 1er mai, avant et après un entretien de trois heures avec le président MILOSEVIC, la délégation a rencontré à deux reprises le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, auquel elle a tenu à apporter son soutien et exprimer sa sympathie.

Même si la presse internationale a eu tendance à focaliser l'attention sur la personnalité très médiatique du pasteur noir et homme politique américain Jessie JACKSON, la délégation du Conseil national des Eglises ne comprenait pas moins de dix-neuf membres au total, dont six orthodoxes : l'évêque DIMITRIOS (auxiliaire de l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis, New York), l'évêque MITROPHANE (diocèse de l'Eglise serbe, Edgeworth, Pennsylvanie), le père Leonid KISHKOVSKY (Eglise orthodoxe en Amérique, New York), le père Irénée DOBRIJEVIC (diocèse de l'Eglise serbe, Cleveland), Zoran Svetislav HODJERA (Washington) et Rod BLAGOJEVIC (Chicago).

Dans le communiqué publié par la délégation à l'issue de son voyage à Belgrade, le 2 mai, les participants soulignent que leur *"foi commune en Dieu les a incités à exprimer publiquement leur opposition à toute forme de violence et à rechercher toute option positive en faveur de la paix"*. *"Le choix que nous défendons consiste à aller de l'avant, grâce à l'espoir,* […] *et non pas à ressasser les peines et la douleur. Aussi nous réjouissons-nous aujourd'hui de la libération des trois soldats américains"*, affirment-ils avant d'ajouter : *"Notre joie est toutefois ternie par la triste réalité de toutes ces vies innocentes perdues à cause des raids aériens de l'OTAN"*. *"Nous réaffirmons notre position en faveur d'un règlement pacifique de ce conflit"*, poursuivent les responsables religieux américains, qui déclarent vouloir, *"avec les responsables religieux de Yougoslavie"*, construire *"un pont spirituel entre nos peuples, qui ne puisse être détruit"*.

A son retour aux Etats-Unis, le père Leonid KISHKOVSKY a tenu à souligner que cette mission avait été *"harassante, mais exaltante"*. Il a raconté la joie du groupe restreint auquel il participait, quand après trois heures de discussions avec le président MILOSEVIC, ce dernier a donné l'ordre de libérer les trois soldats. *"En fait tout dépendait de notre conversation avec MILOSEVIC. Lors de nos discussions avec les autres responsables yougoslaves, nous avions été frappés par leur inflexibilité. Nous avions l'impression de ne pas voir de lumière au bout du tunnel…"* Durant leur très long entretien avec le président yougoslave, les membres de la délégation américaine ont insisté sur le fait que la libération des soldats serait *"un geste important, même si elle ne changerait pas grand chose dans l'immédiat"*. Quelques heures plus tard l'ordre de libérer les trois soldats était donné, une décision que MILOSEVIC avait prise avant tout parce qu'elle était probablement conforme à ses intérêts du moment : *"Il a joué une carte qu'il avait dans son jeu"*, a estimé le prêtre orthodoxe américain.

Le père KISKHOVSKY a souligné que les rencontres de la délégation américaine avec le patriarche PAUL Ier avaient été *"très médiatisées"* en Yougoslavie, alors que les médias occidentaux n'avaient pas, ou presque pas, parlé de cet événement. *"L'un des objectifs de notre voyage était de donner à la communauté mondiale un signe fort concernant le rôle de l'Eglise orthodoxe serbe et des autres communautés religieuses* (de Yougoslavie)", a insisté le prêtre orthodoxe américain, pour qui il était important de saisir cette occasion pour rappeler à l'opinion internationale que *"l'Eglise serbe a adopté une position tout à fait responsable durant ces derniers mois et même ces dernières années, en lançant des appels à la paix et qu'elle s'était opposée à la politique du gouvernement yougoslave"*. *"Quand nous étions à Belgrade, nous avons appris que l'Eglise, elle aussi, était intervenue en faveur de la libération des soldats américains"*, a-t-il ajouté. Le père KISHKOVSKY a indiqué qu'il s'était également rendu en compagnie de l'évêque DIMITRIOS au siège du Fonds orthodoxe d'aide internationale (IOCC) à Belgrade, la seule organisation non-gouvernementale américaine qui soit encore présente en Yougoslavie et propose une assistance humanitaire à tous les réfugiés sans distinction de religion ou de nationalité. Par ailleurs, l'évêque DIMITRIOS a remis au patriarche PAUL Ier un don de 50 000 dollars collectés par l'archidiocèse grec des Etats-Unis pour le service caritatif de l'Eglise serbe.

GENEVE :
délégations œcuméniques dans les Balkans

Une délégation œcuménique venant de Suisse s'est rendue à Belgrade et à Novi Sad, du 16 au 18 avril, afin de rencontrer les responsables des Eglises orthodoxe, catholique et protestantes de Yougoslavie et leur exprimer la solidarité des instances œcuméniques dont elles sont membres. La délégation était composée d'un représentant du Conseil œcuménique des Eglises (COE), Alexandre BELOPOPSKY, laïc orthodoxe, responsable du secrétariat pour les affaires européennes, du secrétaire général de la Conférence des Eglises européennes, le révérend Keith CLEMENTS (Eglise anglicane), et de Olli-Pekka LASSILA, de la Fédération luthérienne mondiale. *"Nous souhaitions manifester notre profonde préoccupation et notre solidarité avec ces Eglises qui sont membres de nos organisations, alors que se déroule une crise très grave qui aura des répercussions sérieuses dans les relations œcuméniques entre l'Europe de l'Ouest et l'Europe de l'Est"*, a indiqué, à son retour à Genève, Alexandre BELOPOPSKY. La délégation a successivement rencontré, à Belgrade, le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, l'archevêque catholique, Mgr Frank PERKO, et, à Novi Sad, les responsables des communautés réformée, évangélique et méthodiste de Yougoslavie.

Le patriarche a salué la venue de la délégation œcuménique comme *"une manifestation visible de la préoccupation et de la solidarité"* des organisations œcuméniques internationales avec les Eglises en Yougoslavie et comme *"un signe de leur engagement en faveur de la cause de la paix"*, a déclaré au *Service orthodoxe de presse* Alexandre BELOPOPSKY. Le patriarche a souligné devant ses interlocuteurs que les raids de l'OTAN étaient à l'origine *"une calamité"* qui provoquait *"de grandes souffrances tant chez les Serbes que chez les Albanais"*. Il a une nouvelle fois condamné la guerre et la violence d'où qu'elles viennent, tout en rappelant avoir à plusieurs reprises demandé publiquement la cessation des hostilités et des actions militaires des deux côtés. Le patriarche a également insisté sur le fait que son Eglise s'était démarquée radicalement des décisions du régime yougoslave et il s'est déclaré favorable au retour des réfugiés dans leurs foyers.

Pour sa part, l'évêque IRÉNÉE de Backa, qui pendant de nombreuses années avait représenté l'Eglise serbe au sein des différentes instances du COE et participait lui aussi à cette rencontre, a exprimé sa profonde préoccupation quant au sort des réfugiés du Kosovo, avant d'affirmer que les bombardements de l'OTAN n'avaient fait qu'aggraver la situation : *"Les problèmes au Kosovo sont mille fois plus grands maintenant, après l'intervention de l'OTAN. La politique occidentale à l'égard de la Yougoslavie a engendré un vaste mouvement anti-occidental dans les pays d'Europe de l'Est et des Balkans"*, a-t-il déclaré, selon Alexandre BELOPOPSKY.

L'Eglise orthodoxe serbe, a encore souligné l'évêque IRÉNEÉ, s'est prononcée en faveur d'une solution alternative, basée sur la négociation, pour sortir de la crise du Kosovo. Selon ce projet, formulé notamment par l'évêque ARTÈMIJE de Prizren devant l'administration américaine en février dernier (SOP 238.25), la Yougoslavie devrait donner un statut d'autonomie politique au Kosovo, tout en découpant la province en cantons homogènes, avec l'assurance que les droits des communautés ethniques minoritaires seront garantis par une force de paix internationale ne comprenant pas de soldats des pays de l'OTAN.

Alexandre BELOPOPSKY rapporte aussi que dans leurs discussions les évêques orthodoxes, de même que les responsables protestants, ont insisté sur le fait que les autorités yougoslaves avaient *"le droit de répondre aux exactions perpétrées par un mouvement terroriste* [l'armée de libération du Kosovo (UCK)] *sur le territoire d'un Etat souverain"*. Quant à leur appréciation de la situation humanitaire au Kosovo, il a souligné que les responsables religieux yougoslaves étaient avant tout préoccupés par la situation en Serbie même. *"Ils ne vivent pas au Kosovo, ils vivent dans des villes qui sont bombardées chaque jour par l'OTAN"*, a-t-il expliqué, citant les propos de l'évêque réformé (hongrois) de Novi Sad qui a tenu à souligner que *"les minorités* [de Voïvodine] *n'étaient pas responsables des événements au Kosovo, mais qu'elles étaient néanmoins touchées de plein fouet par les bombes"*.

Une deuxième délégation œcuménique s'est rendue, du 18 au 25 mai, en Albanie, à l'invitation de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, et en Macédoine, à l'invitation, du Centre macédonien pour la coopération internationale, qui chacun déploient de grands efforts en faveur des réfugiés venus du Kosovo. Il s'agissait pour les organisations œcuméniques de *"démontrer la solidarité avec les Eglises locales, et d'encourager leur action auprès des réfugiés"*, devait expliquer Elisabeth FERRIS, chargée des relations internationales au COE qui conduisait la délégation composée de cinq membres, dont un laïc orthodoxe, Antoine PAPANTONIOU, de l'Eglise de Grèce.

TIRANA :
l'Eglise d'Albanie ouvre plusieurs camps pour les réfugiés du Kosovo

L'Eglise orthodoxe d'Albanie, par le biais de son service d'aide sociale et caritative, *Diakonia Agapes,* et grâce aux initiatives de ses diocèses et paroisses, a ouvert au mois de mai dernier plusieurs camps d'accueil pour les réfugiés du Kosovo. L'ouverture de ces camps d'accueil s'inscrit dans un programme d'aide humanitaire qui comprend également deux autres aspects : distribution de produits de première nécessité et d'aide alimentaire, et soutien aux familles albanaises qui accueillent des réfugiés dans leurs foyers. La distribution de secours aux réfugiés par *Diakonia Agapes* a lieu dans les villes de Kukës, Pogradec, Korça, Tirana et Durrës. Deux cent vingt tonnes de produits alimentaires ont été distribués rien qu'au mois d'avril. Enfin une assistance matérielle est prévue pour les quelque six mille familles orthodoxes albanaises qui hébergent chez elles environ 36 000 réfugiés kosovars.

Dans une interview accordée à l'Agence de presse macédonienne (MPA), le 13 avril, l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, a indiqué que celle-ci avait déjà distribué plus de cent tonnes d'aide humanitaire d'urgence dans une dizaine de camps. *"Ces refugiés ont beau ne pas appartenir à notre communauté, ils doivent néanmoins être considérés comme des individus en état de choc"*, a-t-il expliqué : *"cela nous conduit automatiquement à agir et à faire tout ce que nous pouvons pour tacher d'alléger leurs souffrances avec amour et respect pour leurs personnes"*. Entre le 20 et le 30 avril, 508 tonnes d'aide humanitaire ont encore été reçus par l'Eglise d'Albanie, en provenance du Danemark, des Pays-Bas, de Grande-Bretagne et de Norvège. Cette aide a été distribuée dans les camps de réfugiés où travaillent les membres de *Diakonia Agapes*. Du 22 au 24 avril, l'archevêque ANASTASE s'était rendu dans les localités de Sarandë, Gjirokastër et Delvinë pour superviser personnellement la distribution d'une partie de ces secours.

Le 3 mai, le camp de Ndroq, ouvert non loin de Tirana par *Diakonia Agapes* en collaboration avec l'*Action by Churches Together* (ACT), une organisation d'aide œcuménique internationale fondée par les Eglises protestantes de l'Europe du Nord, a accueilli ses premiers arrivants. Quelque cinq cents réfugiés kosovars qui depuis quatre semaines vivaient dans un complexe sportif du centre de Tirana ont trouvé place dans ce camp dès le premier jour et un millier d'autres réfugiés étaient attendus dans les jours suivants. Le 6 mai, l'archevêque ANASTASE a visité le camp, s'entretenant avec les réfugiés, notamment les enfants, leur apportant un message d'espoir et de réconfort. Il a également demandé aux étudiants du séminaire de théologie orthodoxe de Durrës de d'offrir leur temps libre afin d'organiser des activités scolaires et des jeux pour les enfants dans ce camp.

Le camp de Ndroq est situé dans une ancienne base militaire désaffectée, au fond d'une vallée verdoyante, à 15 kilomètres de Tirana. Certaines baraques ont été restaurées à la hâte, d'autres le seront plus tard et pourront être utilisées notamment pour abriter des salles de classe pour les enfants. Cent sept tentes ont été montées pour palier à l'absence de bâtiments. Les étudiants du séminaire de Durrës ont participé à la mise en place des tentes. Ils ont également participé à la préparation d'un autre camp, situé dans les Monts Dajti, qui a été ouvert par l'Eglise d'Albanie au début du mois de mai. Quinze jours plus tard, deux autres camps étaient ouverts, près de Kavajë (sud de Tirana), l'un à Gose, l'autre à Vuze i Vogel. Chacun comporte une structure d'accueil de 3 000 personnes. *Diakonia Agapes* compte pouvoir héberger au total 15 000 réfugiés dans ces différents camps.

L'ensemble du programme humanitaire mis en place par *Diakonia Agapes* est estimé à dix millions de dollars pour une durée de six mois à partir du 1er avril dernier. Son financement est assuré grâce à l'appui d'organisations œcuméniques d'aide internationale ainsi que par le soutien de certaines Eglises orthodoxes, notamment celles de Grèce et d'Amérique du Nord, a précisé dans un message électronique adressé au *Service orthodoxe de presse* Penny DELIGIANNIS, une jeune laïque orthodoxe américaine d'origine grecque, qui assure la direction de *Diakonia Agapes* depuis sa création en 1992.

ATHENES :
1ère rencontre internationale de journalistes orthodoxes

Un colloque international de journalistes orthodoxes s'est tenu à Portaria, près de Volos (Grèce), du 17 au 19 mai, sous les auspices de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. Il a rassemblé plus de soixante-dix participants travaillant dans la presse écrite, la radio ou la télévision et venant de vingt-trois pays (Albanie, Allemagne, Bulgarie, Canada, Estonie, Etats-Unis, Finlande, France, Géorgie, Grande-Bretagne, Grèce, Inde, Lettonie, Liban, Moldavie, Pays-Bas, Pologne, Roumanie, Russie, Syrie, Territoires palestiniens, Ukraine, Yougoslavie). Cette rencontre s'inscrivait dans le prolongement de la consultation sur la communication et l'information dans l'Eglise orthodoxe, organisée par Syndesmos, à l'initiative du *Service orthodoxe de presse*, à Athènes, en 1983 (SOP 81.2).

Animée durant ces trois jours par le père John MATUSIAK, vive-président de Syndesmos et rédacteur de *The Orthodox Church*, la revue de l'Eglise orthodoxe en Amérique, la rencontre a été ouverte par l'évêque du lieu, le métropolite IGNACE de Dimitrias (Volos), ancien vice-président de Syndesmos. Il s'est félicité de voir *"un nouveau chapitre s'ouvrir dans les relations entre l'orthodoxie et les médias"*. Soulignant le rôle capital de la communication et des médias dans le monde d'aujourd'hui, le métropolite IGNACE, lui-même spécialiste de la communication puisqu'il a créé en Grèce il y a plusieurs années une émission de télévision très populaire proposant une réflexion ecclésiale sur des sujets de société, a appelé de ses vœux l'élaboration d'une *"approche orthodoxe du journalisme"* dont l'objectif principal, a-t-il affirmé, consiste à montrer que l'expérience vécue de la transfiguration et de la sanctification que propose l'Eglise sont *"une chance pour le monde*". Des messsages de bénédiction et de soutien ont été également adressés

par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, par le patriarche IGNACE IV d'Antioche, par le patriarche ALEXIS II de Moscou et par le patriarche THEOCTISTE de Roumanie.

Durant trois jours, communications et débats en séances plénières ainsi qu'ateliers de réflexion et groupes de travail sur les différents outils de la communication (presse écrite, radio, télévision, Internet) se sont succédés dans une atmosphère chaleureuse et détendue. Une présentation par pays a permis de dresser un bilan de l'état de l'information orthodoxe dans le monde. Plusieurs intervenants, notamment Antoine NIVIÈRE, responsable de la rédaction du SOP, et André ZOLOTOV, journaliste aux *Moscow News* et à l'agence de presse œcuménique ENI, ont souligné la carence de communication et de coordination entre les nombreux services et moyens d'information orthodoxes existants. De même, Ils ont souligné la nécessité d'une information responsable, objective et constructive. Plusieurs mesures concrètes ont été avancées, comme la création d'une agence interorthodoxe de presse ou encore la formation d'une association internationale de journalistes orthodoxes. Finalement, il a été décidé, dans un premier temps, de mettre en place un comité qui sera chargé d'engager une réflexion sur les perspectives concrètes relatives à l'amélioration de l'information orthodoxe et d'élaborer un projet de structure interorthodoxe d'information. Par ailleurs, une mention a été adoptée condamnant la guerre en Yougoslavie ainsi que l'utilisation des médias à des fins de propagande et de désinformation.

En marge de leurs travaux, les participants ont bénéficié de l'attention du métropolite IGNACE qui est venu leur rendre visite à plusieurs reprises et dîner avec eux. Le 18 mai, ils ont été reçus au monastère des Saints-Archanges, sur le Mont Pélion, où est installée depuis quelques années une communauté de jeunes moniales, très dynamique. Ils y ont participé à la célébration de la clôture de la fête de Pâques, présidée par le métropolite IGNACE. A l'issue de leurs travaux, les participants se sont rendus à Athènes où ils devaient suivre les premiers jours de la visite en Grèce du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier (*voir information, page 2*), visiter la station de radio du diocèse du Pirée, le monastère Saint-Nectaire, sur l'île d'Egine, ainsi que plusieurs paroisses de la capitale grecque.

ATHENES :
interview du patriarche IGNACE IV d'Antioche

Dans un entretien accordé au quotidien grec *Eleftherotypia* à l'occasion de la visite en Syrie et au Liban de l'archevêque d'Athènes CHRISTODOULOS (*voir page 14*) et publié le 2 mai, le patriarche IGNACE IV d'Antioche, dont le siège est à Damas (Syrie), s'est exprimé avec force et franchise sur la situation actuelle de l'orthodoxie. Reconnaissant que ses déclarations risquaient de susciter de nombreuses réactions, il a notamment appelé de ses vœux une redéfinition du rôle du patriarcat œcuménique, souhaitant de la part de celui-ci plus d'initiative, même si cela devait impliquer le transfert du siège de ce patriarcat dans un autre lieu. Le patriarcat d'Antioche dont le titulaire occupe dans l'Eglise orthodoxe le troisième rang selon l'ordre canonique, juste après Constantinople et Alexandrie, étend sa juridiction sur la Syrie, le Liban, l'Irak et le Koweït ainsi que sur une importante communauté syro-libanaise en Europe occidentale, en Amérique du Nord et, surtout, en Amérique latine.

Le patriarche IGNACE IV s'est déclaré attristé par les difficultés qu'il y a à réunir les primats des Eglises orthodoxes en synaxe et il a déploré l'insuffisance de la communication et de la coordination interorthodoxe. *"Nous ne nous rencontrons pas assez. Nous ne nous connaissons pas assez et ne savons pas ce que pense l'une ou l'autre Eglise sur telle ou telle question"*, a-t-il dit notamment. *"Il y a quelque temps nous avons eu de sérieux problèmes entre le patriarcat œcuménique et le patriarcat de Moscou à cause de la juridiction sur les paroisses d'Estonie. Il y a des problèmes entre le patriarcat d'Antioche et le patriarcat de Jérusalem. Il existe également des problèmes avec les vieux-calendaristes en Grèce, en Roumanie, en Bulgarie… Devant tous ces problèmes, nous n'arrivons pas à donner une réponse conciliaire. Nous n'avons pas d'institution qui puisse agir et contribuer à réaliser l'unité"*, a-t-il encore constaté.

Outre les problèmes internes d'organisation et de juridiction, d'importants problèmes internationaux ou de société sont apparus ces dernières décennies, fait remarquer le patriarche d'Antioche, sans que l'orthodoxie n'ait semblé y réagir de manière spécifique et claire : *"La guerre civile au Liban a duré dix-sept ans, mais personne alors n'a jugé utile de réunir les primats des Eglises orthodoxes pour en parler. De grands changements sont intervenus en Europe de l'Est, mais personne n'a éprouvé le besoin que l'on en discute entre nous. Maintenant il y a les événements que nous connaissons en Serbie, mais nous ne nous réunissons toujours pas en synaxe. Où est la voix qui pourrait se faire entendre au nom de toute l'Eglise orthodoxe ?"*

A une question sur la date du futur concile panorthodoxe dont la préparation est en cours depuis plus de trente ans, le patriarche d'Antioche a estimé qu'il était impossible dans l'état actuel des choses de donner une quelconque réponse. A l'époque de l'Empire byzantin, c'est l'empereur qui convoquait les conciles, a tenu à rappeler IGNACE IV, avant de s'interroger : *"De nos jours, il n'y a plus d'Empire. Que devrions-nous faire ? Rien ? Ou bien attendre le retour de Constantin* [fondateur de l'Empire chrétien d'Orient, au 4e siècle. NDLR] ?" *"Avec les siècles, les situations changent"*, reconnaît-il, avant d'affirmer que l'Eglise orthodoxe doit en tirer les conséquences quant à son mode de fonctionnement. *"Nous autres, orthodoxes, n'avons pas de tête. En théorie, nous avons les conciles, mais dans la pratique ils ne sont pas réunis*". Un autre problème tient à l'agenda du futur concile panorthodoxe. Pour le patriarche, *"l'unité de l'Eglise prévaut sur tous les sujets de discussion*". Dans ces conditions, il n'est pas question d'organiser une session préparatoire à laquelle ne seraient pas présentes toutes les Eglises orthodoxes et il faut donc s'assurer avant chaque session d'un minimum de consensus, ce qui explique la lenteur du processus.

Cette situation rend plus qu'urgente, selon le patriarche d'Antioche, la constitution d'un centre de coordination qui serait *"présidé par le patriarche œcuménique"* et où seraient représentées toutes les Eglises orthodoxes locales. *"Le patriarcat de Constantinople a plus de responsabilités que les autres Eglises, en vertu de sa primauté d'honneur qui fait qu'il doit assumer un rôle d'initiative et de coordination*", a réaffirmé IGNACE IV. Toutefois, il a regretté que du fait du contexte politique et sociologique dans lequel se trouve actuellement cette Eglise, caractérisé par la diminution catastrophique de la communauté orthodoxe grecque de Turquie (guère plus de 3 000 fidèles aujourd'hui, alors qu'ils étaient 100 000 il y a cinquante ans), elle ne puisse prendre toutes les initiatives qui s'imposent, à l'exception de questions purement ecclésiastiques ou de *"thèmes inoffensifs",* comme la protection de l'environnement. *"Nous voulons tous que les chrétiens continuent à vivre à Constantinople, mais nous ne voulons pas que dans le cas contraire l'orthodoxie disparaisse en même temps que Constantinople"*, a-t-il affirmé. Rappelant l'exemple de l'Eglise d'Antioche, dont le siège a été déplacé à Damas dès le 14e siècle, il a souligné : *"C'est ce que nous avons fait, pour notre part, pour que notre Eglise ne meure pas"*.

Même si, comme l'ont souligné certains commentateurs, les déclarations du patriarche IGNACE IV sont sur certains points excessives, puisqu'au cours des sept dernières années le patriarcat œcuménique a convoqué trois synaxes (sommets) des primats des Eglises orthodoxes locales — le premier à Istanbul, en mars 1992 (SOP 166.1) ; le deuxième à Patmos, en septembre 1995 (SOP 202.4), le troisième à Sofia, en octobre 1998 (SOP 232.1), pour régler, à la demande du patriarcat de Bulgarie, un schisme apparu dans cette Eglise —, elles n'en ont pas moins reçu un large écho dans les milieux ecclésiaux, en Grèce notamment. Comme l'indiquait lui-même le patriarche d'Antioche, ses propos ne devaient pas manquer de susciter des réactions puisque, recevant la presse grecque peu avant son départ en visite à Athènes (*voir page 2*), le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a réaffirmé avec fermeté que le patriarcat œcuménique ne quitterait pas son siège du Phanar, un quartier du nord-est d'Istanbul, où est installée sa résidence officielle depuis le 18ème siècle.

BEYROUTH :
visite de l'archevêque d'Athènes au Liban

L'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, a effectué, du 26 au 29 avril dernier, une visite officielle en Syrie et au Liban, où il a été l'hôte du patriarche IGNACE IV d'Antioche. Au cours de ce séjour, il a visité différents diocèses et monastères, l'université de Balamand et plusieurs autres institutions orthodoxes. Il s'est entretenu avec l'épiscopat de l'Eglise d'Antioche, a été reçu par les plus hautes autorités civiles du Liban et a rencontré les responsables des principales communautés chrétiennes et musulmanes de ce pays. Ce voyage s'inscrivait dans le cadre des déplacements auprès des primats des Eglises orthodoxes locales que, selon la coutume, le nouveau primat d'une Eglise doit effectuer après son élection. Elu en avril 1998 (SOP 229.1), l'archevêque CHRISTODOULOS avait commencé cette série de visites en se rendant au patriarcat œcuménique, en juin 1998 (SOP 230.1), et au patriarcat d'Alexandrie, en novembre 1998 (SOP 234.12).

Au Liban, l'archevêque CRISTODOULOS qui était accompagné d'une importante délégation, comprenant notamment les métropolites SÉRAPHIN de Kastoria et PANTÉLÉÏMON d'Attique, a visité successivement les diocèses d'Akkar et de Beyrouth. Le 27 avril, il s'est rendu au monastère Saint-Jean Damascène, à Balamand, où il a participé, aux côtés du patriarche IGNACE IV, à une session élargie du saint-synode de l'Eglise d'Antioche. Puis il a visité les locaux de l'université orthodoxe de Balamand, y rencontrant le président de l'université, Elie SALEM, et les membres du conseil d'administration, les enseignants et les étudiants de la faculté de théologie.

Dans l'allocution qu'il a prononcée à Balamand, l'archevêque d'Athènes a souligné les liens historiques existant entre Antioche et la culture grecque. L'hellénisme chrétien, a-t-il rappelé, *"est très influencé par la tradition de l'Eglise d'Antioche qui est à la source de la pensée théologique des premiers siècles"*. Il a estimé que l'existence de l'université de Balamand constituait un *"véritable exploit"*. Puis rendant hommage au patriarche IGNACE IV, il a déclaré : *"Dans ce que vous avez réalisé ici, vous avez suivi la Tradition orthodoxe. L'Eglise et l'école doivent coexister, l'une à côté de l'autre. C'est un gage pour que la culture soit au service de l'homme, une culture dont la source doit être la Sagesse de Dieu"*".

Lors d'une conférence de presse, le primat de l'Eglise de Grèce a déclaré que sa visite au patriarcat d'Antioche visait à développer les liens existant entre les deux Eglises afin de renforcer le témoignage orthodoxe dans le monde contemporain, soulignant que l'orthodoxie était appelée à prendre position sur tous les grands problèmes de société qui se posent aujourd'hui. Interrogé sur la situation dans les Balkans, l'archevêque d'Athènes a souligné que dès le début du conflit en Yougoslavie l'Eglise de Grèce s'était prononcée contre la guerre. Elle a acheminé une aide humanitaire qui doit être distribuée à tous les réfugiés, qu'ils soient musulmans ou chrétiens, Albanais ou Serbes, a-t-il souligné. *"Notre Eglise le fait au nom de toutes les Eglises orthodoxes, y compris celles qui, du fait de leur éloignement géographique, ne peuvent pas agir directement"*, a-t-il précisé.

Le 28 avril, à Beyrouth, le primat de l'Eglise de Grèce a participé à une célébration liturgique, puis il a visité en compagnie du patriarche IGNACE IV et du métropolite ELIE de Beyrouth les principales institutions diocésaines, dont l'hôpital Saint-Georges, et divers paroisses. Après un arrêt à l'ancienne cathédrale Saint-Georges, dont les fondations remontent au 4e siècle, il a été reçu successivement par le chef de l'Etat libanais, le premier ministre et le président du parlement. Il s'est également entretenu avec le cardinal SFEIR, patriarche de l'Eglise maronite, avec le catholicos ARAM Ier, primat de l'Eglise arménienne au Liban, le nonce apostolique, Mgr Antonio-Maria VILIO, et a rencontré dans un climat qualifié ensuite de *"chaleureux et très détendu"* les principaux responsables des communautés sunnite, chiite et druze. Dans la soirée un dîner d'adieux a réuni à l'archevêché orthodoxe la délégation de l'Eglise de Grèce et les évêques orthodoxes antiochiens autour de leur deux primats. Avaient également été conviés à ce dîner le cardinal SFEIR, le catholicos ARAM Ier, le catholicos Ignace ZAKKA Ier (Eglise de Syrie), le catholicos Pierre KASPARIAN (Eglise catholique arménienne), le patriarche BIDAWID (Eglise chaldéenne) et un grand nombre de personnalités politiques et civiles.

NOUVELLES BREVES

ALBANIE

— LES ÉTUDIANTS DU SÉMINAIRE DE THÉOLOGIE DE L'EGLISE ORTHODOXE D'ALBANIE PARTICIPENT ACTIVEMENT À L'AIDE AUX RÉFUGIÉS DU KOSOVO. Le 18 mai, ils ont distribué des colis de nourriture à plus de cent cinquante familles venues du Kosovo, soit environ mille sept cent personnes, qui ont trouvé refuge près du village de Saint-Vlash, indique un communiqué de l'Eglise d'Albanie. Les jours suivants, les étudiants ont apporté à ces mêmes familles des matelas, des vêtements et des produits alimentaires pour les enfants. Cette initiative a reçu la bénédiction de l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, qui a insisté auprès des étudiants sur l'importance qu'il y avait à venir en aide aux quelque 400 000 réfugiés du Kosovo qui sont arrivés au cours des deux derniers mois en Albanie. Dès les premiers jours de cet exode massif, une partie des cinquante-quatre étudiants du séminaire se sont portés volontaires pour travailler au Palais des sports "Alla Rusi", à Tirana, où a lieu l'enregistrement des réfugiés hébergés dans la capitale albanaise et dans les camps ouverts aux environs de la ville. Les autres ont participé à la construction du camp de Ndroq, ouvert par *Diakonia Agapes* , le service d'action caritative de l'Eglise d'Albanie, en collaboration avec l'*Action by Churches Together* (ACT). Ils ont monté les quelque cent cinquante tentes qui composent le camp et distribué les produits de première nécessité. Depuis, ils font la classe et organisent des jeux et des compétitions sportives afin d'occuper les enfants et les adolescents.

— L'Eglise orthodoxe d'Albanie a organisé une réception, dans les locaux du Musée national d'histoire, à Tirana, à l'occasion de la PARUTION D'UN LIVRE SUR LES ÉGLISES DE LA PÉRIODE POST-BYZANTINE EN EPIRE DU NORD, province du sud de l'Albanie comptant une forte communauté orthodoxe grecque. Participaient à cette réception, aux côtés de l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, des spécialistes de la sauvegarde du patrimoine, des universitaires, des représentants du monde de la culture ainsi que les ambassadeurs de Grèce, de Grande-Bretagne et de Roumanie. Dans son allocution d'ouverture, l'archevêque ANASTASE a souligné le rôle important joué par l'Eglise orthodoxe dans la restauration des monuments historiques en Albanie. Au cours des huit dernières années, a-t-il indiqué, l'Eglise a investi plus de trois millions de dollars dans la restauration de soixante-trois églises, la plupart datant de la période post-byzantine. Dans le même temps elle entreprenait la construction de soixante-sept nouvelles églises. La publication de ce livre constitue un nouveau signe de l'intérêt qu'accorde l'Eglise à la protection du patrimoine culturel, a-t-il poursuivi, affirmant notamment : *"Nous devons prendre conscience de notre devoir et du besoin urgent qu'il y a à promouvoir et à protéger de tels monuments historiques et culturels. Aujourd'hui les grands ennemis sont l'indifférence, le temps et les intempéries*. […] *En dépit d'une multitude d'énormes difficultés, l'Eglise orthodoxe d'Albanie entend poursuivre ses efforts pour préserver ces éloquents témoins de la présence ininterrompue de l'orthodoxie dans ce pays"*.

ALLEMAGNE

— LES ÉVÊQUES ORTHODOXES D'ALLEMAGNE ONT PUBLIÉ, le 26 mai, UNE DÉCLARATION COMMUNE POUR DEMANDER LA SUSPENSION DES BOMBARDEMENTS DE LA YOUGOSLAVIE PAR L'OTAN à l'occasion de la fête de la Pentecôte, le dimanche 30 mai (suivant le calendrier en vigueur dans la plupart des Eglises orthodoxes). *"Au nom de l'avenir non seulement de la Yougoslavie, mais aussi de toute l'Europe et de l'humanité, nous appelons tous les dirigeants de l'OTAN ainsi que ceux de la Yougoslavie à conclure un cessez-le-feu et à reprendre les négociations*", écrivent-ils. *"Nous, chrétiens orthodoxes vivant en Allemagne* […], *nous nous sentons concernés par ce que nous voyons et entendons dans les reportages concernant les violations des droits de l'homme au Kosovo. Mais l'injustice ne peut être réparée par une autre injustice"*, poursuivent-ils, avant de dénoncer la poursuite, depuis maintenant deux mois, des bombardements qui font *"chaque jour de plus en plus de victimes innocentes*" en Serbie. *"Plusieurs plans de paix ont été élaborés ces derniers jours. Ils créent un nouvel espoir. Il n'est pas de notre responsabilité d'estimer lequel d'entre eux a le plus de chance d'être appliqué et comment. Mais nous sommes convaincus que chacun d'eux vaut mieux que continuer les tueries et les exactions"*, affirment-ils en conclusion. Ce texte a été signé par le métropolite AUGUSTIN (patriarcat œcuménique), les archevêques THÉOPHANE et LONGIN (patriarcat de Moscou), l'archevêque SÉRAPHIM (patriarcat de Roumanie), l'évêque CONSTANTIN (patriarcat serbe), le métropolite SIMÉON (patriarcat de Bulgarie) et le père Elie ESBER, représentant l'évêque GABRIEL, (patriarcat d'Antioche). Déjà le 23 mars dernier, à la

veille du déclenchement des raids de l'OTAN, ces mêmes évêques avaient fait part de leurs craintes quant aux *"conséquences imprévisibles*" pour la population civile et pour la région des Balkans tout entière d'une intervention militaire de l'OTAN (SOP 237.12).

BULGARIE

— LA SOLIDARITÉ INTERORTHODOXE NE SAURAIT EXCUSER LES CRIMES DE SLOBODAN MILOSEVIC, A AFFIRMÉ LE PORTE-PAROLE DU PATRIARCAT DE BULGARIE, Marin VARBANOV, dans un entretien accordé à Sofia, le 21 avril, au correspondant du bulletin d'information œcuménique ENI, publié à Genève. Selon Marin VARBANOV, la politique de MILOSEVIC est *"vicieuse"*, parce qu'elle ne fait qu'*"accroître les problèmes entre la Serbie, la Macédoine, la Bulgarie et l'Albanie"*. *"L'attitude du gouvernement serbe à l'égard de ses propres citoyens d'origine albanaise est une chose à laquelle nous sommes particulièrement sensibles ici dans les Balkans"*, a-t-il encore affirmé, avant de regretter que *"les quelques voix prophétiques"*, notamment celle du primat de l'Eglise orthodoxe serbe, le patriarche PAUL Ier, qui se sont fait entendre pour réclamer une *"solution positive*" n'aient pas été écoutées par les autorités yougoslaves. Commentant les interventions des responsables de telle ou telle Eglise orthodoxe en faveur d'un arrêt des frappes de l'OTAN contre la Serbie, le porte-parole du patriarcat de Bulgarie a souligné que les primats des Eglise orthodoxes n'avaient pas exprimé un soutien inconditionnel à la Serbie. *"Les Eglises orthodoxes n'ont pas l'intention de suivre aveuglément quelque slogan idéologique que ce soit"*, a-t-il dit.

FRANCE

— La RETRAITE ANNUELLE DE L'*ORTHODOX PEACE FELLOWSHIP* (Fraternité orthodoxe pour la paix) s'est déroulée à Vézelay (Yonne), du 15 au 18 avril. Une soixantaine de membres de cette organisation dont le secrétariat général est installé aux Pays-Bas, se sont retrouvés autour de l'évêque KALLISTOS (patriarcat œcuménique, Grande-Bretagne) et de l'archevêque JOSEPH (patriarcat de Roumanie, France) pour se ressourcer au rythme du cycle quotidien de la liturgie et réfléchir ensemble sur le thème *"Les sacrements de guérison"*. Spécialiste des Pères de l'Eglise et de la spiritualité orthodoxe, l'évêque KALLISTOS a animé cette réflexion en présentant une série de communications qui portaient sur les différents aspects des sacrements de la guérison dans l'Eglise, à la fois guérison des âmes et des corps. Deux groupes d'échanges se sont formés ensuite – l'un réunissant des médecins orthodoxes qui ont souligné l'importance de pouvoir échanger leur expérience à la fois médicale mais aussi pastorale auprès des malades ; l'autre, animé par le père Stéphane HEADLEY, prêtre de la paroisse orthodoxe Saint-Etienne-et-Saint-Germain, à Vézelay (diocèse du patriarcat de Moscou), abordant la question de la guerre au Kosovo. A la suite de la discussion qui s'est ensuite engagée entre les participants, l'idée d'instaurer une prière ininterrompue jusqu'à la fin de ce conflit a été retenue. La retraite s'est achevée par un pèlerinage à la basilique de Vézelay où un office d'intercession a été célébré devant les reliques de sainte Marie-Madeleine. L'*Orthodox Peace Fellowship* est une association internationale qui a pour objectif de favoriser la prière pour la paix dans le monde, le dialogue et la réconciliation entre les hommes. Elle édite une revue trimestrielle sous le titre *In communion*.

— Le diocèse de l'Eglise orthodoxe serbe en France a lancé, le 15 avril dernier, un APPEL AUX DONS EN NATURE ET AUX CONTRIBUTIONS FINANCIÈRES AFIN DE SOUTENIR L'AIDE HUMANITAIRE MISE EN PLACE PAR L'EGLISE ORTHODOXE SERBE auprès des populations touchées par les raids aériens de l'OTAN en Yougoslavie. Le centre de bienfaisance et d'action humanitaire, installé dans les locaux de la paroisse serbe de Paris, rue du Simplon (18e), recueille les dons de vêtements, nourriture et médicaments, qui sont ensuite envoyés en Yougoslavie pour être distribués sur place. Dans un communiqué, les responsables diocésains ont souligné que cette aide s'adressait à des populations *"subissant les bombardements de l'OTAN et gravement meurtries par le blocus imposé pendant plusieurs années"* à la Yougoslavie, pays qui abrite *"plus d'un demi-million de réfugiés chassés de Croatie et de Bosnie"* au cours des six dernières années. *"Les frappes aériennes ne peuvent que parachever la ruine économique du pays et étendre la misère sociale"*, ont-ils tenu à faire également remarquer.

— Un COLLOQUE INTERRELIGIEUX s'est tenu à Marseille (Bouches-du-Rhône), le 25 avril dernier, SUR LE THÈME *"FAMILLE-EDUCATION : LE RÔLE DE LA RELIGION"*. Il était organisé par "Marseille-Espérance", une association créée en 1990 à l'initiative de la municipalité et qui réunit les responsables des différentes communautés religieuses de la cité phocéenne (catholiques, protestants, orthodoxes, arméniens, musulmans, juifs et bouddhistes), et qui a pour objectif de

lutter contre le racisme et l'intolérance en favorisant un climat d'ouverture et de respect de l'autre par la connaissance mutuelle. Après la séance plénière, comprenant une allocution d'accueil du maire de Marseille, Jean-Claude GAUDIN, et des exposés introductifs présentés par un représentant de chaque famille religieuse, les participants se sont partagés en trois ateliers : "les relations parents-enfants et l'éducation" ; "le statut de la femme" ; "loi et morale dans l'éducation : normes et liberté de conscience". Dans chaque atelier étaient présents des représentants de chacune des religions – du côté orthodoxe : le père Jean RENNETEAU, prêtre de la paroisse francophone de Chambésy (Suisse), Elisabeth BEHR-SIGEL, théologienne venue de Paris, et Christos YANNARAS, théologien grec, professeur à l'Ecole des Sciences politiques de l'université d'Athènes. Il ne s'agissait pas d'engager un débat ni de dégager un consensus, mais de mieux se connaître. A plusieurs reprises, l'accent fut mis sur la difficile exigence pour chaque communauté de concilier fidélité à sa tradition et adaptation aux évolutions de la société.

GRECE

— L'EGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE A ACHEMINÉ TROIS MILLE TONNES D'AIDE HUMANITAIRE VERS BELGRADE ET TIRANA, a indiqué, le 7 mai, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes. Cette aide sera distribuée sur place en Serbie et en Albanie aux réfugiés, quelle que soit leur appartenance religieuse ou ethnique, par les institutions caritatives des Eglises orthodoxes de Serbie et d'Albanie. Cette aide, pour l'essentiel — de la nourriture et des médicaments, a été envoyée par les services centraux de l'Eglise de Grèce et par vingt évêchés, sur les quatre-vingts diocèses répartis à travers le pays. Les autres diocèses sont en train de collecter et d'acheminer eux-mêmes leur contribution. Par ailleurs, l'archevêque d'Athènes a appelé une fois de plus à l'arrêt des bombardements. *"Il faut que l'on fasse le nécessaire pour mettre fin aux frappes et ensuite aider nos frères orthodoxes* [serbes] *et les autres, les Albanais, à reconstruire leur pays détruit"*, a-t-il dit.

— LE GOUVERNEMENT GREC A APPELE l'ONU et l'UNESCO A SAUVER LES MONUMENTS HISTORIQUES DE YOUGOSLAVIE, parmi lesquels de nombreuses églises et monastères orthodoxes dont la construction remonte pour certains au Moyen-Age. Dans une lettre au secrétaire général de l'UNESCO, Federico Garcia MAYOR, le ministre de la culture, Elisabeth PAPAZOI, souligne que des monuments d'une grande valeur culturelle et historique comme le monastère de Gracanica ou encore le vieux centre de Pristina et de Belgrade, ont subi d'*"importants dommages"*. D'autres édifices, comme les monastères de Sopocani et Studenica, qui sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, sont en danger. Selon les informations rapportées par la presse grecque, plus de quarante monuments historiques ont été touchés par les frappes de l'OTAN. Parmi eux figurent des églises et monastères orthodoxes, des mosquées, une forteresse du 12e siècle, des ponts. Dans les premières semaines du conflit, ont été notamment touchés les monastères de Zemun et Rakovica, près de Belgrade, ainsi que de Gracanica, près de Pristina (SOP 238.2). Lors du raid sur Belgrade, le 2 3 avril, qui visait le siège de la télévision yougoslave, deux églises situées à proximité ont été endommagées : l'église Saint-Marc, l'une des plus importantes de la ville, et l'église de la Sainte-Trinité, construite dans les années 20 par des émigrés russes et où est installée aujourd'hui la représentation officielle du patriarcat de Moscou auprès de l'Eglise serbe.

— Dans un entretien accordé au quotidien grec *Eleftherotypia* et publié le 23 mai, à l'occasion de la visite en Grèce du patriarche oecuménique BARTHOLOMÉE Ier, L'ARCHEVÊQUE CHRISTODOULOS D'ATHÈNES, primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, s'est PRONONCÉ EN FAVEUR DE LA CONVOCATION RAPIDE D'UN SOMMET DES PRIMATS DES EGLISES ORTHODOXES DE LA RÉGION DES BALKANS afin de faire le point sur l'attitude de leurs Eglises respectives face au développement de la crise yougoslave et à ses implications pour l'ensemble de la région. Tout en soulignant que l'initiative d'une telle convocation revenait au patriarche œcuménique, l'archevêque CHRISTODOULOS s'est déclaré prêt à organiser un tel sommet à Athènes, compte tenu de la *"faible marge de manœuvre "* dont pouvait disposer le patriarcat œcuménique sur cette question. Il s'est également fait l'écho des propos tenus quelques semaines plus tôt dans une interview accordée au même quotidien *Eleftherotypia* par le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe en Syrie et au Liban, lequel regrettait que les primats des Eglises orthodoxes ne puissent pas se rencontrer tous ensemble plus souvent (*voir page 12*). A ce sujet, l'archevêque d'Athènes a indiqué qu'il était lui aussi favorable à la convocation d'une synaxe (sommet) réunissant cette fois les primats de toutes les Eglises orthodoxes afin de faire le point sur les problèmes communs et d'examiner l'état des relations interorthodoxes.

— LE MÉTROPOLITE CYRILLE DE SMOLENSK, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, A EFFECTUÉ UNE VISITE AUPRÈS DE L'EGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE, du 11 au 17 mai dernier. Au cours de ce séjour il a eu des entretiens avec le primat de l'Eglise de Grèce, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, portant sur les relations entre l'Eglise russe et l'Eglise de Grèce, les relations interorthodoxes et l'évolution de la crise dans les Balkans. Le métropolite CYRILLE est intervenu également devant les députés grecs, au Parlement, le 12 mai. Dans son allocution, sur le thème *"Le libéralisme, le traditionalisme et les valeurs morales de l'Europe en cours d'unification"*, il s'est prononcé en faveur d'une *"réponse adéquate"* de l'orthodoxie *"aux aspects tant positifs que négatifs du processus actuel de mondialisation"*, tout en dénonçant ceux qui cherchent systématiquement à présenter l'orthodoxie comme *"hostile à une société de type ouvert"*. Estimant que *"l'expansion du libéralisme occidental"* ne vas pas sans rencontrer de fortes résistances en Europe orientale, au Moyen-Orient et en Asie, il a souligné que seul un dialogue constructif et respectueux des valeurs culturelles et nationales pouvait constituer une *"alternative réelle"* aux tensions qui dominent cette fin de millénaire, car l'unification de l'humanité selon un modèle unique *"ne peut conduire la Création qu'à son appauvrissement"* et à sa *"disparition"*. Après Athènes, le métropolite CYRILLE devait se rendre en visite dans les monastères des Météores et du Mont-Athos, dans le Nord de la Grèce.

— L'EGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE NE COMPTE PAS INVITER LE PAPE JEAN-PAUL II, a déclaré, le 7 mai, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes. Interrogé sur la visite du pape en Roumanie, le primat de l'Eglise de Grèce a affirmé devant la presse qu'il s'agissait là *"surtout d'une visite d'Etat"*, l'invitation au pape ayant été initialement lancée par le chef de l'Etat roumain. *"Peut-être que les conditions étaient propices, peut-être que l'Eglise orthodoxe de Roumanie a jugé qu'une telle visite s'imposait notamment en raison de l'importance numérique des fidèles catholiques dans ce pays"*, a-t-il encore indiqué avant d'ajouter : *"Je ne vois pas pourquoi le pape serait invité en Grèce, pays où les catholiques ne constituent qu'une très faible communauté* [du point de vue numérique]". *"Les responsables du monde entier désirent que nous arrivions à une convergence de vues sur le plan dogmatique, mais si les conditions d'une telle convergence n'existent pas, les visites ne peuvent pas aboutir au résultat désiré"*, a-t-il conclu. L'Eglise orthodoxe de Grèce dispose du statut d'Eglise d'Etat, 98 % de la population (environ dix millions d'habitants) étant de religion orthodoxe. Les catholiques de rite latin en Grèce sont estimés à environ 40 000 fidèles tandis que ceux de rite byzantin (uniates) ne dépassent guère les 5 000. Ces communautés, comme la plupart des autres minorités religieuses, déplorent souvent des discriminations à leur égard, tandis que l'Eglise orthodoxe de Grèce a dénoncé à maintes reprises le *"prosélytisme agressif"* de l'Eglise catholique en Europe centrale et orientale.

HONGRIE

— LES REPRÉSENTANTS DE PLUSIEURS EGLISES ORTHODOXES ONT PARTICIPÉ, les 26 et 27 mai, à Budapest, À UNE RENCONTRE ŒCUMÉNIQUE AYANT POUR SUJET LA RÉACTION DES EGLISES EUROPÉENNES ET NORD-AMÉRICAINES FACE À LA CRISE DES BALKANS. Plus de vingt-cinq Eglises, anglicanes, protestantes et orthodoxes, étaient représentées à cette consultation, organisée par le Conseil œcuménique des Eglises (COE) et la Conférence des Eglises européennes (KEK) et placée sous la coprésidence de l'archevêque Michael PEERS, primat de l'Eglise anglicane du Canada, et du père Georges TSETSIS, représentant permanent du patriarcat œcuménique auprès du COE à Genève. Côté orthodoxe, étaient également présents le père Hilarion ALFEÏEV (patriarcat de Moscou), les évêques IRÉNÉE de Backa et IGNACE de Branicevo, le père D. TODOROVIC et le père A. CILERDZIC (patriarcat serbe), l'évêque THÉOPHANE (patriarcat de Roumanie), Antoine PAPANTONIOU (Eglise de Grèce), le père Leonid KISKHOVKY (Eglise orthodoxe en Amérique) et Gabriel HABIB, qui tous deux faisaient partie de la délégation du Conseil national des Eglises des Etats-Unis. Dans leurs conclusions, les participants à cette rencontre ont reconnu la nécessité d'approfondir le dialogue et les échanges sur la notion de "guerre juste" et les moyens de règlement pacifique d'un conflit, sur les notions de souveraineté nationale et d'intervention humanitaire, sur les rapports entre religion et nation ou encore sur l'identification des sources d'information fiables et la diffusion de ces informations. Ils ont reconnu que la crise actuelle affecte tout le sud-est de l'Europe et qu'*"on multipliera grandement les chances d'aboutir à une solution durable si l'on prend en compte, durant le processus d'intégration européenne, les caractères nationaux, ethniques, culturels et historiques. Il convient en particulier de reconnaître la tradition orthodoxe comme faisant partie intégrante de l'héritage européen"*.

ITALIE

— LE DIOCÈSE DE BOLOGNE A OFFERT À L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE UNE COPIE EXACTE DE L'ICÔNE DE LA MÈRE DE DIEU, CONSERVÉE DANS LA CATHÉDRALE DE BOLOGNE depuis le 12e siècle et qui, selon une pieuse tradition, est attribuée au saint apôtre Luc. L e 5 mai, lors de la cérémonie de remise de l'icône, à laquelle participaient le cardinal-archevêque de Bologne, Mgr Giacomo BIFFI, et le métropolite SERGE de Soltnetchnogorsk, responsable de la chancellerie du patriarcat de Moscou, Mgr Ernesto VECCHI, évêque auxiliaire, a expliqué les raisons de ce don : *"Ce geste représente comme une accolade entre les deux Eglises au nom de Marie ; l'icône qui quitte Bologne exprime un espoir : que la foi chrétienne continue à être un signe de paix dans ce monde"*. Le métropolite SERGE lui a répondu, en soulignant que *"l'arrivée de l'icône à Moscou en cette période de guerre aura de grandes répercussions. Nous espérons que les relations entre nos peuples contribueront au retour de la paix. Si cela advenait, nous pourrions dire alors qu'il s'est agit du premier miracle fait par cette nouvelle icône"*. Le père Thomas TOSCHI, délégué diocésain à l'œcuménisme, a expliqué que l'icône originale avait été apportée de Byzance à Bologne en 1160, dans des circonstances qui à ce jour n'ont pas pu être éclaircies par les historiens. Il a rappelé qu'en 1997 déjà, soucieux de répondre à l'exhortation du pape JEAN-PAUL II qui demandait aux chrétiens d'Occident d'aider leurs frères d'Europe orientale à relever leurs Eglises après la chute du communisme, le diocèse de Bologne avait collecté la somme de 55 000 dollars pour la reconstruction de la cathédrale du Christ-Sauveur, à Moscou. *"En février dernier, le patriarche ALEXIS II nous a reçus. Lors de notre rencontre je lui ai parlé de l'importance de cette icône de la Vierge et il m'en a demandé une copie"*, a encore précisé le père TOSCHI, cité par l'agence de presse catholique italienne Zenit.

LIBAN

— Connu pour ses prises de position en matière de justice sociale et de liberté d'expression (SOP 225.14), LE MÉTROPOLITE ELIE DE BEYROUTH S'EST PRONONCÉ CONTRE UNE JUSTICE SÉLECTIVE, souhaitant que soient définitivement abolies les pratiques en vertu desquelles les hauts responsables demeurent intouchables. Evoquant, dans l'homélie qu'il a prononcée à Beyrouth, lors de la liturgie de Pâques, le 11 avril dernier (selon le calendrier en usage dans la plupart des Eglises orthodoxes), le problème de la lutte contre la corruption au sein de l'Etat, qui est un des thèmes d'action du nouveau gouvernement libanais, le métropolite de Beyrouth, cité par le quotidien libanais *L'Orient - Le Jour*, a souligné : *"Un gouvernement a tout à fait le droit de juger celui qui l'a précédé. Mais il ne s'agit pas de poursuivre une, deux, trois, quatre ou cinq personnes ; ignorez-vous donc que la corruption n'a épargné aucun secteur de l'administration ? " "Nous ne devons pas commettre l'erreur de sombrer dans un esprit de vengeance. Je répète : quand un homme est jugé, des dizaines d'autres ne le sont pas"*, a-t-il ajouté, avant de déclarer à l'intention des autorités : *" Nous le répétons pour la énième fois : vous avez raison dans ce que vous faites. Mais la loi ne doit pas être appliquée par l'homme comme s'il s'agissait d'un robot"*. Abordant la situation difficile des populations déplacées à la suite de la guerre civile au Liban, le métropolite ELIE a poursuivi son homélie en ces termes : *"Je prie Dieu de bénir quiconque œuvre pour le retour des personnes déplacées, pour l'application de la justice et la libération des innocents"*.

— Plusieurs évêques de l'Eglise orthodoxe au Liban (patriarcat d'Antioche) ont dénoncé publiquement les frappes aériennes de l'OTAN contre la Yougoslavie, tout en faisant un parallèle avec le drame du Liban. *"Nous condamnons les drames qui se déroulent actuellement en Yougoslavie, les génocides, les déplacements, les destructions des infrastructures civiles et les persécutions dont sont victimes toutes les populations, qu'elles soient serbes ou kosovares"*, a déclaré le métropolite ELIE de Tripoli (Nord-Liban), cité par le quotidien de Beyrouth en langue française *L'Orient - Le Jour*, dans son édition du 10 avril dernier. *"Nous condamnons aussi l'intervention militaire de l'OTAN, dont les pays ont concocté toute cette opération criminelle qui vise à démembrer* [la Yougoslavie] *pour* [la] *transformer en une mosaïque de petites entités confessionnelles"*, a-t-il poursuivi, avant de s'étonner que les grandes puissances occidentales *"si soucieuses des libertés et des droits de l'homme"* ne fassent rien pour mettre fin à l'occupation du Sud-Liban par l'armée israélienne, ni pour l'autodétermination du peuple palestinien. De son côté, le métropolite ELIE de Tyr et Saïda (Sud-Liban) s'est déclaré affligé par les choix de la communauté internationale. *"Au nom de quel droit des villes et des villages paisibles sont-ils bombardés ? Avec de tels actes, cherche-t-on vraiment à défendre les droits de l'homme ? Au nom de quelle justice des personnes sont-elles chassées de chez elles au Liban , en Palestine, au Kosovo et dans d'autres pays, et pourquoi la grande armada de l'OTAN n'est-elle pas parvenue à empêcher le déplacement de toutes ces populations ?",* s'est-il notamment demandé.

MONTÉNÉGRO

— Apparu en 1993 (SOP 183.14), LE SCHISME QUI DIVISE LA COMMUNAUTÉ ORTHODOXE DU MONTÉNÉGRO SE POURSUIT, alors que les autorités politiques du pays semblent vouloir prendre de plus en plus de distance avec la Serbie. *"Le diocèse de l'Eglise serbe est le dernier grand symbole impérialiste du pouvoir serbe, ici, au Monténégro"*, a déclaré à l'agence Reuters, le 11 avril, le métropolite MICHEL (Dedeic), un ancien prêtre de 'lEglise orthodoxe en Amérique qui a été suspendu *a divinis* par cette dernière, mais qui s'est autoproclamé primat de l'"Eglise autocéphale du Monténégro", dont la canonicité n'est reconnue par aucune Eglise orthodoxe locale. *"Nos dogmes et nos règles canoniques sont les mêmes, mais ils nous refusent le droit d'avoir notre propre histoire et notre liberté"*, a-t-il estimé, avant d'affirmer que *"dans le monde orthodoxe, chaque pays slave a sa propre Eglise. Si nous n'avons pas notre propre Eglise, alors nous ne sommes rien d'autre qu'une province de la Serbie"*. De son côté, le métropolite AMFILOHIJE qui est à la tête du diocèse de l'Eglise serbe au Monténégro, a contesté cette interprétation, en mettant en cause ceux qui *"veulent manipuler la religion pour obtenir l'indépendance du Monténégro"*. *"Ce n'est pas une Eglise, mais seulement un groupe de prêtres défroqués"*, a-t-il affirmé à l'adresse de ses opposants. Toujours selon Reuters, le métropolite MICHEL reconnaît qu'il ne dispose que de trois églises, mais cela est dû au fait, selon lui, que le patriarcat serbe occupe de force toutes les autres. *"Nous avons engagé une procédure judiciaire pour les récupérer. Ils nous les ont prises en 1920, mais n'ont aucun droit sur ces églises"*, a-t-il encore déclaré. Après avoir été successivement dans la juridiction du patriarcat serbe de Pec, puis du patriarcat œcuménique (à partir de 1766), l'Eglise du Monténégro avait été autocéphale — c'est-à-dire qu'elle avait la faculté d'élire son propre primat — de 1855 à 1920, date à laquelle elle fut incorporée à l'Eglise serbe, avec le statut d'un simple diocèse dirigé par un métropolite.

PAYS-BAS

— LE PATRIARCHE ELIE II DE TBILISSI, primat de l'Eglise orthodoxe de Géorgie, A PRÉSIDÉ, le 4 mai, UNE CÉRÉMONIE DU SOUVENIR À LA MÉMOIRE DES PRISONNIERS GÉORGIENS ASSASSINÉS PAR LES NAZIS en 1945, à Texel, une île néerlandaise de la mer du Nord. Le patriarche était accompagné par une importante délégation, comprenant notamment l'archevêque ABRAHAM, recteur de l'Académie de théologie de Tbilissi et responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Géorgie, ainsi que par une chorale de Tbilissi. L'île de Texel avait été choisie par les Allemands en 1943 pour y installer un camp de détention destiné à accueillir un bataillon de soldats géorgiens, fait prisonnier sur le front de l'Est. En 1945, avec l'appui de la résistance hollandaise, les prisonniers géorgiens se sont révoltés, mais les Allemands finirent par reprendre la situation en main. Plus de huit cents déportés géorgiens moururent dans les combats ou furent exécutés sommairement.

RUSSIE

— LE PATRIARCHE PIERRE VII D'ALEXANDRIE, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, a effectué une visite EN RUSSIE, du 22 au 29 avril. Le patriarche d'Alexandrie qui était accompagné par les métropolites CHRYSOSTOME de Carthage (patriarcat d'Alexandrie) et CHRYSOSTOME de Kition (Eglise de Chypre) a été reçu par le patriarche ALEXIS II de Moscou et les membres du saint-synode de l'Eglise orthodoxe russe, avec lesquels il s'est entretenu des relations entre les deux Eglises. Le 24 avril, les deux primats ont présidé l'ouverture solennelle des locaux de la représentation du patriarcat d'Alexandrie auprès du patriarcat de Moscou qui ont été transférés d'Odessa (Ukraine), où ils se trouvaient depuis 1945, à Moscou. L'une des paroisses de la capitale russe, l'église de Tous-les-Saints, située dans le centre ville, a été attribuée à cet effet au patriarcat d'Alexandrie. Le lendemain, les deux patriarches ont présidé une liturgie eucharistique dans la cathédrale de la Dormition au Kremlin. Le programme du patriarche PIERRE VII en Russie comportait également une visite au monastère de la Trinité-Saint-Serge et à l'académie de théologie de Moscou, situés à Sergiev-Possad, et un séjour de trois jours à Saint-Pétersbourg.

— UN TROISIÈME PRÊTRE ORTHODOXE RUSSE, le père Serge POTAPOV, a été ENLEVÉ, le 9 avril, dernier, cette fois en Tchétchénie, quinze jours après l'enlèvement de deux autres prêtres, en Ingouchie (SOP 238.13). Le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a adressé le jour même des lettres au ministre de l'intérieur Serge STÉPACHINE, au ministre des affaires étrangères, Igor IVANOV, au secrétaire du Conseil de sécurité de la Fédération de Russie, Vladimir POUTINE, au maire de Moscou, Iouri

LOUJKOV, ainsi qu'aux dirigeants des Républiques du Tatarstan, d'Ingouchie, du Daghestan, du Bachkirie, d'Ossétie du Nord, qui toutes les cinq sont des sujets de la Fédération de Russie. Il écrit notamment que *"ce nouveau crime sacrilège* […] *constitue une énième provocation contre la paix entre les peuples et les religions au Nord-Caucase* [et] *témoigne de l'existence d'une volonté programmée visant à expulser la population russophone de cette région"*. *"L'Eglise orthodoxe russe s'inquiète plus particulièrement du fait que ce déferlement d'exactions qui profite de l'impuissance de l'appareil de l'Etat ne suscite pas la réaction attendue chez de nombreux responsables de la communauté musulmane de Russie"*, affirme encore le métropolite avant d'appeler de ses vœux la libération rapide des trois prêtres et l'adoption de mesures efficaces pour mettre un terme à *"des actes criminels qui entraînent la paix civile à la limite de l'explosion".*

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II S'EST IMPLICITEMENT PRONONCÉ EN FAVEUR DE LA SUPPRESSION DU MAUSOLÉE DE LENINE, lors d'une discussion impromptue avec des journalistes sur la place Rouge, à Moscou, le 24 mai, à l'issue des cérémonies organisées à l'occasion de la fête des saints Cyrille et Méthode, deux missionnaires byzantins qui entreprirent l'évangélisation des peuples slaves au milieu du 9e siècle. C'est la première fois que le primat de l'Eglise orthodoxe russe prend position sur cette question jusqu'à présent controversée en Russie, où les nostalgiques du régime communiste restent très présents dans certaines couches de la population, même si d'après les plus récents sondages 57 % des Russes seraient favorables à ce que le corps momifié de Lénine soit enterré ailleurs, par exemple à Saint-Pétersbourg, où reposent les autres membres de sa famille. *"La place Rouge est une belle place"*, a déclaré le patriarche, faisant remarquer que dans la langue russe ancienne il n'y a qu'un seul et même adjectif *"krasnyi"* pour dire "rouge" et "beau", *"et on en a fait un cimetière des révolutionnaires"*. Le patriarche a ajouté par ailleurs qu'il était *"indécent"* que soient organisés des *"concerts de rock"* sur la place Rouge, non loin de la nécropole où reposent, outre Lénine, les principaux dirigeants de l'Union soviétique, dont Staline, et il s'est dit favorable au transfert de l'ensemble de ces sépultures dans un autre endroit. Selon certains commentateurs, cette déclaration pourrait constituer un premier signe précurseur d'une décision des dirigeants du Kremlin en ce sens.

SERBIE

— LE PRIMAT DE L'EGLISE ORTHODOXE SERBE, le patriarche PAUL Ier, s'est rendu AU KOSOVO, le 29 avril dernier, indique un communiqué de l'agence de presse catholique suisse APIC. Avant de quitter Belgrade, le patriarche a indiqué à la presse qu'il voulait se rendre compte par lui-même de ce qui se passait dans la province où font rage les affrontements entre forces armées serbes et indépendantistes albanais et où des centaines de milliers de personnes, tant Albanais que Serbes, fuient les combats et les raids aériens de l'OTAN. A ce propos, dans une déclaration solennelle, le patriarche a demandé *"un accès libre et immédiat en faveur des organisations humanitaires, afin qu'elles puissent aider les réfugiés ainsi que les personnes chassées ou arrêtées"*. Lors de sa visite au Kosovo, le primat de l'Eglise serbe devait visiter notamment le monastère de Pec, siège historique du patriarcat serbe depuis le 13e siècle, ainsi que les trois principales communautés monastiques de la région, Gracanica, Visoki Decani et Devic. Agé aujourd'hui de 85 ans, le patriarche PAUL Ier connaît bien le Kosovo pour y avoir exercé son ministère pendant trente-trois ans en tant qu'évêque diocésain, avant d'être élu en 1990 primat de l'Eglise serbe (SOP 154.2).

— LE MONASTÈRE DE VISOKI DECANI, au pied du mont Prokletije, au nord-ouest du Kosovo, à une quinzaine de kilomètres de la frontière albanaise, a été TOUCHÉ PAR UN RAID AÉRIEN DE L'OTAN, le 8 mai, a indiqué par courrier électronique le père Dimitrios SERFES, prêtre de l'archidiocèse orthodoxe grec des Etats-Unis, qui a fondé une association d'aide à ce haut lieu du monachisme serbe. Le portail du monastère aurait été endommagé ainsi qu'une partie des murs d'enceinte. Aucune victime ne serait à déplorer. Le monastère de Decani, dont la fondation remonte au 14e siècle, rassemble depuis 1992 une petite communauté de jeunes moines, extrêmement dynamique. Depuis le début de la crise du Kosovo, à l'initiative du prieur, le père SAVA (Janjic), le monastère a ouvert un site web qui présente, en serbe et en anglais, les points de vue de l'Eglise et de l'opposition démocratique serbe. Le monastère a ouvert depuis plusieurs mois ses portes à de nombreuses familles de réfugiés qu'il héberge et nourrit entièrement à ses frais. Il organise également chaque jour une soupe populaire pour les centaines de réfugiés qui passent par Decani, assurés d'y trouver de l'aide.

— Le service d'action caritative de l'Eglise orthodoxe serbe, la fondation *Covekoljublje*, et l'association Saint-Sava, le mouvement de jeunesse de l'archevêché de Belgrade, ont mis au point, le 12 mai, un protocole d'accord afin de venir conjointement en AIDE AUX RÉFUGIÉS QUI

ARRIVENT À BELGRADE fuyant les combats au Kosovo et les raids aériens de l'OTAN. Dragan MAKOJEVIC, qui dirige la fondation *Covekoljublje*, et les membres du secrétariat exécutif de l'association Saint-Sava ont annoncé que le siège de cette dernière serait dorénavant utilisé comme centre de distribution de l'aide humanitaire pour tous les réfugiés vivant à Belgrade et dans les environs, ainsi que pour ceux qui, venus de Croatie ou de Bosnie, avaient trouvé refuge au Kosovo et sont maintenant à nouveau sans abri du fait des bombardements de l'Alliance occidentale. Les antennes paroissiales de l'association Saint-Sava fourniront également une aide aux habitants de Belgrade. L'embargo décidé contre la Yougoslavie depuis cinq ans et les bombardements de l'OTAN depuis deux mois ont complètement détruit les structures économiques du pays, précisent les responsables de l'association, touchant de plein fouet les personnes les plus démunies, notamment les réfugiés venus de Croatie et de Bosnie chercher un asile en Serbie et qui seraient plus de 800 000, selon les chiffres de l'association Saint-Sava.

— Une PRIÈRE POUR LES VICTIMES DU CONFLIT EN YOUGOSLAVIE a réuni, le 27 avril, plusieurs milliers de fidèles dans la ville de Cacak, dans le centre de la Serbie, sous la présidence de l'évêque STÉPHANE de Zica et de l'évêque NIKANOR de Gornji-Karlovac, a indiqué le service d'information de la BBC, sur la base d'images diffusées par la chaîne de télévision du Monténégro. Le maire de la ville, Velimir ILIC, interrogé par cette même chaîne, a souligné qu'il s'agissait d'*"une prière et d'un office à la mémoire des victimes innocentes de la guerre"*. Il a également déclaré que cet événement *"annonçait l'existence d'une autre Serbie qui, contrairement aux affirmations de l'équipe dirigeante yougoslave actuelle, ne lance pas des cris de guerre et ne provoque pas la totalité du monde démocratique afin d'engager une folle confrontation qui conduit dans les abîmes"*. *"Par cette prière nous avons signifié notre volonté de nous joindre aux forces démocratiques et au Monténégro qui persistent à résister à la politique belliqueuse des dirigeants de Belgrade, lesquels n'hésitent pas pour se maintenir au pouvoir à appeler à une guerre civile fratricide"*, a-t-il encore affirmé.

SUISSE

— Le Conseil œcuménique des Eglises (COE), la Conférence des Eglises européennes et la Fédération luthérienne mondiale (FLM) ont appelé à une JOURNÉE DE PRIÈRE MONDIALE POUR LA PAIX ET LA RÉCONCILIATION DANS LES BALKANS, le 16 mai. Par cette journée ces trois organismes dont le siège est à Genève entendaient marquer le début d'une semaine œcuménique de prière durant laquelle les chrétiens du monde entier prieront pour les populations de l'Albanie, de la Bosnie-Herzégovine, de la Croatie, de la République de Macédoine, de le Slovénie et de la Fédération yougoslave. Chaque communauté religieuse était invitée à trouver les formes de prière les plus adaptées à leur situation locale. En Yougoslavie, le 16 mai, la population était invitée à se rendre sur les ponts qui n'ont pas encore été détruits par les raids de l'OTAN pour y participer à des veillées à la bougie et prier pour la paix et la réconciliation. Pour les organisateurs, les ponts doivent symboliser l'unité entre les communautés et les peuples. De nombreuses Eglises orthodoxes de par le monde ont répondu à cette initiative. Ainsi, à Athènes, l'archevêque CHRISTODOULOS, primat de l'Eglise de Grèce, a présidé une vigile nocturne de prière pour *"appeler le Seigneur en aide afin de mettre fin à la guerre"*.

SYRIE

— Une ASSEMBLÉE DE L'ÉPISCOPAT DU PATRIARCAT D'ANTIOCHE s'est tenue, le 7 mai, au siège du patriarcat à Damas, sous la présidence du patriarche IGNACE IV, primat de l'Eglise orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït. L'assemblée a examiné le programme des célébrations qui doivent avoir lieu à l'occasion du jubilé de l'an 2000 et a décidé d'organiser une série de pèlerinages à Antioche (Turquie), une ville très ancienne de l'Orient méditerranéen, où pour la première fois les disciples du Christ reçurent le nom de "chrétiens", comme le rapporte le livre des Actes des Apôtres (11, 26), et qui demeure le siège historique du patriarcat, même si la résidence patriarcale se trouve aujourd'hui à Damas. Ce pèlerinage devrait être inauguré par une visite conjointe du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et du patriarche IGNACE IV à Antioche, le 29 juin de cette année. L'assemblée s'est aussi prononcée en faveur d'un renforcement des relations entre les Eglises orthodoxes locales et a examiné une série d'initiatives que le patriarcat d'Antioche devrait entreprendre prochainement en ce sens. A l'ordre du jour de cette session figuraient également différentes questions d'ordre pastoral. L'assemblée de l'épiscopat a notamment procédé à l'élection d'un nouveau métropolite pour le diocèse de Basra, dont le siège est à Soueida, en Syrie. Après avoir accepté la démission de l'actuel évêque diocésain, le

métropolite BASILE, 79 ans, en raison de son âge et de son état de santé, l'assemblé a élu à sa place l'évêque SABA (Isbir), qui exerçait précédemment les fonctions d'évêque auxiliaire.

VATICAN

— LA SESSION DE LA COMMISSION INTERNATIONALE DE DIALOGUE THÉOLOGIQUE ENTRE L'EGLISE CATHOLIQUE-ROMAINE ET L'EGLISE ORTHODOXE, qui devait se tenir du 6 au 15 juin, à Baltimore (Maryland), a été AJOURNÉE, a annoncé le service de presse du Vatican, le 26 avril. Dans un communiqué signé par le cardinal Edward CASSIDY, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, côté catholique, et l'archevêque STYLIANOS d'Australie (patriarcat œcuménique), côté orthodoxe, les deux coprésidents de la commission ont fait savoir aux membres de la commission que, *"prenant en considération la situation présente de crise et de conflits en Europe"*, ils avaient décidé *"d'un commun accord"* de reporter la session au mois de juin de l'an 2000 afin de s'assurer *"d'une meilleure participation et d'un meilleur résultat pour ce dialogue"*. Ils ont également indiqué *"prier avec ferveur le Seigneur ressuscité pour que soit trouvée une solution pacifique et satisfaisante à la situation tragique"* dans les Balkans.

— LE PAPE JEAN-PAUL II A ADRESSÉ UNE LETTRE AU PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, le 18 avril, à la veille du voyage que le primat de l'Eglise orthodoxe russe devait effectuer à Belgrade afin de contribuer à une issue au conflit en Yougoslavie. Exprimant son soutien à l'initiative du patriarche de Moscou *"porteur"* du *"message pascal de paix à l'intention du patriarche PAUL Ier et de l'Eglise orthodoxe serbe et exprimant la solidarité chrétienne avec toutes les victimes des persécutions et de la violence"*, le pape a tenu à souligner dans cette lettre, a indiqué le service de presse du Vatican, qu'*"il est du devoir de tous ceux qui professent l'Evangile de paix de proclamer d'une voix unanime que toutes sortes de violences, de purification ethnique, de déportation de populations et d'exclusion de peuples entiers hors de la société, ne sauraient être considérées comme des moyens de parvenir à des solutions civilisées"*. *"La seule voie pour rétablir la paix et la stabilité consiste à ce que chaque personne, indépendamment de son appartenance ethnique, religieuse ou politique, puisse vivre en harmonie avec les autres"*, a-t-il encore affirmé, tout en indiquant qu'il priait pour tous ceux qui *"aujourd'hui sont privés de leurs droits fondamentaux"* et pour que *"la paix revienne dans cette contrée qui a déjà si longtemps souffert"*.

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

POINT DE VUE

L'ORTHODOXIE, LA GUERRE, L'EUROPE

Olivier CLÉMENT

En marge de la guerre au Kosovo et de l'intervention aérienne de l'OTAN en Yougoslavie, un débat s'est ouvert dans la presse et parmi les intellectuels, aux Etats-Unis comme en Europe occidentale, sur la part de responsabilité qui, selon certains, incomberait à l'orthodoxie dans l'évolution historique des pays des Balkans et d'Europe orientale, tant sur le plan politique que socio-culturel. Olivier CLÉMENT, théologien et historien orthodoxe, revient sur ce thème dans un texte qu'il a confié au *Service orthodoxe de presse* et qui devait paraître également en traduction italienne dans un dossier sur la crise yougoslave préparé par le quotidien romain *Repubblica*.

Le procès fait à l'orthodoxie, à propos de la guerre actuelle, a-t-il un sens ? Dans tout homme, dans toute société, existe une pulsion de mort qui peut se déchaîner quand l'Etat l'y encourage. C'est ce que fait Milosevic, qui est un criminel, au Kosovo. Mais au début des années 40, les *oustachis* croates ont massacré 3 ou 400 000 Serbes et contraint 140 000 autres au re-baptême. Je ne vois dans tout cela ni l'occasion de mettre en question l'orthodoxie ni celle de mettre en question le catholicisme. Ce qui éclate, c'est l'impuissance du christianisme et son utilisation par le nationalisme, cette idolâtrie.

La forme balkanique de la sécularisation

Qu'est-ce, d'ailleurs, aujourd'hui, que la "religion" dans les Balkans ? Si l'on met à part de rares figures proprement évangéliques, dont je reparlerai, la "religion" désigne une appartenance psycho-sociologique, dont on relève par la naissance. Le héros du roman de Draskovic *Le couteau,* élevé dans la communauté musulmane, découvre, bouleversé, qu'il est "chrétien" puisque ses parents l'étaient. Les deux tiers des Serbes ne sont pas baptisés, les autres ne pratiquent guère. Beaucoup de ces "orthodoxes" se disent athées. Le nationalisme à coloration "religieuse" est en réalité la forme balkanique de la sécularisation.

Pourquoi, alors, cette quasi-identification, dans le monde orthodoxe, du national et du religieux ? On répond souvent : parce que l'empire byzantin, matrice de ce monde, pratiquait un césaropapisme intégral, l'orthodoxie n'étant rien d'autre que l'ornement et l'instrument de l'Etat. Les études les plus récentes montrent qu'il n'en était rien, mais que la société byzantine était en réalité "bipolaire" : à un pôle l'empereur et toute une tradition romaine et humaniste, avec la codification du droit romain, le culte littéraire d'Homère, l'université impériale qui protégeait une libre recherche philosophique ; à l'autre les moines, défenseurs farouches de l'indépendance spirituelle de l'Eglise. Au 14ème siècle, lors de la "renaissance des Paléologues", ces deux courants, longtemps antagonistes, se sont unis dans un remarquable humanisme chrétien : "tout est dans le conscience et la liberté", disait un Nicolas Cabasilas.

Les moines, comme plus tard en Russie, les "fols en Christ", ont su prendre la défense des humbles. Issus du monachisme, les évêques disposaient d'un droit de remontrance et d'intercession. Ce fut la position de saint Philippe de Moscou devant Ivan le Terrible, c'est aujourd'hui celle de l'évêque du Kosovo, Artème, devant Milosevic. Au fond l'orthodoxie s'est subrepticement déchirée : certains se sont ralliés à la conception "holiste" d'une Eglise d'Etat, d'autres ont tenu que l'Eglise, tout en fécondant l'histoire, la dépasse et peut la juger…

Un double handicap

Seulement la montée des nationalités, à la fin du moyen-âge, quand l'Empire "romain" d'Orient s'effondrait, a subi un double handicap. D'une part le rêve d'assumer la vocation impériale, c'est-à-dire la protection de la "vraie foi". Ce fut le rêve éphémère de la Serbie, vaste royaume ouvert aussi bien à

l'Occident qu'à l'Orient, construit autour du Kosovo dont un incroyable réseau d'églises de villages, de monastères, de temples funéraires princiers, d'ermitages troglodytiques faisait une sorte de “terre sainte” ; rêve écrasé par les Ottomans en 1389. L'héritage de Byzance passa durablement à la Russie qui, pendant trois siècles a combattu pour repousser les deux adversaires de l'orthodoxie : le catholicisme (surtout sous la forme de l'uniatisme) et l'islam.

D'autre part, les Balkans furent intégrés dans un empire multinational musulman, l'empire ottoman, dont la domination dura cinq ou six siècles, empêchant longtemps tout développement intellectuel. Les Turcs transposèrent en Europe l'organisation qui était la leur dans les steppes d'Asie centrale : hommes - troupeaux - chiens. Le troupeau — *raïa* , c'étaient les chrétiens ; les chiens, les janissaires. Les plus beaux et vigoureux garçons du *raïa* étaient enlevés pour grandir dans un islam mystique et guerrier et devenir des janissaires. “Impôt du sang” dont Ivo Andric par exemple a su admirablement parler. Dans ce contexte, l'Eglise fut le refuge des nationalités chrétiennes, elle sauvegarda leurs langues, leurs coutumes, parfois (au Monténégro) leur indépendance. D'autant que selon la conception unitaire de l'islam, évêques et patriarches étaient civilement responsables du “millet” orthodoxe.

Lorsqu'à la fin du 18ème siècle ce système se relâcha, l'orthodoxie connut une profonde renaissance spirituelle, le mouvement “philocalique” (la *Philocalie,* “amour de la beauté”, est une grande anthologie de textes monastiques publiée à Venise en 1782). Mais ce mouvement n'eut de conséquences proprement culturelles qu'en Russie (et, dans une moindre mesure, en pays roumains). Par contre le “mouvement des lumières” l'emporta dans les élites balkaniques, avec le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, ce qu'ils firent avec d'autant plus de violence qu'ils avaient été opprimés pendant plus d'un demi-millénaire.

Le retour de vieux mythes

Des Etats-nations se formèrent et chacun, à la manière luthérienne, organisa son Eglise d'une manière quasi-indépendante (l'autocéphalie) et l'intégra dans l'appareil d'Etat. L'Eglise, où le monachisme n'avait plus sa vigueur d'antan, fut en partie instrumentalisée par l'Etat. En partie seulement car elle affirma sa vocation propre aussi bien par le concile de 1872 que par la haute création russe, de Dostoïevski à la philosophie religieuse, et, dans les Balkans, par les grandes synthèses dogmatiques serbes et roumaines (Popovic, Staniloaë). Du reste, jusqu'à la deuxième guerre mondiale, les Balkans connurent une culture “laïque”, pleinement européenne. Les Serbes en particulier eurent des écrivains, des artistes, des cinéastes du même niveau que ceux d'Europe occidentale, avec souvent un humour surréaliste qui aujourd'hui, dans cette guerre folle, devient une énorme dérision. La grande préoccupation politique d'ailleurs était d'unir les Slaves du Sud (“yougoslaves”), quelles que fussent leur “ethnie” et leur “religion”.

Là encore, tout fut écrasé par l'intégration de ces pays dans la sphère marxiste : certes l'“hérésie” titiste passionna un moment l'intelligentsia de gauche occidentale, mais elle écrasa les Eglises et l'Islam, accéléra la sécularisation, transforma en “ethnies” les communautés religieuses. Après la chute globale du communisme, les dirigeants refusèrent de quitter le pouvoir et crurent trouver dans le nationalisme une idéologie de remplacement. Milosevic tenta de ranimer de vieux mythes, de réchauffer de vieilles haines : tout cristallisa sur le problème du Kosovo, berceau de la nation occupé par une majorité albanophone – car les Albanais, depuis longtemps, étaient devenus presque tous musulmans et avaient été les collaborateurs des Ottomans. Milosevic n'eut aucune difficulté à faire de ces Kosovars les boucs-émissaires indispensables à toute conception passionnelle.

Quelle est la responsabilité de l'orthodoxie ?

Quelle est, dans tout cela la responsabilité de l'orthodoxie ? Certes, il existe des évêques ultranationalistes qui ont contribué à l'exaltation mythique du Kosovo. Mais bien d'autres sont modérés, respectueux des droits de l'homme. Et jamais l'épiscopat serbe n'a demandé l'expulsion des Kosovars “musulmans”. Proche de Milosevic quand il s'agissait d'unifier dans un même Etat tous les Serbes, y compris ceux de Bosnie, l'Eglise s'est radicalement détachée de lui, dont la femme a multiplié les attaques anti-chrétiennes. Même aujourd'hui où les frappes aériennes soudent ce peuple fier, les évêques serbes

demandent que tous les habitants du Kosovo puissent vivre ensemble dans la justice et le respect mutuel. L'évêque du Kosovo, Artème, et le moine Sava, de la même région, ont pris énergiquement la défense des Kosovars, tandis que le primat de la petite église orthodoxe d'Albanie, l'archevêque Anastase, un homme de grande culture et de haute spiritualité, se dépense sans compter, jusqu'à l'épuisement, pour venir en aide aux réfugiés.

Peut-être cette crise aidera-t-elle l'orthodoxie de l'Evangile et de la Philocalie à l'emporter définitivement sur l'orthodoxie du nationalisme…

Pour une civilisation de l'être et du visage

Finalement, y aurait-il deux Europe dont *l'autre,* d'ailleurs, ne serait pas vraiment européenne ? Je crois qu'il y a plutôt des décalages dans le temps, provoqués par deux longues parenthèses en Orient, l'ottomane et la communiste. Pareils décalages, avec un peu de patience, se rattraperont et cesseront de nourrir, à l'Est, un complexe d'infériorité/supériorité, à l'Ouest un sentiment d'étrangeté ("eux" et "nous") et de mépris. Au 19ème siècle et dans la première moitié du 20ème, le nihilisme encore caché de l'Occident a été dévoilé par la culture "orthodoxe" qui a commencé à lui donner, de Dostoïevski à Berdiaev, des réponses non de refus mais de dépassement. En Italie par exemple, de très belles études sur les grands philosophes russes ne cessent de paraître. Partout la Philocalie est traduite, l'icône se répand. De part et d'autre le thème central de la pensée est *la personne,* plus centré sur l'individualité à l'Ouest, sur la communion à l'Est. Ce qui ne s'exclut pas mais se complète. Un paysan d'Italie du Sud est plus proche d'un paysan grec que d'un industriel de la terre anglais ou suédois ! En réalité, il n'y a pas deux Europe, mais beaucoup. Et c'est tant mieux. L'Europe n'a pas à devenir américaine, il lui faut plutôt assumer sa propre diversité. Pour une civilisation non du vide et du sexe, mais de l'être et du visage.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

COLLECTE POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN YOUGOSLAVIE

S'associant à l'initiative de paroisses orthodoxes de la région parisienne, la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale a ouvert un compte pour recueillir des fonds qui permettront de venir en aide aux réfugiés et aux populations civiles frappées par la guerre. Cette aide sera remise, à part égale, à *Covekoljublje*, le service caritatif de l'Eglise orthodoxe serbe, et à *Diakonia Agapes*, le service d'aide sociale de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, qui participe activement à l'accueil des réfugiés kosovars. Les besoins sont immenses, on s'en doute. Merci de votre générosité.

Fraternité orthodoxe, Fonds de solidarité Balkans, CCP : 22 601 08 V Paris

DOCUMENT

APPEL POUR LA PAIX EN YOUGOSLAVIE

déclaration commune
du pape JEAN-PAUL II et du patriarche THEOCTISTE de Roumanie

Le 8 mai dernier, le pape JEAN-PAUL II et le patriarche THEOCTISTE de Roumanie ont signé une déclaration commune demandant *"aux parties engagées dans le conflit* [en Yougoslavie] *de déposer définitivement les armes"* (*voir information, page 3).* Ce texte, dont l'élaboration n'avait pas été prévue dans le programme officiel de la visite du pape à Bucarest, a fait l'objet de longues négociations entre responsables du patriarcat de Roumanie et membres de la délégation vaticane, avant d'être salué comme un signe de rapprochement *"paradoxal"* entre catholiques et orthodoxes. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cette déclaration dans sa version originale rédigée en français.

Alors que nous sommes réunis dans la fraternité et dans la charité, qui prennent leur source dans le Christ ressuscité, "chemin, vérité et vie" pour toute l'humanité, notre affectueuse pensée rejoint nos frères et sœurs de la République fédérale de Yougoslavie, accablés par tant d'épreuves et de souffrances. Pères et serviteurs de nos communautés, unis à tous ceux qui ont pour mission d'annoncer au monde d'aujourd'hui celui qui nous "a appelés à vivre dans la paix", unis spécialement aux Pasteurs de nos Eglises en terre des Balkans, nous voulons :

1) exprimer notre solidarité humaine et spirituelle envers tous ceux qui, chassés de leurs maisons, de leur terre, et séparés de leurs êtres chers, connaissent la cruelle réalité de l'exode, ainsi qu'envers les victimes de bombardements meurtriers et envers toutes les populations empêchées de vivre dans la sérénité et dans la paix ;

2) en appeler au nom de Dieu à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont responsables de la tragédie actuelle, afin qu'ils aient le courage de reprendre le dialogue et de trouver les conditions aptes à faire mûrir une paix juste et durable qui permette le retour des personnes déplacées dans leurs foyers, abrège les souffrances de tous ceux qui vivent en République fédérale de Yougoslavie, Serbes, Albanais et les personnes d'autres nationalités, et pose les bases d'une convivialité nouvelle entre tous les peuples de la Fédération;

3) encourager la communauté internationale et ses institutions à mettre en œuvre toutes les ressources du droit pour aider les parties en conflit à résoudre leurs différends selon les conventions en vigueur, notamment celles qui sont relatives au respect des droits fondamentaux de la personne et à la collaboration entre Etats souverains ;

4) soutenir toutes les organisations humanitaires, en particulier celles d'inspiration chrétienne, qui se dévouent pour soulager les souffrances du moment présent, en demandant instamment qu'aucune entrave ne soit mise à leur action par laquelle, sans distinction aucune de nationalité, de langue ou de religion, elles tentent de secourir tous ceux qui sont dans l'épreuve ;

5) appeler enfin les chrétiens de toutes confessions à s'engager concrètement et à s'unir dans une prière unanime et incessante pour la paix et l'entente entre les peuples, confiant ces intentions à la Vierge très sainte, afin qu'elle intercède auprès de son Fils, "lui qui est notre paix".

Au nom de Dieu, Père de tous les hommes, nous demandons instamment aux parties engagées dans le conflit de déposer définitivement les armes et nous exhortons vivement les parties en présence à poser des gestes prophétiques, pour qu'un nouvel art de vivre dans les Balkans, marqué par le respect de tous, par la fraternité et la convivialité, soit possible sur cette terre bien-aimée. Ce sera aux yeux du monde un signe puissant qui montrera que, avec toute l'Europe, le territoire de la République fédérale de Yougoslavie peut devenir un lieu de paix, de liberté et de concorde pour tous ses habitants.

DOCUMENT

"FACE AU MONDE CONTEMPORAIN, L'EGLISE DOIT METTRE EN ŒUVRE SA VOCATION PROPHÉTIQUE "

patriarche THEOCTISTE de Roumanie

Qualifiée d'*"événement historique"*, la visite du pape en Roumanie, la première dans un pays majoritairement orthodoxe, a été marquée notamment par la rencontre, le 8 mai, entre JEAN-PAUL II et les membres de l'épiscopat orthodoxe roumain (*voir information, page 3).* Au cours de cette rencontre, le patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise de Roumanie, a prononcé une importante allocution, dans laquelle il dresse un état de l'Eglise dans son pays, fait le point sur les relations catholiques-orthodoxes et sur le mouvement œcuménique, donne sa vision de la mission de l'Eglise dans le monde contemporain, tout en rappelant les fondements ecclésiologiques et spirituels du témoignage orthodoxe. Le *Service orthodoxe de presse* en donne ici le texte intégral.

Au nom des membres du saint-synode de l'Eglise orthodoxe roumaine, j'ai l'honneur d'adresser à l'évêque de Rome et au primat de l'Eglise catholique-romaine un souhait fraternel de bienvenue parmi nous ainsi que le salut et le témoignage pascals : "Christ est ressuscité !" Réunis ici, nous les évêques de l'Eglise orthodoxe roumaine avec votre sainteté et les évêques qui vous accompagnent, nous nous souvenons de l'assemblée des Apôtres au milieu de laquelle s'est montré le Christ Sauveur ressuscité. Nous croyons que le Christ Dieu est encore parmi nous, car nous ne doutons pas que la rencontre d'aujourd'hui soit voulue par le Père et mise en œuvre par l'Esprit-Saint. Aussi prions-nous le Christ, lui qui est glorifié et ressuscité, d'envoyer maintenant encore sur nous, comme autrefois sur les Apôtres, sa bénédiction et sa paix divines.

Le synode des évêques d'une Eglise locale comme l'Eglise orthodoxe roumaine est la manifestation de l'Eglise en communion, épiphanie locale de la catholicité de l'Eglise universelle. Chaque évêque porte en soi une communauté de prêtres, de moines et de laïcs dont il est le serviteur. L'évêque, qui se trouve en communion doctrinale, sacramentelle et canonique avec les autres évêques, réalise avec sa communauté la plénitude ecclésiale de l'Eglise du Christ. La conciliarité, présidée par le *primus inter pares*, est la forme d'unité qui porte en elle-même, en dépit des faiblesses humaines, le reflet du mystère de la Sainte Trinité.

Le "retour à la source"

Nous sommes reconnaissants à Dieu pour le fait qu'existe déjà une tradition positive de relations entre nos Eglises. "Retour à la source", à la pratique du premier millénaire : tel à été le point commun de référence qui a changé radicalement les perspectives et les attitudes dans les relations du christianisme catholique-romain et du christianisme orthodoxe. Le dialogue théologique des deux Eglises, inauguré au début des années 80, a réussi, malgré la période de crise qu'il traverse ces dernières années et que nous nous efforçons de dépasser le plus rapidement possible, à élaborer une vision commune orientée vers une théologie de communion , récupérant, en peu de temps, beaucoup de ce qui avait été perdu au cours du deuxième millénaire.

Le *document de Balamand* (Liban, juin 1993) (SOP 180.27) a consacré un vocabulaire théologique œcuménique nouveau, qui révèle un changement évident dans la compréhension et dans l'attitude des deux Eglises. "L'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe — dit ce document — se reconnaissent réciproquement comme Eglises-sœurs" (chap. 14). A partir d'une appréciation aussi positive, les deux Eglises comprennent qu'une série de méthodes de mission et de modèles d'unité du passé, qui ont créé des tensions entre nos Eglises, deviennent inacceptables (chap. 13).

Dans ce contexte, nous espérons que la visite de votre sainteté en Roumanie donnera une impulsion positive au dialogue engagé par notre Eglise avec l'Eglise gréco-catholique de Roumanie, dialogue qui a déjà commencé à porter des fruits. A la lumière des accords qui sont intervenus à ce sujet dans le cadre du dialogue théologique international catholique-orthodoxe, et tenant compte des réalités confessionnelles et pastorales d'aujourd'hui en Roumanie, nous espérons dépasser les divergences non encore résolues, de sorte que nous puissions assurer entre nos fidèles la concorde et, bientôt, une paix confessionnelle définitive. Certes, sur la route de la "pleine communion" il existe encore bien des blessures issues du passé et qui ne sont pas encore guéries définitivement. Mais notre décision de sauver les éléments d'unité qui appartiennent à nos Eglises et de lutter pour un témoignage intégral de la même foi est ferme et constante.

L'Eglise roumaine a toujours rempli sa tâche

L'Eglise roumaine, en cette période historique cruciale, concentre son attention sur quelques grandes priorités pastorales, missionnaires, diaconales et œcuméniques qui se sont imposées à notre ministère.

Une fois notre pays libéré politiquement du régime communiste totalitaire, en 1989, après des décennies de restrictions et d'hostilité, nous avons obtenu avec une joie indicible la liberté pleine et entière de confesser notre Dieu. L'Esprit de Dieu fait apparaître aujourd'hui les fruits du sacrifice de nos frères qui ont souffert pour le Christ pendant cette période, sacrifice greffé sur l'héritage de la foi ancestrale. Il faut dire en même temps que la flamme de la foi ne s'est pas éteinte pendant ces années difficiles. Le sacrifice non-sanglant n'a pas cessé d'être offert sur les autels des villages et des villes de Roumanie. Ainsi, l'Eglise a toujours rempli, malgré la faiblesse de certains d'entre nous, avec beaucoup d'efforts et de sacrifices, sa tâche spécifique et essentielle : confesser le Christ et sanctifier l'être humain et le monde qui l'entoure.

Nous avons appris, alors plus que jamais, que la vie liturgique et sacramentelle de l'Eglise a toujours été et doit demeurer le support vital de la foi et de la vie chrétiennes. Le travail de l'Eglise consiste, comme le dit saint Maxime le Confesseur, à transmettre au monde par la grâce les biens et les dons que Dieu possède par nature (Chapitres gnostiques, II, 90). Aujourd'hui, pourtant, nous nous trouvons devant une exigence missionnaire nouvelle et d'une grande importance, due à un renouveau de la foi et à la nécessité de transmettre la tradition authentique à la jeune génération et de réévangéliser la société sécularisée.

Former des hommes qui aient "l'Esprit de Dieu"

Notre Eglise a aujourd'hui une grande responsabilité dans le renouveau spirituel de la société roumaine. Nous sommes conscients que la contribution fondamentale de l'Eglise à l'assainissement de la vie sociale roumaine consiste à former des hommes craignant Dieu, des hommes vraiment croyants, des hommes qui aient "l'Esprit de Dieu" (1 Co 7,40), libres de l'esclavage des passions et habités par l'esprit de sacrifice et d'amour du prochain. Comme l'affirme un grand théologien roumain, "l'Eglise ne peut créer une science, une technique, une industrie chrétiennes ; mais elle peut préparer des savants chrétiens, des artistes chrétiens, des écrivains chrétiens, des industriels chrétiens, des commerçants chrétiens, des économistes chrétiens, des fonctionnaires chrétiens". C'est par eux que l'Eglise peut transmettre l'esprit de l'Evangile à l'ensemble de l'organisme social. La responsabilité de notre Eglise devant la société roumaine est ainsi beaucoup plus large que l'implication directe dans un domaine ou un autre de la vie sociale. Néanmoins, avec les moyens modestes qui sont à notre portée, nous nous efforçons de venir en aide à nos frères qui connaissent l'épreuve, opprimés de tout âge, que la société passe souvent sous silence. Mais les difficultés que nous rencontrons pour récupérer les biens dont l'Eglise a été dépossédée nous empêche malheureusement d'avoir une activité plus soutenue dans ce sens.

Dans l'esprit de son enseignement, notre Eglise accorde beaucoup d'importance, avant tout, à la valeur unique de chaque personne humaine, valeur donnée par la présence de l'image de Dieu en chaque être humain. En même temps, l'Eglise orthodoxe roumaine contribue à la sauvegarde de notre identité nationale dans le respect de la spécificité ethnique ou religieuse de toutes les minorités de notre pays.

De nouvelles initiatives œcuméniques

En ce qui concerne les relations avec les autres Eglises et les confessions chrétiennes de notre pays, nous avons repris, en ces nouvelles conditions de liberté, la riche pratique du passé qui est celle des conférences théologiques interconfessionnelles. Dans le même temps, nous avons initié de nouvelles structures œcuméniques. Nous souhaitons également la création d'un Conseil national œcuménique avec la participation de l'Eglise catholique-romaine des deux rites et d'autres confessions chrétiennes de Roumanie.

Les évêques et les clercs de l'Eglise orthodoxe roumaine veillent à demeurer au service des croyants, hommes et femmes, jeunes et vieillards, et ils œuvrent en ce sens en s'appuyant sur l'Evangile de l'amour du Christ. Nous demeurons fidèles au principe de la conciliarité, suivant lequel "le gardien de la foi est le Corps de l'Eglise lui-même, c'est-à-dire le peuple des croyants lui-même, qui veut que sa foi demeure éternellement inchangée et identique à celle de ses pères", comme l'affirme l'encyclique des patriarches orthodoxes de 1848.

En ce qui concerne l'œcuménisme, nous voulons accomplir au sein du mouvement œcuménique notre mission spécifique. D'après ce qui est établi par Dieu et mis en œuvre par le Saint-Esprit, chaque Eglise locale jouit de charismes spécifiques qui déterminent sa contribution aux efforts que font les chrétiens pour refaire l'unité visible de l'Eglise. La symbiose entre notre langue d'origine latine et la foi orthodoxe qui donne son identité à notre Eglise peut constituer un maillon entre l'Occident et l'Orient. La vocation, le charisme et la responsabilité de l'Eglise orthodoxe de Roumanie et en même temps de l'Eglise orthodoxe universelle ont été de témoigner au long de l'Histoire de "la foi donnée aux saints une fois pour toutes" (Jude 3), et de la garder telle qu'elle s'est cristallisée dans la tradition patristique et dans la confession dogmatique des conciles œcuméniques, reconnus par le consensus de l'Eglise universelle.

Un travail missionnaire et œcuménique commun

A l'approche du jubilé de l'an 2000, à la charnière du troisième millénaire chrétien, notre Eglise, comme toutes les Eglises orthodoxes sœurs, a conscience de l'importance du témoignage et de l'action de tous les chrétiens pour l'avenir du christianisme et du monde, qui évoluent dans des conditions complexes et sans précédent.

Face au monde nous estimons que l'Eglise doit mettre en œuvre sa vocation prophétique par une attitude de rigoureux discernement et de recherche — selon l'exemple des Pères de l'Eglise, particulièrement les Pères cappadociens — à l'égard de la culture et de la civilisation de chaque époque. Elle est capable d'assimiler ce qui est constructif pour l'homme et pour la communauté humaine et d'écarter les aspects qui éloignent l'homme du vrai Dieu et de la voie qui le conduirait à s'accomplir en plénitude. L'Eglise est attentive aux phénomènes destructeurs qui à notre époque menacent l'humanité entière — l'immoralité, les déséquilibres économiques, les conflits armés, le problème écologique, etc. Elle attire l'attention sur le fait qu'à la racine de tous les maux il y a le fait que l'homme se soit éloigné de Dieu et que la société humaine, de plus en plus sécularisée, vive dans un égoïsme croissant.

Pour toutes ces raisons, nous sommes conscients que les énergies que l'Eglise a libérées ces dernières années doivent être enracinées dans un travail missionnaire et œcuménique commun. Notre orthodoxie roumaine, comme d'ailleurs l'héritage spirituel de la Roumanie tout entier, peut constituer une force inspiratrice pour le maintien et l'enrichissement de l'âme chrétienne de l'Europe.

Nous partageons la conviction que pour être une unité vraie et durable, l'unité de l'Europe doit être d'abord une unité spirituelle : seul l'Evangile du Christ Sauveur peut la proposer. Nous souhaitons présenter à l'Europe nos trésors spirituels spécifiques comme base de l'unité à laquelle tendent les peuples européens, pour leur bien et pour le bien de l'humanité entière. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

"VOX CLAMANTIS IN DESERTO"

lettre ouverte de l'évêque ARTEMIJE de Prizren

Sous le titre *Vox clamantis in deserto* ("La voix de celui qui crie dans le désert", Mt. 3,3), l'évêque ARTEMIJE de Prizren, évêque du diocèse de l'Eglise orthodoxe serbe au Kosovo, a adressé, le 25 mai, une lettre ouverte aux participants à la Conférence sur les Balkans qui devait s'ouvrir à Bonn, le 27 mai, sous l'égide de l'Union européenne. Dans ce texte il réitère sa réprobation de tous les actes de violence commis au Kosovo tant du côté serbe que du côté albanais, il dénonce l'exode massif des populations civiles et condamne la campagne militaire de l'OTAN, reprenant les grandes lignes de ses précédentes interventions publiques, en février dernier, en marge de la Conférence de Rambouillet (SOP 236.1), puis lors d'une rencontre avec les responsables de l'administration américaine, à Washington (SOP 238.25).

Agé de 54 ans, l'évêque ARTEMIJE est connu pour son engagement en faveur d'une solution pacifique et démocratique au Kosovo (SOP 232.7) et pour ses prises de positions contre le régime de Slobodan MILOSEVIC et contre le parti ultra-nationaliste de Vojislav SESELJ (SOP 235.6). Evêque du diocèse de Prizren depuis 1991, il a participé à de nombreuses rencontres internationales tant diplomatiques qu'interreligieuses consacrées à la crise du Kosovo.

Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici de larges extraits de la lettre ouverte de l'évêque ARTEMIJE, dans une traduction effectuée à partir de la version anglaise diffusée par courrier électronique par le monastère de Visoki Decani, au Kosovo.

"Nous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé ! Nous avons entonné des chants de deuil, et vous ne vous êtes pas frappé la poitrine!" (Mt 11,17)

Ces paroles tirées des Saints Evangiles ont été prononcées par le Fils de Dieu, notre Seigneur Jésus-Christ, quand il adressa des reproches à sa génération et la compara à des "gamins fous" (Mt 11,16). Mais ces paroles reflètent également la situation présente dans laquelle je me trouve, en tant qu'évêque de Prizren et représentant de l'Eglise orthodoxe serbe en compagnie de Momcilo Trajkovic [*le chef du Mouvement démocratique serbe au Kosovo, une organisation opposée au régime de Slobodan Milosevic. NDLR*]. Depuis des années nous avons voyagé à travers le monde pour témoigner des problèmes croissants qui existent au Kosovo, pour en expliquer les origines et les causes immédiates. Nous avons présenté des propositions constructives et recherché les moyens pour résorber ces problèmes et prévenir à temps une catastrophe tragique qui paraissait inévitable. […]

Deux mois de "semailles de paix"

Aujourd'hui, après deux mois de "semailles de paix" au-dessus de la terre serbe ravagée par les bombes, je ne peux rien ajouter aux précédentes "réussites" de l'intervention militaire, si ce n'est de confesser que ses conséquences sont maintenant multipliées par dix. Parmi les cibles des raids de l'OTAN il y a eu des infrastructures vitales, des zones urbaines, des écoles, des jardins d'enfants, des hôpitaux, des ambassades étrangères (celles de Chine, de Suède, de Suisse, d'Inde). Les dégâts sont importants, non seulement parmi la population serbe, mais aussi parmi les Albanais du Kosovo, les Tziganes, les Turcs et autres citoyens de Serbie et du Monténégro. Etant donné que les dégâts mentionnés ci-dessus n'apparaissent pas clairement comme des cibles militaires légitimes, les "maîtres de la guerre" (bien qu'aucune déclaration de guerre n'ait été faite officiellement) cherchent à apaiser leur conscience en appelant ces tragiques erreurs des "dommages collatéraux". Pareil euphémisme a été utilisé même lorsque le train d'une liaison internationale, ou un autocar plein de passagers, un groupe de réfugiés (à Djakovica et

à Korica) ou bien des zones d'habitation urbaine (à Aleksinac, Pristina et Surdulica) ont été bombardés avec une étonnante précision et les conséquences désastreuses que l'on sait.

Ceux qui se sont auto-proclamés "juges de l'univers", dans leur immense orgueil, sont troublés par le fait que la Serbie n'ait pas capitulé après les premiers jours des raids aériens, contrairement à ce qu'ils escomptaient. Cependant ils ont l'intention de poursuivre leur campagne jusqu'au bout, c'est-à-dire "jusqu'à ce que Milosevic accepte toutes les conditions de l'OTAN, retire sa police et son armée du Kosovo et permette les retour de tous les réfugiés". C'est seulement alors, disent-ils, que le bombardement s'arrêtera. Une détermination si intraitable laisse à penser que la guerre continuera tant que tous les Serbes et les Albanais n'auront pas été tués jusqu'au dernier ou peut-être tant que les Balkans n'auront pas explosé dans un conflit généralisé. Pourtant les Etats-Unis tout comme l'OTAN savent pertinemment que de telles conditions ne peuvent être remplies tant que les bombardements se poursuivent, que Milosevic soit prêt à répondre à leurs demandes ou non.

Est-ce là la porte par laquelle l'Europe doit entrer dans le troisième millénaire ?

C'est pourquoi j'adresse à nouveau ces questions aux dirigeants occidentaux : qui pourra vivre suffisamment longtemps pour profiter de "la paix et la démocratie" qui est en train de nous être apportée à la pointe de vos tomahawks et de vos bombes dernier cri ? Qui sera capable de survivre dans un environnement pollué par les effets de vos bombes ? Est-ce que ce que vous êtes en train de faire et entendez continuer à faire dans le futur vise vraiment à "protéger" les Albanais du Kosovo et l'UCK ? Est-il possible que vous ayez l'intention de les protéger contre eux-mêmes ? Avez-vous vraiment l'intention de voir s'achever le 20e siècle sur une telle note d'ironie et de cynisme ? Est-ce là donc la porte par laquelle l'Europe doit entrer dans le troisième millénaire ? Si c'est le cas, alors que pouvons-nous attendre d'un tel avenir ? Vers quelle sorte de bonheur, de justice, de prospérité et de démocratie allons-nous ? A la fin de ce siècle nous ne pouvons pas oublier les paroles du prophète : "Ceux qui sèment le vent récolteront la tempête" (Osée 8,7). Réfléchissons-y tant qu'il est encore temps.

L'Eglise orthodoxe serbe et notre peuple croyant regrettent profondément tout ce qui s'est passé dans cette région. Plus que tout autre, nous nous sentons solidaires des Serbes qui souffrent, tout comme nous avons une grande compassion pour les victimes innocentes parmi les Albanais du Kosovo, qui sont nombreux à avoir été forcés de quitter leurs maisons et de trouver refuge à l'étranger. Tout comme nous l'avons dit à plusieurs reprises précédemment, nous réaffirmons avec fermeté condamner tous les actes de violence de quelque côté qu'ils viennent. Malheureusement, les racines du mal et de la violence sont très profondes. Sur cette terre il y a eu trop d'injustice, de haine, de mal et de crimes entre les peuples qui vivent ici depuis des siècles. Mais, accuser et punir seulement un de ces peuples pour tous les maux et les souffrances passées est sans conteste le crime le plus grave, surtout quand le peuple est identifié tout entier à certains individus qui ont commis ou ont pu commettre des actes chocants et des crimes.

Faire la différence entre les peuples et leurs dirigeants

Si l'Histoire venait à mesurer de la même façon les derniers crimes massifs commis au nom de "l'humanisme et de la paix" par l'OTAN et les Etats-Unis, elle ferait la même erreur. Il convient de faire une très nette différence entre les dirigeants politiques irresponsables qui sont à la tête de ces pays et les populations qui sont indignées par l'horreur des crimes de leurs gouvernants. Nous savons que les populations dans ces pays sont manipulées et exposées à la propagande de leurs médias tout comme c'est le cas chez nous. C'est pourquoi nous faisons toujours une claire distinction entre les politiciens de l'OTAN et les peuples des pays de l'OTAN. C'est ce que notre foi orthodoxe nous enseigne, parce que Dieu, le juste juge, viendra à la fin des temps pour juger les vivants et les morts et rendre à chacun selon ses œuvres.

Quand des êtres humains s'adjugent le rôle de "juges de l'univers", ils commettent des erreurs comme tout être humain, en traitant sur le même pied le coupable et l'innocent et en punissant tout le monde sans

distinction. Parlant de telles personnes, notre grand prince-évêque [du Monténégro], poète et philosophe, Njegos [1813-1851] disait : “Celui qui a pour seule loi sa massue laisse derrière lui l’emprunte de son inhumanité”.

La meilleure solution, lutter contre le mal par la bonté

Pour ce qui nous concerne, nous continuerons à porter le témoignage de la Vérité devant ceux qui ont “des oreilles pour entendre” (Mat 11,15). De tels efforts ont leur sens et produiront finalement des résultats positifs. Aussi, nous continuerons à parler au monde et à établir le contact avec ceux qui veulent entendre notre voix. Nous sommes aussi au courant des grands efforts de paix qui sont fait par certains pour manifester la vérité avec espoir, énergie et sincérité. La meilleure solution que nous puissions choisir en ces temps difficiles est de lutter contre le mal par la bonté.

C’est tout ce que je peux vous dire aujourd’hui. Je ne voudrais pas répéter ce que j’ai déjà dit à maintes reprises et qui est connu de beaucoup de monde. Je n’entends pas saisir cette opportunité pour réitérer mon appel aux puissants de ce monde pour qu’ils stoppent leurs affreux raids aériens. Je les laisse seuls avec leur conscience et devant le jugement de Dieu, indifféremment du fait qu’ils croient ou ne croient pas en lui. Quant à nous, nous demeurons fermes en notre foi et en notre espoir dans la justice et la grâce de Dieu. Nous croyons également que Dieu nous indiquera la voie à suivre pour sortir de cette impasse dans laquelle se trouvent engagés non seulement notre pays et notre peuple, mais aussi la terre entière et toutes les nations du monde, parce que, malheureusement, il y a beaucoup trop de mal et d’injustice partout.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

NUMEROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés

tous les numéros anciens du SOP,

au prix de 32 FF franco le numéro.

Nous disposons également de quelques

collections complètes (1975 – 1998)

que nous pouvons céder au prix de 6 500 FF franco

Prière de vous adresser au SOP.

DOCUMENT

QU'EST-CE QU'UN MOINE ? PAR UN LAÏC

Jean-Claude POLET

La revue *Louvain*, revue mensuelle de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve (Belgique), dans son numéro d'avril 1999, a publié un dossier spécial sur la vie monastique. Vocation paradoxale du renoncement, surtout en cette fin de 20ème siècle tellement dominée par le consumérisme, le monachisme vise à *"trouver les voies spirituelles du salut du monde"* et à *"les actualiser"* de faççon à *"intérioriser le monde, le faire pénétrer dans le cœur où la prière et, avec elle, la présence de l'Esprit Saint le transfigurent"*, écrit dans le liminaire de ce numéro Jean-Claude POLET, laïc orthodoxe, qui est également l'auteur de l'un des articles que comprend ce dossier et que le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici.

Jean-Claude POLET est professeur de littérature comparée à l'université de Louvain-la-Neuve et à celle de Namur (Belgique). Il est le maître d'œuvre d'une vaste anthologie en cours d'achèvement, *Le Patrimoine littéraire européen* : douze volumes rassemblant en langue française les textes les plus représentatifs de la culture européenne – de l'Atlantique à l'Oural et des origines au 20ème siècle (SOP 192.17). Il est également membre du comité de rédaction de la revue de l'association Saint-Silouane-l'Athonite qui paraît annuellement sous le titre *Buisson Ardent. Cahiers Saint-Silouane*, aux éditions Le Sel de la Terre, à Lausanne (Suisse).

L'imaginaire collectif, la littérature et les arts et tout l'écho que leur valent les trompettes de la Renommée, ont diffusé et recèlent encore, bien plus que la sociologie de l'Histoire ne le permettrait, des trésors d'illustrations et de figurines représentant des moines tantôt gros-lards, pleins de bière, de liqueurs et de fromage, grippe-sous, filous, bénisseurs, fausses bonnes sœurs, forniqueurs, bourriques, tyranniques, sataniques, tantôt frustrés, châtrés, pisse-froid, compassés, cassants, impuissants, machiavéliques ou tout ce que tantôt les matoiseries du bon sens, tantôt les rigueurs normatives du juste milieu produisent dans les arsenaux de la conscience moyenne. Pour significative et instructive qu'elle soit, car elle met bien en évidence les extrêmes tensions de l'ascèse et son rejet satirique, cette typologie caricaturale, qui aura toujours cours dans les lieux communs – où se bâtit le grand cirque du rire – et dans le petit cercle de la dérision que font tourner les complaisances du parti pris, n'a plus de place aujourd'hui dans les milieux où le sérieux de l'intelligence et la science entendent serrer de près la réalité et la vérité des faits humains.

Hypocrisie, vice, ténèbres et lâcheté ?

Les reproches anciens sont passés, comme la crainte révérencielle. Il n'est plus question d'entrer au couvent comme en résidence surveillée, en purgatoire, ou comme on trouve refuge dans un asile d'aliénés sociaux ou mentaux. Le monachisme est souvent traité à présent, face à la rareté des vocations religieuses et à la normalisation du paraître des moines, comme un problème à poser en termes anthropologiques, comme un mode spécial du comportement humain, suffisamment universel, du moins dans les sociétés marquées par les grandes traditions spirituelles ou religieuses, pour être considérés comme un aspect ou un stade de l'évolution de l'humanité.

Mais il est vrai que la conscience moyenne, qui ne sait que ce qu'elle connaît ou ce qu'elle vit, qui ne connaît que ce qu'elle voit, qui ne vit que ce qu'elle éprouve, qui n'éprouve que ce qu'elle sent, qui ne sent que ce qui la touche, continue, par nature pourrait-on dire, à se poser d'énormes questions sur ce qui, malgré tout, lui paraît énorme, et qu'elle peut encore être tentée, par simple jugeote, de trouver même avec toute la prudence et les réserves d'usage, que ce n'est tout de même pas normal d'être moine, et que, aujourd'hui peut-être moins, selon toute apparence, mais dans le passé sans doute beaucoup plus, en

sachant tout ce qu'on a dit, écrit et appris, il devait quand même y avoir des dessous là-dessous et – il y a suffisamment d'exemples attestés – pas toujours propres.

Démission ?

Face au fait monastique, même quand ce n'est plus la condamnation, le mépris ou le soupçon de toutes les hypocrisies et de tous les refoulements, cela reste l'incompréhension. Comment ? Renoncer à jouir de “tout ce qui est bon” dans une vie par ailleurs prodigue en difficultés voire en malheurs, renoncer à obéir aux imprescriptibles nécessités qu'impose notre Mère Nature pour vivre dans la constante fréquentation de gens que l'on n'a pas choisis ou dans un enclos d'ermite, n'est-ce pas fuir les responsabilités de l'autonomie, n'est-ce pas abandonner lâchement les défis de l'indépendance et les aventures de la liberté, n'est-ce pas se réfugier – quel que soit le label de normalité que vaille encore en Occident l'attestation d'enracinements chrétiens – dans un milieu qui, à l'égal des sectes, n'a d'autres propos que de procurer sécurité matérielle, promotion symbolique, sublimation spirituelle à des êtres trop faibles pour affronter le monde “comme tout le monde” ? Inauthenticité, inutilité, parasitisme et illusion. Illusion plus ou moins durable, plus ou moins consciente, plus ou moins confortable, mais illusion et, plus profondément, trahison de la condition humaine dans son essence, scandaleuse indifférence pour tous les défis de l'histoire contemporaine, notamment sinon même surtout les défis humanitaires, c'est-à-dire les plus purs, les plus gratuits, ceux qui devraient être les plus mobilisateurs pour ces hommes et pour ces femmes censément dévoués corps et âme aux causes les plus élevées de l'Evangile.

Une des orientations cardinales de l'harmonie ?

Le questionnement ne va pas toujours aussi loin dans le rejet. Quelquefois même, et c'est assez fréquent chez ceux qui partagent une certaine vision “écologiste” de l'existence, on reconnaît dans les règles monastiques, singulièrement dans les formes de l'ascèse qui proposent l'idéal de la sobriété, une des mesures cardinales de l'harmonie, qui convient assez bien à la moyenne des tempéraments et à la culture moyenne des Européens. Cela va du “bon pain des moines” et de toute l'agriculture biologique aux divers naturismes, aux médecines douces et aux multiples méditations “transcendantales” ou “orientales”, en passant par les régimes diététiques et les psychothérapies de la sérénité. Il est plus d'un touriste, baptisé ou non, passé par un monastère, qui y a apprécié le calme, l'accueil, la simplicité des moines, la beauté des chants, des cérémonies, et le bon goût de tout. Le côté “bon vieux temps” ramène à l'enfance, à l'innocence, à la nature. Certains ne seraient peut-être pas loin de penser que l'équilibre éthique du monde moderne pourrait trouver de stimulantes exemplifications dans l'idéal d'intériorisation scrupuleusement réciproque du propre et du communautaire que préconisent les sociétés monastiques.

Un être de silence pour la prière ?

Devenir moine, au témoignage des intéressés et à l'évidence, c'est estimer que la prière est l'activité supérieure de l'homme, à laquelle tout doit être ordonné, autour de quoi tout doit tourner. Prière personnelle, prière liturgique, alternativement et respectivement identiques. Car la vraie prière, la prière pure, le lieu mystérieux où elle est, au fin fond de tout, l'appel, la substance et la fin de ce qu'elle cherche, c'est, dans le silence absolu de tout, la divine présence, cela que l'on ne chercherait pas si on ne l'avait déjà trouvé dans la préférence absolue de la prière. La prière, c'est le désir, l'espérance et l'expérience de la présence de Dieu, la découverte de Dieu en soi et dans les autres. Il n'y a pas de religion sans prière ; il n'y a de haute spiritualité que de la prière. Prier, c'est faire ainsi, en soi, d'une certaine manière, toute la place à l'Autre. Là comme en tout ce qui touche l'approche de l'Autre et la reconnaissance de la beauté de ce qu'il est en soi, tout est dans la manière. Et il est des manières qui touchent, et d'autres qui, quelle que soit la fin de l'envoi, ne touchent pas. La prière, c'est la réalisation de l'Amour absolu, impossible en effet et corporellement et affectivement – Eros, devant cet impossible, appelle Thanatos – possible seulement spirituellement.

Cet engagement à ne vouloir que la prière, c'est-à-dire l'union à Dieu, a pour conséquence, puisque Dieu est tout en tous, l'ouverture aux autres, la communion avec l'humanité et la création tout entière, pas

seulement présente et proche mais universelle et totale, passée et à venir. En cela, la prière est le parvis de la Paix, qui anime le cœur de toutes les religions et constelle les références de toutes les spiritualités.

Une vie d'ascèse ?

Tous les moines le diront : la prière est à elle-même sa propre ascèse et elle suffit à tout. Cependant, la pesante nature, toujours égale à elle-même, et les lourdeurs de la conscience moyenne, en chacun récurrentes, invitent à l'ascèse corporelle et mentale : méthodes, techniques, moyens divers, physiques et psychiques, largement éprouvés, pour obtenir la maîtrise du corps, c'est-à-dire pour disposer librement de toutes les énergies mobilisables du corps et de l'âme afin de focaliser l'attention et l'acuité de l'esprit sur la prière et sa finalité, Dieu. L'ascèse monastique a pour propos de contrôler aussi bien que possible les besoins du corps et les passions de l'âme, non pour la gloire de l'exploit athlétique ou l'exaltation de la volonté, mais en défiance de toute complaisance esthétique ou égotiste, dans le seul but de faire en soi toute la place à l'Autre. Toute ascèse fondée sur un autre motif ou d'autres mobiles paraît au moine illusion, orgueil ou vanité, car l'ascèse est le moyen et non la fin. Elle est cependant, de tous les moyens volontaires, le meilleur et le plus élevé : elle a, à ce titre, l'honneur de rappeler que la sainteté est et doit être constamment désirée et plus que désirée, voulue et, plus que voulue, laborieusement, tenacement, inflexiblement travaillée.

Un être de *kénose* pour le salut du monde ?

L'ascèse et la prière, l'ascèse *de* la prière, pour un moine chrétien, n'a pas de finalité généralement spiritualiste ou mystique, universellement religieuse ou anthropologiquement idéale. Ascèse et prière sont ancrées dans les mystères les plus fondamentaux inhérents à l'évangile de la Résurrection du Christ. Le moine chrétien n'est rien qu'un homme ou une femme qui prend le message chrétien absolument au sérieux, avec tout le radicalisme d'engagement qui s'ensuit, et qui accepte de prendre les moyens de cette fin. Il croit que le mouvement de l'être au monde – la finalité de tout ce qui est dans l'état où il se trouve – a pour modèle absolu, radical et définitif, et pour destination, de devenir réponse adéquate, comme d'une réciproque à son théorème, au mouvement de Dieu au monde que le Christ a effectué. Ce mouvement – qu'on appelle la *kénose*, – consiste pour Dieu à s'être incarné, c'est-à-dire à avoir fait en lui toute la place à l'Homme et, ce faisant, à le faire participer à sa divinité dans toute la mesure de son être. Il s'agit pour l'homme qui prend au sérieux l'évangile de la Résurrection et le met en pratique, d'expériementer existentiellement la réciproque de ce théorème en faisant en lui toute la place à Dieu, en espérant, par la prière, qu'il la prenne.

Un témoin prophétique du Christ ?

Ce réalisme du salut et ce radicalisme de la sainteté sont, on l'a vu, par bien des côtés étrangers, voire suspects aux prudences de la conscience moyenne et aux médiations nécessaires à la conscinece collective, toutes deux très généralement rassurées par les bienséances, les conformismes et les cléricalismes. Les instances institutionnelles de l'Eglise, souvent encombrées de leurs organigrammes, ont ainsi périodiquement connu des tensions voire des conflits avec le monde monastique ; régulièrement aussi, elles ont été contestées, réformées ou distancées par les audaces des moines. Pour ces raisons, en réalité structurelles, ceux-ci ont toujours entendu préserver leur autonomie de gestion et leur liberté d'expression au service de la communion ecclésiale et de la fidélité à l'Evangile. Les moines sont ainsi, de façon prophétique, et dans la tension d'un dialogue de vérité constamment fidèle et constamment novateur, garants de l'orthodoxie, au sens non confessionnel du mot, de la conscience chrétienne dans sa plénitude. Pierre de touche de tous les renouveaux, le monachisme chrétien est le lieu où se rassemblent tous ceux qui incarnent, pour eux-mêmes et ensemble, la réciproque du premier théorème du christianisme, l'Incarnation, dont la Résurrection est le bouquet, et la Trinité, l'origine.

Au nom de tous, pour tous

Tout homme est moine, par la solitude où il commence et où il finit – “on se retrouve seul…” –, par la nécessité de l'ascèse où sa santé et sa conscience, éthique et esthétique, l'invitent – sobriété et mesure en

toutes choses –, par l'espérance infinie, jusqu'au désespoir infini, où la limitation et la contingence de son être le portent, à vouloir être reçu tel quel, tout entier et absolument par l'Autre, et par la nécessité conjointe, pour y parvenir, d'offrir et d'ouvrir en soi toute la place à l'Autre, auxquelles répond le mystère de la *kénose* chrétienne, celle du Christ, puis, par lui, avec lui et en lui, réciproquement, celle de l'humanité tout entière portée par la prière de tous ceux qui adorent en esprit et en vérité.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 6 juin	8 h 00	*L'Eglise orthodoxe face à la guerre en Yougoslavie*. Avec Nicolas LOSSKY et Georges PRÉVÉLAKIS, universitaires.
• dimanche 20 juin	8 h 00	(*programme non communiqué*).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

• QU'EST-CE QUI NOUS SEPARE ENCORE DES CATHOLIQUES ? avec Serge (orthod.) et Anne (cathol.) SOLLOGOUB. Cercle de réflexion ACER-Mouvement de la jeunesse orthodoxe, le vendredi 11 juin à 19 h 30, à **PARIS**, Maison de l'ACER, 91, rue Olivier de Serres (15e), métro : Porte de Versailles. — Contact : Matthieu SOLLOGOUB, tél. 01 43 26 82 08.

• YOUAKIM MOUBARAC, GEORGES KHODR : LA CONTRIBUTION ANTIOCHIENNE A LA RENAISSANCE ARABE ET AU DIALOGUE ISLAMO-CHRETIEN. Conférence de Mohammed TALEB, le vendredi 11 juin à 19 h, à **PARIS**, Faculté de théologie protestante, salle 2, 83, boulevard Arago (14e), métro : Saint-Jacques ou Denfer-Rochereau.

• PELERINAGE A SAINT-BENOIT-SUR-LOIRE, organisé par la paroisse de la Crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru, à Paris, les vendredi 11, samedi 12 et dimanche 13 juin. Marche à pied à travers la Beauce et la forêt d'Orléans. Vénération des reliques de saint Benoît. — Contact : Marie-Anne du REAU, tél. 01 42 26 00 55.

• L'EVANGILE SELON SAINT MARC. Groupe de lecture biblique avec le père Nicolas CERNOKRAK, le mardi 15 juin à 20 h, à **PARIS**, Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière. — Contact : tél. 01 47 72 75 04.

• L'EGLISE ORTHODOXE ET LE MOUVEMENT ŒCUMENIQUE. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, le mercredi 16 juin à 19 h 30, à **PARIS**, église Saint-Pierre de Montrouge, 9, impasse Rimbaut (14e), métro : Alésia.

• EGLISE ET THÉOLOGIE DU SAINT-ESPRIT. Conférence de Michel STAVROU, le vendredi 18 juin à 20 h, à **PARIS**, paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe (15e), métro : Sèvres-Lecourbe.

• "PARLONS DE L'AMITIÉ". Un entretien du père TEOFIL, père spirituel du monastère de Sânbata (Roumanie), avec les jeunes qui souhaiteraient le rencontrer,le dimanche 20 juin à 18 h, à **PARIS**, paroisse Saint-Séraphin -de Sarov, 91, rue Lecourbe (15e), métro : Sevres-Lecourbe.

• 46ème SEMAINE D'ETUDES LITURGIQUES : L'HYMNOGRAPHIE. Les grandes traditions hymnographiques et leurs principes, repères historiques : auteurs et courants, analyses thématiques et usages liturgiques, réception et autorité des hymnes. Du mardi 29 juin au vendredi 2 juillet, à **PARIS**, Institut de théologie orthodoxe, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière. — Programme détaillé et horaires : tél. 01 42 01 96 10.

Camps d'été et séjours de vacances

• CAMP D'ETE ACER - MJO à La Servagère (Parc naturel régional du Vercors), du 1er au 30 juillet. Jeunes de 7 à 18 ans. — Rens. et inscr. : Maison de l'ACER, tél. 01 42 50 53 66.

• SEJOUR FAMILIAL à La Servagère, du 7 au 24 août. Détente, échanges, randonnées, vie liturgique. — Rens. et inscr. : Anne GURNADE, tél. 05 57 95 90 96.

• CAMP DE JEUNES (7 à 14 ans) à Bois-Salair, dans la Mayenne, du 22 au 29 août, organisé par la Fraternité orthodoxe de l'Ouest.— Rens. et inscr. : Guy et Béatrice LUMEAU, tél. 02 41 68 05 89.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 210 F / 430 F ; autres pays : 240 F / 550 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 220 F / 450 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 260 F / 580 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 250 F / 570 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 285 F / 630 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 295 F / 670 F ; Océanie : 315 F / 700 F.

• Abonnement à l'ensemble des quatre publications de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique) , SOP et Œcuménisme-informations : France : 895 F ; autres pays : 1090 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement, à adresser au SOP,14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie : FRANCE, soit par chèque postal, soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal — en ajoutant 15 F pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale et en adressant le chèque directement au centre détenteur de votre compte, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 32 francs / 4,88 euros

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS, Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Irène BARBUT, Jim FOREST, Anne-Marie GUEIT, Lioubomir MIHAILOVITCH et Serge MODEL. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 240

juillet - aoüt 1999

1 BELGRADE : le patriarche serbe se rend au Kosovo
2 PRISTINA : l'évêque ARTEMIJE chassé de Prizren par l'UCK
3 PRISTINA : nombreuses exactions contre des monastères serbes
5 BELGRADE : l'Eglise serbe demande le départ de MILOSEVIC
6 BELGRADE : premier bilan des destructions en Serbie
7 SARAJEVO : 780e anniversaire de la présence orthodoxe en Bosnie
8 MOSCOU : libération de deux prêtres enlevés au Caucase
9 TOKYO : décès du primat de l'Eglise du Japon
10 PARIS : l'archevêché des paroisses d'origine russe élevé au rang d'exarchat du patriarcat œcuménique
11 PARIS : le métropolite VLADIMIR de Kiev docteur *honoris causa* de l'Institut Saint-Serge
13 PARIS : un colloque sur le père Grégoire KROUG
14 VIENNE : "L'Europe s'arrête là où commence l'orthodoxie", déclare un ministre

15 NOUVELLES BREVES

INTERVIEW
23 "Nous prions Dieu pour que puisse à nouveau régner la paix et la justice dans les Balkans", un entretien avec l'archevêque ANASTASE d'Albanie

26 RADIO

POINT DE VUE
27 David et Goliath, par Nikita STRUVE

IN MEMORIAM
29 Le père Grégoire KROUG : des ténèbres à la lumière, par Catherine ASLANOFF

32 DOCUMENT
"L'amour ne disparaît jamais (1 Co 13,8)", par l'archevêque JOSEPH

BONNES FEUILLES
35 La première et la seconde création de l'homme, un livre du père MATTA EL-MASKÎN

37 LIVRES ET REVUES

37 A NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

Comme chaque année, le SOP vous propose pendant les vacances d'été deux livraisons bimestrielles. La seconde de ces livraisons paraîtra début octobre. Bonnes vacances à tous !

INFORMATIONS

BELGRADE :
le patriarche serbe se rend au Kosovo

Le primat de l'Eglise orthodoxe serbe, le patriarche PAUL Ier, a quitté Belgrade, le 17 juin, pour "*un séjour prolongé*" au Kosovo, afin de réconforter la population serbe locale et l'exhorter à rester dans la province, a indiqué un communiqué du patriarcat. Dans un message télévisé adressé aux fidèles juste avant son départ, le patriarche a indiqué qu'il allait s'installer au monastère de Pec, siège historique du patriarcat serbe, dans l'ouest du Kosovo. "*Moi, votre patriarche, je viens au patriarcat de Pec, mon premier et principal siège, et je compte rester parmi vous, mes enfants spirituels, et toutes les autres personnes de bonne volonté*", a-t-il annoncé. Le patriarche PAUL Ier a appelé les Serbes "*qui vivent et souffrent au Kosovo*" à ne pas quitter leurs foyers et les lieux saints de l'Eglise orthodoxe. Il a promis d'"*intervenir de toutes* [ses] *forces*" auprès des autorités serbes et "*des plus hauts représentants de la Force internationale au Kosovo*" (KFOR) pour que la population serbe et ses sanctuaires soient protégés. "*Je demanderai la même chose pour tous les autres habitants de la province, sans distinction d'appartenance religieuse ou ethnique*", a-t-il ajouté.

Sur sa route, le patriarche PAUL Ier, qui était accompagné par l'évêque d'Herzégovine ATHANASE (Jevtic), s'est arrêté au monastère de Gracanica, près de Pristina, où il s'est entretenu avec l'évêque ARTEMIJE qui avait été contraint, la veille, de fuir Prizren avec les quelque trois cents derniers habitants serbes de cette ville (*voir page 2*). Le patriarche a appelé la population serbe à ne pas quitter ses foyers : "*Ici, de cet endroit, je vous invite à être courageux et à tenir bon*", a-t-il déclaré à quelque deux mille Serbes rassemblés dans la cour du monastère. L'évêque ARTEMIJE qui se tenait à ses côtés a révélé que le patriarche avait rencontré, à Pristina, le général britannique Michael JACKSON, commandant de la force de paix (KFOR), et le représentant spécial de l'ONU par intérim, Sergio VIEIRA DE MELLO. "*Si nous quittons le Kosovo, chacun d'entre nous portera la responsabilité pour la perte"* de la province, a-t-il affirmé. "*La population* [serbe] *de Prizren a été obligée de quitter temporairement la ville pour trouver refuge ailleurs, mais elle rentrera chez elle*", a-t-il encore déclaré, indiquant que le général JACKSON avait donné des "*garanties de sécurité pour tout le monde*".

Le patriarche a ensuite repris la route vers Pec, où l'attendait le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro, arrivé quelques jours plus tôt dans une ville qui, selon les correspondants étrangers, a été abandonnée par presque tous ses habitants serbes et dont la plupart des maisons sont en ruine. Le 20 juin, le patriarche s'est rendu au monastère de Decani, où il s'est entretenu avec des officiers de la KFOR, puis il a rejoint Belgrade afin d'y présider une session du saint-synode. Il a toutefois annoncé qu'il entendait revenir à Pec immédiatement après cette réunion, sauf si sa sécurité ne pouvait être assurée. Le métropolite AMFILOHIJE est pour sa part resté à Pec, afin de visiter les derniers habitants serbes, les réconforter et les convaincre de ne pas quitter la ville. Dans le monastère, qui fut le siège du patriarcat serbe entre le 13ème et le 18ème siècles et où sont intronisés aujourd'hui encore les primats de l'Eglise serbe, les moniales et une centaine de civils serbes sont protégés par des soldats italiens de la KFOR. La situation autour du monastère est extrêmement tendue en raison de l'attitude agressive de nombreux extrémistes albanais qui ne cachent pas leur désir de s'en prendre à ce symbole historique de la présence serbe au Kosovo. Dix civils serbes ont été assassinés à Pec durant cette semaine.

Avant de devenir en 1991 primat de l'Eglise orthodoxe serbe (SOP 154.2), le patriarche PAUL Ier, 84 ans, qui a lui-même connu l'exode pendant la deuxième guerre mondiale en quittant sa Slavonie natale pour se réfugier en Serbie, a été pendant trente-quatre ans l'évêque du diocèse du Kosovo. Durant toutes ces années au Kosovo, il a défendu les droits de l'Eglise serbe dans cette province, protestant inlassablement contre l'exil forcé de nombreux Serbes du Kosovo, les actes de profanation d'églises et de cimetières orthodoxes, les violences commises contre les populations civiles et le clergé. Lui-même ne fut pas épargné, puisqu'il fut victime d'une agression par un jeune Albanais dans la rue, à Prizren, en 1977. Homme de prière et de paix, toujours à l'écoute du peuple de Dieu, des défavorisés et des opprimés, il s'est exprimé à de nombreuses occasions sur les problèmes de l'ex-Yougoslavie (SOP 165.15, 184.4, 194.33, 196.25 et 235.5), tenant des propos fermes en faveur d'un règlement pacifique, juste et équitable des conflits dans la région.

PRISTINA :
l'évêque ARTEMIJE chassé de Prizren par l'UCK

L'évêque ARTEMJE, qui est à la tête du diocèse orthodoxe du Kosovo, a été contraint par l'Armée de libération du Kosovo (UCK) de quitter, le 17 juin, son siège diocésain de Prizren, dans l'extrême sud de la région, en même temps que les dernières familles serbes de la ville, entièrement passée sous contrôle de l'UCK peu après l'arrivée des troupes allemandes de la KFOR. Une dizaine de prêtres et de professeurs du séminaire de théologie orthodoxe de Prizren sont également partis avec lui. "*Je ne quitte pas définitivement Prizren ou le Kosovo, je pars pour être en sécurité jusqu'à ce que la KFOR soit en mesure de garantir notre protection. Les Serbes qui partent ne reviendront que lorsque la KFOR aura rétabli l'ordre et désarmé l'UCK*", a déclaré l'évêque ARTEMIJE, cité par l'agence Reuters. D'après le HCR, le Haut commissariat pour les réfugiés, quelque cinquante mille Serbes ont quitté le Kosovo, entre le 11 et le 19 juin. Selon l'évêque ARTEMIJE, plus de 100 000 Serbes auraient fui le Kosovo au cours des derniers mois. Ils s'ajouteraient aux 60 000 autres Serbes qui avaient déjà quitté le Kosovo depuis le début du conflit, un an auparavant. Avant janvier 1998, la minorité serbe du Kosovo était estimée à environ 220 000 personnes.

Pourtant, au lendemain de l'accord conclu entre l'OTAN et les dirigeants yougoslaves, le 9 juin, l'évêque ARTEMIJE avait exhorté les Serbes du Kosovo à ne pas quitter la région : "*Quoi qu'il arrive, restez ici dans vos foyers". "Partir serait un acte historique irréparable. Ne laissez pas nos lieux saints à l'abandon*", avait-il déclaré devant quelque 2 000 Serbes rassemblés au centre de Prizren. "*Partir, c'est ne jamais revenir*", avait renchéri Momcilo TRAJKOVIC, le chef du Mouvement de résistance nationale serbe, un petit parti opposé au régime de MILOSEVIC et proche de l'Eglise. "*Nous demandons à être protégés. La vengeance et la revanche ne sont pas une réponse. La paix ne pourra être restaurée que dans une vie commune* [...] *Nous ne sommes pas pour la guerre, mais nous ne nous laisserons pas égorger comme des agneaux*", avait-il affirmé. Une motion avait ensuite été adoptée pour demander aux forces internationales attendues au Kosovo de "*désarmer l'UCK et tous les paramilitaires*", à mesure que l'armée et la police yougoslaves s'en retireraient, et pour exiger que "*toutes les négociations* [sur le futur statut de la région] *aient lieu à l'avenir avec la participation des Serbes et des Monténégrins vivant au Kosovo*".

La situation à Prizren s'est néanmoins rapidement détériorée. Le 13 juin, un prêtre orthodoxe serbe, le père Zoran GRUJIC, secrétaire du diocèse du Kosovo, avait été passé à tabac et retenu plusieurs heures durant par des combattants de l'UCK qui venaient de faire irruption dans les locaux de l'évêché, devaient indiquer par courrier électronique au *Service orthodoxe de presse* les responsables de l'association Saint-Sava à Belgrade. Seule l'intervention énergique de l'évêque ARTEMIJE auprès du commandement militaire allemand, qui a en charge la zone de Prizren, avait permis la libération du prêtre. Un autre prêtre avait été agressé, le même jour, dans le village de Ljubizda.

Le 14 juin, l'évêque ARTEMIJE a vivement critiqué l'attitude des puissances occidentales, soulignant que "*les forces internationales de la KFOR entrent trop lentement au Kosovo et agissent de manière absolument inefficace*". Il a demandé avec insistance que les forces de sécurité internationales accomplissent leur tâche sans défaillance et qu'elles assurent une "*entière protection au clergé ainsi qu'aux civils serbes*". Toutefois, le lendemain, les militaires allemands ont fait savoir à l'évêque ARTEMIJE qu'ils ne pouvaient pas assurer plus longtemps sa protection ni celle du reste du clergé serbe de la ville. Dans la nuit du 15 au 16 juin, l'évêque ARTEMIJE était de fait enfermé avec ses collaborateurs dans les locaux de l'évêché, assiégés par l'UCK. Quelque 200 à 300 Serbes, dont une dizaine de moines, massés autour du monastère de la Mère de Dieu à Ljeviska, près de Prizren, étaient encerclés eux aussi par l'UCK. Des autocars envoyés de Pristina à Prizren ont permis d'effectuer leur évacuation, le 17 juin. Seuls un prêtre et un moine sont restés pour garder la cathédrale Saint-Georges et les locaux du séminaire.

L'évêque ARTEMIJE de Prizren ainsi que l'évêque ATHANASE d'Herzégovine ont entrepris, à partir du 20 juin, de visiter les principales localités du Kosovo. A Kosovo Polje, la plus grande enclave serbe de la région, non loin de Pristina, l'évêque ARTEMIJE a rencontré la population et l'a invité à ne pas partir, tandis que l'évêque ATHANASE visitait la ville de Lipijan et les villages de Plemetina, Prilizje et Donja Brnjica. Ils se sont ensuite rendus ensemble, sous la protection de soldats de la KFOR, à Brezovica et Prizren, pour quelques heures, et de là ils devaient gagner Velika Hoca, Orahovac, Klina, Decani et Pec. Le 23 juin, ils ont réussi à sauver plus de mille civils serbes qui étaient bloqués, avec leur prêtre, dans la ville d'Urosevac et à les conduire à Gracanica. Le 24, à Pristina, les deux évêques ont eu un entretien avec les ministres britannique, français, allemand et italien des affaires étrangères, Robin COOK, Hubert VEDRINE, Joschka FISCHER et Lamberto DINI, en tournée au Kosovo, auxquels ils ont fait part de l'état de "*complète insécurité*" dans lequel vivent actuellement les Serbes de la région. Le lendemain, ils devaient rencontrer le secrétaire générale de l'OTAN, Javier SOLANA.

L'Eglise orthodoxe serbe, par la voix de son évêque au Kosovo et en collaboration avec le Mouvement de résistance serbe a, pendant deux ans, essayé de participer à la recherche d'une solution à la crise du Kosovo, en exigeant que les Serbes de la région soient associés au règlement du conflit qui oppose Belgrade à ses sujets albanais et en proposant un découpage de la province par cantons ethniquement homogènes, mais elle s'est trouvée systématiquement tenue à l'écart par les différents acteurs du conflit, qu'il s'agisse du gouvernement yougoslave, soucieux d'éviter toute initiative autonome et tout pluralisme politique, des dirigeants albanais du Kosovo, qui cherchaient une internationalisation du conflit, ou bien encore des responsables occidentaux qui préféraient avoir pour seul interlocuteur Slobodan MILOSEVIC (SOP 236.1 et 238.25).

PRISTINA :
nombreuses exactions contre des monastères serbes

De nombreuses exactions contre des monastères serbes du Kosovo ont été signalées entre le 12 juin, au début de l'évacuation des forces miltaires yougoslaves, et le 17 juin date du déploiment définitif du contingent international de la KFOR dans cette région, où se trouvent plus de mille trois cents lieux du culte orthodoxes. Deux monastères des environs de Prizren ont été incendiés par l'Armée de libération du Kosovo (UCK), tandis qu'un des moines était enlevé. Le monastère de Devic, dans la vallée de la Drenica, l'un des bastions de l'UCK au centre du Kosovo, a été occupé et pillé par des hommes de l'UCK. Les moniales, terrorisées pendant deux jours et trois nuits, ont été sauvées grâce à l'intervention de soldats français, qui gardent depuis lors les abords du monastère. Le monastère de Gorioc (14ème siècle) est également sous la protection d'un contingent français, tandis que les monastères de Pec (13ème siècle) et de Decani (15ème siècle) sont sous la protection de soldats italiens.

L'évêque ARTEMIJE du Kosovo, qui s'exprimait devant la presse, le 18 juin, à Pristina, a indiqué que, dans la région de Prizren, le monastère de la Sainte-Trinité (15ème siècle), à

Musutiste, et le monastère Saint-Marc, à Korisa, avaient été incendiés trois jours auparavant. Les moines du monastère Saints-Cosme-et-Damien de Zociste ont dû quitter leur monastère investi par l'UCK, le 13 juin, les moniales de Musutiste ont trouvé refuge au monastère de Gracanica, près de Pristina. On est sans nouvelle du père HILARION (Lukic), un moine du monastère des Saints-Archanges, à 2 km de Prizren, ainsi que de cinq civils serbes qui ont été enlevés par des combattants de l'UCK, le 15 juin, à Prizren. Au total 140 civils serbes ont diparus, entre le 14 et le 25 juin, infique-t-on de source ecclésiastique. Le 21 juin, l'église de la localité de Orahovac a été attaquée par des extrémistes albanais qui ont tiré sur le prêtre et les quelques familles serbes réfugiées dans l'édifice. Les sanctuaires orthodoxes sont "*la cible du revanchisme de l'UCK*", a affirmé l'évêque ARTEMIJE. Il a déclaré que de la fumée s'élevait au-dessus du monastère de Zociste, près d'Orahovac (au nord-ouest de Prizren), mais n'a pas pu dire si tous les bâtiments avaient là aussi été incendiés. L'église Saints-Pierre-et-Paul, à Suva Reka (au nord-est de Prizren) a été endommagée et le village serbe de Novakovo incendié, selon l'évêque.

Le monastère de Devic, qui abrite une dizaine de moniales et un prêtre, à une vingtaine de kilomètres de Mitrovica, dans le nord du Kosovo, a été investi pendant deux jours et trois nuits par une trentaine de combattants de l'Armée de libération du Kosovo (UCK) qui se sont livrés à des "*violences physiques et psychologiques*" sur la communauté, a expliqué la supérieure, mère ANASTASIE. Selon le témoignage d'un officier français cité par plusieurs agences de presse internationales, mais non confirmé de source ecclésistique, la plus jeune moniale, âgée de 24 ans, aurait été violée. Les autres moniales ont été maltraitées, le prêtre du monastère a été battu. L'église qui date du 15e siècle a été profanée, la tombe contenant les reliques de saint Joannice a été ouverte, les icônes brisées et badigeonées du sigle de l'UCK, les fresques endommagées par des rayures et des graffitis, les objets de culte mis en morceaux. Les quatre tracteurs de l'exploitation agricole du monastère ont été volés ainsi que deux générateurs électriques. Avertis par un prêtre de Pristina, le père Radivoje PANIC, et par la supérieure du monastère de Sokolica, mère MAKARIA, des soldats du commandement des opérations spéciales (COS), les éléments précurseurs des troupes françaises, sont arrivés sur place, le 17 juin, pour protéger le monastère.

Lors d'une conférence de presse, le 17 juin, l'évêque ARTEMIJE de Prizren a affirmé que la KFOR entendait "*retrouver et punir les coupables*" de toutes les exactions. "*Nos églises et nos monastères sont étrangers aux crimes commis contre les Albanais, mais ils sont pourtant la cible du revanchisme de l'UCK*", a-t-il constaté. Il a également estimé que le retour au Kosovo, prévu par le plan de paix, de quelques centaines de soldats serbes, une fois que l'ensemble de l'armée yougoslave s'en sera retiré, ne garantira pas la sécurité des monastères et des religieux. "*Ce n'est que symbolique, et c'est avec la KFOR que nous devrons trouver un moyen d'assurer notre protection*", a-t-il dit. L'évêque a précisé que le monastère de Decani et le patriarcat de Pec étaient intacts. "*Tous les moines et moniales y sont sous la protection de la KFOR*", a-t-il affirmé.

De son côté, Momlico TRAJKOVIC, responsable du Mouvement de résistence nationale serbe, un parti politique regroupant des Serbes du Kosovo opposés au régime de MILOSEVIC, a constaté que "*toutes les tentatives pour dissuader les Serbes de partir du Kosovo ont échoué*". Il a estimé à 50 000 le nombre de Serbes actuellement sur les routes de l'exil, à l'intérieur et à l'extérieur de la province. "*Ils partent parce que l'UCK a profité d'un vide*" entre le départ de l'armée yougoslave et le déploiement de la KFOR, "*mais aussi parce qu'il y a des gens dans les structures du pouvoir* [en Serbie] *qui souhaitent le départ des Serbes, afin de masquer leur propre responsabilité*", a-t-il estimé. "*Ni les Serbes du Kosovo, ni leurs monastères ne sont coupables, c'est le régime de Slobodan MILOSEVIC et les leaders albanais qui doivent être jugés pour n'avoir pas su conclure un accord politique*", a-t-il encore affirmé.

BELGRADE :
l'Eglise serbe demande le départ de MILOSEVIC

Le saint-synode de l'Eglise orthodoxe serbe, réuni en session extraordinaire, le 15 juin, à Belgrade, sous la présidence du patriarche PAUL Ier, a exhorté le président Slobodan MILOSEVIC et le gouvernement fédéral yougoslave à démissionner "*dans l'intérêt et pour le salut*" du peuple. Il faut, estiment les évêques du saint-synode dans un communiqué, remplacer ces dirigeants par d'autres, "*acceptables à l'intérieur comme à l'étranger* [et] *qui soient en mesure de former un gouvernement de salut national pour prendre en main l'avenir du peuple* [serbe]". L'appel du saint-synode en faveur du départ du président MILOSEVIC coïncide avec les appels à la démocratisation du régime lancés par les responsables des différentes formations de l'opposition serbe ainsi que par le président du Monténégro, Milo DJUKANOVIC, avec lequel le patriarche PAUL Ier s'était entretenu de l'avenir de la Yougoslavie lors d'une visite à Cetinje, le 4 juin dernier (*voir page 18*).

L'Eglise serbe a souvent critiqué avec vigueur le chef de l'Etat, mais c'est la première fois qu'elle demande sa démission. "*Confrontés à la situation tragique de notre peuple et de notre Etat fédéral et convaincus que c'est le nom de Dieu, et non le Tribunal de La Haye instrumentalisé par les puissances ocidentale, qui incarne la justice, nous exigeons que l'actuel chef de l'Etat et son gouvernement présentent leur démission*", déclarent le patriarche et les membres du saint-synode — le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro, les évêques ARTEMIJE de Prizren, CHRYSOSTOME du Banat et IGNACE de Branicevo. Dans "*l'intérêt du peuple et de son salut*", ils demandent la formation d'un "*gouvernement de salut national*", composé d'"*hommes nouveaux*".

Dans leur communiqué, les membres du saint-synode se déclarent préoccupés par l'exode actuel des Serbes du Kosovo et ils invitent les forces internationales qui ont pris position dans la province à leur fournir une protection analogue à celle qu'elles apportent aux réfugiés albanais. L'Eglise serbe demande également la protection des monastères de Pec, de Visoki Decani et de Gracanica ainsi que des autres sanctuaires historiques orthodoxes disséminés au Kosovo. Elle exhorte la minorité serbe à ne pas fuir, en rappelant que le Christ a promis à "*ceux qui souffrent jusqu'au bout"* qu'ils *"seront sauvés*".

Il y a sept ans, pratiquement jour pour jour, le 4 juin 1992, le dimanche de la Pentecôte, l'Eglise serbe avait organisé une marche dans les rues de Belgrade avec à sa tête le patriarche PAUL Ier pour dénoncer la politique suivie par le régime de MILOSEVIC (SOP 170.9). Devant près de 10 000 manifestants, le patriarche avait stigmatisé le "*danger d'un mal autochtone*" représenté par certaines personnes qui sèment la haine et la discorde "*d'une manière qui ferait honte au diable lui-même*". Il avait souligné que l'Eglise serbe *"n'enseigne pas à son peuple à se saisir du bien d'autrui ni à tuer pour l'obtenir, mais qu'elle lui demande simplement de défendre ses propres sanctuaires*", avant de rappeler que l'Eglise entend "*se préoccuper de son peuple non seulement quand il est victime d'agressions étrangères mais aussi quand il est menacé par le mal intérieur*".

Le régime MILOSEVIC n'a pas tardé à répondre à la dernière déclaration de l'Eglise serbe qui s'est vue accusée par le quotidien pro-gouvernemental *Borba* de se mettre au service des "*assassins de l'OTAN*", pour avoir réclamé la démission du président yougoslave. "*Au lieu d'être avec son peuple au Kosovo, le patriarche PAUL et le saint-synode crient haro, aux côtés des assassins de l'OTAN, sur le pouvoir légalement élu, afin de le remplacer par d'éternels perdants aux élections*", écrit *Borba*, dans son édition du 17 juin, sous la plume de son directeur, Zivorad DJORDJEVIC. "*Est-il possible que le patriarche PAUL (...) ait oublié que l''opinion internationale', incarnée par CLINTON, ALBRIGHT, BLAIR, SOLANA et autres barbares, a tué des milliers de nos concitoyens, détruit des ponts et des routes?*", interroge *Borba*.

Sous le titre "Les valets des vassaux politiques", le quotidien accuse le patriarche et l'épiscopat serbes de "*chercher en permanence à s'opposler à la volonté exprimée par les citoyens lors des élections et à fouler aux pieds la tradition de l'Eglise orthodoxe serbe, qui de tout*

temps a été aux côtés du peuple". *Borba* reproche aussi au primat de l'Eglise serbe d'avoir tardé à condamner les frappes de l'OTAN. "*Alors que les barbares de l'OTAN semaient la mort, le patriarche russe a eu le courage de condamner, avant le patriarche serbe, et avec beaucoup plus d'insistance et d'énergie les bombardements criminels*", peut-on lire encore. L'Eglise orthodoxe serbe, par la voix du patriarche et du saint-synode, avait dénoncé l'imminence de l'attaque de l'OTAN contre la Yougoslavie dès le 23 mars et, dans une nouvelle déclaration de PAUL Ier, le 25 mars (SOP 237.39). Le patriarche de Moscou ALEXIS II a quant à lui condamné les raids aériens de l'OTAN le 25 mars (SOP 238.9)

BELGRADE :
premier bilan des destructions en Serbie

Selon le site officiel de l'Eglise orthodoxe serbe sur Internet, plusieurs monastères et églises auraient été endommagés, soit au total quelque trente édifices religieux d'après les premières estimations. Il n'est toutefois pas encore possible de préciser la nature exacte des dégâts subis. Une première liste des édifices touchés, accompagnée, dans certains cas, de photographies et vidéos, est disponible sur le même site Internet. Les photos montrent des églises et bâtiments aux vitres brisées, aux murs marqués par des impacts de projectiles. Toutefois, selon l'évêque ARTEMIJE de Prizren, qui dirige le diocèse de l'Eglise orthodoxe serbe au Kosovo, la plupart des édifices touchés sont à classer parmi les "dommages collatéraux", si souvent évoqués par les dirigeants de l'OTAN et pour lesquels ces derniers ont systématiquement décliné toute responsabilité.

Figurent sur la liste des édifices religieux touchés par les frappes de l'OTAN : au Kosovo — les monastères de Pec (13e siècle), Visoki Decani (14e siècle), Gracanica (14e siècle) et Sokolica (15e siècle), l'église de la Mère de Dieu de Ljeviska (13e siècle), les cimetières orthodoxes de Pristina et de Gnjilane ; au Monténégro — les monastères de Zdrebaonik et de Dajbabe, près de Podgorica ; en Serbie — les monastères de Sopocani (13e siècle), Rakovica à Belgrade, Hopovo (15e siècle), au nord de Belgrade, Zica, près de Kraljevo, Vojlovica (14e siècle), près de Pancevo, Sisatovac (16e siècle), Banjska, Drac et Divostin, ainsi que les monastères de l'Archange-Gabriel (18e siècle) à Zemun, près de Belgrade, de Saint-Romain à Djunisa, celui de Saint-Nicolas et celui de la Mère de Dieu (12e siècle), tous deux à Kursumlija ; toujours en Serbie — l'église Sainte-Parascève au cimetière Sapranacki à Vranje, l'église de la Mère de Dieu à Jelasnici, près de Surdulica, l'église Saint-Georges à Surdulica, la cathédrale de Kursumlija, l'église de la Descente du Saint-Esprit à Obrenovac, enfin à Belgrade les églises Saint-Marc, de l'Ascension, de la Sainte-Trinité ainsi que la résidence patriarcale.

La localité de DECANI, où se trouve l'un des plus importants monastères orthodoxes serbes du Kosovo, a été la cible de plusieurs bombardements successifs, les 6 et 7 juin dernier, alors que se poursuivaient les négociations entre militaires de l'OTAN et de la Fédération yougoslave après l'acceptation par le président MILOSEVIC des propositions de règlement du conflit du Kosovo présentées par l'émissaire russe, Victor TCHERNOMYRDINE, et le président finlandais, Martti AHTISAARI. Selon les témoignages du site internet Yugoslavia Online, la localité de Decani a été touchée par dix tirs de missiles à une heure de l'après-midi, le lendemain une forte explosion a retenti à Decani vers 10 heures du matin. Cinq missiles ont à nouveau été tirés sur Decani vers 12 heures 15. Le monastère avait déjà été touché par un raid aérien de l'OTAN le 8 mai (SOP 239).

L'évêque ARTEMIJE s'est démarqué des informations données par les sources officielles serbes, à Belgrade, en rejetant les allégations des autorités civiles, selon lesquelles l'OTAN aurait délibérément bombardé des édifices religieux au Kosovo. Dans un entretien publié par le quotidien monténégrin *Glas Crnogoraca*, le 10 juin, il a affirmé qu'"*aucun monastère au Kosovo n'a été bombardé*" durant les onze semaines de raids aériens de l'Alliance atlantique contre la Fédération yougoslave. "*Certains monastères ont été légèrement endommagés, mais aucune bombe n'a été tirée directement sur quelque édifice religieux que ce soit*", a-t-il précisé. Il a encore déclaré que

"*plusieurs missiles*" étaient tombés sur le cimetière orthodoxe de Pristina, tout en indiquant qu'"*il était possible que cela ait eu lieu de manière non-intentionnelle*", la cible réelle devant être un dépôt d'essence situé non loin de là. "*Je ne vois aucune raison pour laquelle on aurait voulu viser intentionnellement un cimetière orthodoxe*", a-t-il ajouté.

Quelques jours auparavant, Zeljko SIMIC, le ministre serbe de la culture, avait affirmé que le monastère de Gracanica, près de Pristina, et le monastère du patriarcat de Pec avaient été touchés par des tirs de l'OTAN. Dès le 20 avril, selon l'AFP, le ministère yougoslave des affaires étrangères avait pour sa part affirmé que vingt-quatre monastères et églises datant de la période médiévale avaient été endommagés en Serbie, sans fournir plus d'information. Le 31 mai, le Centre d'information serbe à Pristina avait indiqué qu'un millier de tombes ainsi que la vieille chapelle du cimetière de cette ville avaient été détruits par un missile de l'OTAN.

SARAJEVO :
780ème anniversaire de la présence orthodoxe en Bosnie

C'est sous la présidence du patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, que se sont déroulées, le 2 mai dernier, les cérémonies organisées, dans la partie serbe de Sarajevo, pour commémorer le 780ème anniversaire de la présence orthodoxe en Bosnie ainsi que plusieurs autres étapes importantes de cette présence (780ème anniversaire de la création des diocèses de Bosnie et d'Herzégovine ; 480ème anniversaire de l'imprimerie de Gorazdé qui fut la première imprimerie serbe en Bosnie ; 385ème anniversaire du séminaire de théologie au monastère de Krka, près de Knin, en Dalmatie, replié actuellement à Srbinje, en Bosnie ; 120ème anniversaire du séminaire de théologie de Sarajevo). Ces célébrations ont été ouvertes par une liturgie eucharistique présidée par le patriarche PAUL Ier, entouré des métropolites NICOLAS de Bosnie et AMFILOHIJE du Monténégro, des évêques BASILE de Srem et ATHANASE d'Herzégovine, dans l'église Saint-Basile d'Ostrog, récemment construite à Veljine, la partie de Sarajevo sous contrôle de la République serbe de Bosnie.

Dans son homélie au cours de la liturgie, le patriarche PAUL Ier a tout d'abord rappelé les conditions dans lesquels saint Sava, le premier archevêque de l'Eglise serbe, fit reconnaître en 1219 l'autocéphalie de son Eglise et procéda à la création de cinq diocèses, dont celui de Dabar, devenu plus tard le diocèse de Dabar-Bosnie. Il a souligné que, dès cette époque, "*nos aïeux avaient su endurer de nombreuses difficultés, tout en restant fidèle à Dieu*". "*Se comporter en peuple de Dieu n'a jamais été facile et ne le sera jamais, mais* […] *l'important sera toujours de sauver notre honneur, celui de nos familles et de notre peuple et d'aider ainsi non seulement nous-mêmes et nos familles, mais aussi tous les hommes de bonne volonté à travers le monde*", a-t-il poursuivi, avant d'affirmer qu'"*à travers les siècles, les femmes serbes ont enseigné à leurs enfants qu'il valait mieux sacrifier sa vie que de perdre son âme*". "*Sachant combien de souffrances il y a eu en Bosnie, à travers les siècles et jusqu'à récemment, nous prions Dieu et tous les saints martyrs issus de notre peuple de nous aider à supporter les épreuves, à nous comporter en disciples véritables du Christ, et à ramener à la raison nos adversaires*", a-t-il encore déclaré.

Dans l'après-midi, le primat de l'Eglise orthodoxe serbe a visité une église en construction, située dans la localité de Vojkovici et dédiée à saint Pierre (Zimonjic), métropolite de Sarajevo, qui fut assassiné par les oustachis lors de la deuxième guerre mondiale et que l'Eglise serbe a canonisé en mai 1998 (SOP 229.8). Après avoir rappelé la mémoire de l'évêque martyr, qu'il a personnellement connu lorsqu'il était jeune étudiant au séminaire de Sarajevo, entre 1930 et 1936, le patriarche PAUL Ier a mis l'accent sur la nécessité de "*lutter pour la justice et la vérité, toujours en hommes, jamais de façon indigne des hommes*". Le patriarche s'est ensuite rendu dans l'église de Trnovo qui vient d'être restaurée, après avoir été incendiée en 1992 par des musulmans bosniaques et dont l'ancien recteur, le père Nedeljko POPOVIC, fut assassiné dans des conditions dramatiques.

Après une célébration à la mémoire du prêtre assassiné, le patriarche serbe à déclaré qu'"*il n'a jamais été facile d'être un homme parmi d'autres hommes, et encore moins de l'être au milieu de ceux qui ne le sont pas*". Il a invité les fidèles présents à "*prier pour tous, car tous nous avons les mêmes ancêtres et nous avons tous l'espoir de nous présenter devant Dieu, qui nous jugera selon nos actes. Prions Dieu pour que ce qui nous est arrivé lors de ces guerres et ce qui nous arrive actuellement en Serbie et au Kosovo, du fait de bombardements inhumains, soit épargné à tout autre peuple dans le monde, et pour que vous puissiez mener une vie paisible et digne*". "*Afin que, lorsque nous quitterons cette terre, nous puissions partir en étant conscients que nous avons été et que nous sommes restés des hommes de Dieu*", a-t-il ajouté.

MOSCOU :
libération de deux prêtres enlevés au Caucase

Deux prêtres orthodoxes enlevés en Ingouchie ainsi que cinq militaires russes kidnappés en Ossétie du Nord, dans le Caucase russe, ont été libérés dans la nuit du 27 au 28 mai dernier, a indiqué le ministère russe de l'Intérieur, cité par l'agence de presse Interfax. Les otages ont été libérés par les forces de l'ordre, lors d'une opération spéciale, selon la même source. Le père Pierre MAKAROV et le père Serge POTAPOV avaient été enlevés il y a deux mois à la frontière entre l'Ingouchie et la république indépendantiste de Tchétchénie (SOP 238.13). Ils ont passé plus de 60 jours dans un puits en béton, pratiquement sans nourriture et battus systématiquement, ont-ils affirmé à leur arrivée à Moscou, le 28 mai. Le patriarche ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, accompagné du ministre de l'intérieur, Vladimir ROUCHAÏLO, s'était rendu en personne à l'aéroport pour accueillir les deux prêtres, avant de les accompagner chez le premier ministre, Serge STÉPACHINE.

"*J'ai passé les cinq premiers jours attaché par des menottes aux barreaux d'un lit*", a raconté à la presse le père Serge POTAPOV, âgé d'une quarantaine d'années, qui avait été enlevé chez lui, dans la nuit du 9 avril, par un groupe d'hommes masqués (SOP 239.21). Il a été ensuite jeté dans un profond puits en béton où il ne recevait de la nourriture qu'une fois par semaine. "*On m'a battu assez souvent, surtout le premier mois*", a-t-il raconté devant les caméras de la télévision russe. Le père Pierre MAKAROV, 74 ans, enlevé le 27 mars dans le village d'Assinovskaïa, a été détenu dans un autre "*trou en béton*". "*L'essentiel, c'était de me taire*", pour éviter les coups de mes gardiens, s'est contenté de dire le vieux prêtre qui se déplaçait avec difficulté.

Les responsables russes sont restés muets sur la nature de l'"*opération spéciale*" menée par les troupes du ministère de l'Intérieur qui a permis de libérer les prêtres. "*Nous n'avons ni payé de rançon, ni organisé d'opération militaire*", a assuré le général Vladimir KOZLOV, haut responsable du ministère de l'Intérieur, interrogé par la chaîne de télévision ORT. Les forces de sécurité de la Tchétchénie indépendantiste, elles non plus n'ont pas participé à la libération, a-t-il affirmé. Le président ingouche, Rouslan AOUCHEV, cité par Interfax, a également assuré qu'aucune rançon n'avait été payée. Moscou a souvent échangé des otages russes contre des délinquants tchétchènes, emprisonnés en Russie.

La libération des deux prêtres est intervenue trente-six heures après que le patriarche de Moscou ait lancé un appel solennel en leur faveur. ALEXIS II avait alors affirmé que l'Eglise n'entendait pas payer de rançon, parce qu'il est "*immoral d'encourager des criminels et de leur permettre de faire de l'argent en marchandant leurs otages*". Il avait souligné que ses appels à l'adresse des autorités politiques russes afin qu'elles interviennent pour obtenir la libération rapide des prêtres étaient restés à ce jour lettre morte. On reste toujours sans nouvelle d'un troisième prêtre, le père Pierre SOUKHONOSSOV, 69 ans, enlevé en Ingouchie, le 27 mars, en même temps que le père MAKAROV. Le père Vsevolod TCHAPLINE, responsable des relations avec la presse au patriarcat de Moscou, s'est montrétrès inquiet quant à son sort : "*selon certaines informations, il ne serait plus en vie ; selon d'autres, il devrait être libéré tôt ou tard*", a-t-il déclaré.

Le Nord-Caucase, qui comprend plusieurs républiques faisant partie de la Fédération de Russie, est un foyer permanent d'instabilité depuis que la Tchétchénie a fait sécession, en 1994. En marge de la guerre qui a opposé les troupes régulières russes et les indépendantistes tchétchènes de décembre 1994 à août 1996, meurtres et enlèvements sont devenus phénomènes courants. Ainsi deux prêtres, le père Serge JIGOULINE et le père Anatole TCHISTOOUSSOV, ont été enlevés en janvier 1996 alors qu'ils accompagnaient un convoi d'aide humanitaire (SOP 206.3). Le premier d'entre eux a été libéré par ses ravisseurs en juillet 1996, mais le deuxième est mort durant sa détention (SOP 211.9). Un troisième prêtre, le père Euthyme BELOMESTNYÏ, recteur de la paroisse de Grozny, était enlevé à son tour un an plus tard, le 9 janvier 1997 (SOP 215.4). Il a néanmoins pu être libéré au bout de quinze jours grâce à l'intervention de la police russe (SOP 216.20). Entre 500 et 800 personnes seraient encore actuellement détenues en otages en Tchétchénie, selon le ministère russe de l'Intérieur.

TOKYO :
décès du primat de l'Eglise du Japon

Le primat de l'Eglise orthodoxe du Japon, le métropolite THÉODOSE, est décédé le 9 mai dernier, des suites d'un cancer. Ses obsèques ont été célébrées, le 13 mai, dans la cathédrale de la Résurrection à Tokyo, en présence des archevêques CLÉMENT de Kalouga et NICOLAS (Sayama) (patriarcat de Moscou), de l'archevêque GERMAIN de Pennsylvanie (Eglise orthodoxe en Amérique) et de l'évêque SOTIRIOS de Corée (patriarcat œcuménique). Le métropolite THÉODOSE était à la tête de l'Eglise du Japon depuis vingt-sept ans. Ancien diocèse de l'Eglise orthodoxe russe, l'Eglise orthodoxe du Japon dispose aujourd'hui du point de vue canonique d'un statut d'autonomie, accordé en 1970 par le patriarcat de Moscou. Cet acte qui lui donne une entière indépendance administrative tant interne qu'externe n'a toutefois pas encore été reconnu par la totalité des Eglises orthodoxes. L'Eglise du Japon n'ayant pas actuellement de candidat répondant aux critères du droit canon orthodoxe pour accéder à l'épiscopat, le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, a fait savoir qu'il prenait sous son autorité directe l'Eglise du Japon jusqu'à l'élection d'un nouveau métropolite. Une assemblée pastorale, réunie à Tokyo, le 13 mai, a élu le père Justin YAMAGUSHI administrateur provisoire.

Né en 1935 dans une famille japonaise de religion bouddhiste, le métropolite THEODOSE (dans le monde Shinji NAGACHIMA) avait pris l'habitude alors qu'il était jeune étudiant de venir fréquemment à la cathédrale de la Résurrection, au centre de Tokyo. C'est là qu'il devait être baptisé, en 1952, sous le nom de Basile. Plus tard, le reste de sa famille devait également se convertir au Christ et entrer dans la communion de l'Eglise orthodoxe. Après des études au séminaire de théologie orthodoxe de Tokyo, le futur métropolite entre au service de l'Eglise comme catéchète dans les paroisses de Yamato, puis de Kanda, tout en assumant la rédaction du *Seikyo-Jiho,* la revue mensuelle de l'Eglise du Japon. Ordonné prêtre en 1959, il poursuit ses études au séminaire de théologie orthodoxe Saint-Tikhon, à South Canaan (Pennsylvanie).

A son retour au Japon, en 1968, il prononce ses vœux monastiques et, l'année suivante il est ordonné évêque auxiliaire. Pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise orthodoxe, un Japonais était ordonné évêque sur le sol du Japon. En 1970, il est nommé évêque du diocèse de Kyoto. Après le départ à la retraite du métropolite VLADIMIR, en 1972, il est élu par une assemblée clérico-laïque primat de l'Eglise orthodoxe du Japon et devient métropolite de Tokyo. Durant un peu plus d'un quart de siècle, le métropolite THEODOSE s'est efforcé d'améliorer le travail missionnaire et de développer l'action caritative, afin de mieux marquer la présence de l'orthodoxie dans la société japonaise, d'où son engagement notamment lors des grands cataclysmes naturels qui ont frappé le Japon ces dernières années.

La présence orthodoxe au Japon remonte à l'arrivée en 1861 d'un jeune moine russe, Nicolas KASSATKINE, qui devait être canonisé en 1970. Son action énergique jusqu'à sa mort en 1912 permit la création d'un centre missionnaire vivant et dynamique, où furent baptisées, en

quelques années, 20 000 personnes. Auteur d'une traduction du Nouveau Testament et de textes liturgiques, il construisit également au cœur même de Tokyo la majestueuse cathédrale de la Résurrection, connue, aujourd'hui encore, sous le nom de *Nikolaï-do*, "la maison de Nicolas". Ancien diocèse de l'Eglise orthodoxe russe, l'Eglise du Japon se vit reconnaître le statut d'Eglise autonome par le patriarcat de Moscou en 1970. Elle compte aujourd'hui près de 30 000 fidèles et 150 paroisses et communautés, même si les conversions se font aujourd'hui plus rares qu'au début du siècle (SOP 197.21). Formé sur place, au séminaire de théologie orthodoxe de Tokyo, tout le clergé — une trentaine de prêtres et cinq diacres — est d'origine japonaise. L'Eglise publie une revue mensuelle, *Seikyo-Jiho* ("Messager orthodoxe"), et fait partie depuis 1973 du Conseil œcuménique des Eglises (COE).

PARIS :
l'archevêché des paroisses d'origine russe élevé au rang d'exarchat du patriarcat œcuménique

Le patriarcat œcuménique a donné le titre d'exarchat à son archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale, une entité fondée dans l'émigration russe. Cet acte, qui rétablie le titre qu'avait l'archevêché entre 1931 et 1965, confirme également le statut particulier d'autonomie interne dont dispose cette entité. Une délégation du patriarcat œcuménique a remis solennellement le *tomos* ("charte") confirmant cette décision, lors d'une liturgie eucharistique, célébrée le 20 juin, dans la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, à Paris, siège de l'archevêché. La liturgie était célébrée par l'archevêque SERGE qui se trouve à la tête de ce diocèse depuis 1993 (SOP 180.1), et ses auxiliaires, les évêques PAUL et MICHEL, — en présence du métropolite MÉLITON de Philadelphie, secrétaire général du saint-synode du patriarcat œcuménique, venu d'Istanbul, et du métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ainsi que du père Nicolas INOZEMTSEV, recteur de la paroisse des Trois-Saints-Hiérarques, à Paris, qui représentait le patriarcat de Moscou.

Dans son allocution, prononcée à l'issue de la liturgie, le métropolite MELITON a déclaré que la reconstitution de l'exarchat venait parachever le processus de rénovation des statuts de l'archevêché engagé depuis quatre ans (SOP 224.18 et 226.16). Tout en affirmant que l'unité orthodoxe n'implique pas "*une disparition des particularités de chacun*", il a insisté sur la nécessité du "*respect de l'ordre canonique*" qui "*constitue le fondement de l'harmonie dans la vie ecclésiale*". Sur ce point il s'est fait l'avocat de l'interprétation du 28ème canon du concile de Chalcédoine (451) — interprétation qui ne fait pas l'unanimité chez tous les théologiens orthodoxes —, selon laquelle le patriarcat œcuménique, a-t-il dit, la "*charge pastorale*" des communautés "*se trouvant en dehors des limites des Eglises autocéphales*".

"*Notre unité en Christ constitue un fait, mais en même temps une demande. Elle est un don de Dieu et en même temps un devoir pour nous. Nous devons éloigner d'elle toute ombre, nous devons sacrifier pour elle nombre de nos particularités, la tenir comme notre but le plus élevé, la voir comme l'accomplissement de notre combat, le couronnement de la grâce de Dieu, le plus grand don du Saint-Esprit*", a-t-il encore affirmé. De son côté, l'archevêque SERGE a estimé que cet acte confirmait la pérennité de l'archevêché ainsi que son enracinement local, voulant y voir une "*nouvelle étape dans l'épanouissement de l'orthodoxie en Europe occidentale*". Il s'agit d'une "*mise à jour*" qui permet notamment de "*clarifier le contenu de l'autonomie*" dont dispose l'archevêché.

Le *tomos* patriarcal précise que l'archevêché constitue "*un organisme ecclésial unifié*" dépendant "*canoniquement et directement*" du patriarcat œcuménique, tout en étant administré selon ses propres statuts qui ont été précédemment approuvés par le patriarcat. Il est dirigé par un archevêque ayant le titre d'exarque patriarcal et qui "*pour l'organisation de la vie ecclésiale*" agit en concertation avec les métropolites des diocèses du patriarcat établis dans les différents pays où

l'archevêché dispose de paroisses. Selon ce document, l'"*élection canonique*" de l'archevêque et de ses auxiliaires est effectuée par le saint-synode de Constantinople qui "*prend en considération les propositions*" présentées par l'assemblée clérico-laïque de l'exarchat.

Fondé en 1921 pour les besoins spirituels de l'émigration russe, l'archevêché d'Europe occidentale s'est séparé du patriarcat de Moscou en 1931 pour entrer dans la juridiction du patriarcat œcuménique comme "exarchat provisoire pour les paroisses russes d'Europe occidentale". Après une courte période de flottement à la suite de l'abolition de l'exarchat en 1965, il a été réintégré dans la juridiction du patriarcat œcuménique, en 1971, avec un statut canonique particulier lui assurant un certain degré d'autonomie interne (SOP 58.10). Devenu aujourd'hui de fait multinational, il compte une près de soixantaine paroisses, surtout en France, mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas, en Suède, en Norvège, en Allemagne et en Italie, ainsi que trois communautés monastiques. C'est à cet archevêché qu'est rattaché l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).

PARIS :
le métropolite VLADIMIR de Kiev
docteur *honoris causa* de l'Institut Saint-Serge

L'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a décerné un doctorat *honoris causa* au métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou), "*pour son apport à la théologie orthodoxe et à l'organisation de l'Eglise en Ukraine*". La remise solennelle du diplôme a eu lieu, le 17 juin, dans les locaux de l'Institut Saint-Serge, en présence de l'archevêque SERGE, dont dépend canoniquement l'Institut, du doyen de l'Institut, le père Boris BOBRINSKOY, et de l'ensemble du corps enseignant. Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge et à l'université de Paris X - Nanterre, a prononcé le discours de remise du diplôme, tandis que le récipiendaire a présenté une communication sur la situation de l'Eglise orthodoxe en Ukraine aujourd'hui. Un projet visant à établir des contacts réguliers entre l'Institut Saint-Serge et les écoles de théologie de l'Eglise d'Ukraine, notamment par le biais d'échanges de professeurs et d'étudiants, a également été évoqué à l'issue de cette cérémonie.

La séance a été ouverte par l'archevêque SERGE qui a estimé que la venue du métropolite VLADIMIR constituait un "*événement important*" car elle permet de souligner les liens privilégiés de l'Institut Saint-Serge avec la tradition spirituelle issue de l'Eglise de Kiev, tout en rappelant la nécessité de "*s'aider les uns les autres non seulement par la prière, mais par des actions concrètes*". Evoqué la personnalité et l'œuvre du métropolite, Nicolas LOSSKY a souligné que "*tout ce qui se fait ici* [à l'Institut Saint-Serge], *qu'il s'agisse de la formation théologique ou du témoignage de l'Eglise devant le monde contemporain, est pour* [lui] *quelque chose de connu*". "*Vous savez très bien ce que c'est qu'enseigner la théologie et diriger une école de théologie*", a-t-il dit à l'adresse du récipiendaire, "*et vous avez fait beaucoup de choses et continuez à faire beaucoup pour le témoignage de l'orthodoxie*". Donnant une appréciation de l'œuvre théologique du métropolite VLADIMIR, Nicolas LOSSKY devait insister sur "*un don exceptionnel de précision dans l'expression de la pensée et un style limpide, cristallin, assez rare chez les théologiens russes, plutôt portés en général à des envolées lyriques*".

Dans sa réponse, le métropolite VLADIMIR a déclaré qu'il acceptait cette distinction non pas pour lui-même, mais pour l'Eglise d'Ukraine, une Eglise qui traverse "*une période pénible et complexe*", a-t-il dit, marquée, d'une part, par la résurgence d'un uniatisme agressif dans les régions occidentales du pays et, d'autre part, par l'apparition de plusieurs schismes au sein même de l'orthodoxie. Ces "*groupuscules* " n'ont aucune conception ni fondement ecclésiologiques, tellement ils sont aveuglés par leurs péchés, à savoir, a-t-il précisé, "*le phylétisme*" et "*l'orgueil de l'indépendance*" qui les conduit à "*se passer de la communion avec les autres Eglises*". Et de citer l'exemple du "patriarche Philarète" DENISSENKO, ancien métropolite de Kiev (patriarcat de Moscou), déposé et suspendu *a divinis* par l'épiscopat ukrainien en 1992 (SOP 169.1), réduit à

l'état laïc pour manquements graves à la discipline canonique et parjure (SOP 170.2), excommunié en 1997 (SOP 216.2), mais qui a récemment menacé d'instaurer des patriarcats parallèles à travers le monde (SOP 235.17) et dont le slogan aujourd'hui pourrait être: "*Schismatiques de tous les pays, unissez-vous* !", a constaté avec regret le métropolite VLADIMIR.

Malgré les manœuvres des pouvoirs politiques et les campagnes de presse contre l'Eglise orthodoxe d'Ukraine, la seule à être en communion avec l'ensemble des Eglises orthodoxes locales, le peuple de Dieu reste dans sa grande majorité fidèle aux structures canoniques, a-t-il encore souligné. Sur le plan des statistiques, l'Eglise d'Ukraine compte à ce jour 36 diocèses, 8 700 paroisses, 180 monastères, 5 séminaires et une académie de théologie, 2 300 écoles de catéchèse, un service d'édition de livres religieux en russe et en ukrainien. Elle bénéficie d'un statut d'autonomie complète en matière administrative et pastorale vis-à-vis du patriarcat de Moscou, tout en maintenant son lien canonique et spirituel avec l'Eglise orthodoxe russe.

Au sein même de l'Eglise autonome d'Ukraine des opinions divergentes s'opposent quant à une éventuelle accession à un statut d'autocéphalie, c'est-à-dire à une entière indépendance dans l'élection de son propre primat. Les clercs et les laïcs des régions occidentales y sont plutôt favorables, ceux des autres régions sont résolument hostiles à cette évolution. "*Nous ne pouvons pas résoudre cette question aujourd'hui sous peine de nouveaux schismes*", s'est contenté de commenter le primat de l'Eglise d'Ukraine. Les tentatives de dialogue avec les différents groupes schismatiques n'ont abouti à rien. Actuellement on assiste à un forcing de la part du président ukrainien, Léonide KOUTCHMA, qui souhaite réunir tous les orthodoxes d'Ukraine en une seule Eglise à l'occasion du jubilé de l'an 2000, mais "*cela n'a rien à voir ni avec la vérité ni avec les canons de l'Eglise*", a-t-il fait remarquer. La situation douloureuse de l'Eglise d'Ukraine montre que "*l'ecclésiologie est bien le problème central pour l'Eglise aujourd'hui*", devait souligner dans sa conclusion le métropolite VLADIMIR qui a exprimé l'espoir de voir la vérité l'emporter.

Agé aujourd'hui de 63 ans, le métropolite VLADIMIR (Sabodan) est bien connu pour la fidélité dont il a toujours fait preuve envers l'Eglise, malgré les nombreux obstacles dont fut parsemée sa route. Ukrainien de souche, il a fait ses études de théologie à Odessa et à Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg). Professeur, puis recteur du séminaire d'Odessa, il est ordonné évêque en juillet 1966 et envoyé à Genève pendant deux ans, comme représentant du patriarcat de Moscou auprès du Conseil œcuménique des Eglises (COE). Il est ensuite successivement auxilaire du métropolite de Kiev, évêque diocésain de Tchernigov, puis, à partir de 1973, recteur du séminaire et de l'académie de théologie de Moscou. En 1982, il est nommé métropolite de Rostov, charge qu'il cumulera, à partir de 1984, avec celle d'exarque pour l'Europe occidentale et surtout, de 1987 à 1992, avec celle de responsable de la chancellerie du patriarcat. En juin 1992, il est élu à l'unanimité par l'assemblée de l'épiscopat ukrainien métropolite de Kiev et primat de l'Eglise autonome d'Ukraine (SOP 169.1). Auteur d'une importante thèse de doctorat sur "*L'ecclésiologie dans la théologie russe, en rapport avec le mouvement œcuménique*", présentée à l'académie de théologie de Moscou en 1979, il a la réputation d'un bon administrateur et d'un pasteur à la vision théologique sûre, attentif aux besoins spirituels de ses fidèles.

PARIS :
un colloque sur le père Grégoire KROUG

Organisé par le Groupe de recherche sur l'émigration russe (GRER), un colloque consacré à la vie et à l'œuvre du père Grégoire KROUG (1908-1969), moine iconographe qui fut l'un des pionniers du renouveau contemporain de l'iconographie orthodoxe, s'est tenu le 5 juin dernier, à la Sorbonne. Six communications devaient marquer la première partie de la journée. Dans l'après-midi, les participants ont visité l'église des Trois-Saints-Hiérarques (patriarcat de Moscou), rue Pétel, à Paris, dont l'iconostase et les fresques ont été peintes par le père KROUG et son ami Léonide OUSPENSKY. Après une étape à l'église du Saint-Esprit à Clamart (Hauts-de-Seine), ils se sont rendus au skit du Mesnil-Saint-Denis (Yvelines), où un office a été célébré sur la tombe du

père Grégoire KROUG. Ils ont également pu admiré les icônes et fresques peintes dans l'église de cet ermitage où a vécu le moine iconographe durant les vingt dernières années de sa vie.

Après quelques mots d'introduction de Nikita STRUVE, professeur à l'université de Paris X - Nanterre et responsable du GRER, le père Nicolas OZOLINE, professeur d'iconologie à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), a tout d'abord donné un aperçu biographique de la vie du père Grégoire KROUG qui a peint, a-t-il dit, plus de 400 icônes et fresques entre 1933 et 1969. Il a dressé un inventaire des églises où se trouvent l'essentiel de cette œuvre : rue Pétel, à Paris (15e), Vanves et Clamart (Hauts-de-Seine), Montgeron (Essonne), Moisenay (Seine-et-Marne), Hauteville (Manche), La Haye (Pays-Bas). Ensuite, Jean-Claude MARCADE, chercheur au CNRS, spécialiste de l'art russe, a présenté une communication sur les premières œuvres du jeune KRUG, des œuvres à caractère profane, "*imprégnées d'une culture picturale étonnante*".

Jean-Claude LARCHET, professeur de philosophie à Forbach (Moselle), a ensuite traité de la dimension créatrice de l'œuvre iconographique du père Grégoire KROUG et de ses fondements théologiques, ecclésiologiques et spirituels. Il a dégagé six traits caractéristiques de son style iconographique, à savoir l'expression d'une "*chaleur spirituelle*", "*un minimalisme représentatif*", l'ascétisme des postures, les contours flous, des visages "*humains, tendres et accessibles, mais néanmoins transfigurés*", une luminosité extrême. Dans une communication intitulée "Fidélité et liberté", Mahmoud ZIBAWI, un spécialiste libanais de l'icône, a analysé les éléments de fidélité et de liberté dans l'œuvre du père KROUG par rapport à la tradition iconographique byzantine.

Anne PHILIPPENKO, restauratrice d'icônes, a parlé des techniques picturales employées par le père KROUG, qui "*réservent toujours des surprises*", car elles ne respectent guère les procédés et les matériaux habituels, tout en témoignant d'une grande maîtrise du dessin. Enfin, Catherine ASLANOFF, catéchète dans une paroisse parisienne, a évoqué le parcours tourmenté du père KROUG qui l'a conduit "*des ténèbres*" de l'internement en asile psychiatrique jusqu'à "*la lumière*", "*d'une blancheur éclatante*", celle de la transfiguration et de la sanctification qu'il savait si admirablement représenter sur ses icônes et ses fresques, a-t-elle dit (*voir document page 29*).

Né à Saint-Pétersbourg (Russie), en 1908, Georges (Grégoire, en religion) KROUG était issu d'une famille luthérienne. C'est en Estonie, où il avait émigré après la révolution, qu'il entre dans la communion de l'Eglise orthodoxe. Après des études d'art et de peinture à Revel (Tallinn) et Tartu, il s'installe à Paris, en 1931. Sa rencontre avec les membres de la Confrérie Saint-Photius, dont le peintre d'icône Léonide OUSPENSKY et le théologien Vladimir LOSSKY, ainsi qu'avec le père Serge CHEVITCH, prêtre de la paroisse de Vanves, qui deviendra son père spirituel, devait déterminer tout le reste de sa vie. Il étudie la téchnique de l'icône et travaille avec OUSPENSKI, puis seul. En 1948, il prononce ses vœux monastique et, deux ans plus tard, rejoint l'ermitage du Mesnil-Saint-Denis. C'est là qu'il meurt le 12 juin 1969. Une édition posthume de ses écrits sur l'icône a été publiée en russe aux éditions Ymca-Press, traduite en français sous le titre *Carnets d'un peintre d'icône* aux éditions L'Age d'Homme (Paris - Lausanne, 1983 ; 2ème éd. 1994).

VIENNE :
"L'Europe s'arrête là où commence l'orthodoxie", déclare un ministre

Une polémique s'est ouverte en Autriche après que le ministre des finances, Johannes FARNLEITNER, eut déclaré publiquement que "*l'Europe s'arrête là où commence l'orthodoxie*". D'autant plus que Johannes FARNLEITNER, qui a longtemps été président du mouvement catholique autrichien des hommes (KMBÖ) et de la confédération internationale des associations catholiques des hommes "*Unum Omnes*", persiste dans ses déclarations, en affirmant au journal *Die Presse* qu'il ne voyait pas ce que l'on pouvait reprocher à ses propos. "*J'ai le droit de dire mon opinion et même mon évêque ne pourrait me faire taire*", a-t-il répliqué, soulignant qu'il n'avait fait que soulever un problème important auquel il fallait être attentif au moment de l'élargissement de

l'Union européenne vers l'Est. Ces dernières remarques faisaient écho aux critiques formulées par le métropolite MICHEL (Staikos), qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique en Autriche, ainsi que par le Conseil des Eglises chrétiennes d'Autriche (ÖRKÖ), qui réunit les responsables des Eglises catholique, protestantes et orthodoxe de ce pays, et dont le président en exercice est le métropolite MICHEL.

Accordant une interview à la radio d'Etat autrichienne ORF, dont un résumé a été ensuite diffusé par l'agence de presse catholique autrichienne Kathpress, le métropolite MICHEL s'est interogé à savoir, à la lumière du conflit au Kosovo, dans quelle mesure les responsables occidentaux ont "*une compréhension de la culture*", notamment de la culture orthodoxe et des pays d'Europe du sud-est. Des propos comme ceux tenus récemment par Johannes FARNLEITNER, a-t-il dit, ne peuvent que "*faire du tort*" à la construction européenne, en général, et à l'Autriche, en particulier. Il a également regretté que la presse autrichienne reflète de manière systématique une image négative de l'Eglise orthodoxe serbe, donnant notamment l'exemple d'un périodique régional autrichien qui s'est permis d'écrire que "*le nationalisme serbe s'arrêtera seulement quand l'Eglise serbeaura disparu".*

De son côté, le Conseil des Eglises chrétiennes d'Autriche a adressé une lettre ouverte au ministre, lui demandant de désavouer clairement ses propos. Le Conseil estime qu'une telle déclaration "*creuse des fossés*" entre les peuples et les religions en Europe, qu'elle tend à désigner un bouc émissaire et qu'elle "*vexe profondément*" l'Eglise orthodoxe ainsi que les autres Eglises. L'Action catholique d'Autriche (KAÖ) a elle aussi manifesté son étonnement après les déclarations du ministre et exprimé sa conviction que l'identité européenne était impensable sans l'apport des catholiques, des protestants, des orthodoxes et des autres chrétiens, ainsi que des juifs et des musulmans. "*Tout ceux qui ont à cœur la construction pacifique de l'Europe doivent se méfier de l'intolérance en matière religieuse. Cela est d'autant plus vrai pour un représentant important de l'un des 'partis européens'*", soulignent les responsables de l'Action catholique d'Autriche, cités par Kathpress.

Pour paradoxaux qu'ils puissent paraître, les propos du ministre autrichien semblent refléter une idée largement répandue dans certains milieux politiques et intellectuels occidentaux, influencés notamment par les théories de l'universitaire américain HUTCHINSON sur le choc des civilisations. Déjà en 1997, dans un article publié par le *Turkish Daily*, l'ancien secrétaire d'Etat américain Henry KISSINGER s'en prenait à la Grèce, en tant que symbole de la culture orthodoxe dans l'Europe du sud-est : "*Les Grecs sont difficiles à gouverner, aussi devons-nous les frapper au plus profond de leur héritage culturel.* […] *Je pense que nous devons porter des coups sur leur langue, leur religion, leur culture et leur patrimoine historique, afin d'éliminer chez eux toute possibilité de progrès, de prééminence et de domination, et qu'ainysi ils n'aient plus rien à dire dans les Balkans, la Méditerranée orientale et le Moyen-Orient, qui sont des zones stratégiques d'une importance vitale pour la politique des Etats-Unis*".

NOUVELLES BREVES

BELGIQUE

— La 1ère RENCONTRE PÉDAGOGIQUE DES CATÉCHÈTES ORTHODOXES FRANCOPHONES ET NÉERLANDOPHONES DE BELGIQUE s'est déroulée le 8 mai dans les locaux de la paroisses des Saints-Anargyres, à Péronnes-lez-Binche, sous la présidence du métropolite PANTÉLÉIMON de Belgique (patriarcat œcuménique). Pour cette première édition, le thème choisi portait sur "Quel sens donner à l'enseignement orthodoxe dans les écoles ?". Dans son allocution, à l'issue de la liturgie eucharistique qui ouvrait la rencontre, le métropolite PANTÉLÉIMON lança un appel au clergé et aux fidèles de Belgique pour qu'ils informent ceux qui ne le sauraient pas encore que des cours de catéchèse orthodoxe peuvent être demandés dans tous les établissements d'enseignement public de ce pays. Ensuite, Christophe D'ALOISIO exposa le thème de la réunion. Posant comme base que l'enseignement a trois acteurs principaux — Dieu, l'enseignant et l'élève —, il souligna qu'une véritable synergie n'existe que s'il y a de bonnes relations entre les trois. D'où l'importance pour le catéchète d'être enraciné dans la vie spirituelle, de vivre quotidiennement au rythme du cycle liturgique et de prier pour ses élèves. Si le catéchète, a-t-il dit, progresse dans la foi, toute sa pédagogie s'en trouvera modifiée, s'il vit pleinement dans l'Eglise, il saura faire s'approcher ses élèves de l'Eglise. Après le travail en ateliers, Dominique VERBEKE, diacre de la paroisse de Gand et responsable de la coordination de la catéchèse, répondit aux questions et propositions des enseignants. Des cours de catéchèse orthodoxe sont dispensés depuis 1989 dans les écoles officielles de la communauté flamande et, depuis 1997, dans celles de la communauté francophone de Belgique. A ce jour, ces cours sont assurés dans 240 écoles au prorata de deux heures par semaine, soit au total 800 heures de cours par semaine. Les enseignants, prêtres et laïcs, sont environ au nombre de 60, répartis sur toute la Belgique.

CHYPRE

— LE PATRIARCHE PIERRE VII D'ALEXANDRIE, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, s'est rendu EN VISITE OFFICIELLE A CHYPRE, du 21 au 28 mai, à l'invitation de l'Eglise orthodoxe locale. C'est le première fois depuis son intronisation à la tête de l'Eglise orthodoxe d'Afrique que le patriarche d'Alexandrie qui est lui-même originaire de Chypre se rendait dans son pays natal. Dans son discours à son arrivée à Larnaca, le patriarche a insisté sur les liens historiques existant entre l'Eglise de Chypre et le patriarcat d'Alexandrie. Il a souligné qu'il gardait toujours dans ses pensées et ses prières le peuple chypriote, qui souffre de l'occupation de la partie nord de l'île par la Turquie depuis 1974. Dans son allocution de bienvenue, l'archevêque CHRYSOSTOME de Néa Justiniana, primat de l'Eglise orthodoxe de Chypre, s'est félicité de cette visite qui offre l'opportunité de renforcer les relations entre les deux Eglises et d'échanger des points de vue entre leurs primats sur la situation de l'orthodoxie dans le monde, l'avenir de la mission en Afrique et la solution du drame chypriote. Agé aujourd'hui de 50 ans, le patriarche PIERRE VII est né à Chypre et y a commencé ses études de théologie, au séminaire Saint-Barnabé de Nicosie, avant de rejoindre, en 1970, le patriarcat d'Alexandrie, comme diacre, puis prêtre, et enfin évêque. Il a été élu patriarche en février 1997 (SOP 216.1).

ETATS-UNIS

— La COMMISSION DE DIALOGUE THÉOLOGIQUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE DES ETATS-UNIS a adopté, lors de sa session du 3 juin dernier, à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à New York, un document commun sur le baptême. Ce texte, qui constitue le résultat de trois ans de travail, entend apporter une réponse aux critiques émises à l'encontre du document adopté par la Commission internationale de dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe, à Balamand (Liban), en 1993 (SOP 180.27), notamment sur l'usage du concept d'"Eglise-sœur". Le document souligne que catholiques et orthodoxes ont "*la même conception du baptême, fondée sur des sources identiques dans l'Ecriture Sainte et la Tradition*". Il envisage les implications ecclésiologiques et pastorales qu'entraîne une telle reconnaissance mutuelle, notamment de ne pas reconférer le sacrement du baptême à un fidèle de l'une des deux Eglises qui viendrait à entrer dans la communion de l'autre. "*Le fait que nos deux Eglises partagent et mettent en*

pratique l'affirmation que le baptême est le fondement de l'Eglise", contribue à une reconnaissance réciproque du baptême dans l'une et l'autre Eglise et par la même à constater "*la réalité ecclésiale identique de nos deux Eglises",* poursuit-il, même si elle l'est *"de façon imparfaite*". *"La reconnaissance réciproque de la valeur du sacrement du baptême célébré dans l'une ou l'autre Eglise ne résoud pas tous les problèmes qui nous séparent et ne permet pas de restaurer la pleine communion entre orthodoxes et catholiques, mais elle supprime un obstacle fondamental dans la recherche de cette pleine communion*", affirme dans ses conclusions ce document.

— Lors de son assemblée générale plénière, le 4 juin, à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à New York, l'Association des théologiens orthodoxes américains a adopté à l'unanimité une RÉSOLUTION DEMANDANT LA RÉINTÉGRATION DE QUATRE PROFESSEURS DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE DE LA SAINTE-CROIX, démis de leurs fonctions, en 1997, par l'archevêque SPYRIDON qui dirige l'archidiocèse du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis, et dont l'attitude est très contestée par une partie des clercs et des laïcs de l'archidiocèse (SOP 228.7). La résolution affirme que la sanction imposée aux quatre théologiens est le résultat d'une décision arbitraire qui cause de graves dommages non seulement sur le plan individuel mais aussi pour l'avenir de l'Institut de la Sainte-Croix et pour "*l'Eglise toute entière*". "*L'enseignement de la théologie orthodoxe ne peut se faire dans une atmosphère d'oppression et de peur , les professeurs* […] *doivent pouvoir enseigner, écrire, et faire de la recherche sans la moindre interférence arbitraire de la part des autorités ecclésiales*", souligne la résolution dont une copie a été adressée au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier ainsi qu'à l'archevêque SPYRIDON et à tous les membres de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques d'Amérique du Nord (SCOBA). L'Association des théologiens orthodoxes américains, qui rassemble plus de mille théologiens et catéchètes orthodoxes, a également élu comme président le père Alkiviadis CALIVAS, ancien recteur de l'Institut de théologie de la Sainte-Croix, qui fait précisément partie du groupe des quatre professeurs sanctionnés en 1997.

— L'ARCHEVÊQUE SPYRIDON, qui dirige l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis, A ADRESSÉ UNE LETTRE AU PRÉSIDENT AMÉRICAIN BILL CLINTON, LUI DEMANDANT DE SOUTENIR LA RECONSTRUCTION DE LA SERBIE ET L'EGLISE ORTHODOXE SERBE dans ses efforts pour rétablir la paix et la sécurité dans ce pays, a-t-il été indiqué dans un communiqué de presse publié à New York, le 18 juin. Dans sa lettre, l'archevêque SPYRIDON affirme qu"*une paix juste et durable* [au Kosovo] *ne peut être atteinte que si l'on tient compte des droits de toutes les parties*", ce qui implique notamment "*la protection de la minorité serbe du Kosovo, la garantie de la sauvegarde des centaines de lieux de culte de l'Eglise orthodoxe serbe*". Soulignant que l'Eglise orthodoxe constitue en Serbie "*la plus haute autorité morale*", l'archevêque demande au président CLINTON de prendre en considération ses déclarations et initiatives en matière de paix et de réglement du conflit. "*Son silence durant le bombardement* [de la Yougoslavie] *ne peut être interprété comme un signe de complicité ou de complaisance*" avec le régime de MILOSEVIC, insiste-t-il, avant de rappeler que l'Eglise serbe a l'opportunité aujourd'hui de jouer un rôle primordial dans la recherche d'une solution au drame yougoslave. L'archevêque annonce également que l'archidiocèse enverra une "*aide financière directe*" à l'Eglise serbe afin de contribuer à la reconstruction des infrastructures détruites en Yougoslavie et à l'accueil des réfugiés.

FRANCE

— LE CONSEIL D'EGLISES CHRÉTIENNES EN FRANCE, par la voix de Mgr Jean-Marie BILLÉ, archevêque de Lyon, du pasteur Jean TARTIER, président de la Fédération protestante de France, et du métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, A TENU À SOULIGNER, dans un communiqué publié le 24 juin, QU'IL Y A ENCORE BEAUCOUP À FAIRE DANS LES BALKANS. "*Les armes se sont tues. Mais la fin de la guerre n'est pas encore la paix*", affirment les trois coprésidents du Conseil. Constatant que l'issue actuelle du conflit "*n'a pas tari les haines*", ils expriment l'espoir que "*des chemins de paix puissent bientôt s'ouvrir*". Ils rappellent que "*cette guerre n'a pas été une guerre de 'religions'*" et réaffirment que "*l'avenir n'est pas dans les idéologies conquérantes ou dans la pureté ethnique d'un pays, mais dans l'audace de ceux qui, en mettant le temps de leur côté; oseront penser qu'un avenir commun est encore possible*". Evoquant les responsabilités des chrétiens de France, ils demandent "*que les réfugiés serbes soient accueillis de la même manière que les réfugiés kosovars, sans aucune distinction*". "*Les communautés chrétiennes doivent continuer à apporter leur concours à l'accueil de tous les réfugiés et nous les invitons à instaurer des lieux de dialogue avec les Serbes résidant en France. C'est parce que nous apporterons l'aide matérielle et morale à tous ceux qui souffrent que nous pourrons un jour appeler les ennemis d'hier à la réconciliation*", déclarent-ils en conclusion.

— Le 20E CONGRÈS ANNUEL DE LA FRATERNITÉ ORTHODOXE SERBE PÈRE-JUSTIN s'est tenu, les 19 et 20 juin dernier, à Paris et à Montgeron (Essonne). Quelque deux cents personnes ont participé à cette rencontre, présidée par l'évêque LUKA, qui dirige le diocèse du patriarcat serbe en France. La première journée s'est ouverte par un office pour les défunts "*martyrs et guerriers morts pour la foi et la patrie*", puis par la célébration des vêpres dominicales, dans l'église serbe Saint-Sava, rue du Simplon, à Paris. Le père Milorad LONCAR, recteur de la paroisse Saint-Sava, a ensuite présenté une communication sur *"Le Kosovo, la voie serbe vers l'éternité*". Le lendemain, après la célébration de la liturgie eucharistique dans la chapelle du centre culturel du Moulin de Senlis, à Montgeron, Jean BESSE a fait une communication sur "*L'esprit du Vidovdan*", puis l'évêque DANIEL de Budapest, évêque du diocèse serbe en Hongrie, devait évoquer la signification spirituelle du Vidovdan, journée de commémoration de la bataille de Kosovo Polje qui marqua la défaite du saint prince Lazare et des chevaliers serbes face à l'envahisseur ottoman, le 15 juin 1389, et le début de cinq siècles d'occupation turque dans les Balkans.

— Le COMITÉ DE DIALOGUE THÉOLOGIQUE PROTESTANT-ORTHODOXE a tenu sa réunion de printemps, le 28 mai, à Paris, en présence de ses deux coprésidents, le pasteur Daniel BOURGUET et l'évêque PAUL. Dans le prolongement de l'étude engagée depuis deux ans sur les quatre "*notes*" de l'Eglise "*une, sainte, catholique et apostolique*", Elisabeth BEHR-SIGEL était chargée de présenter "la sainteté de l'Eglise" d'un point de vue orthodoxe. Elle a d'emblée écarté deux dangers dont il faut se prémunir : d'une part, le monophysisme, qui objective le sacré au détriment de l'aspect humain de l'Eglise ; d'autre part, la séparation entre l'Eglise céleste, sainte, et l'Eglise terrestre, sans communication entre les deux, sans que l'on voie dans l'Eglise le lieu où l'humanité devient le corps du Christ et se trouve en voie de déification. La sainteté de l'Eglise ne découle pas de la sainteté de ses membres qui sont pécheurs, mais de son union avec la sainteté divine. L'Eglise est la présence de l'invisible dans le visible. La vie spirituelle ne saurait se borner à une simple pratique rituelle. Le mystère, ou sacrement, est conditionné par l'Esprit qui est plus grand que le Temple : "*Dieu n'est pas lié par les sacrements*", a-t-elle souligné. Dire que l'Esprit souffle où il veut, que Dieu peut agir en dehors des signes, ne signifie nullement renoncer à la voie des sacrements, mais reconnaître qu'il n'est pas d'institution dont Dieu ne puisse se passer.

GRECE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE IER ET L'ARCHEVÊQUE CHRISTODOULOS D'ATHÈNES ONT LANCÉ, le 19 juin, UN APPEL À LA COEXISTENCE PACIFIQUE ENTRE LES PEUPLES DES BALKANS, lors d'une visite pastorale à Didymoteicho, ville du nord-est de la Thrace occidentale, non loin de la frontière entre la Grèce et la Turquie. Le patriarche a souligné que "*l'heure est venue d'entamer une nouvelle ère de coopération dans le cadre des relations pacifiques internationales qui — nous l'espérons — continueront à régner dans cette région instable*". Auparavant, évoquant la coexistence pacifique entre les peuples, l'archevêque CHRISTODOULOS avait déclaré que "*nous sommes un peuple qui a toujours ouverts les bras à tous ses voisins en signe d'amitié et d'amour fraternel. Nous ne voulons pas la guerre, mais la paix et le respect de nos droits*". Plus tard, rencontrant l'imam de la communauté islamique de Didymoteicho lors d'une réception organisée par l'évêque du lieu, le métropolite NIKIPHOROS, le patriarche BARTHOLOMÉE a de nouveau insisté sur l'importance d'une coexistence fraternelle et harmonieuse entre les chrétiens et les musulmans, tout en se félicitant de constater que la situation de la communauté musulmane en Thrace occidentale était satisfaisante. A l'issue de cette visite d'une journée, le patriarche œcuménique a regagné Istanbul (Turquie). La région de Thrace occidentale, l'une des zones de tension entre la Grèce et la Turquie, comporte une minorité musulmane estimée à quelque 120 000 personnes, dont un peu plus de la moitié est composée de populations de souche turque, l'autre moitié se partageant entre Tsiganes et Pomaks (une peuplade autochtone qui perdit l'usage de sa langue traditionnelle et se convertit à l'islam durant l'occupation ottomane).

— UNE DÉLÉGATION DE L'ACER - MJO (Action chrétienne des étudiants russes - Mouvement de jeunesse orthodoxe), dont le siège est à Paris, s'est rendue À ATHÈNES, du 16 au 23 avril dernier. Cette visite a permis à une vingtaine de jeunes orthodoxes français de rencontrer responsables et membres de différents mouvements de jeunesse de l'Eglise de Grèce. Il s'agissait de la première rencontre de ce genre. La délégation de l'ACER - MJO a été accueillie par Manos KOUMBARELIS, laïc orthodoxe grec, biologiste de formation et vice-président de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, dont l'ACER - MJO est membre. Au cours de son séjour la délégation française a visité différentes paroisses et centres de jeunesse d'Athènes et des environs. Elle a ainsi fait connaissance avec la vie ecclésiale dans un pays où l'orthodoxie est sociologiquement majoritaire et a le statut d'Eglise d'Etat, tout en apportant en échange le témoignage d'une orthodoxie composée pour l'essentiel de communautés disséminées et très

minoritaires en Europe occidentale. Ces quelques journées passées en Grèce ont permis d'engager des contacts et des liens d'amitié que les membres de la délégation souhaitent voir se développer afin de déboucher sur des projets concrets d'échange entre l'ACER - MJO et des mouvements de jeunesse de l'Eglise de Grèce. Une délégation de la jeunesse grecque est attendue en France au mois d'août prochain.

ITALIE

— Dans une interview publiée par le quotidien italien *Avvenire*, le 21 juin, OLIVIER CLÉMENT, professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris, RÉAGIT AUX ACCUSATIONS LANCÉES CONTRE L'ÉPISCOPAT SERBE qui aurait, selon certains commentateurs occidentaux, sa part de responsabilité dans le conflit yougoslave. "*Le patriarche PAUL a demandé le respect des droits de l'homme et une solution démocratique au problème du Kosovo, et il n'a pas été le seul, des évêques l'ont fait également*", a-t-il dit. "*C'est vrai que dans l'Eglise serbe, pas tous, mais beaucoup, ont soutenu KARADZIC et MLADIC, lorsque la Serbie menait une guerre d'unification nationale* [en Bosnie et en Croatie], *mais on ne peut pas non plus oublier l'expulsion des Serbes de la Krajina*", a-t-il poursuivi, avant d'ajouter : "*Toutefois, après l'explosion de la crise au Kosovo, les évêques ont pris leurs distances par rapport au régime, qu'ils ont même critiqué*". L'erreur des responsables de l'Eglise serbe, a estimé Olivier CLÉMENT, a été, "*je ne dirais pas d'exalter, mais d'évoquer le mythe du Kosovo comme 'terre sainte' de l'orthodoxie. Ce mythe a été utilisé par MILOSEVIC, mais il n'y a jamais eu d'appel à la purification ethnique de la part du clergé. Aucun évêque, même parmi les plus nationalistes, n'a jamais appelé à une croisade anti-islamique*". A l'exemple de l'évêque ARTEMIJE de Prizren qui, rappelle-t-il, "*a dénoncé la politique du régime, avant Rambouillet, et a demandé le respect des droits de tous, chrétiens et musulmans*". Olivier CLÉMENT affirme encore que l'Eglise orthodoxe a, selon lui, une très grande difficulté : le *mea culpa*. "*Demander pardon, se repentir, c'est une chose à laquelle elle n'est pas du tout familière. Dans la conception théologique orthodoxe, l'Eglise c'est le Christ — et cela est vrai —, mais on n'accepte pas que ce soit aussi le lieu où le Christ est oublié et humilié. Je crois que ce dont l'Eglise orthodoxe a besoin, c'est de la capacité à faire son autocritique*", estime-t-il.

MONTENEGRO

— LE PRIMAT DE L'EGLISE ORTHODOXE SERBE, le patriarche PAUL Ier, A RENCONTRÉ LE PRÉSIDENT DU MONTÉNÉGRO, Milo DJUKANOVIC, le 4 juin, à Cetinje, l'ancienne capitale de cette petite République qui forme avec la Serbie l'actuelle Fédération yougoslave. Le patriarche qui était accompagné du métropolite AMFILOHIJE du Monténégro s'est longuement entretenu avec le chef de l'Etat monténégrin et le président du Parlement, Svetozar MARKOVIC. Selon *Glas Crnogoraca*, la revue du diocèse du Monténégro, au cours de cette rencontre le patriarche a exprimé l'espoir que "*le Seigneur donnera rapidement la paix à la Serbie et au Monténégro*" ainsi qu'"*à tout le reste du monde, y compris à nos ennemis*", car, a-t-il ajouté, "*nous avons tous besoin de la paix*". Aucun autre commentaire sur cette rencontre n'a été fait du côté de l'Eglise serbe. Le président du Monténégro a pour sa part révélé que les entretiens avaient permis d'aborder des sujets "*liés à l'avenir de nos peuples et de nos Etats, notamment concernant toutes les choses injustifiables qui sont arrivées à la Fédération de Yougoslavie, à la Serbie et au Monténégro*". Selon lui, tant les responsables de l'Eglise serbe que les autorités politiques monténégrines sont heureux de l'acceptation par Belgrade du plan de paix pour le Kosovo, dans la mesure où ils estiment que ce plan "*mettra un terme aux souffrances et au martyre, à la destruction de notre pays*". Il a ajouté : "*Nous sommes tombés d'accord pour reconnaître que le moment n'est pas à la division ni au triomphalisme* […] *Nous devons faire un effort pour rattraper le temps perdu, reconstruire tout ce qui a été détruit et repartir vers tout ce qui représente la civilisation moderne*".

POLOGNE

— Organisé par l'université de Bialystok et la fraternité orthodoxe Saints-Cyrille-et-Méthode, un COLLOQUE SUR LES RELATIONS ENTRE L'EGLISE ORTHODOXE ET LES INSTITUTIONS POLITIQUES ET SOCIALES DE POLOGNE a eu lieu, à Bialystok, les 11 et 12 juin. Les participants ont évoqué les relations entre l'Eglise, le pouvoir politique et la société civile ainsi que l'attitude de l'orthodoxie face à la mondialisation et "*au processus d'intégration dans les structures politiques et économiques européennes*". "*Pour ce qui est de la situation de l'orthodoxie en Pologne, il existe encore jusqu'à maintenant de nombreuses appréciations inexactes, fondées sur un manque d'informa-*

tion", a estimé le métropolite SAWA de Varsovie, primat de l'Eglise orthodoxe en Pologne. Comptant entre 650 000 et 800 000 fidèles, selon les sources, cette Eglise, autocéphale depuis 1925, constitue numériquement la deuxième communauté religieuse du pays, après l'Eglise catholique. Les orthodoxes de Pologne restent néanmoins très minoritaires à la fois sur le plan confessionnel, mais aussi sur le plan ethnique, puisque, pour la plupart, ils sont d'origine ukrainienne ou biélorusse, et leurs communautés sont de ce fait concentrées surtout dans l'est du pays. L'Eglise orthodoxe de Pologne comprend aujourd'hui environ deux cent cinquante paroisses réparties en six diocèses, trois communautés de moines, à Jableczna, Suprasl et Ujkowicze, trois communautés de moniales, à Grabarka, Bialystok et Voïnovo, et un séminaire où étudient cinquante étudiants environ. La formation théologique supérieure est assurée dans le cadre d'une section orthodoxe au sein de l'Académie chrétienne de Varsovie, qui rassemble orthodoxes, protestants et vieux-catholiques.

ROUMANIE

— UNE DEUXIÈME STATION DE RADIO ORTHODOXE, "*Renastera*" ("Résurrection"), ÉMET EN ROUMANIE, depuis le 1er mai dernier, indique dans sa dernière livraison le bulletin d'information œcuménique roumain, *Religious Life*, publié à Bucarest. Cette station, dont les studios sont à Cluj, un important centre culturel de Transylvanie, est placée sous la responsabilité de l'évêque du lieu, l'archevêque BARTHOLOMÉE (Anania). Elle diffuse des émissions de catéchèse, des informations générales et religieuses, de la musique, des tables rondes et débats sur des sujets d'actualité ou de société. "*La Bible sera lue et commentée pour tous chaque jour. Les saints deviendront nos contemporains. La vie de l'Eglise sera présentée de même que la vie de la cité dans ses dimensions culturelles*", a déclaré lors de la cérémonie d'inauguration de la radio l'archevêque BARTHOLOMÉE, avant d'ajouter : "*Notre radio est une radio orthodoxe, mais elle sera ouverte à toutes les autres dénominations chrétiennes traditionnelles dont les représentants seront les bienvenus afin d'y parler de sujets d'intérêt commun*". La station "*Renastera*" est la deuxième station de radio religieuse ouverte en Roumanie, la première initiative de ce genre revenant à l'archevêché de Moldavie qui a ouvert il y a un peu plus d'un an, à Iasi, la station radio "*Trinitas*".

RUSSIE

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, s'est déclaré, le 22 juin, INQUIET DU SORT DE LA MINORITÉ SERBE DU KOSOVO, et il a exprimé l'espoir que le contingent russe qui doit être déployé sur place protégerait la population et les lieux de culte serbes face aux menaces de l'Armée de libération du Kosovo (UCK). "*Nous sommes heureux que les bombardements barbares se soient enfin terminés*", a déclaré ALEXIS II dans un communiqué de presse, mais "*aujourd'hui, la situation s'est inversée et ce sont les Serbes qui fuient le Kosovo*". Faisant état de la destruction de monastères dans cette région, il a affirmé que "*l'Eglise russe élève sa voix pour défendre les sanctuaires orthodoxes, qui sont si nombreux au Kosovo, et les Serbes qui vivent ou reviennent dans la région*". Déjà le 16 juin, lors d'un entretien avec Mary ROBINSON, responsable du Haut commissariat aux réfugiés (HCR), qui effectuait une visite à Moscou, le patriarche avait fait part de son émotion face à l'évolution de la situation de la minorité serbe du Kosovo. Il avait affirmé que "*des Serbes innocents*" étaient attaqués, forcés de quitter leur maisons et de prendre la route de l'exil, avant d'estimer que tous les réfugiés victimes du conflit au Kosovo, tant les Albanais que les Serbes, devaient obtenir des conditions de vie normales et un toit le plus tôt possible. "*Il est indispensable de résoudre tous ces problèmes d'hébergement avant l'arrivée de l'hiver* ", avait-il dit en substance à la représentante du HCR.

—Le 6ÈME CONGRÈS DE L'ASSOCIATION DES PARLEMENTAIRES ORTHODOXES EUROPÉENS s'est ouvert à Moscou, le 20 juin, sur le thème de "*La défense de la famille traditionnelle*". Ce sujet est "*particulièrement important et d'actualité*", a déclaré dans son discours d'ouverture, le président de l'association, le député russe, Victor ZORKALTSEV, cité par l'agence de presse moscovite Métaphrasis. "*C'est en effet au sein de la famille que se déroule la première étape de la socialisation de tout être humain, que sont donnés les fondements de l'éveil culturel, qu'a lieu l'assimilation des traditions et coutumes religieuses*", a-t-il souligné, avant d'exprimer ses inquiétudes face à "*l'augmentation rapide de facteurs de risques pour la vie familiale qui conduisent à la destruction de toute la structure interne de la société*". Evoquant également ce qu'il a appelé "*l'agression de l'OTAN contre la Yougoslavie*", il s'est ému de la "*croisade menée par certains pays occidentaux, surtout les Etats-Unis, contre la civilisation orthodoxe*" et s'est dit convaincu que "*la prochaine victime de la folie de l'OTAN serait à nouveau un pays orthodoxe*".

Les participants à ce congrès ont reçu des messages de soutien du président Boris ELTSINE et du patriarche de Moscou ALEXIS II. Le congrès s'est ensuite poursuivi jusqu'au 23 juin à Saint-Pétersbourg. Une résolution concernant les événements de Yougoslavie ainsi qu'une déclaration sur les 2 000 ans du christianisme et le 3ème millénaire devaient être adoptées. Réuni pour la première fois en 1993 (SOP 181.11), à l'initiative de députés grecs et russes, le congrès des parlementaires orthodoxes européens rassemble chaque année des membres des parlements d'Arménie, Biélorussie, Bulgarie, Chypre, Estonie, Finlande, Géorgie, Grèce, Lettonie, Lituanie, Moldavie, Monténégro, Pologne, République tchèque, Roumanie, Russie, Serbie et Ukraine.

— La 2ÈME SESSION DE LA COMMISSION RUSSO-IRANIENNE DE DIALOGUE ENTRE L'ORTHODOXIE ET L'ISLAM s'est tenue du 4 au 7 juin, à Moscou. Cette session qui portait sur le thème "Justice et paix : le point de vue musulman et le point de vue chrétien orthodoxe" a permis de mieux mettre en valeur les bases doctrinales qui, dans le christianisme comme dans l'islam, "*rendent inséparables la paix de la justice, l'ethique de la loi, la vérité de l'amour*", indique le communiqué final. "*Servir la vérité éternelle immuable est notre principal devoir, et aucune influence, désision ou règle humaine ne peut nous en empêcher. Néanmoins, un tel service ne constitue pas une fin en soi, s'il n'est pas lié à l'amour et au pardon, au désir de réconciliation et d'entente mutuelle, à la miséricorde à l'égard de ceux qui sont tombés*", peut-on encore lire dans ce communiqué commun. Les participants ont souligné la nécessité de développer le dialogue inauguré entre l'Eglise russe et l'islam iranien. Durant son séjour, la délégation iranienne a également visité le monastère de la Trinité-Saint-Serge et l'académie de théologie orthodoxe de Moscou, situés à Serguiev Possad, à 80 kilomètres au nord de la capitale russe. L'ayatollah Muhammed ALI TASHIRI, directeur de l'organisation de la culture islamique et de la communication,qui conduisait la délégation iranienne, a été reçu par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, ainsi que par le ministre russe des affaires étrangères, Igor IVANOV. Préparé en 1996, le dialogue russo-iranien a été inauguré l'année suivante avec une première rencontre entre théologiens orthodoxes russes et responsables religieux iraniens, à Téhéran, en décembre 1997 (SOP 225.14).

— L'ÉVENTUALITÉ D'UNE VISITE DU PAPE EN RUSSIE SUSCITE DES RÉSERVES DE LA PART DE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE. Victor MALOUKHINE, responsable du service de presse au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a déclaré, le 4 juin, au correspondant à Moscou du bulletin d'information œcuménique ENI, publié à Genève, qu'une visite du pape en Russie devait tenir compte de l'état des relations entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe, relations qui actuellement sont loin d'être satisfaisantes, selon lui. "*Le pape ne peut pas être uniquement l'invité d'un Etat ou d'une ville, parce que une telle visite sera tout de même perçue comme une visite du primat de l'Eglise catholique et non pas du chef de l'Etat du Vatican*", a-t-il dit. "*Toute rencontre entre le patriarche* [de Moscou] *et le pape doit être bien préparée. Des problèmes doivent encore être réglés. A ce jour aucune information ne laisse augurer une telle visite*", a précisé pour sa part à l'ENI le père Vladimir KOUTCHOUMOV, représentant du patriarcat de Moscou à Bari (Italie). Le pape JEAN-PAUL II n'a jamais caché son désir de se rendre en Russie. L'idée en a été relancée après la visite à Rome le 25 mai, du maire de Moscou, Iouri LOUJKOV, qui, selon certaines sources, aurait invité le pape à se rendre dans la capitale russe. Déjà en 1989 le président soviétique Mikhaïl GORBATCHEV (SOP 144.5), puis, en 1992, le président russe Boris ELTSINE avaient formulé une telle invitation. Toutefois, une visite papale en Russie ne peut être envisagée sans l'accord préalable de l'Eglise orthodoxe russe, dont certains responsables sont très critiques à l'égard de l'Eglise catholique, en raison du conflit qui oppose orthodoxes et catholiques de rite byzantin (uniates) en Ukraine ainsi qu'à cause de l'action missionnaire et pastorale engagée depuis dix ans par l'Eglise catholique en Russie même, alors que le patriarcat de Moscou considère qu'il s'agit là de son "territoire canonique".

SERBIE

— UN PRÊTRE ORTHODOXE SERBE a été TUÉ, à Vavarin, LORS D'UN RAID DE L'AVIATION DE L'OTAN contre la Yougoslavie, le 30 mai dernier. Le père Milivoj CIRIC, âgé d'environ 50 ans, venait de célébrer la liturgie de la Pentecôte, jour où traditionnellement les habitants de cette localité de 5 000 habitants et des villages environnants se rassemblent en grand nombre à l'occasion de la fête paroissiale et d'un grand marché. Selon des sources serbes, les appareils de l'OTAN ont tiré leur première bombe sur le vieux pont qui enjambe le rivière Morava à 12 h 53. "*Ils sont repassés 14 minutes plus tard, au moment où des habitants de la ville parmi lesquels le père Milivoj CIRIC arrivaient pour porter de l'aide aux victimes de la première explosion, et ils ont tiré deux nouvelles bombes sur leur objectif*", a précisé Dragan CAVNIC, le maire de Vavarin, dont les

propos ont été rapportés par courrier électronique. "*Dix personnes ont été tuées. Nous ne savons pas combien d'autres sont enfouies sous les débris du pont ou dans les eaux de la Morava*", a-t-il ajouté. Le corps du prêtre a été déposé à la morgue, très mutillé du fait de l'explosion. Il s'agit, selon les informations actuellement disponibles, du premier prêtre orthodoxe serbe tué lors des bombardements de l'OTAN par la Yougoslavie. Le porte-parole de l'OTAN, Jamie SHEA, s'est contenté de dire lors de son point de presse quotidien : "*Notre politique n'a pas changé. Nous n'attaquons que des cibles militaires. Le fait qu'il n'y ait pas de tank sur un pont ne signifie pas qu'il ne s'agise pas là d'un objectif militaire*". "*Mais le pont était trop étroit pour qu'un tank puisse passer dessus. Les villageois affirment que les avions de l'OTAN volaient à haute altitude. Ils sont persuadés, que l'OTAN voulait tuer un maximum de personnes*", a pour sa part affirmé Dragan CAVNIC.

— LE MONASTÈRE DE DECANI A SERVI DE REFUGE A QUELQUE DEUX CENTS ALBANAIS DU KOSOVO, entre le 11 et le 13 juin, juste avant le retrait des forces yougoslaves de l'ouest de la province. Pendant trois jours, les soldats serbes ont pillé et incendié les maisons du village de Decani. Les quelque deux cent habitants albanais restants (sur sept milles avant la guerre) ont eu la vie sauve grâce au père THÉODOSE, supérieur du monastère, qui a envoyé des voitures les chercher pour les abriter derrière l'imposante enceinte du monastère. "*Il y avait là des gens de différentes religions, de différentes ethnies*", a expliqué le père THEODOSE, cité par l'AFP. "*C'était agir en chrétien, en être humain*", a-t-il ajouté. En ville, les moines sont venus monter la garde dans les cours des maisons que des Albanais ne voulaient pas quitter. Lorsque les soldats arrivaient, ils leur disaient qu'il n'y avait plus personne. Fondé au 14e siècle, le monastère de Visoki Decani, au pied du mont Prokletije, au nord-ouest du Kosovo, à une quinzaine de kilomètres de la frontière albanaise, rassemble depuis 1992 une vingtaine de jeunes moines, extrêmement dynamiques. Depuis le début de la crise du Kosovo, le monastère de Decani a ouvert ses portes à de nombreuses familles, tant serbes qu'albanaises, qu'il a hébergées et nourries entièrement à ses frais, organisant chaque jour une soupe populaire pour les centaines de réfugiés qui venaient, assurés d'y trouver de l'aide.Les moniales du monastère de Sokolica ont elles-aussi accueilli de nombreux réfugiés serbes et albanais, sans distinction.

— UNE DÉLÉGATION ŒCUMÉNIQUE composée de responsables protestants et orthodoxes européens, russes et américains s'est rendue EN VISITE À BELGRADE, le 27 mai, afin d'y présenter les résolutions élaborées en vue d'un accord de paix au Kosovo par les responsables de différentes Eglises réunis au sein du Groupe international chrétien pour la paix, à Vienne (Autriche), le 18 mai. La délégation œcuménique comprenait le métropolite CYRILLE de Smolensk et le père Hilarion ALFEÏEV (patriarcat de Moscou), le père Leonid KISHKOVSKY (Eglise orthodoxe en Amérique), le pasteur Jürgen GOHDE (Eglise évangelique d'Allemagne) et le révérend Keith CLEMENTS (Eglise anglicane), secrétaire général de la Conférence des Eglises européennes (KEK). Expliquant le sens de cette initiative, Keith CLEMENTS devait déclarer que la délégation avait, dans une "*discussion franche et complète*", exposé au président yougoslave "*les points de vue des Eglises sur la crise actuelle*" et exprimé sa "*grande inquiétude*" concernant tant "*les témoignages faisant part de violations des droits de l'homme et de purification ethnique au Kosovo*" que "*les résultats de la campagne de bombardements*" de l'OTAN contre la Yougoslavie. Selon le secrétaire général de la KEK, le président MILOSEVIC s'est montré "*attentif*" aux déclarations de la délégation. La situation en Yougoslavie et les aspects internationaux de la crise du Kosovo ont également été le thème d'un long entretien entre la délégation et le saint-synode de l'Eglise orthodoxe serbe présidé par le patriarche PAUL. Le saint-synode a apporté son soutien de principe à la position adoptée par les membres du Groupe international chrétien pour la paix.

TURQUIE

— Organisé par le patriarche œcuménique, un COLLOQUE INTERNATIONAL SUR L'ENVIRONNEMENT NATUREL s'est déroulé AU MONASTÈRE DE HALKI, sur l'île d'Heybeliada, au large d'Istanbul, du 13 au 18 juin dernier. Ce colloque, qui portait sur les programmes d'action et d'éducation en faveur de la protection de la mer Noire, a réuni des théologiens, scientifiques, hommes politiques et journalistes, venus de Turquie, de Russie, de Géorgie, d'Ukraine, de Roumanie et de Bulgarie. Dans son discours d'ouverture, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier s'est inquiété de voir la mer Noire contenir une "*quantité disproportionnée de polluants*", compte tenu de sa faible superficie. "*De la même façon que la destruction d'une œuvre d'art est une insulte pour l'artiste*, a-t-il affirmé, *la destruction de la création est une atteinte au Créateur*". Rappelant que dans l'Antiquité les hommes considéraient les éléments de la nature comme sacrés, il a affirmé : "*Nous devons restaurer dans les cœurs des membres de nos sociétés cette sensibilité à l'égard de la nature dont faisaient preuve nos ancêtres* […] *Nous devons restaurer le respect de la sainteté*

de la vie, qui est mis en péril à cause de nos activités dominées par l'égoïsme d'une vision à court terme qui permet cette pollution", avant d'insister sur la nécessité de la prévention et sur les obligations morales et spirituelles qui doivent guider l'économie et l'industrie. Les colloques de Halki, qui en sont à leur sixième édition (SOP 201.22, 211.13, 221.24, 232.22), s'inscrivent dans le cadre des initiatives prises depuis dix ans par le patriarcat œcuménique en faveur de la protection de la nature, notamment dans le prolongement d'un précédent colloque sur l'environnement, réuni à l'occasion du 1 900e anniversaire du livre de l'Apocalypse, à Patmos (Grèce), en septembre 1995, sur le thème *"La Révélation et l'environnement de 95 à 1995"* (SOP 202.6), et d'un autre, qui s'est tenu au cours d'une croisière sur la mer Noire, en septembre 1997, sur le thème *"Religion, science et environnement : la mer Noire en danger"* (SOP 222.3).

UKRAINE

— UN COLLOQUE SUR LE THÈME "*LES FORMES DE SERVICE DES LAÏCS DANS L'EGLISE*" s'est tenue le 3 juin dernier, au monastère des Grottes à Kiev, avec la bénédiction du métropolite VLADIMIR, primat de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine. Près de quatre-vingts théologiens, prêtres et laïcs ont pris part à ce colloque qui s'inscrivait dans le prolongement de la série de rencontres organisées précédemment sur le même thème dans différentes villes d'Ukraine : Kiev, Odessa, Simféropol, Zaporojié et Potchaïev, et visait à en dégager les premières conclusions. L'ensemble de ces rencontres se déroulaient dans le cadre des manifestations organisées par l'Eglise orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou) pour marquer le jubilé du deuxième millénaire du christianisme. Les travaux du colloque de Kiev ont permis d'aborder différents aspects de la vie ecclésiale et de la pratique pastorale liés à la vocation des laïcs dans l'Eglise. Deux priorités ont été soulignées. L'importance de renforcer les liens et les échanges entre les divers centres de formation théologique et catéchétique de l'Eglise d'Ukraine a été réaffirmée par la majorité des intervenants. Le besoin de développer la communication et de faire mieux circuler l'information tant à l'intérieur de l'Eglise qu'à l'extérieur constitue l'autre priorité majeure pour une Eglise qui souffre d'un très grand isolement en raison d'une situation ecclésiale complexe (avec l'existence de deux entités schismatiques parallèles, sans parler de la présence de l'Eglise catholique de rite byzantin) et d'un contexte politico-culturel défavorable (les liens canoniques existant entre l'Eglise autonome d'Ukraine et le patriarcat de Moscou étant critiqués par certains courants ultra-nationalistes ukrainiens).

VATICAN

— LE PAPE JEAN-PAUL II s'est prononcé EN FAVEUR D'UNE RELANCE RAPIDE ET SUBTANTIELLE DU DIALOGUE THÉOLOGIQUE ENTRE L'EGLISE CATHOLIQUE-ROMAINE ET L'EGLISE ORTHODOXE, dans une lettre adressée, le 4 juin, au cardinal Edward CASSIDY, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens. "*Le dialogue ne doit pas s'arrêter, bien au contraire, il doit se poursuivre avec une nouvelle intensité, afin que le témoignage des disciples du Christ dans le monde d'aujourd'hui resplendisse avec plus de clarté, au seuil du nouveau millénaire*", écrit le pape dans ce message cité par l'agence catholique Zenit, dont le siège est à Rome. JEAN-PAUL II demande notamment que tout soit fait pour que les blessures provoquées par la guerre dans les Balkans ne bloquent pas le dialogue entre catholiques et orthodoxes. A la suite du déclenchement des bombardements de l'OTAN contre la Yougoslavie, les deux coprésidents de la Commission de dialogue entre les deux Eglises, le cardinal CASSIDY, côté catholique, et l'archevêque STYLIANOS d'Australie (patriarcat œcuménique), côté orthodoxe, avaient en effet décidé d'un commun accord de reporter d'un an la prochaine session de la Commission qui devait avoir lieu en juin de cette année à Baltimore (Maryland, Etats-Unis) (SOP 239.23). Tout en approuvant cette décision, puisqu'il estime qu'"*un moment aussi important pour le dialogue doit pouvoir compter sur la présence de tous les intéressés et se dérouler dans un climat favorable à la recherche sereine de la vérité*", le pape demande dans sa lettre au cardinal CASSIDY de "*rechercher les moyens nécessaires pour faire que la relation avec chacune des Eglises orthodoxes soit la plus cordiale et la plus constructive possible*". Il demande également à la Commission de poursuivre la réflexion sur la question de l'uniatisme qui constitue l'un des principaux obstacles actuels dans le dialogue entre les deux Eglises.

INTERVIEW

"NOUS PRIONS DIEU POUR QUE PUISSE A NOUVEAU REGNER LA PAIX ET LA JUSTICE DANS LES BALKANS "

un entretien avec l'archevêque ANASTASE d'Albanie

Dans une interview accordée au quotidien albanais *Zëri i Populllit* ("La Voix du Peuple") (édition datée du 7 mai) et reprise par *NgjaIlja* ("Résurrection"), la revue de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de cette Eglise, évoque le drame du Kosovo, l'accueil des réfugiés kosovars, l'aide humanitaire déployée auprès d'eux par son Eglise et le rôle que, selon lui, les religions doivent avoir dorénavant dans les Balkans afin de pacifier une région meurtrie par des siècles de haine et de conflits. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici, dans un traduction établie à partir de l'albanais, le texte intégral de cette interview réalisée avant la signature de l'accord de paix entre la Fédération yougoslave et l'OTAN qui a permis le début du retour des réfugiés albanais au Kosovo.

Grec de souche, l'archevêque ANASTASE (Yannoulatos), âgé aujourd'hui de 69 ans, est un théologien de renom, spécialiste de la mission. Après avoir fondé, en 1959, la revue missionnaire grecque *Porefthendes* et avoir enseigné l'histoire des religions et la missiologie à la faculté de théologie d'Athènes, il a été, de 1981 à 1991, responsable du diocèse du Kenya et du séminaire de théologie Makarios-III à Nairobi (SOP 64.4), grâce auquel l'Eglise orthodoxe connaît un essor considérable en Afrique orientale. A l'initiative du patriarcat œcuménique il a pris en charge, en 1991, l'Eglise orthodoxe en Albanie qui avait pratiquement disparu sous le régime communiste (SOP 155.1). L'année suivante, il était intronisé primat de cette Eglise (SOP 171.4) dont il a su reconstituer les structures en peu de temps et avec un grand sens pastoral (SOP 222.12). L'archevêque ANASTASE est également connu sur la scène internationale pour avoir été pendant plusieurs années le président de la commission Mission et Evangélisation du Conseil œcuménique des Eglises (COE).

— Comment l'Eglise orthodoxe d'Albanie a-t-elle réagi face au déclenchement de la crise du Kosovo ?

— Dès l'année dernière, très exactement le 13 mars 1998, nous avions lancé un appel, en albanais et en français, afin de sensibiliser la communauté internationale à la crise du Kosovo, et nous avions souligné le fait que "l'Eglise orthodoxe d'Albanie dénonce la violation des droits de l'homme au Kosovo, ainsi que dans n'importe quelle autre région du monde, et demande que ces droits soient respectés le plus tôt possible [...] La violence provoque une violence en retour. Il se crée ainsi un cercle vicieux dont sont victimes les innocents et les faibles".

C'est ce point de vue que nous avons répété dans tous nos entretiens avec les représentants des nations étrangères et lors des différentes rencontres internationales sur la question. Dès l'automne de l'année 1998, quand en Albanie le nombre des réfugiés venus du Kosovo atteignait déjà 22 500 personnes, notre Eglise a pris l'initiative d'attirer l'attention des autres Eglises européennes sur cette situation afin de pouvoir assurer une aide à ces populations. Ainsi nous avons aidé plus d'un tiers de ces réfugiés, en leur offrant des colis de vêtements neufs pour les enfants de 4 ans à 14 ans, ainsi que pour les femmes.

Quand le conflit tragique a commencé, nous avons lancé immédiatement un nouvel appel à toutes les Eglises qui font partie du Conseil œcuménique des Eglises (COE), dont l'Eglise orthodoxe d'Albanie est membre, afin qu'il débloque d'autres aides, et en même temps nous avons mis à contribution tous nos amis à travers le monde. Leur réponse a été généreuse.

— Précisément quelle aide humanitaire l'Eglise d'Albanie a-t-elle apportée aux Kosovars chassés de leur foyers ?

— A la suite de l'appel dont je viens de parler, nous avons reçu une réponse immédiate et dans les vingt-quatre heures nous avons recueilli une somme de 1 700 000 dollars américains. Grâce à ces fonds nous avons pu acheminer une aide humanitaire d'urgence, de la nourriture, de vêtements, etc., dès les premiers jours du mois d'avril : 40 tonnes à Kukes, 34 tonnes à Korçë et à Pogradec. Le jour de Pâques, dans la région de Tirana, nous avons distribué du pain et des milliers de litres de lait, soit au total 13 tonnes des nourriture diverse, tout cela par le biais de la municipalité de Tirana. Grâce aux municipalités de Gjirokastër, de Saranda et de Delvinë, nous avons distribué dans ces villes du lait pour les enfants. Au total nous avons distribué 220 tonnes de nourriture dans les différents camps, municipalités et autres organismes qui s'occupent de l'accueil des réfugiés. Nous avons assuré la fourniture de 1 000 tentes, 2 800 lits munis de matelas, ainsi que 8 000 couvertures.

Notre Eglise a ouvert un camp de réfugiés à Ndroq. Nous avons mis à la disposition des Kosovars notre camp de jeunesse à Skrofotine, près de Vlorë. Les étudiants de notre Institut de théologique et beaucoup de membres du Mouvement de la jeunesse orthodoxe d'Albanie contenuent à aider les réfugiés dans les différents camps. Notre clinique de Tirana a offert une grande quantité de médicaments. L'Association des femmes orthodoxe d'Albanie prépare et distribue des colis pour les familles kosovares qui ont été hébergées dans des immeubles privés. Jusqu'à présent, nous avons visité plus de 400 familles. Nous sommes tout particulièrement attentifs au sort des jeunes mères venues du Kosovo et qui ont mis au monde des bébés pendant cette période. Un groupe de personnes qui travaille pour notre Eglise s'en est occupé plus concrètement, en rassemblant les produits de première nécessité pour soixante-trois jeunes mères. En même temps nous sommes en train de mettre sur pied un deuxième programme d'action pour les Kosovars, d'une valeur de 10 millions de dollars américains. Ce programme sera conduit par l'Eglise orthodoxe d'Albanie en collaboration avec le Conseil œcuménique des Eglises et "*Action of Churches Together*" (ACT) [*une organisation œcuménique d'aide humanitaire internationale, où se montrent très actives surtout les Eglises d'Europe du Nord. NDLR*].

— Quelle est la réaction officielle de l'Eglise d'Albanie au sujet de l'expulsion et l'épuration ethnique des Albanais du Kosovo ?

— Je l'ai déjà dit et je le répète : l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Albanie dénonce la violation des droits de l'homme au Kosovo, ainsi que dans n'importe quelle autre région du monde, et ce d'autant plus quand les responsables de cette violation vont jusqu'à chasser un peuple tout entier par la force et jusqu'à commettre un génocide. Le 29 mars 1999, le saint-synode de l'Eglise d'Albanie a évoqué cette question et a rédigé le communiqué suivant : "De tout cœur nous partageons la douleur de ceux qui souffrent de l'injustice et de la violence à la suite de la crise au Kosovo. Cette situation extrêmement difficile ne peut pas être résolue par des déclarations rhétoriques et naïves. Mais, en priant chaque jour 'pour ceux qui nous haïssent et pour ceux qui nous aiment', nous prions humblement le Dieu de la vérité et de l'amour pour qu'il accomplisse un miracle de sorte que dans notre région instable puisse à nouveau régner la paix et la justice, le plus tôt possible. Nous avons déjà contribué, dans les limites de nos moyens, à apaiser les souffrances morales des Kosovars qui ont quitté leur foyers à cause du conflit et qui se sont installés en Albanie. Et nous allons continuer à travailler dans ce sens". Les violences, les attaques, les opérations de purification ethnique, entraînant des victimes parmi des civils innocents, dans quelque pays que ce soit et sous quelque prétexte que ce soit, — tout cela est inadmissible.

— Est-ce que l'attitude de l'Eglise de Grèce est identique à celle de l'Eglise d'Albanie ?

— L'Eglise d'Albanie prend part directement à la grande épreuve qu'est la crise du Kosovo. Elle vit à l'épicentre de la région où s'est développée cette tragédie. L'Eglise de Grèce quant à elle se trouve géographiquement un peu plus loin, tout comme sont éloignées la plus part des autres Eglises qui suivent les événements au Kosovo en spectateurs, en se fiant à des informations provenant de différentes sources. Ces Eglises n'ont pas notre expérience en la matière. Nous nous efforçons de les aider à comprendre les

vraies dimensions du drame du Kosovo et nous ne cessons d'informer et de sensibiliser les personnes qui collaborent avec nous dans le but d'alléger les souffrances des réfugiés. Ainsi nous avons reçu des aides de la part de nombreux diocèses et paroisses de par le monde ainsi que de diverses organisations ou de personnes agissant à titre individuel.

L'Eglise d'Albanie a pris l'initiative, comme nous l'avons dit, de contacter plusieurs Eglises d'Europe et d'Amérique afin qu'elles l'aident à secourir ces gens qui souffrent, même si la plupart d'entre eux appartiennent traditionnellement à la communauté musulmane. D'une manière générale, la théologie orthodoxe souligne toujours la valeur absolue de la personne humaine, quelle que soit sa race. Nous soutenons les droits de l'homme en général, et en particulier le droit au libre épanouissement pour chaque personne, pour chaque peuple, pour chaque communauté, indépendamment de sa religion ou du fait qu'elle soit croyante ou non. Notre enseignement insiste toujours sur la nécessité de la coexistence pacifique. Ces principes de base, l'Eglise d'Albanie les respecte et les a largement prêchés au cours de ces années entières.

— Est-ce que vous partagez l'idée selon laquelle il existait au Kosovo un conflit latent entre l'islam et le christianisme et que ce conflit est devenu l'une des causes de la guerre ?

— Un tel point de vue est complètement faux. Les responsables de cette crise n'ont pas agi au nom d'une religion donnée. Tout au contraire, ils ont grandi et ont été formés sous un régime qui avait un profond mépris pour la religion. Mais d'autre part, chacun sait que la grande majorité des pays qui font partie de l'OTAN sont de tradition chrétienne. L'exploitation des idées et des mots d'ordre religieux dans les conflits armés est très dangereuse. Tout crime accompli au nom d'une religion ou d'une autre est un crime à l'égard de la religion elle-même. Notre Eglise insiste sur le fait que la religion est comme un "beaume sacré" qui ne doit pas être utilisé par n'importe et pour susciter des conflits armés. Ce "beaume" est un don de Dieu, offert pour adoucir les cœurs, pour guérir les plaies et pour permettre aux hommes et aux peuples de lier des liens de fraternité entre eux.

— Quel message adressez-vous au peuple du Kosovo ?

— Nous prenons part de tout cœur aux douleurs de toutes les personnes qui souffrent de l'injustice et de la violence à cause de la tragédie au Kosovo, tout en étant certains que la violence, l'hypocrisie et l'injustice seront anéanties et vaincues par la puissance de Dieu. Pendant tout ce temps nous avons été et nous resterons à leur côté, leur offrant notre amour sincère et notre appui concret, pour que cette épreuve terrible soit dépassée avec le moins de souffrances possibles. Nous souhaitons et nous prions pour qu'au Kosovo règne une paix juste et durable et pour que les réfugiés rentrent dans leurs foyers le plus tôt possible.

— Comment caractériseriez-vous l'état des relations entre le gouvernement albanais et l'Eglise orthodoxe d'Albanie après l'explosion du conflit au Kosovo ?

— Les relations entre le gouvernement albanais et l'Eglise orthodoxe sont tout à fait harmonieuses. Le gouvernement — en tout cas, ceux de ses membres qui sont de religion orthodoxe —connaît bien l'ampleur de l'activité caritative menée par l'Eglise orthodoxe en Albanie. Tous ceux qui exercent des fonctions dans le secteur public savent très bien que l'Eglise orthodoxe est un facteur spirituel, culturel et social majeur dans la société albanaise, et en même temps un représentant important de ce pays dans les différents organismes internationaux dont elle est membre.

— Comment jugez-vous les relations entre les religions en Albanie ?

— Après la longue période d'athéisme officiel, en Albanie, nous sommes arrivés à quelque chose de très important entre nos différentes communautés religieuses, à la coexistence pacifique, à l'entente réciproque et au respect sincère les uns envers les autres. Nous devons absolument préserver cette coexistence, la développer et de ne pas la laisser détruire par le fondamentalisme religieux quel qu'il soit. La

coexistence pacifique entre les communautés religieuses en Albanie constitue un exemple éloquent de la tolérance et de l'acceptation du pluralisme religieux dans une société moderne, un exemple pour toute la région des Balkans.

— Comment peuvent coexister en paix les peuples des Balkans ? Quelle est, à votre avis, la contribution de la religion dans ce domaine ?

— Il faut comprendre que ce que demandent les Balkans à un long terme, c'est la coexistence pacifique, l'acceptation des diversités ethniques et religieuses. Ce que nous demandons, c'est que les différentes convictions religieuses, au lieu d'être utilisées comme des facteurs de conflit, soient considérées comme des éléments permettant de construire une coexistence créatrice au sein de nos sociétés.

La seule possibilité pour que la région vive en paix, c'est d'instaurer le respect réciproque entre les hommes, du respect de liberté de la conscience pour chacun sans distinction de religion, et du respect des droits des minorités dans chaque pays. Cela exige de nouvelles initiatives, d'avoir une pensée créatrice et d'élargir nos perspectives. Il faut, tout d'abord, que toutes les communautés religieuses cherchent au fin fond de leur doctrine et dans les meilleures pages de leurs traditions respectives les principes d'une anthropologie sacrée qui mette l'accent sur le respect sincère de toute personne humaine. Ensuite, il faut que nos communautés s'efforcent, par l'enseignement moral de ceux qui les dirigent et par la conduite de tous leurs membres, de développer ces principes et de les faire prévaloir au sein de nos sociétés.

(Le titre est de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE* dimanche 8 h 00

• 4 juillet	*La première paroisse orthodoxe francophone à Paris et le père Lev GILLET*. Avec Elisabeth BEHR-SIGEL.
• 18 juillet	*Patmos, l'île de saint Jean le Théologien*. Avec Jean-François COLOSIMO.
• 1er août	*Les 1er et 2e conciles œcuméniques (4e siècle) : le Credo.* Avec Olivier CLÉMENT.
• 15 août	*Le 3e concile œcuménique : la Mère de Dieu.* Avec Olivier CLÉMENT.
• 29 août	*Le 4e concile œcuménique : le Christ, Dieu et homme.* Avec Olivier CLÉMENT.
• 12 septembre	*Le 5e concile œcuménique (6e siècle) : l'empereur Justinien.* Avec Olivier CLÉMENT.
• 26 septembre	*Le 6e concile œcuménique (7e siècle) : saint Maxime le Confesseur.* Avec Olivier CLÉMENT.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

Notification

L'Assemblée des évêques orthodoxes de France a retiré sa protection canonique au père Michel MENDEZ et à la communauté de l'abbaye Saint-Michel de Bois-Aubry, à Luzé (Indre-et-Loire). Dans une lettre qui a été adressée au père MENDEZ, le 15 juin dernier, les évêques stipulent que désormais il lui est "*interdit de célébrer dans un lieu de culte orthodoxe*" et que "*les fidèles orthodoxes ne doivent plus avoir de contacts avec* [lui] *en tant que prêtre*".

POINT DE VUE

DAVID ET GOLIATH

Nikita STRUVE

L'intervention militaire de l'OTAN contre la Yougoslavie qui avait but déclaré d'apporter une solution au drame des Albanais du Kosovo n'a conduit qu'à un échec politique, intellectuel et moral des puissances occidentales, estime Nikita STRUVE, laïc orthodoxe français d'origine russe, dans un texte daté du 8 mai dernier et publié dans la dernière livraison du *Messager orthodoxe* (n° 131), et que le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici dans son intégralité.

Nikita STRUVE est professeur à l'université de Paris X - Nanterre et directeur de la maison d'édition orthodoxe YMCA-Press, à Paris. Rédacteur depuis près de quarante ans de la revue en langue russe *Vestnik* ("le Messager") et du *Messager orthodoxe*, publiés par l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER), un mouvement de jeunesse orthodoxe créé dans l'émigration russe, il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont notamment *Les chrétiens en URSS* (Seuil, 1963), *Histoire de l'Eglise russe* (en collaboration avec Jean-Claude ROBERTI, Dimitri POSPIELOVSKI et Vladimir ZIELINSKI, Nouvelle cité, 1981) et *70 ans d'émigration russe (1919-1989)* (Fayard, 1996). Il a reçu, le 11 juin dernier, à Moscou, des mains du président Boris ELTSINE, le prix d'Etat de la Fédération de Russie pour l'année 1999 dans le domaine des arts et des lettres, section "action culturelle", "*pour son œuvre en faveur de la sauvegarde et de la diffusion du patrimoine et de la culture en Russie et dans l'émigration russe*".

Dans cette rubrique le SOP publie des prises de position concernant l'actualité. Ces points de vue sont ceux d'hommes et de femmes engagés dans la vie de l'Eglise, et qui s'expriment ici avec la plus entière liberté.

"Ces fous ne reviendront pas à la raison ...
qu'ils n'aient vu l'extrême désastre."
J. Hamann (1730-1788)

Ce que nous écrivions au lendemain des premiers bombardements de l'OTAN [*texte publié partiellement par* Le Figaro *daté du 30 mars et* La Croix *du 27 avril ; voir aussi SOP 238.6. NDLR*] a reçu confirmation au terme des cinq premières semaines de guerre. L'issue finale du conflit qui oppose cinq des pays les plus riches et les plus puissants de la planète à une petite mais vaillante nation (du jamais vu dans l'Histoire !) est encore incertaine. Mais d'ores et déjà on peut dire que David a eu raison de Goliath. Dans sa suffisance et sa brutale toute-puissance Goliath ne peut admettre son échec et continue d'écraser la Serbie sous les bombes. Mais l'échec et le gâchis sont là, patents, et les yeux commencent ici ou là à se dessiller. "Intensifier les frappes", — tel est le mot d'ordre de l'OTAN et, hélas, du président Jacques Chirac, à mesure que s'accroît la ténacité des Serbes.

Une cuisante défaite pour l'Occident

Que la Serbie soit détruite ou pas, que les Albanais reviennent sur les ruines fumantes du Kosovo, cette lamentable intervention restera pour l'Occident l'une de ses défaites militaires, intellectuelles et morales les plus cuisantes, et le signe, pour l'Europe, de son déclin. Les malheurs que l'inconscience ou un calcul machiavélique ont attirés sur ceux que l'OTAN prétendait sauver, les souffrances infligées au peuple serbe, sont soit des erreurs criminelles soit des crimes maladroitement masqués.

Mais, aussi paradoxal que cela puisse paraître, le désastre d'un peuple, les Albanais du Kosovo, la destruction concertée d'un pays, la Serbie, ne sont pas les aspects les plus effrayants de ce conflit.

Le plus terrible et le plus dangereux pour notre avenir est l'établissement en quelques heures sur une bonne partie du globe, grâce aux moyens modernes de communication et à la flagornerie de la plupart des journalistes de télévision et de radio, mais aussi de la presse écrite, *d'une pensée unique*, à l'image de celle qu'avait évoque Orwell.

Les mensonges répétés, les accusations hyperboliques claironnées le soir (bien que non vérifiées), démenties *sotto voce* le lendemain, répercutées sans vergogne par des chefs d'Etat que l'on croyait plus responsables, les euphémismes sinistres (“dommages collatéraux“), — cette démission collective de l'intelligence et de ses exigences éthiques (à quelques rares exceptions près) augure mal de l'état réel et de l'avenir de nos démocraties, qui souffrent sans doute de ce qu'elles n'ont d'autre référence qu'elles-mêmes.

Grâce soit rendue au vaillant peuple serbe, fidèle à sa tradition ancestrale ! Par sa détermination à lutter “jusqu'à l'infini, jusqu'à la mort”, il a mis en échec la superbe de l'Occident, il a illustré avec flamme la valeur du sentiment national, que l'on cherche à occulter ou n'admettre que sur les stades (où les compétitions sont du reste perverties par l'argent et la drogue).

La réalité historique de l'orthodoxie

Alors que les pays de l'OTAN refusaient jusqu'à la trêve de la nuit pascale ("une ruse de Milosevic" !), le peuple serbe, au mieux ignoré, au pire diabolisé, a rappelé la réalité historique de l'orthodoxie, tenue elle aussi pour négligeable.

Historiquement, il est vrai, depuis le grand schisme, le christianisme orthodoxe a connu au cours des siècles un long et dur chemin de souffrances et de tourments: combattu par l'Occident du 13ème siècle ("sac" de Constantinople) au 19e (guerre de Crimée) et jusqu'au 20ème (génocide des Serbes orthodoxes perpétré "au nom de Dieu"), refoulé et rogné par l'islam, laminé par le communisme international.

Ce qui distingue l'orthodoxie, plus encore que la pureté des dogmes, c'est, à l'image du Christ, souffrant et ressuscité, “la faculté de renoncement et de sacrifice qui fait le fond de sa nature morale” (Tioutchev).

Quand les armes se seront tues, l'Eglise serbe, présidée par un homme authentiquement évanglique, saura, nous n'en doutons pas, contribuer à ce que s'installe une paix équitable, donnant à la population albanaise des conditions de vie normales dans le respect des frontières traditionnelles.

Car ici-bas, c'est bien l'esprit de sacrifice et non celui de domination qui permet d'accéder à la vraie dignité de l'homme, et partant, à une civilisation vraie.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

COLLECTE POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN YOUGOSLAVIE

S'associant à l'initiative de paroisses orthodoxes de la région parisienne, la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale a ouvert un compte pour recueillir des fonds qui permettront de venir en aide aux réfugiés et aux populations civiles frappées par la guerre. Cette aide sera remise, à part égale, à *Covekoljublje*, le service caritatif de l'Eglise orthodoxe serbe, et à *Diakonia Agapes*, le service d'aide sociale de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, qui participe activement à l'accueil des réfugiés kosovars. Les besoins sont immenses, on s’en doute. Merci de votre générosité.

Fraternité orthodoxe, Fonds de solidarité Balkans, CCP : 22 601 08 V Paris

IN MEMORIAM

PÈRE GRÉGOIRE KROUG : DES TÉNÈBRES À LA LUMIÈRE

Catherine ASLANOFF

La personnalité et l'œuvre du père Grégoire KROUG, moine et peintre d'icônes d'origine russe, qui a passé la majeure partie de sa vie en France, a été au centre d'un colloque organisé, le 5 juin dernier, à la Sorbonne, par le Groupe de recherche sur l'émigration russe (GRER), à l'occasion du 30ème anniversaire de sa mort (*voir information page 13).* Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici les principaux passages de la communication présentée par Catherine ASLANOFF lors de ce colloque. L'intégralité de ce texte sera publiée, de même que les autres communications, dans les Actes du colloque, à paraître prochainement dans les *Cahiers de l'émigration russe* aux éditions de l'Institut d'études slaves (9, rue Michelet, 75006 Paris).

Fille du théologien Vladimir LOSSKY, Catherine ASLANOFF est catéchète dans une paroisse parisienne et membre de l'équipe catéchétique de la Fraternité orthodoxe. Elle a participé à ce titre à la rédaction de *Dieu est vivant* (Cerf, 1979), catéchisme pour les familles élaboré par un groupe de chrétiens orthodoxes (SOP 41.7). Elle est également l'auteur dans la collection "Catéchèse orthodoxe", toujours aux éditions du Cerf, d'une explication du *Credo de Nicée-Constantinople* (SOP 119.9) et de deux volumes sur *Les fêtes et la vie de Jésus-Christ* (SOP 103.28 et 137.27).

Avant de s'émerveiller devant l'œuvre iconographique magistrale du père Grégoire, il est nécessaire de connaître les grandes épreuves qu'a connues cet homme génial. C'est pourquoi je me permets de raconter les années sombres de sa vie par lesquelles il a dû passer pour devenir ce moine joyeux et transparent que gardent en mémoire tous ceux qui l'ont connu. Il nous a laissé les plus belles icônes du 20ème siècle, icônes témoins de la Lumière divine. Mais les disciples du Christ ne peuvent, sans le Golgotha, accéder à la Résurrection.

"Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas"

"Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas". Cette parole, saint Silouane l'a entendue du Christ lui-même et il nous l'a transmise.

Le père Grégoire, lui, a vécu l'enfer non seulement dans l'esprit, mais concrètement, physiquement. Georges Kroug — c'est le nom du peintre avant ses vœux monastiques — avait des crises de désespoir comme en connaissent bien souvent les jeunes. Ces crises étaient violentes et il fut enfermé à l'asile psychiatrique de Sainte-Anne, dans les années quarante, pendant la guerre. À cette époque, on ne savait pas distinguer une dépression nerveuse de la maladie mentale.

Le père Serge Chévitch, prêtre et moine, fondateur de la paroisse de la Sainte-Trinité à Vanves (Hautes-de-Seine), et directeur spirituel de Georges Kroug, a accompagné celui-ci dans sa souffrance, car il lui rendait visite chaque jour. Quel amour immense il y eut entre les deux moines ! L'archimandrite Serge aura été le vrai père du frère Grégoire, un père qui savait aimer tendrement.

Père Serge savait que le jeune Kroug n'a jamais été un malade mental. De cela nous avons une preuve évidente. Car durant ces années d'internement, il ne s'est jamais laissé glisser dans l'inaction, dans la prostration, si fréquente chez les aliénés. Chaque jour il dessinait et occupait tout son temps à faire des portraits. Nous possédons des cahiers entiers remplis des visages de ses codétenus (le mot n'est pas trop fort à cette époque de la guerre, Sainte-Anne était vraiment une prison).

La preuve de la maîtrise totale des facultés mentales de Georges Kroug transparaît dans son travail quotidien, où l'on apprécie son intelligence brillante. La technique et la finesse du dessin montrent une précision et une acuité du regard et de l'esprit. Il atteint à une perfection étonnante, à une rigueur ascétique. […]

Voir l'image de Dieu en chaque personne

Soutine, contemporain de Kroug, a peint des portraits fantastiques et grimaçants. Jamais Kroug n'a caricaturé ses compagnons de détresse. Et pourtant la caricature, il savait la manier, comme nous l'a montré si justement Jean-Claude Marcadé dans les illustrations du Nez de Gogol. Jamais Kroug n'a fait, comme Géricault dans ses portraits de fous, des analyses cliniques du malade.

Les portraits de Kroug dessinés à l'asile témoignent du profond respect, de la compassion, de la miséricorde et de l'amour qu'il portait à ses frères. C'étaient des vrais pauvres, complètement démunis, abandonnés et dont le regard vide et absent reflétait tout le malheur du monde, toute la misère que portaient en eux ces êtres privés de raison.

Récemment une moniale m'a dit une parole bouleversante : "Nous devrions voir chaque personne avec le regard que Dieu porte sur elle". C'est ce que le père Grégoire a su faire ; et c'est ce que chaque peintre d'icônes devrait apprendre à faire. Avant de représenter les saints transfigurés, il faudrait apprendre à voir dans chaque homme déchu, défiguré par le péché ou la maladie, sa dignité retrouvée par l'amour que Dieu lui porte. Voir l'image de Dieu en chaque personne, car chaque personne, au-delà de son péché, au-delà de son vice, au-delà de sa déchéance, trouvera le salut par la Croix, et seulement par la Croix. Au jour de sa mort, chacun sera présenté devant le Christ, il contemplera alors sa Face et reflétera sa Gloire. […]

De ce dur passage à Sainte-Anne, je voudrais vous rapporter un autre témoignage. Celui de Olga Ivanovna Kroug, la sœur du peintre. Une femme qui partageait avec son frère la même intelligence et le même humour. En effet, pour ceux qui ont connu le père Grégoire, le premier souvenir reste son humour plein de finesse et plein de bonté. Humour savoureux et intelligence brillante qu'il a souvent camouflés, surtout à la fin de sa vie ; car il savait que l'acquisition du Saint-Esprit ne peut se faire que par l'humilité qu'il recherchait avec une profonde sagesse et sans aucun faux-semblant. Mais revenons à la sœur de Kroug. Olga Ivanovna m'a raconté que les malades à Sainte-Anne n'étaient pas nourris, car sous l'Occupation, les Nazis, comme chacun sait, considéraient les aliénés comme indésirables et voués à l'extermination. Les malheureux mangeaient l'herbe qui poussait entre les pavés de la cour où leur promenade quotidienne leur était permise. Olga Ivanovna recueillait les feuilles de dessins de Kroug et allait de paroisse en paroisse pour vendre ces portraits et avec ces quelques sous acheter de la nourriture pour la porter à son frère. Kroug partageait ces vivres immédiatement avec ses compagnons. Donc, non seulement il les aimait, non seulement il les consolait, mais il a sauvé des vies humaines. […]

Peu avant la libération de Paris, le médecin psychiatre qui s'entretenait régulièrement avec le père Serge Chévitch a reconnu en celui-ci un don, un véritable charisme pour accompagner, soigner et guérir les malades atteints de dépression. Ainsi Georges Kroug a pu sortir de l'hôpital. Durant les premières années de liberté, il resta longtemps sous le choc de cette épreuve. Il n'osait plus reprendre la peinture des icônes, il se sentait indigne de représenter le monde transfiguré par Dieu. Père Serge l'encouragea de toutes ses forces, l'accompagna en lui tenant la main. Il ne lui permettait pas d'abandonner.

Un saint éclatant de blancheur

Nous possédons un saint Séraphin au *klobouk* noir [*capuchon des moines dans l'Eglise orthodoxe. NDLR*] qui a été peint juste avant l'internement. Nous pouvons mesurer le chemin qui sépare cette miniature du saint Séraphin de Montgeron, éclatant de blancheur. Dans la première icône du saint, le noir est entouré d'or. D'un or précieux, un or qui ne brille pas, ne scintille pas, mais un or qui rayonne. Kroug et Léonide Ouspensky [*iconographe et théologien de l'icône (1902-1987), ami du père Kroug. NDLR*] ont toujours été très discrets avec l'or, ils n'en abusaient jamais, mais l'utilisaient avec infini respect et vénération devant la

Lumière divine incréée. Ils laissaient deviner cette lumière ineffable, sans jamais la dévoiler. Car ils savaient que comme les apôtres de la Transfiguration, nous ne n'aurions pu supporter son éclat.

Le noir dominait dans les premières icônes que Kroug avait peintes après sa sortie de l'hôpital. On ressent là toute son angoisse, son doute devant l'art de l'icône, dur labeur qu'il n'osait plus entreprendre. Il garde le souvenir des malheureux qu'il venait de quitter : "Ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort" (Luc 1:79).

Le père Serge Chévitch prépara avec patience et douceur Georges Kroug à entrer dans la vie monastique. En 1948, le dimanche de l'Orthodoxie, fête des icônes, il reçut la tonsure et prit le nom de Grégoire (son saint patron est un iconographe des Grottes de Kiev, du 12ème siècle).

Dans l'icône de la Transfiguration de Noisy-le-Grand, les ténèbres et la lumière sont mises en opposition. Il s'agit ici de représenter la théologie des Ténèbres divines. Le Dieu transcendant, le Dieu inconnaissable d'où émane la Lumière divine des Energies incréées. La Lumière sans déclin qui illumine toute la création, la Lumière du triple Soleil, le don sans limites que la Sainte Trinité répand sur le monde. "Lumière est le Père, Lumière est le Verbe, Lumière est le Saint-Esprit", c'est ce que nous entendons le dimanche de la Pentecôte, jour de la Trinité. Le père Grégoire a médité longuement sur la théologie apophatique. En effet, il était l'ami intime de Vladimir Lossky. Ils se rencontraient chaque samedi car Vladimir Lossky avait le père Serge Chévitch pour confesseur, et chaque samedi, il s'entretenait longuement avec le père Grégoire, à Vanves. Le soir, après les vigiles, Vladimir Lossky disait à sa famille : "Quel bonheur de parler avec père Grégoire ! Je lui soumets toutes mes études et toutes mes recherches, et il comprend chaque nuance avec tant de finesse." À cette époque, Vladimir Lossky travaillait à sa thèse "Théologie négative et connaissance de Dieu chez Maître Eckhart".

Le triomphe de la Lumière pascale

Nous terminons ce témoignage par la fresque qui se trouve au skit du Saint-Esprit, au Mesnil-Saint-Denis : la Descente du Christ aux enfers. C'est le triomphe de la Lumière pascale. Devant cette œuvre il nous vient à la mémoire les chants de Pâques :

> "Tout est inondé de lumière,
> le ciel, la terre et les enfers.
> Que toute créature célèbre la résurrection du Christ
> car en elle, elle reçoit sa puissance" (tropaire de la 3ème ode du canon pascal). […]

Et nous pouvons imaginer, toujours par les chants du canon de Pâques, derrière Adam et Eve, les captifs de Sainte-Anne, les compagnons du père Grégoire, "ceux qui viennent de la grande épreuve" (Apoc. 7,14), accourir vers la Lumière du Christ ressuscité :

> "Ceux que l'enfer retenait enchaînés,
> témoins de Ton infinie miséricorde,
> accoururent d'un pas joyeux,
> vers la Lumière, ô Christ,
> acclamant la Pâque éternelle" (tropaire de la 5ème ode).

Par quelles souffrances, par quel sombre tunnel, par quelle croix faut-il passer pour arriver à représenter avec tant de force la Lumière de Dieu !

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Rectificatif

Ce n'est pas dans le quotidien grec *Eleftherotypia* mais dans le journal *Eleftheros Typos* qu'est parue l'interview du patriarche IGNACE IV d'Antioche, dont il est question dans le n° 239, page 12.

DOCUMENT

“L'AMOUR NE DISPARAIT JAMAIS ”

archevêque JOSEPH

“L’amour ne disparaît jamais” (1 Cor 13,8), tel était le thème du 5e week-end de rencontre de la jeunesse orthodoxe de Belgique qui s'est déroulé, du 5 au 7 mars 1999, à l'abbaye de La Ramée, à Jauchelette, près de Namur (SOP 238.16), ainsi que celui de la communication qu’y a présentée l’archevêque JOSEPH (patriarcat de Roumanie). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits de cette communication à partir du texte publié dans la livraison de juin du *Feuillet Saint-Jean-Cassien*, le bulletin de l’archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale.

Agé de 33 ans, l’archevêque JOSEPH est diplômé de la faculté de théologie orthodoxe de Sibiu (Roumanie). Ordonné prêtre en 1993, il est venu à Paris l’année suivante pour préparer une thèse de doctorat sur saint Syméon le Nouveau Théologien, à l’Institut Saint-Serge. En 1997, il a été élu à la tête de l’archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale, dont le siège est à Paris (SOP 224.10). Son ordination a eu lieu le 15 mars 1998 à Paris (SOP 227.1)

Je commencerai par reprendre les écrits de saint Basile le Grand à propos de l'amour de l'être humain pour Dieu. Saint Basile distingue trois stades différents dans cet amour. Le premier, qui n'est pas tout à fait encore de l'amour mais qui est la crainte du châtiment, est un état d'esclave. Le deuxième est un amour intéressé par les avantages qu'on pourra tirer dans cette vie et dans la vie future de la relation avec Dieu : c'est un amour de mercenaire. Enfin, la troisième étape est l'amour véritable pour celui auquel nous obéissons : nous sommes heureux d'avoir été trouvés dignes de servir un Dieu si glorieux et si bon. Notre disposition est alors celle des enfants qui aiment leurs parents : c'est un amour véritable, comparable à l'amitié ou à l'amour qui s'installe entre les personnes humaines : c'est un amour gratuit. […]

“La révélation qui change le sens même de l'amour ”

En dehors même de l'Écriture Sainte, on trouve déjà chez Aristote l’idée de la perfection d'une relation qui peut exister entre hommes libres et égaux. Mais il n'y a pas encore l’idée d'un amour ou d'une amitié qui pourrait exister entre des êtres aussi différents que le sont les hommes et les dieux. La barrière entre les dieux et les hommes ne pouvait pas être dépassée dans l'Antiquité. L'être humain restait dépendant de son état de vide, de son désir de s'approcher du monde des dieux, et, par ailleurs, son amour et son amitié même, restaient imparfaits parce qu'il leur manquait le modèle.

On voit ensuite que la révélation de Dieu qui considère l'être humain comme son ami, et tous les hommes comme ses amis, est la révélation qui change le sens même de l'amour : ce sens nous est donné par les Écritures, par la révélation écrite, avant tout et en premier lieu, dans l'Ancien Testament. L'amour de Dieu pour l'homme est manifesté par la création et ensuite par l'alliance qu'Il lui donne. Quand l'être humain tombe dans le péché, Dieu lui promet sa venue. Dans tout ce qu'Il fait pour son peuple en Égypte, notamment lors de l'Exode, Dieu manifeste son amour pour l'homme. Mais cet amour est meurtri par le péché. Il ne se manifeste plus alors que sous la forme de ce qui en hébreu s'appelle *“hesed*” et en grec *“eleos”* , la miséricorde, que nous invoquons chaque fois que nous crions *“Kyrie eleison ! ”*

A partir de l'amour de Dieu pour l'homme, celui-ci a commencé à apprendre qu'en retour il doit lui aussi aimer Dieu : mais comment ? C'était le plus difficile. Puisqu'il avait commencé par la désobéissance, il a dû recommencer par l'obéissance. C'est pourquoi son amour se manifestait alors plutôt comme une sorte

de crainte. Jusqu'à la venue du Christ, cette obéissance a continué d'être comme une crainte de Dieu perdu comme ami.

La relation d'obéissance impliquait également une relation au prochain, parce que la loi que Dieu a donnée à l'homme pour qu'il la suive demandait d'avoir tout de suite une vraie relation avec autrui. Rappelons-nous la question “Où est ton frère ? ” posée par Dieu à Caïn qui lui répond : “Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ? ” Sans doute Dieu lui avait-il confié son frère, s'Il lui demande où il est. Mais ce n'était pas seulement l'amour du prochain ou la relation au prochain, que Dieu avait établis pour l'homme. C'était encore bien plus la relation de l'homme et de la femme.

L'Ancien Testament est parcouru par tout le cheminement de l'homme et de la femme qui se cherchent. Mais ce chemin et cette recherche ne pouvaient pas se faire n'importe comment : Dieu a voulu leur proposer des règles. Je ne veux pas m'arrêter sur ces règles, mais je rappelle seulement que dans le *Cantique des cantiques* est exprimé le mystère de l'amour de l'homme et de la femme, mystère qui a été pris comme modèle du mystère de l'amour qui existe entre Dieu et l'être humain et, plus tard, entre le Christ et son Église. Dans l'ordre spirituel, le *Cantique des cantiques* préfigure la venue du véritable amour de Dieu pour l'homme, que seulement l'Evangile dévoilera à l'humanité. Mais nous savons qu'il y a un Évangile dans l'Ancien Testament : il est constitué par les Prophètes et par le livre d'Isaïe, où est préfigurée la nature de cet amour venant du ciel. Et ce mystère était tellement paradoxal que le peuple juif n'a pas pu le comprendre.

“L'amour pour Dieu n'a de sens que s'il y a de l'amour pour le prochain”

Quand le Christ vient sur terre, Il commence à prêcher et à enseigner son peuple. Il commence par reprendre et par récapituler la loi de l'Ancien Testament. Il concentre tout sur l'amour. Et quand Il demande au scribe ce qui est écrit dans la loi, ce scribe lui répond : “Aime ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, de toutes tes forces, et ton prochain comme toi-même”. Et l'on voit que tout l'Ancien Testament se réalise dans le Christ qui dit de lui-même qu'Il est venu sur la terre pour accomplir la loi et pour tout concentrer en un seul mot : l'amour. Cela ne veut pas dire que les hommes ou le peuple juif lui-même aient compris cette parole.

Mais l'amour pour Dieu, disait le Seigneur, n'a de sens que s'il y a de l'amour pour le prochain. Après un peu de temps passé avec ses disciples, Il leur dit : “Aimez-vous les uns les autres comme moi, je vous ai aimés”. Il leur dit que le monde le connaîtra et connaîtra son message en voyant l'amour que nous nous portons les uns aux autres. Il attirait l'attention des Juifs qui venaient vers lui sur le fait que ce n'est pas par le respect des préceptes et du culte que l'on honore Dieu, mais bien par le secours apporté à l'homme qui est dans le besoin.

La révélation du véritable amour

L'Evangile selon saint Matthieu, au chapitre 25, nous décrit la rencontre entre le Seigneur et tous ceux qui se disaient ses disciples : “Est-ce que vous avez donné de la nourriture aux affamés, de l'eau aux assoiffés, des vêtements aux dévêtus ? Si vous ne l'avez pas fait, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait”. On voit que le Seigneur veut détruire les barrières entre les riches et les pauvres, et entre les nations ; Il veut briser dans le peuple élu, le peuple de Dieu, cette autosuffisance, on peut dire cette autovénération, c'est-à-dire cet orgueil d'être les seuls détenteurs de la vérité de Dieu. Il veut guérir également le mépris et le jugement que le peuple juif avait pour les nations, ceux qui n'étaient pas les “vrais adorateurs” de Dieu, en leur montrant par la parabole du Bon Samaritain que l'amour dépasse ces barrières, ces murs qui ont été dressés pour préserver la loi de Dieu. Il montre que l'amour doit passer par les œuvres, et que mon prochain n'est pas celui qui croit comme moi, mais avant tout celui qui a été créé selon l'image de Dieu et qui est mon semblable, fût-il souvent mon ennemi.

Voilà le moment où le Christ dévoile l'amour qui dépasse toutes les forces humaines : l'amour de l'ennemi, l'amour pour celui qui n'a pour moi que de la haine, l'amour pour celui pour qui j'éprouve, moi, de la haine. C'est ainsi qu'Il préparait la révélation du véritable amour, le Vendredi Saint, par sa mise sur la Croix.

Mais ce n'est pas encore tout : nous savons bien que l'amour n'est pas seulement un sentiment et que le Seigneur l'a dit au peuple juif et à ses disciples : Dieu le Père a tant aimé le monde qu'il a livré son Fils unique. Dans la Théophanie, se révèle pour la première fois un des noms du Christ, celui de Bien-aimé, c'est à dire le nom de l'amour.

"L'amour des hommes entre eux doit être le reflet de l'amour du Christ pour eux"

Pour saint Paul, ce mystère qui se dévoilait devant le peuple juif dépassait toute connaissance que l'homme pouvait avoir de Dieu jusqu'alors : c'est la révélation d'un Dieu qui renonce à soi, un Dieu qui s'appauvrit, un Dieu qui souffre et qui se laisse crucifier. C'était au delà de toute capacité de compréhension, même pour ce peuple qui détenait la Loi et la foi dans ce vrai Dieu. Nous voyons que celui qui a compris le mieux cet amour pour l'homme, et Qui est cet amour, c'est saint Jean. C'est pour cela que nous appelons l'évangile qu'il a rédigé l'Evangile de l'amour, de l'amour du Père pour son Fils, le Christ et pour les hommes : on peut y lire que "le Père a tant aimé son Fils qu'Il lui a remis toute chose, qu'Il lui a tout donné." Et Il a aimé le monde du même amour. Le Père a donné cet amour, ce modèle d'amour, à son Fils et aux hommes.

En effet, c'est du Père que le Fils reçoit cet amour et c'est à travers lui que le Père le donne aux hommes. Le Fils a donné à ses disciples le commandement nouveau : "Comme je vous ai aimés, de même aimez-vous les uns les autres". On se rend compte que dans ces paroles on rencontre le Père. Le Père aime son Fils à qui Il a tout donné, et Il a tant aimé le monde qu'Il lui a donné son Fils à qui Il a tout donné, et Il a tant aimé le monde qu'Il lui a donné cet amour en personne qui est son Fils. Et si l'amour des hommes entre eux doit être le reflet de l'amour du Christ pour eux, c'est que cet amour a lui-même sa source dans la relation d'amour qui existe entre le Père et le Fils et le Saint-Esprit. La révélation paradoxale de Dieu, l'unique révélation de Dieu qui est la révélation de son amour, a fait dire à saint Jean que "Dieu est amour". Dieu *est* amour ; et cet amour étant Dieu lui-même, ne peut jamais disparaître […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Mise au point

Suite à un courrier de Jean-Yves LELOUP publié dans *La Croix* (édition du 23 avril), le père Michel EVDOKIMOV, délégué orthodoxe à l'œcuménisme et directeur du *Service orthodoxe de presse*, a indiqué dans une lettre adressée à la rédaction de ce journal, le 5 mai, que "*Jean-Yves LELOUP n'a jamais été ordonné prêtre ou reçu comme tel dans aucun diocèse canonique de l'Eglise orthodoxe*" (voir SOP 210.38) de même que "*'Mgr' Vigile et le 'monastère' Saint-Michel-du-Var, à Lorgues (Var), n'ont jamais été en communion avec l'Eglise orthodoxe et ne sont reconnus par aucun évêque membre de l'Assemblée des évêques orthodoxes en France*" (SOP 237.19).

DECOUVREZ LES SUPPLEMENTS DU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique, la vie des paroisses, le dialogue.
Une liste complète de tous les suppléments disponibles vous sera envoyée
sur simple demande de votre part.

Prière de vous adresser au SOP.

BONNES FEUILLES

LA NOUVELLE CRÉATION DE L'HOMME

père MATTA EL-MASKÎNE

Pour le père MATTA EL-MASKÎNE, *La nouvelle création de l'homme* — titre de son dernier ouvrage (Abbaye de Bellefontaine, coll. “Spiritualité orientale”, n° 74) — n'est pas un concept qui relève du domaine des idées, de la spéculation de l'imaginaire. C'est un acte réel et vécu : la résurrection du Christ avec tout ce qu'elle a de conséquences sur nos vies. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici en bonnes feuilles quelques extraits de ce livre.

Premier universitaire copte à se faire moine, en 1948, le père MATTA EL-MASKÎNE (Matthieu le Pauvre) est l'un des artisans du renouveau monastique dans l'Eglise copte. Depuis 1969, après plusieurs années passées en ermite, il est le père spirituel du monastère Saint-Macaire au Wadi Natroun, l'ancien désert de Scété. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles de spiritualité, dont plusieurs livres disponibles en traduction française aux éditions de Bellefontaine (*voir* SOP, Supplément 239.A).

Le Verbe, le Fils de Dieu, s'est dépouillé de sa gloire divine, pour se préparer à descendre sur terre et à assumer un corps humain. En celui-ci, il devait apparaître pour y réaliser la création de l'Homme Nouveau.

De fait, le Verbe prit un corps né de l'Esprit Saint et d'une Vierge sainte. Dès avant sa naissance, il fut appelé par l'ange “le Saint, le Fils de Dieu”. Il apparut en tant qu'homme et traversa tous les âges de la vie humaine. Ici en vérité, le Verbe incarné, Fils de Dieu, représente, depuis sa naissance et jusqu'à son ascension, le modèle idéal, suréminent et très saint de l'Homme Nouveau. Aussi est-il appelé second Adam, nouvel Adam, et père de l'humanité recréée. […]

La double tâche du Fils de Dieu incarné

Mais l'écart était énorme entre la nature du Verbe incarné et la nature de l'homme terrestre, comme l'écart entre la poussière de la terre et la sainteté céleste et divine, ou entre le négatif et le positif. […] Avant donc que l'homme revête sa nouvelle nature sainte et céleste, il était nécessaire que sa nature se débarrasse de son impuissance et de sa déficience avec tout ce qui l'avait atteinte des influences délétères de ce monde corruptible. Il fallait également que la personne humaine se débarrasse des séquelles de toutes ces expériences du mal. Autrement dit, il fallait que la nature humaine et que le détenteur de cette nature, à savoir la personne de l'homme, se débarrassent simultanément de tout cela, pour que la nouvelle nature de l'homme reçoive sa plénitude céleste, par laquelle l'homme puisse hériter des cieux.

Le Fils de Dieu incarné se devait donc de réaliser cette double tâche au profit de l'homme terrestre : relever tant sa nature terrestre que sa personne terrestre de leur impuissance et de leur déficience avec toutes les séquelles de ces expériences pernicieuses. Il pourrait ainsi lui conférer, de son propre corps nouveau et divin et de sa propre personne sainte, une nature et une personne renouvelées, jouissant de cette perfection céleste qui lui permettrait de se tenir devant Dieu.

De fait, le Fils, le Verbe incarné, accepta de réaliser ce dessein du Père : assumer en sa nature et en sa personne tous les scandales, les vices, les défauts et les déficiences que la nature humaine s'était acquis durant tout le temps de son exil sur terre, loin de Dieu, sous le coup du châtiment. Il avait de même accepté de subir la mort et la malédiction auxquelles avait été condamnées la nature humaine faite de poussière et la personne humaine qui en était responsable. De la sorte, il avait été décidé dans le plan divin que le Fils devrait comparaître dans cet état, sous le poids de cette condamnation devant Dieu, non seulement comme représentant de l'humanité ou tenant sa place, mais comme celui qui la porte en lui-même, en son propre corps et en sa propre âme humaine, pour subir avec elle et pour elle le verdict de mort et les conséquences de la malédiction. […]

L’image spirituelle du Christ

Que ce changement ou ce renouveau par lequel on est effectivement devenu un Homme Nouveau, se soit produit à la suite d'efforts, de peine, de prière et de persévérance, ou qu'il soit survenu subitement comme un brusque réveil à la suite duquel tout a changé, il s'avère que les traits de l'Homme Nouveau, dans tous les cas, sont très proches les uns des autres. Car l'Homme Nouveau est, pour tous en général, l'image spirituelle du Christ ; ou bien, pour employer l'expression de saint Paul, tous ont revêtu le Christ. Ainsi, la simplicité du cœur, la joie, la sagesse, l'inspiration, la grâce, la lucidité et la parole spirituelle qui édifie les âmes, sont-elles autant de traits communs à tous ceux qui ont reconnu leur Homme Nouveau et qui vivent en lui. Ces traits spirituels communs témoignent du réalisme de la seconde naissance d'en haut que le Christ a instaurée en notre monde. Cela prouve aussi que sa venue au monde, son incarnation, la Rédemption qu'il a accomplie par sa passion, sa croix, sa mort et sa résurrection, ont toutes été foncièrement, totalement et définitivement attribuées à la nouvelle création spirituelle de l'humanité, en vue de la préparer à l'ultime transfiguration divine de son être, en laquelle elle vivra pour toujours avec Dieu la vie éternelle.

C'est ainsi que nous percevons, ressentons et attestons la réalité de cette création nouvelle, secrètement reçue au baptême. Elle était enfouie dans notre cœur et nous en étions inconscients, jusqu'au jour où nous avons été en mesure d'en assumer la réalité. Nous l'avons appelée et elle est sortie au grand jour, pour que quiconque la voit en atteste la réalité. […]

L’élévation vers la gloire de Dieu

Bien que l'Homme Nouveau soit essentiellement créé à l'image du Christ duquel il provient, tiré de sa chair et de ses os, il doit toutefois tendre sans cesse à se conformer plus parfaitement à l'image de son Créateur, dans la gloire. Il est créé, en effet, en vue de réaliser pleinement cette image. Aussi lui est-il donné de progresser indéfiniment vers le but que le Christ lui a assigné. Selon la parole que nous venons de citer, le regard spirituel fixé sur le Christ, avec force et sincérité, est capable à lui seul de nous faire progresser sans fin de gloire en gloire, pourvu que ce regard ne soit pas “voilé” par la Loi, les ordonnances, les coutumes mortes et les traditions humaines dépourvues d'esprit, et que ce progrès soit conduit par “le Seigneur qui est Esprit”, par le Seigneur de la gloire. […]

Comme nouvelle créature spirituelle, l'Homme Nouveau est fondamentalement à l'image de son Créateur. Si donc nous sommes tous à l'image du Christ, d'où vient alors l'inimitié ? D'où viennent les discordes et la désunion, qui sont les armes du démon et l'héritage du vieil homme en connivence avec le démon ? Si le Christ est vraiment l'Image de la “gloire de Dieu”, toute image du Christ doit nécessairement refléter l'Amour unifiant. Chacun de nous doit voir en son frère le modèle idéal auquel lui-même souhaite parvenir. Notre vision mutuelle s'affine et s'élève au-dessus de l'ordre du visible. Dans ce dépassement et cette élévation vers la gloire de Dieu, nous nous rapprochons les uns des autres et progressons dans l'harmonie, l'amour et l'union. Telle est l'œuvre de l'Homme Nouveau, créé selon une image unique, celle de “la gloire de Dieu qui est sur la face du Christ” (2 Co 4,6).

L'objectif ultime de la nouvelle création

L'objectif ultime de l'Homme Nouveau, en vertu de sa création selon l'image unique et glorieuse de son Créateur, est de tendre irrévocablement vers l'unité ; il y est attiré par l'amour et la splendeur de la face du Christ, à laquelle nous serons tous semblables. […] Le Christ aura ainsi ramené l'humanité à son unité fondamentale, dans la personne de l'Homme Nouveau, de l'Homme Parfait. Il lui aura restitué la perfection de l'image divine, qui s'était morcelée en Adam, par suite de la désobéissance et du péché.

Dans cette œuvre de remembrement de l'humanité, le poids, tout le poids, retombe sur l'amour transcendant du Père, qui a livré son Fils pour rassembler finalement l'humanité entière dans son amour paternel, en la faisant accéder à une filiation à la mesure de celle du Fils, dans le Fils lui-même. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

- *Icônes et fresques du père Grégoire*. Texte du père BARSANUPHE. Ed. du monastère Znaménié (15190 Marcenat), 144 p. 200 FF.

  Un album rassemblant 85 reproductions en couleurs d'icônes et de fresques peintes par le père Grégoire KROUG (1908-1969) (*voir information page 13*), publié à l'occasion du 30e anniversaire de sa mort et accompagné d'une évocation de sa personnalité et d'une présentation de certains aspects de l'histoire et de la théologie de l'icône.

- *Le père Grégoire, moine iconographe du skit du Saint-Esprit* (1908-1969). Recueil d'articles publiés à son sujet durant les trente années qui ont suivis son décès, rassemblés et présentés par le père BARSANUPHE. Ed. du monastère de Korssoun (Doumérac, 16380 Grassac), 96 p. 40 FF.

  Dix-sept textes signés notamment par Catherine ASLANOFF, Anne BOGENHARDT, Jean-Claude et Valentine MARCADÉ, Mahmoud ZIBAWI, et par les pères Vladimir IVANOV, Nicolas OZOLINE, André SERGUEENKO, Andrew TREGUBOV et Euthyme WENDT.

- Jean-Claude LARCHET. *Pour une éthique de la procréation. Eléments d'anthropologie patristique*. Cerf, coll. "Théologies", 176 p., 135 FF.

  La pensée des Pères de l'Eglise sur la place de la sexualité et de la procréation dans la vie du couple, ainsi que sur ce qu'est fondamentalement l'être humain et la finalité de son existence. Cinq études portant respectivement sur la stérilité, la contraception, l'avortement, le statut de l'embryon, la nature et la personne humaines comme normes éthiques.

- *JOURNAL ORTHODOXE,* n° 22 : "Interprétation des psaumes selon les Pères de l'Eglise", "Dialogue entre un moine et un laïc à propos du monachisme" (Saint IGNACE, évêque du Caucase), "Vie de l'évêque Innocent de Penza", "L'étranger" (Saint TIKHON de Zadonsk). — (22, rue de Jussieu, 06000 Nice.)

- *LE MESSAGER ORTHODOXE*, revue de pensée et d'action orthodoxes, éditée par l'Action chrétienne des étudiants russes, n° 131 : "Canon liturgique à sainte Blandine" (Boris SOVÉ), "Eléments de continuité et de rupture dans la pensée religieuse byzantine" (père Jean MEYENDORFF), "La fonction prophétique du monachisme athonite" (Jean-Claude LARCHET), "Pierre Struve" (métropolite Georges KHODR), "Auto-portrait littéraire" (Alexandre SOLJENITSYNE). — (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; le n° : 60 FF.)

A NOTER

• "HOMME ET FEMME IL LES CREA" (Gen. 5,1). Session de réflexion au Centre de **BOIS-SALAIR** (Mayenne), du 14 au 18 juillet, animée par Dominique BEAUFILS, le père André BORRELY, Georges GUERILLOT et le père Jean ROBERTI. — Rens. et inscr. : Château de Bois-Salair, 53100 Fontaine Daniel, tél. 02 43 00 34 12 (après 21 h).

• SEMINAIRE D'ICONOGRAPHIE (débutants et perfectionnement), dans le **VERCORS** : du 19 au 25 juillet, du 8 au 15 août ; au monastère de **SAINT-BENOIT-SUR-LOIRE**, du 13 au 19 septembre. — Rens. et inscr. : Atelier Saint-Jean-Damascène, tél. 04 75 48 66 75.

• "ET VOUS, QUI DITES-VOUS QUE JE SUIS ?" LE SENS DE LA VIE ET DE LA FOI. Rencontre de la Transfiguration, à la communauté des sœurs protestantes de **POMEYROL** (Bouches-du-Rhône), du 2 au 6 août, avec le père Jean GUEIT, le pasteur Daniel BOURGUET et le frère PIERRE-JOSEPH (moine cistercien). Le 6 août, célébration orthodoxe de la fête de la Transfiguration. — Rens. et inscr. : tél. 04 90 49 18 88.

• LE BAPTÊME, POURQUOI ? Session d'études organisée par Amitié-Rencontre entre chrétiens, du 17 au 24 août à **ALBI** (Tarn), avec la participation de théologiens catholiques et protestants, ainsi que du père André BORRELY, prêtre de la paroisse orthodoxe Saint-Irénée à Marseille. — Inscription avant le 20 juillet : tél. 01 39 02 19 73.

• PRIERE ET VIE. Session de réflexion au Centre de **BOIS-SALAIR** (Mayenne), du 14 au 18 juillet, animée par les pères Michel EVDOKIMOV, Jean ROBERTI et SYMÉON (monastère Saint-Silouane, près du Mans). — Rens. et inscr. : Château de Bois-Salair (*voir plus haut*).

• PELERINAGE ORTHODOXE EN TERRE SAINTE, du au août, sous la conduite de l'archevêque SERGE (exarchat des paroisses d'origine russe du patriarcat œcuménique en Europe occidentale). — Contact : .

• PELERINAGE ORTHODOXE EN TERRE SAINTE ET AU MONT-SINAI, du 20 au 30 août, sous la conduite de l'archevêque JOSEPH (diocèse du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale). — Contact : Marine DENIS, tél. 01 39 69 01 19 (après 20 h) ou frère CASSIEN, tél. 01 42 67 31 89.

• LA GEORGIE, 16 SIECLES DE CHRETIENTE DANS LE CAUCASE. Exposition à **PARIS**, Mairie du 16ème arrondissement, 71, avenue Henri Martin, métro : Pompe, du 8 au 21 septembre (du lundi au vendredi de 11 h à 18 h, le samedi du 10 h 30 à 12 h 30). 500 photographies en couleur.

• L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE DE 1943 A NOS JOURS. 7ème colloque œcuménique international organisé à la communauté monastique de **BOSE** (Italie), du 15 au 18 septembre. Avec, notamment, les métropolites CYRILLE de Smolensk, NICOLAS du Banat, l'évêque IRÉNÉE de Novi Sad, les pères Boris BOBRINSKOY et Hilarion ALFEÏEV, les théologiens et historiens Serge AVERINTSEV, Olivier CLÉMENT, Dimitri POSPIELOVSKY, Christos YANARAS. — Contact : tél. (00 39) 015 679 185.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 210 F / 430 F ; autres pays : 240 F / 550 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 220 F / 450 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 260 F / 580 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 250 F / 570 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 285 F / 630 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 295 F / 670 F ; Océanie : 315 F / 700 F.

• Abonnement à l'ensemble des quatre publications de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique) , SOP et Œcuménisme-informations : France : 895 F ; autres pays : 1090 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement, à adresser au SOP,14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie : FRANCE, soit par chèque postal, soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal — en ajoutant 15 F pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale et en adressant le chèque directement au centre détenteur de votre compte, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 32 francs / 4,88 euros

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS, Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Taras ANDROUSSEVITCH, Irène BARBUT, Lucile CHVEDER, Thomas DHIMA, Jim FOREST, Keiko ITO, Lioubomir MIHAILOVITCH et Serge MODEL. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 241

septembre - octobre 1999

1 BELGRADE : assemblée extraordinaire de l'épiscopat serbe
2 BELGRADE : les évêques serbes demandent le départ de MILOSEVIC
4 BELGRADE : seul un changement de régime en Yougoslavie peut garantir l'avenir des Serbes au Kosovo, estime l'évêque ARTEMIJE de Prizren
5 PRISTINA : plus de cinquante églises orthodoxes détruites au Kosovo
6 PRISTINA : rencontre entre responsables orthodoxes serbes et représentants albanais du Kosovo
7 GENEVE : l'archevêque ANASTASE d'Albanie plaide pour la réconciliation dans les Balkans
8 GENEVE : comité central du COE
9 GENEVE : la commission de dialogue entre les Eglises orthodoxes et le COE devrait tenir sa première session en décembre
11 HELSINKI : 16ème assemblée générale de Syndesmos
12 DAMAS : un pèlerinage à Antioche marque le début des célébrations du jubilé de l'an 2000
13 ISTANBUL : un nouveau primat pour l'archidiocèse grec des Etats-Unis
14 NEW YORK : 12ème concile de l'Eglise orthodoxe en Amérique
16 NEW YORK : visite du patriarche d'Antioche aux Etats-Unis
17 EREVAN : décès du catholicos KAREKINE Ier
18 BEYROUTH : un évêque grec-catholique dénonce les dérives de l'uniatisme au Moyen-Orient

19 NOUVELLES BREVES

DOCUMENTS
28 L'Eglise arménienne aujourd'hui, par Philippe SUKIASYAN
32 L'amour chrétien, par le métropolite GEORGES (Khodr)

BONNES FEUILLES
35 Le bilan de l'assemblée de Harare, par Nicolas LOSSKY

37 RADIO

37 A NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

INFORMATIONS

BELGRADE :
assemblée extraordinaire de l'épiscopat serbe

Réunie sous la présidence de son primat, le patriarche PAUL Ier, une assemblée extraordinaire de l'épiscopat serbe s'est tenue, du 13 au 17 septembre, à Belgrade. L'assemblée a été largement consacrée à l'examen de la crise au Kosovo et de la situation dans la Fédération de Yougoslavie (Serbie et Monténégro). Elle a entériné la déclaration faite par le saint-synode de l'Eglise serbe le 15 juin dernier, demandant le départ du président yougoslave Slobodan MILOSEVIC (SOP 240.5), ainsi que les conclusions formulées également en ce sens par la consultation des évêques de Serbie, du Monténégro, de Bosnie et de Croatie, le 10 août dernier (*voir information page 2*). Les évêques *"déplorent la mort de toutes les victimes innocentes disparues lors du conflit en Yougoslavie, notamment au Kosovo et en Métochie* [la partie occidentale du Kosovo, autour de la ville de Pec], *indépendamment de leurs origines ethniques ou confessionnelles*", indique le communiqué final signé par l'ensemble de l'épiscopat, qui souligne également que *"le peuple serbe a le droit de vivre dans une région où il habite depuis plus de quinze siècles*". Les évêques ont appelé de leur vœux l'arrêt des *"souffrances actuelles de tous les peuples*" de la région afin que puisse être créé un *"climat de respect mutuel*" permettant à tous de vivre ensemble *"dans la liberté et la tolérance*".

Très *"préoccupés*" par l'avenir *"tant du peuple serbe au Kosovo que des autres peuples qui cohabitent avec lui dans cette région depuis des siècles*", les évêques ont tenu à exprimer plus particulièrement leur *"souci*" quant *"au sort des centaines de milliers de réfugiés qui ont été contraints de quitter leurs villages et leurs villes*" et ils ont demandé aux responsables de la communauté internationale de faire *"tout leur possible*" pour que *"tous les réfugiés puissent rentrer dans leurs foyers séculaires*". Exigeant que *"les principes élémentaires du droit commun et de la liberté* […] *soient également respectés quand il s'agit du peuple serbe*", ils ont demandé que la force internationale envoyée au Kosovo réagisse avec fermeté pour *"empêcher les souffrances de l'Eglise orthodoxe serbe, du peuple serbe et des autres peuples non-albanais*".

L'assemblée a indiqué avoir adressé une protestation solennelle à l'ONU *"afin que cesse l'épuration ethnique du peuple serbe et des autres peuples non-albanais du Kosovo qui se déroule à l'aube du troisième millénaire en dépit de la présence sur place des forces militaires et civiles de*

10ème CONGRES ORTHODOXE D'EUROPE OCCIDENTALE

30 octobre -1er novembre à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire)

"LE CHRISTIANISME NE FAIT QUE COMMENCER"

"L'Eglise orthodoxe, témoin de ce siècle" (évêque KALLISTOS [WARE]). "L'Esprit-Saint vous conduira dans la vérité tout entière" (Elisabeth BEHR-SIGEL et Tarek MITRI). "Aujourd'hui un sens à la vie" (Olivier CLÉMENT). Trois tables rondes : "Eglise, communauté eucharistique", "Orthodoxie et œcuménisme", "Une pastorale adaptée au monde contemporain". Nombreux carrefours et ateliers de réflexion.

Programme détaillé et inscriptions (avant le 10 octobre) : Irène BARBUT, 51, rue du Moulin de Pierre, 92140 Clamart, tél. et fax : 01 46 48 07 72, e-mail : fraternite.orthodoxe@wanadoo.fr.

pays qui se considèrent comme chrétiens et civilisés". Elle s'est également adressée à l'UNESCO pour exiger qu'il soit mis fin immédiatement à *"la destruction et* [à] *la confiscation des églises et des monastères du Kosovo"* qui constituent *"un héritage spirituel et culturel qui non seulement appartient au peuple serbe, mais fait partie aussi du patrimoine de la culture européenne et universelle"*.

Les évêques ont lancé un cri d'alarme face au *"danger de disparition biologique et spirituelle"* du peuple serbe. Ils ont invité *"les responsables de toutes les forces politiques"* et *"tous ceux qui gardent la confiance en l'Eglise orthodoxe serbe"* qui, selon eux, est la *"seule institution se trouvant au-dessus des différences politiques et ethniques"*, à *"entendre les appels qu'elle a précédemment lancés"*. *"En ces moments tragiques"*, ont-ils souligné, il est indispensable que les diverses forces en présence trouvent le moyen de *"dépasser les intérêts individuels et les clivages politiques, pour leur propre salut, le salut de leur peuple et l'avenir de ses enfants"*.

Par ailleurs, l'assemblée a accepté la démission de l'évêque ATHANASE (Jevtic) qui avait demandé a être relevé de ses fonctions pour des *"raisons de santé"*. Il sera remplacé à la tête du diocèse d'Herzégovine (siège épiscopal à Mostar) par son auxiliaire, l'évêque GRÉGOIRE (Duric). Ancien professeur à la faculté de théologie de Belgrade et à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), l'évêque ATHANASE, 61 ans, dirigeait depuis 1992 le diocèse d'Herzégovine, qui couvre la partie occidentale de l'actuelle Fédération croato-musulmane de Bosnie, mais dont la majorité des orthodoxes serbes ont été chassés à la suite de la récente guerre de Bosnie. Il est connu pour son hostilité au régime de Belgrade ainsi que pour ses prises de position sans concession sur le Kosovo.

BELGRADE :
les évêques serbes demandent le départ de MILOSEVIC

Réunis en consultation à Belgrade, le 10 août dernier, les évêques orthodoxes de Serbie, du Monténégro, de Bosnie et de Croatie, ont lancé un appel solennel pour demander au président yougoslave Slobodan MILOSEVIC et au président serbe Milan MILUTINOVIC de démissionner. L'épiscopat réclame l'avènement d'un gouvernement de transition chargé de préparer le pays à de nouvelles élections. Le saint-synode, l'organe exécutif permanent présidé par le patriarche PAUL Ier, avait déjà appelé, en juin dernier, MILOSEVIC à quitter le pouvoir (SOP 240.5). Cette fois c'est l'ensemble des évêques des diocèses dans l'ex-Yougoslavie, y compris ceux qui sont considérés par d'aucuns comme proches des positions du régime de Belgrade, qui se sont résolument démarqués du pouvoir en place. La veille, le patriarche PAUL Ier et les membres du saint-synode avaient rencontré les dirigeants de l'opposition, jusqu'à présent très divisés, afin de les encourager à parvenir à un accord autour de la plate-forme de réformes politiques et sociales élaborée, sous les auspices de l'Eglise, par un groupe de dix-sept économistes indépendants.

"Nous appelons les présidents de Serbie et de Yougoslavie — si au fond d'eux-mêmes ils ne veulent pas prendre leur peuple et leur Etat en otages — à laisser, sans attendre, leur place à d'autres personnalités, afin de sortir le peuple de l'impasse dans laquelle il a été poussé", souligne la déclaration finale de l'assemblée de l'épiscopat. Les changements *"sont inévitables"* et ne doivent être réalisés que *"de façon pacifique et démocratique, sans violences"*, poursuit-elle, avant d'inviter le peuple serbe à être *"à la hauteur de son honneur et de sa responsabilité historique"*.

Les évêques de l'Eglise serbe déclarent soutenir *"toutes les forces démocratiques de la société",* tout en estimant qu' *"il faut former un gouvernement transitoire et préparer rapidement des élections anticipées"*. Ils appellent les forces internationales au Kosovo et les représentants de l'ONU *"à mettre un terme à la terreur et à empêcher un nettoyage ethnique total des Serbes et des autres minorités qui se déroule sous leur égide et en leur présence"*. *"Si le pouvoir yougoslave peut être accusé des maux qui ont eu lieu au Kosovo précédemment, la responsabilité pour les*

crimes actuels incombe aux forces internationales qui ont pris le pouvoir depuis" dans la province, affirment-ils encore.

L'évêque ARTEMIJE de Prizren, qui a donné lecture de cette déclaration le soir même sur une chaîne de télévision locale, à Nis, a précisé que cet appel était adressé en raison des nombreux problèmes spirituels, moraux, sociaux et politiques actuels, *"et aussi en raison de l'isolement de plus en plus grand du pays"*, a-t-il ajouté. L'évêque ARTEMIJE a également expliqué que le primat de l'Eglise orthodoxe de Serbie, le patriarche PAUL, ne participerait pas au grand rassemblement antigouvernemental du 19 août, censé rapprocher sur une même plate-forme, pour la première fois depuis 1996, les composantes divisées de l'opposition serbe. *"Le patriarche ne viendra pas, parce que nous estimons qu'un meeting n'est pas le lieu où le primat de notre Eglise doit exprimer ses positions. La déclaration de l'épiscopat est un message qui suffit à qui veut l'entendre"*, a-t-il déclaré.

Le même jour, le quotidien pro-gouvernemental *Borba* a réagi à la rencontre qui s'était déroulée la veille entre le patriarche PAUL et les leaders de l'opposition, en accusant l'Eglise d'être complice des partisans de la *"guerre civile"*. Selon *Borba*, *"les 'fonctionnaires de Dieu' sont sur la même longueur d'onde, et se servent des mêmes mots, que cette partie de l'opposition qui incite clairement à la guerre civile, aux désordres, à l'amnistie de l'agression* [de l'OTAN] *contre notre pays et à la déstabilisation de l'Etat tout entier"*. *"En appelant au limogeage de la direction légale, élue par le peuple"*, l'Eglise ne fait que cautionner *"des marginaux politiques et des individus corrompus dans leur campagne visant à conquérir le pouvoir"*, a estimé *Borba*. Un allié du pouvoir de M. MILOSEVIC, le Parti radical serbe (SRS) de l'ultra-nationaliste Vojislav SESELJ, vice-premier ministre, a lui aussi lancé une mise en garde à l'épiscopat, l'accusant de vouloir *"bénir une tentative de prise du pouvoir par la force"*.

Déjà, lors d'une conférence de presse, le 30 juin, au monastère de Gracanica, près de Pristina, le patriarche PAUL Ier et l'évêque ARTEMIJE de Prizren avaient vigoureusement critiqué le président yougoslave Slobodan MILOSEVIC, dont la politique s'est avérée *"criminelle et maléfique"* au Kosovo, avaient-ils alors déclaré. Le patriarche avait rejeté toute dérive nationaliste, en affirmant : *"Si la seule voie pour créer une grande Serbie passe par le crime, je ne peux l'accepter et elle n'a qu'à disparaître. De même, si une plus petite Serbie ne peut exister que par le crime, elle n'a qu'à disparaître elle aussi".* Condamnant le cycle de la violence, il avait regretté que, face aux *"actes terroristes de l'UCK", "les forces militaires et paramilitaires serbes* [aient] *répondu au mal par la mal"*. *"Après les crimes commis par ces dernières, ce sont maintenant les crimes de l'UCK",* avait-il poursuivi avant d'affirmer : *"La vérité est qu'il n'y a presque plus de Serbes au Kosovo, et l'on risque de créer un Kosovo ethniquement pur"*.

Pour sa part, l'évêque ARTEMIJE avait déclaré que *"beaucoup de mal a été commis au cours de cette année et surtout de ces trois derniers mois"*. *"MILOSEVIC porte la plus grande part de responsabilité"*, avait-il affirmé, tout en reprochant aux indépendantistes albanais de l'armée de libération du Kosovo (UCK) d'avoir utilisé la violence. Mais, si la haine et l'esprit de revanche des Albanais pouvaient être compréhensibles, *"par contre, ce qui n'est pas compréhensible, ce sont les souffrances causées par le régime antidémocratique de MILOSEVIC"*, avait-il ajouté, avant de rappeler que le saint-synode de l'Eglise orthodoxe serbe avait exigé, le 15 juin, le départ de MILOSEVIC (SOP 240.5), *"non pas parce qu'il a perdu la guerre au Kosovo"*, mais *"parce que nous pensons que le problème aurait pu être réglé par des voies pacifiques"*. Lors d'une manifestation rassemblant quelque six mille personnes à Valjevo, au centre de la Serbie, le 2 août, l'évêque ARTEMIJE était allé encore plus loin, en appelant de ses vœux l'union de toutes les composantes opposées au régime de Milosevic : *"Aucune division parmi le peuple serbe n'est admissible tant que ce régime ne sera pas parti"*. Répondant à l'un des intervenants qui proposait d'envoyer Slobodan MILOSEVIC au Kosovo, l'évêque ARTEMIJE avait répondu : *"Ne l'envoyez pas à nouveau au Kosovo, pour l'amour de Dieu. Envoyez-le à La Haye !"*

BELGRADE :
seul un changement de régime en Yougoslavie peut garantir l'avenir des Serbes au Kosovo, estime l'évêque ARTEMIJE de Prizren

L'avenir du Kosovo et de ses habitants d'origine serbe dépend des changements politiques en Serbie, a réaffirmé l'évêque ARTEMIJE de Prizren, le 30 août, lors d'une conférence de presse au centre d'information de l'Eglise orthodoxe serbe, à Belgrade. *"Si la Serbie s'engage dans un processus démocratique, en se débarrassant du président MILOSEVIC et de son régime, qui portent le plus de responsabilité dans tout ce qui est arrivé au peuple serbe au cours de ces dix dernières années, alors le Kosovo aura sa part dans ces changements"*, a-t-il déclaré, avant d'assurer que c'était là le seul moyen pour la Serbie d'intégrer rapidement le reste de l'Europe. Par contre, a-t-il ajouté, *"si ce régime, avec son chef qui va d'echec en echec, continue à gouverner la Serbie, alors le Kosovo entrera dans l'Europe seul, grâce à l'appui de l'Albanie, et il sera perdu à tout jamais pour les Serbes et la Serbie"*.

Interrogé sur le projet de découpage du Kosovo en cantons ethniquement plus ou moins homogènes, tel qu'il l'avait proposé à la communauté internationale à plusieurs reprises, notamment en marge des discussions de Rambouillet, en février dernier (SOP 236.2), l'évêque ARTEMIJE a souligné qu'il ne s'agissait pas là d'un objectif définitif ou d'une solution irréversible, mais d'un arrangement temporaire qui permettrait d'arrêter l'exode et la destruction de la communauté serbe du Kosovo. *"Ce serait le moyen pour permettre à des Serbes de survivre dans des enclaves plus ou moins grandes et pour garantir de manière effective l'instauration des conditions rendant possible le retour de ceux, parmi les membres la communauté serbe, qui ont été forcés de quitter le Kosovo"*, a-t-il expliqué.

L'évêque ARTEMIJE a également déclaré que les trois quarts de son diocèse avaient été détruits. Plus de 40 églises et monastères, dont la plupart avaient survécu à 500 ans de domination ottomane, ont été détruits en deux mois, a-t-il tenu à faire remarquer (*voir page 5*). Sur les 250 000 Serbes qui vivaient au Kosovo avant la guerre, 150 000 ont fui la région. L'évêque a estimé à environ 80 à 100 000 le nombre des Serbes qui vivaient encore dans trois grandes enclaves, l'une autour de Pristina et de Kosovo Polje, au centre, la deuxième dans la vallée de la Morava, à l'est, et la troisième autour de Kosovska Mitrovica, au nord. Plusieurs villes ont été entièrement vidées de leur population serbe, a-t-il indiqué. Il s'agit de Suva Reka, Prizren, Djakovica, Pec, Klina, Istok, Djurakovac, Urosevac, Decani, Vucitrn, Srbica. *"A l'exception de quelques centaines de Serbes qui habitent encore le village de Gorazdevac et de quelques centaines d'autres à Orahovac et Velika Hoca, il n'y a plus un seul Serbe dans toute la Metohija* [la partie occidentale du Kosovo]", a-t-il dit, tout en soulignant la situation extrêmement difficile de ces deux petites enclaves, coupées de tout.

De son côté, le père Sava JANJIC, prieur du monastère de Decani et secrétaire de l'évêque ARTEMIJE, a estimé lui aussi, le 31 août, lors d'une interview sur les antennes d'une radio locale à Kragujevac (Serbie), que le régime en place à Belgrade constituait le principal obstacle à la paix au Kosovo. MILOSEVIC et les siens cherchent à profiter du malheur des réfugiés serbes à des fins politiques, a-t-il dit, avant de faire remarquer que *"les militants albanais ont bâti leur prestige politique sur les fondements du régime anti-démocratique de MILOSEVIC". La répression menée par un régime non-démocratique* [celui de MILOSEVIC] *a été remplacée par une nouvelle répression, menée cette fois par la soi-disant armée de libération du Kosovo (UCK) ainsi que par différents gangs et mafias venus d'Albanie et qui font régner la terreur dans l'ensemble de la province"*, a-t-il encore expliqué, avant de répéter que seul un découpage du Kosovo en cantons protégerait les Serbes de la violence et de la terreur qu'exercent contre eux les extrémistes albanais, une solution dont, pour l'instant, les puissances occidentales et leur représentant spécial au Kosovo, Bernard KOUCHNER, ne veulent pas entendre parler car, selon eux, elle conduirait à la partition définitive du territoire.

PRISTINA :
plus de cinquante églises orthodoxes détruites au Kosovo

En dépit de la présence des 35 000 soldats de la force internationale de la KFOR, la destruction des lieux de culte orthodoxes au Kosovo prend un caractère systématique. La liste des églises et monastères attaqués, incendiés, voire entièrement rasés, s'est allongée entre juillet et septembre. Le 17 septembre, les responsables du diocèse du Kosovo ont publié une liste répertoriant cinquante-deux lieux de culte détruits, photos à l'appui. Cette liste est encore incomplète, ont-ils tenu à préciser, car, selon les informations recueillies par eux, mais non encore confirmées, une vingtaine d'autres églises auraient été profanées ou démolies, suivant le cas, *"par des extrémistes albanais"*, indiquent-ils dans leur communiqué. Ces destructions s'ajoutent à celles déjà perpétrées entre le 12 et le 20 juin dernier, lors du déploiement des forces de la KFOR dans la région (SOP 240.3). L'évêque ARTEMIJE de Prizren a demandé aux responsables de la KFOR une meilleure protection des lieux de culte orthodoxes et de la population civile serbe encore présente au Kosovo.

Face à ces exactions, le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, a lancé un *"cri d'appel à la communauté chrétienne et au monde civilisé"* pour déplorer qu'*"en cette année de grand jubilé pour le christianisme"*, des églises continuent à être détruites, *"alors que l'on n'est plus en guerre et que la paix est garantie par les instances internationales"*. Dans un message diffusé sur Internet par le service de presse du diocèse de Prizren, le 23 août, le patriarche a exigé l'intervention des autorités internationales pour arrêter la profanation et la destruction des églises orthodoxes et il a demandé aux Albanais modérés du Kosovo de *"résister et de prévenir de tels actes insensés"*. *"Au Kosovo, il n'y aura pas de victoire pour l'humanité ni de justice tant que l'esprit de revanche et de discorde prévaudra"*, devait-il encore affirmer, avant d'ajouter qu'*"un mal ne peut être guéri par un autre mal"*.

Selon la liste établie par le diocèse de Prizren, les églises de Bijelo Polje, près de Pec, et de Samodreza, près de Vucitrn, ont été incendiées à la fin du mois de juin dernier. L'église de Saint-Elie, près de Djakovica, a été profanée et endommagée par une explosion. Les églises Saint-Uros, à Urosovac, Saint-Jean-Baptiste, à Pecka Banja, et de la Sainte-Trinité, à Velika Reka, dont la construction avait été achevée l'année dernière, ont été incendiées, de même que les églises des villages de Zegra, près de Gnjilane, de Naklo, près de Pec, de Petrovce, près de Kosovska Kamenica. Le monastère de la Sainte-Trinité (14ème siècle), à Musutiste, près de Suva Reka qui avait été incendié en juin dernier, a été complètement rasé à l'explosif au cours du mois de juillet, de même que l'église de la Dormition, construite en 1315, dans ce même village. A Suva Reka, l'église Saints-Pierre-et-Paul, construite en 1938, a été démolie en juillet dernier, de même que l'église de la localité de Petric, construite en 1993. L'église Saint-Nicolas dans le village de Slovinje près de Lipljan, qui datait du 16ème siècle, et l'église de Dolac, près de Klina, construite en 1620, ont été brûlées et démolies, toujours en juillet.

Durant ce même mois de juillet, ont été dynamités le monastère Saint-Marc, à Korisa, près de Prizren, dont la fondation remontait à 1467, les églises de Klina, de Kijevo, de Siga, de Grmovo, de Nerodimlje, de Smac et de Grebnik, de Gornja Srbica, ainsi que l'église Sainte-Parascève, près de Vitina. L'église Sainte-Parascève, à Drsnik, près de Pec, comportant des fresques du 16ème siècle, ainsi que les églises de Podgorce, près de Vitina, et de Pomazatin, près de Pristina, ont été incendiées. L'église de Djurakovac, près de Pec, construite il y a deux ans, a été profanée, de même que la chapelle du cimetière orthodoxe de Mitrovica et les églises d'Osojane et de Krusevo, près de Pec, de Novake et de Ljubizda, près de Prizren. L'église de la Sainte-Trinité, à Djakovica, a été détruite par des explosifs, dans la nuit du 23 au 24 juillet. La construction de cette église venait d'être achevée, il y a un an, sur le site même où s'élevait la cathédrale détruite par les autorités communistes à la fin de la deuxième guerre mondiale.

Le 1er août, l'église du Saint-Sauveur à Pristina, le chef-lieu de la région, a été endommagée par une explosion en pleine nuit, provoquant un nuage de fumée. Cette église, dont la construction était en cours d'achèvement, n'avait pas encore été ouverte au culte. Les dégâts sont apparemment sans conséquence, mais les soldats britanniques, qui ont immédiatement installé un périmètre de sécurité autour de l'église, ont retrouvé à l'intérieur de l'édifice six autres charges explosives qui ne s'étaient pas déclenchées. L'administrateur de l'ONU pour le Kosovo, Bernard KOUCHNER, a résolument condamné cet attentat. *"Je pense qu'il y a des gens qui veulent détruire, de façon symbolique, les églises orthodoxes et j'estime que cette conduite est inacceptable"*, a-t-il déclaré, rapportait l'agence de presse Reuter.

Le 19 août ,vers 2 heures du matin, une attaque à la grenade à été perpétrée contre l'église orthodoxe de Dokavice, à l'ouest du Kosovo. La présence de soldats italiens de la KFOR n'a pas permis aux assaillants de mener leur entreprise jusqu'à son terme. Mais certains sont néanmoins parvenus à lancer deux grenades et deux cocktails molotov sur l'église avant de s'enfuir. Le 27 août, des obus sont tombés dans la cour d'une ferme serbe, à 200 mètres du monastère de Gracanica (14ème siècle), inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Le monastère de Pec, siège historique du patriarcat serbe, à l'ouest du Kosovo, a été visé, le 4 septembre, par deux tirs de roquettes qui n'ont pas atteint leur but mais causé de nombreux dommages alentour, selon un porte-parole de la KFOR.

Enfin, le service de presse du patriarcat a annoncé que l'église du monastère des Saints-Côme-et-Damien, à Zociste, près de la localité de Velika Hoca, avait été rasé à la dynamite par des *"extrémistes albanais"*, le 13 septembre. L'église, construite au 14ème siècle, contenait des fresques particulièrement belles. Les moines de la communauté de Zociste avait été contraints de partir au milieu du mois de juin dernier. Selon la même source, le monastère n'était pas gardé par des soldats de la KFOR, contrairement aux garanties qu'avait données à l'évêque ARTEMIJE le commandement de la force internationale, en affirmant que tous les principaux monastères et les plus anciennes églises serbes du Kosovo seraient protégés.

Dans le même temps, les exactions contre les habitations serbes et les meurtres se poursuivent. Les noms de 265 civils serbes assassinés figurent sur la liste établie par le diocèse de Prizren pour la période allant du 2 juin au 22 août. Plusieurs centaines de personnes sont portées disparues. On est toujours sans nouvelles de deux moines, le père Hilarion LUKIC et le père Stéphane PURIC, qui ont été enlevés, l'un à Prizren, le 15 juillet, l'autre près de Klina, le 19 juillet. Les moniales qui vivent dans le monastère de Pec, siège historique du patriarcat serbe depuis le Moyen Age, sont soumises constamment à des menaces verbales et à des provocations de la part des Albanais qui passent devant le monastère. Certains vont jusqu'à jeter des pierres dans la cour et dans les fenêtres. Une maison appartenant au monastère de Devic a été brûlée. Les moniales vivent comme dans un camp retranché, sous la protection de soldats français. Leur quotidien dépend entièrement de l'aide extérieure puisque tout leur équipement ménager et agricole leur a été volé lors de l'attaque du monastère par l'UCK en juin dernier (SOP 240.2).

PRISTINA :
rencontre entre responsables orthodoxes serbes et représentants albanais du Kosovo

Les responsables de la communauté orthodoxe serbe du Kosovo et des représentants de la communauté albanaise ont signé, le 2 juillet, un appel commun en faveur du rétablissement de la sécurité dans la province et de la réconciliation entre Serbes et Albanais. Réunis à l'initiative du représentant spécial du secrétaire général de l'ONU pour le Kosovo, à l'époque le Brésilien Sergio VIEIRA DE MELLO, les responsables des deux communautés se rencontraient pour la première fois depuis le début de la guerre dans la province. La délégation serbe comprenait l'évêque ARTEMIJE de Prizren, le père Sava JANJIC, prieur du monastère de Decani, Momcilo TRAJKOVIC et Dusan RISTIC, du Mouvement de résistance nationale serbe, un parti politique opposé au régime de

MILOSEVIC et proche de l'Eglise. La délégation albanaise comprenait, entre autres, Hashim THAÇI, chef du "gouvernement" provisoire de l'armée de libération du Kosovo (UCK), et Kol BERISHA, représentant de la ligue démocratique du Kosovo (LDK), le parti des Albanais modérés.

"Nous avons un riche héritage commun. Nous voulons le préserver. Aussi appelons-nous chacun à rester ou à revenir au Kosovo. En particulier, nous voulons stopper l'exode des Serbes, des Monténégrins et des autres populations civiles du Kosovo", déclarent les signataires. *"Les deux côtés condamnent les crimes du régime de Slobodan MILOSEVIC au Kosovo"*, soulignent-ils, avant de reconnaître que toute personne soupçonnée de crimes de guerre ou de crimes contre l'humanité doit être traduite devant un tribunal international. *"La paix ne peut être construite que sur la justice et non sur l'esprit de vengeance"*, estiment-ils ; aussi chaque communauté doit-elle recevoir des garanties quant au respect de ses droits et l'intégrité de ses biens.

"La route vers la réconciliation sera longue et difficile […]. *Nous devons travailler ensemble"*, déclarent-ils en conclusion, avant de proposer plusieurs mesures concrètes, notamment l'établissement de contacts permanents entre les responsables des deux communautés ainsi qu'avec le commandement de la KFOR, la sauvegarde des sanctuaires historiques des différentes communautés, l'organisation de rencontres entre les responsables religieux afin de lancer des appels à la paix et à la réconciliation.

Cette déclaration de bonnes intentions est néanmoins restée lettre morte, comme l'a relevé l'évêque ARTEMIJE lors d'un entretien avec Carl BILDT, l'émissaire spécial de l'ONU pour les Balkans, le 11 août, au monastère de Gracanica, à 16 km à l'ouest de Pristina. L'évêque a dressé un bilan peu encourageant après deux mois de présence des forces de la KFOR au Kosovo. Il a souligné que la destruction des églises et monastères serbes n'était pas un acte de vengeance, mais une action planifiée visant à supprimer toute trace de la présence chrétienne au Kosovo. L'évêque ARTEMIJE a également accusé Hashim THAÇI de tenir un double langage : en public, a-t-il affirmé, il se dit favorable à un Kosovo multi-ethnique, tandis qu'en privé il encourage ses partisans à poursuivre le nettoyage ethnique.

GENÈVE :
l'archevêque ANASTASE d'Albanie plaide pour la réconciliation dans les Balkans

L'Eglise orthodoxe d'Albanie entend continuer à établir des liens d'amitié et de respect mutuel avec la communauté musulmane albanaise afin de contribuer à amener la paix et la réconciliation dans les Balkans, a affirmé l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, dans une interview accordée, le 30 août, au bulletin d'information œcuménique ENI, lors de la réunion annuelle du comité central du Conseil œcuménique des Eglises (COE), à Genève. Réputé pour ses prises de positions modérées, l'archevêque ANASTASE avait fait sensation, le 27 août, lors du débat consacré au bilan de la 8ème assemblée générale du COE, tenue à Harare, en décembre 1998 (SOP 234.3), à laquelle d'aucuns ont reproché d'avoir apporté une caution au régime dictatorial du président Robert MUGABE, en déclarant : *"Nous critiquons beaucoup les dictateurs quand nous* [les membres du COE] *sommes à Genève, mais nous sommes très polis et très gentils avec eux quand nous sommes dans leurs pays"*. Et d'ajouter : *"Le COE doit avoir le courage de leur dire la vérité en face"*.

"L'Eglise orthodoxe d'Albanie s'est trouvée dans une position particulièrement difficile lorsque la crise [au Kosovo] *a débuté"*, a déclaré à ENI l'archevêque ANASTASE, lui même d'origine grecque. *"Les Kosovars accusaient les orthodoxes serbes d'être responsables de leurs souffrances et ils se demandaient quelle allait être l'attitude des orthodoxes d'Albanie"*, a-t-il expliqué. *"Nous avons été d'abord tentés de nous replier dans la prière, mais il est rapidement apparu que nous n'aurions pas été fidèles à nous-mêmes si nous n'avions pas su voir dans les visages de ces gens qui souffraient le visage du Christ"*, a-t-il encore reconnu.

Grâce à l'aide humanitaire envoyée par de nombreuses Eglises à travers le monde, l'Eglise orthodoxe d'Albanie qui, selon la définition donnée par son primat, est *"matériellement très pauvre, mais riche en amis"*, a pu mettre en place un programme d'aide aux réfugiés du Kosovo (SOP 239.10). Aujourd'hui, a affirmé l'archevêque, *"de nombreux Kosovars qui auparavant étaient méfiants à notre égard s'arrêtent dans nos églises pour y prier et rendre grâce avant de retourner chez eux* [au Kosovo]". L'Eglise d'Albanie a d'ailleurs l'intention d'envoyer au Kosovo des équipes de bénévoles spécialisés dans l'aide humanitaire afin de poursuivre sur place son action caritative.

L'archevêque ANASTASE a également pris la défense de l'Eglise orthodoxe serbe. *"Nous savons que l'Eglise serbe n'a pas apporté son soutien aux actions de MILOSEVIC au Kosovo. Nous savons que le régime yougoslave n'agissait pas suivant les valeurs de l'orthodoxie, car avant la crise au Kosovo il a toujours agi contre l'Eglise"*, a-t-il dit, avant d'expliquer que la *"tragique guerre"* du Kosovo est le résultat de *"l'accumulation de la haine qui a été semée dans les Balkans"*. Selon lui, si l'on veut mettre un terme au cycle de la violence qui a embrasé toute la région, *"il faudra beaucoup de patience et l'aide de Dieu pour promouvoir la réconciliation"*. *"La seule chance consiste à persuader les peuples des Balkans de vivre en paix ensemble et d'intégrer pleinement le reste de l'Europe"*, a-t-il affirmé. *"Les peuples des Balkans ont vécu ensemble par le passé, à l'époque romaine, à l'époque byzantine et à l'époque ottomane. Pourquoi ne pourraient-ils pas vivre ensemble à l'époque de la démocratie ?",* s'est-il interrogé, avant de souligner que les responsables chrétiens et musulmans d'Albanie entendaient œuvrer en commun dans ce sens. *"Ce n'est pas facile, mais qui dit que les choses faciles sont les meilleures ?"*, a-t-il ajouté.

GENEVE :
comité central du COE

Le comité central du Conseil œcuménique des Eglises (COE) s'est réuni en session plénière annuelle, du 26 août au 3 septembre, à Genève. Cette réunion à laquelle ont participé cent cinquante-huit personnes, représentants des Eglises anglicanes, protestantes et orthodoxes membres du COE, a été l'occasion de dresser le bilan de la 8e assemblée générale du COE, tenue à Harare (Zimbabwe), en décembre 1998 (SOP 234.3). Le catholicos ARAM Ier, primat de l'Eglise arménienne au Liban et président en exercice du comité central, a notamment appelé à *"un œcuménisme du peuple de Dieu et non à un œcuménisme des élites"*. Le comité central a établi les quatre thèmes qui formeront le cadre des activités futures du Conseil : "Etre l'Eglise", "Servir la vie", "Le ministère de la réconciliation" et "Le témoignage et le service communs dans le contexte de la mondialisation". Le comité central a également adopté le programme de la décennie 2001-2010 qui aura pour thème "Vaincre la violence". Enfin, dans le prolongement du débat sur la guerre au Kosovo, un mémorandum réaffirmant le rôle de l'ONU comme *"l'unique instrument*" pour maintenir la paix dans le monde et posant la question de la légitimité ou non d'un principe d'*"intervention humanitaire"* qui impliquerait le recours à la force militaire a été adopté. Face à la violence et à l'intolérance, il a été demandé aux Eglises de développer un *"œcuménisme du cœur"*, en étant à l'écoute les unes des autres.

Dans son discours d'ouverture, le catholicos ARAM Ier a appelé de ses vœux l'édification d'une communauté fraternelle d'Eglises, affirmant que *"l'Eglise n'est pas un musée destiné à demeurer immuable et inviolable, mais une Eglise constamment en interaction avec le monde, une communauté de foi qui répond avec fermeté aux défis et aux besoins concrets du monde grâce à une vision inclusive de l'Evangile"*. Il a rappelé l'objectif primordial du mouvement œcuménique qui consiste à *"tendre vers l'unité visible en une seule foi et en une seule communauté eucharistique"*, tout en soulignant — non sans allusion aux problèmes liés aux relations entre les Eglises orthodoxes et le COE, qu'il s'agissait là d'un défi toujours actuel qui nécessite que *"toute la culture du COE soit modifiée, de manière à ce que les Eglises s'y sentent chez elles"*. Il est important de savoir *"ce que nous pouvons faire ensemble",* a-t-il ajouté.

Le comité central a également commencé à évaluer le rôle des Eglises dans la crise au Kosovo. A cette occasion, Vladan PERISIC, qui s'exprimait au nom de l'Eglise orthodoxe serbe, a déploré que l'on ne reconnaisse pas davantage le travail humanitaire effectué par l'Eglise serbe et que l'on passe sous silence le flot de réfugiés causé par les bombardements de l'OTAN. *"Il y a eu plus d'Albanais victimes de l'OTAN que de la Serbie"*, a-t-il affirmé, avant de critiquer la position, selon lui, globalement pro-occidentale du COE dans la guerre en Yougoslavie. Le révérend Keith CLEMENTS, secrétaire général de la Conférence des Eglises européennes (KEK), a pour sa part reconnu le *"clivage"* entre les Eglises orthodoxes qui étaient *"unanimement contre l'intervention de l'OTAN",* et les Eglises occidentales qui, dans leur majorité, se sont ralliées à l'idée d'une *"guerre de dernier recours"*, quoique certaines aient été moins catégoriques, voire franchement hostiles à l'intervention de l'OTAN. L'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, a quant à lui mis l'accent sur l'accueil des réfugiés en Albanie et il a remercié toutes les Eglises qui ont permis de réunir des fonds à cet effet. Mais il a aussi regretté le manque de solidarité œcuménique vis-à-vis des Eglises orthodoxes locales. *"Dans cette crise, notre rôle est de panser les plaies et d'offrir un amour sincère et spontané à tous ceux qui souffrent, quelle que soit leur confession"*, a-t-il affirmé.

Lors du débat sur l'avenir du COE, dont la situation financière reste relativement chancelante, le pasteur Konrad RAISER a rejeté les suggestions de certains délégués qui proposaient que les Eglises membres qui ne paieraient pas leur cotisation minimum statutaire soient exclues de l'organisation. *"Mettre les Eglises dans l'embarras n'est pas nécessairement la meilleure façon de les responsabiliser"*, a-t-il estimé, tout en soulignant qu'il fallait approfondir le travail avec les Eglises pour arriver à changer leur attitude. Dressant la liste de ces Eglises, il a déclaré qu'y figuraient *"la plupart des Eglises orthodoxes"*, ce qui s'explique par des raisons historiques, *"les orthodoxes n'ayant jamais considéré comme de leur responsabilité de contribuer au financement du COE, mais ayant toujours estimé qu'il était de la responsabilité du COE de les aider matériellement"*. La structure ecclésiale de l'orthodoxie, a-t-il ajouté, où les diocèses disposent d'une assez grande autonomie, fait aussi qu'il est difficile pour les instances administratives centrales de ces Eglises de *"répondre à de pareilles exigences"*.

Le comité central a entériné la désignation des responsables de plusieurs des commissions et groupes consultatifs du COE. Parmi les nouveaux venus, figurent deux théologiens orthodoxes : le père Michel TITA, prêtre de l'Eglise orthodoxe roumaine, nommé président du groupe consultatif chargé des relations avec les Eglises et la communauté œcuménique, et Hildo BOS, laïc orthodoxe hollandais (patriarcat de Moscou), diplômé de l'Institut Saint-Serge et vice-président de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, nommé à la tête du groupe consultatif chargé du travail avec les jeunes.

GENÈVE :
la commission de dialogue entre les Eglises orthodoxes et le COE devrait tenir sa première session en décembre

La commission spéciale de dialogue entre les Eglises orthodoxes et le Conseil œcuménique des Eglises (COE) devrait tenir sa première session en décembre prochain, a-t-il été annoncé, le 1er septembre, à Genève, en marge des travaux du comité central du COE. Les délégués orthodoxes devraient se rencontrer pour une réunion préparatoire, en novembre, probablement à Rhodes (Grèce). La création d'une telle commission avait été décidée lors de la 8ème assemblée générale du COE, à Harare (Zimbabwe), en décembre 1998 (SOP 234.2), en réponse à la proposition formulée en ce sens par la consultation interorthodoxe sur l'œcuménisme qui s'était réunie à Thessalonique (Grèce), en mai 1998 (SOP 229.4). Toutefois, en raison de problèmes d'organisation liés, semble-t-il, aux réticences de la part de certaines Eglises orthodoxes à participer à ses travaux, la commission n'avait pas encore pu être convoquée.

Lors d'une conférence de presse commune, les deux coprésidents de la commission, l'évêque Rolf KOPPE (Eglise évangélique d'Allemagne), pour le COE, et Gabriel HABIB (patriarcat d'Antioche), ancien secrétaire du Conseil des Eglises du Moyen-Orient, actuellement responsable des relations internationales au Conseil national des Eglises des Etats-Unis (NCC), pour l'Eglise orthodoxe, en ont tracé les grandes lignes de travail, à l'issue d'une dernière réunion préparatoire, le 31 août. La commission sera composée de soixante membres — trente délégués des différentes Eglises orthodoxes locales, d'une part, et trente représentants de différentes autres Eglises membres du COE, d'autre part. Ses travaux devraient durer trois ans et faire l'objet d'un rapport final devant le comité central du COE.

Gabriel HABIB a souligné que l'Eglise orthodoxe et le COE devaient *"faire face à des problèmes communs qui sont apparus dans le monde moderne"*. Cependant, a-t-il ajouté, il est clair que *"les orthodoxes ont leur propre point de vue"* sur nombre de ces problèmes. Parmi les thèmes qui figureront à l'ordre du jour de la commission, il n'y aura pas seulement des questions de pastorale et de société, a-t-il révélé, mais aussi des sujets proprement théologiques, comme le sens du baptême et de l'eucharistie, sur lesquels l'Eglise orthodoxe et les Eglises protestantes du COE ne partagent pas toujours la même approche. Gabriel HABIB s'est néanmoins déclaré optimiste. *"Le COE est en plein renouveau"*, a-t-il dit, avant d'estimer que le partenariat pratiqué au sein du Conseil durant ces cinquante dernières années devait encore évoluer et que les orthodoxes devaient adapter leurs méthodes de travail à cet environnement en mutation.

Interrogé sur un éventuel retrait du COE, à la suite des patriarcats de Géorgie et de Bulgarie, de la part de certaines Eglises orthodoxes, l'évêque Rolf KOPPE a dit qu'il ne croyait pas à des décisions de ce genre, tout en admettant qu'il n'était pas possible d'écarter cette possibilité dans la mesure où *"personne ne sait ce qui peut se passer durant les trois ans à venir"*. Gabriel HABIB a ajouté qu'à son avis *"aucune Eglise ne quittera le COE avant la fin du travail de la commission spéciale"*, ce qui donne le temps *"pour que les orthodoxes se sentent mieux intégrés au COE"* et implique qu'ils prennent une part active au COE pendant la durée du mandat de la commission. Il a également affirmé que, selon lui, l'Eglise de Bulgarie pourrait prochainement reconsidérer sa décision de ne plus participer aux travaux du COE.

Les Eglises orthodoxes et protestantes ont accepté le principe d'une commission spéciale pour tenter d'éliminer les frictions qui sont apparues entre elles au sein du COE depuis quelques années. Les orthodoxes expriment de sérieuses préoccupations face à certaines prises de position du COE, qu'il s'agisse des déclarations sur les droits des minorités sexuelles, de l'ordination de femmes et du prosélytisme de certains courants issus du protestantisme dans les ex-pays de l'Est, notamment. Pour plusieurs Eglises orthodoxes, notamment celles de Grèce, de Russie et de Serbie, ces tendances jugées *"inacceptables et complètement étrangères à la Tradition"* contribuent à agrandir *"le fossé entre protestants et orthodoxes"*, comme l'indiquait le document adopté à l'issue de la consultation interorthodoxe de Thessalonique. Déjà, en 1997 et en 1998, se basant sur ces arguments, quoique de graves problèmes internes aient aussi pesé sur leur décision, les Eglises de Géorgie et de Bulgarie se sont retirées du COE (SOP 219.3 et 231.6). Par ailleurs, les orthodoxes, qui forment 25 % des Eglises membres du COE, craignent que leur proportion ne diminue dans les instances œcuméniques, en raison du morcellement des communautés issues de la Réforme, ce qui entraîne un accroissement constant de la présence protestante au sein du COE, alors que le nombre des orthodoxes reste stable. Fondé en 1948, le COE regroupe 336 Eglises protestantes, anglicanes et orthodoxes du monde entier.

HELSINKI :
16ème assemblée générale de Syndesmos

Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, a tenu sa 16ème assemblée générale au monastère du Nouveau-Valamo (Finlande), du 17 au 25 juillet 1999. Quelque deux cent soixante délégués, invités et observateurs venus de quarante-six pays ont pris part à cette

rencontre dont le thème était *"Servir le Seigneur dans l'unité"*. L'assemblée générale a été ouverte par l'archevêque JEAN de Carélie, primat de l'Eglise orthodoxe de Finlande. Des messages de soutien avait été envoyés entre autres par les patriarches BARTHOLOMÉE Ier de Constantinople, IGNACE IV d'Antioche et ALEXIS II de Moscou. Deux conférences plénières ont été présentées, l'une par le père SYMÉON, moine du Mont-Athos (Grèce), sur le thème général de l'assemblée, l'autre par Esther HOOKWAY, laïque orthodoxe anglaise, sur *"Les jeunes orthodoxes et la conscience qu'ils ont d'eux-mêmes"*. L'assemblée générale a admis quinze nouveaux membres, ce qui fait de Syndesmos la plus grande fédération de jeunesse chrétienne dans le monde par le nombre des associations adhérentes — avec cent vingt-six membres dans quarante et un pays.

Dans sa communication, Esther HOOKWAY a souligné que les jeunes orthodoxes sont appelés à répondre à leur vocation de baptisés en Christ, *"non pas en créant un micro-environnement"* qui les maintiendrait à l'écart du monde, ni en succombant aux modes fugitives du monde sécularisé. Ils doivent constamment *"chercher à acquérir la plénitude de la vie en Christ"*, en rejetant les attitudes extrémistes que sont *"la marginalisation et la sécularisation"*. Syndesmos est là pour aider les jeunes orthodoxes dans cette démarche difficile, a-t-elle encore affirmé. Le mouvement offre en effet à ses membres la possibilité de s'épanouir pleinement en tant que membres de l'Eglise à part entière, tout en les invitant à devenir des exemples pour les autres jeunes dans les sociétés où ils sont appelés à vivre et à témoigner du Christ.

L'un des temps forts de l'assemblée a été le rapport d'activité de Syndesmos pour la période 1996-1999, présenté par Dimitri OIKONOMOU (Grande-Bretagne) et Vladimir MISIJUK (Pologne), respectivement président et secrétaire général sortants. Ces trois dernières années, Syndesmos a organisé des manifestations importantes, notamment les festivals annuels de la jeunesse orthodoxe, les 6ème et 7ème consultations internationales des écoles de théologie orthodoxe, à Belgrade en 1997 (SOP 21.3) et à Saint-Pétersbourg en janvier 1999 (SOP 236.9), ainsi que des séminaires de formation théologique et catéchétique en Albanie, au Chili, en Argentine, et des sessions de formation des responsables de mouvements de jeunesse. Enfin, Syndesmos a organisé en mai 1999, en Grèce, une rencontre internationale des journalistes orthodoxes (SOP 239.11).

L'assemblée a adopté une résolution concernant la situation au Kosovo. Exprimant sa *"sympathie à l'égard de tous ceux qui ont souffert de l'injustice et de la violence lors de la crise yougoslave"*, les membres de Syndesmos ont lancé un appel à la réconciliation afin d'aboutir à une solution *"juste, permanente et pacifique"* pour le Kosovo. Saluant les initiatives et efforts tant du patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, que de l'archevêque ANASTASE, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, *"pour soulager les souffrances humaines et favoriser le retour à la paix",* les délégués ont invité les primats des deux Eglises à *"continuer à répondre à cette tragédie avec compassion et pardon"*. Ils ont également demandé à toutes les parties en présence d'agir rapidement pour résorber les dommages causés par la guerre sur l'environnement naturel en Yougoslavie et contribuer aux travaux de reconstruction des infrastructures civiles avant l'arrivée de l'hiver. *"Nous exprimons également notre profonde consternation et nous condamnons la destruction des monastères et des églises, de même que des mosquées et des autres édifices religieux et culturels, dans cette région qui a tant souffert"*, ont-ils encore déclaré.

L'assemblée générale a renouvelé l'équipe dirigeante de Syndesmos. Le nouveau président est Emmanuel KOUMBARELIS, laïc de l'Eglise de Grèce, biologiste, qui a participé a de nombreux programmes de Syndesmos, puisqu'il était jusqu'à présent vice-président et responsable pour la Grèce. Il sera assisté de trois vice-présidents : Nathalie KOULKOVA (Russie), Milivoj RADJIC (Serbie), Hildo BOS (Pays-Bas). L'assemblée a également renouvelé les membres du comité exécutif composé de dix représentants régionaux (Afrique, Asie, Amérique, Moyen-Orient, Balkans, Europe centrale, Europe de l'Est, Europe du Nord, Europe du Sud, Europe de l'Ouest) : Cornelius GURELE-WAMBI (Uganda), père Daniel NA CHANG KYU (Corée), père Anastasios BOURANTAS (Etats-Unis), Fadi ABOU MRAD (Liban), Plamen SIVOV (Bulgarie), Bohumil VOPRSALE (Slovaquie), Eugène

PETROVSKIÏ (Russie), Nina LOIMI (Finlande), Spyridon TSIMOURIS (Grèce), Lydia OBOLENSKY (France) et Sami HABIB MITRI (Egypte), membre associé représentant les préchalcédoniens.

Depuis sa fondation en 1953, Syndesmos, fédération rassemblant les mouvements de jeunesse et les écoles de théologie orthodoxes, s'est donné pour objectif de promouvoir l'unité orthodoxe en contribuant aux échanges entre les Eglises locales ainsi qu'au renouveau de la vie liturgique, de la formation catéchétique et théologique, du témoignage spirituel. Syndesmos demeure jusqu'à présent la seule organisation interorthodoxe à l'échelle mondiale. Accompagnant le processus actuel de rapprochement avec les Eglises orthodoxes préchalcédoniennes, Syndesmos a admis comme membres associés plusieurs mouvements de jeunesse de ces Eglises dont deux représentants siègent dans son conseil.

DAMAS :
un pèlerinage à Antioche marque le début des célébrations du jubilé de l'an 2000

A l'occasion de la fête des saints apôtres Pierre et Paul, le 29 juin dernier, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et le patriarche IGNACE IV d'Antioche ont ouvert ensemble les célébrations du jubilé de l'an 2000 en organisant un pèlerinage à l'antique siège apostolique d'Antioche, ville située aujourd'hui en Turquie, où les apôtres prêchèrent l'Evangile et où les disciples du Christ reçurent pour la première fois l'appellation de chrétiens (Actes des apôtres 11,26). Ce pèlerinage, qui avait été précédé par une visite de deux jours du patriarche IGNACE IV au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul, a débuté par une célébration solennelle des vêpres, en présence du catholicos MESROB II, primat de l'Eglise arménienne en Turquie, et du cardinal RUINI, qui représentait le pape JEAN-PAUL II. Le lendemain, à l'issue de la liturgie eucharistique célébrée par les deux patriarches en la cathédrale Saints-Pierre-et-Paul, une déclaration commune a été rendue publique. Dans ce texte, les primats des deux Eglises expriment leur joie d'effectuer ce pèlerinage à Antioche et déclarent ouvertes les célébrations marquant les 2000 ans de la naissance du Christ et l'entrée dans le 3e millénaire.

"Nous rendons grâce à Dieu pour l'incarnation de son Fils qui a révélé la volonté de Dieu pour les peuples qui vivent sur terre — la paix. Malheureusement, nous sommes encore à attendre la paix parce que l'humanité n'accepte pas l'Evangile de paix", soulignent-ils notamment. Aussi invitent-ils tous les hommes à œuvrer ensemble pour résoudre par des moyens pacifiques les conflits existant aujourd'hui dans le monde et ils demandent à tous les chrétiens de prier sans cesse pour l'unité de l'Eglise. *"Nous appelons le peuple de Dieu au repentir et à vivre de manière entièrement conforme à l'Evangile de sorte que nous puissions rendre au Christ Sauveur tout l'amour qu'il a manifesté pour nous en s'incarnant, en devenant homme et en s'offrant lui-même en sacrifice pour le salut du monde",* ajoutent-ils. La déclaration commune insiste également sur la coopération entre les patriarcats de Constantinople et d'Antioche, qui est fort ancienne et qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui.

La veille, lors de la célébration des vêpres, le patriarche IGNACE IV avait solennellement déclaré ouvertes les cérémonies organisées par le patriarcat d'Antioche à l'occasion de la commémoration des 2000 ans du christianisme. Dans son allocution, il avait exhorté les fidèles présents à garder intacte leur foi, car *"c'est par cette foi que nous devenons l'image de notre Seigneur Jésus-Christ, qui est ouvert à tous les hommes et accueille chacun de ceux qui viennent à lui"*. Il avait ensuite insisté sur l'importance de l'amour du prochain, qu'il soit chrétien ou non. De son côté, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier avait affirmé que les adversaires de la paix et de la réconciliation utilisent de multiples artifices pour diviser les hommes, mais qu'il convient de résister à ces manœuvres, même s'il faut aller jusqu'à souffrir les épreuves des persécutions. *"Bénis sont ceux qui supportent ces épreuves et prouvent leur fermeté dans la foi et leur amour constant pour Jésus-Christ"*, devait-il ajouter, avant de rendre hommage aux membres de la petite communauté

chrétienne qui vit encore aujourd'hui dans la ville d'Antioche, pour avoir *"avec soin et zèle préservé le vrai dépôt de la foi"*.

Dans l'après-midi du 29 juin, le patriarche IGNACE IV a donné une conférence de presse devant les journalistes turcs, libanais et syriens qui couvraient cette visite. Il a insisté sur la vocation œcuménique du patriarcat d'Antioche. Il a estimé que l'homme doit être au centre des préoccupations des responsables d'Eglise, car en fin de compte, a-t-il affirmé, lors du jugement dernier, Dieu ne demandera pas aux hommes quelle était leur foi, mais comment ils ont agi vis-à-vis de leur prochain. Le patriarche a également remercié le gouvernement turc qui a apporté son soutien au projet de ce pèlerinage et qui a facilité les déplacements des différentes délégations d'Eglises jusqu'à Antioche et dans la ville même.

ISTANBUL :
un nouveau primat pour l'archidiocèse grec des Etats-Unis

Lors de sa session du 19 août dernier, le saint-synode du patriarcat œcuménique a élu à la tête de l'archidiocèse grec des Etats-Unis le métropolite DIMITRIOS (Trakatellis), 71 ans, en remplacement de l'archevêque SPYRIDON, 54 ans, qu'il avait préalablement relevé de cette fonction. L'intronisation de l'archevêque DIMITRIOS devait avoir lieu à New York, le 18 septembre. Ce changement, qui intervient à la suite des nombreuses demandes en ce sens adressées au patriarcat œcuménique, vise à mettre un terme à la crise que traverse l'archidiocèse depuis trois ans en raison du conflit apparu entre l'archevêque SPYRIDON et une large partie des clercs et des laïcs orthodoxes grecs d'Amérique. L'association des responsables laïcs orthodoxes grecs d'Amérique (GOAL), qui s'était constituée en mars 1998 pour réclamer un changement d'attitude de l'archevêque SPYRIDON ou son retrait (SOP 228.7), a d'ailleurs annoncé, peu après l'élection du nouvel archevêque, qu'elle décidait son auto-dissolution. Avec quelque 550 paroisses regroupant environ un million cinq cent mille fidèles, l'archidiocèse fondé en 1922, constitue numériquement la plus importante juridiction orthodoxe sur le continent nord-américain.

Dans un communiqué diffusé à New York, l'archevêque SPYRIDON a souligné qu'il abandonnait sa charge *"pour des raisons totalement indépendantes de* [ses] *intentions personnelles"*. Tout en déclarant pardonner à ceux qui au cours des trois dernières années se sont opposés à lui, il a présenté un plaidoyer quant à son action aux Etats-Unis, insistant sur le développement des services de communication de l'archidiocèse, notamment l'ouverture de l'un des tout premiers sites orthodoxes sur le web, la toile mondiale électronique. De son côté, le patriarcat œcuménique a fait savoir que l'archevêque SPYRIDON serait *"prochainement appelé à d'autres fonctions"*. Selon certaines sources citées par la presse grecque, il pourrait être nommé représentant du patriarcat œcuménique auprès du Conseil œcuménique des Eglises (COE), à Genève (Suisse).

L'élection de l'archevêque SPYRIDON en juillet 1996 avait été généralement bien accueillie (SOP 211.3), puisque pour la première fois l'archidiocèse allait être dirigé par un responsable né aux Etats-Unis, mais ce dernier, n'ayant, semble-t-il, pas su prendre la mesure de la spécificité de la vie ecclésiale et pastorale aux Etats-Unis, s'était rapidement vu très controversé en raison de son autoritarisme, de son absence de vision ecclésiale et de sa politique des cadres qui avait conduit au départ de plusieurs membres du conseil de l'archidiocèse et de quatre professeurs de l'Institut de théologie Sainte-Croix à Boston (Massachusetts). Son élection retardée à la tête de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA), un organe de concertation et de coordination interjuridictionnel, avait accentué ce malaise (SOP 223.6). En mars 1998, près de cinq cents responsables laïcs orthodoxes grecs d'Amérique, réunis à Chicago, avaient ouvertement critiqué les méthodes de l'archevêque SPYRIDON (SOP 228.7). En octobre 1998, les cinq autres métropolites de l'archidiocèse s'étaient publiquement désolidarisés de l'archevêque (SOP 232.14). Les diverses tentatives de concertation entreprises

sous l'égide du patriarcat œcuménique (SOP 235.16), la dernière en date remontant au mois de juillet dernier, s'étaient soldées par un échec.

Le 26 août, à son retour du Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul, où il avait reçu la bénédiction du patriarche BARTHOLOMÉE Ier, le nouvel archevêque des Etats-Unis a déclaré à Athènes qu'il entendait *"apporter la paix, l'harmonie, la réconciliation et l'union"* entre les fidèles et surmonter tout ce qui *"porte préjudice à la mission de l'Eglise"*. Reconnaissant la diversité ethnique et culturelle des Etats-Unis, il a admis que les nouvelles générations au sein de la communauté grecque d'Amérique préféraient utiliser l'anglais et avaient perdu une partie de leurs liens avec les traditions byzantines et grecques. L'enjeu, a-t-il souligné devant la presse athénienne, est de surmonter les problèmes qui résultent de cet éclatement culturel : *"Une double appartenance identitaire n'est pas un signe d'appauvrissement, mais de richesse, et ce serait un péché que de la perdre. Cela peut-être, par moments, un problème, mais il est préférable de s'efforcer de la préserver"*. L'autre priorité, a-t-il encore déclaré, sera de relancer les vocations à la prêtrise et de réorganiser l'Institut de théologie Sainte-Croix.

Né en 1928 à Thessalonique (Grèce), diplômé de la faculté de théologie d'Athènes et de l'université de Harvard, l'archevêque DIMITRIOS est un théologien réputé, spécialiste du Nouveau Testament. Il dispose d'une grande autorité morale parmi la communauté grecque des Etats-Unis, pays qu'il connaît bien puisqu'il a enseigné pendant onze ans à l'Institut de théologie Sainte-Croix, ainsi qu'à l'université Harvard en tant que professeur invité. Evêque auxiliaire de l'archevêché d'Athènes en 1967, il avait été élu par le saint-synode de l'Eglise de Grèce, en 1968, métropolite du diocèse d'Attique, mais avait refusé cette élection afin de ne pas cautionner l'immixtion du régime des colonels dans la vie de l'Eglise. Auteur de nombreux articles et ouvrages d'exégèse biblique et patristique, portant notamment sur les épîtres de saint Paul et les traités apologétiques de saint Justin (2ème siècle), auxquels il a consacré sa thèse de doctorat, il parle couramment le grec, l'anglais, l'allemand et le français.

NEW YORK :
12ème concile de l'Eglise orthodoxe en Amérique

Le 12ème concile de l'Eglise orthodoxe en Amérique s'est tenu du 25 au 30 juillet dernier, à Pittsburgh (Pennsylvanie). Plus de mille délégués, clercs et laïcs, et autant d'invités et d'observateurs ont pris part à cette assemblée autour de leur primat, le métropolite THEODOSE de Washington, et de douze autres évêques. En marge des sessions de travail, consacrées à la lecture des rapports d'activité pour la période écoulée et à la révision des statuts de l'Eglise d'Amérique, deux communications ont été présentées en session plénière, la première par l'évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne, sur le thème *"Il est temps d'agir pour le Seigneur : l'offrande du Christ par lui-même et la nôtre"*, la seconde par Jaroslav PELIKAN, professeur émérite de l'université de Yale et spécialiste de l'histoire de l'Eglise ancienne, sur le sens de l'expression *kata panta* ("en tout") dans le canon eucharistique de la liturgie byzantine.

L'événement le plus marquant de ce concile a été, de l'avis unanime des participants, le discours prononcé lors du grand dîner de clôture, le 29 juillet, par le métropolite THEODOSE, qui a fait un vibrant plaidoyer en faveur d'une Eglise unifiée sur le continent nord-américain, invitant chacun à *"rejeter les voiles pesants et aveuglants du formalisme, du nationalisme et de l'ignorance"* et à coopérer en faveur de l'émergence d'une orthodoxie forte et vivante. Ce discours, interrompu à plusieurs reprises par des ovations, a été ensuite adopté par le saint-synode de l'Eglise orthodoxe en Amérique comme exprimant sa position officielle sur la question. Assistait également en qualité d'invité d'honneur à ce dîner le métropolite MAXIME de Pittsburgh (archidiocèse grec du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis).

Soulignant qu'en Amérique du Nord l'Eglise orthodoxe se trouve dans un contexte radicalement différent de celui dans lequel les autres Eglises orthodoxes ont vécu durant des siècles, le métropolite THÉODOSE a affirmé haut et fort dans son discours : *"Nous ne sommes pas une Eglise d'Etat. Nous ne sommes pas une Eglise captive. Nous ne sommes pas une Eglise qui tout en étant chargée d'un riche passé, serait en même temps immobilisée par cet héritage séculaire"*. Il a invité les orthodoxes américains à développer les dons qui leur sont propres : l'engagement missionnaire, l'esprit de liberté et d'ouverture dans le domaine théologique, une vie liturgique et spirituelle renouvelée, tout en déplorant qu'*"en cette fin de 20e siècle, l'Eglise en Amérique continue trop souvent, malheureusement, à s'identifier au passé"*. Dans la plupart des cas, les orthodoxes d'Amérique agissent, a-t-il constaté, *"comme si leur Eglise constituait une partie d'Empires qui n'existent plus"*. *"Le résultat de cette orientation a été la captivité qu'elle s'est elle-même imposée dans les liens du formalisme, du nationalisme et de l'ignorance"*, a-t-il ajouté, avant de dénoncer comme conséquence de cet asservissement la division des orthodoxes sur le continent nord-américain.

Rappelant que depuis trente ans, son Eglise avait *"humblement invité les Eglises-mères des différents diocèses ethniques* [présents sur le continent nord-américain] *à reconnaître la nécessité pour l'Amérique d'avoir une Eglise locale, canonique et unifiée"*, le métropolite a constaté avec amertume que la situation n'avait jusqu'à présent guère changé. *"Le manque d'unité de l'Eglise doit être dénoncé. Il n'est pas possible de se cacher plus longtemps derrière une rhétorique qui tend à promouvoir une réalité qui n'existe pas. Les références à la 'concélébration eucharistique', à la 'coopération panorthodoxe' et au 'témoignage d'une théologie commune' ne peuvent plus masquer la désunion hiérarchique des orthodoxes en Amérique du Nord. […] Le* statu quo *est non seulement anormal, mais il contredit notre ecclésiologie orthodoxe. Il est temps maintenant pour tous les orthodoxes d'Amérique de dire d'une seule voix que le* statu quo *est inacceptable"*, a-t-il déclaré, avant de s'adresser au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, *"qui préside dans la charité"*, pour lui demander de persuader les primats des autres Eglises locales de *"reconnaître que l'Eglise* [orthodoxe] *en Amérique du Nord doit être une entité unifiée et autocéphale"*.

"Au moment où de nombreux évêques parlent abondamment des enjeux et des opportunités du prochain millénaire, nous devons confesser que nous avons à peine commencé à reconnaître et à répondre aux enjeux de ce siècle", a poursuivi le primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique. Soulignant que ces divisions constituent *"une entrave à une présence authentique et profonde de l'orthodoxie"* dans la société américaine, il a regretté que l'Eglise orthodoxe n'ait *"pas été capable de formuler une réponse claire aux interrogations que la modernité a posées au cours de ces cinquante dernières années"*. *"Les révolutions scientifique, industrielle, religieuse et politique ont eu un impact direct sur l'orthodoxie mondiale. Notre manière d'aborder ces révolutions a conduit notre Eglise dans un isolement qui l'a empêché de mener tout dialogue créateur avec le monde extérieur et d'exercer toute influence sur la culture moderne"*, a-t-il encore affirmé, avant de lancer : *"Il est temps pour l'Eglise de cesser de réagir avec peur et ignorance"*. Il convient de répondre *"dans une perspective évangélique"* aux questions que pose la société aujourd'hui et de parler *"d'une voix claire et compréhensive"*, notamment aux jeunes, a-t-il ajouté, réaffirmant sa conviction qu'en Amérique *"s'ouvre à l'Eglise orthodoxe une opportunité sans précédent de témoigner et de proclamer l'évangile de Jésus-Christ"*.

Formée à partir des anciennes paroisses du diocèse russe d'Amérique du Nord dont la fondation remonte à l'arrivée en Alaska des premiers missionnaires orthodoxes venus de Russie en1794, la métropole orthodoxe d'Amérique s'est vu octroyer l'autocéphalie par le patriarcat de Moscou en mai 1970, acte qui jusqu'à présent n'a pas été reconnu par toutes les Eglises orthodoxes. L'Eglise autocéphale d'Amérique a résolument choisi de se placer dans la perspective de la vision traditionnelle de l'Eglise locale et continue à œuvrer en ce sens, notamment au sein de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA), un organe de concertation et de coordination interjuridictionnel. Numériquement, elle constitue la

deuxième communauté orthodoxe du pays, avec près d'un million de fidèles et environ six cents paroisses et communautés aux Etats-Unis, au Canada et au Mexique.

NEW YORK :
visite du patriarche d'Antioche aux Etats-Unis

Le patriarche IGNACE IV d'Antioche a effectué une visite pastorale d'un mois aux Etats-Unis, du 7 juillet au 6 août. Le patriarche qui était accompagné par le métropolite ELIE de Beyrouth s'est rendu successivement à Englewood (New Jersey), New York, Detroit (Michigan), Chicago (Illinois), San Francisco et Los Angeles (Californie). Il s'agissait de la deuxième visite pastorale du patriarche d'Antioche dans ce pays, la précédente remontant à 1985 (SOP 99.8). Du 18 au 25 juillet, IGNACE IV a présidé, à Chicago, l'assemblée clérico-laïque de l'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord. Le patriarcat d'Antioche dont le titulaire occupe dans l'Eglise orthodoxe le troisième rang selon l'ordre canonique, juste après Constantinople et Alexandrie, étend sa juridiction sur la Syrie, le Liban, l'Irak et le Koweït ainsi que sur une importante communauté syro-libanaise en Europe occidentale, en Amérique du Nord et, surtout, en Amérique latine. Son archevêché d'Amérique du Nord, très dynamique, compte 250 000 fidèles, vivant aux Etats-Unis, au Canada et au Mexique, et répartis en deux cent vingt paroisses, dont soixante-cinq ouvertes au cours de ces dix dernières années.

A plusieurs reprises lors de ce séjour, le patriarche IGNACE IV a évoqué le thème de l'unité panorthodoxe qui, a-t-il souligné, doit dépasser les clivages ethniques, linguistiques et juridictionnels. *"Nous savons que si nous ne sommes pas unis, nous serons affaiblis et notre témoignage sera également affaibli"*, a-t-il dit, lors de la liturgie eucharistique qu'il a présidé, le 11 juillet, dans la cathédrale Saint-Nicolas de Brooklyn (New York). Abordant le thème de l'œcuménisme, l'un des *"changements majeurs"* de ce siècle, il a affirmé qu'*"après avoir fait l'expérience de la division, nous comprenons aujourd'hui le sens de l'unité"*. *"Nous ne nous regardons plus comme des ennemis"*, s'est-il encore félicité. Le patriarche a aussi lancé une mise en garde contre l'influence destructrice des modèles culturels véhiculés par les médias et l'audiovisuel. *"Je pense que le christianisme mène une lutte très difficile pour survivre et pour permettre aux hommes et aux femmes de connaître son sens profond"*, a-t-il affirmé, avant de dénoncer l'interférence de la politique dans le domaine religieux, notamment au Moyen-Orient.

Le 13 juillet, Ignace IV a rencontré plusieurs évêques de différentes juridictions orthodoxes d'Amérique du Nord : le métropolite THEODOSE de Washington, l'archevêque PIERRE de New York et l'évêque roumain NATHANAEL (Eglise orthodoxe en Amérique), l'évêque DIMITRIOS (archidiocèse grec du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis), l'évêque VSEVOLOD (diocèse ukrainien du patriarcat œcuménique), l'évêque Joseph (diocèse du patriarcat de Bulgarie) ainsi que les trois évêques du patriarcats d'Antioche aux Etats-Unis : le métropolite PHILIPPE et ses auxiliaires, les évêques ANTOINE et BASILE. Ensemble ils ont eu des entretiens qualifiés de *"francs et ouverts"* concernant l'avenir de l'Eglise orthodoxe en Amérique du Nord et l'évolution possible de sa situation canonique. Tous sont convenus que d'une manière ou d'une autre il était nécessaire de parvenir à une Eglise unifiée aux Etats-Unis et au Canada. Dans son discours d'accueil, au nom de la SCOBA, le métropolite THÉODOSE a notamment déclaré au patriarche : *"Aidez-nous à convaincre les primats des Eglises orthodoxes"* qu'*"il n'y a pas d'autre alternative viable que l'instauration d'une Eglise orthodoxe locale, canonique et unifiée, ici, en Amérique"*.

Le métropolite PHILIPPE a lui aussi abordé ce thème dans son rapport d'activité devant l'assemblée clérico-laïque de l'archevêché. Selon lui, *"l'enjeu le plus difficile que devra relever l'Eglise orthodoxe au début du nouveau millénaire est celui de l'unité des orthodoxes sur le continent* [nord-américain]". La récente crise du Kosovo, a-t-il souligné, a montré *"la nudité et l'inefficacité"* des orthodoxes vivant aux Etats-Unis qui n'ont pas été capables de parler d'une seule voix à l'administration américaine, chacun se référant à sa communauté ethnique d'origine. Le patriarcat d'Antioche soutient le projet d'une Eglise locale unifiée, a-t-il rappelé, mais cela ne

pourra se réaliser qu'avec l'accord de toutes les Eglises-mères ayant des diocèses sur le continent nord-américain. *"Je crois fermement que l'unité orthodoxe en Amérique du nord est inévitable et qu'une telle unité contribuera à renforcer les Eglises-mères sur tous les plans, y compris le plan spirituel. Personne ne peut arrêter la roue de l'histoire et personne ne peut renverser le cours d'un fleuve puissant"*, a-t-il affirmé en conclusion.

EREVAN :
décès du catholicos KAREKINE Ier

Le catholicos KAREKINE Ier, primat de l'Eglise orthodoxe arménienne, est décédé, des suites d'un cancer, le 29 juin, dans sa résidence d'Etchmiadzin, à une vingtaine de kilomètres d'Erevan. Ses obsèques ont été célébrées le 1er juillet, en présence de plusieurs milliers de fidèles et de délégations de nombreuses Eglises. *"KARÉKINE Ier était un brillant théologien, il nous a légué son amour pour l'Eglise pour et le peuple arménien"*, a souligné l'archevêque NARSÈS (Pozapalian), qui assure l'intérim à la tête de l'Eglise d'Arménie. De son côté le président arménien Robert KOTCHARIAN, qui assistait également aux obsèques, a déclaré : *"KARÉKINE Ier a été un catholicos heureux. Il a pris la direction de l'Eglise arménienne quand notre pays a obtenu son indépendance"*. Des messages de condoléances ont été adressés à l'Eglise d'Arménie par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier ainsi que par le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe.

Né à Kesab (Syrie), en 1932, le catholicos KAREKINE Ier (Sarkissian) avait fait ses études au Liban, puis à l'université d'Oxford. Prêtre depuis 1952, il avait été ordonné évêque en 1964 et, pendant plusieurs années, il avait eu la charge de la communauté arménienne de New York. Nommé coadjuteur patriarcal en 1977, il était devenu catholicos de Cilicie en 1983. En 1995, il avait été élu catholicos d'Etchmiadzin (SOP 198.5). Depuis il avait engagé un vaste travail pastoral afin que l'Eglise redevienne une "force opérante" dans la vie de l'Arménie. Il avait réussi à réunifier les deux principales branches de l'Eglise arménienne, celle d'Etchmiadzin, en Arménie, estimée à plus de 3 millions de fidèles, et celle de Cilicie, dont le siège est aujourd'hui au Liban, et qui étend sa juridiction sur l'importante diaspora arménienne au Moyen Orient, en Europe occidentale et en Amérique (environ 4 millions de fidèles). Cette dernière avait rompu en 1956 ses liens avec Etchmiadzin lui reprochant d'être trop inféodé au régime soviétique d'Arménie.

Théologien réputé, formé par la culture occidentale, parlant plusieurs langues dont le français, KAREKINE Ier était connu pour ses prises de position en faveur de l'unité des chrétiens dont il soulignait sans cesse l'importance, tout particulièrement face à l'incroyance (SOP 58.12). Sous sa direction, l'Eglise arménienne avait signé avec l'Eglise catholique, en 1996, une déclaration commune déplorant les conflits ayant opposé leurs deux Eglises dans le passé. Dans le même temps, un rapprochement avait également été engagé entre l'Eglise arménienne et l'Eglise orthodoxe. En mars 1997, lors d'une visite à Paris, il avait été reçu par les évêques orthodoxes de France, à la cathédrale grecque Saint-Etienne, ainsi qu'à l'Institut Saint-Serge (SOP 216.8). Il avait également eu l'occasion de développer son point de vue sur des sujets les plus variés, tels que l'autorité et le pouvoir dans l'Eglise, l'amour, la famille et la sexualité, ou encore la justice, l'écologie et la bioéthique dans un recueil d'entretiens avec Giovanni GUAÏTA, paru aux éditions Nouvelle Cité, en 1998, sous le titre *Karekine Ier, catholicos de tous les Arméniens*.

L'Eglise arménienne s'est vue séparée, comme les autres Eglises orientales préchalcédoniennes (Eglises copte, éthiopienne, syrienne, Eglise de l'Inde), de l'Eglise orthodoxe à la suite du 4ème concile œcuménique (Chalcédoine, 451), dont elle n'a pas reçu les définitions christologiques. Toutefois, saint Narsès, un théologien arménien du 12ème siècle, dans une lettre à un patriarche de Constantinople, se déclarait prêt à abandonner la manière traditionnelle de confesser le Christ dans son Eglise, si elle était perçue par les autres chrétiens comme hérétique, bien qu'il se sache capable de l'expliquer d'une façon satisfaisante pour eux car, affirmait-il, il est possible de conserver les anciennes formules christologiques de saint Cyrille d'Alexandrie et de

les comprendre selon la foi de Chalcédoine. Commencé dans les années 1960, le dialogue entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orientales a permis de reconnaître que ces Eglises ont toujours confessé la même foi christologique orthodoxe *"même si elles ont utilisé les termes christologiques de façon différente"* (SOP 183.4). *(Voir document page 28.)*

BEYROUTH :
un évêque grec-catholique dénonce les dérives de l'uniatisme au Moyen-Orient

Dans une longue lettre ouverte reçue par le *Service orthodoxe de presse* le 5 juillet dernier, Mgr Elias ZOGHBY, ancien évêque du diocèse grec-catholique de Baalbek (Liban), aujourd'hui à la retraite, dénonce vigoureusement les récentes dérives de l'uniatisme au Moyen-Orient, y voyant un grave *"recul du mouvement œcuménique"*. Dans cette lettre, intitulée *"Le triomphe de l'uniatisme"*, Mgr ZOGHBY s'émeut de la tenue à Notre-Dame du Mont (Liban), du 9 au 20 mai 1999, du 1er congrès des patriarches et des évêques catholiques du Moyen-Orient auquel ont participé près de cent cinquante évêques et supérieurs généraux de congrégations religieuses catholiques de la région, en présence de plusieurs cardinaux délégués par le Vatican à cet effet. *"Au lieu de relever chacune ce qu'elles ont de commun avec leurs Eglises-mères respectives, les Eglises uniates ont commencé à mettre en commun leur uniatisme, l'érigeant ainsi en bloc, non contre l'orthodoxie, bien sûr, mais en face d'elle.* […] *Au lieu de s'acheminer vers l'unité chrétienne, en se tournant vers l'orthodoxie, leur mère dans la foi,* [elles] *se replient sur elles-mêmes et renforcent, sans le vouloir, la ligne de démarcation qui les sépare d'elle"*, écrit-il.

Soulignant que la tenue de ce congrès qui pose les fondements d'une sorte de *"pan-uniatisme"* sur le territoire même des patriarcats orthodoxes de fondation apostolique semble aussi déplacée qu'un concile orthodoxe ou une assemblée générale réformée à Rome, Mgr ZOGHBY ajoute : *"Susceptibilité et pudeur mal placées, me dira-t-on. Peut-être, mais œcuméniques. Et nous sommes en temps d'œcuménisme, où on ne fait que parler d'Eglises-sœurs, de communion presque parfaite, de 'communion qui existe déjà', de 'foi commune dans les vérités fondamentales et essentielles'"*, pour reprendre des expressions du pape JEAN-PAUL II. Regrettant que la voie de l'œcuménisme dans laquelle les Eglises uniates avaient été invitées à s'engager après le concile de Vatican II ne soit plus aujourd'hui *"dans la ligne de ce que font les Eglises catholiques d'Orient"*, il en vient à constater que *"sans nous en rendre compte nous sommes en train de constituer en Orient une place forte de l'uniatisme, qui mettra en cause la crédibilité de notre œcuménisme et de celui de l'Eglise romaine"*.

"Au seuil du 3ème millénaire, faisons une révision sérieuse de notre ecclésiologie uniatiste", affirme l'ancien évêque de Baalbek, qui invite les communautés catholiques orientales unies à Rome à *"rectifier, par un œcuménisme plus authentique, une situation ecclésiale que nous n'avons pas choisie et que nos saints Pères d'Orient n'auraient pas tolérée, eux qui ont posé les fondements d'une ecclésiologie saine et qui l'ont vécue au sein de l'Eglise une et indivise, au cours du 1er millénaire". "Ne faisons pas de l'œcuménisme à partir d'un uniatisme qui nous replie sur nous-mêmes, mais jugeons notre uniatisme à partir d'un œcuménisme qui nous 'ré-ouvre' à l'orthodoxie 'catholique' de nos Pères"*, affirme-t-il en conclusion.

Mgr Elias ZOGHBY est connu pour son engagement en faveur du rapprochement entre catholiques de rite byzantin et orthodoxes au Moyen-Orient afin de dépasser les séquelles de la division intervenue au sein de l'Eglise d'Antioche au début du 18ème siècle. Il a notamment publié, en 1994, une profession de foi reconnaissant *"tout ce qu'enseigne l'orthodoxie orientale"* (SOP 186.23), document qui a été ensuite approuvé par vingt-trois des vingt-cinq évêques melkites grecs-catholiques (SOP 203.20).

NOUVELLES BREVES

ALBANIE

— Le saint-synode de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, présidé par son primat, l'archevêque ANASTASE de Tirana, a lancé, le 20 juillet dernier, un APPEL POUR DEMANDER L'ARRÊT DES ACTES DE VANDALISME CONTRE LES LIEUX DE CULTE ORTHODOXES DANS LE SUD DE L'ALBANIE. Les évêques orthodoxes d'Albanie soulignent que la poursuite de telles actions ne peut qu'aller à l'encontre de la paix et de l'harmonie entre les différentes communautés religieuses du pays. *"Nous demandons que cessent ces actes et réclamons aux autorités de prendre les mesures nécessaires pour mettre un terme à cette escalade dangereuse et sans précédent qui ternit l'image de l'Albanie à un moment de l'histoire si critique"*, déclarent-ils. *"Nous élevons notre voix non seulement pour défendre nos monastères et nos églises mais aussi pour défendre l'entente et la coexistence pacifique qui caractérisent notre pays"*, affirment-ils encore. Cette déclaration qui intervenait après l'incendie, au début du mois de juillet, de trois églises orthodoxes dans le district de Sarande, dans le sud du pays, n'a pas empêché la poursuite de la violence. Le 17 août, l'église Saint-Georges de Mborje, dans la ville de Korçe, était profanée par des inconnus. Le 26 août, le comité albanais pour le respect des accords d'Helsinki, une organisation de défense des droits de l'homme, a lui aussi condamné ces *"actes criminels répétés"* qui sont contraires aux *"principes constitutionnels de liberté et d'égalité entre les religions"*, a-t-il dit, et qui visent à détruire l'harmonie entre les différentes communautés religieuses du pays pour la remplacer par *"la désunion et le fanatisme"*. Au cours de ces deux dernières années plus de dix églises et monastères orthodoxes ont été détruits ou incendiés dans le sud du pays, sans que la police n'ait pu arrêter les coupables. Selon les estimations, 25 % de la population albanaise est de tradition orthodoxe, le reste étant à majorité musulman (60 %) et 15 % catholique.

ALLEMAGNE

— LE PRIMAT DE L'EGLISE ORTHODOXE SERBE , le patriarche PAUL Ier, A UNE NOUVELLE FOIS SOUHAITÉ LA DÉMISSION DU PRÉSIDENT YOUGOSLAVE SLOBODAN MILOSEVIC, dans une interview publiée par l'hebdomadaire allemand *Der Spiegel*, dans son édition du 13 septembre. Slobodan MILOSEVIC devrait démissionner d'une manière pacifique pour donner la possibilité à de nouvelles forces politiques *"de sortir le peuple du malheur"*, a-t-il déclaré, avant de souligner que *"le peuple serbe ne peut pas rester l'otage d'un régime dont le président est poursuivi devant le Tribunal pénal international de La Haye pour crimes de guerre"*. Le patriarche a par ailleurs appelé les partis de l'opposition à mettre de côté leurs différends et il s'est prononcé pour un gouvernement de transition dont les tâches seraient de préparer des élections démocratiques et des réformes économiques. Le dignitaire religieux s'est toutefois refusé à faire porter la responsabilité de la guerre aux seuls Serbes. *"Que les Serbes aient mené une sale guerre ne signifie pas que d'autres ne l'aient pas fait aussi"*, a-t-il souligné.

— Dans une lettre pastorale, datée du 1er septembre dernier, LES ÉVÊQUES ORTHODOXES D'ALLEMAGNE ONT DÉNONCÉ L'INDIFFÉRENCE DE L'OCCIDENT FACE À LA *"PERSÉCUTION SYSTÉMATIQUE"* MENÉE PAR LES *"EXTRÉMISTES ALBANAIS"* AU KOSOVO. Les attaques aériennes de l'OTAN ont été justifiées par des raisons humanitaires, déclarent-ils notamment, *"mais le sort des Serbes et des Tsiganes actuellement persécutés et chassés par l'Armée de libération du Kosovo (UCK) n'intéresse visiblement pas grand monde"*. 150 000 Serbes du Kosovo ont pris la route de l'exode, plus de quarante églises et monastères orthodoxes ont été incendiés ou dynamités en deux mois, et ce *"sous les yeux des troupes internationales"*, soulignent-ils. Ce texte a été signé par le métropolite AUGUSTIN (patriarcat œcuménique), les archevêques THÉOPHANE et LONGIN (patriarcat de Moscou), l'archevêque SÉRAPHIM (patriarcat de Roumanie), l'évêque CONSTANTIN (patriarcat serbe), le métropolite SIMÉON (patriarcat de Bulgarie) et le père Elie ESBER, représentant l'évêque GABRIEL (patriarcat d'Antioche).

— La 28E RENCONTRE INTERCONFESSIONNELLE DE RELIGIEUSES ET DE RELIGIEUX s'est tenue, du 27 août au 3 septembre, à Bad-Liebenzell, sur le thème *"Enfants du même Père"*. Une cinquantaine de participants, anglicans, catholiques, protestants et seize orthodoxes (sept venant de Roumanie, quatre de Grèce, deux d'Allemagne, deux de Belgique et un de France), ont partagé ensemble la richesse et la diversité des différentes traditions chrétiennes. La rencontre était présidée par le père Julian Garcia HERNANDO, directeur du centre œcuménique de Madrid, et par le père Athénagoras PECKSTADT (patriarcat œcuménique, Belgique). Deux conférences

introductives ont fait ressortir le thème de la filiation et du sacerdoce royal, tandis que plusieurs communications ont abordé la théologie du “Notre Père”, notamment — côté orthodoxe — celles du père Nicolas CONDREA (patriarcat de Roumanie), du père Barthélemy D'HUYVETTER (patriarcat œcuménique) et du père Jean DE BONDERWERDE (patriarcat de Bulgarie). Des exposés à caractère informatif ont également été présentés, l'un sur la décennie de la femme qui vient de s'achever, l'autre sur la récente assemblée générale du Conseil œcuménique des Eglises (COE), le troisième sur les instances œcuméniques européennes.

BELGIQUE

— Un COLLOQUE ŒCUMÉNIQUE INTERNATIONAL CONSACRÉ À LA PLACE DE L'EUCHARISTIE DANS LA RECHERCHE DE L'UNITÉ ENTRE LES EGLISES s'est tenu du 31 août au 2 septembre, au monastère bénédictin de Chevetogne, près de Namur. Le colloque a réuni une quarantaine de théologiens prêtres et laïcs (anglicans, catholiques, protestants et orthodoxes), venus de Belgique, de Russie, de France, d'Italie, d'Angleterre, de Suisse et d'Allemagne. Douze communications ont permis de poser la question du sens de l'eucharistie, envisagée par les uns (anglicans et protestants) comme un moyen permettant aux Eglises de soutenir leur progression vers l'unité visible, et par les autres (catholiques et orthodoxes) comme le but ultime sur le chemin de l'unité. Peter BOUTENEFF, théologien de l'Eglise orthodoxe en Amérique et secrétaire de la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises (COE), a expliqué la position de l'Eglise orthodoxe selon laquelle seule une union ecclésiale pleine et entière peut ouvrir à la communion eucharistique. Une table ronde a conclu les travaux du colloque. Pour le père Hervé LEGRAND, professeur à la faculté de théologie catholique de Paris, avant d'élargir le partage eucharistique entre Eglises, une meilleure connaissance mutuelle est nécessaire afin de ne pas rompre la corrélation entre la célébration de l'eucharistie et l'assemblée chrétienne. *“Nous ne pouvons communier ensemble tant que nous n'avons pas de communion réelle. Il faut commencer par faire ensemble ce que nous pourrions faire ensemble et que jusqu'ici nous négligeons : décider ensemble, enseigner ensemble, témoigner ensemble de l'Evangile”*, a-t-il dit.

ESTONIE

— Le 1ER CONCILE DE L'EGLISE ORTHODOXE D'ESTONIE s'est tenu, sous la présidence du primat de cette Eglise, le métropolite STÉPHANE, à Tallinn, le 26 juin dernier. Les délégués clercs et laïcs de cinquante-trois paroisses (sur cinquante-huit) ont pris part à cette assemblée, à laquelle assistait également une délégation du patriarcat œcuménique, composée des métropolites MÉLITON de Philadélphie et JEAN de Pergame, ainsi qu'une délégation de l'Eglise orthodoxe de Finlande, conduite par le métropolite AMBROISE d'Oulu. Cette assemblée avait, entre autres, à son ordre du jour de procéder à la réorganisation des différentes instances ecclésiales estoniennes, notamment l'élection du synode qui est composé de quatre prêtres et de trois laïcs. A l'issue d'une liturgie eucharistique, le concile a été ouvert par la lecture des messages de salutation du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et de l'archevêque JEAN de Finlande, qui a assuré l'administration temporaire de l'Eglise d'Estonie de février 1996 à mars 1999, ainsi qu'un message du président de la République estonienne. Dans son discours d'ouverture, le métropolite STÉPHANE a pour sa part appelé les orthodoxes d'Estonie au dépassement des anciens clivages politiques et culturels, à la réconciliation et à l'union : *“Tournons-nous résolument vers l'avenir. Cessons de nous suspecter mutuellement les uns les autres. Le passé est désormais derrière nous* […] *Pardonnons-nous mutuellement et reprenons la route du Royaume de Dieu avec un cœur nouveau”*, a-t-il déclaré, avant de rappeler que *“l'Eglise est une réalité qui passe et par la Croix et par la Résurrection”*.

ETATS-UNIS

— LE FONDS INTERNATIONAL ORTHODOXE D'AIDE HUMANITAIRE (IOCC), dont le siège est à Baltimore (Maryland), A ENVOYÉ DES SECOURS D'URGENCE POUR VENIR EN AIDE AUX VICTIMES DU TREMBLEMENT DE TERRE D'ATHÈNES. Des tentes et de la nourriture, stockées en Albanie par l'IOCC et par l'agence d'aide humanitaire de l'Eglise catholique aux Etats-Unis, ont été acheminées dans les quartiers nord de la capitale grecque, où était situé l'épicentre du séisme, pour y être distribuées. *“Le gouvernement grec a toujours soutenu les efforts de l'IOCC pour venir en aide aux victimes des catastrophes humanitaires dans différentes régions du monde”*, a déclaré Constantin TRIANTAFILOU, laïc orthodoxe américain, directeur exécutif de l'IOCC, soulignant qu'il était normal

que son organisation vienne travailler *“en coopération avec l’Eglise orthodoxe de Grèce et le gouvernement grec”* pour apporter l’aide nécessaire *“lorsque la Grèce est à son tour victime d’un désastre”*. Survenu dans l’après-midi du 7 septembre, le séisme d’une amplitude 5,9 sur l’échelle de Richter a fait plus de cent morts et quelque 70 000 sans-abri. Plusieurs secousses de moindre violence ont été ressenties les jours suivants, la plus importante — d’une amplitude 4,2 — a eu lieu dans la matinée du 12 septembre. Selon les autorités locales, plus d’un millier de maisons et d’immeubles devront être détruits.

FRANCE

— La QUARANTE-SIXIÈME SEMAINE D’ÉTUDES LITURGIQUES organisée par l’Institut de théologie Saint-Serge à Paris s’est tenue, du 29 juin au 2 juillet dernier, sur le thème : *“L’hymnographie”*. Vingt-quatre conférenciers venus de France, d’Italie, de Belgique, de Suisse, d’Allemagne, de République tchèque et de Russie, dont douze catholiques, six protestants et six orthodoxes, ont présenté des communications portant sur la formation et la pratique de l'hymnographie dans les différentes traditions chrétiennes. Quatre grands thèmes avaient été retenus : “Les grandes traditions hymnographiques et leurs principes”, “Repères historiques — auteurs et courants”, “Analyses thématiques et usages liturgiques”, “Réception et autorité des hymnes”. Les communications, très variées, ont néanmoins permis de dégager plusieurs points communs à toute l'hymnographie chrétienne. L'hymnographie fut plusieurs fois définie comme un acte de l'Eglise, qui est le dépôt de la vraie foi et de la doxologie. Dans le développement de l'hymnographie les psaumes ont eu une influence déterminante, même si progressivement sont apparues des créations indépendantes, liées à la tradition patristique. De nombreuses communications furent consacrées à l'étude des traditions hymnographiques de divers milieux, ce qui permit de dégager certains liens entre l'Orient et l'Occident chrétiens. Il a aussi été souligné que l'hymne est créé pour un événement liturgique donné, mais aussi dans un cadre géographique précis, et de ce fait il est possible de parler autant d'une *“histoire du salut”* que d'une *“géographie du salut”*. Enfin, il a été souligné que le fond théologique et la forme esthétique, tant poétique que musicale, se correspondent, même si par le passé l'esthétisme a suscité dans certains milieux monastiques de fortes réticences. Comme chaque année, les actes de ces semaines liturgiques feront l'objet d'une prochaine publication aux Edizioni Liturgiche, à Rome.

— Le VINGTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA RADIO “LA VOIX DE L’ORTHODOXIE” qui diffuse des programmes religieux en langue russe en direction de la Russie, a été commémoré lors de la réunion annuelle d’information tenue par les responsables de cette radio, le 28 mai dernier, à l’Institut Saint-Serge, à Paris. Le père Boris BOBRINSKOY, responsable de ces émissions et doyen de l’Institut Saint-Serge, a présenté le bilan d’activité annuel. Une partie des programmes, constitués d’émissions catéchétiques ou historiques, accessibles à différentes tranches d’âge, est préparée à Paris, une autre à Saint-Pétersbourg. Les émissions sont diffusées par deux émetteurs, l’un situé à Saint-Pétersbourg, l’autre en Allemagne. Le financement continue à être assuré uniquement par les dons et cotisations d’amis ainsi que par des subventions d’organismes religieux internationaux, qui sont néanmoins en diminution. Le père Alexandre STEPANOV, responsable de la Fraternité Sainte-Anastasie à Saint-Pétersbourg, qui représente “La Voix de l’Orthodoxie” en Russie, et Olga SOUROVEGUINA, responsable de la rédaction russe, ont évoqué les possibilités de développement en Russie, notamment à la suite de l’installation d'*“un studio d’enregistrement équipé de moyens techniques modernes et qui est maintenant opérationnel à Saint-Pétersbourg”.* Créée en 1979, grâce à l’initiative de personnalités appartenant aux différentes juridictions de l’émigration russe qui estimaient qu’*“il fallait faire quelque chose pour communiquer au peuple russe une parole de foi et d’espérance et lui donner les rudiments de la foi orthodoxe”*, comme devait le rappeler le père Boris BOBRINSKOY, “La Voix de l’Orthodoxie” bénéficie du soutien de plusieurs Eglises et institutions chrétiennes dans le monde.

— Au cours du mois de juillet dernier, UN GROUPE DE ROUMAINS ORTHODOXES, CATHOLIQUES ET PROTESTANTS, une cinquantaine de personnes au total, a été REÇU À PARIS par l'archevêque JOSEPH qui dirige le diocèse du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale (France, Benelux, Grande-Bretagne, Suisse et Italie). A l'issue de la célébration d'une hymne acathiste au Christ, chantée en langues roumaine et hongroise, dans les locaux de la paroisse orthodoxe roumaine de la Descente-du-Saint-Esprit, l'archevêque JOSEPH a adressé des paroles d'encouragement à ceux qui entendent vivre pacifiquement ensemble, quelles que soient leurs différences religieuses, indique dans sa dernière livraison *le Feuillet Saint-Jean-Cassien,* organe d'information du diocèse. *“Il est infiniment agréable à Dieu,* a notamment déclaré l'archevêque, *que les croyants de différentes confessions apprennent à se connaître, à se respecter et à s'aimer”.* Après des visites dans plusieurs églises catholiques de Paris, le groupe s'est rendu à Lisieux (Calvados) et à l'abbaye du Bec-Hellouin (Eure), avant de rejoindre le monastère carmélite Saint-

Elie, à Montbard (Côte-d'Or) qui fêtait son 25ème anniversaire et qui avait organisé ce pèlerinage roumain en France.

GEORGIE

— Le pape JEAN-PAUL II SE RENDRA EN VISITE OFFICIELLE EN GÉORGIE du 8 au 9 novembre de cette année, à l'invitation du président Edouard CHEVARNADZE, a indiqué un représentant du Vatican à Tbilissi, Georges TSKITICHVILI, cité par l'agence Reuter, le 8 septembre. En août dernier, l'adjoint du secrétaire d'Etat du Vatican, Mgr RE, s'était rendu à Tbilissi pour mettre au point avec les responsables politiques et religieux géorgiens les modalités d'un tel voyage. Il avait notamment rencontré le patriarche ELIE II, primat de l'Eglise orthodoxe de Géorgie, dont JEAN-PAUL II souhaitait obtenir l'accord avant d'accepter l'invitation du gouvernement, la Géorgie étant un pays à majorité orthodoxe. Le patriarche avait proposé deux dates possibles pour une visite du pape, soit en novembre de cette année, soit en 2001, tout en soulignant que la tension croissante dans la région, notamment dans le Nord-Caucase russe, n'était pas propice à un tel voyage. C'est en toute connaissance de cause que le Vatican, *"après avoir étudié attentivement la situation dans la région et sachant qu'il y a des élections législatives en Géorgie à la fin du mois d'octobre et que la Russie mène une opération militaire au Daghestan"*, a néanmoins choisi de retenir la date la plus proche, a indiqué Georges TSKITICHVILI. Pour l'instant, l'Eglise de Géorgie n'a pas réagi officiellement à cette annonce. Il s'agira de la première visite d'un pape dans le Caucase et la deuxième dans un pays majoritairement orthodoxe, après le voyage effectué en Roumanie, en mai dernier (SOP 239.3). L'Eglise de Géorgie, dont la fondation remonte au 4e siècle, est l'une des plus anciennes Eglises locales qui ait pu maintenir le témoignage chrétien dans le Caucase, malgré la pression des peuples voisins islamiques, puis du régime soviétique.

GRANDE-BRETAGNE

— Plusieurs universitaires britanniques ont lancé, le 4 août dernier, un APPEL POUR GARANTIR LA SÉCURITÉ DES SANCTUAIRES SERBES AU KOSOVO. Dans une lettre au quotidien londonien *Times*, six professeurs des universités d'Oxford et de Birmingham réclament une protection spéciale pour les églises et les monastères orthodoxes du Kosovo qui sont la cible d'attaques incessantes de la part de groupes armés albanais, constatent-ils (*voir information page 5*). Les signataires constatent que les monastères de Korisa, de Devic et de Musutiste, dont la fondation remonte au 15ème siècle, ont été pillés et incendiés par les indépendantistes de l'UCK et que l'église de Slovinje, qui contenait des fresques datant du 16ème siècle, a été complètement rasée. La communauté internationale ne doit pas se laisser berner par les affirmations rassurantes des dirigeants de l'UCK et doit intervenir pour faire cesser les actes de violence de la part des Albanais du Kosovo contre les monastères de la région qui restent encore plus ou moins intacts. *"Nous sommes particulièrement inquiets du sort de l'ancien patriarcat de Pec et des fondations royales de Decani et Gracanica. Ces trois monastères contiennent des fresques médiévales, des icônes et des objets de culte qui constituent des exemples de l'art religieux byzantino-serbe d'une importance capitale"*, écrivent-ils notamment. Les moines et moniales qui vivent dans ces monastères, après avoir secouru les réfugiés albanais, ont maintenant à leur tour besoin de notre protection, déclarent-ils encore. Cette lettre est signée par Anthony BRYER, Nicholas GENDLE, John Julius NORWICH, Steven RUNCIMAN, Stephen TUMIM et l'évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne.

GRECE

— Selon le quotidien grec *To Vima* (édition du 7 août dernier), L'ARCHEVÊQUE CHRISTODOULOS D'ATHÈNES AURAIT DEMANDE AU PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE LA CONVOCATION D'UN SOMMET DES PRIMATS DES EGLISES ORTHODOXES AFIN D'ADOPTER UNE POSITION COMMUNE FACE AU PROJET DU PAPE JEAN-PAUL II de se rendre en pèlerinage, l'année prochaine, sur les principaux sites de l'Ancien et du Nouveau Testaments, au Moyen-Orient et en Grèce, à l'occasion du 2ème millénaire du christianisme. Toujours selon *To Vima*, l'éventualité d'un tel voyage aurait été communiquée par le cardinal Edward CASSIDY, président du conseil pontifical pour l'unité des chrétiens et coprésident de la commission internationale de dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe, dans une lettre adressée, le 23 juin, aux primats des quatre Eglises orthodoxes concernées, à savoir les patriarches d'Antioche et de Jérusalem, l'archevêque du Sinaï et l'archevêque d'Athènes. Le pèlerinage du pape comporterait notamment des escales au mont Sinaï, à Bethléem, à Nazareth, à Jérusalem, à Damas, où l'apôtre Paul reçut le baptême, et à Athènes, où l'apôtre Paul prêcha l'Evangile. Interrogé sur cette initiative l'archevêque CHRISTODOULOS s'est refusé à toute déclaration : *"Mes fonctions de primat ne me permettent pas d'engager une polémique ou un dialogue par le biais de la presse"*. *"Il y a des organes ecclésiaux compétents où nous pouvons débattre de ces questions"*, s'est-il borné à ajouter.

— L'Eglise de Grèce a exprimé, le 6 septembre, ses VIVES RÉSERVES À L'ÉGARD DU PROJET DE PÈLERINAGE À ATHÈNES DU PAPE JEAN-PAUL II, souhaitant que l'Eglise catholique manifeste d'abord son *"repentir"* pour son action passée à l'égard des orthodoxes. Le métropolite CALLINIQUE du Pirée, porte-parole du saint-synode de l'Eglise de Grèce, qui s'était réuni dans la matinée, a déclaré à la presse que *"si le pape veut venir en Grèce en tant que chef d'Etat, l'Eglise orthodoxe grecque n'a pas son mot à dire"*. *"Mais s'il veut venir comme chef de l'Eglise catholique romaine, il doit passer par les procédures habituelles"*, a-t-il ajouté. *"Un telle visite pour l'instant n'a pas été annoncée officiellement. Si une telle demande nous était soumise, nous y répondrions en temps et en heure"*, a-t-il précisé. Selon lui, l'Eglise de Grèce *"attend des gestes de bonne volonté de la part du Vatican"*. *"Il y a la question ouverte des uniates, véritable cheval de Troie des catholiques. Il y a Skopje, que le Vatican a été le premier à reconnaître sous le nom de Macédoine. Il y a le rôle du Vatican en Bosnie. Tout ceci n'est pas une preuve de bonne volonté à l'égard de l'Eglise orthodoxe"*, a-t-il expliqué. *"Il faut un repentir, c'est indispensable au dialogue"*, a-t-il encore déclaré, avant d'ajouter : *"N'oubliez pas que Constantinople n'est pas tombée en 1453* [date de la prise de la ville par les Ottomans], *mais en 1204* [date du sac de la ville par la 4e croisade]". Cette réaction intervient au lendemain d'une déclaration du premier ministre grec, Costas SIMITIS, qui avait affirmé lors d'une conférence de presse, à Thessalonique, que si le pape souhaitait se rendre en Grèce, il serait *"accueilli comme un chef d'Etat"*. JEAN-PAUL II a exprimé dans une encyclique, en juin dernier, son désir de visiter, à l'occasion du jubilé de l'an 2000, les principaux sites de la Bible et les lieux où saint Paul a prêché, notamment la colline du Pnyx face à l'Acropole d'Athènes.

LUXEMBOURG

— Du 23 au 26 juin dernier s'est tenue à Luxembourg une CONSULTATION INTERORTHODOXE CONSACRÉE AU DÉVELOPPEMENT, organisée à l'initiative du Patriarcat œcuménique par le Bureau représentant ce dernier auprès de l'Union européenne. Une quarantaine de représentants clercs et laïcs de treize Eglises orthodoxes locales (patriarcat œcuménique, patriarcats d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem, de Moscou, de Serbie, de Roumanie, de Géorgie, Eglises de Grèce, de Pologne, d'Albanie, de République tchèque et Slovaquie, de Finlande) ont pris part à cette rencontre en compagnie de représentants des institutions européennes et d'organisations financières internationales. Placée sous la présidence du métropolite JÉRÉMIE (patriarcat œcuménique, France), président de la Conférence des Eglises européennes (KEK), la rencontre visait à engager une réflexion sur la mise en place d'un *"projet de construction d'un réseau de réconciliation et de réhabilitation dans les pays en développement et dans l'Europe du sud-est"*. Soulignant dans leur déclaration finale *"l'obligation"* pour l'Eglise de témoigner *"dans une société en mutation"*, les participants ont insisté sur la spécificité de l'approche orthodoxe en matière de développement à partir d'exemples concrets du travail des différentes Eglises dans ce domaine. Ils ont également exprimé leur désappointement devant les récentes déclarations d'un ministre autrichien, selon lequel *"l'Europe s'arrête là où commence l'orthodoxie"* (SOP 240.14) et ont à ce propos *"affirmé avec force que la tradition orthodoxe est l'une des pierres angulaires et une partie intégrante de l'héritage européen, qui nous a été laissée par les apôtres Pierre et Paul ainsi que par saints Cyrille et Méthode, qui sont universellement reconnus comme les saints patrons de l'Europe"*, peut-on lire encore dans cette déclaration.

MACEDOINE

— LE PRIMAT DE L'EGLISE ORTHODOXE DE MACÉDOINE, l'archevêque MICHEL d'Ohrid, EST DÉCÉDÉ, à Skopje, le 6 juillet dernier, à l'âge de 88 ans. Ses obsèques ont eu lieu au monastère de Radisani, près de Skopje, en présence du président macédonien, Kiro GLIGOROV. Né en 1912, l'archevêque MICHEL (dans le monde Méthode GOGOV) avait fait ses études au séminaire de Bitol, puis à la faculté de théologie de Belgrade. Ordonné prêtre en 1941, il avait participé à la résistance dans les rangs des partisans, lors de la deuxième guerre mondiale. En 1945 il était l'un des délégués de l'assemblée clérico-laïque des trois diocèses de Macédoine qui s'était prononcée pour l'instauration d'une Eglise indépendante du patriarcat serbe. Emprisonné par le régime titiste de 1945 à 1946 et de 1948 à 1953, il avait ensuite exercé son ministère pastoral à Melbourne (Australie). Rentré en Yougoslavie en 1970, il était devenu professeur au séminaire de théologie de Skopje. Devenu veuf, il avait été ordonné évêque, en 1988, et, en décembre 1993, il avait été élu primat de son Eglise. L'Eglise de Macédoine, qui avait obtenu du patriarcat serbe le statut d'Eglise autonome en 1959, a rompu ses liens canoniques avec l'Eglise serbe, en proclamant son autocéphalie de manière unilatérale, en 1967, avec le soutien des autorités politiques locales. De ce fait, elle n'est plus en communion avec l'ensemble de l'Eglise orthodoxe. Des contacts engagés avec l'Eglise orthodoxe serbe, au début des années 1990, pour mettre un terme à cette situation (SOP 166.15 et 193.21) ont été interrompus par la guerre dans l'ex-Yougoslavie. L'Eglise de Macédoine revendique aujourd'hui 1,2 million de fidèles.

ROUMANIE

— LE PRIMAT DE L'EGLSIE ORTHODOXE ROUMAINE, le patriarche THEOCTISTE, A PROTESTÉ, le 9 septembre, CONTRE LE NOUVEAU PROJET DE LÉGISLATION RELIGIEUSE préparé par le gouvernement, dont le texte *"ne reconnaît pas le statut d'Eglise nationale"* pour l'Eglise orthodoxe, majoritaire en Roumanie. *"Nous apprenons avec stupéfaction que le gouvernement a éliminé de ce texte un article définissant l'Eglise orthodoxe roumaine comme Eglise nationale"*, a indiqué le patriarche THEOCTISTE dans une lettre au Premier ministre Radu VASILE, citée par l'AFP. *"Après que les communistes eurent tenté par tous les moyens d'exclure l'Eglise de la vie de la nation roumaine, nous assistons à une nouvelle tentative de minimiser son importance"*, a déploré le patriarche. Selon lui, le *"statut d'Eglise nationale n'entraînerait aucun privilège par rapport aux autres confessions religieuses"*. Suite à cette déclaration, le gouvernement roumain a décidé, le 14 septembre, de réintroduire l'article controversé. Le projet de loi qui doit être soumis au Parlement prévoit notamment *"l'égalité des cultes devant la loi"* et un soutien financier de l'Etat proportionnel au nombre des fidèles. Le texte reconnaît en outre que l'activité religieuse est assurée par *"des cultes, des associations ou des fondations"*, éliminant toute notion de *"secte religieuse"*. Pour être reconnu comme tel, un culte doit revendiquer un nombre de fidèles supérieur à 0,5 % de la population. Le projet reconnaît l'existence actuellement en Roumanie de quatorze *"cultes"*. L'Eglise orthodoxe compte aujourd'hui en Roumanie 19,5 millions de fidèles, soit 87 % de la population.

— L'EGLISE ORTHODOXE ROUMAINE PEUT DEVENIR UN PONT ENTRE LA CHRÉTIENTÉ ORIENTALE ET LA CHRÉTIENTÉ OCCIDENTALE, a affirmé Dimitri POPESCU, théologien orthodoxe roumain, dans un entretien accordé, le 7 juillet dernier, à l'agence de presse Catholic News Service. Dressant un bilan de la visite du pape JEAN-PAUL II en Roumanie, au mois de mai dernier (SOP 239.3), il a affirmé : *"Au début du deuxième millénaire, nos deux Eglises étaient séparées. Maintenant, à la fin de ce millénaire, un pape a visité une Eglise orthodoxe locale et a souligné l'urgence du retour à la pleine communion"*. Dimitri POPESCU a estimé que les relations entre les deux Eglises devaient pouvoir s'intensifier, notamment dans l'éventualité d'une visite du patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe roumaine, à Rome cette fois. L'Eglise roumaine doit assumer un rôle moteur dans les relations avec l'Eglise catholique à la fois à cause de son soutien au processus d'intégration européenne mais aussi à cause de sa culture à la fois latine (par sa langue, notamment) et byzantino-slave (par sa religion, son histoire, ses traditions). Il est nécessaire d'établir des *"points de contact"*, a-t-il ajouté. Professeur de dogmatique à la faculté de théologie de Bucarest et professeur associé à l'Institut œcuménique de Bari (Italie), Dimitri POPESCU, 70 ans, est engagé depuis de nombreuses années dans le dialogue œcuménique, tant avec l'Eglise catholique romaine qu'avec les communautés issues de la Réforme. Ancien membre du secrétariat de la Conférence des Eglises européennes (KEK), à Genève, il est l'auteur d'un livre intitulé *Orthodoxie et catholicisme : dialogue et réconciliation* qui vient de paraître en langue roumaine et est dédié au pape JEAN-PAUL II et au patriarche THEOCTISTE.

RUSSIE

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, a CONDAMNÉ L'ATTENTAT À LA BOMBE qui a détruit un immeuble d'habitation de la capitale russe, le 13 septembre, faisant plus d'une centaine de morts. Dans un communiqué diffusé le jour même, il a déploré que *"ce jour de deuil national"*, décidé après un premier attentat à Moscou, la semaine précédente, *"ait été assombri par un nouveau crime monstrueux"* qui a coûté la vie à *"des dizaines de victimes innocentes"*. Le patriarche qui s'est déclaré *"profondément choqué par cet enchaînement des actes de violence"* a demandé aux autorités de l'Etat d'agir pour *"défendre par tous les moyens possibles"* les populations civiles et pour arrêter et punir les responsables de cet attentat. *"En ma qualité d'évêque de la ville de Moscou, j'appelle tous ses habitants à faire preuve de précaution, tout en ne cédant ni au désespoir ni à la panique, comme l'escomptent les auteurs de ces attentats. Dans chaque maison, dans chaque entreprise ou bureau, dans chaque paroisse les moscovites doivent impérativement faire corps afin d'empêcher que de tels crimes ne se reproduisent"*, a-t-il ajouté. Réuni le même jour à Moscou, le Comité interconfessionnel de Russie, qui rassemble les représentants des communautés chrétiennes du pays, a lui aussi dénoncé cet attentat, dans un communiqué signé par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, l'archevêque Thaddeus KONDRUSIEWICZ, administrateur apostolique pour les catholiques de Russie d'Europe, et Pierre KONOVALTCHIK, président de l'Union baptiste de Russie.

— L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE, par la voix de son primat, le patriarche de Moscou ALEXIS II, a DÉNONCÉ L'ESCALADE DE LA VIOLENCE AU DAGHESTAN, dans un communiqué daté du 6 septembre. *"A nouveau le sang est en train de couler dans le Nord-Caucase"*, a déploré le patriarche. Condamnant la tentative de *"militants extrémistes venus de l'étranger* [la Tchétchénie voisine]" qui cherchent à détruire la paix et à séparer le Daghestan de la Russie, le patriarche a approuvé les mesures d'exception adoptées par les autorités de Moscou pour *"mettre un terme à l'escalade de la violence"* et il a exprimé son entier soutien aux forces militaires russes, tout en leur demandant de *"faire tout ce qui est possible pour sauvegarder les populations civiles"* là où ont lieu leurs interventions. Par ailleurs, l'Eglise russe rejette résolument l'interprétation de certains médias qui veulent voir dans les événements du Daghestan un conflit religieux, a déclaré ALEXIS II, en affirmant qu'au contraire *"les chrétiens et les musulmans dans le Nord-Caucase ont vécu en paix et en harmonie durant des décennies"*. Mettant en garde les habitants de la région contre toute dérive fondamentaliste, il a néanmoins souligné : *"Nous respectons le droit des croyants de l'islam à vivre conformément à leur foi et à leurs coutumes nationales. Toutefois, le processus de renouveau spirituel au Daghestan doit s'effectuer dans le respect des normes de la communauté humaine communément acceptées"*. *"Il est primordial d'assurer dans la région un climat social qui puisse faciliter l'entente entre les peuples et les religions, aider les habitants à mener une vie honnête et décente, et s'opposer au crime et à la corruption sous toutes leurs formes"*, a-t-il encore indiqué, à l'attention des autorités russes cette fois.

— UN PRÊTRE ORTHODOXE RUSSE a été A NOUVEAU ENLEVÉ EN TCHÉTCHÉNIE. Le père Zacharie IAMPOLSKIÏ, 31 ans, recteur de la paroisse Saint-Michel à Grozny, a été kidnappé le 17 juillet dernier, en même temps que deux laïcs travaillant dans l'unique paroisse de cette ville du Nord-Caucase. Le patriarche de Moscou ALEXIS II a immédiatement fait part de son émotion quant au sort des trois disparus et il s'est déclaré *"profondément scandalisé"* par ce *"crime barbare"*. *"La vie ecclésiale devient de plus en plus difficile dans la République de Tchétchénie où, apparemment, les forces de l'ordre ne sont pas en mesure de mettre un terme aux attaques répétées de bandits armés qui s'en prennent à des prêtres"*, a constaté le patriarche avant d'indiquer que ses pensées allaient également aux fidèles vivant à Grozny qui, une fois de plus, se retrouvent privés de toute présence pastorale. Trois autres prêtres ont été enlevés dans le Nord-Caucase depuis le début de cette année (SOP 238.13 et SOP 239.21). Deux d'entre eux ont été libérés, le 28 mai dernier (SOP 240.8), mais on est toujours sans nouvelles du troisième. Depuis que la Tchétchénie a fait sécession de la Russie, en 1994, meurtres et enlèvements y sont devenus courants. Deux prêtres russes avaient déjà été enlevés en janvier 1996 alors qu'ils accompagnaient un convoi d'aide humanitaire (SOP 206.3), l'un d'entre eux a finalement été libéré, mais le deuxième serait mort en détention (SOP 211.9). Le précédent recteur de la paroisse de Grozny, le père Euthyme BELOMESTNYÏ, avait lui aussi été enlevé en 1997 (SOP 215.4), mais il avait pu être libéré au bout de quinze jours par la police russe (SOP 216.20).

— LE SAINT-SYNODE DE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE, réuni en session élargie, le 18 juillet, puis en session ordinaire, le lendemain, au monastère de la Trinité Saint-Serge, à Serguiev Possad, au nord de Moscou, A DÉCIDÉ D'AJOURNER LE CONCILE DE L'EGLISE RUSSE, qui devait se tenir dans le courant de l'année 2000 à l'occasion du deuxième millénaire du christianisme, et de le remplacer par une assemblée de l'épiscopat. Cette dernière devra notamment se prononcer sur l'éventuelle canonisation du dernier tsar et des membres de sa famille, assassinés en 1918. Aucune raison n'a été invoquée pour expliquer cette annulation, alors que les statuts actuels du patriarcat de Moscou prévoient la convocation du concile — auquel participent les évêques et les délégués clercs et laïcs de chaque diocèse — tous les cinq ans. Par ailleurs, lors de cette même session, le saint-synode a décidé de relever de ses fonctions l'évêque d'Ekaterinbourg NIKON (Mironov), en raison de *"fautes dans la conduite du diocèse"* qui *"ont suscité des divisions parmi le clergé et les laïcs"* et *"ont semé le trouble parmi les croyants et dans l'opinion publique"*. L'évêque NIKON avait été à l'origine de l'autodafé de livres théologiques, en mai 1998, au collège ecclésiastique d'Ekaterinbourg, dans l'Oural, qui avait suscité une vive émotion en Russie et à l'étranger (SOP 229.11, 230.3 et 234.10). Par la suite, de nombreux clercs et laïcs d'Ekaterinbourg avaient également reproché à l'évêque NIKON son autoritarisme dans l'administration du diocèse ainsi que des pratiques sexuelles non conformes à la morale chrétienne. Au cours de ces derniers mois, ils avaient adressé plusieurs lettres au saint-synode pour exiger son retrait.

— Une DÉLÉGATION DE L'EGLISE ORTHODOXE DU JAPON s'est rendue EN VISITE OFFICIELLE À MOSCOU, du 16 au 24 août, afin de s'entretenir avec les responsables de l'Eglise orthodoxe russe de l'avenir de l'Eglise du Japon après le décès de son primat, le métropolite THEODOSE de Tokyo, en mai dernier (SOP 240.9). La délégation orthodoxe japonaise comprenait les pères Justin YAMAGUCHI, Savva ONAMI et Job BABA, tous trois membres du conseil métropolitain de l'Eglise du Japon, ainsi que les pères Cyrille ARIKARA, Judas NASHIRO et André SUI. Durant son séjour dans la capitale russe, la délégation a été reçue par le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, qui administre à titre provisoire l'Eglise du Japon jusqu'à l'élection d'un nouveau métropolite pour cette Eglise. La délégation a visité plusieurs paroisses et monastères de la ville de Moscou, l'académie de théologie de Moscou et le monastère de la Trinité Saint-Serge, à Serguiev Possad. Le 20 août, les pères Cyrille ARIKARA, Judas NASHIRO et André SUI ont prononcé leurs vœux monastiques, étape préalable à leur élévation à l'épiscopat qui devrait avoir lieu prochainement afin de compenser l'absence d'évêques dans l'Eglise du Japon et permettre l'élection parmi eux d'un nouveau primat. Ancien diocèse de l'Eglise orthodoxe russe, l'Eglise orthodoxe du Japon, dont la fondation remonte à l'arrivée d'un moine missionnaire russe en 1861, dispose aujourd'hui d'un statut d'autonomie accordé en 1970 par le patriarcat de Moscou. Cet acte n'a toutefois pas été reconnu par la totalité des Eglises orthodoxes. Elle compte aujourd'hui environ 30 000 fidèles et 150 paroisses et communautés.

— Le 10ÈME CONGRÈS ANNUEL DE LA FRATERNITÉ DE LA TRANSFIGURATION, l'un des mouvements orthodoxes de Russie les plus dynamiques, s'est déroulé, à Moscou, du 19 au 22 août dernier. Près de mille participants, venus de dix-huit régions de Russie et de sept autres pays, ont adopté une résolution exprimant leurs inquiétudes quant à l'avenir de la Russie au seuil du troisième millénaire. Dénonçant les tentatives d'instrumentalisation de l'orthodoxie en une idéologie nationaliste au service de l'Etat, les participants appellent au dialogue afin de promouvoir un renouveau authentique de la vie spirituelle dans le pays. *"Ce dialogue vise à trouver les moyens pour sortir de la crise actuelle dont l'aggravation peut conduire à des suites imprévisibles"*, affirment-ils notamment. Aujourd'hui plus que jamais l'Eglise de Russie a besoin de l'expérience de la Fraternité, notamment dans les domaines de la mission, de la catéchèse et du dialogue avec la société, déclarent-ils encore, avant de lancer une mise en garde contre *"les forces fondamentalistes qui cherchent à réduire à néant les principes de la conciliarité dans l'Eglise* [russe]". Fondée en 1990 par un groupe d'intellectuels moscovites conduits par le père Georges KOTCHETKOV, un prêtre connu pour son activité missionnaire et ses expériences pastorales et liturgiques jugées "réformistes" (SOP 191.12, 194.7 et 215.6) – ce qui lui a valu d'être suspendu *a divinis* (SOP 221.11), la Fraternité de la Transfiguration s'est donnée pour objectif de contribuer au renouveau de la Tradition ecclésiale, notamment par le biais d'une catéchèse active des laïcs. Elle a été à l'origine de l'ouverture de cinq paroisses à Moscou et de l'Institut Saint-Philarète, qui dispense des cours de catéchèse et de formation théologique pour adultes. Elle édite également la revue *Pravoslavnaïa obchtchina* ("Communauté orthodoxe").

SUISSE

— Après plus de trente ans au service de l'œcuménisme, LE PÈRE GEORGES TSETSIS A QUITTÉ, le 30 juin dernier, SES FONCTIONS DE REPRÉSENTANT DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE AUPRÈS

DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES EGLISES (COE), à Genève, poste qu'il occupait depuis 1985, après avoir été tout d'abord secrétaire au Moyen-Orient de la commission d'entraide et de service aux réfugiés (CESEAR) du COE, puis directeur-adjoint de cette même commission. De 1961 à 1964, il avait été archidiacre du diocèse des Îles des Princes, près d'Istanbul (Turquie). Titulaire d'un doctorat de l'université de Thessalonique, il est l'auteur de nombreux articles traitant notamment de la théologie de la *diakonia* ("service") et de l'œcuménisme, parus tant en grec qu'en anglais et en français. Dans une lettre au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, le pasteur Konrad RAISER, secrétaire général du COE, a exprimé sa gratitude pour les longues années de service du père TSETSIS auquel il a rendu un hommage appuyé. *"Si nous parlons aujourd'hui d'une théologie de la diakonia dans une perspective œcuménique, la contribution personnelle du père TSETSIS doit être reconnue et appréciée"*, écrit notamment le pasteur RAISER. Le père Georges TSETSIS continuera à siéger au comité central et au bureau exécutif du COE où il a été élu, lors de la 8e assemblée générale du Conseil, à Harare, en décembre 1998 (SOP 234.3).

TURQUIE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier ET LE CATHOLICOS MESROB II, primat de l'Eglise arménienne en Turquie, ONT EFFECTUÉ, le 21 août, UNE VISITE PASTORALE COMMUNE À IZMIT, l'antique Nicomedia, ville du nord-ouest du pays où était situé l'épicentre du tremblement de terre du 17 août qui a fait quatorze mille morts et quatre cent mille sans-abri, selon les derniers chiffres disponibles. Durant leur déplacement qui a duré huit heures, les primats des deux Eglises ont rencontré de nombreuses victimes et leurs familles ainsi que des secouristes. Ils les ont assurés de leur sympathie et de leur soutien. Le 19 août, s'était tenue, à Istanbul, une réunion rassemblant des représentants des différentes communautés chrétiennes de la ville (patriarcat œcuménique, Eglise arménienne, Eglise syrienne, Eglises catholiques de rites latin, chaldéen, syrien et arménien, Eglise anglicane et Eglise évangélique) afin de créer un comité exécutif des Eglises chrétiennes de Turquie chargé de coordonner l'aide humanitaire lors des catastrophes naturelles. Selon les informations disponibles, aucune victime ni aucun dommage majeur ne sont à déplorer parmi la communauté orthodoxe grecque d'Istanbul. Le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a fait ouvrir toutes les paroisses d'Istanbul pour y accueillir des victimes du tremblement de terre. Le 1er septembre, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier s'est rendu à nouveau à Izmit où il a visité un hôpital, avant de remettre au préfet de région un chèque de 100 000 dollars (environ 620 000 francs), correspondant aux dons de différentes Eglises de par le monde en faveur des sans-abri. Le Fonds orthodoxe d'aide internationale (IOCC), dont le siège est à Baltimore (Maryland) et qui est placé sous les auspices de l'Assemblée permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA), a également envoyé une aide humanitaire d'urgence.

VATICAN

— Comme il est maintenant de tradition, UNE DÉLÉGATION DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE s'est rendue AU VATICAN à l'occasion de la fête des apôtres Pierre et Paul, les 28 et 29 juin. La délégation, conduite par le métropolite CHRYSOSTOME d'Ephèse, a assisté à la messe solennelle célébrée dans la basilique Saint-Pierre. Le pape a salué la délégation de l'Eglise de Constantinople et il a prié pour que tous les chrétiens *"oubliant les erreurs commises dans le passé, parviennent à l'unité totale voulue par le Christ"*. La délégation avait été reçue en privé la veille. Au cours de la rencontre, le métropolite CHRYSOSTOME avait exprimé le souhait que l'an 2000 voie la fin du schisme de 1054 qui a séparé les catholiques et les orthodoxes pendant presque mille ans. Le pape JEAN-PAUL II a annoncé, pour sa part, qu'il acceptait la proposition du patriarche BARTHOLOMÉE Ier de faire de la fête de la Transfiguration l'un des points marquants des célébrations du jubilé de l'an 2000 et de l'inscrire sur le calendrier des manifestations de l'Eglise catholique. *"Je souhaite exprimer non seulement notre désir d'être associés aux initiatives de nos frères dans la foi, mais aussi le désir de les faire participer aux nôtres"*, a-t-il déclaré notamment. Par ailleurs, le pape a regretté que les retombées du conflit des Balkans aient conduit à ajourner la session plénière de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre catholiques et orthodoxes prévue en juin dernier à Baltimore (Etats-Unis) (SOP 239.23). *"Cela ne devrait pas toutefois affaiblir notre engagement, ni empêcher les relations fraternelles de se poursuivre et de s'approfondir"*, a-t-il dit. *"Le lourd héritage du passé et les tensions qui surgissent de temps à autres entre les peuples entravent parfois l'action des Eglises, qui vivent dans des contextes historiques et culturels dont elles sont obligées de tenir compte"*, a-t-il encore affirmé, avant d'ajouter : *"En dépit de cela, la recherche de l'unité et de la pleine communion doit être soutenue par la prière de tous"*.

DOCUMENT

L'EGLISE ARMENIENNE AUJOURD'HUI

Philippe SUKIASYAN

L'actualité récente, marquée par la disparition brutale du catholicos KAREKINE Ier, survenue le 29 juin dernier *(voir information page 17),* et l'élection attendue de son successeur, qui devrait avoir lieu les 26 et 27 octobre prochain, a braqué le projecteur sur l'Eglise d'Arménie, l'une des plus anciennes Eglises locales, puisque sa fondation remonte au 4ème siècle, mais qui reste souvent mal connue du grand public. Pour mieux cerner la situation actuelle de cette Eglise ainsi que ses relations avec l'Eglise orthodoxe, tant du point de vue historique que théologique, le *Service orthodoxe de presse* a demandé à un membre de l'Eglise arménienne, Philippe SUKIASYAN, historien de formation, de présenter cette Eglise, "de l'intérieur".

Diplômé de l'université Lumière (Lyon-II), Philippe SUKIASYAN, 40 ans, est issu d'une famille arménienne de Turquie, installée en France à la suite du génocide de 1915. Après un cycle de formation théologique à l'Académie d'Etchmiadzin (Arménie), il a été ordonné diacre, en 1986. Il exerce son ministère dans les paroisses de l'Eglise arménienne à Lyon et à Vienne (Isère), et travaille, parallèlement, comme conseiller d'éducation dans l'enseignement secondaire, tout en étant chargé de cours d'arménien à l'université Jean-Moulin (Lyon-III), où il prépare une thèse de doctorat sur "L'Eglise arménienne en Union soviétique de 1920 à 1938".

Le nom qui lui est le plus communément donné est celui "d'Eglise arménienne", les Arméniens l'appellent, eux, "Hayots Yéguérétsi" ou "Hayasdanaits Yéguérétsi" (Eglise des Arméniens). "Eglise apostolique et orthodoxe d'Arménie" est son nom officiel et intégral. Fondée sur la terre d'Arménie par les apôtres Thaddée et Barthélemy, elle est autocéphale dès sa création et son siège patriarcal se trouve depuis le 4ème siècle dans la ville d'Etchmiadzin, tout près d'Erevan, l'actuelle capitale de l'Arménie. A sa tête se trouve le "patriarche et catholicos suprême de tous les Arméniens". Celui-ci est traditionnellement élu par un concile composé d'un collège ecclésiastique (un tiers des délégués) et d'un collège laïque (deux tiers des délégués). Trois autres sièges n'exerçant qu'une juridiction locale existent aussi — au Liban (catholicossat de Cilicie), en Turquie (patriarcat de Constantinople) et en Terre Sainte (patriarcat de Jérusalem). Saint Grégoire l'Illuminateur, ordonné évêque à Césarée de Cappadoce, convertit le roi d'Arménie Tiridate III qui proclama le christianisme religion officielle de son royaume en l'an 301, douze ans avant l'édit de Milan, faisant ainsi de l'Arménie le premier Etat chrétien de l'Histoire. En 2001, les Arméniens commémoreront le 1700ème anniversaire de la conversion du pays ; la cathédrale Saint-Grégoire-l'Illuminateur en cours de construction à Erevan sera consacré à cette occasion.

L'Eglise arménienne constitue avec l'Eglise copte, l'Eglise d'Ethiopie, l'Eglise d'Erythrée et l'Eglise syriaque (Proche-Orient et Inde) la famille des Eglises orthodoxes orientales. Pour des motifs sans doute plus d'ordre politique que purement théologique, ces Eglises, qui regroupent aujourd'hui plus de quarante-cinq millions de fidèles dans leurs pays d'origine et à travers le monde, n'ont pas reçu les décisions du concile de Chalcédoine, en 451, c'est pourquoi elles sont aussi souvent appelées "Eglises orientales préchalcédoniennes". Après une longue séparation de plusieurs siècles, qui s'explique en grande partie par l'isolement auquel les avaient condamnées les diverses occupations étrangères, et en particulier celle des Ottomans, ces Eglises ont renoué avec la famille orthodoxe grâce à un dialogue théologique fructueux ; ce qui a fait dire tout récemment au patriarche œcuménique Bartholomée : "Entre l'orthodoxie chalcédonienne et l'orthodoxie non chalcédonienne, nous avons fini par reconnaître que la foi est la même".

Eglise en diaspora, Eglise de diaspora

L'Eglise arménienne compte aujourd'hui près de 8 millions de fidèles. La moitié de ses fidèles et les trois quarts de ses diocèses (trente sur quarante au total) se trouvent aujourd'hui hors des territoires historiques arméniens, répartis sur tous les continents. Le premier diocèse est, du point de vue numérique, celui de Russie qu'il a fallu réorganiser tout récemment pour couvrir la totalité de la superficie de ce pays ainsi que de l'Ukraine (rétablissement des sièges épiscopaux d'avant 1917 à Rostov-sur-le-Don et à Lvov). Des vicariats ont aussi été créés en Moldavie, en Lettonie et dans les Etats indépendants d'Asie centrale (Kazakhstan, Ouzbékistan, Turkménistan). Avec ses 2,5 millions de fidèles le diocèse de Russie est plus important que celui d'Erevan, la capitale de l'Arménie, puis viennent les deux diocèses des Etats-Unis (côte Est et côte Ouest) et un certain nombre d'autres diocèses “extérieurs”. Certains diocèses qui viennent d'être rétablis en Arménie ne comptent que quelques dizaines de milliers de fidèles et peu d'églises.

En Europe, hormis la Russie et l'Ukraine déjà évoquées, on trouve aussi des diocèses en Bulgarie, Roumanie, Allemagne, Autriche, Suisse, France, Grande-Bretagne, Grèce et à Chypre, des vicariats en Italie et en Suède. Tous les diocèses dits de “l'extérieur” sont représentés au sein du Conseil spirituel suprême (saint-synode) à Etchmiadzin. En Arménie comme dans les pays de la Communauté des Etats indépendants et de l'ancien bloc de l'Est, l'Eglise arménienne doit mener de front la reconstruction des structures mises à bas par le pouvoir athée, répondre à la fois à l'agressivité des sectes (Mormons, Témoins de Jéhovah, Krishna) et au prosélytisme protestant et catholique. Cette reconstruction est entravée, comme dans un grand nombre de pays, par la faiblesse de ses moyens matériels et humains.

L'Eglise arménienne en France

De nombreuses sources attestent la présence d'Arméniens en France depuis le haut Moyen-Age et en particulier de nombreux religieux comme l'évêque Simon à Tours (en 591), saint Grégoire de Pithiviers et saint Grégoire de Tallar, Nerces Balients (uniate) à Avignon au 14ème siècle, l'archevêque Voskan d'Erevan à Marseille (en 1672) ; mais la présence en tant que “corps constitué” de l'Eglise arménienne en France ne débute qu'à la fin du 19ème siècle. Une première église aux dimensions modestes aurait été aménagée à Marseille à la fin du siècle, mais c'est à Paris qu'a été bâtie la première église (Saint-Jean-Baptiste) entre 1902 et 1908. La capitale ne compte alors que quelques dizaines de jeunes étudiants arméniens pour la plupart originaires de l'Empire ottoman ainsi que quelques richissimes Arméniens de Russie, parmi lesquels Alexandre Mantachov, un magnat du pétrole de Bakou, qui a été le mécène de cette première église.

L'arrivée massive des Arméniens débute en 1923, à la suite du génocide de 1915 qui a fait plus d'un million et demi de victimes parmi les deux millions deux cent mille Arméniens que comptait l'Empire ottoman. Une encyclique patriarcale du catholicos Georges V annonce, en 1925, la création d'une “légation catholicossale pour l'Europe occidentale” avec pour siège épiscopal la ville de Marseille. La cité phocéenne compte alors la plus importante concentration d'Arméniens du pays ; ces derniers commencent à quitter massivement les camps de réfugiés de Grèce, du Grand-Liban et d'Egypte. En 1934, à la mort de l’évêque Krikoris Balakian, premier évêque du diocèse, l'archevêque Ardarvast Surneyan qui lui a succédé, s'installe à Paris.

A partir des années 30, en France comme dans le monde entier, les rescapés du génocide tentent de redonner vie à leur Eglise dans ce que l'on commence à appeler la “grande diaspora”. Dans le même temps, l'Eglise arménienne subit le choc de la soviétisation dans la partie nord de l'Arménie et dans ses diocèses de l'ancien Empire russe. Cette double tragédie du génocide dans l'Empire ottoman et la soviétisation en Arménie russe aura en fin de compte entraîné la destruction de près de 800 monastères et de plus de 5 000 églises, d'un réseau d'écoles et de lycées et l'anéantissement quasi total du clergé arménien.

Actuellement, l'Eglise arménienne compte en France trois diocèses : en Ile-de-France (Paris), Rhône-Alpes (Lyon) et Provence-Côte d'Azur (Marseille). Ces trois diocèses regroupent vingt-trois paroisses et vingt-deux églises desservies par une trentaine de prêtres et autant de diacres. L’évêque Norvan Zakarian et l’évêque Daron Djérédjan ont respectivement en charge les communautés de Rhône-Alpes (60 000 fidèles)

et de Provence-Côte d'Azur (120 000 fidèles). L'archevêque Kud Naccachian est à la fois primat des Arméniens de Paris et d'Ile-de-France (120 000 fidèles) et représentant pour l'Europe occidentale du Catholicossat d'Etchmiadzin. La région bordelaise, Toulouse, Belfort, Strasbourg comptent quelques centaines de familles. Les Arméniens sont pratiquement absents du centre de la France et de l'Ouest.

Fidèle à sa double vocation d'institution religieuse et nationale, l'Eglise arménienne est depuis une quinzaine d'années à l'origine de la création d'écoles bilingues, dont deux sont situées en région parisienne (Alfortville et Issy-les-Moulineaux) et deux en province (Lyon et Nice). Ces quatre institutions scolarisent aujourd'hui plusieurs centaines d'élèves depuis la maternelle jusqu'au CM2. L'Eglise continue donc d'assurer son rôle traditionnel de “mère nourricière” des Arméniens en diaspora.

Le poids de l'histoire et de la politique

Une synthèse concernant les relations historiques entre orthodoxes chalcédoniens et arméniens reste à faire car, à ce jour, il n'existe que des études partielles, et souvent partiales, qui portent pour la plupart sur le concile de Chalcédoine et les rapports entre l'Eglise arménienne et l'Eglise grecque. Pendant très longtemps ces relations ont été caractérisées par une grande méfiance réciproque ; de nombreux clichés éculés ont perduré, et perdurent parfois chez certains, de part et d'autre. Les relations avec Byzance ont été d'une richesse et d'une complexité telles qu'il est impossible de les résumer en quelques lignes. On notera que l'Arménie a donné plusieurs empereurs et impératrices à Byzance et que ceux-ci ont souvent eu un rôle majeur dans la défense de la foi orthodoxe. Ce fut, par exemple, le cas de Jean Tzimiskès et de l'impératrice Théodora, princesse Mamigonian, régente du trône de Byzance en 842 qui restaura le culte des icônes. Au 12ème siècle, grâce au dialogue du duc Alexis, gendre de l'empereur byzantin Manuel Comnène, et du catholicos Nerces IV le Gracieux, l'union des deux Eglises semble acquise ; la mort du catholicos Nerces marque la fin de ces tentatives de rapprochement.

Dans l'Empire ottoman comme dans l'Empire russe, où ils ont cohabité avec une majorité d'orthodoxes chalcédoniens, les Arméniens ont systématiquement repoussé toute idée de rapprochement avec l'Eglise grecque ou l'Eglise russe par crainte d'une assimilation par ces dernières et de la perte de leurs caractéristiques nationales.

En Turquie, les deux communautés ont connu des phases diverses de cohabitation. Sur le plan institutionnel, les deux Eglises ont surtout vécu cette coexistence comme une rivalité largement entretenue par les occupants turcs qui entendaient ainsi affaiblir les communautés chrétiennes autochtones et interférer dans leurs affaires intérieures. En Russie, bien que sujets loyaux des tsars, les Arméniens ont toujours résisté aux tentatives d'intégration de leur Eglise dans l’Eglise russe. La grande Catherine et le tsar Nicolas Ier sont les deux souverains qui ont le plus œuvré pour cette intégration. En 1836, Nicolas Ier promulgue un règlement qui réorganise l'Eglise arménienne dans l'Empire en l'inféodant au pouvoir. En 1907, afin de réduire sa résistance, le tsar Nicolas II ordonne la confiscation des biens de l'Eglise arménienne et en particulier de son réseau d'écoles paroissiales et de lycées diocésains.

Dans ces deux Etats, comme dans beaucoup d'autres à travers le monde (Chine, Bulgarie, Grèce…) les communautés de fidèles ont en fait vécu au quotidien une communauté de foi et de traditions qui les a souvent menés jusqu'à la communion au même calice. En 1943, au plus fort de la deuxième guerre mondiale, alors que les communautés arméniennes du nord-Caucase sont coupées du catholicossat comme de leur évêque qui réside à Moscou, l'évêque russe de Stavropol ordonne des prêtres arméniens à la demande des communautés locales. A Istanbul, où la communauté grecque était importante jusqu'au début des années cinquante, de nombreux échanges avaient lieu, en particulier à l'occasion des fêtes de Pâques durant lesquelles les prêtres des deux communautés se rendaient visite pour la lecture de l'Evangile de la Résurrection. Ces relations étaient plus étroites encore en Cappadoce, dans les régions du Pont (Trébizonde) et sur le haut-plateau arménien dans la région de Garine (Erzeroum) ou vivaient jusque dans les années vingt de ce siècle d'importantes communautés grecques.

Les relations actuelles entre Eglises

Aujourd'hui on constate l'existence de relations privilégiées, tant au sommet qu'au niveau local, dans les pays orthodoxes où vivent des communautés arméniennes importantes (Russie, Ukraine, Grèce, Chypre, Bulgarie, Roumanie), ou dans les pays comportant d'importantes minorités orthodoxes (Turquie, Israël, Syrie et Liban). Dans certains pays comme la Grèce, Chypre, le Liban, les Arméniens sont recensés avec les autres orthodoxes (chalcédoniens) par les autorités. Des relations étroites existent dans tous les pays du Proche et du Moyen-Orient ainsi qu'à Istanbul où, à l'image de leurs prédécesseurs Athénagoras et Chnorhk, les deux patriarches actuels, Bartholomée Ier et Mesrob II, se rencontrent très souvent. L'illustration la plus récente de cette collaboration a été la création d'un comité commun d'aide aux victimes du séisme d'Izmit, en août dernier. Dans les jours qui ont suivi la catastrophe, les deux patriarches se sont rendus ensemble dans la région sinistrée pour porter symboliquement les premiers secours à la population locale.

Du fait de sa situation dans l'ancien "bloc de l'Est", le catholicossat d'Etchmiadzin entretenait les relations les plus étroites avec les Eglises de Russie, de Roumanie, de Bulgarie, de Serbie et de Géorgie. Ces liens se sont exprimés dans les très nombreuses visites des patriarches de ces Eglises. Le catholicos Vazken Ier (patriarche de 1958 à 1994), originaire de Roumanie, se sentait personnellement très proche de la "grande orthodoxie" et il avait accueilli à Etchmiadzin une réunion panorthodoxe en septembre 1975. En août 1997, l'Eglise d'Arménie a reçu Bartholomée Ier. Cette visite était la première d'un patriarche œcuménique en Arménie. Elle a marqué un nouveau tournant dans les relations entre Etchmiadzin et Constantinople.

Depuis la réunion préparatoire à la première assemblée de Foi et Constitution en 1927, l'Eglise d'Arménie participe régulièrement aux rencontres panorthodoxes au sein du mouvement œcuménique, comme cela a encore été le cas en mai 1998, à Damas, pour préparer l'assemblée générale du COE à Harare. Les députés d'Arménie et de la République du Haut-Karabagh sont membres de l'association des parlementaires orthodoxes. En 1997, une délégation arménienne a participé au congrès des femmes orthodoxes, à Istanbul. Pour la première fois, en janvier de cette année, des étudiants de l'Académie de théologie d'Etchmiadzin ont participé à la consultation des écoles de théologie orthodoxe organisée par Syndesmos, à Saint-Pétersbourg.

Des exemples de coopération active

Aux Etats-Unis, une collaboration étroite existe depuis de longues années à tous les niveaux (paroisses et diocèses). Il y a même mise en commun des moyens comme, par exemple, à New York, où les séminaires Saint-Vladimir et Saint-Nerces sont jumelés et proposent un cursus complémentaire à leurs étudiants. Les Eglises éditent des contributions de théologiens des deux familles orthodoxes dans leurs publications respectives. A leur demande, les évêques membres de la Conférence permanente des évêques des Eglises orthodoxes orientales des Etats-Unis (SCOOCH) ont été reçus, le 6 octobre 1998, par l'archevêque Spyridon, alors président de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA). A l'issue de cette rencontre, l'archevêque Spyridon a invité les évêques des Eglises orientales à participer à la prochaine assemblée de la SCOBA.

Au niveau le plus haut, ce dialogue théologique s'est traduit par deux déclarations communes signées par l'Eglise orthodoxe et les Eglises orthodoxes orientales au monastère de Amba Bichoï (Egypte), en juin 1989 (SOP 140.30), et à Chambésy (Suisse), en septembre 1990 (SOP 152.1). La question christologique qui constituait la pierre d'achoppement du dialogue semble aujourd'hui définitivement résolue. Le chemin est désormais ouvert pour une réconciliation pleine et totale des deux familles orthodoxes. Il nous faut maintenant avoir l'audace de passer à l'étape suivante. Les propos du métropolite Damaskinos de Suisse illustrent parfaitement cette volonté d'aller de l'avant, lorsqu'il déclare qu'il faut "faire tout ce qui est humainement possible pour accélérer le chemin qui mène à l'unité, c'est-à-dire au rétablissement de notre communion orthodoxe parfaite. Cette communion suppose la connaissance mutuelle bien approfondie qui nous conduira à la reconnaissance réciproque, dans la diversité de nos traditions : ainsi nous enrichirons l'unité substantielle de notre foi et de notre héritage communs".

DOCUMENT

L'AMOUR CHRÉTIEN

métropolite GEORGES du Mont-Liban

Le christianisme est souvent décrit comme “la religion de l’amour”, mais quel sens donner à l’amour chrétien et comment le vivre aujourd’hui, telles sont les questions posées par le métropolite GEORGES (Khodr), dans un article paru récemment, à Beyrouth, dans *An-Nahar* , l’un des quotidiens les plus lus du monde arabe, et dont le *Service orthodoxe de presse* propose ici une traduction effectuée à partir de l’original arabe.

Né en 1923, le métropolite GEORGES a été l'un des inspirateurs du renouveau de l'Eglise orthodoxe au Liban et en Syrie. Après avoir étudié la théologie à l’Institut Saint-Serge, à Paris, de 1947 à 1951, il a exercé son ministère comme prêtre et aumônier du MJO, le mouvement de la jeunesse du patriarcat d’Antioche, avant de devenir, en 1970, évêque du diocèse du Mont-Liban. Auteur de nombreux livres et articles, il tient également depuis plusieurs années dans *An-Nahar* une chronique hebdomadaire, qui constitue l’une des principales passerelles du dialogue islamo-chrétien dans les milieux intellectuels du Liban et, au-delà, dans de nombreux pays arabes du Moyen-Orient. Premier de ses livres traduit en français, *Et si je disais les chemins de l'enfance* est paru en 1997 dans la collection “Le sel de la terre”, aux Editions du Cerf : un témoignage personnel de son cheminement vers la lumière du Christ ressuscité.

Chez nous, la Trinité est à l'origine de toute pensée. Elle est la base de tout comportement. Le christianisme connaît Dieu comme Amour, comme l'écrit Jean dans sa première épître. L'amour est compris comme ce mouvement qui va du Père au Fils et à l'Esprit divin. Ainsi le Fils existe du fait qu'il est aimé, et dans ce même mouvement d'amour, il a lui-même aimé le Père, de telle sorte que chacune des trois hypostases divines aime et est aimée et que cet amour les fait un. Cet amour éternel va et vient, préservant la distinction qui fait que chaque hypostase est tout autre. Le fait que chacune d'entre elles est autre n'exclut pas l'unité, car cette unité est dans le mouvement. Que chacune des hypostases existe dans l'autre ne nie pas l'existant. De même, l'unité dont jouit chaque existant ne nie pas leur distinction, comme d'ailleurs cette distinction ne nie pas l'unité dans le mouvement éternel qu’est l'amour.

La rencontre dans l'unité et dans l'amour

Ceci explique que nous ayons souvent qualifié l'hypostase de visage. Quand un visage est tourné vers un autre visage, ils se fixent l'un dans l'autre et tous les deux dans un troisième. L'amour est donc dans le fait de se regarder en face. Chacun des trois visages divins a ses caractéristiques propres. Le Père n'est pas créé, le Fils est engendré éternellement du Père, et le Saint-Esprit procède du Père. Ce sont là les caractéristiques propres à chacun. A cela vient s'ajouter la rencontre dans l'unité et dans l'amour. L'unité ne nie pas les caractéristiques et celles-la ne nient pas l'unité.

Si nous transposons ces données sur le plan de l'existence humaine — et la grandeur de Dieu est dans le fait qu'il accepte d'être transposé en nous — nous dirons que je suis en toi et toi en moi et que je ne puis exister comme moi que si je suis en toi et que tu ne peux être toi-même que si tu es en moi. Ta personnalité se reconnaît dans le mouvement et meurt quand elle se ferme sur elle-même. Si tu veux être toi-même, tu dois accepter de regarder les autres en face, c'est-à-dire de donner et de recevoir. Tu existes dans la mesure où tu donnes ton âme et tout ce qu'elle possède. Et si tu ne donnes pas, tu meurs. Tu n'existes pas en ayant conscience de ton existence en tant que telle, mais si tu prends conscience de toi-même en tant que donné. Tu existes dans la mesure où tu donnes ta vie, c'est-à-dire dans la mesure où tu meurs. Et si tu prends conscience de toi-même totalement en tant qu'aimant, tu jouiras de toute l'existence.

Quel est ce mystère qui te fait accepter de mourir pour les autres et d'aller vers la mort sans aucune crainte ? Tu ne peux mourir pour quelqu'un à moins de considérer qu'il est tout pour toi. Parce qu'il est l'univers entier, tu offres ta vie en sacrifice pour lui, car c'est le seul moyen pour toi d'exister et que tu ne peux vivre que par la mort. Si tu considères que tu as quelque importance, tu ne peux faire aucun sacrifice car ton souci est de préserver ce que tu as. Réaliser que tu n'es rien est une condition préalable pour enfanter un autre. Il ne peut naître de toi que si tu tues ton ego. Personne ne s'est relevé sans passer par la mort. En mourant, tu ressuscites toi-même ainsi que ton prochain, dans un même et seul mouvement. Quant à celui qui n'accepte pas de mourir volontairement, il finira quand même par mourir et fera mourir les autres avec lui, là aussi dans un même et seul mouvement.

Dieu seul peut sonder les profondeurs de l'être humain

Nul ne peut prétendre agir de la sorte s'il ne croit pas en Dieu, s'il ne réalise pas qu'il est en Dieu et qu'il voit toute l'existence par son regard. Celui qui regarde tout être de la sorte le trouve beau, car Dieu a trouvé toutes choses bonnes. Si tu vois alors la poussière sur le visage de ton frère tu te hâtes de l'essuyer car tu aimes la beauté de ton frère. Objectivement, tu peux reconnaître la culpabilité de ton frère, mais le péché, pour grand qu'il soit, ne peut jamais défigurer sa splendeur première. De plus, ton frère ne se repentira que si tu l'aimes. Il faut donc l'aimer, le reconnaître meilleur que toi, reconnaître tout pécheur, tout criminel, tout dépravé plus beau que toi, car tu as été appelé pour voir les vicissitudes en toi-même et jamais dans les autres. L'autre est connu de Dieu. Lui seul est juge. Tu n'as pas à préfigurer le Jugement, ni à jouer au juge.

Certes, je comprends les réalistes, ou ceux qui se prétendent tels, qui se déclarent des maîtres de l'analyse psychologique et psychiatrique, quand ils ne sont souvent que pétris de préjugés. Supposons qu'ils peuvent découvrir certains faits, ou même tout ce qui concerne la personne analysée. Cela voudrait-il dire que tous ces agissements viennent du cœur ? Si personne ne peut juger son propre cœur, car il n'y a qu'un seul qui puisse sonder les cœurs — y compris le mien — et les reins, comment puis-je me permettre d'examiner les secrets intimes des autres, quels que soient leurs paroles ou leur comportement ? L'être humain est un mystère dont Dieu seul, qui l'a créé, peut sonder les profondeurs. Et dans la même logique, tout pécheur est aussi un mystère. Il ne m'a été donné que d'essayer de guérir les blessures du pécheur. A l'instant où je contribue plutôt à le briser, je me brise moi-même.

"L'univers est une toile à laquelle chacun d'entre nous contribue par la couleur qui l'habite"

Le mystère de l'existence fait que toute personne est un tout, avec ses qualités et ses défauts, avec ce qui change en elle et ce qui persiste. Chacun d'entre nous est un microcosme. Dans sa vérité, il contient le macrocosme qui n'arrive pas à le circonscrire, car toute personne humaine est un mouvement sans fin et rien ne peut délimiter sa richesse. Dieu se transfigure en elle et il te parle à travers elle d'une façon unique, à nulle autre pareille. Tu l'aimes dans la mesure où tu réalises ses beautés, ou tout au moins assez de beauté pour voiler la laideur ou la rendre inagissante. Et si tu t'élèves en elle, et elle en toi, vous irez tous deux vers ce qui est au-delà du temps et qui est autrement plus resplendissant que la raison. Il ne sert à rien de s'imiter l'un l'autre. Que chacun préserve ce qui lui a été donné et sa part de beauté. Le caractère de chacun est une sorte de structure. La grâce agit en chacun selon son caractère propre. Toute autre approche ne serait qu'artifice. L'univers est une toile à laquelle chacun d'entre nous contribue par la couleur qui l'habite.

Les couleurs s'imbriquent entre elles selon la créativité du peintre. Les humains s'imbriqueront quand chacun découvrira que l'autre est indispensable pour compléter son bonheur. La diversité des charismes ne crée pas par elle-même un sort commun. Accepter de reconnaître les charismes de l'autre et s'en réjouir nous permet d'aller à sa rencontre et de trouver notre repos en lui, et lui le sien en nous. Cette approche seule permet d'établir des relations qui dépasseraient les convenances, la politesse ou le *statu quo* non violent. Pour cela, il ne faut avoir peur de personne, car personne au monde ne peut te nuire ou t'amoindrir.

On pourrait nuire à ton corps, peut-être à ta réputation. Mais, ton vrai moi n'est pas dans ton corps. Et tu ne devrais te soucier de ta réputation que dans la mesure où cela pourrait paralyser ton action et ton efficacité. Or, si tu te transfigures, ta réputation s'imposera d'elle-même, au grand dam des envieux et des calomniateurs. Qu'il est beau le jour où chacun se réjouira du succès de l'autre, de sa force, de sa science, sa bonté, son intelligence et sa pureté !

Il n'y a pas de véritable repentance qui ne mène à Jésus

Quelle grandeur était celle de Jean-Baptiste qui fut heureux de voir ses propres disciples le quitter pour suivre le Christ car, disait-il, “il faut que lui croisse et que je diminue” ! Jean était venu pour appeler à la repentance. Or, il n'y a pas de véritable repentance qui ne mène à Jésus de Nazareth. Donc comme il s'agissait de repentance, il fallait que les gens aillent vers lui. Celui qui aime voudrait voir ses aimés plus resplendissants qu'ils ne l'étaient avec lui, car le dessein ultime est que tous soient dans la lumière.

Il y a près de quarante ans, j'écoutais la confession d'une jeune fille de quatorze ans qui me demandait de lui apprendre à se confesser. Je me rappelle lui avoir demandé si elle était envieuse. Et quand elle répondit par l'affirmative, je lui dis : “Si tu te trouves belle, qu'aurais-tu à perdre si toutes les autres fillettes l'étaient aussi. Et si tu te considères intelligente, en quoi serais-tu gênée de rencontrer plus intelligent que toi ?”

Le Christ fait participer chacun à son amour, selon ses capacités

Cette participation est ce que nous appelons le Corps du Christ. C'est lui qui nous a appris qu'il est la vigne dont nous sommes les sarments. Lui aussi, que chacun est unique dans ce corps qui nous lie qui est celui du Christ cosmique qui a vaincu le monde. Comme nous attendons tous la venue du Sauveur pour nous retrouver tous en lui, chacun dans son unicité, lui aussi attend de nous intégrer tous à lui et de nous unifier dans l'amour, gardant toutefois à chacun son visage, car les créatures raisonnables ne disparaîtront pas dans le Seigneur, du fait qu'elles se distinguent entre elles et sont distinctes de Dieu lui-même.

C'est ainsi que le Christ a aimé l'Église et chacun des membres de l'Église. Et c'est ainsi qu'il fait participer chacun à son amour, selon ses capacités. Nous n'avons pas à comparer ces divers degrés d'accès à l'amour divin. Dieu sait qui est à même de recevoir cet amour divin. Il l'y convie et le fortifie. La gloire est donnée, non à celui qui reçoit cet amour divin, mais à celui qui le déverse dans les autres. Le mystère de ce mouvement d'amour est que si tu trouves ta joie en celui qui donne, tu ne peux que retrouver cette même joie en ceux qui reçoivent. Ceux qui ont soif s'abreuvent aux sources, et les canaux intermédiaires se répandent là où il leur plaît.

En dehors de cela, tout est vain.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

rectificatifs

Le primat de l’Eglise orthodoxe du Japon, le métropolite THÉODOSE, est décédé à Tokyo, le 7 mai dernier, et non pas le 9 mai, comme nous l’écrivions (SOP 240.9). Par ailleurs, l’universitaire américain, auteur de la théorie du choc des civilisations, est Samuel HUNTINGTON (SOP 240.14).

BONNES FEUILLES

LE BILAN DE L'ASSEMBLEE DE HARARE

Nicolas LOSSKY

L'ensemble des documents de la 8e assemblée générale du Conseil œcuménique des Eglises (COE), qui s'est tenue à Harare (Zimbabwe), en décembre dernier (SOP 234.3), vient de paraître sous le titre *Faisons route ensemble*, Rapport officiel du Conseil œcuménique des Eglises, publié sous la direction de Nicolas LOSSKY, WCC Publications (P.O. Box 2100, CH 1211 Genève), 414 p. Dans ce recueil figurent notamment les contributions de plusieurs personnalités orthodoxes engagées dans le mouvement œcuménique — la communication de l'archevêque ANASTASE d'Albanie sur *l'"Anamnesis*" (SOP234.20), le rapport du catholicos ARAM Ier sur les enjeux actuels de l'œcuménisme ainsi qu'une étude du père Georges TSETSIS sur les implications constitutionnelles du document intitulé "Vers une conception et une vision commune du COE". Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici, en guise de bonnes feuilles, quelques extraits significatifs de l'introduction à cet ouvrage rédigée par Nicolas LOSSKY. Des extraits plus larges paraissent simultanément dans la série des *Suppléments au SOP* (référence : 241.B ; 20 FF franco).

Professeur à l'université de Paris X - Nanterre et à l'Institut Saint-Serge, longtemps membre de la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises (COE), Nicolas LOSSKY était l'un des quatre rapporteurs officiels de l'assemblée de Harare. Il est par ailleurs l'un des meilleurs spécialistes de l'histoire des relations théologiques entre l'Eglise orthodoxe et le monde chrétien occidental.

Un peu plus de trois mille personnes — délégués, invités, observateurs, observateurs mandatés, visiteurs, membres du personnel permanent et membres cooptés du Conseil œcuménique des Eglises — se sont retrouvées, venant de toutes les parties du monde, dans la capitale du Zimbabwe pour la 8ème assemblée générale du Conseil.

A plus d'un égard, cette 8ème assemblée du Conseil œcuménique des Eglises, tenue à Harare, du 3 au 14 décembre 1998, a été exceptionnelle. Tout d'abord, elle marquait le 50ème anniversaire du Conseil, depuis sa fondation à Amsterdam en 1948. […] D'autre part, l'ordre du jour comportait une réflexion sur la nature et l'avenir du Conseil dans le cadre de l'évolution du mouvement œcuménique, à la veille de l'an 2000. […]

Proximité de l'an 2000

Le phénomène de mondialisation entraîne des effets pervers, en particulier lorsqu'il se combine avec un certain climat millénariste, à peu près inévitable en cette fin de siècle, et en même temps fin de millénaire. On a fait dire à André Malraux que le 21ème siècle serait "spirituel" ou ne serait pas. Il est certain que beaucoup de nos contemporains, spécialement des générations montantes, recherchent une dimension spirituelle, surtout après un siècle de matérialisme. Certaines régions, comme l'Europe de l'Est, sont affectées plus que d'autres, mais on trouve cette recherche orientée vers des formes de spiritualité d'un type sectaire, parfois même suicidaire. Le prosélytisme de certaines sectes fait des ravages parmi des gens fragiles que les Eglises et religions "traditionnelles" ne contentent plus. La crainte millénariste pousse à rechercher une identité, due en partie au millénarisme et en partie à la mondialisation, entraîne une forte recrudescence de nationalisme, de tribalisme, de ce que les orthodoxes appelleraient l'"ethnophylétisme" au sein même des Eglises traditionnelles. Ce phénomène complexe constitue sans doute l'un des éléments d'explication de la "crise" de l'œcuménisme au sein du Conseil qui s'interroge sur ses structures : discussion entre les partisans de "familles" d'Eglises et les défenseurs d'identités individuelles des Eglises locales ; débat sur le vote majoritaire opposé à la recherche d'un consensus.

Si l'approche de l'an 2000 comporte des aspects parfois négatifs, elle est en même temps source d'espérances nouvelles dans une fidélité renouvelée à la Bonne Nouvelle reçue il y a deux mille ans. A cet égard le thème de l'assemblée de Harare a été particulièrement bien choisi : "Tournons-nous vers Dieu dans la joie de l'espérance". En effet, la "joie de l'espérance" consiste en l'annonce au monde du cœur même de l'Evangile, la Bonne Nouvelle par excellence, l'annonce du Christ ressuscité. Une telle annonce, surtout ensemble, n'est possible que par le "retournement" (cf. Joël 2,12), une *metanoïa*, titre de l'un des discours sur le thème au cours de l'assemblée. […]

Liturgie et vie spirituelle

L'aspect peut-être le plus remarquable de cette 8ème assemblée aura été la prière en commun. En plus de l'office du matin qui rassemblait la grande majorité des participants dans l'immense tente dressée pour le culte, et des prières du soir, dans la tente et la chapelle du campus, l'occasion était offerte de prier ensemble lors des études bibliques en petits groupes de dix ou douze personnes, presque tous les matins. C'était là le lieu où des contacts ont pu être établis entre gens venant d'horizons extrêmement divers et représentant des formes de spiritualité qu'au départ les uns et les autres ont pu ressentir comme étrangères. Le thème du jubilé *["Tu compteras sept semaines d'années, c'est-à-dire sept fois sept ans ; cette période de sept semaines d'années représentera donc quarante-neuf ans. Vous déclarerez sainte la cinquantième année et vous proclamerez dans le pays la libération pour tous les habitants ; ce sera pour vous un jubilé" (Lév. 25, 8,10)]* a été très présent dans la prière, traduisant le jubilé comme signifiant le jour du Seigneur, celui "que le Seigneur a fait" et où tous sont invités à être "dans la joie et l'allégresse" (Ps. 117 [118]), ce jubilé, jour du Seigneur, est le "huitième jour" que le Christ a institué par son œuvre rédemptrice, c'est-à-dire par la Croix, victoire sur la mort. Or, c'est autour de la croix, fabriquée spécialement par un artiste du Zimbabwe […] que les offices de la tente ont été célébrés. […]

D'une manière générale, il faut rendre un hommage tout particulier au comité des cultes qui a fait un travail remarquable dans la préparation d'offices admirablement bien construits et structurés, et qui reflétaient un sens liturgique exceptionnel, malheureusement trop souvent assez peu présent dans les contextes œcuméniques. L'ensemble liturgique a été de haute tenue et d'une grande dignité. Certes, la décision de ne pas célébrer une eucharistie commune a été reçue avec douleur par beaucoup, et d'une certaine façon par tous. Mais il faut bien comprendre que l'honnêteté intellectuelle oblige à reconnaître que pour certains (comme les orthodoxes et les catholiques) le temps n'est pas encore mûr pour pratiquer officiellement l'"hospitalité eucharistique". L'eucharistie étant pour eux l'expression suprême de l'unité, elle ne pourra être partagée que lorsqu'il sera vraiment possible de confesser ensemble, sans aucune arrière-pensée, la foi apostolique. C'est pour cette raison que ceux qui partagent cette conception de l'eucharistie, insistent tant pour que les études de la commission Foi et Constitution "Confesser la foi une", prolongée dans l'étude ecclésiologique "Nature et but de l'Eglise", et celle sur l'herméneutique "Trésor dans les vases d'argile", soient poursuivies et parviennent jusqu'au niveau des fidèles les plus simples.

Porter la douleur de notre "communion (*koinonia*), réelle mais encore imparfaite", vivre cette "imperfection" de notre avancée dans la communion, est la condition actuelle de notre pèlerinage œcuménique. […] Le "jeûne eucharistique" vécu à Harare est un meilleur appel à la conscience de la nécessité de poursuivre le chemin œcuménique en "demeurant ensemble" selon l'engagement d'Amsterdam […]

Le "problème orthodoxe"

[…] Certains ont voulu voir un peu vite à Harare une polarisation "orthodoxes-protestants", ce qui rend les analyses plus faciles à faire. La réalité est beaucoup moins simple, comme l'ont démontré à l'Assemblée même, au moment des discussions, les interventions en séances plénières de plusieurs délégués non orthodoxes. Ces intervenants ont dit et répété que bien des questions soulevées par les orthodoxes concernaient également leurs propres Eglises. Il s'agit essentiellement du problème d'une restructuration du Conseil, de la nature de la notion d'Eglise membre, ainsi que de la notion de "communauté d'Eglises". […]

S'il n'y a pas eu de simple polarisation "orthodoxes-protestants" à Harare, il n'en reste pas moins que des problèmes spécifiquement orthodoxes n'ont pas été absents. Nul n'ignore que l'Eglise de Géorgie, sous la pression de ses milieux conservateurs, a été forcée de quitter le COE. C'est durant l'assemblée de Harare que le secrétaire général, le pasteur Konrad Raiser, a reçu notification officielle du départ de l'Eglise de Bulgarie. Il faut ajouter immédiatement que ces deux Eglises ont été malgré tout présentes à l'assemblée, en la personne d'invités officiels, un prêtre géorgien et un groupe de Bulgares. Ce groupe a fait circuler un texte déplorant le départ de leur Eglise. Le prêtre géorgien a pris la parole en séance plénière et a décrit d'une façon extrêmement émouvante la situation impossible du patriarche Elie, personnellement très engagé dans le mouvement œcuménique et attaché au COE dont il fut l'un des présidents. Le prêtre a reçu une ovation débout qui a duré plusieurs minutes. Quant aux orthodoxes la plupart ont été émus jusqu'aux larmes. […]

Lors de la discussion du texte "Vers une conception et une vision commune du COE" ("CVC"), le chef de la délégation de l'Eglise de Russie a fait une déclaration importante reprenant la problématique orthodoxe vis-à-vis du COE et du texte "CVC", […] sans aucune agressivité et en cherchant à être constructif, tout en laissant entendre implicitement toute la difficulté à laquelle l'Eglise russe, comme celle de Géorgie, doit faire face. […] Entre les lignes, on peut déceler la situation de tension que vivent aujourd'hui l'Eglise de Russie et d'autres Eglises orthodoxes à l'intérieur d'elles-mêmes. […]

Une étape importante

Il est encore beaucoup trop tôt pour tenter une évaluation de ce que la 8ème assemblée du Conseil œcuménique des Eglises représentera dans l'histoire du mouvement œcuménique. Dans l'histoire du Conseil lui-même, il est incontestable que cette assemblée marque une étape importante. Tout d'abord, c'est le jubilé avec tout ce que cela implique, en particulier peut-être le renouvellement de l'engagement. Ensuite, l'interrogation du Conseil sur sa propre structure pour faire face, d'une part à l'évolution du mouvement œcuménique, d'autre part au questionnement présenté par les orthodoxes et d'autres avec eux. A cet égard, la mise au travail de la commission spéciale entre orthodoxes et COE est très importante *(voir information page 9).* Enfin, l'idée d'un Forum comme "espace" œcuménique nouveau fera certainement chemin.

On peut formuler l'espoir que tout servira le but central du mouvement œcuménique, c'est-à-dire la marche, avec l'aide de Dieu, vers l'unité visible des chrétiens, confessant la même foi, dans toute la richesse que peut apporter la diversité, et partageant une seule eucharistie, tout ceci "afin que le monde croie…", donc pour servir l'unité de l'humanité. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 10 octobre 8 h 00 *Le 7ème concile œcuménique : l'iconoclasme.* Avec Nicolas LOSSKY.

• dimanche 24 octobre 8 h 00 *"Mes missions en Sibérie", un livre de l'archimandrite Spyridon.* Avec le père Michel EVDOKIMOV.

RADIO BELGE RTBF (en français)

• jeudi 14 octobre 19 h 30 (*programme non communiqué*).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

• PELERINAGE ANNUEL A SAINT-MATHURIN DE LARCHANT (Seine-et-Marne), le dimanche 3 octobre. Liturgie à 10 h, agapes, procession à la source de saint Mathurin, office des malades, entretien spirituel. — Rens. : tél. 01 64 28 33 30.

• ICONE ET INCARNATION DU CHRIST. Conférence d'Eric ITSCHERT, iconographe, le vendredi 15 octobre, à **BRUXELLES** (Belgique), à la paroisse orthodoxe de la Sainte-Trinité, 26, rue Paul Spaak, à 20h. — Contact : tél. (32 2) 762 72 70.

• ORIENT ET OCCIDENT, SOURCES ET ESPERANCES DE L'EGLISE INDIVISE. Conférence de l'évêque KALLISTOS (Ware), le lundi 1er novembre à 20 h 30, à **LAUSANNE** (Suisse), Centre universitaire catholique, 29, boulevard de Grancy (sous-gare).

• CYCLE COURT DE FORMATION THEOLOGIQUE ORTHODOXE à l'Institut Saint-Serge. Treize matières (Ancien Testament, Nouveau Testament, théologie dogmatique, patrologie, théologie liturgique, histoire de l'Eglise, théologie ascétique et morale, pastorale, philosophie, art liturgique, rubriques, grec et histoire du chant liturgique) enseignées sur deux semestres, à raison de 2 heures chacune par semaine, et complétées par deux sessions pratiques de deux jours chacune. Début des cours le 11 octobre. — Rens. et inscr. : Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), tél. 01 42 01 96 10, fax 01 42 08 00 09, e-mail : stserge@club-internet.fr.

• FORMATION THEOLOGIQUE EN BELGIQUE, assurée par le Centre Saint-Jean-le-Théologien, en liaison avec l'Institut Saint-Serge de Paris, à **BRUXELLES** (en français) et à **GAND** (en néerlandais). — Rens. et inscr. : Dominique VERBEKE, Sophie van Akenstraat 56, B 9000 Gand, tél. et fax (32 9) 225 47 18, e-mail : ortheocentre@skynet.be.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 210 F / 430 F ; autres pays : 240 F / 550 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 220 F / 450 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 260 F / 580 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 250 F / 570 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 285 F / 630 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 295 F / 670 F ; Océanie : 315 F / 700 F.

• Abonnement à l'ensemble des quatre publications de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique) , SOP et Œcuménisme-informations : France : 895 F ; autres pays : 1090 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement, à adresser au SOP,14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie : FRANCE, soit par chèque postal, soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal — en ajoutant 15 F pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale et en adressant le chèque directement au centre détenteur de votre compte, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 32 francs / 4,88 euros

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS, Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Jim FOREST, père Job GRETCHA, Lioubomir MIHAILOVITCH, Serge MODEL, Catherine NSOUR, Lydia OBOLENSKY , père Athénagoras PECKSTADT, Milan RADULOVIC et Raymond RIZK. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 242

novembre 1999

1 ATHENES : colloque international sur l'orthodoxie et l'Europe au seuil du troisième millénaire
2 ATHENES : assemblée de l'épiscopat de l'Eglise de Grèce
3 PRISTINA : l'évêque ARTEMIJE démissionne du Conseil transitoire du Kosovo
4 BELGRADE : visite pastorale du patriarche serbe au Kosovo
5 BORDEAUX : un nouveau lieu de culte
6 TURIN : colloque sur l'Eglise russe au 20e siècle
7 TURIN : l'Eglise doit contribuer à la construction de nouveaux liens sociaux en Russie, déclare le métropolite CYRILLE
9 PARIS : 6e rencontre de l'Association Saint-Silouane-l'Athonite
10 ROME : présence orthodoxe au synode des évêques catholiques d'Europe
11 COPENHAGUE : 40e anniversaire de la KEK
12 VIENNE : colloque scientifique international pour la protection du Danube
13 MOSCOU : 500e anniversaire de la Bible de l'archevêque Guennade
14 BETHLEEM : manifestation d'orthodoxes palestiniens

15 NOUVELLES BREVES

DOCUMENTS

22 L'Eglise, communauté de "pierres vivantes", par l'archevêque JOSEPH
25 Clergé et laïcat dans l'ecclésiologie russe du 20e siècle, par le père Boris BOBRINSKOY
29 La paternité spirituelle, par le père SYMÉON (Cossec)

BONNES FEUILLES

32 "Témoins de la Lumière. Six prêtres de l'époque soviétique", un livre d'Irène SEMENOFF-TIAN-CHANSKY

35 LIVRES ET REVUES

37 RADIO

37 A NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

INFORMATIONS

ATHENES :
colloque international sur l'orthodoxie et l'Europe
au seuil du troisième millénaire

Organisé par le diocèse de Léros (Grèce), avec la bénédiction du patriarcat œcuménique, un colloque international s'est déroulé, sur l'île de Léros (Grèce), du 27 au 30 septembre, sur le thème *"L'orthodoxie et l'Union européenne face au troisième millénaire"*. Ouvert solennellement par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, qui effectuait une visite pastorale dans l'île de Léros, du 25 au 27 septembre, ce colloque a réuni des délégations des patriarcats de Constantinople, de Roumanie, de Bulgarie, des Eglises de Chypre, de Grèce, d'Albanie, de République tchèque et Slovaquie, de Finlande ainsi que de différents diocèses d'Amérique du Nord et d'Europe, dont l'évêque PAUL (Nice, France) et l'évêque EMMANUEL (Bruxelles, Belgique). Lors de la cérémonie d'ouverture, Miguel MESQUITA DA CUNHA, qui représentait le président de la Commission européenne, Romano PRODI, a affirmé que l'Union européenne n'acceptait pas la théorie du choc des civilisations formulée par l'universitaire américain Samuel HUNTINGTON et qu'elle considérait l'orthodoxie comme un élément important en Europe puisqu'elle contribue au développement spirituel des peuples européens.

Dans son discours, le patriarche œcuménique a déclaré, pour sa part, que l'Eglise orthodoxe devait soutenir l'Union européenne dans l'optique de voir intégrer le plus rapidement possible l'ensemble des pays européens majoritairement orthodoxes. Il a affirmé que l'orthodoxie a une responsabilité commune à l'égard de tous les peuples. *"En conséquence, l'Eglise orthodoxe est satisfaite et heureuse de voir s'accomplir le processus d'unification des peuples européens, processus qui favorisera la disparition des hostilités et des conflits entre eux"*, a-t-il souligné. *"Cependant, ce soutien à la construction de l'unité de l'Europe ne saurait limiter son action dans le monde, car elle garde présente à l'esprit le caractère universel de sa mission, qui n'a rien à voir avec ce qui est connu aujourd'hui sous le nom de mondialisation, mais qui ne constitue rien d'autre que l'universalité dans le Christ, par qui et en qui les différences de personnes et de contextes culturels ne doivent pas constituer un élément de confrontation, mais doivent être un facteur d'harmonie et de convergence"*, a-t-il ajouté.

Se référant aux récents conflits qui ont touché le sud-est de l'Europe, BARTHOLOMÉE Ier a souhaité que la zone des Balkans retrouve ses marques spirituelles historiques car, a-t-il dit, *"elle vient de vivre, dans les faits et de manière douloureuse, l'impasse destructrice d'une idéologie marquée par le poids du rigorisme hérité du juridisme romain, par le désir de domination et de pouvoir, ce pouvoir qui veut être considéré comme le seul lien absolu entre les hommes"*. *"L'Europe devra un jour comprendre que de tels principes conduisent inévitablement à des conflits et qu'elle ne pourra les éviter que si elle accepte la grâce de Dieu et la Croix, comme cherchent à le faire et à le vivre les chrétiens orthodoxes"*, a-t-il déclaré en conclusion.

Placé sous la présidence du métropolite JEAN de Pergame, professeur à la faculté de théologie de Thessalonique et au King's College de Londres, le colloque s'est articulé autour de trois conférences plénières : "La crise des institutions et la présence orthodoxe en Europe", par Basile GIOULTSIS (faculté de théologie de Thessalonique) ; "L'unité de l'Europe et l'universalité du christianisme face à la mondialisation", par Georges MANTZARIDIS (faculté de théologie de Thessalonique) ; "La géopolitique du troisième millénaire" par Elie OIKONOMOU (faculté de théologie d'Athènes). Les débats qui ont suivi ces communications ont porté notamment sur la place de l'homme dans la société moderne, la crise des valeurs et de la civilisation, les rapports de l'homme avec les technologies modernes et la mondialisation.

ATHENES :
assemblée de l'épiscopat de l'Eglise de Grèce

L'assemblée plénière annuelle de l'épiscopat de l'Eglise de Grèce s'est tenue du 4 au 12 octobre, au monastère de Pendeli, sous la présidence de l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes. L'assemblée, à laquelle ont participé soixante-treize évêques (sur soixante-dix-neuf évêques diocésains au total), a donné lieu à de vifs débats sur l'exercice de la primauté dans l'Eglise, dont s'est fait l'écho la presse grecque. L'archevêque CHRISTODOULOS, dont les fréquentes apparitions et prises de position très médiatisées ont été ouvertement critiquées dans la presse durant l'été dernier par deux membres influents de l'épiscopat, le métropolite JÉRÔME de Thèbes et le métropolite CHRYSOSTOME de Zakynthos, a réfuté ceux qui l'accusent *"d'outrepasser les limites de son autorité"*, tout en concédant qu'il était bon que des opinions diverses puissent s'exprimer. Le métropolite JÉRÔME a déclaré, pour sa part, qu'il ne s'agissait pas de contester l'autorité primatiale, mais de *"permettre à des points de vues différents de s'exprimer dans l'Eglise et d'être entendus"*.

Dans son long discours d'ouverture, l'archevêque CHRISTODOULOS a lancé un *"appel à l'unité et à la paix"* dans l'Eglise, tout en affirmant qu'il ne tolérerait pas une remise en cause de son rôle de primat. Il a dénoncé le *"poids de l'appareil bureaucratique"* au sein des institutions ecclésiales, avant de rejeter les critiques d'autoritarisme formulées à son égard, en déclarant que, malgré cet état de fait, depuis son élection comme primat de l'Eglise de Grèce, en avril 1998 (SOP 229.1), *"les têtes n'avaient pas changé"*, mais qu'il avait demandé à chacun de travailler plus et mieux, *"pour le bien de l'Eglise"*. Il a ensuite décrit sa vision d'une *"Eglise contemporaine"* qui *"avance avec son temps"*, dénonçant les attitudes frileuses et le repli sur soi qui ne sont qu'une forme de *"piétisme"* de mauvais aloi, a-t-il dit. Parmi les innovations engagées sur son initiative, l'archevêque a cité les efforts portant sur la communication, grâce notamment à l'ouverture d'un site Internet de l'Eglise de Grèce (http://www.ecclesia.gr) qui, depuis un an, a été consulté par plus de 900 000 visiteurs.

L'archevêque a également abordé la délicate question des relations entre l'Eglise et l'Etat. *"L'Eglise n'entend pas aller dans le sens d'une séparation avec l'Etat, mais il lui faut néanmoins se préparer à une telle éventualité, pour le cas où une séparation lui serait imposée"*, a-t-il affirmé. Autre dossier épineux, les très importantes propriétés foncières et immobilières de l'Eglise, au sujet desquelles l'archevêque a affirmé qu'elles devraient être gérées *"en complète harmonie avec les règles du marché"*, une mesure qui, si elle était appliquée, romprait avec les modes de gestion appliqués jusqu'à présent. Enfin, aux critiques personnelles qui lui ont été adressées, l'archevêque d'Athènes a répliqué que sa charge provoquait inévitablement une certaine publicité autour de sa personne, mais que cette situation n'était pas le fait de sa propre volonté.

S'exprimant sur les problèmes de société, le primat de l'Eglise de Grèce a dénoncé *"les périls de la mondialisation"* qui mettent en danger l'intégrité spirituelle et culturelle du peuple grec. Il s'en est pris notamment à un rapport de l'administration américaine sur l'état des libertés religieuses dans le monde, publié en septembre dernier, qui épingle la Grèce — parmi de nombreux autres pays, y compris la France — pour les violations des droits fondamentaux que subiraient les minorités religieuses dans ce pays. Critiquant l'aspect unilatéral de ce rapport, qui ne tient pas compte du point de vue de l'Eglise orthodoxe en la matière, il a voulu y voir une tentative pour imposer le modèle religieux américain et favoriser le développement des sectes, dont les activités en Grèce sont jusqu'à présent limitées par une loi interdisant tout prosélytisme officiel.

En marge de l'assemblée, lors d'une conférence de presse, l'archevêque CHRISTODOULOS a également évoqué le débat suscité par l'idée une éventuelle visite du pape à Athènes, l'année prochaine, dans le cadre des pèlerinages que souhaite effectuer JEAN-PAUL II à l'occasion du jubilé de l'an 2000 (SOP 241.23). Il a surtout souligné l'embarras dans lequel un tel projet plongeait l'Eglise de Grèce : *"Si nous disons 'oui' à la visite du pape, nous mettrons en danger notre unité interne. Si nous disons 'non', nous serons dénoncés à l'étranger et aussi chez nous*

comme étant intolérants et archaïques. Nous devons donc agir en la matière avec beaucoup de prudence", a-t-il dit notamment.

PRISTINA :
l'évêque ARTEMIJE démissionne du Conseil transitoire du Kosovo

A l'issue de la session du Conseil transitoire du Kosovo (KTC) tenue le 22 septembre, à Pristina, l'évêque ARTEMIJE de Prizren, qui dirige le diocèse de l'Eglise orthodoxe serbe au Kosovo, et Momcilo TRAJKOVIC, le chef du Mouvement de résistance nationale serbe, un petit parti politique du Kosovo opposé au régime du président MILOSEVIC et proche de l'Eglise, ont démissionné de cette instance consultative, créée en juillet dernier auprès de l'administrateur spécial de l'ONU pour le Kosovo (UNMIK), Bernard KOUCHNER. Ils ont expliqué leur décision en soulignant qu'après trois mois de présence des forces internationales de la KFOR et des représentants civils de l'UNMIK dans la région le concept de multiethnicité avait échoué. Cet échec a été rendu définitif, selon eux, du fait de la reconnaissance de la transformation de l'UCK en un Corps de protection du Kosovo (TMK), décision qui contredit totalement la résolution 1244 du Conseil de sécurité de l'ONU sur le maintien de la souveraineté yougoslave sur le Kosovo, ont-ils expliqué. Ils ont toutefois ajouté qu'ils restaient ouverts à toute forme de coopération avec la communauté internationale, qui aurait pour but de protéger les droits de l'homme et les libertés de la communauté serbe dans cette région qui, ont-ils rappelé, *"fait partie intégrante de la Serbie"*.

Le bilan de trois mois de paix au Kosovo est catastrophique pour la minorité serbe de la région, ont affirmé l'évêque ARTEMIJE et Momcilo TRAJKOVIC : 200 000 Serbes exilés, plus de 350 assassinés, 450 disparus, des milliers de maisons serbes brûlées ou pillées, 70 églises et monastères orthodoxes détruits. *"Et tout cela en dépit de la présence de plus de 50 000 soldats de la force de paix internationale"*, ont-ils déclaré. Les Serbes ont été expulsés de toutes les zones pluriethniques et contraints de se regrouper dans quelques enclaves ethniquement homogènes. Ils sont privés des droits les plus élémentaires : liberté de mouvement, accès aux écoles, protection médicale, travail. Rien n'est fait pour permettre aux réfugiés serbes de rentrer dans leurs foyers. Selon TRAJKOVIC, les vainqueurs dans ce processus sont Hacim THAÇI et Slobodan MILOSEVIC, les perdants sont les Serbes du Kosovo, les forces démocratiques serbes et les Albanais modérés ainsi que la communauté internationale.

L'évêque ARTEMIJE et Momcilo TRAJKOVIC ont encore expliqué que leur participation au Conseil transitoire avait été motivée par la nécessité de défendre la sécurité des Serbes du Kosovo et de contribuer à l'amélioration de leurs conditions d'existence. Mais il n'est pas question pour eux d'assumer la responsabilité politique de décisions qui sont prises au Kosovo sans consultation des Serbes de la région et à l'encontre de leurs intérêts, ont-ils dit. Selon eux, en effet, les dirigeants de la communauté internationale s'orientent de plus en plus vers la création d'un Kosovo indépendant, ce qu'aucun membre de la communauté serbe locale ne saurait cautionner.

Le Corps de protection du Kosovo qui vient d'être mis en place n'est que la continuation des structures militaires de l'UCK, dont la démilitarisation, inscrite pourtant dans la résolution 1244 de l'ONU, n'a pas été entièrement effectuée par la KFOR. Il ne s'agit que d'un acte de *"légalisation tactique"* d'une *"armée mono-ethnique"* sur les fondements d'une organisation qui est *"considérée par de nombreux observateurs comme une organisation terroriste, responsable de la mort de nombreux Serbes et autres populations non-albanaises"* au Kosovo, ont-ils souligné. Dans la mesure où la communauté internationale n'a pas été capable d'adopter une *"approche pluri-ethnique"* pour apporter une solution globale à la crise du Kosovo et a cherché uniquement à résoudre les problèmes des seuls Albanais, l'évêque ARTEMIJE et Momcilo TRAJKOVIC ont estimé que les Serbes avaient eux entièrement le droit de demander que la question serbe au Kosovo soit

résolue par le biais d'un découpage de la région en cantons ethniquement homogènes et la création d'un Corps de protection serbe.

BELGRADE :
visite pastorale du patriarche serbe au Kosovo

Le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, a effectué, du 25 au 29 septembre, une visite pastorale au Kosovo, a indiqué le service de presse du patriarcat serbe, à Belgrade. Il s'est rendu notamment à Pec et à Gorazdevac où il a rencontré les membres du clergé local et des habitants serbes du Kosovo. Il a également rencontré des responsables civils et militaires chargés de l'administration et de la sécurité au Kosovo (UNMIK et KFOR). Il s'agissait de la troisième visite du patriarche au Kosovo depuis le retrait des forces yougoslaves et le déploiement du contingent international dans la région, en juin dernier. Homme de prière et de paix, âgé aujourd'hui de quatre-vingt-quatre ans, PAUL Ier est, depuis 1990, archevêque de Pec et métropolite de Belgrade, patriarche de l'Eglise orthodoxe serbe (SOP 154.2), après avoir été pendant trente-quatre ans évêque du diocèse du Kosovo.

Le 25 septembre, le patriarche a présidé une liturgie eucharistique dans le monastère de Pec, siège historique du patriarcat serbe depuis le Moyen Age, puis il s'est entretenu avec les moniales qui vivent dans ce monastère ainsi qu'avec les familles serbes des environs qui y ont trouvé refuge depuis trois mois. Il a ensuite reçu le général GHIL, commandant le contingent italien de la KFOR, qui est chargé de la sécurité dans le district de Pec. Le patriarche a évoqué avec lui la situation générale au Kosovo et plus particulièrement le sort des Serbes à Pec et dans les environs. Il l'a également remercié pour la protection qu'assurent en permanence les soldats italiens autour du monastère de Pec. Son interlocuteur a regretté qu'en dépit de la présence de ses troupes, les bâtiments ne puissent pas être totalement à l'abri d'actes isolés d'éléments albanais incontrôlés qui ont à plusieurs reprises réussi à jeter des grenades contre le monastère.

Dans la soirée, l'administrateur civil de l'ONU pour le Kosovo, Bernard KOUCHNER, a effectué une visite inattendue au monastère de Pec afin d'y rencontrer le primat de l'Eglise serbe. Durant l'entretien qu'il a eu avec le patriarche, ce dernier lui a demandé de tout mettre en œuvre pour retrouver les centaines de Serbes qui ont disparu au Kosovo au cours des trois derniers mois. Bernard KOUCHNER a souligné, pour sa part, qu'un *"flot de sang"* avait été versé au Kosovo et qu'il ne serait pas facile de guérir toutes les blessures, d'autant plus qu'un certain nombre de criminels étaient encore en liberté. Le patriarche a alors répondu, que tous les criminels devraient être punis, en ajoutant, non sans allusion : *"Si j'étais un criminel de guerre ou si j'avais commis quelque chose de mal, en dépit du fait que je suis le patriarche serbe, je devrais payer pour le mal que j'aurais accompli, mais ce ne serait pas à mon peuple de payer pour moi"*.

Le 28 septembre, le patriarche PAUL Ier s'est rendu dans le village de Gorazdevac pour y présider une liturgie eucharistique. A l'issue de la célébration, il a une nouvelle fois demandé le départ du président serbe. Slobodan MILOSEVIC doit *"s'en aller de manière pacifique, de sorte que ceux qui ont supporté tout le poids de la guerre puissent continuer à vivre ici"*, a-t-il notamment déclaré, avant de souligner que MILOSEVIC *"préférera plutôt mourir qu'être reconnu par eux comme un véritable criminel de guerre, alors qu'il leur a dit sans cesse : 'Je suis un héros'"*. Le patriarche, dont les propos étaient rapportés par une radio locale de Pancevo (Serbie), a également dénoncé la fuite en avant du régime en place à Belgrade qui conduit à l'isolement de la Serbie sur la scène internationale avec des conséquences dramatiques pour la reconstruction du pays. *"Il est clair qu'à l'heure actuelle c'est comme si nous étions derrière les murs d'une prison. Nous n'avons aucun lien, ni politique, ni économique, ni social, avec quelque pays que ce soit"*, a-t-il dit.

BORDEAUX :
un nouveau lieu de culte

La ville de Bordeaux (Gironde) aura désormais un deuxième lieu de culte orthodoxe, de langue française. Située en plein cœur de la cité, la chapelle Saint-Joseph, un bâtiment classé datant du 17e siècle, fleuron de l'art aquitain, a été confiée par la municipalité à l'Eglise orthodoxe et bénie, dimanche 26 septembre, par l'archevêque JOSEPH, qui se trouve à la tête du diocèse d'Europe occidentale du patriarcat de Roumanie. Bordeaux qui avait eu naguère une paroisse russe ne disposait plus que d'une seule paroisse orthodoxe, de langue grecque, avec laquelle la paroisse française, fondée il y a cinq ans, a tissé des liens fraternels, les deux communautés se trouvant complémentaires dans leur travail pastoral et leur témoignage. La paroisse Saint-Joseph s'est formée autour d'un noyau d'une trentaine de fidèles, auxquelles viennent s'ajouter quelques dizaines de personnes habitant la région.

En accueillant l'archevêque JOSEPH, le samedi soir, pour la célébration des vêpres, le père Denys MALVY, recteur de la paroisse, a affirmé : *"Notre communauté qui jusqu'à présent a vécu de façon discrète, accueillie tour à tour par des familles orthodoxes ou des sœurs catholiques, reçoit maintenant un lieu de culte au cœur de la ville. C'est un événement ecclésial, la naissance véritablement d'une Eglise locale : un lieu où se réuniront en Christ, pour la prière commune et l'eucharistie, tous ceux qui le souhaitent, quelles que soient leurs origines ou leur langue"*. *"Russes, Grecs, Roumains, Français, ou de toute autre nationalité, nous sommes tous des exilés : tout chrétien est un exilé, n'étant pas du monde, mais vivant dans ce monde, en communion déjà avec le Royaume de Dieu à venir"*, a-t-il encore rappelé.

L'archevêque JOSEPH a pris la parole à deux reprises, le 25 septembre, avant la célébration des vêpres, et le lendemain, au cours de la liturgie eucharistique, pour exhorter les fidèles à *"faire vivre"* et *"faire resplendir"* autour d'eux ce nouveau lieu de culte qui est le leur et où dorénavant *"tout le monde doit pouvoir se sentir chez soi"* car, a-t-il dit, *"l'Eglise est ouverte à tous, quelle que soit la langue que l'on parle ou la tradition d'où l'on vient"*. Il a ensuite évoqué les *"questions qui se posent à chacun d'entre nous de façon permanente"*, à savoir : *"Comment devenir des 'pierres vivantes' ? Comment dépasser nos faiblesses, nos limitations ?"* Et de répondre : *"Il faut bâtir l'Eglise en nous-mêmes"*, *"en communiant fréquemment au corps et au sang du Christ"* qui est *"la pierre angulaire"* de l'Eglise, en intériorisant l'Evangile par la prière et en agissant *"non pas seulement en paroles, mais par notre vie même"* (*voir* Document *page 22*).

Fondée en 1994, la paroisse, qui était à l'origine sous le vocable des saints Amand et Seurin, a pris maintenant le vocable de saint Joseph, du nom de la chapelle qui a été mise à sa disposition — pour 99 ans — par la municipalité. Au noyau initial formé de Français de souche, sont venus s'adjoindre des familles roumaines récemment immigrées, ainsi que des Serbes et des Russes qui, tous, s'impliquent dans la vie de la paroisse, dont la langue liturgique est le français, et contribuent à l'*"ancrer dans l'orthodoxie".* Depuis sa fondation, la paroisse a pour prêtre le père Denys MALVY, moine, 41 ans, qui a fait sa formation monastique et pastorale en Roumanie et qui cumule sa charge de recteur avec son travail de médecin des hôpitaux et chercheur à l'université. Il est activement secondé par un diacre, Jean-Claude GURNADE, qui avec son épouse assure la coordination de toutes les activités. La paroisse entretient des liens fraternels avec les catholiques et les protestants de la région, au sein de plusieurs groupes œcuméniques. Pour ses célébrations liturgiques elle a été accueillie un certain temps par des sœurs catholiques, et les agapes, le jour de la bénédiction de la chapelle Saint-Joseph, avaient lieu dans les locaux du temple protestant voisin qui accueillera d'ailleurs désormais les orthodoxes pour leurs réunions de catéchèse.

TURIN :
colloque sur l'Eglise russe dans la deuxième moitié du 20e siècle

Organisé par la communauté monastique de Bose, près de Turin (Italie), en collaboration avec le patriarcat de Moscou et l'université de Turin, un colloque œcuménique international sur le thème *"L'Eglise orthodoxe russe de 1943 à nos jours"* s'est déroulé, du 15 au 18 septembre dernier, en présence de plus d'une centaine de personnes, parmi lesquelles des représentants de plusieurs Eglises orthodoxes ainsi que de l'épiscopat catholique italien. Il s'agissait, avant tout, de mettre en lumière les vicissitudes du christianisme russe à partir de 1943, année où, après les vagues les plus dures de persécutions, une certaine réorganisation fut consentie à l'Eglise, ce qui impliqua d'incessants compromis avec le pouvoir soviétique qui oscillait entre nouvelles répressions et timides concessions. Au terme de ce colloque, le septième du genre, Enzo BIANCHI, prieur de Bose, a annoncé l'intention de la communauté de poursuivre ces rencontres sur la spiritualité russe, tout en lançant des initiatives analogues visant à connaître la spiritualité grecque et l'immense héritage culturel du monde byzantin.

Après un discours d'ouverture du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, intitulé "L'Eglise orthodoxe russe à l'aube du troisième millénaire" (*voir* Information *page 7*), une douzaine de communications ont été présentées sur le thème général du colloque. Les persécutions sous Khrouchtchev et Brejnev, moins voyantes que celles de l'époque stalinienne, mais pas moins douloureuses et brutales pour autant, ont été relatées dans les communications de Dimitri POSPIELOVSKY (université de l'Ontario, Canada) et de Serge FIRSOV (Académie des sciences de Russie, Saint-Pétersbourg), en ce qui concerne l'Eglise orthodoxe, et de Vittorio PERI (université de Rome), pour la communauté grecque-catholique d'Ukraine. Dans une communication lue en son absence, Olivier CLEMENT (Institut Saint-Serge, Paris) a évoqué, quant à lui, le sens du martyre dans la vie spirituelle, à la lumière de l'expérience de l'Eglise russe au 20e siècle. La souffrance créa au goulag des rencontres inattendues, et même une communion dans la foi, devait-il insister : dans les prisons et les camps, les chrétiens surent prier et espérer ensemble, écrivant là des pages splendides de témoignage évangélique.

La réorganisation de l'Eglise orthodoxe russe, ses relations complexes avec le pouvoir soviétique ainsi que ses rapports nouveaux avec les chrétiens des autres Eglises d'Orient et d'Occident, à partir du début des années 1960, ont été illustrés à travers la personnalité et l'œuvre du métropolite de Leningrad NICODÈME (Rotov), mort en 1978 (SOP 31.6), par l'archevêque GERMAIN de Volgograd (patriarcat de Moscou, Russie), qui fut l'un des proches collaborateurs du métropolite NICODÈME. L'héritage des années 50-70 est apparu comme très complexe également au plan culturel. Serge AVERINTSEV (université de Vienne, Autriche) a reconstruit avec beaucoup de finesse le dialogue mystérieux qui filtrait à travers les mailles d'un système soviétique dur, mais pas toujours implacable, ce qui permit de maintenir une culture riche en ferments humains et religieux, tant à travers certains canaux universitaires semi-officiels que dans les réseaux de la dissidence naissante.

Parmi les autres communications, le père Boris BOBRINSKOY (Institut Saint-Serge, Paris) a évoqué la place du Saint-Esprit et de l'Eglise dans la théologie russe du 20e siècle (*voir* Document *page 25*), Christos YANNARAS (Institut d'études politiques, Athènes) a présenté le rôle de la diaspora russe dans la formation de la conscience théologique orthodoxe contemporaine, tandis que Nina KAUCHTSCHISCHWILI (université de Bergame, Italie) a examiné la notion de conciliarité (*sobornost*) dans la spiritualité et la culture russes. Sont également intervenus au cours du colloque Antoine-Emile TACHIAOS (université de Thessalonique), Dimitri OIKONOMOU (université d'Oxford) et le père Bernard DUPUY (Centre dominicain Istina, Paris).

"Veilleur, où en est la nuit ?" (Is. 21, 11), c'est par cette question cruciale et pressante que s'est ouverte la table ronde de conclusion portant sur *"Martyria* et prophétie", sans conteste le moment le plus fort de ces trois journées. Le débat riche et passionné, auquel ont participé tous les conférenciers, fut consacré à la recherche de la signification du message silencieux, et à la fois très éloquent, du christianisme russe en cette fin de millénaire. La vraie nuit, a déclaré Enzo BIANCHI, n'est certainement pas celle des persécutions et du martyre, mais bien plutôt celle de celui qui ne sait pas comprendre l'autre, ni souffrir avec lui. Le vrai ennemi de la foi n'est pas l'athéisme extérieur, celui que constituent les systèmes totalitaires, qui nient la dimension religieuse de la vie, a souligné le père Boris BOBRINSKOY, mais bien au contraire l'athéisme intérieur : la diminution de la foi et de la charité dans le cœur de ceux qui se disent chrétiens, mais ne savent plus s'ouvrir à l'autre et à ses dons.

C'est sur ce point qu'a résonné l'avertissement de Georges LEMOPOULOS, théologien orthodoxe grec et secrétaire général adjoint du Conseil œcuménique des Eglises (COE) : *"Les chrétiens ont peut-être besoin de Staline et de Khrouchtchev pour pouvoir se rencontrer et partager leur foi dans une pleine communion de vie ?"* Il a ensuite souligné les *"profondes inconséquences théologiques"* de ceux qui font obstacle aujourd'hui au cheminement œcuménique. L'Eglise russe, en effet, a su donner une impulsion sensible au chemin vers l'unité des chrétiens, précisément au plus fort des persécutions sous Khrouchtchev, a-t-il rappelé. Si les grands hommes font de grands pas, c'est parce qu'ils obéissent à la volonté du Seigneur : tel est l'avertissement lancé par Georges LEMOPOULOS, qui a ainsi appelé les catholiques et les orthodoxes à surmonter les difficultés actuelles qui existent dans le mouvement œcuménique.

Christos YANNARAS a prolongé cette réflexion, en soulignant que *"la connaissance chrétienne de la vérité, la façon dont elle s'en approche, est une approche différente, 'autre' par rapport à celle du monde. Une telle connaissance se nourrit de la repentance, de la souffrance pour les péchés commis. Il s'agit de la seule voie, selon la tradition chrétienne, qui permette d'atteindre une véritable* metanoia*, une transformation de l'esprit et du cœur"*. Ainsi, a-t-il ajouté, *"le vrai point de départ pour comprendre le sens profond du martyre silencieux de milliers de chrétiens russes de 1943 à aujourd'hui, c'est que toutes les Eglises confessent leurs péchés"*. Certes, l'Eglise russe a elle aussi sa responsabilité propre, a rétorqué le père Hilarion ALFÉÏEV, responsable à l'œcuménisme au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Mais les orthodoxes russes attendent de l'Occident une aide différente de ce que leur ont apporté les catholiques et les protestants depuis 1989, a-t-il dit.

L'Eglise russe entend conserver son identité propre, tout en s'ouvrant à ce qui peut lui venir de bon de l'Occident. Elle demande donc aux Occidentaux compréhension et connaissance de l'extraordinaire expérience spirituelle qu'elle a vécue en soixante-dix ans d'oppression. Mais l'Eglise de Russie ne peut pas se reposer sur ses lauriers, a poursuivi le père ALFÉÏEV. Selon lui, pour faire en sorte qu'à la nuit succède un nouveau printemps de la foi, elle devra affronter courageusement les défis de son temps, qui sont analogues (sinon identiques) à ceux que le concile russe de 1917-1918 avait à son ordre du jour et qui ont été prématurément gelés par la révolution bolchevique, à savoir réformer la liturgie, favoriser la traduction des Ecritures en langue russe, développer la catéchèse, promouvoir de nouvelles études patristiques. Ce sont là, pour le père ALFÉÏEV, les principaux défis à relever pour permettre un renouveau théologique qui pourra contribuer à la renaissance de l'Eglise.

TURIN :
l'Eglise doit contribuer à la construction de nouveaux liens sociaux en Russie, déclare le métropolite CYRILLE

Lors du discours qu'il a prononcé, le 15 septembre dernier, à l'occasion de l'ouverture du colloque œcuménique international organisé par la communauté de Bose, près de Turin (Italie), sur le thème *"L'Eglise orthodoxe russe de 1943 à nos jours" (voir ci-dessus),* le métropolite

CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a dressé un bilan de la situation actuelle de l'Eglise en Russie et de ses perspectives, rapporte l'agence catholique belge CIP. Soulignant que l'Eglise doit contribuer de manière active à la construction de nouveaux liens sociaux afin de surmonter la crise que traverse ce pays, le métropolite a estimé que pour l'Eglise le défi à surmonter à l'aube du troisième millénaire est celui de la confrontation entre *"les traditions religieuses et culturelles russes"* et *"le modèle moderne de société où les références chrétiennes sont de moins en moins fortes"*. *"La Russie ne souhaite pas copier les modèles occidentaux, mais elle est disposée à réaliser un échange des dons, par lequel s'opère un enrichissement réciproque"*, a-t-il souligné à ce propos.

Commentant la situation interne de l'Eglise, le métropolite a constaté que *"de nombreux chrétiens en Russie n'arrivent pas à trouver une attitude équilibrée"* dans l'organisme ecclésial, d'où les collusions entre des positions ultra-conservatrices et des opinions libérales extrêmes. Il a défini la période actuelle comme une période de *"transition et* [de] *mouvement"*, que les plus hauts responsables ecclésiaux sont loin de considérer comme un *"modèle idéal"*, a-t-il révélé. Le métropolite CYRILLE a déploré la violence et la dégradation morale de la société russe. Face à ces fléaux, l'Eglise a le devoir d'intervenir pour *"sauver son peuple"*, a-t-il déclaré. Elle entend *"offrir l'exemple de l'idéal évangélique qui doit guider les citoyens russes dans leur vie privée et dans leur participation à la vie de la nation"*, d'où l'importance du travail entrepris depuis plusieurs mois pour définir une doctrine sociale de l'Eglise dans une perspective orthodoxe. Un document en ce sens est en cours d'élaboration au sein d'une commission spéciale du patriarcat de Moscou, composée de théologiens et de représentants de la société civile, et présidée par le métropolite CYRILLE. Il sera rendu public l'année prochaine.

"Aujourd'hui il y a de très nombreux croyants en Russie, qui observent à la lettre les prescriptions de l'Eglise, mais quand vous les interrogez sur les liens qui existent entre la foi et l'engagement social, ils ne répondent même pas à la question", a reconnu le métropolite de Smolensk avec consternation. *"Nous voulons un renouveau de la foi en Russie parce que nous sommes persuadés que cela aidera notre société à construire les nouveaux liens sociaux qui garantiront le respect de sa propre identité, son développement économique et son rôle pacifique dans le monde"*, a-t-il encore expliqué.

Cela ne signifie pas pour autant que l'Eglise souhaite jouer un rôle quelconque dans la vie politique du pays, a-t-il ajouté, en donnant pour preuve le fait qu'*"en 1992, nous aurions eu la possibilité d'avoir la majorité à la Douma, vu le grand nombre de clercs qui avaient été sollicités pour présenter leur candidature aux élections, mais nous nous sommes interdit tout engagement politique"*. *"L'Eglise orthodoxe russe a toujours été soumise au contrôle de l'Etat. Aujourd'hui, pour la première fois de son histoire millénaire, elle a la possibilité de construire un nouveau modèle dans ses relations avec l'Etat"*, a-t-il encore constaté, avant d'affirmer : *"Ce dont nous avons besoin, c'est d'un juste milieu entre ceux qui exigent le retour à une 'Eglise nationale' et les partisans de la démocratie à outrance pour qui l'orthodoxie en Russie n'est qu'une confession parmi d'autres"*.

"Durant les dix années écoulées nous avons assisté à d'énormes changements dans la vie de l'Eglise. Nous avons rouvert des milliers d'églises et des centaines de monastères ", avant de reconnaître que "[ces] *lieux de culte, même si leur nombre a doublé, resteront vides comme cela se passe en Occident"*, si l'Eglise n'engage pas un dialogue avec la société. *"Nous ne voulons pas vivre isolés, nous voulons témoigner en ce monde, en souffrant et en luttant pour l'Evangile, être les héritiers fidèles des milliers d'orthodoxes anonymes, morts en martyrs à l'époque communiste"*, a-t-il affirmé. Admettant qu'*"il n'est plus possible de rester aveugle à la corrosion des valeurs à l'Ouest comme à l'Est"*, il a estimé que *"la tragédie du christianisme au cours de ce siècle réside non pas dans la perte de l'influence politique ou économique de l'Eglise, mais dans le fait que la vision chrétienne du monde n'est plus le facteur déterminant dans la vie des hommes"*. Selon le

métropolite CYRILLE, *"l'expérience terrifiante et sanglante des martyrs"* de l'Eglise russe au 20e siècle est là pour rappeler que *"sans la foi, la civilisation ne peut pas survivre"*.

PARIS :
6e rencontre de l'Association Saint-Silouane-l'Athonite

La 6e rencontre de l'Association Saint-Silouane-l'Athonite s'est déroulée le 2 octobre, dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge), à Paris. Quelque cent soixante-dix personnes, venues de toute l'Europe, dont notamment l'évêque SOPHRONE de Gyula (patriarcat de Roumanie, Hongrie), ont participé à cette journée de prière et de réflexion qui avait pour thème cette année une parole de saint Silouane : *"Va avec foi chez ton père spirituel et tu recevras le paradis"*. Fondée en 1992 par des clercs et des laïcs de différents pays d'Europe occidentale, tant orthodoxes que catholiques et protestants (SOP 188.7), l'association se veut un lieu de partage et d'approfondissement spirituel à partir de l'expérience de saint Silouane, moine russe du Mont-Athos (1866-1937), canonisé par l'Eglise orthodoxe en 1987 (SOP 129.1). Elle compte aujourd'hui quatre cent soixante membres, dont plus de vingt-cinq monastères, répartis dans une vingtaine de pays, et publie une revue annuelle, *Buisson ardent. Cahiers Saint-Silouane*.

Après la lecture par le pasteur Pierre-André POULY, directeur du centre de rencontres de Crêt-Bérard (Suisse), d'un florilège personnel de citations de saint Silouane et de son disciple et biographe, le père SOPHRONY (Sakharov), le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), a présenté une communication sur la paternité spirituelle. Il a relevé le caractère traditionnel de ce service, un service de nature à la fois charismatique et prophétique qui, a-t-il dit, est complémentaire du ministère sacramentel du confesseur et ne doit pas être confondu. Soulignant que la paternité spirituelle est *"rencontre profonde"*, *"relation d'amour et interaction entre deux personnes"* fondée sur la prière et l'écoute réciproque plus encore que sur le dialogue, il a montré ce qu'elle exige de part et d'autre : accompagnement, prière, discernement, compassion et médiation réconciliatrice entre la personne et Dieu , de la part du père spirituel ; confiance, obéissance, abandon et courage de se mettre à nu devant Dieu, acceptation de voir ses projets et désirs contrariés, de la part du "disciple".

"C'est au travers d'un père spirituel qui va l'accueillir dans sa singularité devant Dieu et la mettre en relation vivante avec Dieu, que la personne — unique et multiple — pourra trouver équilibre et plénitude", a-t-il encore déclaré. Don de l'Esprit Saint et fruit d'une élection par Dieu et par autrui, accessible par là-même à *"tout homme et toute femme, quelles que soient leur condition et position dans l'Eglise"*, la paternité spirituelle *"transcende l'institution de l'intérieur"* et bénéficie d'un *"souffle de liberté"* particulier. De ce fait, a-t-il affirmé, elle peut s'ouvrir à des non-orthodoxes et constituer un *"terrain de communion non négligeable pour le devenir de l'Eglise" (voir* Document *page 29).*

Dom SILOUANE, moine de l'abbaye bénédictine de Saint-Wandrille, a partagé quelques réflexions inspirées par la pratique de la paternité spirituelle dans l'Eglise catholique romaine. Il a tenu à briser le cliché par lequel on oppose souvent le monachisme occidental à la tradition orientale des Pères du désert, en soulignant la continuité entre la vie spirituelle de saint Benoît de Nursie et son enseignement, le second découlant de la première. Comme saint Silouane, saint Benoît, non seulement a pu transmettre la vie spirituelle parce qu'il la connaissait par expérience, mais aussi parce qu'il avait reçu et incarnait la tradition indivise des saints Pères. Regrettant que l'Eglise d'Occident souffre aujourd'hui d'une *"rupture de tradition et de transmission"*, il a rappelé l'importance de la lettre apostolique *Orientale Lumen*, publiée en 1995 par JEAN-PAUL II, qui invite avec force les catholiques à retourner aux sources spirituelles qui se trouvent en Orient.

Lors de la discussion qui a suivi ces communications, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, a relevé la tension entre le ministère prophétique de la paternité spirituelle et du monachisme — comme lieux de rencontre spirituelle entre l'Orient et l'Occident chrétiens — et

la dimension institutionnelle des Eglises dans leurs différences théologiques et dogmatiques. Le père PLACIDE (Deseille), supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme), a déclaré que l'Association Saint-Silouane avait à *"jouer un rôle discret, humble, mais très important pour l'orthodoxie dans la création d'un espace fécond de communion spirituelle entre orthodoxes, catholiques et protestants déjà possible aujourd'hui"*.

ROME :
présence orthodoxe au synode des évêques catholiques d'Europe

Les représentants de plusieurs Eglises orthodoxes ont assisté, en qualité de *"délégués fraternels"*, au synode des évêques catholiques d'Europe qui s'est déroulé du 1er au 23 octobre, à Rome. Ainsi, le métropolite JÉRÉMIE et l'archevêque JOSEPH, tous deux venus de Paris, représentaient respectivement le patriarcat œcuménique et le patriarcat de Roumanie, tandis que le patriarcat de Moscou était représenté par l'archevêque LONGIN (Düsseldorf, Allemagne). Les Eglise de Grèce, de Géorgie et de Finlande avaient également envoyé chacune un délégué. Tous ont eu la possibilité de s'exprimer brièvement devant le synode en séance plénière. L'intervention la plus remarquée, le 10 octobre, a été celle de l'archevêque JOSEPH dont la demande de pardon *"pour les souffrances qu'ont endurées à cause de nous"* les grecs-catholiques, a été accueillie par une véritable ovation. Après la deuxième guerre mondiale, les grecs-catholiques ou "uniates" de plusieurs pays d'Europe de l'Est, dont la Roumanie, avaient été forcés par les autorités communistes de rejoindre l'Eglise orthodoxe. Ce passé ainsi que la résurgence aujourd'hui de l'uniatisme dans ces pays empoisonnent les relations entre catholiques et orthodoxes au niveau local et n'est pas sans retombées au niveau international.

L'archevêque JOSEPH (patriarcat de Roumanie, France) a souligné qu'*"en tant qu'Eglise, de notre part, le plus grand signe d'amour pour l'homme d'aujourd'hui, pour l'Europe, pour le monde, serait de retrouver - avec l'ascèse nécessaire de part et d'autre - l'unité de cette Eglise. Pour cela nous avons tous besoin de nous pardonner mutuellement, de monter sur la croix du pardon pour entrevoir par notre propre expérience de quelle sorte est cette espérance dont le Seigneur est la source, et alors nous trouverons la résurrection"*. Pour sa part, le 9 octobre, le métropolite JÉRÉMIE avait affirmé que cette présence orthodoxe au synode *"s'inscrit dans la tradition de collaboration et des multiples contacts entre nos Eglises",* avant de déclarer que *"la marche des disciples du Christ, Luc et Cléopas, vers Emmaüs, la rencontre avec le Ressuscité, sa reconnaissance comme Maître et Seigneur à la fraction du pain, nous incite a entreprendre cette marche nous aussi et à la continuer sans baisser les bras devant les obstacles"*. Le père Veikko PURMONEN (Eglise de Finlande) s'est, lui, déclaré *"impressionné"* par *"notre compréhension commune de la foi, qui veut que celle-ci s'exprime dans la vie liturgique"*, tout en ajoutant que *"notre foi doit s'exprimer aussi dans la vie de tous les jours, dans le service diaconal, dans notre amour pour Dieu et pour notre prochain, dans la liturgie après la liturgie"*.

Parmi les déclarations des évêques catholiques sur l'œcuménisme et sur les relations avec les Eglises orthodoxes, il faut noter celle du cardinal-archevêque de Vienne, Mgr Christoph SCHÖNBORN, qui a tout d'abord tenu à souligner qu'*"aucune Eglise n'a connu un tel nombre de vrais martyrs et de confesseurs de la foi"* que celles d'Europe de l'Est au 20e siècle. Il a ensuite rendu hommage à *"l'héritage précieux et vivant"* de l'orthodoxie auquel, a-t-il dit, *"le renouveau de l'Eglise occidentale doit énormément"*. *"Personnellement, je peux confesser : beaucoup, dont moi-même, n'auraient pas reçu le don de faire face à la profonde crise qui a secoué la chrétienté occidentale après le concile* [de Vatican II], *sans l'aide de la tradition orientale* […] : *la théologie des Pères, la grande expérience monastique de l'Eglise orientale, le témoignage de la beauté* […], *les saintes icônes"*, a-t-il affirmé notamment.

Le cardinal SCHÖNBORN a encore estimé que le christianisme occidental pourrait aider les chrétiens de l'Est. *"J'énumère ici*, a-t-il précisé, *trois formes de cette aide : 'l'incarnation' historique*

de la foi chrétienne dans les structures politiques, sociales, économiques et éducatives ; la vraie différenciation du temporel et du spirituel […]; *surmonter le danger mortel que représentent le phylétisme et la sacralisation de la nation"*. *"L'orthodoxie a besoin de s'ouvrir au catholicisme de* l'Ecclesia universalis", a-t-il affirmé, sans pour autant ne fût-ce que mentionner l'existence d'un problème ecclésiologique tout à fait fondamental, aux yeux des orthodoxes du moins.

COPENHAGUE :
40e anniversaire de la KEK

La Conférence des Eglises européennes (KEK), une organisation œcuménique qui regroupe les Eglises anglicanes, orthodoxes, protestantes et vieilles-catholiques d'Europe, a commémoré son 40e anniversaire, lors de la réunion annuelle de son comité central qui s'est déroulée à Nyborg (Danemark), du 21 au 26 septembre dernier, là même où avait eu lieu la première assemblée de la KEK, en 1959. Parmi les messages de félicitations reçus, ceux envoyés par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et par le patriarche de Moscou ALEXIS II, qui fut de 1964 à 1992 coprésident de la KEK, ont été lus respectivement par le métropolite JÉRÉMIE (patriarcat œcuménique, France) et par l'archevêque LONGIN (patriarcat de Moscou, Allemagne).

Dans l'homélie qu'il a prononcée lors de la célébration œcuménique commémorative, dans la cathédrale d'Odense, en présence des membres du comité central, de nombreuses personnalités engagées dans le mouvement œcuménique et des représentants des Eglises du Danemark, le métropolite JÉRÉMIE, qui est le président en exercice de la KEK, a décrit celle-ci comme le *"fruit d'une coopération permanente et ininterrompue entre les Eglises, née de la volonté des pionniers qui ont participé à sa fondation et de toute la lignée de ceux qui leur ont succédé durant ces quarante ans, afin de contribuer le mieux possible à rendre les membres des différentes confessions chrétiennes plus proches les uns des autres"*.

La KEK, a-t-il poursuivi, *"cherche à promouvoir, dans l'édifice complexe de la société moderne, les idéaux de justice et de paix, de sorte que la justice puisse porter ses fruits dans une culture de paix"*. Mais il a également reconnu que *"la KEK est confrontée aujourd'hui à des difficultés, dues en fait aux situations de crise que l'on observe partout dans le monde", "y compris dans les relations entre les communautés chrétiennes"*, a-t-il ajouté, non sans allusion aux tensions apparues récemment entre l'Eglise orthodoxe et ses partenaires dans le mouvement œcuménique. *"En dépit de cela*, [la KEK] *insiste pour offrir avec confiance la paix de Dieu qui agit à travers la grâce divine dans les cœurs des hommes. C'est au nom de la paix que la KEK, dès sa fondation, a construit des ponts entre l'Est et l'Ouest, entre des peuples qui à l'époque étaient complètement isolés et séparés les uns des autres"*, a-t-il rappelé.

Au cours de l'assemblée il a été annoncé que l'Eglise orthodoxe de Bulgarie avait fait connaître, dans une lettre datée du 28 juin, sa décision de se retirer de la KEK. Cette décision, pour laquelle aucune explication n'a été donnée, sera effective à partir du 28 décembre. L'Eglise de Bulgarie s'était déjà retirée du Conseil œcuménique des Eglises, l'année dernière (SOP 231.6), suivant en cela l'exemple de l'Eglise orthodoxe de Géorgie qui elle a quitté le COE et la KEK, en 1997 (SOP 219.3). Dans les deux cas, les raisons invoquées portent sur les activités de prosélytisme menées par des missionnaires venus d'Occident et la dérive libérale des organisations œcuméniques sur certaines questions théologiques et éthiques, mais les difficultés internes à ces deux Eglises, où la hiérarchie est soumise à la pression de mouvements schismatiques, ont, semble-t-il, largement pesé sur ces décisions.

Le révérend Keith CLEMENTS, secrétaire général de la KEK, s'est déclaré *"attristé"* par cette décision, *"mais pas complètement, parce que nous continuons à avoir des contacts avec des membres de l'Eglise orthodoxe bulgare"*, a-t-il dit, tout en ajoutant qu'il gardait l'espoir d'un changement de dernière minute. Interrogé par le bulletin d'information œcuménique ENI publié à Genève, quant à savoir si la KEK allait être confrontée à la même situation que le COE, où les

délégués des Eglises orthodoxes exigent de profonds changements dans les modalités de prise de décision et les orientations (SOP 229.4 et 234.2), il a répondu que les questions ne se posaient pas *"dans les mêmes termes"* à la KEK. Pour les orthodoxes, a-t-il souligné, *"la KEK a toujours été leur organisation depuis le début"*, puisque la plupart des Eglises orthodoxes ont participé à la création de la KEK en 1959, alors que dans le cas du COE une grande partie des Eglises orthodoxes, notamment toutes celles d'Europe de l'Est, n'ont adhéré qu'après 1961, soit treize ans après la fondation du Conseil.

La KEK a été fondée en 1959, au moment le plus fort de la guerre froide, quand les représentants des Eglises protestantes et orthodoxes d'Europe de l'Ouest et de l'Est se sont rencontrés pour la première fois, à Nyborg, et ont décidé d'œuvrer ensemble pour diminuer les tensions existant en Europe entre les peuples et les religions. Au fil du temps, ces rencontres, qui avaient lieu initialement tous les deux ans, ont pris une forme institutionnelle. La KEK, dont le siège est à Genève, regroupe aujourd'hui les Eglises anglicanes, orthodoxes, protestantes et vieilles-catholiques d'Europe, au total cent vingt-trois Eglises membres. Ses priorités au cours de ces dernières années ont porté essentiellement sur les efforts de réconciliation entre les peuples européens et sur l'instauration de la paix dans les zones de guerre, notamment dans les Balkans et dans le Caucase. Elle a également été la coorganisatrice avec le Conseil des conférences épiscopales (catholiques) européennes (CCEE) de deux grands rassemblements œcuméniques européens qui se sont déroulés, le premier à Bâle (Suisse), en 1989 (SOP 139.4), le deuxième, à Graz (Autriche), en 1997 (SOP 221.5).

VIENNE :
colloque scientifique international pour la protection du Danube

Organisé sous le haut patronage du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et du président de la Commission européenne, Romano PRODI, un colloque scientifique international consacré à la protection de l'environnement naturel du Danube a réuni, du 16 au 25 octobre, quelque deux cent cinquante responsables religieux de différentes confessions, théologiens, scientifiques, experts, hommes politiques, sur un bateau qui devait les conduire le long des rives du Danube depuis Passau (Allemagne) jusqu'au port de Constantza (Roumanie), en passant par l'Autriche, la Yougoslavie, la Hongrie et la Slovaquie. Pendant une semaine, les participants ont traité des effets de l'industrialisation et des dommages causés au système écologique du Danube par le récent conflit survenu dans la région. Initialement prévu en juin, ce colloque avait dû être reporté en raison de la guerre au Kosovo. Cette rencontre s'inscrivait dans le prolongement d'un précédent colloque sur l'environnement organisé conjointement par le patriarcat œcuménique et l'Union européenne, en septembre 1997, sur le thème *"Religion, science et environnement : la mer Noire en danger"* (SOP 222.3).

Dans son discours d'ouverture, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a réaffirmé sa conviction que les problèmes liés à la protection de la nature sont l'un des enjeux majeurs de la société contemporaine. *"L'humanité tend aujourd'hui à rejeter l'amour et les dons de Dieu, en désirant forger sa propre voie"*, a-t-il dit, mais les résultats directs d'une telle attitude sont évidents, a-t-il ajouté : il s'agit du manque de respect des hommes pour l'environnement. Soulignant que la croyance des peuples de l'Antiquité, pour qui polluer une rivière constituait un véritable sacrilège, peut paraître à l'homme d'aujourd'hui n'être que superstition, il a déclaré : *"La superstition est préférable à ces pratiques irresponsables et meurtrières qui consistent à rejeter toute sorte de produits nocifs dans les cours d'eau"*. Il a lancé un appel à tous les être humains pour qu'il fassent passer au second plan leurs intérêts individuels et égoïstes et s'engagent de manière altruiste à protéger l'environnement et à rendre grâce à Dieu pour les dons de la nature sans laquelle l'homme ne peut survivre.

"Le Danube est en péril parce qu'il a été transformé. Alors qu'il était un fleuve qui apporte la vie il est devenu un égout pour substances toxiques et un récipient qui recueille les eaux usagées

des zones qui le bordent et les transporte jusqu'à la mer Noire", a encore déclaré BARTHOLOMÉE Ier, avant de dénoncer la transformation de la mer Noire en *"une nouvelle mer Morte"*. Le patriarche a également dénoncé les conséquences des attaques aériennes de l'OTAN lors de la récente campagne militaire contre la Yougoslavie, tant sur le plan écologique que sur le plan culturel. Les bombardements, a-t-il dit, ont provoqué *"une catastrophe écologique qu'il sera difficile de surmonter"*, en même temps qu'il ont *"détruit des vies humaines, réduit à néant des monuments du patrimoine culturel dont de nombreuses églises et monastères, créé de graves dommages matériels et moraux"*.

Le 18 octobre, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a fait une escale à Linz (ouest de l'Autriche), où il a été accueilli par Joseph PUEHRINGER, gouverneur de la province de Haute-Autriche dont Linz est la capitale, par l'évêque du diocèse catholique de Linz, Mgr Maximilien AICHERN, et par le métropolite MICHEL, qui est à la tête du diocèse du patriarcat œcuménique dans ce pays. Le lendemain, il s'est rendu à l'ancien camp de concentration nazi de Matthausen, près de Linz, pour s'y recueillir et prier à la mémoire des victimes. Parmi les 120 000 personnes déportées dans ce camp, 50 000 étaient d'origine grecque, serbe ou russe. Aussi, au cours de sa visite, le patriarche s'est-il arrêté devant les mémoriaux élevés par les Etats d'Israël, de Grèce et de Russie. Le 19 octobre, il s'est entretenu, à Vienne, avec le président de la République autrichienne, Thomas KLESTIL. Le bateau sur lequel avaient pris part le patriarche et les participants au colloque devait ensuite continuer sa route vers la Slovaquie où une visite de la centrale hydraulique de Gabcikovo, était prévue, le 20 octobre.

La partie yougoslave du Danube a été visitée en autobus, le fleuve n'étant pas praticable sur ce tronçon, les ponts détruits par les bombardements de l'OTAN, lors de la campagne aérienne contre la Yougoslavie, au printemps dernier, empêchant la navigation. Par ailleurs, les autorités yougoslaves interdisent aux bateaux étrangers d'utiliser des canaux appartenant au système Danube-Tisa-Danube qui contourne Novi Sad, le chef lieu de la Voïvodine. Elles font prévaloir leur *"droit discrétionnaire"* d'autoriser la navigation sur ces canaux *"lorsque cela est dans l'intérêt de l'économie du pays"*. Le gouvernement yougoslave estime qu'il incombe aux pays de l'OTAN de déblayer le lit du Danube et de reconstruire les trois ponts de Novi Sad. Dans cette ville, le patriarche œcuménique a rencontré le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, et de là il s'est rendu avec lui à Belgrade, le 22 octobre. Devant les participants au colloque le patriarche serbe devait souligner que *"le problème du Danube, base écologique de l'Europe, s'est infiniment aggravé du fait de l'agression de l'OTAN contre notre pays"*.

MOSCOU :
500e anniversaire de la Bible de l'archevêque Guennade

L'Institut de théologie Saint-André, à Moscou, a organisé, du 21 au 26 septembre, un colloque international sur *"La Bible dans la vie spirituelle, l'histoire et la culture de la Russie et du monde slave orthodoxe"*, à l'occasion du 500e anniversaire de la Bible de l'archevêque Guennade de Novgorod, le premier codex complet de la Bible en traduction slavonne réalisé en Russie. Vingt-deux communications, de très haut niveau, ont permis d'approfondir de nombreux aspects tant théologiques, linguistiques, culturels et littéraires, de l'histoire de la Bible en Russie. Les actes du colloque seront publiés prochainement par la revue de l'Institut, *Stranitsy*. Créé en 1995, dans le prolongement de l'Université orthodoxe libre ouverte cinq ans plus tôt à l'initiative du père Alexandre Men, prêtre orthodoxe moscovite, qui devait mourir assassiné le lendemain de la première leçon inaugurale, en septembre 1990 (SOP 152.1), l'Institut de théologie Saint-André est un établissement à vocation œcuménique, qui s'est spécialisé dans les études bibliques.

Les trois premières communications ont donné le ton en faisant le point sur le rôle spécifique joué en son temps par la Bible slavonne de l'archevêque Guennade. Alexis ALEKSEÏEV, président de la Commission biblique de Russie, a rappelé que l'histoire de la Bible en Russie avant le codex de Guennade était davantage celle des livres de la Bible répandus sur le territoire de l'Europe

orientale que celle d'un livre unique comme en Occident à la suite de la traduction de saint Jérôme. Madame ROMANODOVSKAÏA a montré, pour sa part, que grâce à la vingtaine de copies de la Bible de Guennade aujourd'hui retrouvées, il n'était plus possible de considérer que le codex de Novgorod avait été constitué pour répondre aux nécessités de la polémique avec les partisans de l'hérésie des judaïsants, un courant proche de la préréforme et qui s'était répandu dans le clergé paroissial à Novgorod à la fin du 15e siècle, ou sous la pression d'un prosélytisme latin.

Le père Innocent PAVLOV, ancien professeur à l'académie de théologie de Saint-Pétersbourg, a quant à lui insisté sur l'immense travail de synthèse opéré par les traducteurs à partir des traditions hébraïque (Esther 1-9, traduit de l'hébreu), grecque (la Septante) et latine (par traduction, à partir de la Vulgate, de Paralipomènes 1 et 2, Néhémie, Tobie, Judith, Sagesse de Salomon, Esdras 1, 2 et 3, Maccabées 1 et 2, Esther 10-16, Jérémie, Ezéchiel). La présence aux côtés de l'archevêque Guennade du moine Benjamin, un dominicain d'origine croate qui réalisa les traductions à partir du latin notamment, n'a rien d'étonnant, a insisté le père PAVLOV, dans la mesure où Novgorod à l'époque était économiquement et culturellement tourné vers l'Europe, tout en s'imposant comme le grand centre ecclésial de la Russie du Nord. La Bible de Guennade, imprimée près d'un siècle plus tard à Ostrog, dans le royaume de Pologne-Lituanie, peut donc être saluée, a-t-il ajouté, comme un *"magnifique travail œcuménique, pour employer un terme moderne"*.

La composition d'un corpus complet de la Bible en langue slavonne est due à l'initiative de l'archevêque Guennade, ancien moine du monastère du Miracle à Moscou, qui dirigea le diocèse de Novgorod de 1484 à 1504. Pour ce faire, il avait rassemblé les diverses versions de la Bible qui existaient déjà en slavon, mais étaient dans l'ensemble incomplètes, car, pour l'Ancien Testament, seuls les livres ou les passages utilisés dans les célébrations liturgiques avaient été traduits. Pour compléter cet ensemble, il fit traduire à partir du grec, mais aussi de l'hébreu et du latin, les livres ou les passages manquants. Ce premier corpus complet de la Bible en langue slavonne fut achevé en 1499, après plus de six ans de travail. L'archevêque Guennade devait mourir à Moscou en 1505. L'Eglise russe l'a canonisé.

BETHLEEM :
manifestation d'orthodoxes palestiniens

Quelque deux cents orthodoxes palestiniens ont manifesté, le 17 octobre, à Bethléem, contre le patriarcat de Jérusalem, dont les responsables tous choisis parmi les moines grecs de la communauté du Saint-Sépulcre, sont accusés par eux d'avoir vendu ou loué à des Israéliens des propriétés foncières appartenant à l'Eglise orthodoxe en Terre Sainte, a indiqué une dépêche de l'AFP. Les manifestants se sont regroupés devant la basilique de la Nativité pour protester contre plusieurs récentes opérations de ce genre. *"Le patriarcat grec est impliqué dans des opérations qui ont permis la dépossession de terres arabes au profit d'institutions juives"*, a affirmé devant les correspondants des agences de presse internationales Marouan TOUBASSI, président du Comité d'initiative arabe orthodoxe, une organisation de laïcs palestiniens créée en 1992 et qui appelle à une *"arabisation du patriarcat"* (SOP 171.8). Les quelque 80 000 Palestiniens chrétiens sont dans leur majorité orthodoxes et se trouvent canoniquement dans la juridiction du patriarche de Jérusalem dont l'autorité s'étend sur les territoires d'Israël, de Cisjordanie, de Gaza et de Jordanie.

Selon Marouan TOUBASSI, le patriarcat aurait notamment vendu environ sept hectares de terrains à l'entrée de Jérusalem, sur lesquels a commencé la construction de la colonie israélienne de Har Homa. La mise en chantier de Har Homa, en mars 1997, avait suscité la colère des Palestiniens et conduit à un blocage durable du processus de paix. Marouan TOUBASSI a également accusé le patriarcat d'avoir accepté de louer à des Israéliens, pour 99 ans, un terrain à Jaffa, dans la banlieue de Tel-Aviv, où vit une importante communauté arabe. Le maire chrétien de Beit Jala, une localité située près de Bethléem, Hana AL-ATRACH, a pour sa part souligné que le patriarcat *"ne peut ni vendre ni louer des terres appartenant au patrimoine de la nation arabe"*.

Depuis de nombreuses années la situation de la communauté orthodoxe arabe en Terre Sainte constitue un problème douloureux. Livrée à elle-même, privée la plupart du temps d'un véritable suivi pastoral, cette communauté connaît un lent déclin, accentué par un contexte socio-économique difficile. Dans une lettre remise récemment au *Service orthodoxe de presse*, Georges DIBBINI, président du conseil de la communauté orthodoxe de Nazareth (Israël) de 1997 à 1998, date à laquelle il a donné sa démission pour protester contre les ventes du patrimoine foncier du patriarcat à des colons juifs, décrit lui aussi, *"de l'intérieur",* les grandes difficultés de sa communauté et, sans aller jusqu'à demander une *"arabisation"* de l'Eglise, d'autant plus difficile à réaliser dans l'immédiat que les ressources humaines tant sur le plan théologique que pastoral paraissent faibles, il souhaite néanmoins l'ordination d'au moins un évêque arabe. Déjà en 1990, le métropolite GEORGES (Khodr) (patriarcat d'Antioche) s'était ému de cette situation tragique, et avait appelé de ses vœux, dans un esprit au demeurant fort irénique, *"l'ouverture du patriarcat* [de Jérusalem] *à un renouveau"* qui devait, selon lui, se manifester par *"l'ordination d'un ou deux évêques palestiniens"* (SOP 153.2).

Pour Georges DIBBINI, il est grand temps que le patriarcat de Jérusalem assume *"ses responsabilités pastorales"* envers les fidèles palestiniens, notamment en favorisant la formation théologique et la catéchèse, l'ouverture d'écoles du dimanche, l'édition de livres, les mouvements de jeunesse. Le patriarcat devrait associer des représentants de la communauté orthodoxe autochtone à ses décisions, notamment en matière de gestion du patrimoine foncier et immobilier. Toutes ces mesures visent à permettre aux orthodoxes palestiniens de *"continuer à vivre dans leur patrie et à faire entendre la voix de la communauté chrétienne locale, […] fidèle à son identité nationale et religieuse"*, tout en développant les contacts avec les autres Eglises dans le monde, de façon à *"renforcer la présence orthodoxe en Terre Sainte"*.

NOUVELLES BREVES

ALLEMAGNE

— Pour la première fois dans l'histoire, UN AUMÔNIER ORTHODOXE a participé À LA CONFÉRENCE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES AUMÔNIERS DE L'AVIATION CIVILE (IACAC) qui tenait sa 32e session à Münich-Freising, du 20 au 24 septembre dernier, sur le thème *"Dieu dans le monde (aéroportuaire)"*. Quatre-vingt-quinze participants (anglicans, orthodoxe, protestants et catholiques), venus de vingt-deux pays, ainsi que des représentants de quarante-quatre aéroports internationaux se sont retrouvés afin d'échanger leurs expériences, de prier et de travailler à un développement plus efficace de la pastorale dans les grands aéroports du monde. Le père Athénagoras PECKSTADT, prêtre orthodoxe belge, responsable de l'aumônerie orthodoxe à l'aéroport de Bruxelles, qui participait à cette rencontre devait donner lecture d'un message du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier. La IACAC est une association internationale qui regroupe les aumôniers et les collaborateurs en pastorale de l'aviation civile de toute dénomination chrétienne. Pour paradoxal que cela puisse paraître, à ce jour l'aéroport international de Bruxelles-Zaventem (Belgique) *est "l'unique aéroport au monde pourvu d'une chapelle et d'un aumônier orthodoxes",* et ce depuis le début de l'année 1996*, "aucune infrastructure pastorale de ce genre n'existant dans des pays à majorité orthodoxe, comme la Grèce, la Russie ou la Roumanie, par exemple",* a indiqué le père Athénagoras PECKSTADT.

— ANASTASIOS KALLIS, théologien orthodoxe allemand d'origine grecque, A FÊTÉ RÉCEMMENT SES 65 ANS. Né en 1934 à Naoussa (Grèce), il a fait ses études à la faculté de théologie de Thessalonique, puis à l'université de Münster. Premier théologien orthodoxe à avoir soutenu une thèse d'habilitation dans une faculté de théologie catholique en Allemagne, il a été nommé, en 1979, professeur à la chaire de théologie orthodoxe ouverte par l'université de Münster. Engagé activement dans le dialogue entre les chrétiens, Anastasios KALLIS a également cherché à développer le témoignage de l'orthodoxie en Allemagne au-delà des cercles œcuméniques. Son livre intitulé *Qu'est-ce que l'orthodoxie ?* demeure un ouvrage de référence. Le même élan l'a conduit à œuvrer en faveur de la mise en place d'un enseignement de catéchèse orthodoxe dans les écoles publiques, une initiative lancée tout d'abord dans le Land de Rhénanie du Nord-Westphalie, et qui tend à se généraliser actuellement dans d'autres Länder (SOP 216.13). Enfin,

conscient de la nécessité d'une Eglise locale réunissant tous les orthodoxes d'Allemagne au-delà des différences ethniques, Anastasios KALLIS a aussi été à l'origine de la création, en 1994, de la Commission des Eglises orthodoxes en Allemagne (KOKID), où siègent les représentants de chacune des huit juridictions canoniques présentes dans ce pays (SOP 189.19). Il est le président de cette commission qui a su développer la coopération entre les différents diocèses de sorte que les orthodoxes puissent parler de plus en plus d'une seule voix dans un pays où ils sont estimés à un million deux cent mille fidèles, répartis entre quelque 300 paroisses.

ETATS-UNIS

— L'INTRONISATION DE L'ARCHEVÊQUE DIMITRIOS, nouveau primat de l'archevêché grec du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis, s'est déroulée dans la cathédrale de la Sainte-Trinité, à New York, le 18 septembre dernier, en présence de nombreuses personnalités dont Hillary CLINTON et le propre frère du nouvel archevêque, Antoine TRAKATELLIS, député au Parlement européen. La célébration était présidée par l'archevêque IAKOVOS, qui dirigea l'archidiocèse d'Amérique de 1959 à 1996. Il était entouré par les métropolites des huit autres diocèses composant aujourd'hui l'archevêché ainsi que par les représentants de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA), un organe de concertation et de coordination entre les différentes juridictions présentes sur le continent nord-américain. Le métropolite MAXIME de Serres représentait l'Eglise orthodoxe de Grèce. Dans ses premières déclarations, le nouvel archevêque a lancé un plaidoyer en faveur de l'union, en soulignant : *"Sans crainte ni hésitation, nous sommes invités à mettre de côté toutes les différences, tous les malentendus et les conflits, qui pourraient engendrer des divergences entre nous et qui mettent en péril l'unité, nous entraînant loin de la paix de Dieu"*. L'archevêque DIMITRIOS a été élu par le saint-synode du patriarcat œcuménique, le 19 août dernier (SOP 241.13), en remplacement de l'archevêque SPYRIDON, qui venait de démissionner pour mettre un terme à trois ans de controverses concernant son action à la tête de l'archevêché (SOP 228.7 et 232.14).

— A l'initiative du Centre missionnaire orthodoxe des Etats-Unis (OCMC), le métropolite JONAS de Kampala, qui dirige le diocèse orthodoxe d'Ouganda (patriarcat d'Alexandrie), a fait, du 11 septembre au 3 octobre, une SÉRIE DE CONFÉRENCES SUR LA MISSION ORTHODOXE EN AFRIQUE CENTRALE. Il s'est rendu dans différentes paroisses de New York et dans les Etats de Pennsylvanie, Maryland, Ohio, Oklahoma, Colorado, Californie et Floride, ainsi qu'à l'Institut de théologie Saint-Vladimir, à Crestwood, près de New York. A chaque fois, il a rencontré les membres des communautés locales et leur a présenté la situation actuelle de l'Eglise orthodoxe en Ouganda. Après avoir beaucoup souffert durant les vingt années de guerre civile dans ce pays, l'Eglise orthodoxe connaît un nouvel essor, a souligné le métropolite JONAS, qui lui-même est natif d'Ouganda. Le nombre des fidèles est estimé aujourd'hui à 200 000 personnes (soit 1 % de la population du pays), réparties en soixante-dix paroisses et communautés. Mais il n'y a que vingt-trois prêtres. Il existe également un centre de catéchèse, vingt-six écoles paroissiales, six dispensaires médicaux et un hôpital. Toutefois, en dépit de son nouvel essor actuel, l'Eglise d'Ouganda rencontre de nombreux obstacles, dûs au manque de moyens matériels et de personnel, prêtres et catéchètes, mais aussi aux problèmes plus généraux qui se posent à tout le pays et sont liés avant tout à des systèmes d'éducation et de santé très insuffisants. Le Centre missionnaire orthodoxe des Etats-Unis, dont le siège est à Baltimore, est placé sous les auspices de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA), une instance de coordination interjuridictionnelle. Il a pour objectif d'encourager et de soutenir la fondation et le développement des missions orthodoxes dans le monde.

— L'ÉVÊQUE BASILE (dans le monde Vladimir RODZIANKO) EST DÉCÉDÉ le 17 septembre dernier, à Washington, à l'âge de 84 ans. Prêtre de paroisse en Serbie, puis en Grande-Bretagne, avant d'être, de 1980 à 1984, évêque du diocèse de San Francisco (Eglise orthodoxe en Amérique), il était surtout connu pour ses émissions religieuses et ses entretiens catéchétiques diffusés vers l'Union soviétique, puis en Russie même. Né en Ukraine en 1915, il avait émigré avec ses parents en Serbie après la révolution. Diplômé de la faculté de théologie de Belgrade et de l'université de Londres, où il avait bénéficié d'une bourse de l'Eglise anglicane, il avait été ordonné prêtre en 1941. Il avait tout d'abord exercé son ministère pastoral dans différentes paroisses de Voïvodine, au nord de la Yougoslavie. En juin 1949, il fût arrêté par les autorités communistes qui l'accusaient de *"propagande religieuse illégale"* et condamné à huit ans de travaux forcés. Il n'avait été libéré que deux ans plus tard, grâce à l'intervention personnelle de l'archevêque de Cantorbéry. Il avait alors émigré en Grande-Bretagne. Là, il devait poursuivre son ministère pastoral dans la paroisse du patriarcat serbe à Londres, tout en travaillant à la BBC, où il créa en 1955 une émission religieuse en langue russe destinée à être diffusée en direction de

l'Union soviétique. A partir de la fin des années 80 il avait été régulièrement invité en Russie pour participer à des émissions sur la foi chrétienne à la radio et à la télévision russes. Il était également très engagé dans le mouvement œcuménique, notamment dans le cadre de la Fraternité Saint-Alban-et-Saint-Serge qui réunit, en Grande-Bretagne, anglicans et orthodoxes.

EGYPTE

— TROIS PRÊTRES COPTES ont été ATTAQUÉS EN HAUTE-EGYPTE, au cours des deux derniers mois, par des fondamentalistes musulmans, a indiqué, le 1er octobre, le Centre pour la protection de la liberté religieuse dans le monde, une organisation non-gouvernementale américaine, dont le siège est à Washington. Le dernier incident en date est survenu le 24 septembre, quand le père Bissada ISKAROUS, 35 ans, a été agressé par des inconnus alors qu'il rentrait d'une célébration de prière au domicile d'une famille de ses paroissiens. En août, le père Stéphane SOBBI avait lui aussi été assailli alors qu'il se rendait dans son église, à Mar Guirguis. Le 2 septembre, un moine, le père Ignace AL MOHARIKY, avait été abattu par deux frères musulmans, lesquels ont été ensuite arrêtés et condamnés à sept ans d'emprisonnement. Rappelant que déjà en août et septembre 1998 plus de mille membres de la communauté copte avaient été assassinés dans le village de Al Kosheh, les responsables du Centre pour la protection de la liberté religieuse dans le monde s'inquiètent de la recrudescence des persécutions contre la minorité copte depuis un an, et du laxisme dont font preuve à cet égard les autorités égyptiennes. L'Eglise copte représente aujourd'hui environ 10 % de la population égyptienne, selon les estimations. 80 % de la communauté copte vit en Haute-Egypte et est soumise à une pression permanente de la part des fondamentalistes musulmans qui se sont donné pour objectif de supprimer toute présence chrétienne dans la région.

FRANCE

— La 75E ANNÉE ACADÉMIQUE DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE PARIS (Institut Saint-Serge) s'est ouverte le 8 octobre. De nombreux amis de l'Institut, des anciens élèves ainsi que les paroissiens de l'église Saint-Serge, dont c'était la fête patronale, se sont joints aux professeurs et aux étudiants, dans une célébration eucharistique que présidait l'archevêque SERGE, dont dépend canoniquement l'Institut, entouré de ses auxiliaires, les évêques PAUL et MICHEL, et d'un nombreux clergé. Quarante-huit étudiants réguliers issus d'une quinzaine de pays (Arménie, Belgique, Biélorussie, Bulgarie, Canada, Corée, Croatie, France, Grèce, Liban, Norvège, Palestine, Pologne, Roumanie, Russie, Serbie, Suisse, Ukraine) dont quinze inscrits en licence, onze en maîtrise et quinze en doctorat, suivront les cours de l'Institut cette année. L'Institut accueille neuf nouveaux étudiants dont sept en "cycle court de formation théologique" (ancienne propédeutique). Seul changement notable au sein du corps enseignant, Jérémie CEAUSESCU, docteur en philosophie, assurera l'enseignement de la philosophie médiévale en licence. Par ailleurs, près de deux cent cinquante personnes sont inscrites à la formation théologique par correspondance, répartie sur trois degrés. Des filiales existent déjà en Belgique, l'une d'expression flamande à Gand, l'autre d'expression française à Bruxelles, ainsi qu'à Barcelone (Catalogne).

GRANDE-BRETAGNE

— UN THÉOLOGIEN ORTHODOXE, le métropolite DAMASKINOS de Suisse, a été élu PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE INTERNATIONALE DES SCIENCES RELIGIEUSES à l'issue du dernier colloque de l'Académie qui s'est achevé, le 19 septembre, à Oxford. Diplômé de l'Institut de théologie de Halki (Turquie), de l'université de Marburg (Allemagne) et de la faculté de théologie d'Athènes où il a soutenu une thèse de doctorat en 1966, le métropolite DAMASKINOS, qui est âgé aujourd'hui de 63 ans, est depuis 30 ans le responsable du Centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève, et, depuis 1982, l'évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Suisse. Auteur de nombreuses études sur l'œcuménisme, il est particulièrement engagé dans le dialogue interconfessionnel et interreligieux, notamment avec l'islam et le judaïsme. Selon les observateurs, l'élection d'un orthodoxe à la tête de l'Académie internationale des sciences religieuses renforce et confirme le caractère œcuménique de l'Académie qui réunit des théologiens des principales confessions chrétiennes. Le président sortant était l'ancien recteur de l'Institut catholique de Paris, aujourd'hui archevêque de Strasbourg, et avant lui un pasteur protestant, ancien professeur à l'université de Neuchâtel. L'Académie internationale des sciences religieuses a été fondée en 1964, dans le prolongement du concile Vatican II, par une soixantaine de théologiens de diverses communautés

chrétiennes, ayant joué un rôle prépondérant dans le déroulement du concile. Elle a pour but de favoriser et de permettre la recherche en commun sur les problèmes de la foi et de la théologie en rapport avec le monde contemporain et la science.

— La 1ERE ANNÉE ACADÉMIQUE DE L'INSTITUT D'ETUDE DU CHRISTIANISME ORTHODOXE DE CAMBRIDGE s'est ouverte, le 5 octobre. Les premiers étudiants réguliers viennent de Grèce, de Corée et d'Inde, d'autres suivront les enseignements à distance notamment par le biais de l'Internet. Les cours sont assurés par des professeurs invités, venant de Grèce et de France. Le doyen de l'Institut est le père John JILLIONS, diplômé de l'Institut de théologie Saint-Vladimir à New York, qui prépare une thèse de doctorat sur la théologie du Nouveau Testament. Un comité pédagogique, composé d'une douzaine de clercs et laïcs représentant les différentes juridictions orthodoxes présentes dans le pays, a été constitué pour garantir la qualité des enseignements et la valeur des diplômes qui seront délivrés. Il est placé sous la coprésidence de deux évêques orthodoxes anglais, l'évêque KALLISTOS (Ware) (patriarcat œcuménique), et l'évêque BASILE (Osborn) (patriarcat de Moscou). La fondation d'un institut de théologie orthodoxe en Grande-Bretagne — pays où vivent 350 000 orthodoxes, selon les estimations — répond à des préoccupations pastorales. Il s'agit d'offrir l'accès à une formation théologique solide, en langue anglaise, aux futurs membres du clergé et aux laïcs qui y aspirent. L'institut entend également accueillir des étudiants non-orthodoxes désireux de s'initier à la théologie et à la spiritualité orthodoxes. L'Institut d'étude du christianisme orthodoxe est membre à part entière de la Fédération des collèges de théologie de Cambridge (regroupant catholiques, anglicans, réformés et méthodistes) et travaille en collaboration étroite avec la faculté de théologie de l'université de Cambridge. Des liens avec l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) ont également été établis.

GRECE

— Dans deux lettres datant du mois de septembre dernier, mais dont le contenu n'a été révélé par le quotidien *Kathimerini* que le 11 octobre, LE PATRIARCHE BARTHOLOMÉE Ier A INVITÉ L'ARCHEVÊQUE CHRISTODOULOS D'ATHÈNES À SE CONFORMER À *"LA TRADITION"*. Le patriarche demande d'éviter *"les usages non hérités de la tradition"*, l'archevêque ayant manifesté l'intention de bénéficier des marques extérieures d'une *"primauté"*, en particulier que son nom soit mentionné par les autres évêques grecs lors des célébrations liturgiques. *"Nous sommes inquiets, car les fidèles ne sont pas en mesure d'en comprendre l'utilité"*, souligne-t-il avant de rappeler que, conformément à la charte qui a établi l'autocéphalie de l'Eglise de Grèce en 1850, l'organe exécutif de cette Eglise est le saint-synode permanent dont l'archevêque d'Athènes est le président *ex-officio,* sans pour autant avoir le rang et les honneurs réservés à un patriarche, même si, bien souvent, cet archevêque est aujourd'hui désigné, par commodité, comme primat. *"Notre tâche est de soulager l'humanité confrontée à de vrais problèmes : guerres, séismes, pollution, drogues"*, ajoute-t-il. BARTHOLOMÉE Ier réaffirme aussi qu'il ne compte pas abandonner la juridiction qu'il exerce sur les évêchés des "Nouveaux territoires", dans le nord du pays, qui n'ont été annexés à la Grèce qu'en 1913. Selon un accord conclu alors, ces diocèses demeurent canoniquement dans la juridiction de Constantinople, tout en étant administrés par Athènes. L'archevêque CHRISTODOULOS souhaiterait aujourd'hui les voir définitivement rattachés à l'Eglise de Grèce, en dépit de l'hostilité déclarée de nombreux évêques de cette région, qui sont pour le maintien du *statu quo*. Dans un souci d'apaisement, il a toutefois annoncé, le 14 octobre, qu'une délégation de l'Eglise de Grèce se rendrait au patriarcat œcuménique, à Istanbul, pour aplanir ce différend.

— LE PATRIARCHE DE JÉRUSALEM DIODORE Ier, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël, Jordanie et Territoires palestiniens, s'est rendu, du 30 septembre au 4 octobre, EN VISITE OFFICIELLE EN GRÈCE à l'invitation de l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes. A son arrivée dans la capitale grecque, le patriarche a été reçu par le chef de l'Etat, Costis STÉPHANOPOULOS. Il s'est également entretenu avec les ministres grecs des Affaires étrangères, de l'Education et des Cultes, et de l'Intérieur ainsi qu'avec la ministre de la Culture, Elisabeth PAPAZOÏ. Il a été décidé d'envoyer à Jérusalem une équipe d'experts du ministère de la Culture pour examiner les problèmes de restauration des manuscrits, des icônes et des archives du patriarcat, selon un communiqué du ministère. Le 2 octobre, DIODORE Ier s'est rendu, en compagnie de l'archevêque CHRISTODOULOS et du ministre de l'Intérieur, Vasso PAPANDREOU, à Néa Philadelphia, dans la banlieue d'Athènes, auprès des sinistrés du violent séisme qui a frappé, le 7 septembre, le nord de la capitale grecque. Il a annoncé que le patriarcat de Jérusalem allait leur offrir, par le biais de l'Eglise de Grèce, une aide financière. Interrogé lors d'une conférence de presse, sur le projet de visite du pape JEAN-PAUL II à Jérusalem, le patriarche a affirmé que le primat de l'Eglise catholique

était *"libre"* de visiter la Ville Sainte quand il le voulait et qu'il pouvait, s'il le désirait, rendre visite aussi au patriarcat orthodoxe de cette ville.

— Lors d'une visite pastorale dans le diocèse de Komotini, le 25 septembre, L'ARCHEVÊQUE CHRISTODOULOS D'ATHÈNES A APPELÉ À LA *"COEXISTENCE PACIFIQUE"* ENTRE CHRÉTIENS ET MUSULMANS dans cette région du nord-est de la Grèce où vit une importante minorité musulmane. Au cours d'une rencontre avec le mufti de la ville, Metso CEMALÎ, l'archevêque, connu pour ses prises de positions nationalistes, a souhaité que soient *"éliminés les éléments extrémistes des deux côtés, qui veulent saper l'amitié entre les deux communautés"*. Le dignitaire musulman, qui remplit à la fois des fonctions juridiques, civiles et religieuses auprès de cette minorité, a offert à l'archevêque un Coran traduit en grec. L'archevêque d'Athènes en a cité certains passages pour souligner qu'*"indépendamment de notre religion, nous chérissons le même Dieu, même si nous le faisons autrement"*. Cette visite a étonné à la fois les chrétiens et les musulmans, d'autant plus que, lors de son arrivée à Komotini, l'archevêque CHRISTODOULOS avait appelé les fidèles orthodoxes *"à embrasser leurs frères musulmans"*. C'est la première fois qu'un responsable orthodoxe de si haut rang rend visite à la communauté musulmane de cette ville, victime dans le passé de violences interethniques, mais qui a vu son sort s'améliorer ces dernières années. La minorité musulmane de Thrace occidentale (régions de Xanthi et de Komotini) est estimée à 120 000 personnes, pour moitié d'origine turque, le reste se partageant entre Tsiganes et Pomaks (une population autochtone convertie à l'islam durant l'occupation ottomane).

LIBAN

— Une RENCONTRE DES RESPONSABLES DES MOUVEMENTS DE JEUNESSE DES EGLISES ORTHODOXES ET PRÉCHALCÉDONIENNES DU MOYEN ORIENT, patriarcats orthodoxes d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem, d'une part, Eglises arménienne, syrienne et copte, d'autre part, s'est déroulée, du 29 juillet au 1er août dernier, à Douma. Trois axes de réflexion avaient été retenus : définition et structure de la liturgie dans les différentes traditions chrétiennes orientales ; le témoignage des orthodoxes devant les autres chrétiens et les autres religions ; les défis de la mondialisation au regard des questions d'éthique et de bioéthique. A l'issue de leurs travaux, les participants ont adopté une déclaration commune invitant à poursuivre les prières pour accélérer les étapes du rétablissement de la pleine communion entre les Eglises orthodoxes et les Eglises orientales (préchalcédoniennes). Dans ce but, ils soulignent l'importance qu'il y a à multiplier les rencontres et réunions notamment entre les prêtres et les jeunes des deux familles d'Eglises.

MACEDOINE

— LE MÉTROPOLITE STEPHANE de Bregalnica, 44 ans, a été ELU, le 10 octobre, ARCHEVÊQUE D'OHRID, devenant ainsi le cinquième primat de l'Eglise orthodoxe de Macédoine depuis la proclamation de son autocéphalie en 1967. Il remplace l'archevêque MICHEL, décédé en juillet dernier (SOP 241.24). L'élection s'est déroulée dès le premier tour de scrutin, par 64 voix sur 102 suffrages exprimés, lors d'un concile rassemblant, à Ohrid, les délégués clercs et laïcs des sept diocèses que compte cette Eglise. Né le 1er mai 1955, l'archevêque STEPHANE (dans le monde Stojan VELJANOVSKI) a fait ses études au séminaire de Bitol, puis à la faculté de théologie de Belgrade et à l'Institut d'études œcuméniques de Bari (Italie). Théologien laïc, professeur d'exégèse de l'Ancien Testament et de patrologie au séminaire de Skoplje à partir de 1982, il a été élu métropolite du diocèse de Strumica en juin 1986, à l'âge de 31 ans, et, après avoir prononcé ses vœux monastiques, il a été successivement ordonné diacre, prêtre et évêque, en l'espace de dix jours. De 1987 à 1989, il a dirigé le diocèse macédonien aux Etats-Unis, puis il a été nommé évêque de Bregalnica, dont le siège est à Stip (Macédoine), charge qu'il cumulait jusqu'à présent avec celle de recteur du séminaire de théologie de Skopje, depuis 1990. L'Eglise de Macédoine, qui revendique aujourd'hui 1,2 million de fidèles, a rompu ses liens canoniques avec l'Eglise serbe, en se proclamant autocéphale de manière unilatérale, en 1967, avec le soutien des autorités politiques locales. De ce fait, elle n'est plus en communion avec l'ensemble de l'Eglise orthodoxe. Des contacts engagés avec l'Eglise serbe, au début des années 1990, pour mettre un terme à cette situation (SOP 193.21) ont été interrompus par la guerre dans l'ex-Yougoslavie.

RUSSIE

— Pour la première fois depuis la révolution de 1917, DEUX RESPONSABLES D'EGLISE, l'un orthodoxe, l'autre catholique, ONT REÇU UN DOCTORAT *HONORIS CAUSA* DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE RUSSIE, a annoncé l'agence de presse Itar-Tass, le 10 octobre. L'évêque KALLISTOS, auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne, et le cardinal MARTINI, archevêque de Milan, ont été récompensés par le département d'histoire de l'Académie des sciences, le premier pour ses *"nombreux travaux éminents concernant l'histoire de l'Eglise orthodoxe"*, le second pour son *"apport significatif dans l'étude des relations entre l'Eglise et le monde sécularisé"*. *"Aujourd'hui, à la fin du 20e siècle, après environ cent ans d'athéisme officiel, il n'est pas possible de ne pas reconnaître l'influence croissante de la religion et des théologiens contemporains sur l'évolution de la conscience de la société"*, a expliqué le président de l'Académie des sciences, Iouri OSIPOV, cité par Itar-Tass. D'origine britannique, l'évêque KALLISTOS (dans le monde Timothy WARE), 65 ans, enseigne la théologie orthodoxe à l'université d'Oxford. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont notamment en français : *L'orthodoxie, l'Eglise des sept conciles* (1968, 2e éd. 1997), *Approches de Dieu dans la tradition orthodoxe* (1982) et *Le royaume intérieur* (1993). Agé de 72 ans, le cardinal Carlo MARTINI est l'un des membres les plus en vue de l'épiscopat italien. Ancien recteur de l'Institut biblique pontifical, spécialiste de la doctrine sociale de l'Eglise, il est depuis 1980 archevêque de Milan. En 275 ans d'existence, l'Académie des sciences de Russie a distingué plus d'une trentaine de clercs orthodoxes russes — théologiens, historiens, archéologues, linguistes —, ainsi que quelques étrangers, dont un abbé catholique italien, physicien et mathématicien, au 18e siècle.

SERBIE

— LES ALBANAIS DU KOSOVO VEULENT S'EMPARER DE LA CATHÉDRALE DE PRIZREN, siège de l'évêché orthodoxe serbe dans la province, a indiqué dans l'une de ses dernières livraison l'agence d'information catholique autrichienne Kathpress. Selon Kathpress, Muhamed SHUQRIJAJ, le directeur de l'Institut de la culture du Kosovo, qui vient tout juste d'être créé, a écrit en ce sens à Bernard KOUCHNER, administrateur civil de l'ONU pour le Kosovo. Dans cette lettre, Muhamed SHUQRIJAJ affirme que la cathédrale de Prizren ainsi que les ruines du monastère des Saints-Archanges, situé près de cette même ville, *"font partie intégrante du patrimoine culturel albanais"* et doivent être confiés à ses services administratifs. Pour justifier ces exigences, la lettre était accompagnée, toujours selon Kathpress, de photographies prises au début du 20e siècle, montrant la cathédrale utilisée à l'époque comme mosquée. Des représentants de l'Eglise orthodoxe serbe au Kosovo ont adressé à Bernard KOUCHNER une lettre de protestation, dans laquelle ils rappellent l'histoire de cet édifice. La cathédrale a été construite par le roi Milutin, au début du 14e siècle. Ce n'est que trois cent un ans après la conquête de la ville par les Ottomans, en 1756, qu'elle fut transformée en mosquée par l'occupant. Le clocher fut alors arrangé en minaret, les fresques furent badigeonnées. En 1912, lors de la guerre des Balkans, l'armée serbe reconquit la ville. La cathédrale fut immédiatement rendue au culte orthodoxe, mais elle ne retrouva son aspect d'origine que dans les années 1950, après d'importants travaux de restauration. Elle est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Le monastère des Saints-Archanges était le centre monastique le plus important du Kosovo. Au 17e siècle il a été fermé par l'occupant ottoman qui a utilisé ses pierres pour construire la nouvelle grande mosquée de Prizren.

— Lors de la session extraordinaire de l'assemblée de l'épiscopat, qui s'est tenue à Belgrade du 13 au 17 septembre dernier (SOP 241.1), L'EGLISE ORTHODOXE SERBE A CANONISÉ UN MARTYR MORT DANS UN CAMP DE CONCENTRATION DES OUSTACHIS, durant la deuxième guerre mondiale. Prêtre et moine orthodoxe serbe, le père RAPHAËL (Momcilovic) était le supérieur du monastère de Sisatovac, dans le Srem (nord-ouest de la Yougoslavie). Ayant reçu une formation artistique à Belgrade, Moscou et Rome, il était durant l'entre-deux-guerres un peintre d'icônes et de fresques, très apprécié. Après l'invasion allemande en avril 1941 et la proclamation de l'Etat fasciste croate, il fut arrêté en août de la même année par les oustachis et déporté dans le camp de Slavonska Pozega, où il devait être assassiné le 3 septembre.

SYRIE

— L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DE L'ÉPISCOPAT DU PATRIARCAT D'ANTIOCHE s'est réunie, du 5 au 7 octobre à Damas, sous la présidence du patriarche IGNACE IV, primat de l'Eglise orthodoxe en Syrie, au Liban, en Iraq et au Koweit. Afin de renforcer les contacts entre le patriarcat d'Antioche et les autres Eglises orthodoxes ainsi que les autres confessions chrétiennes il a été décidé d'ouvrir un département des relations extérieures à Damas. Les évêques ont également pris connaissance de la situation des communautés antiochiennes de la diaspora, surtout en Amérique du Nord et en Amérique latine. Il a été décidé de renforcer le travail pastoral, notamment par le biais de la traduction des textes liturgiques et du passage aux langues locales dans les célébrations. Le

métropolite CONSTANTIN, dont le siège est à Bagdad, a présenté un rapport sur la situation des paroisses orthodoxes d'Irak, soulignant les difficultés permanentes que connaît le pays depuis la guerre du Golfe. Les évêques ont par ailleurs salué les efforts déployés par le gouvernement du Liban pour améliorer la situation économique de ce pays et ils se sont prononcés une nouvelle fois en faveur du retour dans leur pays d'origine de tous les Palestiniens, réfugiés au Moyen-Orient, dans le cadre des discussions internationales visant à un règlement final de la question palestinienne. L'assemblée a également procédé à plusieurs changements au sein de l'épiscopat. L'évêque GEORGES (Abou Zakham) a été élu métropolite du diocèse de Homs (Syrie), en remplacement du métropolite ALEXIS, décédé en juillet dernier. Le père Paul SALIBA a été élu à la tête du diocèse du patriarcat d'Antioche en Australie et Nouvelle-Zélande, tandis que le père Ghaltas HAZIM et le père Luc KHOURY ont été élus auxiliaires patriarcaux.

TURQUIE

— Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE IER A EXPRIMÉ L'ESPOIR DE VOIR ÉMERGER UNE SOCIÉTÉ PLURICULTURELLE ET PLURICONFESSIONNELLE EN TURQUIE, après le choc provoqué par le séisme qui a frappé le nord-ouest de ce pays, en août dernier. S'exprimant, le 22 septembre, à Istanbul devant les membres de l'Association des écrivains et journalistes turcs, lors d'un colloque organisé sur le thème *"Apprendre à vivre ensemble",* à l'occasion des célébrations marquant le 700e anniversaire de la fondation de l'Empire ottoman, le patriarche a notamment déclaré : *"Puisse ce tremblement de terre activer dans le cœur de tous les hommes la flamme de l'amour afin de brûler les ruines du passé et nous permettre de bâtir ici, sur leurs décombres, une nouvelle société, libre, pluriethnique, pluriculturelle et pluriconfessionnelle, dans laquelle chacun pourra librement choisir sa voie avec la garantie que son choix sera respecté". "Alors nous aurons appris à vivre ensemble et nous aurons rendu témoignage de notre attachement aux valeurs de l'humanité"*, a-t-il ajouté, selon le correspondant de l'agence de presse grecque ANA. Il est particulièrement rare que le patriarche œcuménique, dont le siège est actuellement au Phanar, quartier grec situé dans la partie européenne d'Istanbul, prenne la parole en public pour commenter la situation politique et sociale de la Turquie.

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE IER A SOUHAITE QUE L'AMÉLIORATION DES RELATIONS ENTRE LA GRÈCE ET LA TURQUIE PUISSE AVOIR DES RETOMBÉES POSITIVES POUR LA COMMUNAUTÉ ORTHODOXE D'ISTANBUL, lors d'un entretien avec le ministre grec des Affaires étrangères, Georges PAPANDREOU, qui achevait, le 4 octobre dernier, une visite de 48 heures en Turquie. Selon l'agence de presse turque Anatolie, le ministre grec a renouvelé son message d'amitié à la Turquie lors de sa visite au Phanar, siège du patriarcat à Istanbul. *"Il y a de nombreux problèmes entre les deux pays. Mais avec la patience et la bonne volonté des deux parties, nous devons établir une amitié entre les deux peuples et la paix dans la région"*, a-t-il dit. BARTHOLOMÉE Ier a souhaité pour sa part que l'atmosphère positive entre Ankara et Athènes puisse contribuer à régler certains problèmes du patriarcat, notamment la réouverture de l'Institut de théologie de Halki, situé sur une île de la mer de Marmara, et qui a été fermé par les autorités turques en 1971, privant le patriarcat œcuménique de la possibilité de former le clergé et les théologiens dont il a besoin. Autre geste significatif, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a rencontré, le 11 octobre, le premier ministre turc, Bulent ECEVIT, à qui il a remis un chèque de 350 000 dollars, représentant les dons des Eglises orthodoxes à travers le monde en faveur des victimes du tremblement de terre d'Izmit. Cette somme sera destinée en priorité à la reconstruction des écoles. En remerciant le patriarche, Bulent ECEVIT a affirmé que cette aide avait *"une valeur à la fois matérielle et symbolique"* et il s'est félicité du réchauffement des relations entre la Turquie et la Grèce. Celles-ci traversent une spectaculaire embellie depuis les séismes meurtriers qui ont frappé ces deux pays à trois semaines d'intervalle, en août et septembre dernier, leur donnant l'occasion de manifester une solidarité mutuelle.

DOCUMENT

L'EGLISE, COMMUNAUTÉ DE "PIERRES VIVANTES"

archevêque JOSEPH

Comment vivre en Eglise dans sa communauté, "ici et maintenant" ? Comment témoigner de l'Evangile au cœur du monde ? Comment transmettre la foi aux plus jeunes ? Tels sont les grands thèmes abordés dans les deux exhortations, aux accents pauliniens, qu'a adressées l'archevêque JOSEPH, les 25 et 26 septembre dernier, aux nombreux fidèles et à leurs amis, réunis à l'occasion de la bénédiction d'un nouveau lieu de culte orthodoxe, à Bordeaux *(voir* Information *page 5)*. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici les principaux passages de ces interventions, établis à partir d'un enregistrement audio et non revus par l'auteur.

Agé de 33 ans, l'archevêque JOSEPH est diplômé de la faculté de théologie orthodoxe de Sibiu (Roumanie). Ordonné prêtre en 1993, il est venu à Paris l'année suivante pour préparer une thèse de doctorat sur saint Syméon le Nouveau Théologien, à l'Institut Saint-Serge. Elu à la tête de l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale, en 1997, (SOP 224.10), il a été ordonné à l'épiscopat le 15 mars 1998, à Paris (SOP 227.1)

Voici les quelques mots que je veux vous dire, que je veux dire à la paroisse, à la communauté qui va vivre, à partir d'aujourd'hui, dans cette église. L'église est un bâtiment, mais la grâce manifeste la nature vraie de l'Eglise, qui est une communauté et un corps. On s'imagine souvent l'Eglise comme une institution, ou un bâtiment dans lequel on entre et on sort comme on veut. Mais l'Eglise est une communauté bâtie sur des personnes qui sont des "pierres vivantes". Nous bâtissons ensemble le corps du Christ, en communion avec toutes les autres communautés. […]

L'Eglise est ouverte à tous

L'Eglise est ouverte à tous, quelle que soit la langue que l'on parle ou la tradition d'où l'on vient. Les questions qui se posent à chacun d'entre nous de façon permanente sont les suivantes : comment devenir des "pierres vivantes" ? comment dépasser nos faiblesses, nos limitations ? comment bâtir l'Eglise dans la communion orthodoxe de la foi, dans l'assurance du salut qui nous est donné et qui est devant nous ? Il faut d'abord bâtir l'Eglise en nous-mêmes, en communiant fréquemment au corps et au sang du Christ, la Pierre angulaire, le Fils du Dieu vivant, l'Un de la Sainte Trinité. […]

Jusqu'à présent, vous étiez une paroisse cachée, vous viviez à l'abris des regards, au gré des familles qui vous accueillaient pour les célébrations. Personne donc ne pouvait entrer, pousser la porte et voir comment vous priez, comment vous vivez, comment vous parlez, comment vous parlez à vos enfants …

A partir d'aujourd'hui, il en sera autrement. C'est une nouvelle réalité qui naît au cœur de Bordeaux. Dans cette enceinte, tout le monde doit pouvoir se sentir chez soi. Et vous, vous devez devenir transparents et pour cela, il faut d'abord se crucifier soi-même : ne pas juger, ne pas médire … Supportez-vous les uns les autres. C'est bien d'enseigner, mais d'abord : "Guéris-toi, toi-même". […] Comment parler de la vision de Dieu et de la Lumière incréée, si nous-mêmes nous nous mettons en colère et ne nous supportons pas les uns les autres ? Les cœurs purs sont le fondement de toute vie, de la vie de toute communauté, et de tout témoignage. Au-delà de tout et par-dessus tout, aimez-vous les uns les autres, de tout cœur : l'amour comble tout. […]

Les dons de l'Esprit

N'hésitez pas à dépenser votre temps. Il faut mettre en évidence les dons de chacun. Mais sachez aussi être discrets : le manque de discrétion et l'orgueil tuent tout bon commencement. […] Il faut agir, bien sûr, mais l'action, c'est tout d'abord l'intériorisation de l'Evangile par la prière et en fonction des charismes de chacun.

Vous êtes au cœur du monde, aussi vous avez besoin d'être encore plus forts, parce que quand on est dans le monde les tentations sont très grandes. On ne peut pas dire : "Venez à nous, nous allons vous apprendre la vraie foi", si, à l'intérieur de nous-mêmes, nous sommes pourris, c'est-à-dire si le péché s'est installé en nous et si nous en sommes l'esclave. Il faut apprendre à se juger soi-même et trouver le pardon et l'amour du Seigneur qui nous purifie et donne à chacun de nous un cœur pur. Le cœur pur, voilà dans une communauté la première condition pour que le Seigneur nous habite, pour qu'il habite parmi nous.

Vous savez bien, parce que vous en souffrez, qu'autour de vous il y a des gens qui se présentent comme des guides et parlent au nom de l'Eglise orthodoxe. Sachez avoir du discernement. Discernez, ne jugez pas. Le discernement ne supporte pas le jugement. Discernez donc sans juger et aidez autant que vous le pouvez votre frère qui est dans le désespoir, sans le rejeter. Essayez de le rapprocher du Seigneur et non pas de l'éloigner. Essayez de lui enseigner ce qui touche à votre foi, car la foi touche à la vie de l'âme. Et gardez toujours à l'esprit que la foi, la vraie foi, engendre le vrai amour. Croyez, ayez confiance dans le Seigneur et aimez. Aimez le Seigneur comme votre prochain qui est le fruit de cette confiance.

La vie est très dure. Pas seulement pour le prêtre, mais pour les fidèles aussi. Si les paroissiens oublient leur prêtre ou se mettent à juger certains de ses actes ou ses réactions, c'est que nous n'avons rien fait pour progresser dans la foi. Il nous faut reconnaître notre faiblesse. Le prêtre et l'évêque sont tous deux issus du peuple de Dieu. Ils sont choisis par le peuple et pour le peuple. Aussi doivent-ils être soutenus dans leur ministère, dans leur vie, par la prière du peuple de Dieu, tout comme les membres de la communauté, de l'Eglise, doivent l'être par la prière de leur pasteur. Le pasteur est celui qui doit aller les chercher, les écouter et le mettre toujours sur le bon chemin. Les chercher quand ils sont malades, quand ils ont des difficultés. […]

La transmission de la foi

Le problème des jeunes est un problème qui se pose à nous tous. Il n'y a pas, il n'y a plus de réponse toute faite, même dans les sociétés orthodoxes traditionnelles. Dieu donne toujours sa grâce en surabondance, mais il faut une synergie : l'Eglise est divino-humaine, et nous sommes appelés à accueillir la grâce, à la laisser infuser en nous.

La solution est à chercher ; c'est une question d'expérience. Il y a d'abord, très certainement, la présence et le témoignage de ceux qui sont enracinés, face à la dynamique et aux questionnements des jeunes. Vous avez des jeunes dans votre communauté, ils vous ont aidé à nettoyer ce bâtiment et à préparer la fête. Mais ont-ils découvert la foi ? Il est impératif maintenant de réfléchir à la transmission de la foi. […]

Souvent, nous ne savons pas quoi dire aux jeunes. Mais, au moins tout au début, ne les jugez pas pour leurs actions. Sachez respecter leur liberté et, dans le même temps, les rapprocher du Seigneur, en leur montrant que la seule vraie liberté est la liberté du Christ, que la vraie beauté, la beauté que nous cherchons, ne peut venir que du Christ, que le vrai amour que nous cherchons aussi et qu'eux cherchent de plus en plus ne peut être connu sans l'amour sacrificiel du Christ. Montrez-leur comment vivre cet amour crucifié. Enseignez, non pas seulement en paroles, mais par votre vie même. Apprenez-leur votre foi, en dépensant votre temps et votre énergie. Car si vous ne faites pas cela, n'attendez pas qu'ils soient présents dans l'Eglise. […]

La table de l'Amour

Je remercie tous ceux qui sont extérieurs à cette paroisse et qui sont venus aujourd'hui prier avec nous. Soyez toujours les bienvenus, même ceux qui ne font pas partie de la communauté ou qui ne sont pas des chrétiens orthodoxes. Si vous voyez parmi nous des choses qui ne seraient pas dignes des orthodoxes, venez nous le dire. Venez le dire, parce qu'ainsi vous aiderez cette communauté. Si vous entendez ou voyez des choses qui touchent à l'intégrité de l'Eglise, à l'intégrité de cette communauté, venez les lui dire pour l'aider. N'en parlez pas autour de vous, mais dites-le à la communauté. Aidons-nous mutuellement à progresser dans la sainteté ! […]

Je pense que vous êtes tous conviés aux agapes. Les agapes sont la continuation de la Sainte Cène, le repas du Seigneur. C'est la table de l'Amour. Maintenez toujours cette habitude qui permet de mieux faire connaissance les uns les autres, qui prolonge le temps de communion entre vous. Soutenez-vous les uns les autres pour que le Seigneur puisse travailler avec vous. Il a besoin de nous tous pour pouvoir nous aider.

Que le Seigneur vous donne ses dons, qu'il vous protège et vous garde et que saint Joseph [*à qui est dédié cette chapelle*] soit le protecteur dès aujourd'hui de cette grotte où le Seigneur est né, où la Parole a été semée, où cette première pierre a été posée, cette pierre qui est le Seigneur lui-même, la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs, qui est devenue la pierre d'angle et le fondement de l'Eglise (cf. Ps. 117,22). "C'est là l'œuvre du Seigneur et c'est une merveille à nos yeux" (Ps. 117,23).

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

NUMEROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés

tous les numéros anciens du SOP,

au prix de 32 FF franco le numéro.

Nous disposons également de quelques

collections complètes (1975 – 1998)

que nous pouvons céder au prix de 6 500 FF franco.

Prière de vous adresser au SOP.

DOCUMENT

CLERGÉ ET LAÏCAT DANS L'ECCLESIOLOGIE RUSSE DU 20e SIÈCLE

père Boris BOBRINSKOY

Dans une communication sur "Eglise et Esprit Saint dans la théologie russe du 20e siècle", présentée lors du 7e colloque œcuménique international organisé par la communauté de Bose, du 15 au 18 septembre dernier (*voir* Information *page 6*), le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge et professeur de théologie dogmatique, a montré comment les théologiens russes avaient dans leur œuvre souligné le lien existant entre l'ecclésiologie et la théologie de la Trinité. Il a notamment insisté sur la notion de communion *(koinonia),* développée par ces théologiens, qui unit tous les membres de l'Eglise dans les dons de l'Esprit. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit de larges extraits de la deuxième partie de cette communication, où le père BOBRINSKOY aborde plus particulièrement le rôle des laïcs dans l'Eglise. L'intégralité de cette communication est d'ores et déjà disponible dans la collection des *Suppléments au SOP* (référence : 242.B, 20 FF franco).

Agé de 74 ans, le père Boris BOBRINSKOY est l'auteur de nombreuses études sur la théologie trinitaire et la théologie sacramentaire, dont un ouvrage fondamental sur *Le mystère de la Trinité* (Cerf, 1986) ainsi qu'un recueil d'articles paru sous le titre *Communion du Saint-Esprit* (Bellefontaine, 1992). Il est également le recteur de la paroisse francophone de la Crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru, à Paris. Il est marié, père de trois enfants et trois fois grand-père.

[…] Jusqu'à récemment, la théologie orthodoxe, surtout dans les manuels d'ecclésiologie, semble avoir suivi un modèle typiquement occidental, celui d'une opposition tranchée entre le clergé et le laïcat, entre une "église enseignante" et une "église enseignée". Avec tous les risques et exemples de durcissement d'un cléricalisme sur la défensive, d'un laïcat tendant à la contestation du pouvoir exclusif de la hiérarchie .

Le peuple de Dieu consacré dans le sacerdoce royal

De pair avec les slavophiles, le métropolite Philarète de Moscou fut probablement l'un des inspirateurs du grand texte de "confession de foi" qu'est l'encyclique des patriarches orientaux de 1848. Elle y proclame que le peuple de Dieu est tout entier le gardien et le dépositaire de la foi et de la Tradition apostolique. Elle invite à un retour à une ecclésiologie de conciliarité : "Tous ensemble, écrit le saint métropolite Philarète, et tous en succession, sont constitués par Dieu en une Eglise qui est le dépôt véritable de la tradition sacrée. Le 'peuple' désigne l'ensemble de la hiérarchie et des fidèles constitué par ces éléments inséparables et complémentaires du Corps".

Ce thème du peuple de Dieu tout entier sera repris dans toute la pensée ecclésiologique du 20e siècle, depuis le père Serge Boulgakov, Vladimir Lossky, et surtout par le père Nicolas Afanassiev qui le situera au cœur de son œuvre principale, intitulée *L'Eglise du Saint Esprit* (Cerf, 1975).

Est-il nécessaire de souligner le rôle du renouveau ecclésiologique russe dans la préparation et la réalisation du concile de Moscou de 1917-1918 ? Les statuts ecclésiaux élaborés par les Pères et les membres laïcs du concile, plus encore, la teneur même de ce concile en pleine tourmente révolutionnaire, tout cela montre combien la conscience ecclésiale avait mûri et recherchait une restauration de l'administration de l'Eglise selon les canons et selon l'esprit de la tradition ecclésiologique orthodoxe. […]

Grâce au renouveau ecclésiologique amorcé par Alexis Khomiakov autour de l'idée maîtresse de la *sobornost*, de la collégialité de l'Eglise, le concile de Moscou de 1917-1918 a conclu un énorme travail de réflexion et de réorganisation de l'Eglise russe, a restauré l'institution patriarcale et d'autre part a décrété les modalités de la participation des laïcs dans l'administration et le gouvernement de l'Eglise. C'est un problème difficile et aujourd'hui encore nous avons des points de vue différents sur ce sujet. La théologie orthodoxe s'est sensibilisée sur la participation du laïcat dans les institutions de la vie de l'Eglise, dans son enseignement et dans la garde de la foi. L'orthodoxie vit depuis plus d'un siècle dans la recherche de la place du peuple de Dieu dans l'Eglise.

Sacerdoce et laïcat

Le père Serge Boulgakov hérite d'une certaine déficience de Khomiakov concernant la place de la hiérarchie dans la vie de l'Eglise. Elle semblerait tenir pour lui son autorité de l'ensemble des fidèles. Le père Serge distingue d'une manière un peu trop tranchée et rigide l'Eglise institutionnelle et l'Eglise divine et céleste. L'Eglise institutionnelle est apparue par un acte divin dès la Pentecôte. L'Eglise céleste est éternelle et était déjà présente dès le commencement, au Paradis (nous retrouvons cette même idée de l'origine paradisiaque de l'Eglise chez le métropolite Philarète). Pour le père Serge, les ministères hiérarchiques, bien qu'appartenant au noyau de l'Eglise, n'apparurent que dans le courant de son développement historique et ne peuvent être considérés comme un principe éternel.

La notion même de sacerdoce royal, universel, et pourrait-on dire, collégial, de l'Eglise tout entière est une question qui ne va pas de soi et qui a provoqué dans l'orthodoxie des années 60 de forts remous, en particulier dans les milieux de la théologie académique grecque. C'est le père Afanassiev qui a exprimé cette notion d'une manière paradoxale : “Le christianisme primitif était un mouvement laïc".

A propos de cette formule provocatrice du père Afanassiev, nous pouvons dire qu'il voit dans le régime de la Nouvelle Alliance l'abolition de l'opposition entre le sacré et le profane et qu'il affirme la sacralisation intégrale du monde, de la vie humaine tout entière qui avait été profanée. Notre vie est consacrée, l'homme est consacré comme membre du peuple saint, du sacerdoce royal, hostie vivante intercédant pour le monde. Nous en revenons à cette vision paulinienne globale et de là nous passons au culte eucharistique et à la liturgie. On peut alors dire que l'Eucharistie est une actualisation du seul sacrifice et culte du Christ. C'est une célébration ecclésiale, sacerdotale, pour le monde, offerte par l'Eglise entière, où le peuple entier concélèbre, communie, se sanctifie et sanctifie. L'onction chrismale du baptême crée cette ontologie sacerdotale à l'intérieur de laquelle les fonctions ministérielles peuvent et doivent se diversifier. C'est une célébration du peuple de Dieu entier qui est à la fois *laikos* et sacerdotal ; c'est la vie entière de tous les hommes et tout l'homme qui est incluse, embrassée dans cette offrande sacerdotale. Comme le dit saint Paul :“Offrez votre vie comme une hostie vivante agréable à Dieu" (Rom.12,1). Il tient le même langage tant pour la parole de Dieu que pour l'Eucharistie, pour la prédication, pour la liturgie intérieure ou pour l'offrande de bienfaisance. Tout cela est de nature eucharistique.

Participation du peuple de Dieu à l'Eucharistie et au culte liturgique

Par conséquent, cela signifie que le sacerdoce ministériel est un service personnel charismatique pour le peuple saint, à l'intérieur de la consécration pentecostale et charismatique de l'Eglise tout entière. C'est ainsi que, selon le père Afanassiev, la théologie classique des ministres et des sacrements doit être repensée. Premièrement, c'est le Christ qui est le ministre des sacrements. On trouve cela chez les Pères et dans la théologie moderne. “Toi qui offres et qui es offert, Toi qui reçois et qui es distribué". Par ailleurs dans la tradition syrienne ancienne c'est l'Esprit Saint qui est le ministre des sacrements. Il n'y a pas d'opposition entre les deux visions. L'Eglise en est le lieu et le milieu vital. Tout le peuple de Dieu concélèbre et témoigne. Dans ce contexte la fonction des ministères hiérarchiques doit être affirmée avec force dans la célébration des sacrements. Dans la mesure où c'est le Christ qui est le célébrant dans l'Esprit Saint, les ministères hiérarchiques représentent le Christ d'une manière privilégiée, mais toujours dans le cadre du mystère de la nature sacerdotale du peuple de Dieu tout entier. […]

Nous avons vu que tous les ministères, sacerdotal, royal et prophétique, découlent du Christ, dans lequel seul ils trouvent leur plénitude et leur accomplissement. Tout le corps ecclésial participe à ce sacerdoce royal et prophétique, d'une part. Par ailleurs, l'apostolat des Douze instaure le principe d'une transmission ministérielle et hiérarchique de cette plénitude de charismes et de diaconies. Au-delà des Douze, ce sont leurs héritiers et successeurs, les évêques, qui en sont les canaux privilégiés. A tel point que nous pouvons parler du sacerdoce épiscopal et presbytéral comme signe ou icône de la présence réelle du Christ. L'évêque centralise les charismes, ce qui ne contredit pas les nombreux témoignages apostoliques sur la diversité des ministères et des charismes dont le pastorat et le gouvernement de la communauté eucharistique ne sont qu'un aspect. Tous les charismes relèvent de l'apostolat et de l'épiscopat. Mais réciproquement l'épiscopat doit être un foyer de diversité des charismes, dans la collégialité de l'Eglise, vécue à travers la concélébration liturgique de l'Eucharistie.

Le peuple de Dieu, gardien de la foi

Aucun de ces charismes n'apparaît comme un pouvoir sur l'Eglise, pas même le ministère épiscopal. Ils se situent dans l'Eglise et non “sur" l'Eglise, ni “en dehors" de l'Eglise. Car en face du Christ Roi, seul Pasteur, Docteur et Prophète, tous les membres de l'Eglise sont membres du peuple de Dieu, du troupeau de Dieu. Tous sont ontologiquement “laïcs", c'est-à-dire oints et donc consacrés au sacerdoce royal et prophétique du Christ et de son Eglise. Tout le *laos* de Dieu concélèbre à l'Eucharistie de l'évêque en répondant *amen* à l'épiclèse. Cet *amen* a une portée ecclésiologique globale et “extra-liturgique". Il exprime la fonction propre du peuple, qui est de dire dans le Saint-Esprit oui, de recevoir, dans le don de discernement et de jugement, l'enseignement, la doctrine, la prédication de la foi et d'accepter dans la liberté créatrice des enfants de Dieu, l'exercice du pouvoir pastoral et de l'autorité et de l'enseignement. “Ne vous faites pas les seigneurs à l'égard du troupeau, mais devenez les modèles" (1 Pi. 5,1).

Il faut souligner la responsabilité collégiale du peuple de Dieu dans la réception de la foi, dans la défense de la foi et de la piété. Nous savons l'importance du rôle des moines du temps des conciles œcuméniques, du concile d'Ephèse, Nicée II, et le rôle du Stoudion avec saint Théodore le Studite. Ce principe de la responsabilité collégiale du peuple de Dieu a été érigé en règle dans l'encyclique des patriarches orientaux de 1848, texte qui a été reçu dans l'orthodoxie comme un texte symbolique doté d'une certaine autorité canonique.

Le peuple orthodoxe en a conscience, même si ce jeu de la collégialité est inhibé et souvent diminué dans notre réalité actuelle. Le père Alexandre Schmemann a parlé d'une crise de la collégialité dans l'orthodoxie contemporaine. Même pour nous, les décisions de cette encyclique ainsi que les décisions et statuts du concile de Moscou demeurent à la fois comme un donné et un idéal, qui demanderaient, dans l'Eglise russe comme dans les autres Eglises de la diaspora, un très gros travail de purification et de vérité. Car cette collégialité est très difficile à mettre en place, à tous les niveaux, paroisse, diocèse ou église entière. Il ne faut pas se leurrer: nous enseignons une théologie de la collégialité extrêmement belle, mais qui est malheureusement souvent démentie par la réalité.

Tout cela ne contredit ni le charisme dévolu à l'évêque, ni celui qui l’est à ses délégués, mais rappelle que cette délégation ne peut se limiter formellement au presbyterium consacré. L'Esprit Saint est libre d’appeler n'importe lequel des membres de son Eglise pour le témoignage de la foi, pour l'enseignement, pour la remise en ordre du pastorat, pour la recherche théologique libre et créatrice. Là, le charisme de réception et de discernement des ministères doctrinaux sont appliqués à la fois par le peuple et par l'épiscopat, conjointement mais séparément, selon les pouvoirs et les responsabilités de chacun. L'épiscopat y garde ses prérogatives, sa fonction d'être le porte-parole de la doctrine apostolique, mais dans l'unité avec le peuple de Dieu.

Ainsi, parler de l'enseignement doctrinal dans l'Eglise, c'est toujours parler du rôle prophétique inspiré directement par l'Esprit Saint, au-delà des prévisions humaines. Il semble en effet nécessaire de distinguer les vocations extraordinaires de l'enseignement ordinaire, institutionnel, celui de la prédication du prêtre ou

de l'évêque. Sachons reconnaître que parfois il y a opposition entre eux. Et sachons qu'en dernier recours, c'est l'Esprit Saint qui vit dans l'Eglise, et qui, au-delà de l'évêque ou du peuple, est le critère ultime. C'est Lui qui exerce dans le peuple eucharistique son discernement et son jugement.

La participation des laïcs au gouvernement de l'Eglise

Le discernement du peuple concernant la fonction royale, pastorale de la hiérarchie, de son gouvernement est essentiel. Cela signifie une conciliarité permanente dans l'église locale, à tous les niveaux. Sans cette conciliarité, l'évêque se coupe de son Eglise, ne connaît pas ses brebis, ne peut ni intercéder pour eux, ni les paître, ni les représenter conciliairement. Bien sûr, dans les conciles primitifs, l'évêque portait suffisamment en lui le peuple de Dieu pour que le concile d'évêques soit un concile où l'Eglise entière était concernée. Aujourd'hui, il semble que cette relation de l'évêque au peuple de Dieu passe par une participation peut-être plus grande que par le passé du peuple à la vie et au gouvernement de l'Eglise.

C'est en partie pour pallier à une désaffection certaine de l'exercice de la collégialité que le concile de Moscou a élaboré le principe et les modalités d'une représentativité du laïcat à tous les niveaux de la vie de l'Eglise russe, depuis les échelons inférieurs jusqu'au diocèse et à l'Eglise russe dans son ensemble. Le père Jean Meyendorff écrivait en 1955 : “La participation des laïcs dans les conciles locaux et même dans la prédication ecclésiale n'est pas la règle, mais une hérésie si elle suppose que nous contestions les dons charismatiques du sacerdoce, de l'enseignement et de l'administration confiés à la hiérarchie des Eglises. Mais cette participation des laïcs est au contraire une saine réaction de la conscience ecclésiale si elle révèle le sacerdoce royal de tous les chrétiens et leur commune responsabilité pour la vérité ou bien encore si elle est motivée par l'impossibilité provisoire d'exprimer autrement le service des ‘laïcs’ dans l'Eglise ou si elle est causée par l'inaptitude de la hiérarchie à gouverner et à enseigner”.

La crise de la conciliarité

Notre survol de l'ecclésiologie russe du 20e siècle ne peut être ni neutre ni théorique. J'ai parlé tout à l'heure du danger de divorce entre la théologie de l'Esprit et la théologie de l'Eglise. C'est finalement le danger inhérent à toutes les époques de l'histoire de l'Eglise : divorce entre la vie de l'Esprit et dans l'Esprit, d'autre part la conscience que l’Eglise en a, enfin le décalage entre la conscience ecclésiologique et la manière dont sont appliquées et vécues les structures fondamentales de l'ecclésiologie.

Le père Alexandre Schmemann parlait jadis d'une crise de la conciliarité dans l'Eglise orthodoxe, en particulier dans la relation entre la hiérarchie et le peuple de Dieu tout entier. Cela demeure vrai aujourd'hui. Crise de la conciliarité à tous les niveaux, paroissial, diocésain, interdiocésain et finalement interorthodoxe. Crise non moins de la conscience eucharistique et de sa dimension ecclésiale en tant que fondement de la conciliarité.

Crise dans l'Eglise signifie essentiellement jugement de Dieu sur l'Eglise, sur notre époque où l'Esprit Saint qui vivifie l'Eglise et qui gémit au plus profond de son être s'adresse aussi à elle, l'interpelle aujourd'hui comme Il le faisait en s’adressant aux Eglises de l'Apocalypse. Qui saura entendre la voix de l'Esprit, qui saura nous traduire ce que l'Esprit dit aujourd'hui à l'Eglise de Russie, à l'Eglise tout court ?

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

LA PATERNITÉ SPIRITUELLE

père SYMEON (Cossec)

Au cours de la 6e rencontre de l'Association Saint-Silouane l'Athonite, qui s'est déroulée à l'Institut Saint-Serge, à Paris, le 2 octobre dernier (*voir page 9*), le père SYMEON (Cossec) a présenté une communication proposant une *praxis* de la paternité spirituelle. Il y décrit notamment la nature des charismes dont doit faire preuve celui qui exerce ce "ministère prophétique" dans l'Eglise — amour, clairvoyance, discernement, compassion, prière —, tout en insistant sur la responsabilité du père spirituel vis-à-vis de ceux qui s'adressent à lui. Le *Service orthodoxe de presse* propose ici des extraits significatifs de cette intervention.

Le père SYMEON est le fondateur et le supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), qui se trouve dans la juridiction du diocèse du patriarcat de Moscou en France (SOP 151.18). Il a également été vice-président de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT).

[…] Il faut être bien clair : on ne décide pas soi-même d'être père spirituel. Personne ne peut mettre sur la porte de sa cellule ou de sa maison : "Ici, père spirituel". En revanche, on peut très bien indiquer : "confesseur". Il faut donc bien différencier les choses. Il y a le rôle du prêtre qui confesse et bénit de la part de Dieu, permet à celui qui – dans un état d'humilité – est venu dire ses erreurs et ses faiblesses de se remettre debout devant Dieu : c'est un service d'Eglise bien précis, qui nécessite une ordination, une bénédiction spéciale. En revanche, le rôle du père spirituel – ou *starets*, en russe – est d'ordre prophétique, charismatique ; il relève directement du travail du Saint Esprit. Quelqu'un est reconnu comme étant la "bouche" et "l'instrument" du Saint-Esprit ; ce n'est pas elle-même, mais ceux qui viennent près d'elle, qui font d'une personne un père ou une mère spirituelle. A l'inverse de la fonction de confesseur, qui est réservée aux prêtres, tout homme et toute femme, quelles que soient sa condition et sa position dans l'Eglise, peut jouer ce rôle.

Comme le souligne l'évêque Kallistos (Ware) : "Au sein de la vie continue de la communauté chrétienne, il devient clair au peuple de Dieu – qui est le vrai gardien de la sainte Tradition – que telle personne ou telle autre a le don de la paternité ou de la maternité spirituelle. Alors librement et d'une manière informelle les autres commencent à venir à elle pour des conseils ou des instructions. De fait la règle veut que l'initiative vienne non du maître, mais des disciples. […] Ainsi ce sont ses enfants spirituels qui révèlent un starets à lui-même. […]

Guide des âmes

Abba Poemen, un père du désert du 4e siècle, disait : "Sois pour tes frères un modèle, pas un législateur". Le premier rôle que les gens attendent d'un père spirituel est certainement celui de conseiller, d'accompagnateur, un peu comme un guide de montagne. Cela suppose qu'il ait une expérience de la vie en Dieu, qu'il connaisse les chemins qui mènent au sommet, les embûches, les impasses, les pièges à éviter.

Dans cette perspective il y a différents styles de paternité spirituelle, qui vont du commandement sans explication ("Tu dois faire cela") à la proposition qui appelle à la liberté et à la responsabilité de l'enfant spirituel. Il ne faut pas opposer ces différents styles ; il se peut en effet que certaines personnes, à certains moments, aient besoin de conseils plus directifs que d'autres personnes ou qu'à d'autres moments de leur existence.

A nouveau, il s'agit pour le père spirituel d'être le canal de l'Esprit Saint. Son conseil ne doit pas venir d'une démarche intellectuelle, de son propre raisonnement logique ou éthique – consistant par exemple à

peser le pour et le contre – mais de l'inspiration que Dieu lui communiquera dans son cœur. Par la prière. Séraphin de Sarov, ce grand saint russe du siècle passé, sentait très bien cela dans ses entretiens spirituels. Il pouvait couper court à un dialogue en donnant sa bénédiction et disant : “Maintenant allez, c'est fini. Car si je continue, c'est moi qui parlerai et non plus le Saint-Esprit en moi”.

Dans tout cela il ne faut pas oublier que la paternité spirituelle est relation, interaction entre deux personnes. Quand l'enfant spirituel vient vers son père spirituel, il doit s'être préparé à cette entrevue dans la prière ; s'il ne cherche pas Dieu de tout son cœur, si l'orgueil s'est mis à la place de l'abandon ou de l'humilité, s'il vient juste pour recevoir une réponse à caractère humain ou une confirmation de ses projets, qu'est-ce-que le père spirituel peut faire, comment peut-il aider la personne à discerner la volonté de Dieu ? Non, pour que cela joue, il faut un désir de Dieu sans condition.

Dire que la paternité spirituelle est interaction, cela signifie aussi qu'elle est rencontre profonde. Le père spirituel n'a pas affaire à un numéro ou à un individu mais à une personne irréductiblement unique dans son être, son expérience spirituelle, sa relation avec Dieu, sa situation existentielle ; il est par là-même appelé à faire ou à dire ce qu'il y a de plus juste pour elle. A une même question posée par deux personnes, il pourra donc répondre “noir” à l'une et “blanc” à l'autre. […]

Un être de compassion

Parmi les différentes dimensions de la paternité spirituelle, il y en a une qui est plus importante encore que celle de conseiller, je veux parler de la compassion, en tant que fruit de l'amour.

Celui qui est amené à accompagner un frère ou une sœur doit permettre à l'un ou à l'autre de découvrir l'amour de Dieu dans sa tendre fermeté. Il faut que l'enfant spirituel expérimente cet amour infini, sans condition et qu'ainsi il comprenne combien il est aimé de Dieu quelles que soient son aventure et la situation qui en découle. Le père spirituel doit ainsi devenir l'icône de la compassion divine, il doit porter dans son cœur son enfant spirituel jusqu'au bout, y compris dans son péché. Ainsi il peut arriver que le père spirituel discerne que, pour diverses raisons, par pudeur personnelle, insuffisante préparation, incapacité spirituelle, etc. –, l'enfant spirituel n'arrive pas à ouvrir son cœur complètement, à poser paisiblement ses péchés devant Dieu. C'est une situation qui peut être très pénible, douloureuse, mais le père spirituel doit pouvoir aller jusqu'à dire à Dieu : “Que ses péchés soient déposés sur mes épaules ; c'est moi que tu dois accueillir avec ses fautes”.

Ce qui fait d'un être un père spirituel, c'est donc d'abord et avant tout sa capacité de prière, d'intercession, de compassion pour l'autre, sa capacité de prendre sur lui les souffrances et les péchés d'autrui face à Dieu. Autrement dit, le péché de l'autre devient mon propre péché, sa souffrance devient ma souffrance. C'est cela que je dois présenter devant Dieu, dans une expérience de componction, de conversion, de larmes, de supplications.

On est là au cœur de l'expérience de la paternité spirituelle qui est aussi le sens profond, ontologique du deuxième commandement : “Tu aimeras ton prochain comme toi-même”. C'est certainement la chose la plus terrible à vivre. La plus terrible car, si on le fait, il faut savoir guetter et accueillir la grâce sans laquelle rien n'est possible, et si on ne le fait pas, on devient responsable devant Dieu de ne pas l'avoir fait. C'est vraiment la croix du père spirituel, la coupe qu'il doit boire jusqu'au bout et qui peut être amère.

De fait le père spirituel n'a pas le choix. S'il veut vivre en Christ et que le Christ vive en lui, il doit entrer dans la même kénose que Lui, le Verbe fait chair. Mais n'est-ce pas le travail chrétien par excellence ?[…]

Homme de prière

J'ai fait allusion à la prière du père spirituel. Elle est un des éléments fondamentaux dans la relation qui est établie avec l'enfant spirituel. La majorité de ceux qui souhaitent être guidés envisagent cette relation essentiellement sous la forme d'un dialogue dans lequel le père spirituel répondra aux différents

questionnements : ceci est légitime mais ce n'est pas l'élément essentiel de la relation. En fait, ce n'est que la partie visible de l'iceberg.

La prière du père spirituel est ce qui compte le plus dans cette relation. Le guide auquel on s'adresse a pour tâche fondamentale de déposer devant le Seigneur tous ses enfants spirituels. Il doit le faire régulièrement avec tout son cœur, toute son énergie. Il doit supplier Dieu pour être éclairé quant aux conseils à donner et aussi demander instamment au Seigneur son secours et sa grâce pour ceux qui lui sont confiés. Très souvent ceux qui viennent pour recevoir une parole sont en situation de détresse avec de réels problèmes à résoudre, celui qui est amené à aider ces êtres en désarroi ne peut pas se contenter d'une bonne parole. Il doit avec grande ferveur supplier et pleurer devant Dieu afin d'obtenir l'abondante grâce nécessaire à ceux qui souffrent et qui sont venus vers lui. […]

Le discernement

Il nous faut maintenant aborder la question du discernement. Il s'agit là d'une grâce spécifique. Dans la divine liturgie de saint Jean Chrysostome nous disons cette prière “accorde-nous de progresser dans la vie, la foi, le discernement spirituel…”, preuve que seul le Seigneur peut nous accorder cette grâce.

Ainsi le père spirituel mais aussi ceux qui viennent à lui, devront demander sans cesse cette grâce du discernement. Dans l'entretien spirituel celui ou celle qui doit remplir le rôle de guide devra se tenir en prière intérieure forte pour demander au Seigneur son intervention : la parole qui sera donnée ne doit pas être une parole humaine mais venir de Dieu par l'intermédiaire de celui qui devient la bouche de l'Esprit Saint. […]

Cette rencontre entre le père et l'enfant spirituel est intimement liée à la qualité de relation établie entre les deux personnes. Il va de soi que le lien doit être authentique, ce qui n'empêche pas une progression dans la qualité de relation. Ce qui va prévaloir ce sera l'Amour, et l'écoute délicate et patiente devra être réelle, il ne doit pas y avoir d'urgence à donner une réponse, l'important étant d'ouvrir son cœur pour que s'y fasse jour le vrai questionnement, fut-il accompagné d'angoisse ou de culpabilité paralysante. […]

Un total abandon, pour réaliser la volonté de Dieu

La rencontre avec le père spirituel demande beaucoup de courage. Le courage de se mettre à nu devant Dieu, de faire surgir, du plus profond de l'être des points de souffrances et de non-liberté, de passion et d'attachement, de blocage de la grâce pour les offrir au Christ et à sa grâce libératrice et guérissante.

Peut-être faut-il dire que l'attitude vraie de l'enfant spirituel doit être celle de celui qui s'abandonne dans une confiance totale entre les mains de celui ou celle qui lui a été donné pour réaliser la volonté de Dieu et qui, accueillant cette volonté dans une attitude de réelle virilité, cherche à la réaliser sans compromis dans un total abandon, conséquence d'une relation profonde avec le Seigneur plein de miséricorde et d'amour pour les hommes. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

BONNES FEUILLES

TEMOINS DE LA LUMIERE

SIX PRÊTRES DE L'EPOQUE SOVIÉTIQUE

un livre d'Irène SEMENOFF-TIAN-CHANSKY

"Si la Russie a connu, depuis les années 80, un étonnant renouveau de la foi, c'est aussi parce que des pères spirituels ont su garder vivant et transmettre le feu de l'Esprit au cœur même des persécutions et de l'athéisme militant du régime soviétique", écrit Maxime EGGER sur la quatrième de couverture du livre *Témoins de la Lumière* que publient conjointement les éditions du Sel de la Terre et les éditions du Cerf (avec de nombreuses photos d'archives). L'auteur de cet ouvrage, Irène SEMENOFF-TIAN-CHANSKY a su reconstituer à partir de nombreux documents et témoignages rassemblés au cours d'un séjour de trois ans en Russie, entre 1991 et 1994, la vie, le cheminement intérieur et l'enseignement spirituel de six prêtres qui connurent l'expérience du goulag, de l'exil, de la pauvreté. Moines pour la plupart, mais exerçant leur ministère dans le monde, ils témoignent, de manières différentes, mais unis par un même esprit, de leur fidélité à l'Evangile à travers la prière, le repentir et l'entraide.

Née en 1964, Irène SEMENOFF-TIAN-CHANSKY est membre d'une paroisse orthodoxe de la région parisienne. Auteur d'une thèse de doctorat en sciences politiques sur les relations entre le pouvoir et les peintres en Union soviétique de 1953 à 1989, parue en 1993 sous le titre *Le pinceau, la faucille et le marteau,* à l'Institut d'Etudes slaves, à Paris, elle a également publié plusieurs articles sur la spiritualité orthodoxe russe.

Le père Sébastien de Karaganda (1884-1966)

[…] Le père Sébastien cherchait à inculquer aux fidèles un esprit réellement évangélique. Aussi devait-il sans cesse lutter contre les dérapages possibles d'une vie religieuse qui se coupe de son sens profond. […]

Comme les offices l'ascèse peut être détournée de son but réel. C'est pourquoi le père Sébastien ne bénissait pas l'ascèse en soi et luttait contre les attitudes purement formalistes. A quelqu'un qui lui avait demandé s'il pouvait manger de la confiture pendant le carême, il avait répondu : "Oui, venez chez moi ; il y a plein de confitures, l'essentiel est de ne pas vous disputer !"

Il se méfiait surtout des excès de zèle qui conduisent soit à l'épuisement, soit à l'orgueil, et sont donc plus dangereux qu'utiles pour la vie spirituelle. Il blâmait fortement ceux qui s'avisent de ne rien manger pendant un, deux ou trois jours avant de communier. Ceux-là, il ne les admettait pas à l'eucharistie.

Il considérait qu'il était extrêmement dangereux de vouloir de son propre chef prier beaucoup, surtout la nuit. Une femme qui lui avait désobéi sur ce plan commença à entendre des "voix". Finalement, il conclut qu'à cause de sa désobéissance le démon s'était installé en elle. Elle était devenue possédée. Elle mourut au bout de trente ans, après bien des tourments et sans que personne n'ait pu la soulager. En effet, celui qui prie inconsidérément peut entrer en contact avec les puissances démoniaques, qui le vaincront à coup sûr à cause de sa présomption et de son manque de préparation. L'histoire nous donne maints exemples d'hommes spirituels qui tombèrent ainsi dans l'illusion et furent perdus par les démons. C'est pourquoi, à ceux qui lui demandaient sa bénédiction pour porter des chaînes ou accomplir d'autres exploits excessifs, le père Sébastien répondait : "Supporte les humiliations, ce sera pour toi la meilleure des chaînes".

Il répétait aux débutants que ce n'est pas le commencement du chemin qui a de la valeur, mais la fin. Souvent, en effet, ceux qui démarrent avec un grand zèle et accomplissent des exploits sans bénédiction se

refroidissent en chemin et finissent par abandonner toute vie spirituelle. Au contraire, certains se mettent à combattre avec ardeur à la fin de leur vie et dépassent tous les autres.

Aussi faut-il chercher le " juste milieu", la "voie royale". En matière spirituelle, c'est la constance qui est utile et non pas la précipitation ou l'exagération. Il faut avancer progressivement, ne pas sauter les différents échelons de la vie spirituelle, mais les gravir les uns après les autres sans se dépêcher. Le père Sébastien répétait souvent ce proverbe russe : "Plus lentement tu avanceras, plus loin tu iras".

Il disait que le bon sens, le discernement, est une grande vertu. Et il se méfiait de l'illusion sous toutes ses formes. Il conseillait de ne pas prêter attention aux rêves, même si quelques-uns viennent de Dieu. En effet, plus on les écoute, plus ils nous troublent, se mettant par exemple à se réaliser. À ceux qui parlaient de visions, il répondait : "Et moi je ne vois rien du tout! " Et il rappelait que, pour les Saints Pères, il était plus important de voir ses péchés que de voir des anges.

C'est l'humilité qu'il convient avant tout de rechercher, estimait-il. Jusqu'à la mort il faut craindre une chute. Il ne faut pas s'en remettre à ses propres forces, mais seulement à Dieu. La force de Dieu agit là où il y a humilité et simplicité.

Il apprenait à rechercher les causes de ses fautes en soi et non dans les circonstances extérieures, En effet, Dieu a tout fait avec sagesse et c'est du mauvais usage des choses que le mal advient : "Trouve la cause du mal en toi, et non pas dans les autres ou dans les choses envers lesquelles tu n'as pas su trouver la bonne attitude. Sinon, tu es semblable aux enfants qui se brûlent avec le feu ou se coupent avec un couteau". […]

Il rappelait qu'il ne fallait pas se contenter de prier à l'église, mais qu'il convenait aussi de témoigner de sa foi dans la société. Parmi les métiers possibles, il appréciait les professions médicales : "Le cœur le plus dur peut s'adoucir en voyant les malades souffrir atrocement ; il peut aussi apprendre à compatir au malheur des autres, ce dont dépend le salut de l'âme". […]

Comme il arrive souvent avant la mort, le père Sébastien eut à mener un ultime combat contre le désespoir. Une fois, on lui proposa d'éteindre sa lampe, et il répondit : "Non, c'est plus gai avec la lumière". Sans doute la tristesse commençait-elle à le saisir. Le 15 avril, il constata qu'il n'y avait plus la moindre parcelle de son corps qui ne le fît souffrir. Mais il remarqua que, malgré les souffrances, il gardait toute sa tête et continuait à penser clairement. Il en déduisit que la pensée ne dépend pas tant du corps que de l'âme. Le 17 avril, lendemain du jour où il reçut le "grand habit" *[le dernier degré de la vie monastique dans l'Eglise orthodoxe, pour lequel le moine prononce des vœux de stricte observance. Dans la tradition russe, le "grand habit" est souvent conféré peu de temps avant la mort. NDLR*], il se plaignit de ressentir constamment dans son esprit et dans tout son corps des angoisses et des tourments, une "tristesse inexprimable". Alors qu'il souffrait physiquement, il confia à son médecin que sa principale douleur était dans son âme : "Vous pensez que la mort est une plaisanterie ? J'ai beaucoup de péchés et peu de bonnes actions … Qu'ai-je fait ? Je voulais mener une vie humble et sévère, mais j'ai joui de plaisirs et de joies… Tu dis que j'ai fait du bien, mais après j'ai péché… J'ai porté une croix qui n'était point légère — la vie monastique est dure, mais c'est la plus légère tout de même —, et voilà que j'ai murmuré, et cette plainte fait disparaître tout mérite. Résultat : le tourment de l'âme à la place de la joie".

Le père Tavrion (1898-1978)

La notoriété du père Tavrion était telle qu'il y avait à la "Poustynka" [*ermitage de la Transfiguration près de Riga, en Lettonie, où le père Tavrion vécut les dernières années de sa vie. NDLR*] jusqu'à deux ou trois cents pèlerins à la fois venus de toutes les extrémités de l'Union soviétique : du Kamtchatka, de l'Asie centrale, de Vladivostok. Ils représentaient les diverses couches de la société soviétique : il y avait beaucoup de jeunes, de simples grand-mères, des soldats, des ivrognes, des scientifiques, des poètes, des écrivains, des philosophes, des artistes, des hippies. Le bruit s'était répandu dans l'intelligentsia de Moscou et de

Leningrad qu'il fallait absolument le rencontrer; c'est pourquoi même des incroyants venaient à la Poustynka pour le week-end.

Vers 10 heures, le père Tavrion commençait à recevoir cette foule après s'être accordé environ deux heures de repos dans sa cellule. Il s'efforçait d'accueillir chaque pèlerin ; même la nuit, sa porte restait ouverte à ceux qui avaient besoin d'un conseil.

Parfois, il sentait qu'une personne avait spécialement besoin de le voir et il la faisait appeler. Ainsi, il sortit une fois de sa maison pour aller à la rencontre d'un homme qui n'avait plus que cinq minutes avant de prendre son autobus. Une autre fois, il fit chercher une femme et un enfant ; quand sa secrétaire revint bredouille, il alla lui-même à leur recherche et les trouva aussitôt.

Suivant les cas, il recevait les visiteurs séparément ou collectivement. À quelques-uns, il faisait visiter sa cellule. Aux uns, il donnait une bouteille de liqueur ou du pain d'épices, aux autres une petite boite, une icône ou une croix… Après la réception, les visiteurs se montraient leurs cadeaux les uns aux autres, heureux comme des enfants. […]

Souvent le père Tavrion permettait à ceux qui le consultaient de faire un pas décisif vers la foi. Un jour, un jeune chauffeur lui déclara qu'il hésitait à croire en Dieu et avait une question importante à laquelle les prêtres de sa connaissance ne pouvaient répondre. Le père Tavrion le prit par la main et l'emmena dans sa cellule. Au bout d'un certain temps, le visiteur ressortit, tenant un livre des Evangiles, l'air ravi ; le père Tavrion, lui aussi, était tout souriant.

La plupart des gens, et même de très jeunes enfants, recevaient de lui une impulsion déterminante pour le restant de leur vie. Fréquemment, après l'avoir rencontré, ils commençaient à changer, à devenir pratiquants ou à s'engager au service de l'Eglise. Pour beaucoup, il apparaissait comme l'Evangile incarné, le premier exemple de vie vraiment chrétienne et c'était une révélation. Bien qu'elle ne le vit que rarement, une femme explique qu'il est resté pour elle l'étalon spirituel auquel elle continue de mesurer ce qu'elle voit aujourd'hui. Cela ne signifie pas que le père Tavrion fut à cette époque l'unique chrétien authentique en Russie, loin de là. Mais la plupart des saints hommes qui vivaient alors étaient plus difficiles d'accès. A l'inverse, il était relativement facile de se rendre à la Poustynka et d'y séjourner. Et, tandis que d'autres prêtres fuyaient la foule pour se ménager une vie de silence et de prières, le père Tavrion cherchait à évangéliser le plus grand nombre et à se tenir à la disposition de tous.

Son amour était si vaste qu'il s'étendait aux non-orthodoxes qui étaient nombreux à s'adresser à lui. Ainsi, le jour de leur mariage, il bénit deux jeunes Lettons venus à la Poustynka accompagnés de leurs invités à la noce. Pour la Noël catholique, il lui arriva d'assister avec le métropolite Léonide [*de Riga. NDLR*] à la messe à la cathédrale catholique de Riga. Parfois, il laissait des non-orthodoxes s'approcher de la communion ; dans tous les cas connus, ces personnes devinrent par la suite orthodoxes, même si ce fut longtemps après sa mort.

A chaque personne qui s'adressait à lui, le père Tavrion donnait une réponse adaptée à son état ; il s'efforçait de dire précisément ce qui lui était le plus utile en fonction de son mode de vie. Il se conduisait d'une certaine façon avec les gens simples et d'une autre avec les gens instruits. Aux prêtres, il expliquait ce qui avait trait à la liturgie. A sa secrétaire, il apprenait à venir en aide aux autres. […]

Le père Tikhon Pelikh (1895-1983)

Le père Tikhon accueillait tous ceux qui venaient le voir comme s'il s'agissait de proches ou de petits enfants. […]

Il savait trouver avec chacun le langage qui convenait. Il n'essayait jamais de convaincre les non-croyants par des mots, mais plutôt de leur témoigner de l'amour et de prier pour eux. Il ne classait pas les gens en catégories mais cherchait à voir sans préjugés les besoins de chaque personne en particulier. Sa

simplicité était remarquable : un an avant sa mort, il s'assit par terre avec deux jeunes le plus spontanément du monde pour jouer avec eux. L'un des deux garçons fut si touché par ce comportement qu'il se mit à fréquenter l'église régulièrement.

Il vivait fortement les joies et les malheurs des hommes. S'intéressant à tout ce qui se passait sur la planète, il lisait beaucoup et était, comme le père Tavrion, abonné à plusieurs revues et journaux. Un jour, sa fille le trouva tout triste et lui demanda pourquoi. Il lui répondit que dans tel petit pays il y avait une guerre, ajoutant en secouant la tête : "On verse du sang humain…" Son regard n'était pas d'ordre politique : il ne prenait jamais position sur ce plan, arguant de la différence entre l'Eglise et la politique. Il ne s'intéressait aux événements que pour leur contenu spirituel. […]

Il était d'une extrême patience : il ne se fâchait jamais. Il répondait avec amour à toutes les exigences de son entourage, ce qui n'était pas toujours facile, en particulier les derniers temps, lorsque sa femme était malade.

Les enfants spirituels du père Tikhon recevaient beaucoup de lui au cours de la confession. Il les attendait avec bienveillance. Une fois, en voyant l'un d'eux, il l'apostropha avec humour, lui demandant combien de pêchés il avait commis. […] Mais souvent, il écoutait la confession en pleurant. Si une question difficile survenait, il se levait, allait prier dans le sanctuaire, et revenait avec une réponse.

Il pouvait décourager des personnes sensibles en se montrant exigeant. Mais ceux qui se confessaient régulièrement à lui soulignent au contraire qu'il était dépourvu de sévérité. Lorsqu'il donnait un conseil, il ne prétendait pas qu'il fallait lui obéir, car il craignait de faire du tort en se trompant. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

- Alexandre MEN. *Jésus, le Maître de Nazareth*. Traduit du russe par Giovanni GUAÏTA. Nouvelle Cité, 400 p., 139 FF.

  Sous la forme littéraire d'un récit historique, une rencontre avec la personne de Jésus, Fils unique du Père et Fils de l'homme, "le même hier, aujourd'hui et pour toujours", qui rend sacrée et spirituelle la nature humaine en y jetant une semence d'immortalité" et instaure une "vie nouvelle" : celle-ci, depuis la Résurrection, "n'a donné que ses premières et tendres pousses, car la religion de la Bonne Nouvelle est celle de l'avenir". Paru dans la clandestinité, devenu un best-seller dans l'ex-Union soviétique (4 millions d'exemplaires vendus), déjà traduit en sept langues, en cours de traduction dans huit autres, ce livre a été écrit par un prêtre qui a vécu la persécution jusqu'à en mourir, assassiné près de Moscou en 1990 (SOP 150.2).

- *Liturgie et charité fraternelle*. Conférences Saint-Serge. XLVe Semaine d'études liturgiques (Paris, 30 juin - 3 juillet 1998). CLV - Edizioni liturgiche (Via Pompeo Magno, 21, I 00192 Roma), 174 p.

  Douze communications présentées par des théologiens de différentes confessions à la 45e semaine d'études liturgiques de l'Institut Saint-Serge : la réconciliation et la charité fraternelle à travers les prières, les hymnes, les gestes et les rites liturgiques, les repas communautaires et monastiques, la théologie de la communion.

- Archimandrite Placide DESEILLE. *L'Evangile du désert*. Cerf, "Perspectives de vie religieuse", 404 p., 150 FF.

  Une initiation à la tradition monastique à travers les grandes étapes qui ont marqué son histoire (les premiers centres monastiques, le monachisme syrien, Pamlestine et Sinaï, le monachisme latin, le monde byzantin et slave, le monachisme en Occident du Moyen Age à nos jours), illustrée par un choix

de textes (sentences des Pères d'Egypte, abbé Philémon, Maxime le Confesseur, Jean Bar Kaldoun, Règle dite de saint Macaire, Guigues II le Chartreux, Herbert de Mores, Pseudo-Bernard). — 3e édition, mise à jour, de l'ouvrage initialement paru en 1965 (SOP 109.28).

- PALLADE D'HELENOPOLIS. *Histoire Lausiaque*. Introduction, traduction et notes du père Nicolas MOLINIER. Bellefontaine, "Spiritualité orientale", n° 75, 234 p., 109 FF.

  Nouvelle traduction française d'un classique de la littérature monastique du 5e siècle. En réponse à la demande d'un haut fonctionnaire de l'époque, un moine du désert d'Egypte devenu évêque en Asie Mineure, dresse, en 71 chapitres, le portrait spirituel d'hommes et de femmes — moines et moniales, en ville ou au désert, laïcs mariés ou célibataires — qui ont orienté toute leur vie de façon à "être sans cesse avec Dieu".

- Vladimir KOUZNETSOV et Iaroslav LEBEDYNSKY. *Les chrétiens disparus du Caucase.* Histoire et archéologie du christianisme au Caucase du Nord et en Crimée. Editions Errance (7, rue Jean-du-Bellay, 75004 Paris), 128 p., 140 FF.

  L'histoire et l'organisation des chrétientés de Ciscaucasie avant leur disparition presque totale devant l'islam à partir du 16e siècle. Les missions byzantines en Crimée, dans le Caucase du Nord-Ouest, en Albanie ; les influences transcaucasiennes et l'orthodoxie géorgienne en Ossétie, en Ingouchie et au Daghestan ; les missions catholiques et les raisons de leur échec. Nombreuses illustrations.

- *Bioéthique orthodoxe*, II. Actes du 2e colloque de l'Association orthodoxe d'études bioéthiques (Paris, Institut Saint-Serge, 8-10 mai 1998), 112 p. (disponible à l'Institut de théologie orthodoxe, 93, rue de Crimée, 75019 Paris).

  Communications du père Boris BOBRINSKOY ("Le début de la vie et le mystère de la personne humaine"), Jean-Claude LARCHET ("Le statut de l'embryon selon les Pères"), Anne-Lize DELEZOIDE ("La réalité biologique de l'être en développement"), évêque STÉPHANE ("L'embryon. Essai de réflexion théologique"), Dominique BEAUFILS ("Début de la vie : apports et limites actuels de la science"), Gérard SEVERIN ("Début de la vie : aspects théologique et scientifique"), Thomas EFTHYMIOU et père Denys MALVY ("L'assistance médicale à la procréation"), père Jean BRECK ("Synthèse").

- *CONTACTS*, revue française de l'orthodoxie, n° 186 : "Lettre 80, sur l'amour" (JOSEPH L'HESYCHASTE), "Le nom et le visage" (Olivier CLÉMENT), "Figures de transgression dans la poésie monastique" (Ana-Maria GÎRLEANU), "Approche théologique du pèlerinage" (Michel STAVROU), "Crise de l'œcuménisme : clivages religieux et culturels" et "Orthodoxie et identité nationale dans la diaspora russe en France" (père Jean GUEIT). — (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° : 65 FF.)

- *BUISSON ARDENT*. Cahiers Saint-Silouane l'Athonite, n° 5 : *Foi et connaissance de Dieu*. "Lettre à un ami" et "Trois lettres à Maria" (archimandrite SOPHRONY), "Apophtegmes" (archimandrite CLÉOPA), "L'archimandrite Cléopa de Roumanie : un père spirituel de notre temps" (père CIPRIAN), "Archimandrite Sophrony, moine pour le monde" (V) (Maxime EGGER), *"Croire en Dieu est une chose, le connaître en est une autre"* (Daniel BOURGUET), "Le mystère de Dieu chez saint Silouane" (père Jean BRECK). — (79, av. C.-F. Ramuz, CH 1009 Pully ; le n° : 70 FF.)

- *EIKON, IMAGES DU MONDE ORTHODOXE*, revue photographique, n° 2 : *Chrétiens orthodoxes d'Antioche*. Le village chrétien de Seydnaya et le couvent Sainte-Marie, Pâques au siège du patriarcat d'Antioche à Damas, le monastère Saint-Georges de Deir el-Harf. Photographies réalisées en avril et mai 1999. Texte d'introduction, d'Alexis CURRIER, et légendes en anglais et en français. — (Champagne, 71260 Saint Maurice de Satonnay ; le n° : 110 FF.)

- *JOURNAL ORTHODOXE*, n° 23 : *L'évêque Méthode (1902-1974).* A l'occasion du 25e anniversaire de son décès. — (22, rue de Jussieu, 06000 Nice.)

• *ORTHODOXES A MARSEILLE*, n° 71 : “Les chrétiens non-orthodoxes selon saint Silouane” ; “Commentaire du Credo : *Je crois en l’Esprit Saint”*, “L’homme et la femme dans la Genèse” et “Célébration du mariage au sein de la divine liturgie” (père André BORRELY), “Le prière d’invocation au Saint-Esprit” et “Saint Martin (317-397)” (Marie BORRELY). — (11, rue Raoul Ponchon, 13010 Marseille ; le n° : 20 FF.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• lundi 1er novembre	9 h 05	*La Fraternité orthodoxe en Europe occidentale*. Avec Alexis STRUVE.
• dimanche 7 novembre	8 h 00	*Pèlerinage au monastère Sainte-Catherine du Sinaï.* Avec Jean-François COLOSIMO.
• dimanche 21 novembre	8 h 00	*Pèlerinage au Mont-Athos.* Avec Nicolas LOSSKY.

RADIO BELGE RTBF (en français)

• jeudi 25 novembre	19 h 30	*Le 10e Congrès orthodoxe d’Europe occidentale.* Avec le père Athénagoras PECKSTADT.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

• L’UNITE DE L’EGLISE CHEZ LES PERES DES PREMIERS SIECLES. Deux journées de réflexion animées par Georges LEMOPOULOS, secrétaire général adjoint du Conseil œcuménique des Eglises, le samedi 13 et le dimanche 14 novembre, à l’**ABBAYE D’HAUTECOMBE** (Savoie). — Rens. et inscr. : tél. 04 79 54 26 12.

• POURQUOI LIRE LES PERES DE L’EGLISE AUJOURD’HUI ? Conférence du père André FYRILLAS, prêtre de la paroisse Saints-Constantin-et-Hélène à Paris et ancien professeur à l’Institut Saint-Serge, à **CAEN** (Calvados), le mercredi 17 novembre à 20 h 30, Maison diocésaine, 1, rue N. Oresme.

• VENTE RUSSE ANNUELLE AU PROFIT DE “LA VOIX DE L’ORTHODOXIE” (émissions radio destinées à la Russie), le dimanche 21 novembre, de 12 h à 20 h, à **PARIS** (7e), 7, rue de Poitiers, métro : Solférino. Brocante, bijoux fantaisie, livres et disques. Buffet russe, salon de thé, chants et musique russes.

• EGLISE ET SOCIETE : POUR UN ŒCUMENISME SOCIAL. Table ronde avec la participation du père Bruno CHENU, du pasteur Michel BERTRAND, du père Michel EVDOKIMOV, dans le cadre des 74e Semaines sociales de France, le vendredi 26 novembre, à 11 h 15, à la Salle de la Mutualité, rue Saint-Victor, à **PARIS** (5e), métro : Maubert-Mutualité.

• REGARDS CROISES ORTHODOXE / PROTESTANT, avec Elisabeth BEHR-SIGEL et le pasteur Jean-Noël PERES, au cours de la Rencontre œcuménique régionale, le samedi 27 novembre, de 9 h 30 à 16 h, 17, rue de l’Assomption, à **PARIS** (16e), métro : Ranelagh ou Kennedy (RER C). — Contact : tél. 01 49 24 11 18.

• JOURNEE D'INFORMATION ET D'INITIATION A L'ORTHODOXIE, organisée par le service diocésain de l'œcuménisme, le samedi 27 novembre, à partir de 10 h, à **POITIERS** (Vienne), 10, rue de la Trinité. Avec la participation, entre autres, du père Michel EVDOKIMOV ("Orthodoxie et œcuménisme"), de Sophie DEICHA ("L'ecclésiologie orthodoxe" et "La théologie de l'icône"), Cathy ROUSSELET ("Les évolutions des Eglises en Europe de l'Est" et "Orthodoxie et politique"). — Rens. : père B. de MASCAREL, tél. 05 49 27 00 96.

• LA PRESENCE ET LE TEMOIGNAGE ORTHODOXE EN OCCIDENT, conférence du père Jean ROBERTI, LES DEUX EUROPE — ORTHODOXIE ET OCCIDENT, table ronde avec la participation de Georges LEMOPOULOS, Tarek MITRI, Georges NIVAT, Tikhon TROYANOV et Maxime EGGER, au cours du week-end des 27 et 28 novembre, à **CHAMBESY-GENEVE** (Suisse), à l'occasion de la fête annuelle et du 25e anniversaire de la paroisse orthodoxe francophone de Genève. — Contact : tél. (41 22) 758 19 52.

• JOURNEE D'INFORMATION DE L'ACER - RUSSIE, organisée en collaboration avec l'Association œcuménique Etoile-Champs-Elysées, le dimanche 28 novembre à **PARIS** (8e), église Saint-Philippe-du-Roule, métro : Saint-Philippe-du-Roule. 14 h 30, *L'enfant face à la maladie en Russie* (Lina SALTYKOVA, bénévole au service des enfants malades à Moscou) ; 15 h, *La Russie à l'aube du 21e siècle : situation sociale et économique, droits de l'homme, engagement des chrétiens* (Michel SOLLOGOUB, professeur à l'université de Paris-I, président de l'ACER) ; 16 h 30, *concert de chant liturgique russe* (chorale de l'église de la Présentation-de-la-Mère-de-Dieu-au-Temple, à Paris, direction Oleg LAVROFF). Exposition de photos, vente de cartes de vœux, de livres, d'icônes et de disques.

• L'ICONE DANS NOTRE VIE. Conférence du père SYMEON (Cossec) le dimanche 5 décembre à 15 h, à **SAINT-JEAN-EN-ROYANS** (Drôme), Atelier Saint-Jean-Damascène, La Prade. Contact : tél. 04 75 47 55 87.

• LA TENEBRE EBLOUISSANTE — LES ICONES, VOIE DE LA CONNAISSANCE DE DIEU. Conférence de Claude BERARD, professeur à l'université de Lausanne, le lundi 6 décembre à 20 h 30, à **LAUSANNE** (Suisse), Centre interuniversitaire catholique, 29, boulevard de Grancy (sous-gare).

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 210 F / 430 F ; autres pays : 240 F / 550 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 220 F / 450 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 260 F / 580 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 250 F / 570 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 285 F / 630 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 295 F / 670 F ; Océanie : 315 F / 700 F.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 32 francs / 4,88 euros

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS, Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Maxime EGGER, Jim FOREST, Lioubomir MIHAILOVITCH, Serge MODEL, Vladimir OUKHTOMSKY, Georges PAPATHANASSOPOULOS, père Athénagoras PECKSTADT, Jacqueline de PROYART, et Hilary WAARDENBURG. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 243

décembre 1999

1 PARAY-LE-MONIAL : 10e congrès orthodoxe d'Europe occidentale
3 PARIS : les Eglises orthodoxes à travers le monde se préparent à célébrer le jubilé de l'an 2000
4 BUCAREST : BARTHOLOMÉE Ier prône l'intégration de tous les pays de tradition orthodoxe dans l'Union européenne
6 TIRANA : première visite d'un patriarche œcuménique en Albanie
7 MOSCOU : déclaration du patriarche ALEXIS II au sujet de la Tchétchénie
8 TBILISSI : le pape JEAN-PAUL II et le patriarche de Géorgie lancent un appel à la paix dans le Caucase
9 EREVAN : un nouveau primat pour l'Eglise arménienne
10 PRISTINA : un évêque élu président du Conseil national serbe du Kosovo
12 OSLO : conférence œcuménique internationale sur l'Europe après la crise du Kosovo

13 NOUVELLES BREVES

22 TELEVISION / RADIO

DOCUMENTS
23 L'Eglise orthodoxe, témoin de ce siècle, par l'évêque KALLISTOS (Ware)
29 Aujourd'hui, un sens à la vie, par Olivier CLÉMENT

POINT DE VUE
33 La Lumière du monde, par le métropolite GEORGES (Khodr)

36 A NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

VOICI LE MOMENT DE RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP

Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, votre abonnement arrive à renouvellement avec ce numéro. Merci de nous régler dès à présent votre abonnement de l'an 2000 en utilisant le bulletin que vous trouverez page 38.

INFORMATIONS

PARAY-LE-MONIAL :
10e congrès orthodoxe d'Europe occidentale

Le 10e congrès orthodoxe d'Europe occidentale s'est tenu du 29 octobre au 1er novembre 1999, à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), sur le thème *"Le christianisme ne fait que commencer"*. Près de huit cent cinquante participants, dont de très nombreux jeunes, venus de quinze pays différents (France, Belgique, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Allemagne, Suisse, Italie, Espagne, Grèce, Roumanie, Russie, Biélorussie, Finlande, Liban, Japon) se sont retrouvés, dans une ambiance conviviale et joyeuse, pour réaffirmer l'enracinement des orthodoxes ici et maintenant, appelés à vivre la foi apostolique au sein de la société moderne. Trois conférences plénières, trois tables rondes et de nombreux ateliers de réflexion ont permis de réfléchir sur le témoignage orthodoxe dans le monde à la veille du troisième millénaire en vue d'offrir un visage renouvelé de l'Eglise, au service de Dieu et de sa création.

Le congrès a été ouvert au nom de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France par son président, le métropolite JEREMIE, qui a également transmis la *"bénédiction et la salutation"* adressées par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, avant que soit donnée lecture des messages du patriarche IGNACE IV d'Antioche, du patriarche THEOCTISTE de Roumanie et du métropolite STÉPHANE d'Estonie. Le congrès avait reçu de même la bénédiction de plusieurs évêques d'Europe occidentale, dont l'archevêque SERGE (patriarcat œcuménique, Paris), l'archevêque JOSEPH (patriarcat de Roumanie, Paris), l'évêque KALLISTOS (patriarcat œcuménique, Oxford), l'évêque PAUL (patriarcat œcuménique, Nice), l'évêque BASILE (patriarcat de Moscou, Oxford) qui étaient personnellement présents, ainsi que d'autres qui, retenus par leurs obligations pastorales, avaient envoyé des messages de soutien, notamment le métropolite PANTÉLÉIMON (patriarcat œcuménique, Belgique), le métropolite SÉRAPHIN (patriarcat de Roumanie, Allemagne), l'évêque LUKA (patriarcat serbe, France). L'ordinaire catholique du lieu, Mgr Raymond SÉGUY, évêque d'Autun, avait également tenu à assister au congrès, de même que des représentants des communautés de Sant'Egidio et de Bose (Italie).

Dans une communication très dense intitulée *"L'Eglise orthodoxe, témoin de ce siècle"*, l'évêque KALLISTOS a dressé un bilan de l'orthodoxie au 20e siècle à partir de trois mots-clés : la *martyria*, la *diaspora*, l'*hésychia*. L'orthodoxie a été frappée de plein fouet par deux événements qui ont conditionné son évolution ultérieure au cours de ce siècle : la révolution russe et la crise d'Asie Mineure, a-t-il rappelé. Elle a connu la longue épreuve du martyre, de l'humiliation et du silence, dont elle sort aujourd'hui seulement dans les pays d'Europe de l'Est, mais où un nouveau défi pastoral s'ouvre à elle, à savoir comment aborder le choc de la modernité. L'émergence d'une orthodoxie en Occident a été le deuxième événement majeur de ce siècle. Ce changement a soulevé de nouveaux problèmes, ecclésiologiques cette fois, du fait du morcellement juridictionnel sur des critères ethniques, tout en permettant de redécouvrir l'universalité de l'orthodoxie et d'engager un dialogue avec les autres confessions chrétiennes. Enfin, le 20e siècle a été marqué par un souffle de création et de liberté exceptionnel qui s'est exprimé à travers le renouveau théologique et la redécouverte de la tradition monastique, a-t-il encore souligné (*voir* Document *page 23*).

La deuxième session plénière a été marquée par une double communication sur le thème *"L'Esprit Saint vous conduira dans la vérité tout entière"* (Jn 16,13). Elisabeth BEHR-SIGEL, théologienne orthodoxe française, a appelé à *"un témoignage chrétien renouvelé"*. A partir d'une lecture de la phrase du père Alexandre MEN, choisie comme thème général du congrès, elle a prôné *"un christianisme dynamique, créatif, intégrant l'Histoire tout en la dépassant, se voulant solidaire de l'aventure humaine, tout en tendant au-delà à son accomplissement dans l'éternité*

divine — une vision imprégnée d'un optimisme pascal et pentecostal qui donne au temps, à l'histoire, un sens". De son côté, Tarek MITRI, théologien orthodoxe libanais, secrétaire exécutif du bureau des relations interreligieuses au Conseil œcuménique des Eglises (COE), a engagé une réflexion sur l'identité orthodoxe dans le monde d'aujourd'hui à partir de l'exemple du Moyen-Orient où l'Eglise d'Antioche offre, a-t-il souligné, le modèle d'une Eglise en dialogue qui a su *"prendre conscience des blessures de l'histoire"*, mais aussi *"s'engager* […] *à les guérir"*. *"Ce devoir implique un inlassable approfondissement de la tradition antiochienne, un dialogue de connivence avec les musulmans et une ouverture critique au monde moderne"*, a-t-il expliqué.

La troisième conférence plénière a été présentée par Olivier CLÉMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge à Paris, sur le thème *"Aujourd'hui, un sens à la vie"*. Il a insisté sur trois exigences : *"faire coïncider le dire et le faire"*, notamment mettre en conformité certaines pratiques liturgiques avec leur sens théologique ; *"essayer de penser un peu moins contre"* l'autre, de moins se définir par opposition à autrui ; *"rendre à l'histoire, au travail de l'Esprit Saint dans l'histoire, sa dimension ouverte et créatrice"*. Au processus de mondialisation Olivier CLÉMENT a opposé *"une vision trinitaire de l'homme"* qui permettra de favoriser *"l'unité de la planète dans le respect de sa diversité"*. L'orthodoxie doit offrir aux hommes *"une vision pascale du christianisme"* en proclamant qu'*"il n'y a pas de néant, parce que le Christ est ressuscité"* (*voir* Document *page 29*).

Plusieurs forums de discussion et d'échange sur des sujets d'actualité avaient également été prévus. Ainsi, dans l'après-midi du 30 octobre, trois tables rondes ont été organisées simultanément, portant sur *"L'Eglise communauté eucharistique"*, *"Orthodoxie et œcuménisme"*, *"Une pastorale adaptée au monde contemporain"*. La soirée du 31 octobre était consacrée à un débat portant sur trois grands axes : *"Unité, primauté et conciliarité dans l'Eglise"*, *"Ethos orthodoxe et ethos du monde"*, *"Conservateurs et réformateurs dans l'Eglise"*, chacun de ces thèmes étant au préalable introduit respectivement par Jean-François COLOSIMO, maître de conférences à l'Institut Saint-Serge, Claude HIFFLER, médecin, responsable laïc à Avignon, et Nikita STRUVE, professeur à l'université de Paris X - Nanterre.

Contrairement au congrès précédent, où les questions ecclésiologiques avaient tenu une très large place et même provoqué certaines tensions (SOP 213.1), le congrès de Paray-le-Monial fut très clairement un moment d'unité de l'Eglise. Non qu'il n'y ait pas eu par moments de vifs échanges. Lors du débat de la soirée du 31 octobre, les propos volontairement provocateurs de l'un des intervenants, qui dénonçait le contraste entre ce qu'est l'Eglise et l'image qu'elle donne d'elle-même dans la société moderne, ont manifestement heurté une partie de l'assistance, non préparée à ce genre de discours. De même, les approches du monde contemporain, avec ses acquis technologiques et scientifiques, mais aussi son manque ou sa perte de sens, furent fort diverses, allant du rejet total à la glorification des nouveaux moyens mis à disposition de chacun (et donc aussi de l'Eglise). La modernité fut ainsi l'objet de discussions animées, tant lors des séances de questions-réponses à l'issue des conférences plénières, que dans les carrefours ou ateliers.

En marge des sessions plénières, les participants se sont retrouvés en petits groupes pour débattre de différents thèmes d'actualité ou de réflexion : *"Notre vocation dans l'Eglise", "Anthropologie et éthique", "Economie et vie spirituelle", "Prière et vie quotidienne", "Solidarité dans nos sociétés", "Eglise et modernité", "Souffrance et vie spirituelle", "Hommes et femmes dans l'Eglise", "Eglises orthodoxes d'Afrique et d'Asie", "Les chrétiens face à la guerre".* Des ateliers plus techniques où des spécialistes répondaient à des questions touchant différents aspects de la vie des communautés — chant liturgique, textes liturgiques, catéchèse, iconographie — étaient également proposés. Vécus au rythme de la prière commune, ces trois jours ont trouvé leur point culminant dans la liturgie eucharistique du dimanche, présidée par l'archevêque SERGE, dans la splendide basilique romane de Paray-le-Monial (11e-12e siècles), célébrée et chantée en grec, en arabe, en slavon, en français, en anglais et en flamand.

Dans l'homélie qu'il a prononcée au cours de la liturgie, l'archevêque JOSEPH a rappelé que l'objectif de la vie chrétienne est l'acquisition du Royaume des cieux. La parabole du pauvre Lazare (Lc 16, 19-31), qui était la lecture du jour, enseigne comment atteindre ce Royaume, mais *"les hommes possèdent un cœur de pierre et ne sont pas toujours prêts à écouter ce message"*. *"Nous pouvons établir entre nous une relation simple, c'est une question de miséricorde"*, a-t-il dit, ce qui implique d'*"être disposé à écouter Dieu"* et à agir avec miséricorde envers son prochain. Constatant que la nature humaine telle que nous en avons l'expérience constituait *"un mur entre nous et Dieu"*, il a rappelé que *"la Croix a brisé ce mur"*. *"L'homme renouvelé peut pénétrer au sein de la Trinité* […] *Le christianisme commence avec chacun de nous. Le Seigneur est jeune, renouvelant constamment notre nature, ce qui fait que le christianisme lui aussi est toujours jeune, est toujours nouveau, par le grâce de Dieu"*, a-t-il déclaré en conclusion.

Le discours de clôture a également été prononcé par l'archevêque JOSEPH qui a dressé un tableau des préoccupations des chrétiens dans le monde d'aujourd'hui qui sont, a-t-il dit, *"très complexes"* : *"Comment transmettre la foi et redécouvrir le Christ comme source d'espérance ? Comment agir avec les jeunes ? Comment susciter les vocations à la prêtrise ?Comment faire des laïcs des missionnaires au service de l'Evangile? Comment dialoguer avec la culture qui est la nôtre ? Comment agir en faveur de la réconciliation avec autrui, avec le monde et avec les autres religions, qu'elles soient persécutées ou persécutrices ? Quelle est la place de la famille et de la femme dans l'Eglise ? Quelle doctrine sociale pour l'Eglise ? Quels rapports établir entre les Eglises ? ". "Ces interrogations nous interpellent et nous concernent tous"*, a-t-il affirmé, avant de souligner toute l'importance de ces congrès trisannuels qui permettent la rencontre, le partage et la prière en commun. Mais, a-t-il ajouté, *"c'est chaque jour de notre existence, que Dieu frappe à notre porte et nous invite à la conversion"*. Et d'inviter les participants à transmettre autour d'eux *"cette force et cette joie d'être ensemble"*, dans leurs paroisses et leurs communautés.

Les congrès orthodoxes d'Europe occidentale sont des moments privilégiés de rencontre, de prière commune, de débats et d'amitié, auxquels sont particulièrement attachés les chrétiens orthodoxes d'Europe de l'Ouest qui, partout, ne constituent que de petites communautés minoritaires vivant souvent dans l'isolement les unes par rapport aux autres. Ces congrès leur donnent l'occasion de témoigner de l'unité orthodoxe, autour de leurs évêques, et encouragent ainsi la croissance spirituelle des différentes communautés. Organisés tous les trois ans depuis 1971, à l'initiative de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, ils jalonnent désormais la lente émergence d'une orthodoxie proprement occidentale. Le précédent congrès s'était déroulé à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée) en novembre 1996 (SOP 213.1).

PARIS :
les Eglises orthodoxes à travers le monde se préparent à célébrer le jubilé de l'an 2000

Plusieurs Eglises orthodoxes ont rendu public le calendrier des célébrations et manifestations qu'elles comptent organiser à l'occasion du jubilé marquant les 2000 ans de l'incarnation et de la naissance de Jésus-Christ, Dieu fait homme. Selon les informations reçues par le SOP, l'ouverture de l'année du jubilé aura lieu du 2 au 8 janvier, en Terre Sainte, en présence des primats de toutes les Eglises orthodoxes locales ainsi que des chefs d'Etat des pays de tradition orthodoxe ou de leurs représentants. Le point culminant sera la liturgie eucharistique, célébrée par l'ensemble des primats, dans la basilique de la Nativité, à Bethléem, le 7 janvier [*qui correspond au 25 décembre selon le calendrier julien en vigueur dans l'Eglise de Jérusalem ainsi que dans les Eglises russe, géorgienne, serbe et dans certaines communautés de la diaspora. NDLR*]. La deuxième série de manifestations panorthodoxes aura lieu du 12 au 19 juin, lors de la fête de la Pentecôte, à Jérusalem. Elle comportera notamment une conférence théologique internationale sur le thème *"L'Eglise au troisième millénaire"*. Chacune des Eglises orthodoxes locales y sera représentée par une délégation comprenant un évêque et deux conférenciers, théologiens clercs ou laïcs.

A côté des manifestations panorthodoxes, plusieurs Eglises locales ont d'ores et déjà prévu des initiatives particulières. Ainsi le patriarcat œcuménique a choisi la fête de la Transfiguration, le 6 août, pour marquer de manière particulière *"la signification spirituelle"* de ce jubilé et dégager les *"perspectives d'avenir pour l'Eglise et l'humanité"*. Il organisera également, du 28 août au 2 septembre, à Istanbul, une conférence interorthodoxe sur le thème *"La création du monde et la création de l'homme, défis et enjeu de l'an 2000"*. Toujours à Istanbul, du 18 au 25 juin, un congrès international de la jeunesse orthodoxe devrait avoir lieu sur le thème *"Les jeunes dans l'Eglise du troisième millénaire"*. Ce congrès sera ouvert aux membres des mouvements de jeunesse et aux étudiants des écoles de théologie.

L'Eglise de Grèce entend marquer le jubilé par une liturgie eucharistique solennelle dans la cathédrale d'Athènes, le 15 octobre, à laquelle participeront les primats de toutes les Eglises orthodoxes, et qui ouvrira une période de manifestations religieuses et culturelles qui se prolongeront jusqu'au 18 octobre. Figure notamment au programme de ces manifestations une conférence théologique internationale sur le thème *"L'orthodoxie en l'an 2000 : passé, présent, avenir"*. L'Eglise du Sinaï (Egypte), organisera elle aussi une rencontre scientifique interreligieuse, en décembre 2000, avec la participation de théologiens et de représentants des Eglises orthodoxes, mais aussi des Eglises préchalcédoniennes, du catholicisme, du protestantisme, de l'islam et du judaïsme.

L'Eglise russe a annoncé qu'elle organise, à l'occasion du jubilé de l'an 2000, une assemblée plénière de l'épiscopat qui procédera notamment à la canonisation de nombreux martyrs de l'époque communiste. La dédicace solennelle de la basilique du Christ-Sauveur, reconstruite à l'identique, au cœur de Moscou, sur l'emplacement de l'ancienne église dynamitée par ordre des autorités soviétiques en 1931 (SOP 195.2), figure également au programme de cette assemblée. Plusieurs conférences consacrées au bilan et aux perspectives de deux mille ans de christianisme, notamment une conférence théologique internationale au mois de février, à Moscou, sont également prévues ainsi que le début de l'édition d'un vaste dictionnaire de théologie et de spiritualité orthodoxes en vingt-cinq volumes.

En Europe occidentale, un grand congrès orthodoxe devrait se dérouler, du 27 au 30 octobre 2000, à Blankenberge (Belgique), sur le thème *"La Liturgie eucharistique"*. L'Eglise orthodoxe en Belgique, en tant que religion reconnue par l'Etat, désire ainsi marquer le commencement du nouveau millénaire en témoignant du sens de l'eucharistie, célébrée "pour la vie du monde". Selon ses organisateurs, ce congrès, qui sera ouvert aux orthodoxes de Belgique et des pays environnants, aura pour objectif de *"promouvoir la rencontre entre les orthodoxes, dans un esprit de respect réciproque, de compréhension et d'amitié, par l'approfondissement de la vie eucharistique et par la redécouverte de leur héritage commun"*. Il sera placé sous la présidence du métropolite PANTÉLÉÏMON, qui est à la tête du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux.

BUCAREST :
BARTHOLOMÉE Ier prône l'intégration de tous les pays de tradition orthodoxe dans l'Union européenne

Lors d'une visite officielle en Roumanie, du 24 au 28 octobre, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a prôné l'intégration dans l'Union européenne de tous les pays d'Europe centrale et orientale de tradition orthodoxe, *"jusqu'à l'Oural"*. Le 25 octobre, lors de la clôture d'un colloque sur la protection du Danube, organisé par le patriarcat œcuménique (SOP 242.12), BARTHOLOMÉE Ier a déclaré que, dans une Europe qui est *"actuellement à la recherche de son unité économique et politique mais aussi spirituelle"*, l'Eglise orthodoxe à *"un rôle important à jouer pour la réalisation de cette unité"*. Le 27 octobre, s'exprimant devant l'épiscopat roumain, il a rejeté l'opinion selon laquelle la tradition orthodoxe et le modèle culturel européen seraient incompatibles, voire antinomiques. Une telle idée va *"à l'encontre du principe d'égalité et de*

respect des peuples et des traditions culturelles de notre continent", a-t-il dit, avant de souligner que les peuples européens, *"qui ont fait l'expérience des souffrances et du malheur à cause de leurs multiples divisions passées, ont à présent mûri et désirent sérieusement l'unification de l'Europe"*.

"L'Union européenne ne s'achève pas là où commence l'orthodoxie. Je souhaite que tous les peuples orthodoxes des Balkans soient inclus dans l'Union européenne", a affirmé le patriarche œcuménique, non sans allusion aux déclarations du ministre des finances autrichien, Johannes FARNLEITNER, qui avait déclaré en mai dernier que *"l'Europe s'arrête là où commence l'orthodoxie"* (SOP 240.14). Il a également récusé la théorie du choc des civilisations formulée par l'universitaire américain Samuel HUNTINGTON, selon laquelle l'élément fondamental dans chaque civilisation est la religion et que, de ce fait, les religions sont à la base des conflits entre les civilisations. Selon BARTHOLOMÉE Ier, il faut espérer que *"ces points de vue qui tendraient à attiser des rivalités et des conflits de nature confessionnelle entre l'Ouest et l'Est n'expriment pas les sentiments des Européens, car cela ne pourrait qu'aboutir à une division au lieu de l'unification souhaitée"*.

"Le symbole de foi des chrétiens orthodoxes, ce n'est pas le glaive, mais la croix", a rappelé le patriarche, avant d'affirmer que *"les orthodoxes n'ont jamais eu et n'ont pas l'intention d'entreprendre la moindre expansion par la violence, au détriment d'autrui"*. Leur *"unique objectif"* est de *"parvenir à l'unité de l'Eglise et à l'union de tous les peuples"*. *"Nous recherchons cette unité dans l'harmonie des esprits, la foi commune, la paix et l'amour"*, a-t-il déclaré. *"Tel est le message que nous adressons dans un élan fraternel et irénique à tous nos frères et sœurs d'Europe occidentale, les appelant à la coopération, quelle que soit leur origine ou leur confession"*, a-t-il poursuivi avant d'ajouter : *"C'est un message d'amour, de sacrifice et d'offrande, pas un message de domination ou de pouvoir"*.

Le patriarche s'est élevé contre l'appropriation du nom de l'Europe par sa partie occidentale, car une telle vision réductionniste va à l'encontre de la poursuite de l'unification de tous les pays européens, a-t-il affirmé, avant d'ajouter que *"de telles idées ne peuvent qu'aggraver les conflits politiques"*. La culture byzantine a contribué à façonner la civilisation tant dans les pays de l'Est que de l'Ouest de l'Europe, a-t-il rappelé, avant de souligner que, dans ces conditions, l'orthodoxie doit être considérée comme un élément constitutif de l'Europe à part entière. *"Il est indubitable que l'orthodoxie est présente aux sources de la civilisation occidentale"*, a expliqué le patriarche, soulignant que *"la longue liste des saints et saintes d'Europe occidentale qui appartenaient à l'Eglise indivise et sont vénérés jusqu'à aujourd'hui dans l'orthodoxie, montre clairement que leur foi ne peut être ignorée, même si leurs successeurs s'en sont éloignés en prenant des directions différentes"*.

"Si l'Europe occidentale souhaite sortir de l' impasse spirituelle où elle se trouve aujourd'hui, elle doit retourner à ses sources et resserrer ses liens avec Dieu et sa création, au lieu de succomber à l'orgueil par une vaine attitude de supériorité", a-t-il estimé. *"Actuellement l'Union européenne est constituée essentiellement de pays de l'Ouest, mais elle s'est donnée pour but d'étendre ses frontières jusqu'aux limites du continent européen"*, comme le déclarent ses divers traités fondateurs (Rome, Maastricht, Amsterdam), lesquels s'engagent également à respecter les particularités culturelles des Etats membres, ce qui implique qu'*"aucune discrimination ni action contre l'orthodoxie ou toute autre religion"* ne peut être tolérée au sein de l'Union européenne. Et le patriarche d'ajouter : *"Nous, évêques orthodoxes, nous devons assurer nos frères catholiques et protestants que notre Eglise n'a aucunement l'intention de rompre ses relations fraternelles avec eux"*.

Accompagné par le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, BARTHOLOMÉE Ier était arrivé, le 24 octobre, à bord d'un bateau en provenance de Bulgarie, dans le port roumain de Turnu-Magurele, où les deux patriarches ont été accueillis par le primat de l'Eglise orthodoxe roumaine, le patriarche THEOCTISTE, et le ministre roumain de l'environnement,

Romica TOMESCU. Cette escale constituait l'avant-dernière étape d'un colloque sur la protection de l'environnement naturel du bassin du Danube, entamé le 16 octobre à Passau (Allemagne) et qui devait prendre fin le 25 octobre dans le port de Constantza (Roumanie), sur la mer Noire, après avoir conduit successivement les participants en Autriche, Serbie, Hongrie, Slovaquie et Bulgarie (SOP 242.12).

Après la séance de clôture du colloque, le patriarche œcuménique s'est rendu à Bucarest, où il a présidé, le 26 octobre, la dédicace solennelle de l'église Saint-Grégoire-Palamas, sur le campus de l'Institut polytechnique. Il s'agit de la première chapelle universitaire construite en Roumanie. Le lendemain, les primats des deux Eglises ont célébré une liturgie eucharistique en la cathédrale patriarcale à l'occasion de la fête de saint Dimitri le Nouveau, le saint patron de la ville de Bucarest. Enfin, le 28 octobre, BARTHOLOMÉE Ier a reçu un doctorat *honoris causa* à l'université de Bucarest. Le discours de remise du diplôme a été prononcé par le doyen de la faculté de théologie, le père Constantin CORNITSESCU. Plus tard, le patriarche œcuménique a eu un entretien avec le président roumain Emile CONSTANTINESCU, suivi par une réunion de travail avec les membres du saint-synode de l'Eglise orthodoxe roumaine. C'était la quatrième fois, depuis 1992, que le patriarche BARTHOLOMÉE Ier se rendait en visite officielle en Roumanie.

TIRANA :
première visite d'un patriarche œcuménique en Albanie

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a effectué une visite officielle en Albanie, du 2 au 9 novembre, à l'invitation de l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie. Il s'agissait de la première visite d'un patriarche œcuménique dans ce pays. *"Nous sommes heureux de voir que l'Eglise d'Albanie est maintenant capable de vivre comme les autres Eglises-sœurs, en toute indépendance"*, a déclaré le patriarche à son arrivée à Tirana devant plusieurs milliers de fidèles venus l'accueillir. L'Eglise orthodoxe constitue, du point de vue sociologique, la deuxième communauté religieuse d'Albanie avec un nombre de fidèles estimé à 25 % de la population (après l'islam — 60 %, et avant l'Eglise catholique — 15 %).

Lors de son séjour à Tirana, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier s'est entretenu avec le président albanais, Rexhep MEIDANI, le premier ministre, Ilir META, et le président du Parlement, Skender GJINUSHI. Ilir META a commenté la visite du patriarche en affirmant qu'il voulait y voir un signe d'encouragement pour son gouvernement dans l'action qu'il mène en faveur de la tolérance et du dialogue entre les différentes communautés religieuses du pays. Saluant pour sa part la vitalité de l'Eglise orthodoxe après des décennies de persécutions sous le régime communiste, le patriarche a décrit l'Albanie d'aujourd'hui comme un parfait exemple de cohabitation entre les religions. Il a insisté sur l'appartenance de ce pays à l'Europe et a souligné qu'il avait toutes ses chances pour intégrer l'Union européenne.

Le 3 novembre, le patriarche œcuménique s'est rendu dans la ville de Shkodër, où il a présidé la cérémonie de la pose de la première pierre de la nouvelle cathédrale orthodoxe dédiée à la Nativité du Christ. *"Chaque fondation d'église est un événement sacré, mais la pose de cette première pierre aujourd'hui est encore plus exceptionnelle car elle coïncide avec le 2000e anniversaire de la naissance du christianisme, que nous nous apprêtons à célébrer l'année prochaine"*, a-t-il déclaré à cette occasion. Le patriarche a ensuite visité les diocèses de Korça, Gjirokastër et Berat, ainsi que le séminaire de théologie orthodoxe à Durrës. Il s'est également arrêté à Kolokodasi, sur la tombe de saint Cosme d'Etolie, un prêtre missionnaire orthodoxe du 18e siècle, très vénéré dans les Eglises de Grèce et d'Albanie.

L'Eglise d'Albanie, qui depuis le 14e siècle était sous la juridiction du patriarcat œcuménique, a été reconnue comme autocéphale en 1937. Totalement anéantie par le régime communiste en 1967, cette Eglise n'a pu renaître de ses cendres qu'à partir de 1991 grâce à l'action pastorale et au dynamisme de l'archevêque ANASTASE, théologien grec spécialiste de la mission, ancien

évêque en Afrique noire, envoyé dans un premier temps par le patriarcat œcuménique comme exarque extraordinaire (SOP 155.1), puis reconnu comme primat par le concile de l'Eglise d'Albanie en 1992 (SOP 171.4). Le patriarcat œcuménique avait à l'époque pris sur lui de reconstituer une hiérarchie pour l'Eglise d'Albanie, laquelle n'avait aucun évêque ni candidat potentiel à l'épiscopat qui ait été Albanais de souche.

Depuis 1991, plus d'une centaine de prêtres ont été ordonnés, quatre monastères et deux cent soixante-sept églises restaurés ou reconstruits. Trois des quatre diocèses de l'Eglise d'Albanie ont, depuis 1998, un évêque à leur tête (SOP 231.3). L'Eglise a également ouvert un séminaire de théologie à Durrës, trois centres d'assistance médicale, un service d'aide sociale et caritative, une revue mensuelle, *Ngallja* ("Résurrection"), et une station de radio, sous ce même nom, qui diffuse des programmes d'information religieuse et de catéchèse.

MOSCOU :
déclaration du patriarche ALEXIS II au sujet de la Tchétchénie

Dans une déclaration en date du 16 novembre dernier, le patriarche de Moscou ALEXIS II justifie l'intervention militaire visant à rétablir *"la loi et l'ordre"* en Tchétchénie, tout en faisant appel au *"sens aigu"* des responsabilités des autorités civiles et militaires russes pour épargner les civils et venir en aide aux milliers de réfugiés qui fuient la zone des combats. *"Aujourd'hui, il est indispensable de faire tout ce qui est possible pour mettre un terme aux souffrances de la population civile, aider les malades, les blessés, les personnes qui ont faim, celles qui sont privées de toit, qui ont abandonné leurs maisons"*, souligne ALEXIS II, avant d'indiquer que l'Eglise russe *"est prête à unir ses efforts à ceux des pouvoirs civils, des organisations internationales, des autres confessions chrétiennes et des musulmans de Russie, d'Europe, du monde entier"*. Jusqu'à présent, l'Eglise orthodoxe russe n'avait fait aucun commentaire officiel sur l'intervention militaire engagée par la Russie, en septembre dernier. Lors de la première guerre de Tchétchénie, en 1994-1996, le patriarche ALEXIS II avait lancé deux appels à la paix, dès les premières semaines du conflit (SOP 194.10 et 195.1).

"Ce qui s'est produit en Tchétchénie et continue jusqu'à présent, à savoir les enlèvements de centaines de personnes, y compris des prêtres orthodoxes et des religieux musulmans, les meurtres, les tortures et les persécutions de civils innocents, le déferlement de la criminalité, tout cela ne pouvait rester sans réponse. Les tentatives pour étendre la vague de terreur aux régions voisines et à toute la Russie exigeaient également une réaction ferme", affirme en préambule le patriarche de Moscou, qui indique que, pour ces raisons, il apporte son *"soutien aux objectifs anti-terroristes que les autorités russes ont fixés à l'armée et aux organes de sécurité"*. *"Aujourd'hui il est devenu clair que le règlement politique de la crise tchétchène n'est pas possible sans le rétablissement de la loi et de l'ordre. La main des assassins, des bandits et des terroristes doit être arrêtée"*, poursuit-il.

Parallèlement, ALEXIS II considère comme *"extrêmement important"* que les populations civiles, *"en premier lieu ceux qui ont prouvé qu'ils n'avaient rien à voir avec les actes de violence et ceux qui ont sans ambages refusé de soutenir les bandits et les terroristes"*, ne soient pas les victimes de l'intervention militaire russe. *"Cela exige de l'armée un sens aigu de ses responsabilités dans le choix des moyens mis en œuvre au cours des opérations militaires. Et de la part de l'ensemble des dirigeants cela nécessite une prise en compte des besoins de la population civile et, plus particulièrement, des réfugiés"*, affirme-t-il. Le patriarche demande également aux autorités russes, qui se livrent à un filtrage minutieux des informations, de permettre à la société russe de *"savoir avec exactitude ce qui se passe dans le Nord Caucase, afin de dissiper la propagation de rumeurs, la peur, la haine religieuse et ethnique"*.

Le primat de l'Eglise russe adresse aux clercs et aux laïcs orthodoxes de la région des paroles de compassion, les exhortant à endurer toutes ces épreuves *"avec patience et*

abnégation". Aux membres de la communauté musulmane de Russie, et tout particulièrement à ceux qui vivent au Caucase, il propose de s'associer à ses efforts pour *"travailler ensemble à la réconciliation et à la paix"*. *"Nous avons vécu ensemble pendant des siècles et nous continuerons toujours à vivre ensemble. Personne ne parviendra à nous séparer aujourd'hui, car nous avons un seul et même objectif — la renaissance spirituelle de notre patrie"*, souligne-t-il. Nonobstant, le patriarche reconnaît que *"le peuple tchétchène a le droit de choisir son destin"*. Aussi souhaite-t-il qu'*"après le rétablissement de la paix"* les autorités fédérales engagent un dialogue avec les chefs religieux et les représentants élus de Tchétchénie *"afin de ne pas permettre une nouvelle escalade et d'aboutir à des solutions acceptables pour les deux parties"*.

TBILISSI :
le pape JEAN-PAUL II et le patriarche de Géorgie lancent un appel à la paix dans le Caucase

Le pape JEAN-PAUL II, qui effectuait une visite officielle de deux jours en Géorgie, du 8 au 9 novembre, et le patriarche-catholicos ELIE II, primat de l'Eglise orthodoxe de Géorgie, ont lancé en commun *"un appel urgent pour la paix adressé aux gouvernements, organisations internationales, chefs religieux et à toutes les personnes de bonne volonté"*. Constatant que *"les conflits en cours au Caucase (Abkhazie, Nagorny-Karabakh et Tchétchénie) constituent une menace pour la paix mondiale"*, ils ont demandé à la communauté internationale de *"mobiliser toutes ses forces spirituelles, intellectuelles et physiques afin d'éviter une catastrophe globale"*. Dénonçant toutes les formes de terrorisme, ils ont invité les chefs d'Etat du monde entier à *"faire preuve de sagesse et d'une forte détermination pour sauver l'humanité* [...] *du danger de guerre, et ainsi créer les conditions nécessaires pour qu'au troisième millénaire il puisse vraiment y avoir 'paix sur la terre et bienveillance parmi les hommes'"*. Il s'agissait de la première visite d'un pape de Rome dans le Caucase et de la deuxième de JEAN-PAUL II dans un pays à majorité orthodoxe, après sa visite en Roumanie en mai dernier (SOP 239.3).

Lors d'une rencontre, au siège du patriarcat à Tbilissi, avec les membres du saint-synode de l'Eglise de Géorgie, JEAN-PAUL II a plaidé en faveur du dialogue et de la coopération entre orthodoxes et catholiques. *"Je vous assure que mon représentant en Géorgie s'engagera à promouvoir ce rapport de coopération et de compréhension dans un esprit d'authentique charité chrétienne, libre d'incompréhensions et de méfiance, et caractérisée par un respect total"*, a-t-il affirmé. *"Au cours des dernières années, après la liberté retrouvée de votre pays, les rapports entre nos églises sont devenus plus directs"*, s'est-il félicité, avant de conclure : *"Peu importe la difficulté du chemin qui mène à la réconciliation, nous devons implorer l'Esprit Saint afin qu'il porte à son achèvement ce que, obéissant au Seigneur, nous cherchons à rendre possible"*.

"Je vois un signe historique dans le fait que vous avez choisi la Géorgie comme premier pays d'une visite dans le Caucase", a déclaré pour sa part ELIE II qui a placé la visite du pape sur un plan strictement politique, en mettant l'accent sur les *"relations d'amitié entre nos deux pays"*, la Géorgie et l'Etat du Vatican, sans jamais parler de dialogue œcuménique. Au cours de cette réunion, qualifiée de *"cordiale"* par plusieurs personnes présentes, ELIE II a également remercié le pape pour ce qu'il a fait en faveur de la Géorgie *"sur le plan économique et politique"*, et il lui a demandé son soutien pour renforcer l'aide économique internationale.

Puis JEAN-PAUL II a visité en compagnie du patriarche ELIE II la cathédrale de Mtskheta (11e siècle), siège historique du patriarcat, situé à une vingtaine de kilomètres de la capitale géorgienne. Le lendemain, après avoir célébré une messe dans le palais des sports de Tbilissi, JEAN-PAUL II s'est entretenu avec le président Edouard CHEVARDNADZÉ, avant de rencontrer des représentants du monde des sciences et de la culture. Le pape a souligné qu'il était heureux de rencontrer l'ancien ministre des affaires étrangères soviétique le jour même où la communauté internationale commémore le 10e anniversaire de la chute du mur de Berlin qui *"a encouragé à jeter les ponts entre les peuples et les nations, les religions et les cultures"*. *"Partout dans le*

monde, JEAN-PAUL II est salué avec un grand respect et la Géorgie suit cette tradition", a déclaré pour sa part le président CHEVARDNADZÉ, qui a décrit son hôte comme *"l'une des figures politiques les plus brillantes et les plus progressistes de notre époque"*.

Mais de nombreux Géorgiens ne partageaient pas cet enthousiasme. Cinq prêtres orthodoxes avaient organisé une veillée de prière au début du mois de novembre pour protester contre un projet de grand-messe sur la place Metekhi, au centre de Tbilissi. *"Nous sommes ici pour protéger le pays contre l'invasion catholique"*, avait déclaré l'un d'entre eux, le père Alexandre BOLKVADZE. D'autres sont allés jusqu'à qualifier de blasphème la rencontre du patriarche avec le pape. *"Nous sommes certains que le gouvernement force ELIE II à assister à la messe catholique avec le pape"*, a ainsi assuré un prêtre de la cathédrale de Sion, à Tbilissi, cité par l'AFP, avant d'ajouter : "*C'est un péché très grave pour un chrétien orthodoxe"*. Le patriarche ELIE II avait condamné l'initiative de ces prêtres, tout en obtenant des responsables du Vatican de déplacer le lieu de culte du centre ville vers le palais des sports de Tbilissi.

En fait, la controverse sur la visite du pape révèle une nouvelle fois les tensions profondes existant au sein de l'Eglise de Géorgie — qui sont apparues au grand jour en avril 1997, lorsque cette Eglise a annoncé qu'elle quittait le Conseil œcuménique des Eglises (SOP 219.3) —, au point que de nombreux observateurs se sont interrogés sur l'opportunité d'une telle visite compte tenu de ce contexte peu propice à l'œcuménisme, auquel s'ajoutent des turbulences politiques locales, et sur fond de crise généralisée dans le Caucase : sécession de l'Abkhazie, région autonome du nord-ouest de la Géorgie ; contentieux arméno-azéri au sujet du Haut-Karabakh, intervention militaire russe en Tchétchénie et au Daghestan.

L'Eglise de Géorgie, dont la fondation remonte au 4e siècle, est l'une des plus anciennes Eglises qui ait pu maintenir le témoignage chrétien dans la région du Caucase, malgré la pression des peuples voisins islamiques, puis du régime soviétique. Son statut d'autocéphalie a été définitivement reconnu par le patriarcat de Moscou en 1943 et par le patriarcat de Constantinople en 1991. Sortie particulièrement meurtrie de la persécution communiste — seules cinquante églises étaient encore ouvertes aux fidèles à la fin des années 1980 —, elle connaît un certain renouveau — deux académies de théologie et trois séminaires ainsi qu'une trentaine de monastères ont été ouverts en dix ans (SOP 197.17) —, mais elle est confrontée à l'activité de missionnaires étrangers, appartenant surtout à des tendances marginales du protestantisme, qu'elle accuse de prosélytisme. Le nombre des orthodoxes en Géorgie est estimé à environ 3 millions de fidèles (sur 4,8 millions d'habitants), tandis que les catholiques ne sont guère plus de 50 000, selon Mgr Giuseppe PASOTTO, administrateur apostolique pour le Caucase, voire seulement 2 à 3 000, selon Zourab TSKHOVREBADZE, porte-parole du patriarcat de Géorgie.

EREVAN :
un nouveau primat pour l'Eglise arménienne

L'archevêque d'Erevan KAREKIN (Nercesian), 48 ans, a été élu catholicos d'Etchmiadzin, devenant ainsi le 132e primat de l'Eglise arménienne depuis la fondation de cette Eglise au 4e siècle. Son élection a eu lieu le 27 octobre, lors d'une assemblée clérico-laïque qui réunissait au monastère d'Etchmiadzin, à une trentaine de kilomètres d'Erevan, quatre cent cinquante-deux délégués, clercs et laïcs représentant tous les diocèses d'Arménie et de la diaspora arménienne dans le monde. Le nouveau catholicos a obtenu, dès le premier tour de scrutin, deux cent soixante-trois voix. Il succède à KAREKIN Ier, décédé en juin dernier (SOP 241.17), En seize ans d'épiscopat, KAREKIN II s'est acquis la réputation d'un homme d'action et d'un bon administrateur. Il est connu pour ses hautes qualités pastorales et sa solide formation théologique. Son intronisation, initialement prévue le 31 octobre, a été repoussée au 4 novembre, en raison du deuil national décidé par le gouvernement après la prise d'otages qui a eu lieu également le 27 octobre au siège du Parlement, et a abouti à l'assassinat du premier ministre et du président du Parlement.

Le catholicos KAREKIN II est né en 1951 dans le village de Voskehat, près d'Etchmiadzin, dans une famille de paysans. Après ses études de théologie au séminaire d'Etchmiadzin, il a été ordonné prêtre en 1972. Il a ensuite complété sa formation théologique à Vienne (Autriche) et à Bonn (Allemagne), tout en exerçant son ministère pastoral dans les paroisses locales, ce qui lui a permis d'avoir une bonne connaissance des communautés de la diaspora arménienne. Il a ensuite préparé à l'Académie de théologie orthodoxe de Moscou, à Zagorsk (aujourd'hui Serguiev Possad), une thèse de doctorat qu'il a soutenue en 1979. En 1983, il est ordonné évêque et nommé vicaire patriarcal pour le diocèse d'Ararat, le plus important de l'Eglise en Arménie, puisqu'il couvre la capitale Erevan. En 1993, il est élevé au rang d'archevêque.

Après la chute du régime soviétique, KAREKIN II a déployé une grande énergie pour la reconstruction spirituelle et matérielle de son pays, récupérant les centres de jeunesse jusque là gérés par les Komsomols (Jeunesses communistes) au profit d'un mouvement diocésain de la jeunesse créé à son initiative. Il a contribué à la fondation, dès 1989, d'un deuxième séminaire, l'Institut de théologie Vazgen-Ier, sur l'île de Sévan, et d'un centre de formation des catéchètes. Il a également été à l'origine de l'ouverture, dans la capitale arménienne, d'une soupe populaire pour les personnes démunies. En juillet 1998, le catholicos KAREKIN Ier, en raison de sa maladie, l'avait nommé administrateur général de l'Eglise d'Etchmiadzin.

L'élection du nouveau primat de l'Eglise arménienne intervient sur fond de crise politique en Arménie et de tensions à l'intérieur même de l'Eglise. A la fin du mois de septembre dernier, six évêques parmi les plus influents de l'Eglise arménienne, notamment le *locum tenens* du catholicos, l'archevêque NERSES (Pozapolian), ainsi que les patriarches TORKOM de Jérusalem et MESROB II de Constantinople, avaient publié une lettre pastorale accusant le gouvernement arménien de s'immiscer dans les affaires de l'Eglise. La lettre soulignait qu'en exerçant des pressions en faveur d'un candidat, le gouvernement risquait de faire planer un doute sur la validité de l'élection. L'un des signataires de cette lettre, l'archevêque PARGEV (Martirosian), lui même considéré comme un des candidats en vue, a confirmé par la suite que la faveur des autorités arméniennes allait à l'archevêque KAREKIN (Nercesian). Ces dernières, parmi les critères avancés, avaient fait savoir qu'elles souhaitaient que le nouveau catholicos soit né en Arménie et non pas issu de la diaspora, comme cela avait été le cas pour ses deux prédécesseurs, VAZGEN Ier et KAREKIN Ier, originaires l'un de Roumanie et l'autre de Syrie.

L'Eglise arménienne s'est vue séparée, comme les autres Eglises orientales préchalcédoniennes (Eglises copte, éthiopienne, syrienne, Eglise de l'Inde), de l'Eglise orthodoxe à la suite du 4e concile œcuménique (Chalcédoine, 451), dont elle n'a pas reçu les définitions christologiques. Commencé dans les années 1960, le dialogue entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orientales a permis de reconnaître que ces Eglises ont toujours confessé la même foi christologique orthodoxe *"même si elles ont utilisé les termes christologiques de façon différente"* (SOP 183.4). L'Eglise arménienne compte aujourd'hui environ huit millions de fidèles, dont près des deux tiers vivent en dehors du territoire arménien, répartis sur tous les continents. Du point de vue canonique, le catholicos suprême d'Etchmiadzin dispose d'une primauté et étend sa juridiction sur les diocèses d'Arménie et de la diaspora, à l'exception du Liban, de la Turquie et de Jérusalem où il existe trois autres sièges patriarcaux disposant d'une juridiction locale (SOP 241.28).

PRISTINA :
un évêque élu président du Conseil national serbe du Kosovo

L'évêque ARTEMIJE de Prizren a été élu président du Conseil national serbe du Kosovo (SNV), qui a tenu sa réunion constitutive le 24 octobre dernier au monastère de Gracanica, à cinq kilomètres au sud de Pristina. Cette organisation, qui se considère dorénavant comme le seul représentant *"légitime"* des Serbes de cette province entend défendre leur droit à continuer d'y vivre. L'évêque ARTEMIJE a indiqué, dans une déclaration publiée par le quotidien belgradois *Blic*, le 25 octobre, que les représentants du Kosovo au Parlement serbe et au Parlement fédéral

yougoslave avaient perdu leur légitimité. Ces députés, a-t-il dit, *“ne vivent pas sur place”* et *“n'ont aucun contact avec leur peuple”*. Le principe de la création du SNV, qui compte une cinquantaine de représentants venus de diverses régions du Kosovo, avait été décidé lors d'une précédente réunion à Gracanica.

Avec la session constitutive, *“nous avons acquis le droit légitime d'être les représentants de la communauté nationale serbe au Kosovo”*, y compris face aux représentants de la communauté internationale, a estimé l'évêque ARTEMIJE. *“Notre travail avant la guerre a contribué à cela”*, a-t-il ajouté, avant de souligner : *“Pour ces raisons, il est naturel que le contact s'établisse avec nous, et non avec ceux qui n'ont jamais vécu au Kosovo, n'ont pas de liens avec le peuple serbe sur ce territoire et ne faisaient que siéger dans les groupes parlementaires”* à Belgrade. L'évêque ARTEMIJE a également déclaré à *Blic* que la question de la formation d'un Corps de protection serbe n'avait pas été formellement évoquée lors de l'assemblée de Gracanica et qu'elle serait examinée avec la force multinationale dirigée par l'OTAN (KFOR) et avec la mission de l'ONU (MINUK).

“Tous les représentants serbes se sont montrés prêts à coopérer ; ils comprennent que nous ne pourrons survivre au Kosovo que dans la mesure où nous travaillerons ensemble”, a déclaré pour sa part le père Sava JANJIC, prieur du monastère de Decani et l'un des intervenants les plus actifs dans les pourparlers entre l'Eglise orthodoxe serbe et les représentants de la communauté internationale dans la province. L'élection de l'évêque ARTEMIJE *“témoigne du large soutien dont il jouit parmi les Serbes du Kosovo”*, a-t-il souligné, avant d'affirmer que l'assemblée s'emploierait à rechercher *“une position commune”* sur les problèmes qui se posent aux Serbes de la région et à *“s'exprimer d'une seule voix dans* [ses] *contacts avec la KFOR et avec les représentants de la communauté internationale”*. Le père Sava JANJIC a précisé que l'assemblée de Gracanica avait réuni des personnes venues des principales enclaves du Kosovo, à commencer par la plus grande d'entre elles, celle de Mitrovica, dans le nord, mais à l'exclusion des membres des partis au pouvoir en Yougoslavie, qui qualifient l'évêque ARTEMIJE de *“faire-valoir”* des puissances occidentales.

Après trois mois de bombardements par l'OTAN et cinq mois de présence de la KFOR au Kosovo, quelque 200 000 Serbes et membres d'autres minorités ont fui la province dévastée. Ceux qui sont restés dans la région se sont regroupés dans quelques poches isolées qui requièrent une protection de la KFOR. Dans un contexte de tensions interethniques, la KFOR et la mission civile de l'ONU au Kosovo cherchent à associer les Serbes aux prises de décisions concernant l'avenir de la province, devenue de fait un protectorat, mais ceux-ci accusent les dirigeants albanais de chercher à les évincer. Selon eux, seule la création d'un Corps de protection serbe pourrait garantir réellement leur sécurité. Mais l'idée en a été jugée *“inacceptable”* par Bernard KOUCHNER, l'administrateur civil de l'ONU au Kosovo.

“Nous continuons à nous adresser à la KFOR et à la MINUK, nous présenterons une demande officielle et nous ouvrirons des discussions sur cette question”, a déclaré à ce sujet sur les antennes de la radio indépendante serbe B-92 Momcilo TRAJKOVIC, président du Mouvement de résistance nationale serbe, un parti politique du Kosovo proche de l'Eglise. Le Corps de protection serbe serait censé faire pendant au Corps de protection du Kosovo (TMK) créé sous l'égide de la KFOR et de la MINUK sur la base de l'Armée de libération du Kosovo (UCK), la guérilla indépendantiste albanaise officiellement dissoute. Pour protester contre la création du TMK, qu'ils considèrent comme une légalisation de l'UCK, l'évêque ARTEMIJE et Momcilo TRAJKOVIC, qui sont depuis longtemps des adversaires déclarés de la politique du président yougoslave Slobodan MILOSEVIC, estimant qu'elle était nuisible aux Serbes du Kosovo, ont quitté en septembre dernier le Conseil de transition du Kosovo, qui réunit sous l'égide de l'ONU les représentants des communautés de la province (SOP 242.3).

OSLO :
conférence œcuménique internationale sur l'Europe après la crise du Kosovo

Organisée par la Conférence des Eglises européennes (KEK) en collaboration avec le Conseil œcuménique des Eglises (COE) et l'Eglise orthodoxe serbe, une conférence œcuménique internationale sur *"L'Europe après la crise du Kosovo"* s'est tenue les 15 et 16 novembre à Oslo. Une cinquantaine de délégués catholiques, protestants, orthodoxes, représentant des Eglises de différents pays d'Europe et d'Amérique du Nord ont pris part à cette rencontre. Figuraient notamment, côté orthodoxe, des représentants du patriarcat œcuménique, du patriarcat de Moscou et du patriarcat serbe. A l'issue de leurs travaux les participants ont adopté un document commun intitulé *"La crise n'est pas finie — l'Europe, le Kosovo et les Eglises",* qu'ils ont ensuite remis au ministre des a ffaires étrangères norvégien, Knut VOLLEBEK avant son départ pour la conférence de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), qui devait se tenir les 17 et 18 novembre, à Istanbul (Turquie).

Dans leur déclaration finale, les représentants des Eglises soulèvent tout d'abord le problème des réfugiés, de ceux qui rentrent dans leurs foyers et trouvent leurs maisons pillées et détruites, comme de ceux qui n'ont pas la possibilité de rentrer dès maintenant. *"Les responsables politiques et religieux de la communauté internationale soutiennent le principe d'un Kosovo multiethnique et pluriconfessionnel, mais la situation est telle que la région devient de jour en jour plus homogène sur le plan ethnique"*, affirment-ils, avant de constater : *"Nous sommes encore loin d'une paix durable et d'une réconciliation entre les communautés"*. Selon eux, les bombardements de l'OTAN n'ont pas mis fin aux souffrances humaines dans la région ; ils ont, au contraire, aggravé la catastrophe humanitaire et ont eu des conséquences désastreuses pour l'environnement naturel. Et de constater : *"Un groupe de victimes a été remplacé par un autre"*.

Aujourd'hui, poursuivent-ils, il est indispensable de commencer la reconstruction de la Yougoslavie sans tarder. *"Personne n'a intérêt à ce qu'au cœur de l'Europe ce pays soit ruiné et isolé"*, expliquent-ils, avant de demander la levée des sanctions économiques dont les premières victimes, disent-ils, sont de fait les populations innocentes, en premier lieu les vieillards et les enfants. *"Nous suivons également avec beaucoup d'inquiétude l'évolution de la situation au Nord Caucase, où la population civile est aussi victime d'une intervention militaire. Tout en comprenant la nécessité de lutter contre le terrorisme, nous appelons les deux parties à épargner les civils* […] *et trouver une issue pacifique au conflit"*, déclarent-ils.

Selon les participants de la rencontre d'Oslo, la crise du Kosovo a démontré une fois de plus la nécessité de faire de l'Europe *"une entité organique unifiée"*. Regrettant que *"les anciens antagonismes européens entre ceux qui appartiennent à la tradition du christianisme oriental et ceux qui se rattachent à l'héritage latin"* aient été *"exploités"* au cours de ce conflit, ils tiennent à souligner que *"les traditions orthodoxes et occidentales sont deux poumons d'un même corps européen"*. *"Toute tentative pour nier l'apport de l'un d'entre eux dans la formation de l'Europe est une négation même de notre patrimoine commun"*, ajoutent-ils. Pour dépasser ces stéréotypes, ils invitent la KEK à développer les rencontres œcuméniques afin de surmonter les divisions et permettre une meilleure connaissance mutuelle. Ils insistent également sur la nécessité d'engager un dialogue entre chrétiens et musulmans, surtout au niveau local. Enfin, selon eux, la reconstruction des ponts sur le Danube serait un symbole fort de rapprochement entre les peuples.

"L'avenir de l'Europe dépend de la capacité de ses peuples à vivre ensemble côte à côte avec les mêmes droits et les mêmes obligations", déclarent encore les participants à la rencontre d'Oslo qui estiment que les pays membres de l'OSCE doivent prendre en compte le rôle que les communautés religieuses peuvent jouer pour empêcher les conflits ou servir d'intermédiaires à la paix. *"En tant qu'Eglises nous reconnaissons que nos propres réactions à la crise du Kosovo n'ont*

pas toujours été adéquates, car la paix coûte cher en fermeté morale et en courage politique", affirment-ils avant d'ajouter : *"Mais la paix est notre vocation"*.

NOUVELLES BREVES

BELGIQUE

— DEUX PRÊTRES ORTHODOXES ont été INVITÉS AUX JOURNÉES ANNUELLES D'ÉTUDES DES AUMÔNIERS CATHOLIQUES DE L'ARMÉE BELGE, le 26 octobre dernier, à Blankenberge (Flandres), pour présenter le point de vue de l'Eglise orthodoxe face à la guerre. Le thème retenu cette année portait sur *"Humanitaire ou militaire?"* et posait le problème des opérations dites humanitaires à la lumière des récents événements des Balkans. Le père Athénagoras PECKSTADT (patriarcat œcuménique) et le père Velizar RAKIC (patriarcat serbe) ont pu prendre la parole pour expliquer la position de l'Eglise orthodoxe durant le conflit du Kosovo. Le premier a surtout évoqué l'histoire de l'Eglise orthodoxe dans la région, tandis que le second a présenté le conflit tel qu'il a été vécu par les Serbes et expliqué les différentes prises de position de l'Eglise orthodoxe serbe. Lors de la discussion qui a suivi, plusieurs participants ont confié aux deux prêtres orthodoxes leur préoccupation et parfois leur incompréhension face à l'attitude des gouvernements occidentaux qui, comme devait l'affirmer l'un des intervenants, *"soutiennent plutôt les musulmans que les chrétiens"*. Le service d'aumônerie catholique de l'armée belge comprend trente-cinq prêtres.

BIELORUSSIE

— Une ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DE L'ÉPISCOPAT DE BIÉLORUSSIE a marqué, le 28 octobre dernier, sous la présidence du métropolite PHILARÈTE de Minsk, le 10e anniversaire du statut d'autonomie interne de l'Eglise orthodoxe de ce pays. A cette occasion, les évêques ont procédé à la canonisation de vingt-trois martyrs, membres du clergé de différents diocèses de Biélorussie qui ont péri pour leur foi sous le régime soviétique. Ils ont également adressé un message au clergé et aux fidèles, rappelant le rôle primordial de l'orthodoxie *"dans la formation du caractère national, des modes de vie, des mœurs, de la culture du peuple biélorusse"*. Dans leur message les évêques insistent sur le fait que la création de l'exarchat de Biélorussie ne constitue pas une étape en direction d'une quelconque indépendance qui se fonderait *"sur des critères ethno-phylétistes", "ce qui contredirait la doctrine ecclésiologique et la pratique canonique"*, soulignent-ils notamment. L'exarchat de Biélorussie a reçu en octobre 1989 un statut particulier d'autonomie au sein du patriarcat de Moscou qui lui permet de gérer par lui-même toutes les questions d'ordre administratif et pastoral. Il comprend aujourd'hui dix diocèses, plus de 700 paroisses, une dizaine de monastères, une faculté et une académie de théologie, ainsi qu'un séminaire. Selon les estimations, 60 % de la population du pays serait de religion orthodoxe.

CHYPRE

— La 4E RENCONTRE DE LA JEUNESSE ORTHODOXE ARABE s'est déroulée, du 5 au 11 septembre dernier, à Chypre. Quelque deux cents jeunes des patriarcats d'Antioche (Syrie et Liban) et de Jérusalem (Israël, Jordanie et Territoires palestiniens) auxquels s'étaient joints des membres de l'Eglise copte (Egypte) et de l'Eglise orthodoxe de Chypre ont pris part à cette rencontre, organisée par la représentation au Moyen-Orient de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. Plusieurs communications en séance plénière, dont notamment celles du père Jean BATCH (Liban), du père Panayotis PAPAGEORGIOU (Chypre) et de Raymond RIZK (Liban) ont été centrées sur les sacrements de l'Eglise et leur rôle dans le chemin menant à la sanctification de l'homme. Elles ont mis l'accent sur le besoin d'un renouveau liturgique, notamment sur la nécessité d'épurer certaines pratiques peu conformes avec le sens réel de la liturgie. D'autres intervenants ont traité du dialogue et de la relation avec autrui, sous ses différentes formes. Ils ont souligné qu'un dialogue ouvert est une condition impérative de tout véritable témoignage du Christ. Dans une communication sur le travail pastoral, le métropolite GEORGES du Mont-Liban (patriarcat d'Antioche) a invité les jeunes et les moins jeunes à s'investir dans l'Eglise et à ne pas négliger le "sacrement du frère". De leur côté, Jean TOUMA (Liban) et le père Panayotis PAPAGEORGIOU (Chypre) ont, à partir de leur expérience concrète, introduit une réflexion sur une pastorale qui tiendrait compte des conditions de vie en milieu urbain et de l'émergence de nouvelles technologies. Lors des débats, les jeunes ont réagi aux différents défis

du monde moderne évoqués par les conférenciers, en posant de nombreuses questions sur les problèmes de bioéthique, de clonage, de procréation assistée…

ETATS-UNIS

— L'ARCHEVÊQUE DIMITRI qui depuis août dernier dirige l'archevêché grec du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis (SOP 241.13), a été élu, le 25 octobre dernier, PRÉSIDENT DE LA CONFÉRENCE PERMANENTE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES CANONIQUES EN AMÉRIQUE (SCOBA), un organe de concertation et de coordination qui rassemble les représentants de huit juridictions orthodoxes présentes sur le continent nord-américain. Agé de 71 ans, l'archevêque DIMITRI est un théologien réputé, spécialiste du Nouveau Testament. Son élection à la présidence de la SCOBA s'est déroulée *"par acclamation"* et *"à l'unanimité"*. Au cours de cette même session, les membres de la SCOBA ont préparé une lettre pastorale commune qui sera adressée aux orthodoxes d'Amérique à l'occasion du jubilé de l'an 2000. Ils ont également décidé, *"avec le souci de témoigner de leur unité dans la foi"*, de célébrer tous ensemble la liturgie eucharistique en la cathédrale grecque de la Sainte-Trinité, à New York, le 19 mars prochain, fête du Dimanche de l'orthodoxie, et d'organiser, à l'issue de cette célébration, une grande rencontre de la jeunesse orthodoxe américaine. Enfin, en réponse aux diverses demandes présentées en ce sens par les responsables des Eglises orthodoxes orientales (préchalcédoniennes) aux Etats-Unis, il a été décidé de former une commission locale de dialogue entre les deux familles d'Eglises. Participaient à cette session de la SCOBA l'archevêque DIMITRI (patriarcat œcuménique), le métropolite THÉODOSE et l'archevêque PIERRE (Eglise orthodoxe en Amérique), le métropolite PHILIPPE (patriarcat d'Antioche), le métropolite CHRISTOPHORE (patriarcat serbe), le métropolite JOSEPH (patriarcat de Bulgarie), le métropolite CONSTANTIN (diocèse ukrainien du patriarcat œcuménique) et le métropolite NICOLAS (diocèse carpatho-russe du patriarcat œcuménique), en l'absence de l'archevêque VICTORIN (patriarcat de Roumanie).

— La 57E SESSION DU DIALOGUE THÉOLOGIQUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE D'AMÉRIQUE DU NORD s'est déroulée, du 28 au 30 octobre, dans les locaux du Saint Paul's College, à Washington. Placée sous la coprésidence de l'archevêque de Milwaukee, Mgr Rembert WEAKLAND, côté catholique, et du métropolite MAXIME de Pittsburgh (archevêché grec du patriarcat œcuménique), côté orthodoxe, la session avait deux thèmes à son ordre du jour : la question du *Filioque* et le bilan actuel de l'œcuménisme. Un texte récapitulant les réalisations et les avancées dans le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe a été élaboré et sera publié au printemps de l'année prochaine, à l'occasion du 35e anniversaire du dialogue catholique-orthodoxe sur le continent nord-américain. La session a poursuivi l'étude du document de travail publié par le Vatican en septembre 1999 sur *"Les traditions grecque et latine concernant la procession du Saint-Esprit"*. Quatre communications ont été présentées sur ce sujet, par le métropolite MAXIME de Pittsburgh, John ERICKSON (Institut Saint-Vladimir, New York), côté orthodoxe, le père Brian DALEY (université de Notre-Dame), le père Robin YOUNG (université catholique d'Amérique), côté catholique. Ouvert en 1965, le dialogue théologique catholique-orthodoxe d'Amérique du Nord est placé sous les auspices des Conférences épiscopales catholiques des Etats-Unis et du Canada et de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA). Sont membres de la commission pour l'Eglise orthodoxe, outre le métropolite MAXIME, l'archevêque PIERRE (L'Huillier), l'évêque DIMITRI (Couchell), les pères Alciviade CALIVAS, Nicolas APOSTOLA, Alexandre GALITZINE, Paul SCHNEIRLA, Robert STEPHANOPOULOS, Emmanuel GRATSIAS, James DUTKO, ainsi que John ERICKSON, Thomas FITZGERALD, Susan ASHBROOK HARVEY, Robert HADDAD et Lewis PATSAVOS.

— Organisée par le prestigieux Institut Harriman, une CONFÉRENCE SUR LE THÈME *"2000 ANS DE CHRISTIANISME ORTHODOXE : EXISTE-T-IL UNE CIVILISATION ORTHODOXE ?"* s'est déroulée, le 19 octobre dernier, à l'université de Columbia (New York).L'objectif de cette rencontre était d'établir un échange entre spécialistes, historiens, théologiens, politologues et culturologues, sur les problèmes historiques, politiques, culturels et sociaux liés à l'orthodoxie, en laissant de côté les aspects purement théologiques. Une première table ronde, réunissant Igor SEVCENKO (université d'Harvard), Valentina IZMIRLIEV (université de Columbia), Frank SYSYN (université d'Alberta), le père Leonid KISHKOVSKY (Eglise orthodoxe en Amérique), a cherché à définir les paradigmes culturels propres à l'orthodoxie, tout en récusant l'idée selon laquelle l'Europe s'achèverait là où commence l'orthodoxie. Lors de la deuxième table ronde qui avait pour thème *"Renouveau et déclin de l'orthodoxie après la chute du mur de Berlin"*, trois intervenants ont présenté la situation contrastée de trois Eglises locales, celle de Russie (père Michel MEERSON, Eglise orthodoxe en Amérique), celle de Roumanie (père John MCGUCKIN, Union Theological Seminary), celle de Serbie (Veselin KESICH, Institut de théologie Saint-Vladimir, New York), tandis que Demetrios

CONSTANTELOS (université d'Etat Richard Stockton) présentait le rôle du patriarcat œcuménique dans l'orthodoxie aujourd'hui et que Jose CASANOVA (The New School) *évoquait "L'aggiornamento du christianisme byzantin"*. La troisième table ronde traitait du *"Monde orthodoxe : conflits de civilisations, modernisation et naissance des nations"* à partir de deux exemples concrets, et très différents, d'une part, celui du patriarcat d'Antioche et, d'autre part, celui de l'orthodoxie en Ukraine. Enfin Milica BAKIC-HAYDEN (université de Pittsburgh) a étudié l'attitude de l'Eglise orthodoxe face aux autres confessions.

FRANCE

— L'ASSOCIATION *NEPSIS* (en grec "vigilance, discernement"), mouvement de jeunesse de l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale, A TENU SON ASSEMBLÉE CONSTITUTIVE le 13 novembre, à l'initiative de l'archevêque JOSEPH qui est à la tête de l'archevêché depuis mars 1998 (SOP 227.1). Plus de quatre-vingts participants, parmi lesquels de nombreux jeunes Roumains qui poursuivent des études supérieures à Paris, mais aussi des Roumains installés en France, en Suisse et en Italie ainsi que des Français de souche, venus de Paris et de province, ont pris part à cette première rencontre qui s'est déroulée dans les locaux de la paroisse Saint-Séraphin, rue Lecourbe, à Paris. Trois communications ont ouvert les travaux. Viorel STEFANEANU, maître de conférences à l'université de Paris-XII, a traité de la pensée de Dostoïevski, insistant sur les thèmes de la tiédeur et de la passion dans son œuvre, l'un étant lié au diable, l'autre à la flamme nécessaire pour atteindre Dieu. Le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), a évoqué les voies de la vie en Christ, soulignant l'importance de l'esprit de discernement et de l'humilité. Lydia OBOLENSKY, responsable de Syndesmos pour l'Europe occidentale, a souligné l'importance pour l'orthodoxie en France d'un nouveau mouvement qui affiche dès sa création son esprit d'ouverture par-delà les barrières du diocèse dont il est issu et a invité ses membres à collaborer avec les autres associations et mouvements déjà existants. Les participants ont adopté le projet d'organisation d'un congrès de jeunesse qui devrait se dérouler au cours de l'été de l'année prochaine. Le lendemain, ils se sont retrouvés pour la liturgie dominicale, célébrée sous la présidence de l'archevêque JOSEPH dans la deuxième paroisse roumaine de Paris, qui vient de s'installer dans la crypte de l'église Saint-Sulpice.

— LE PATRIARCAT D'ANTIOCHE A OUVERT UNE DEUXIÈME PAROISSE DANS LA RÉGION PARISIENNE. La dédicace solennelle de l'église des Saints-Archanges-Michel-et-Gabriel qui a été célébrée, le 7 novembre, par l'évêque GABRIEL, vicaire du patriarche d'Antioche pour l'Europe occidentale. La paroisse a reçu comme lieu de culte permanent une église catholique qui lui a été prêtée par le diocèse de Saint-Denis, au Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis), dans la banlieue nord-est de Paris. De nombreux fidèles ont pris part à la célébration de la dédicace, suivie par la liturgie eucharistique. Etaient également présentes plusieurs personnalités des communautés syrienne et libanaise en France, dont l'ambassadeur du Liban, Raymond BAAKLINI. L'évêque de Saint-Denis, Mgr Olivier de BERRANGER, s'était fait représenter. La nouvelle paroisse, qui a pour prêtre le père Nadim MAALOUF, compte environ quatre cents fidèles, pour la plupart des émigrés de la région d'Antioche, en Turquie, installés en France depuis une ou deux, voire trois générations. La paroisse du patriarcat d'Antioche à Paris continue pour sa part à être hébergée par la cathédrale grecque Saint-Etienne, rue Georges-Bizet, où elle se réunit pour la liturgie le samedi soir.

— Journaliste, laïc de l'Eglise orthodoxe, SERGE ROMENSKY, rédacteur en chef à l'Agence France Presse (AFP), EST MORT LE 22 OCTOBRE DERNIER à Paris, à l'âge de 63 ans, des suites d'une longue maladie. Ami de longue date du SOP, il en avait toujours été un collaborateur discret et un conseiller attentif. Né le 20 janvier 1936 à Liège (Belgique), d'une famille d'origine russe, Serge ROMENSKY était entré à l'AFP en 1962 et avait été en poste à l'étranger (Moscou, Londres, Belgrade, Pékin, Washington, Genève), puis à la rédaction en chef à Paris, où il avait notamment supervisé l'adaptation de l'agence aux nouvelles techniques informatiques. Avec sa disparition, *"l'AFP perd l'un de ses agenciers les plus accomplis"*, devait souligner la rédaction dans un communiqué du 23 octobre. Serge ROMENSKY avait su concilier son engagement professionnel et son engagement dans l'Eglise. Fils de prêtre — le père Valent ROMENSKY, fondateur et premier recteur de la paroisse de Liège (Belgique), puis prêtre des paroisses de Menton et de Nice (Alpes-Maritimes) —, Serge ROMENSKY, avant d'entrer dans le journalisme, avait fait des études de théologie à l'Institut Saint-Serge. Il y avait soutenu, au début des années 90, une thèse de 3e cycle sur *"Le temps dans l'Evangile de Jean"*. En dépit de son long parcours professionnel à l'étranger il n'avait jamais rompu avec l'Institut Saint-Serge et la paroisse Saint-Serge, où il était l'un des membres de la chorale les plus assidus. Il avait été également pendant plusieurs années membre

du comité directeur de l'Association pour le maintien et l'entretien de l'Institut de théologie orthodoxe (AMEITO). Il était marié et père de trois enfants.

GRECE

— Dans un nouveau geste en faveur de l'unité chrétienne, LE PAPE POURRAIT DEMANDER PARDON À L'EGLISE ORTHODOXE POUR LES CROISADES dirigées contre elle par la chrétienté occidentale au Moyen Age, a déclaré le cardinal-archevêque de Prague, Mgr Miroslav VLK, à Athènes, le 11 novembre, rapporte l'agence de presse grecque ANA. S'exprimant lors de l'ouverture d'une réunion du Conseil des conférences épiscopales (catholiques) d'Europe (CCEE), dont il est le président en exercice, le cardinal VLK a fait savoir que le pape inclurait cette demande parmi celles qu'il adressera, lors de la célébration du premier dimanche de carême, à Saint-Pierre de Rome, le 12 mars 2000, aux protestants et à toutes les autres religions qui ont souffert à cause des croisades, des guerres de religion et de l'Inquisition. Il s'agira là d'un geste aussi fort et aussi symbolique que la levée des excommunications effectuées par le pape PAUL VI et le patriarche œcuménique ATHENAGORAS Ier, en 1964, a-t-il affirmé. *"Ainsi, personne ne pourra dire que ce pape ne fait pas des gestes d'ouverture. Il est prêt à tout pour aboutir à l'unité des chrétiens et il a toujours œuvré en ce sens depuis son élection"*, a ajouté Mgr VLK. Concernant une éventuelle rencontre entre JEAN-PAUL II et le primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, la cardinal n'a pas tenu à préciser ni le lieu ni le moment d'une telle rencontre. Récemment, plusieurs voix au sein de l'Eglise orthodoxe de Grèce avaient demandé que l'Eglise catholique romaine reconnaisse les crimes commis lors des croisades, en particulier la prise et le pillage de Constantinople par les croisés en 1204. Certains en ont fait une condition préliminaire à toute visite du pape JEAN-PAUL II qui souhaiterait se rendre à Athènes, sur les lieux où l'apôtre Paul a prêché l'Evangile (SOP 241.23). En marge de la session du CCEE, une délégation de six évêques catholiques ayant à sa tête le cardinal VLK a rencontré l'archevêque CHRISTODOULOS, à son invitation. Il s'agissait, devait-on souligner de part et d'autre, d'une visite de courtoisie limitée à un échange de salutations.

— Répondant à une demande en ce sens de l'archevêque d'Athènes, LE GOUVERNEMENT GREC A ACCORDÉ UNE "PRIME" AU CLERGÉ DE L'EGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE, a-t-on appris le 19 octobre. Le premier ministre Costas SIMITIS a écrit une lettre à l'archevêque CHRISTODOULOS lui expliquant les raisons pour lesquelles il avait décidé d'octroyer cette prime qui doit atteindre entre 136,36 et 181,81 euros, a indiqué à l'AFP un haut fonctionnaire grec, sans fournir plus de détails sur la teneur du message. Réputé pour ses fréquentes interventions dans les affaires publiques, le primat de l'Eglise de Grèce, qui n'est pas séparée de l'Etat et dont le clergé est payé sur les fonds publics, avait estimé, il y a près d'un an, *"injuste et provocateur"* le fait que les prêtres ne bénéficient pas des mêmes avantages que les autres fonctionnaires grecs qui reçoivent une série de primes selon leurs responsabilités et leur rang dans l'administration. L'archevêque CHRISTODOULOS reprenait une ancienne requête, jamais satisfaite jusqu'alors, de l'Association grecque des prêtres orthodoxes qui regroupe les quelque 9 200 prêtres du pays. C'est la première fois qu'une telle prime, correspondant à 40 % environ du salaire d'un jeune prêtre, est accordée en Grèce. Les partis de l'opposition de gauche ont immédiatement réagi contre ce qu'ils estiment être une mesure électorale à quelques mois des législatives.

ISRAEL

— LE PATRIARCAT DE JÉRUSALEM NE VEND PAS DE TERRES AUX COLONS JUIFS, a déclaré dans une interview au *Jerusalem Post*, publiée le 21 octobre, le métropolite TIMOTHÉE de Lydda, chancelier du patriarcat. Le patriarcat, a-t-il dit, doit s'autofinancer et il le fait en mettant en valeur ses propriétés. Il est complètement faux de dire que le patriarcat vend des terres à des Juifs. Il arrive de leur louer des propriétés avec des baux de longue durée, mais quand ces derniers viennent à expiration, la terre revient au patriarcat. Les fonds provenant de ces locations foncières sont utilisés pour permettre au clergé de vivre, pour payer les salaires des professeurs des écoles religieuses, pour construire des églises et des écoles, ainsi que pour soutenir des programmes éducatifs et sociaux, a-t-il encore déclaré, avant de donner comme exemple le récent financement par le patriarcat d'une maison paroissiale et d'une école à Beit Sahur, de complexes scolaires à Ramallah et Madeba. L'un des meilleurs édifices que le patriarcat possède dans la Vieille ville de Jérusalem est occupé depuis 1983 par une école pour les enfants palestiniens. Quinze églises ont été construites au cours de ces sept dernières années. *"Le patriarcat s'est toujours interdit de prendre part au débat politique. Il entend agir uniquement pour le bien du peuple"*, a encore affirmé le métropolite, avant de souligner que la hiérarchie était tout aussi préoccupée par l'avenir des

lieux saints que par la situation des *"pierres vivantes"* que sont les fidèles. Cette déclaration intervient après la mise en cause du patriarcat de Jérusalem par des orthodoxes palestiniens qui accusent ce dernier de vendre des propriétés appartenant à l'Eglise à des colons juifs et de ne rien faire pour aider la communauté orthodoxe autochtone, composée d'Arabes, que ce soit sur le plan pastoral ou sur le plan matériel. Une manifestation contre cet état de fait avait rassemblé quelque deux cents personnes devant la basilique de la Nativité, à Bethléem, le 17 octobre dernier (SOP 242.14).

— LES PRIMATS DES EGLISES CHRÉTIENNES DE JÉRUSALEM ONT PUBLIÉ UNE DÉCLARATION COMMUNE, le 4 novembre, POUR DÉNONCER l'autorisation donnée par le gouvernement israélien à LA CONSTRUCTION D'UNE MOSQUÉE près de la basilique de l'Annonciation, À NAZARETH. *"Représentants des communautés chrétiennes en Terre Sainte, nous considérons cette décision avec une grande préoccupation"*, écrivent-ils, car elle *"provoquera inévitablement des tensions au sein de la population de Nazareth"*. La décision d'autoriser la création de cette mosquée constitue *"non seulement une discrimination claire contre la communauté chrétienne de Galilée, mais aussi une renonciation à l'Etat de droit de la part du gouvernement"* israélien, affirment-ils. Le communiqué est signé par le patriarche orthodoxe DIODORE Ier, le patriarche arménien TORKOM, le patriarche latin Michel SABBAH et le prieur de l'ordre des Franciscains pour la Terre Sainte, Jean BATTISTELLI. En signe de protestation, ils ont décidé de fermer tous les lieux saints de Terre Sainte, les 22 et 23 novembre, menaçant d'*"autres mesures encore"* si Israël ne revenait pas sur sa décision. La basilique s'élève à l'endroit où, d'après la tradition, l'archange Gabriel annonça à Marie la naissance de Jésus. Or, la communauté musulmane de Nazareth, se basant sur le fait que le terrain jouxtant la basilique abrite la tombe du neveu de Saladin (12e siècle), veut bâtir sur ce terrain une mosquée. L'Etat juif avait recherché un compromis entre les positions apparemment irréconciliables des musulmans et des chrétiens à Nazareth. Le 13 octobre dernier, Israël a autorisé la construction d'une mosquée sur la place jouxtant la basilique, mais avec deux restrictions : la construction ne pourra pas débuter avant 2001 et la mosquée ne sera érigée que sur une partie du terrain (700 m2 sur 2 000 m2). Des heurts entre les membres de la communauté islamique et des communautés chrétiennes de Nazareth ont déjà fait vingt-sept blessés en avril dernier.

ITALIE

— LES REPRÉSENTANTS DE PLUSIEURS EGLISES ORTHODOXES ONT PARTICIPÉ À L'ASSEMBLÉE INTERRELIGIEUSE qui s'est tenue À ROME, du 25 au 28 octobre 1999, à l'initiative du pape JEAN-PAUL II. 230 délégués de plus de 20 religions différentes (catholicisme, protestantisme, orthodoxie, islam, judaïsme, bouddhisme, shintoïsme, notamment) ont pris part à ces journées de réflexion et de prière organisées par le comité central pour le Grand Jubilé, présidé par le cardinal Roger ETCHEGARAY. Cette rencontre, la deuxième du genre, visait à rechercher comment les traditions religieuses peuvent collaborer afin de contribuer ensemble à résoudre les grands problèmes du monde contemporain : pauvreté, inflation, distance de plus en plus grande entre riches et pauvres, sida, terrorisme, corruption et extrémisme religieux. Le métropolite DAMASKINOS de Suisse (patriarcat œcuménique) a lu, lors de la cérémonie d'ouverture, un message du patriarche BARTHOLOMÉE Ier. *"Le domaine des religions n'est pas celui de la violence, mais de la persuasion. Pour chacune, la présentation de son enseignement doit s'adresser à des consciences libres, non influencées par la peur"*, peut-on lire dans ce message. En marge de leurs réunions romaines, les participants à l'Assemblée interreligieuse se sont rendus à Assise, le 26 octobre, treize ans jour pour jour après la rencontre mondiale de prière pour la paix, organisée à l'initiative de JEAN-PAUL II en 1986, également à Assise (SOP 112.8). Contrairement à ce qui avait eu lieu alors, aucune prière commune n'a eu lieu, les délégués de chaque religion étant conviés cette fois à prier dans des lieux de culte distincts.

— Organisée par la communauté romaine Sant'Egidio, une RENCONTRE INTERNATIONALE DE DIALOGUE ENTRE REPRÉSENTANTS DE L'EGLISE ORTHODOXE ET DE L'EGLISE CATHOLIQUE, sur le thème *"Eglises sœurs, peuples frères"* s'est déroulée à Gênes, du 12 au 14 novembre. Au cours de cette rencontre, rapporte l'agence de presse catholique romaine Zenit, le représentant du patriarcat d'Antioche a fait savoir que le patriarche IGNACE IV, primat de l'Eglise orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït, avait récemment adressé une lettre au pape JEAN-PAUL II pour l'inviter à se rendre en visite à Damas, siège actuel du patriarcat d'Antioche, au cours de l'année 2000. Pour sa part, l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, a affirmé que tous ceux qui encourageaient les divisions entre les Eglises étaient *"poussés par le démon"*. Le cardinal Roger ETCHEGARAY, président du Comité préparatoire du Grand Jubilé, a évoqué le problème de la primauté papale, rappelant que JEAN-PAUL II avait fait un geste d'ouverture en

proposant dans son encyclique *"Ut Unum Sint"* un débat sur le rôle du pape de Rome dans l'Eglise. Dans son intervention, le représentant de l'Eglise orthodoxe russe, le père Hilarion ALFÉÏEV a affirmé que si une certaine forme de primauté de l'évêque de Rome pouvait être acceptée telle qu'elle était pratiquée dans l'Eglise au cours du premier millénaire, par contre le dogme de l'infaillibilité était tout à fait irrecevable pour les orthodoxes. A l'issue de cette rencontre les participants ont adopté une déclaration commune appelant tous les chrétiens à ne pas désespérer à cause de leurs divisions. *"L'Evangile est une parole d'avenir pour le monde. L'amour de Dieu et le témoignage des martyrs nous unissent, ce qui nous divise est secondaire"*, affirment-ils notamment, avant d'ajouter : *"Nous refusons que les hommes soient soumis à une mondialisation qui n'est pas capable de leur garantir ces valeurs essentielles que sont l'accueil des réfugiés, la justice pour les pauvres, la sécurité et la coexistence pacifique pour tous les peuples"*.

LIBAN

— Des ATTENTATS À L'EXPLOSIF ont été perpétrés CONTRE DES ÉGLISES ORTHODOXES dans le nord du Liban, région à dominante musulmane sunnite, à la fin du mois d'octobre dernier. Le 23 octobre, un bâton de dynamite a explosé près de l'entrée de la cathédrale Saint-Georges, à Tripoli, chef-lieu du Liban-Nord, où vit une minorité chrétienne, pour l'essentiel orthodoxe. Quatre jours auparavant, une bombe de faible puissance avait explosé dans l'église de la Mère de Dieu, à Aassoun, à 30 kilomètres à l'est de Tripoli. Dans la nuit du 13 au 14 novembre, l'église Saint-Nicolas, à Tripoli, a été la cible d'une grenade. Ces attentats dirigés contre des églises orthodoxes n'ont pas été revendiqués. *"Le problème est grave et dangereux"*, a déclaré l'évêque du diocèse de Tripoli, le métropolite ELIE, qui a affirmé que *"ce genre d'action porte atteinte à toutes les religions et à la coexistence au Liban"*. Les intégristes sunnites sont fortement implantés au Liban-Nord où nombre de leurs partisans ont été élus ces quatre dernières années au Parlement et aux conseils municipaux. Plusieurs attentats contre des églises orthodoxes ont déjà eu lieu dans le passé, à Tripoli et dans ses environs. Cette région est considérée comme l'un des foyers du fondamentalisme musulman dans le pays.

REPUBLIQUE TCHÈQUE

— LE NOUVEAU COMITÉ EXÉCUTIF DE SYNDESMOS, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, A TENU SA PREMIÈRE RÉUNION, le 7 novembre, à Vilemov, dans les locaux de la faculté de théologie orthodoxe. Il a désigné comme secrétaire général Rebecca HOOKWAY (Grande-Bretagne), avec pour adjoint Bohumil VOPRSALEK (Slovaquie), en remplacement du secrétaire général sortant, Vladimir MISIJUK (Pologne). Le siège du secrétariat, jusqu'à présent à Bialystok (Pologne), est transféré à Athènes. Le comité exécutif a élaboré treize projets de rencontres et manifestations d'envergure internationale qui seront organisées par Syndesmos durant l'année 2000 ainsi que plusieurs programmes à long terme qui s'échelonneront sur les quatre années à venir. Le conseil a souhaité un renforcement des liens entre les mouvements au niveau local et régional. Conformément aux recommandations adoptées lors de la dernière assemblée générale de la fédération, qui s'est tenue au monastère du Nouveau-Valamo (Finlande), en juillet dernier (SOP 241.11), Syndesmos entend recentrer ses activités sur le travail avec les jeunes. A cette fin, un bureau de coopération entre mouvements devrait être créé auprès du secrétariat. Afin de se décharger d'actions qui ne relèvent pas directement de ses objectifs initiaux, Syndesmos favorisera, au cours de l'année prochaine, la fondation d'une Association des journalistes orthodoxes, dont le principe à été retenu lors d'une consultation des journalistes orthodoxes réunie à Volos (Grèce), en mai dernier (SOP 239.11), ainsi que la fondation d'une Association internationale des écoles de théologie orthodoxe qui prendra en charge dorénavant l'organisation des consultations internationales des écoles de théologie qu'assurait depuis deux décennies Syndesmos, la dernière en date ayant eu lieu à Saint-Pétersbourg (Russie), en janvier dernier (SOP 236.9). Fondé en 1953, Syndesmos, qui demeure jusqu'à présent la seule organisation interorthodoxe à l'échelle mondiale, rassemble cent vingt-six mouvements de jeunesse et écoles de théologie orthodoxe dans quarante et un pays.

ROUMANIE

— La COMMISSION DE DIALOGUE ENTRE L'EGLISE ORTHODOXE ROUMAINE ET L'EGLISE GRECQUE-CATHOLIQUE ROUMAINE s'est réunie le 4 novembre, à Oradea, pour la quatrième fois depuis sa création en octobre 1998 (SOP 223.1). Placée sous la coprésidence du métropolite ANTOINE de

Transylvanie (patriarcat de Roumanie) et de Mgr Lucian MURESAN (Eglise grecque-catholique), la réunion s'est tenue en présence de Mgr Francesco Pio TAMBURINO, représentant du Vatican et s'est déroulée dans le même *"esprit d'œcuménisme"* que les trois rencontres précédentes. Chacune des parties a exprimé son désir de voir le dialogue poursuivi *"sur la base de la vérité, de la justice, de la sincérité et de la charité"*, indique le communiqué commun publié à l'issue de cette session. Toutefois, les représentants des deux Eglises ont concédé que les réalisations obtenues depuis l'ouverture de ce dialogue demeurent *"modestes"* et que *"les amertumes et les malentendus persistent encore"*. Sur le fond du problème, le règlement du contentieux portant sur la propriété des lieux de culte qui appartenaient à l'Eglise uniate avant 1948, aucune avancée significative n'a été réalisée, les deux délégations restant sur leurs positions. Les grecs-catholiques réclament que soit reconnu leur droit de propriété sur ces lieux de culte, tandis que les orthodoxes estiment qu'il faut tenir compte de l'évolution de la situation réelle sur le terrain tant sur le plan sociologique que pastoral (SOP 232.19). La délégation orthodoxe s'est à nouveau déclarée prête à aider, dans la mesure de ses possibilités, les grecs-catholiques à construire des églises là où les réalités pastorales l'exigent, tandis que la délégation uniate a affirmé être disposée à aider les orthodoxes à construire un nouveau lieu de culte là où l'Eglise orthodoxe rétrocédera celui dont l'acte de propriété est contesté.

— POUR LA PREMIÈRE FOIS, UN RECUEIL D'ARTICLES D'OLIVIER CLÉMENT, théologien orthodoxe français, professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge de Paris, PARAIT EN TRADUCTION ROUMAINE, aux éditions Pandora, à Targoviste, sous le titre *Puterea credintei* ("La puissance de la foi"). L'initiative vient d'une jeune universitaire roumaine, Magdalena COJOCEA, ancienne étudiante boursière à l'Ecole normale supérieure de Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine), qui enseigne maintenant la philosophie à Bucarest. Divisé en trois parties, l'ensemble est constitué de textes ayant fait l'objet de publication dans le *Service orthodoxe de presse* ou dans la série des *Suppléments* au SOP. La première partie, intitulée *"L'image acceptée ou niée"*, traite de l'homme créé à l'image de Dieu, de la foi, de la torture. La deuxième partie est consacrée à la Croix et à la Résurrection, aborde également la déification de l'homme, la vie après la mort, et la réconciliation. Enfin la troisième partie explore l'Eglise comme "mystère de vie", et les thèmes en sont *"Le Saint-Esprit et l'Eglise"*, *"La présence eucharistique"*, *"Dogme et mystère de l'icône"*, *"Les pères de l'Eglise entre l'Occident et l'Orient"*, *"Saint Grégoire Palamas et la théologie de la Transfiguration"*. Ce recueil constitue le deuxième livre de la collection de théologie des éditions Pandora, ouverte l'année dernière par la traduction d'un livre du théologien français d'origine russe Paul EVDOKIMOV, *La nouveauté de l'Esprit*. D'autres ouvrages, dont un deuxième recueil d'articles parus dans le SOP, devraient prochainement enrichir encore cette collection.

RUSSIE

— LE PATRIARCHE ALEXIS II DE MOSCOU, primat de l'Eglise orthodoxe russe, EST TOUJOURS OPPOSÉ À UNE VISITE DE JEAN-PAUL II EN RUSSIE. Dans une déclaration à l'agence de presse Itar-Tass, le 5 novembre, il a estimé qu'une visite du pape de Rome à Moscou était impossible à l'heure actuelle et il a appelé à des négociations avec le Vatican sur les problèmes en suspens, selon les agences russes. Le patriarche a notamment critiqué le *"prosélytisme"* catholique en Russie, en Ukraine, en Biélorussie et au Kazakhstan. *"Ce genre de choses ne devrait pas arriver entre Eglises sœurs, puisque le Vatican nous considère comme telle"*, a-t-il dit, avant de souligner : *"Même si le pape se rendait en visite d'Etat en Russie, nous ne pourrions pas nous rencontrer"*. ALEXIS II a indiqué qu'une rencontre avec JEAN-PAUL II ne serait pas possible tant que n'auraient pas été normalisées les relations entre orthodoxes et grecs-catholiques d'Ukraine occidentale. Il a noté avec regret qu'en dépit des rencontres régulières de la commission de dialogue entre le patriarcat de Moscou et le Vatican, *"tous les accords conclus sur ce sujet sont restés lettre morte"*. Orthodoxes et grecs-catholiques se disputent de nombreuses paroisses en Ukraine occidentale depuis 1991. Beaucoup d'églises appartenant aux uniates avant 1945 avaient été transférées de force par STALINE à l'Eglise orthodoxe russe. Après l'indépendance de l'Ukraine, les autorités locales ont systématiquement rendu la plupart des biens de l'Eglise aux grecs-catholiques, à tel point que dans de nombreuses localités les orthodoxes sont maintenant privés de tout lieu de culte.

— L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE A DÉSIGNÉ UNE DÉLÉGATION PERMANENTE AUPRÈS DE L'UNION EUROPÉENNE, à Bruxelles, a indiqué le patriarche ALEXIS II de Moscou dans une lettre adressée récemment au président de la Commission européenne, Romano PRODI. Cette délégation sera chargée d'*"informer l'Union européenne de la position de l'Eglise* [russe] *sur les sujets ayant trait aux questions d'éthique, de droit et de vie sociale"*, précise le patriarche. Elle sera composée de l'archevêque LONGIN, qui réside à Düsseldorf (Allemagne), et du père Paul NEDOSSEKINE, prêtre

de la paroisse du patriarcat de Moscou à Bruxelles. Le principe d'une représentation de ce genre avait été retenu à l'issue d'une visite d'une délégation du patriarcat de Moscou à Bruxelles, en janvier dernier (SOP 236.15). Cette décision porte à trois le nombre des représentations orthodoxes auprès des instances européennes. En effet, il existe déjà un Bureau de l'Eglise orthodoxe auprès de l'Union européenne qui a été ouvert en janvier 1995 par le patriarcat œcuménique, au nom de l'orthodoxie tout entière, en réponse à une demande en ce sens de Jacques DELORS, à l'époque président de la Commission européenne (SOP 195.10). En septembre 1998, l'Eglise de Grèce avait, à son tour, ouvert une représentation, après en avoir arrêté les modalités de fonctionnement avec le patriarcat œcuménique (SOP 233.13).

SERBIE

— L'EGLISE ORTHODOXE DE GORNJI ZAKUT, à 10 km au nord de Podujevo, A ÉTÉ INCENDIÉE par des inconnus, dans la nuit du 9 au 10 novembre, a indiqué un communiqué de la KFOR. Cette église était placée depuis quelque temps sous sa protection. Une patrouille passait environ toutes les six heures. Celle qui était passée à 2 h 30 du matin n'avait rien vu d'anormal, mais la suivante, arrivée à 7 heures, n'a retrouvé qu'un tas de ruines calcinées. Les barbelés qui protégeaient les abords de l'édifice avaient été coupés et la porte principale fracturée. Depuis le déploiement des forces internationales de la KFOR, en juin dernier, plus de quatre-vingts églises et monastères orthodoxes, dont certains remontaient aux 14e-15e siècles, ont été détruits, incendiés ou dynamités par les extrémistes albanais du Kosovo (SOP 241.5). Récemment, le général Agim CEKU, ancien chef militaire de l'Armée de libération du Kosovo (UCK) et aujourd'hui commandant en chef du Corps de protection albanais au Kosovo, avait affirmé que tous les lieux de culte serbes construits au cours des dix dernières années, sous le régime de MILOSEVIC, devaient être détruits. Pour leur part, les responsables du diocèse orthodoxe serbe du Kosovo ont fait valoir que si de nombreux lieux de culte avaient été construits dans les années 90, c'est parce que déjà, entre 1941 et 1989, lorsque le Kosovo était administré par les albanophones, d'abord dans le cadre de l'Albanie, puis de la Fédération yougoslave, des dizaines d'églises avaient été détruites.

— L'ÉVÊQUE ARTEMIJE DE PRIZREN A RENCONTRÉ DES RÉFUGIÉS SERBES DU KOSOVO, À BELGRADE, le 9 novembre, a indiqué un communiqué de l'association de jeunesse orthodoxe Saint-Sava. Cette rencontre était organisée par la municipalité de Belgrade et les responsables du Conseil national serbe au Kosovo afin d'informer les réfugiés de l'évolution de la situation. Lors de son intervention, l'évêque ARTEMIJE les a notamment invités à rentrer dans leur province d'origine, *"sous peine de quoi le Kosovo sera perdu pour toujours"*, a-t-il dit, soulignant que, par endroits, dans certains villages, les conditions de vie paraissent acceptables, avant d'ajouter toutefois que dans les villes *"il n'est pas possible de garantir la moindre sécurité aux civils serbes"*. *"Depuis que les forces internationales sont entrées au Kosovo, plus de 180 000 Serbes et 30 000 Gitans en ont été chassés. Dans le même temps, 400 Serbes ont été assassinés et 500 autres enlevés, plus de 80 églises orthodoxes et plusieurs centaines de maisons serbes ont été détruites"*, a-t-il rappelé. L'évêque ARTEMIJE a également évoqué la situation politique intérieure serbe, en affirmant que le maintien du régime de Slobodan MILOSEVIC aurait pour conséquence la perte du Kosovo et son entrée dans l'Union européenne, non pas avec Belgrade, mais avec Tirana. *"Ni moi ni aucun autre responsable orthodoxe serbe n'avons jamais reproché à MILOSEVIC d'avoir perdu quatre guerres, par contre nous le considérons comme coupable d'avoir déclenché ces quatre guerres"*, a-t-il déclaré. L'évêque ARTEMIJE s'exprimait aux côtés de l'évêque ATHANASE, auxiliaire patriarcal, ainsi que du maire de Belgrade, Vojislav MIHAILOVIC, et d'une délégation serbe du Kosovo.

— UN RESPONSABLE ORTHODOXE SERBE AU KOSOVO, le père SAVA (Janjic), prieur du monastère de Visoki Decani et secrétaire de l'évêque ARTEMIJE de Prizren, A EXPRIMÉ, le 8 novembre, *"SES PLUS GRANDS REGRETS"* POUR LES VIOLENCES COMMISES CONTRE LA POPULATION ALBANAISE de la province. *"Je souhaite exprimer mes plus grands regrets pour tout ce qui a été fait par des membres de la communauté serbe et par les Forces spéciales* [serbes] *contre les civils albanais",* a déclaré le père SAVA sur les antennes de la radio de l'ONU, à Pristina. *"C'est un crime odieux"*, a-t-il poursuivi, ajoutant qu'il espérait voir les Albanais *"raisonnables et honnêtes condamner à leur tour la violence qui s'exerce actuellement dans de nombreuses villes du Kosovo, pratiquement vidées de leur population non-albanaise"*. En mars dernier, l'OTAN avait lancé une offensive aérienne contre la Yougoslavie pour mettre fin, disait-elle, à la politique répressive du régime du président MILOSEVIC à l'égard de la communauté albanaise, majoritaire dans cette province du sud de la Serbie. Durant cette campagne, les exactions commises contre les Albanais par les forces paramilitaires serbes et l'armée régulière yougoslave ont redoublé d'intensité, au point que certains responsables politiques occidentaux ont alors parlé d'"épuration ethnique", voire de "génocide", même si aujourd'hui les enquêtes menées sur place par des commissions d'experts

et de nombreux journalistes ne semblent pas confirmer cette thèse. Par ailleurs, depuis l'arrivée des troupes de l'OTAN au Kosovo, en juin, entre 200 000 et 300 000 non-Albanais, selon les estimations, Serbes pour la plupart, mais aussi Monténégrins, Croates et Gitans, ont quitté la province, par peur de représailles de la part des Albanais, au point que le Kosovo sous le contrôle des représentants civils de l'ONU (MINUK) et de la force militaire internationale (KFOR) est aujourd'hui en passe de devenir ethniquement homogène.

SUISSE

— LE CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES EGLISES (COE) ET LA CONFÉRENCE DES EGLISES EUROPÉENNES (KEK), par la voix de leurs secrétaires généraux respectifs, le pasteur Konrad RAISER et le révérend Keith CLEMENTS, ONT EXPRIMÉ AU PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, le 16 novembre, LEUR CONSTERNATION FACE À L'INTERVENTION MILITAIRE RUSSE EN TCHÉTCHÉNIE. Dans leur lettre commune, les dirigeants du COE et de la KEK déplorent *"l'usage irresponsable par les militaires russes de moyens de guerre disproportionnés, qui a abouti à une crise humanitaire des plus graves"*. Les actions terroristes des indépendantistes tchétchènes et les nombreuses prises d'otage, y compris de membre du clergé, *"ne sauraient justifier le meurtre de victimes innocentes et les souffrances de tout un peuple"*, affirment-ils. *"Nous demandons aux autorités russes et tchétchènes ainsi qu'aux combattants des deux parties en présence d'épargner les civils, les prisonniers et les blessés"*, écrivent-ils encore, avant de s'adresser personnellement au primat de l'Eglise russe, lui demandant d'intervenir de *"toute son autorité"* afin que l'aide humanitaire internationale puisse parvenir aux victimes. *"Avec l'Eglise orthodoxe russe, nous rejetons toute tentative visant à utiliser la religion à des fins politiques* […] *et soutenons les efforts des responsables chrétiens et musulmans pour promouvoir la paix et la tolérance, et pour soutenir tout projet de solution pacifique"*, déclarent-ils en conclusion.

— Dans une interview accordée, le 24 octobre, au bulletin d'information œcuménique ENI, à Genève, LE MÉTROPOLITE DAMASKINOS de Suisse (patriarcat œcuménique) A DÉNONCÉ LES OBSTACLES À L'ŒCUMÉNISME. Selon lui, l'un des principaux freins au dialogue œcuménique tient dans *"le manque de distinction entre la vérité essentielle et son expression"*, soulignant par là-même le défi que doivent relever les Eglises. *"Il faut que la substance essentielle de la foi ne se relativise pas, et que la forme ne s'absolutise pas"*, a-t-il notamment affirmé. Le métropolite a reconnu que plusieurs Eglises orthodoxes étaient confrontées à une vague d'intégrisme. *"Il y a quelques groupes, en Russie et ailleurs, qui tentent de bloquer les initiatives œcuméniques"*, a-t-il constaté, avant d'ajouter : *"C'est grave"*. *"Il y a, par exemple, des anciens communistes qui, animés de la même passion avec laquelle ils défendaient le communisme, défendent aujourd'hui l'orthodoxie, mais pour d'autres raisons et sans connaître véritablement les fondements de la foi orthodoxe. Or, ce n'est pas cela, l'orthodoxie* !", a-t-il expliqué. Les fondamentalistes, a-t-il poursuivi, font souvent l'erreur *"d'identifier la foi apostolique avec son expression dans leur tradition particulière, à l'exclusion de toute autre"*. Toutefois, selon le métropolite DAMASKINOS, il n'y a pas que les fondamentalistes qui vivent dans cette illusion dangereuse. Confronté à cette situation, le métropolite de Suisse insiste *"qu'il faut faire quelque chose. Les forces destructrices font de leur mieux. Et nous, que faisons-nous ?"* Très engagé dans le dialogue interconfessionnel et interreligieux, notamment avec l'islam et le judaïsme, le métropolite DAMASKINOS est, depuis septembre dernier, président de l'Académie internationale des sciences religieuses (SOP 242.17).

TURQUIE

— LE SORT DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE DE HALKI RESTE TOUJOURS INDÉCIS, alors que la pression internationale s'amplifie en faveur de sa réouverture et que le président Bill CLINTON était attendu à Istanbul où en marge de la conférence de l'Organisation pour la sécurité et pour la coopération en Europe (OSCE), du 18 au 19 novembre, il devait effectuer une visite au Phanar, siège du patriarcat œcuménique. Le 21 octobre, le grand quotidien turc *Miliyet* a publié une interview du recteur de l'université d'Istanbul, Ilter TURAN, lequel affirme que le gouvernement d'Ankara envisage de créer un département des cultures religieuses du monde au sein de l'université d'Istanbul, dont pourrait dorénavant dépendre l'Institut orthodoxe de Halki. Il s'agirait là, selon lui, de la seule possibilité permettant de rouvrir l'Institut sans modifier la loi de 1971 qui interdit les établissements d'enseignement religieux privés en Turquie et qui a conduit à la fermeture de cette école de formation théologique dont le patriarcat œcuménique a besoin pour former ses cadres, clercs et laïcs. Ce dernier a fait savoir, le 23 octobre dernier, qu'il n'avait reçu aucune notification officielle à ce sujet et qu'il ne pouvait donc pas s'exprimer sur cette question. De sources proches du patriarcat, on souligne néanmoins que la transformation de l'Institut de

Halki en un département de l'université d'Istanbul le priverait de l'autonomie qui lui est nécessaire pour mener à bien sa tâche. L'Etat turc aurait en effet, fait-on remarquer, la possibilité de sélectionner selon ses propres critères les étudiants et les professeurs ainsi que d'intervenir dans l'élaboration des programmes d'étude et du règlement intérieur de l'établissement. Par ailleurs, une telle solution entraînerait sans doute l'acquisition par l'Etat des bâtiments du monastère de la Sainte-Trinité où est installé l'Institut de Halki.

— UNE DÉLÉGATION DE L'EXARCHAT DES PAROISSES D'ORIGINE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE s'est rendue en pèlerinage, du 7 au 13 novembre, À ISTANBUL, l'ancienne Constantinople, siège du patriarcat œcuménique. Composée de seize personnes (cinq clercs et onze laïcs), la délégation était conduite par l'archevêque SERGE, qui dirige l'exarchat, accompagné du métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France. Elle a été reçue par le patriarche BARTHOLOMÉE Ier en sa résidence du Phanar et a visité les principales églises orthodoxes de la ville et des environs ainsi que la basilique Sainte-Sophie, aujourd'hui transformée en musée. Fondé en 1921 pour les besoins spirituels de l'émigration russe, l'archevêché d'Europe occidentale s'est séparé du patriarcat de Moscou en 1931 pour entrer dans la juridiction du patriarcat œcuménique. Devenu aujourd'hui de fait multinational, il compte près d'une soixantaine de paroisses, surtout en France, mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas, en Suède, en Norvège, en Allemagne et en Italie, ainsi que trois communautés monastiques. En juin 1999, cette entité a retrouvé le titre d'exarchat qui avait été le sien de 1931 à 1965, tout en voyant confirmé le statut canonique particulier d'autonomie interne dont elle dispose depuis 1971 (SOP 240.10).

TELEVISION - RADIO

TELEVISION FRANCE 2 *ORTHODOXIE*

- samedi 25 décembre 9 h 30 Message de Noël du métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

- dimanche 5 décembre 8 h 00 *"Dieu ne veut pas la souffrance des hommes".* Un livre de Jean-Claude LARCHET (Cerf, 1999).
- dimanche 19 décembre 8 h 00 *L'Incarnation*. Avec le père Boris BOBRINSKOY.
- samedi 25 décembre 8 h 00 Message de Noël du métropolite JÉRÉMIE. Hymnes de la Nativité du Christ, par le chœur byzantin d'Athènes, sous la direction de Lycourgos ANGELOPOULOS.

RADIO BELGE VRT (en flamand)

- vendredi 17 décembre 19 h 30 *Le 10e congrès orthodoxe d'Europe occidentale.* Avec l'évêque KALLISTOS (Ware).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

FONDS DE SOLIDARITÉ

Amis lecteurs,
Plusieurs d'entre vous nous font part de problèmes matériels, rendant difficile un réabonnement au SOP.
Le Fonds de solidarité est là pour donner le coup de pouce nécessaire. N'hésitez donc pas à y faire appel… Et que ceux qui seraient en mesure d'alimenter ce même Fonds de solidarité par un versement bénévole n'hésitent pas à le faire non plus !
Merci aux uns et aux autres.

SOP, Fonds de solidarité, CCP : 21 016 76 L Paris

DOCUMENT

L'EGLISE ORTHODOXE, TEMOIN DE CE SIECLE

évêque KALLISTOS (Ware)

Extraits de la conférence prononcée le 30 octobre 1999 à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), au cours du 10e congrès orthodoxe d'Europe occidentale (*voir* Informations, *page 1*), dans une traduction réalisée par le *Service orthodoxe de presse*.

Agé de 64 ans, l'évêque KALLISTOS (Ware) est auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne. Spécialiste des Pères de l'Eglise, il enseigne la théologie orthodoxe à l'université d'Oxford et est l'auteur de plusieurs ouvrages parus en français, notamment : *L'orthodoxie, l'Eglise des sept conciles* (1968; rééd. 1998), *Approches de Dieu dans la tradition orthodoxe* (1982), publiés tous deux chez Desclée de Brouwer, et *Le royaume intérieur* (1993), publié à Lausanne par les éditions le Sel de la Terre.

[…] Lorsque nous jetons un regard sur le 20e siècle qui s'achève, nous constatons que la situation de l'Eglise orthodoxe a été conditionnée par deux événements : par la révolution russe de 1917 et par la défaite grecque d'Asie mineure en 1922 qui a abouti l'année suivante à l'échange forcé de populations entre la Grèce et la Turquie, une "épuration ethnique" comme nous dirions aujourd'hui.

"Par la Croix, la joie est venue dans le monde"

Les persécutions des chrétiens de Russie à la suite de la révolution de 1917 — des persécutions qui se sont étendues après la deuxième guerre mondiale à la Roumanie, la Serbie, la Bulgarie et aux autres pays d'Europe de l'Est — ont fait que pour la grande majorité des orthodoxes durant presque tout ce siècle, l'appel à suivre le Christ a été, dans son sens le plus direct et le plus littéral, un appel à prendre la Croix, un appel à ce que saint Basile nomme "une mort qui mène à la vie". "Par la Croix la joie est venue dans le monde", chantons-nous lors des matines du dimanche. Le sens de ces mots "par la Croix" a été vécu avec une intensité jusque là inconnue, au cours du 20e siècle, par les orthodoxes (et les autres chrétiens également) en Russie et en Europe de l'Est. […] Les Grecs, tout comme les Slaves et les Roumains, ont également dû faire face à leur part de persécutions. Sans oublier la forte oppression dont sont victimes les orthodoxes dans les pays arabes.

Vraiment, le 20e siècle a été pour l'orthodoxie une époque d'expérience douloureuse, d'exil, d'emprisonnement et de mort violente. Le nombre des nouveaux martyrs et des confesseurs est incalculable. Lors d'une visite en Roumanie, le mois dernier, j'ai eu le privilège de rencontrer un certain nombre de pères spirituels et j'ai été frappé par le fait que tous ceux qui avaient plus de soixante-cinq ans, sans exception, avaient passé plusieurs années en prison, souvent isolés au cachot, voire pour certains torturés. Il est exact de dire que dans les quinze années qui ont suivi la révolution bolchevique le nombre des chrétiens qui sont morts pour leur foi est incomparablement plus élevé que le nombre des martyrs au cours des trois siècles qui ont suivi la crucifixion du Christ. Nous devons ajouter, non en signe d'arrogance, mais par humble souci d'objectivité, que la grande majorité de ceux qui ont ainsi péri au 20e siècle étaient des chrétiens orthodoxes. "Ce n'est que dans un état de sacrifice que nous pouvons approcher le Père", dit saint Cyrille d'Alexandrie. Cette expérience a été sans aucun doute vécue par l'orthodoxie durant les quatre-vingts dernières années. […]

Le silence des martyrs

Notre témoignage orthodoxe durant ce siècle a été rendu non pas à travers des paroles, mais à travers le silence, à travers une kénose patiente et silencieuse. Marius Victorinus, dans un très fin paradoxe, parle de Dieu le Père comme d'un "silence éloquent". Le silence des martyrs du 20e siècle a certainement été plus éloquent que tous les mots que nous pourrions dire. Si nous, orthodoxes, voulons nous glorifier de notre témoignage, glorifions-nous alors de cela.

Toutefois, quand nous rappelons l'expérience des persécutions subies par les orthodoxes, veillons à éviter un possible écueil. La souffrance peut purifier, mais elle peut aussi être source d'amertume, de paranoïa et de fanatisme. Lorsque nous parlons d'emprisonnement et de torture, veillons à garder en vue l'esprit de pardon et de joie qui a toujours marqué le témoignage du véritable martyre chrétien. En parlant avec ces pères spirituels roumains contemporains qui sont passés par l'épreuve des persécutions, j'ai été impressionné une fois de plus par leur refus de juger, par leur profonde compassion, par leur joie sereine. C'est là quelque chose que nous retrouvons toujours dans l'histoire de l'Eglise. Cela était déjà dit au sujet de saint Polycarpe de Smyrne, martyrisé vers l'an 156 de notre ère, qui allait à la mort "avec courage et joie, le visage rayonnant de grâce". […]

Il existe aujourd'hui un grave danger, dans différentes parties du monde orthodoxe, de faire de l'orthodoxie quelque chose de négatif, quelque chose qui soit toujours sur la défensive, prêt à lancer des condamnations. Si nous nous laissons nous-mêmes aller à cela, nous trahissons l'héritage des nouveaux martyrs et confesseurs de notre Eglise.

"Les périodes de paix dérobent au Christ ses martyrs"

Avant de quitter ce sujet de la *martyria*, permettez-moi de poser une question. En Russie, en Roumanie et ailleurs, les orthodoxes ont gardé leur foi, sous les persécutions, avec une fidélité extraordinaire. Quoique nombreux fussent ceux qui ont failli, ceux qui sont restés fermes sont innombrables. Mais qu'adviendra-t-il dans l'avenir ? Après avoir été largement isolés de l'Occident durant la période communiste, les orthodoxes sont maintenant exposés de plein fouet au matérialisme et au sécularisme à l'occidentale. N'y a-t-il pas un risque que cette situation se révèle plus subversive que les persécutions directes ? "Les périodes de paix sont favorables à Satan", écrit Origène, "elles dérobent au Christ ses martyrs et sa gloire à l'Eglise". Est-ce que cela ne risque pas d'être vrai dans les pays orthodoxes autrefois sous l'emprise de l'athéisme ?

Il n'est pas utile de répondre, nous devons certainement espérer que les conditions économiques vont s'améliorer régulièrement en Russie et en Europe de l'Est et que la pauvreté et les privations vont diminuer. Etre riche n'est pas un mal en soi. Même si le Christ nous avertit qu'il est difficile pour un riche d'entrer dans le Royaume (Lc 18,24), dans le passé il y a eu en fait bien des hommes qui furent de notables bienfaiteurs de l'Eglise ; en fait, le Nouveau Testament ne condamne pas l'argent en tant que tel, mais plus précisément l'amour de l'argent (1 Tim 6,10). Dans ces conditions, la question qui se pose à nous est de savoir si les orthodoxes qui vivent dans une société post-communiste, quand ils auront atteint un niveau supérieur de vie économique — comme nous l'espérons tous pour eux —,sauront résister avec succès à l'emprise de la mentalité séculière et matérialiste qui accompagne communément ce mode de vie ?

N'importe quel Occidental voyageant en Russie ou en Roumanie ne peut qu'être impressionné par la masse compacte des fidèles qui assistent à la liturgie ou par le grand nombre de jeunes gens dans les séminaires et les monastères. La question cruciale est de savoir quelle sera la situation dans vingt ou trente ans ? Je me souviens de la dévotion des gens, leur foi ferme et éclatante, surtout dans les campagnes, lorsque je suis allé pour la première fois en Grèce, il y a quarante-cinq ans. Aujourd'hui encore on peut trouver en Grèce une profonde foi religieuse, mais elle a été malheureusement très érodée. Est-ce que la même chose ne va pas survenir dans les ex-pays communistes ? […]

Le Christ est le maître de l'Histoire

Au cours du 20e siècle s'est produite une immense migration de populations venant des pays de tradition orthodoxe vers l'Occident, incomparable avec tout ce que l'on avait pu connaître précédemment dans l'histoire de notre Eglise. Nous savons que rien qu'en Amérique du Nord vivent entre trois et cinq millions de personnes d'origine orthodoxe (mais combien d'entre elles continuent à pratiquer leur foi ?). Il est un fait qu'aujourd'hui il y a plus d'orthodoxes vivant dans des villes comme Paris, Londres, New York ou Melbourne, que dans les centres historiques du christianisme oriental que sont Constantinople ou

Jérusalem. Cette vague d'émigration avait commencé de manière significative avant la première guerre mondiale, mais les deux événements mentionnés plus haut (la révolution russe et la catastrophe d'Asie mineure) ont entraîné une soudaine accélération du mouvement vers l'Ouest.

La première chose qu'il faut dire de la diaspora orthodoxe au 20e siècle, c'est qu'elle n'est pas un accident. Elle n'est pas seulement le résultat d'événements historiques dûs au hasard. Nous devons y voir la force motrice de la providence et de l'amour de Dieu. Le Christ est le maître de l'Histoire et il peut faire d'un mal un bien. Les facteurs qui ont contribué à l'émigration orthodoxe — pauvreté, persécution, guerre civile et épuration ethnique — sont intrinsèquement des calamités, mais de ces maux, avec l'aide de Dieu, peuvent surgir des choses très positives.

En regardant la diaspora au 20e siècle comme un événement providentiel, nous réalisons combien elle a élargi nos possibilités pour donner un témoignage de l'orthodoxie. La diaspora constitue moins un problème qu'une opportunité : une opportunité pour nous, orthodoxes, de transcender notre nationalisme, notre exclusivisme ethnique, de deux façons. Premièrement, dans l'émigration, des orthodoxes d'origines ethniques différentes se sont trouvés vivant côte à côte, comme cela n'était jamais arrivé auparavant. Cela les a obligés à aller les uns vers les autres par delà les barrières culturelles nationales et ainsi à redécouvrir l'universalité de l'Eglise, sa dimension catholique. Deuxièmement, l'établissement de l'orthodoxie en Occident nous a permis de témoigner de notre vision orthodoxe de la vérité chrétienne dans le monde non-orthodoxe qui nous entoure. Dans ces deux voies, la diaspora constitue un appel au dialogue — un dialogue qui est à la fois interorthodoxe et interchrétien —, pas simplement un appel, mais une invitation pressante, une provocation de la part de Dieu. […]

Construire une Eglise locale unifiée

Nous sommes confrontés à deux tâches terrifiantes du fait de leur complexité. Premièrement, partout dans les nouveaux territoires où se sont installés des orthodoxes, nous sommes confrontés à des divisions juridictionnelles. Notre objectif doit sûrement être de construire dans chaque pays une Eglise locale unifiée, qui réunira tous les orthodoxes du pays donné, sous un même synode d'évêques. Savoir si cette Eglise locale aura un statut d'autocéphalie ou d'autonomie, ou tout autre statut, est un sujet secondaire, le principal est que cette Eglise soit une, de manière visible. Cela n'implique pas d'abandonner nos différents patrimoines nationaux respectifs — grec, arabe, russe, serbe, roumain, bulgare, etc. Au contraire, un tel patrimoine a une valeur spirituelle durable. Comme l'a dit Alexandre Soljenitsyne : "Les nations sont la richesse de l'humanité, sa personnalité collective ; chacune d'entre elles, même la plus petite, a sa propre couleur et contient en elle une facette de la volonté de Dieu". Mais plus précieuse que notre diversité nationale est notre unité en la foi une, orthodoxe, catholique ; et il est de notre responsabilité de manifester rapidement notre unité dans une organisation visible. L'émiettement juridictionnel actuel fait un mal incalculable à notre témoignage, tant à l'intérieur de l'orthodoxie que devant le monde qui nous entoure.

Comme devons-nous passer de l'état de morcellement actuel à une unité entière et visible ? Il est probable qu'aucun d'entre nous ici n'a de réponse convaincante quant à cette question. En vérité, trop souvent nous nous sentons submergés par un sentiment de paralysie morale. Il nous faut admettre avec franchise que nos Eglises-mères — le patriarcat œcuménique et les patriarcats d'Antioche, de Moscou, de Roumanie, de Serbie, de Bulgarie et autres — ont jusqu'à présent des points de vue différents concernant l'organisation canonique future de l'orthodoxie en Occident.

Pour une initiative prophétique

Mais une chose est claire. Nous attendons une parole d'espoir, un message de courage créatif, du saint et grand concile actuellement en cours de préparation. Il serait néanmoins irréaliste de compter sur une assemblée panorthodoxe qui agirait comme une sorte de *deus ex machina* pour fournir une solution toute faite, *ex nihilo*. Ce qui est aussi nécessaire, c'est une initiative prophétique venant de la base, mais toujours en collaboration avec la hiérarchie. Nous avons besoin de contacts au niveau local, de rencontres fréquentes et amicales entre les différentes paroisses et entités juridictionnelles — non seulement de grands

congrès comme aujourd'hui, mais des réunions régulières, mensuelles, voire chaque semaine — et à tous les niveaux, et un sentiment réciproque de fraternité. Sans préparation au niveau local, sans l'engagement du peuple de Dieu dans son ensemble, un synode local panorthodoxe ne pourra se mettre en place que très lentement.

Pour être unis en tant qu'orthodoxes, nous devons tout d'abord nous aimer les uns les autres. Et pour nous aimer les uns les autres, nous devons avant tout mieux nous connaître les uns les autres. Pour mieux nous connaître, nous devons premièrement nous rencontrer au niveau local, car aimer son prochain implique d'abord d'aimer celui qui vous est immédiatement proche. C'est la seule façon d'avancer. […]

Un témoignage œcuménique dévalorisé par des voix discordantes

Venons-en maintenant à notre deuxième tâche. Nous, les orthodoxes, nous avons si souvent failli à apporter un témoignage permanent et unifié concernant l'unité chrétienne. L'émigration en Occident a donné aux orthodoxes au 20e siècle l'opportunité, sur une échelle sans précédent, de rencontrer les chrétiens occidentaux de manière étroite et ouverte. Hélas, trop souvent, nous n'avons su tirer de cette opportunité que des avantages très limités. La plupart des orthodoxes en Occident restent sur la défensive et repliés sur eux-mêmes, dans leur propre "chapelle". […]

La difficulté est renforcée par le fait que nous, les orthodoxes, actuellement, nous n'avons pas une approche unifiée à l'égard des autres chrétiens. Les uns voient dans l'œcuménisme un signe d'espoir, les autres une panhérésie. Sur ce point il y a une énorme différence entre, par exemple, le patriarche œcuménique Athénagoras [*primat de l'Eglise de Constantinople de 1948 à 1971, très engagé dans le mouvement en faveur de l'unité des chrétiens. NDLR*] et le père Justin Popovic [*moine et théologien orthodoxe serbe, auteur d'une monumentale* Théologie dogmatique*. NDLR*]. Tout comme il existe une multitude d'opinions concernant l'organisation future de l'orthodoxie en Occident, de même nous avons des divergences concernant notre vision de la réconciliation entre les chrétiens. Quand nous rencontrons d'autres chrétiens, nous faisons entendre nos voix discordantes, ce qui fait que notre participation au mouvement œcuménique s'est trouvée bien moins efficace qu'elle n'aurait pu et qu'elle n'aurait dû l'être. Nous avons subi un échec dans notre témoignage. Aujourd'hui comme hier, nous attendons les directives du saint et grand concile, mais le concile ne peut agir dans le vide, dans un *vacuum*. Tous ensemble, suivant les possibilités de chacun, nous devons préparer la route menant au concile dans un esprit de co-responsabilité. […]

Etre tout simplement soi-même

Si de temps en temps il nous arrive de vouloir partager avec les autres notre point de vue orthodoxe, par contre nous sommes moins souvent portés à écouter ce que les autres ont à nous dire. […] Trop souvent nous, les orthodoxes, nous proposons des réponses à nos frères chrétiens avant de comprendre en quoi consistent leurs questions. Ecoutons les chrétiens occidentaux, ainsi que les non-chrétiens. Tenons compte de leur expérience spécifique, de leur façon de percevoir la crise, avec tous leurs dilemmes, leurs critiques rigoureuses, leurs doutes. En les écoutant, nous comprendrons mieux notre propre patrimoine orthodoxe.

Telle est notre mission en tant que minorité orthodoxe dans le monde occidental. Comment atteindre, dans notre témoignage œcuménique, le degré d'ouverture voulu sans renoncer à être ce que nous sommes ? Comment atteindre la clarté sans autosuffisance, la fermeté sans fanatisme ? Essayons de faire en sorte que notre témoignage orthodoxe soit plus kénotique et plus généreux, dans l'esprit de ces grands saints du 20e siècle que sont Nectaire d'Egine, Tikhon de Moscou, Silouane l'Athonite, mais aussi les pères Païsios de l'Athos et Amphilochios de Patmos.

Personnellement je n'oublierai jamais le conseil que m'a donné il y a plus de trente ans le père Amphilochios, le jour où j'ai dû partir du monastère de Patmos pour rentrer à Oxford, où je devais

commencer à enseigner à l'université. Lui-même n'avait jamais été en Occident, mais il comprenait intuitivement la situation ici. "N'ayez pas peur", m'a-t-il répété plusieurs fois. "N'ayez pas peur à cause de votre orthodoxie". Puis en développant sa pensée, il m'a dit : "N'ayez pas peur, même si, en tant qu'orthodoxe, en Occident, vous serez souvent isolé, minoritaire. Ne faites pas de compromis, mais n'agressez pas les autres ; ne cherchez pas à défendre ni à attaquer qui que ce soit ; soyez tout simplement vous-même". […]

Géographiquement, sociologiquement, nous ne sommes plus une Eglise exclusivement "orientale". Mais comment, sur le plan culturel et spirituel, une orthodoxie occidentale peut-elle aboutir à sa pleine maturité ? Notre orthodoxie en Occident va-t-elle continuer encore longtemps à être si fortement marquée par les présupposés nationalistes et ethniques des "Eglises-mères" dans les pays de tradition orthodoxe ? En ce sens, le christianisme orthodoxe ne fait que commencer. En tant qu'orthodoxes vivant en Occident nous devons être fidèles à notre vocation pour réaliser de manière plus parfaite notre véritable universalité.

La libération de la "captivité de Babylone"

L'une des avancées majeures de la pensée orthodoxe au 20e siècle a consisté à clarifier le caractère et le critère fondamental de la recherche théologique. Comment penser et comment parler de Dieu ? Comment pouvons-nous, de manière spécifiquement orthodoxe, apprendre à parler avec notre propre voix et non en copiant l'Occident ? Comment nous libérer de ce que le père Georges Florovsky a appelé la "captivité de Babylone", en évoquant par là l'emprise des catégories scolastiques occidentales ? […] Dans cette quête d'une théologie libérée des barrières du "scientisme académique", les théologiens orthodoxes au cours du demi-siècle écoulé ont pris pour guide cette maxime d'Evagre le Pontique, un disciple des Pères Cappadociens et des Pères du Désert : "Si tu es théologien, tu pries vraiment ; et si tu pries vraiment tu es un théologien". Autrement dit, toute théologie est liturgique et mystique ; il y a un lien essentiel entre la théologie et la liturgie, entre le dogme et la spiritualité. […]

"Notre programme social, c'est la Trinité"

Dans leur approche de la doctrine de la Trinité les théologiens orthodoxes contemporains utilisent souvent, quoique pas systématiquement, une approche "sociale", une compréhension du Dieu unitrine surtout dans les termes de communion (*koinonia*), de relation entre les personnes et d'amour réciproque. Développant ce point de vue, le père Dumitru Staniloaë parle d'"inter-subjectivité divine", tandis que le métropolite de Pergame Jean (Zizioulas) écrit : "L'être de Dieu est un être relationnel ; sans la notion de communion il serait impossible de parler de l'être de Dieu".

L'un des avantages particuliers de cette approche sociale est de rendre la doctrine de la Trinité à l'ecclésiologie et à l'anthropologie. L'amour réciproque du Père, du Fils et du Saint-Esprit est un modèle et un paradigme pour notre interprétation de l'Eglise, qui est à la fois le Corps du Christ et l'image de la Sainte Trinité. "Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous" (Jn 17,21), telle est très exactement la mission de l'Eglise — reproduire sur terre l'intersubjectivité divine. Le père Basile d'Iviron fait observer fort justement que cette formule trinitaire "comme toi…" est vitale pour notre salut. […]

La doctrine de la Trinité a des conséquences pratiques directes sur la sociologie et la politique. Chaque unité sociale — famille, usine, bureau, paroisse, école ou lycée — est appelée à devenir, chacune suivant sa propre modalité, une icône vivante de la Trinité. La foi dans le Dieu trinitaire, en un Dieu de relations réciproques et d'amour partagé, nous place devant l'obligation de lutter à quelque niveau que ce soit contre l'oppression et l'exploitation. Notre combat pour les droits de l'homme et la justice sociale doit être réalisé précisément au nom de la Trinité. Comme le disait Nicolas Fedorov [*philosophe russe (1828-1903). NDLR*] , "notre programme social, c'est la Trinité".

Le renouveau hésychaste

L'accent mis de manière croissante sur le lien de réciprocité entre la théologie et la prière est allé de pair, durant la deuxième moitié du 20e siècle, avec le renouveau de l'intérêt pour la *Philocalie*. Nous abordons ici un autre mot-clé, l'*hésychia*, comprise non seulement comme le silence, comme une pause entre des paroles, mais comme le silence du cœur ; autrement dit, une attitude d'écoute, un sens de la présence. […] En parlant de la renaissance philocalique, je n'ai pas à l'esprit uniquement le livre de la *Philocalie*, en tant que succès d'édition, mais la tradition hésychaste dans son ensemble, avec ses représentants à l'œuvre. La tradition hésychaste philocalique a connu un renouveau durant ces cinquante dernières années, tant sur le plan théologique que pratique.

Sur le plan théologique, l'orthodoxie au 20e siècle a redécouvert le rôle essentiel de deux auteurs mystiques majeurs de la période byzantine tardive, saint Syméon le Nouveau Théologien et saint Grégoire Palamas […] L'enseignement de Palamas sur la lumière divine et les énergies incréées a maintenant trouvé une place centrale dans la plupart des manuels de théologie orthodoxe, ce qui n'était pas le cas il y a encore quarante ans. […]

Sur le plan pratique, nous avons assisté à un intérêt croissant pour la prière à Jésus, en particulier grâce aux écrits du "Moine de l'Eglise d'Orient", le père Lev Gillet. Il est possible de dire sans exagération qu'aujourd'hui la prière à Jésus est plus répandue que jamais par le passé, non seulement parmi les moines mais aussi parmi les laïcs, et non exclusivement parmi les orthodoxes, mais aussi parmi un nombre croissant de chrétiens se rattachant à d'autres traditions. C'est là sûrement un signe encourageant : notre siècle n'est pas uniquement un siècle de sécularisme. Par les vertus de sa simplicité et de sa flexibilité, la prière à Jésus offre un mode de prière tout à fait approprié à notre époque d'anxiété. […]

La vie chrétienne n'est rien d'autre que la succession de nouveaux commencements

Dans la tradition hésychaste, comprise correctement, il n'existe pas de dichotomie entre la prière et les sacrements, l'un présuppose l'autre. Il est sur ce point rassurant de noter qu'au cours du 20e siècle nous avons assisté à un retour de la pratique de la communion fréquente, même si cela reste limité à une minorité de paroisses et de monastères. Malheureusement la pratique de la communion fréquente a par endroits conduit à une dévaluation du sacrement de la confession. A ce propos nous pouvons dire qu'il est probable qu'au 21e siècle notre Eglise aura besoin de plus de pères spirituels. […]

"Le christianisme ne fait que commencer". Ces splendides paroles du père Alexandre Men conviennent tout à fait pour une conférence comme la nôtre. Cette phrase provocante nous incite à regarder vers l'avenir et non vers le passé. Pour chacun de nous et pour l'Eglise dans son ensemble la vie chrétienne n'est rien d'autre que la succession ininterrompue de nouveaux commencements, de nouvelles initiatives. En nous réveillant chaque matin, nous devons vivre cette nouvelle journée comme si c'était le premier jour de la création, comme si le monde était créé à nouveau et que nous-mêmes étions recréés avec lui. […]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 2000

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne. Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations. Tables onomastiques des saints.
Tables pascales (2000-2014).

65 F (plus frais de port : 11,50 F [urgent] ou 8 F)

Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques.

Olga Victoroff, 9, allée d'Arques. 91390 Morsang sur Orge, tél. : 01 69 25 08 66

DOCUMENT

AUJOURD'HUI, UN SENS A LA VIE

Olivier CLÉMENT

Extraits de la conférence prononcée le 1er novembre 1999 à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), au cours du 10e congrès orthodoxe d'Europe occidentale(*voir* Informations, *page 1*). Le texte intégral est disponible dans la série des *Suppléments au SOP* (référence : 243.A, 20 FF franco).

Olivier CLÉMENT est professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Responsable de la rédaction de la revue *Contacts*, depuis 1959, il est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire, la théologie et la spiritualité orthodoxes.

Pour un chrétien, le sens de la vie — mais aussi de la mort et d'une vie plus forte que la mort —, c'est le Christ, et le Dieu qu'il est et qu'il nous révèle : le Père au-delà de tout et l'Esprit, le souffle vivifiant, "partout présent et remplissant tout". Dieu comme paternité sacrificielle et libératrice, Dieu incarné comme fraternité vivifiante, Dieu-Paraclet, comme intériorité la plus secrète d'où jaillit une inépuisable nouveauté, une inépuisable créativité.

L'époque est passionnante. Le christianisme à travers une sorte d'apocalypse intra-historique, connaît une fois de plus une véritable mort-résurrection. Après les ravages des totalitarismes, beaucoup se contentent d'accepter le présent comme il est, en respectant le choix de l'autre — qu'il soit de religion ou d'indifférence. La devise du temps pourrait être le "je vis parce que je vis" des grands mystiques germaniques, de Maître Eckhart à Angelus Silésius. De fait, c'est déjà tellement étonnant d'exister !

Une fin de siècle contrastée

En même temps se diffuse une aspiration spirituelle liée au cosmos, à l'éros, à la recherche d'émotions. "Religion à la carte", a-t-on dit. En effet, les sectes et les gourous pullulent, le bouddhisme attire de plus en plus. Il se présente comme une sagesse sans Dieu, sans religion, donc sans intolérance, et qui se borne à enseigner, travaux pratiques à l'appui, des techniques de pacification intérieure permettant la plus grande compassion. Dans une société souvent fatigante et fatiguée avec son exaltation permanente des besoins et du désir, — c'est la logique du marché, son intériorisation —, le bouddhisme apprend à ne plus désirer, à faire silence, à déraciner les passions. Extinction de l'ego qui, hélas, en Occident, aboutit trop souvent à l'hypertrophier, par une sorte d'orgueil gnostique.

En Europe orientale, où la religion traditionnelle est l'orthodoxie, la sécularisation est encore plus violente, les sectes, les drogues et l'érotisme s'affirment, la pratique religieuse, dans un pays comme la Russie est trois fois plus faible qu'en France, l'Eglise, apeurée, se referme sur elle-même. Pourtant l'orthodoxie est si nettement liée à l'histoire et à la culture de chaque nation que le nationalisme, à coloration plus ou moins religieuse, se présente souvent, après l'effondrement du marxisme, comme une idéologie de remplacement, assortie de méfiance, voire de mépris ou de haine, envers l'Occident "pourri" et la modernité.

Des signes de renouveau

[…] Pourtant, à l'Est comme à l'Ouest de l'Europe, on observe bien des signes de renouveau. […] En Occident, les Eglises font l'apprentissage de la liberté, la Parole de dieu est mieux étudiée, le christianisme redevient ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être — l'adhésion personnelle au Christ, à sa personne, à son message. Je pense qu'il n'en est pas autrement à l'Est […] Ainsi , s'il y a moins de monde dans les églises, ceux qui s'y rendent savent plus souvent pourquoi — ou plutôt *pour qui*, puisque le christianisme, ce n'est pas un système de concepts, c'est *quelqu'un*.

Il y a juste cent ans, dans son *Récit sur l'Antéchrist*, Vladimir Soloviev [*philosophe russe (1853-1900). NDLR*] prédisait qu'au 21e siècle, je cite : "si l'immense majorité de ceux qui pensent reste incroyante, le petit nombre des croyants devient nécessairement pensant, appliquant la recommandation de l'apôtre : soyez des enfants par le cœur, mais non par l'intelligence".

Un message pour le 21e siècle

Il faut donc aujourd'hui affirmer le christianisme comme adhésion personnelle au Dieu vivant, pleinement révélé par Jésus, son Fils, son Christ, c'est-à-dire son Messie. Avant tout, il importe de refuser le christianisme comme seule morale, refuser cette banale et si répandue réduction — "l'Eglise qui sert la société", le "supplément d'âme", etc. Refuser de réduire le christianisme à la philanthropie, aux "valeurs" qui facilitent le bon fonctionnement de la société. Il risquerait de devenir une sorte de religion civile. Une Eglise qui se présente comme la simple gardienne de l'éthique est intérieurement sécularisée, elle ne peut répondre à une authentique "demande de sens". On n'a pas le droit de transformer la vie spirituelle en éthique sociale. Le Dieu vivant, a dit un psychanalyste chrétien, n'est pas "l'équivalent symbolique d'une relation altruiste".

Les signes de "pré-compréhension" utilisés par les chrétientés au temps des unanimités apparentes ne fonctionnent plus : contrainte du milieu, culpabilisation, "pédagogie de la peur". La violence des intégrismes exprime bien, *a contrario*, cette impuissance. Alors d'où partir, sinon de l'homme lui-même affronté aux situations limites de la beauté, de la mort, de l'amour. […]

Développer une "culture du seuil"

Il s'agit d'éveiller, hors de l'oubli spirituel et de ce somnambulisme que développent si souvent aujourd'hui les machines à images. D'où l'importance, pour parler comme Kierkergaard, de l'"approfondissement dans l'existence" par la véritable culture. Qui ouvre en l'homme la place de Dieu, par l'angoisse et l'émerveillement. Le rôle actuel du religieux c'est de promouvoir, dans une société de pouvoir et d'argent, ce qui ne sert à rien, ce qu'on ne peut inculquer, imposer, mais seulement suggérer, proposer, ce qui, justement, nous arrache à l'indifférence, à l'avidité, à la déraison. […]

Ainsi, développer ce que j'appellerai une "culture du seuil" — et que devraient orienter ces réflexions de Michel Serres : "Dieu est notre pudeur, et nous devons le protéger […]. Ce qu'il a d'infini, c'est sa fragilité. Aussi ne peut-il être protégé que dans ce qu'il y a de plus sacré en nous..."

Mais le secret ne va pas sans amour. Et voilà bien notre tâche : un amour humble, crucifié, créateur, capable de mettre les jeunes en chemin. Sans oublier que Quelqu'un a dit : "Je suis le chemin".

L'avenir de l'orthodoxie en Europe occidentale

Ces remarques me paraissent valoir aussi pour beaucoup d'orthodoxes vivant en Europe occidentale. Ces orthodoxes — et c'est à la fois leur chance et leur difficulté — constituent un microcosme où l'on trouve, côte à côte, la plupart des formes sociologiques de notre Eglise : des communautés au fort caractère ethnique, assez fermées, d'autres plus ouvertes, d'autres enfin dont les membres, de toutes origines, se définissent comme orthodoxes français, ou suisses, ou néerlandais, anglais, etc... de ce point de vue, ce qu'on appelle encore parfois la *diaspora* peut constituer un utile laboratoire de l'universalité orthodoxe. […]

Personnellement, je crois que l'avenir de l'orthodoxie en Europe occidentale dépendra de l'existence de ces petites communautés multinationales, pauvres, libres, chaleureuses, qu'il s'agisse de paroisses ou de monastères. Des lieux d'amitié, de gratuité, qui remaillent peu à peu le tissu ecclésial. Avec une célébration sobre et conforme au sens originel des textes. Gardant un lien amical et reconnaissant avec les paroisses traditionnelles, marquées par telle ou telle culture nationale. Avec aussi un prolongement de la vie liturgique dans un service concret — qui sera souvent œcuménique — des pauvres, des sans-papiers, des exclus. […] Ainsi, constituer discrètement au cœur de la société, une réserve de silence, de paix, de beauté.

Trois exigences dès aujourd'hui

Trois exigences me semblent ici s'imposer. D'abord, *tenter de faire coïncider, au moins en partie, le dire et le faire.* Nous parlons d'ecclésiologie de communion, nous exaltons la personne et la liberté. En réalité notre Eglise est concrètement une société fortement hiérarchisée, de type oligarchique. Nous affirmons que l'eucharistie a une structure épiclétique. Mais, en dehors de quelques paroisses célébrant dans les langues locales, personne n'entend l'épiclèse. Et les questions se pressent : concernant la fréquence de la communion, et le lien entre la confession et la communion, le remplacement de la sanctification par la désacralisation, avec la tentation — quasi-pharisaïque — du ritualisme, le rôle et la nécessité, ou non, de l'iconostase, qui tend à diviser le peuple de Dieu, etc.

Deuxième exigence : *essayer de penser un peu moins contre*. Contre les juifs et les francs-maçons, vieille rengaine réactionnaire, contre les autres confessions chrétiennes, et, bien sûr, contre les autres orthodoxes, plus largement contre l'Occident et la modernité. En France par exemple, nous n'avons que trop tendance à opposer une orthodoxie de bibliothèque à un catholicisme de basse cuisine. Or il y a aussi un catholicisme de bibliothèque et une orthodoxie de basse cuisine. Alors ne traitons pas les autres comme nous ne souhaitons pas qu'ils nous traitent. Ils ont leur manière d'aimer le Christ, ils ne manquent ni de sainteté, ni de création de beauté, ni d'intelligence de la foi […] Nous ne sommes pas ici pour condamner, mais pour témoigner et partager. Il peut en résulter un grand approfondissement pour les autres, et pour nous mêmes. […]

Troisième exigence : *rendre à l'histoire, au travail de l'Esprit Saint dans l'histoire, sa dimension ouverte et créatrice*. Par là on en finirait avec une théologie de répétition, qui cite et commente inlassablement les Pères au lieu de trouver dans l'essentiel de leur pensée une immense source d'inspiration. Cette "remise en mouvement" rendrait novatrice la fidélité, briserait une conception close, chosifiante de la vérité. […] Tout se résume donc dans la nécessité de dépasser la modernité mais du-dedans, dans le mouvement même de sa recherche, et non de se crisper sur un refus global et impuissant qui risquerait de faire de l'orthodoxie une "secte liturgiste" figée hors de la culture et de l'histoire. […]

Une vision pascale du christianisme

Contre la conception qui pèse lourdement dans l'inconscient chrétien, d'un Dieu qui surplombe l'histoire, mais aurait besoin, pour se réconcilier avec les hommes, de la souffrance de son Fils, l'orthodoxie a mis et mettra de plus en plus l'accent sur la kénose. Certes, Dieu est "tout-puissant" puisqu'il crée d'autres libertés, il porte en lui le mystère de l'altérité et l'inscrit dans la création. Mais cette toute-puissance s'identifie à une toute-faiblesse. Dieu, en quelque sorte (combien le langage est, ici, approximatif), se retire (c'est le *tsimtsum* de la mystique juive) pour laisser à l'autre l'"espacement" de sa liberté. Dieu risque, il entre dans un drame d'amour et la Bible, par ses anthropomorphismes mêmes, montre qu'il s'engage réellement dans l'histoire des hommes et l'historicité de chacun.

En Christ, dit saint Paul dans l'Epître aux Philippiens, Dieu non seulement s'incarne mais *ekénôsen* s'anéantit, se vide. Ainsi notre Dieu doit être évoqué non seulement dans le langage du plein — l'Etre comme une écrasante plénitude — mais dans le langage du vide (ce que pressentent le bouddhisme et le taoïsme), c'est-à-dire dans le langage de l'Amour.

Ce Dieu, qui achève de se révéler dans la Croix et la Résurrection, n'est pas l'auteur du mal, mais le blessé du mal, le crucifié du mal. "La face de Dieu ruisselle de sang dans l'ombre", disait Léon Bloy, dans une phrase que Nicolas Berdiaev aimait citer. Mais ce Dieu crucifié sur tout le mal du monde ne cesse de vaincre la mort — racine du mal — et l'enfer, son royaume. […]

Une vision trinitaire pour favoriser l'unité

Sur-Unité (pour citer Denys l'Aréopagite) — tri-Unité : le Dieu vivant est à la fois plénitude et source de toute unité et de toute différence, à la fois l'océan sans limites du divin que magnifie l'Inde, et le caractère irréductible de l'individu qu'affirme l'Occident.

Ainsi, dans l'histoire profonde des hommes, la révélation de l'Uni-Trinité apparaît comme celle de la personne-en-communion. "L'existence humaine personnelle est devenue l'histoire de Dieu, elle a rempli de son contenu l'étendue de l'univers", écrivait Boris Pasternak dans le *Docteur Jivago*. En Christ, l'unité adamique, au sens ontologique, est confirmée, plénifiée, mais le Christ préfère et rencontre chacun. L'Esprit assure la communion — *koinonia* — de tous mais ses flammes se divisent, une pour chaque personne, lui ouvrant l'espace infini de sa liberté.

Cette vision trinitaire favorisera l'unité de la planète dans le respect de sa diversité. La personne ne sera plus la parcelle d'une communauté de destin — nation, ethnie, culture — mais celles-ci deviendront des dimensions de la personne, sa demeure dans l'universel. […]

L'union de Dieu et de l'homme

Selon les philosophes religieux russes depuis Soloviev, Florenski et Boulgakov, la "divino-humanité" constitue le *nucleus* originel de la création, de sorte que le devenir cosmique et l'histoire des hommes constituent comme un gigantesque processus d'incarnation, récapitulé en secret par la première venue du Christ, aimanté par son second et glorieux avènement. […]

L'hésychasme orthodoxe (du grec *hésychia*, silence et paix de l'union avec Dieu) connaît des méthodes semblables à celles de l'Asie pour se libérer des idoles mentales, nettoyer l'intellect des "pensées", unir l'intelligence et le cœur, utiliser les rythmes du corps. De prodigieux échanges ici seront nécessaires. Mais l'ascète hésychaste découvre que cet océan de "lumière sans forme" qui le remplit, jaillit d'une source personnelle d'autant plus inconnue qu'elle est connue. Ainsi va-t-il "de commencement en commencement par des commencements qui n'ont jamais de fin", retrouvant l'altérité de l'autre dans l'unité des espaces trinitaires.

Le Christ, c'est le sens

Tout part de Jésus, tout aboutit à lui. Jésus qui brise toute physique sacrale du pur et de l'impur, qui dénonce la tentation d'avoir des ennemis pour projeter sur eux son angoisse. Les ennemis, il nous demande de les aimer. Il refuse d'être roi au sens des royaumes de ce monde et demande aux siens de transformer le pouvoir en service. Il jette dans l'histoire, comme une blessure et comme un levain, la révélation de la personne irréductible et de la toute-humanité de chaque personne. […]

Lui qui a pu dire : "Je suis la résurrection et la vie", il meurt volontairement d'une mort qui récapitule toutes celles des hommes, toutes leurs révoltes et tous leurs désespoirs : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Mais alors : "Père, entre tes mains je remets mon esprit". Assumé par le Christ, l'abîme qui s'est ouvert entre Dieu et les hommes se remplit d'amour, devient le lieu du Souffle vivifiant. C'est la résurrection, c'est la Pentecôte. Et la résurrection n'est pas la réanimation d'un cadavre, mais le germe et l'accomplissement secret, auquel nous voici associés, de la transfiguration du monde. Oui, Pâques a mis dans l'histoire le germe et le dynamisme du Royaume. Pâques a fait de l'homme un créateur créé, un chevalier de la résurrection.

Malraux, peu avant sa mort, disait : "J'attends le prophète qui osera crier au monde : 'il n'y a pas de néant !'". Chacun de nous, et tous ensemble, en Eglise, avec tous nos frères chrétiens, il nous faut crier en effet : il n'y a pas de néant parce que le Christ est ressuscité ! Le néant, c'est le non-sens, et le Christ, c'est le sens.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

POINT DE VUE

LA LUMIERE DU MONDE

métropolite GEORGES du Mont-Liban

Comment vivre dans le monde sans être du monde ? Comment témoigner dans le monde, sans succomber au monde ? Comment devenir, à l'image du Christ, la "lumière du monde" ? Telles sont les principales questions que pose le métropolite GEORGES (Khodr), dans un article publié le 6 novembre dernier, à Beyrouth, par le quotidien *An-Nahar* , l'un des journaux les plus lus du monde arabe, et dont le *Service orthodoxe de presse* propose ici une traduction effectuée à partir de l'original arabe.

Le métropolite GEORGES est évêque du diocèse du Mont-Liban (patriarcat d'Antioche). Auteur de nombreux livres et articles, il tient également depuis plusieurs années dans *An-Nahar* une chronique hebdomadaire, qui constitue l'une des principales passerelles du dialogue islamo-chrétien dans les milieux intellectuels du Liban et, au-delà, dans de nombreux pays arabes du Moyen-Orient.

Un physicien roumain affirmait récemment qu'au stade final de l'évolution de l'univers rien n'existera que la lumière, car les protons, ces particules d'électricité positive, seront les seuls éléments de la matière à perdurer.

Cependant, il est possible à l'homme, avant que la matière ne se transforme en lumière, de devenir lui-même lumière et de se comporter selon la promesse du Sauveur : "Vous êtes la lumière du monde" (Mat 5 ,14), et ce en imitant le Christ qui s'est déclaré comme la "lumière du monde" (Jn 8 ,12). Ceci veut dire que nous sommes appelés à partager la lumière divine, libres de toutes les contingences des circonstances dans lesquelles nous vivons, ainsi que de celles du monde, de l'espace et du temps, comme si nous n'étions pas faits de chair et de sang, comme si nous étions nés de Dieu par la grâce, libres de tout changement et de tout déclin.

La foi et l'amour, pour vivre dès maintenant dans le Royaume de Dieu

Aspirer à un tel état, c'est déjà commencer à le vivre. Au départ, il y a la foi. La foi engendre l'amour. Celui-ci suscite les bonnes œuvres qui, à leur tour, nous donnent d'accéder à la vision de Dieu. Cette vision se fait au niveau du cœur. C'est pourquoi il a été dit que "les cœurs purs verront Dieu". Cela ne se passera pas dans le siècle à venir, dans le Royaume, mais déjà dans le temps présent. Si l'amour de Dieu fait sa demeure en toi, si tu es conscient que tu es aimé de Lui, tu te libères de tout, de la manière dont parle saint Paul, quand il dit : "Que ceux qui ont femme, vivent comme s'ils n'en avaient pas; ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas; ceux qui sont dans la joie, comme s'ils n'étaient pas dans la joie; ceux qui achètent, comme s'ils ne possédaient pas; ceux qui usent de ce monde, comme s'ils n'en usaient pas véritablement. Car elle passe, la figure de ce monde" (1 Cor 7 , 29-31).

Ceux qui se comportent de la sorte ne quittent pas ce monde, mais ils ne sont plus du monde car ils vivent dès maintenant dans le Royaume qui régit leur cœur. Ils ne vivent plus selon la figure de ce monde puisqu'ils ont assumé celle du Christ. Il peuvent se marier, s'ils le veulent, ou bien ne pas le faire, car ils transcendent la relation maritale. Ils mangent et ils boivent, mais ils sont libres des exigences de leur ventre. Ils manipulent l'argent sans cesser d'être pauvres dans leur quête de Dieu. Ils fraient avec l'art et la pensée pour les immerger dans l'esprit de Dieu et la beauté divine. Ceux parmi eux qui dirigent des Etats sont des serviteurs des hommes dont le souci est d'assumer pleinement les responsabilités qui leur ont été confiées. De même, ceux qui servent les hommes au sein de l'Eglise ont le souci d'assurer le bien de ceux qu'ils

servent. De la sorte ils reflètent la lumière qui est en eux et donnent à ceux qui les fréquentent de vivre de sa chaleur.

Agir sans se détourner de la vision de Dieu

On objectera que cette description de ce à quoi sont appelés ceux qui veulent prendre au sérieux l'appel de Dieu à la sanctification, est très idéaliste et qu'elle manque de pragmatisme, car le monde n'est pas ainsi fait. Notre réponse est simple : deux choix seulement sont possibles — soit laisser le monde à ceux qui sont prêts à marchander le prix de la vérité, ce qui mènera le monde à sa perdition ; soit amener le monde à dépasser ses propres limites et lui donner ainsi une chance de salut. On nous dira encore : "Vous oubliez que nous vivons dans un monde méchant, mensonger, vil, retors, lubrique et versatile". Nous leur répondrons que nous savons tout cela, mais que nous voulons voir éclore un monde nouveau. Nous voulons que les hommes deviennent des créatures nouvelles. Nous ajouterons que le monde a sa logique et que ceux qui tendent vers le Royaume ont la leur propre et qu'ils savent que le monde les persécutera et leur causera toutes sortes de tribulations. Mais ils savent aussi "que les tribulations produisent la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance. Et l'espérance ne déçoit point" (Rom 5,3-5).

Pour dire les choses simplement : il n'y a pas de vie sans effort. Tout effort étant une crucifixion, ceux qui acceptent de monter sur la croix ont choisi leur lot — celui de la Résurrection, dès ici-bas. La logique divine, elle aussi, est simple. Elle nous demande de témoigner. Or le témoignage consiste à voir Dieu ici et maintenant et d'en être les témoins. Si tu ne vois que le monde, tu risques d'en être ébloui. Tes critères de jugement s'en trouveront perturbés. Le monde t'attirera alors de plus en plus et t'engloutira. Par contre, si tu maintiens à tout instant ton regard rivé sur Dieu, tu le trouveras toujours à ta droite et il ne permettra pas que tu vacilles (Actes 2, 25). La force donnée par cette vision continue de Dieu t'aidera à ne te regarder, ainsi que les autres, qu'à travers cette vision. Cette force te donnera aussi la possibilité d'agir sans te détourner de la vision.

Par ton intermédiaire le monde sera alors une Eglise, dans le sens qu'il deviendra un espace pour le Christ. Rien de ce qui y existe, maisons, commerce, science ou technologie, n'en sera perdu. Dieu veut que rien ne soit perdu, mais il veut aussi que changent les intentions d'usage de toutes ces choses et que la pureté prévale dans toute utilisation. Rien ne changera dans la créature, dans la nature, la matière ou dans l'âme, mais la créature deviendra une créature divine, et il en sera de même pour la nature, la matière et l'âme.

Eclairer les ténèbres et répandre la lumière

Quand l'homme devient ainsi à la ressemblance de Dieu, cette force divine qui est en lui est capable de s'enraciner au plus profond de l'histoire. La figure du monde restera la même. C'est l'ordre du monde qui changera, ainsi que son esprit. En adoptant les desseins de Dieu, le monde s'adaptera aux méthodes divines.

Il t'arrivera de constater que tu ne peux pas changer le cours du monde. Tu réaliseras que les guerres et le péché continuent de prévaloir. Le réalisme t'amènera à admettre que le monde a toujours été comme cela, et que rien ne changera. Mais le réalisme ne doit pas tuer l'espérance, c'est-à-dire qu'il ne doit pas arrêter l'effort. Les Ecritures ne disent nulle part que, lors du Second Avènement, Dieu trouvera un monde meilleur. Mais cela ne doit en aucune façon te détourner de ta responsabilité d'œuvrer à améliorer le monde et à amener tes frères, par la vérité qui est en toi, à une naissance nouvelle. Puis, il te faut savoir que le monde historique vit sur plusieurs registres. La lumière y voisine avec les ténèbres. Tu dois donc incessamment éclairer les ténèbres et répandre la lumière autour de toi.

Tu constateras aussi que le mal s'en va grandissant. C'est peut-être ce qui semble se passer de nos jours. Il faudra toujours te rappeler que "peu sont les élus" (Mat 22 ,14). Cela ne doit pas t'affecter. Ton rôle est de continuer à convier tes frères au festin. Et il y en aura qui entendront ton appel. Ton devoir est de les y convier tous, car toi aussi tu as été convié à sauver le monde. Ceux qui ne veulent pas te prêter l'oreille

peuvent périr, mais ils auront eux-mêmes choisi leur sort. Tu es un semeur et non un vendangeur. Dieu fera la récolte au jour dernier. En attendant, sans te révéler le “mystère du péché”, il t’appelle, aujourd’hui et demain, à œuvrer en son nom à son éradication. Cela pourra se réaliser, ici ou là, quand tu t’y attendras le moins.

Celui qui sauve son âme sauve forcément celles qui l'entourent

Ce qui est le plus important, c’est de te préserver du mal. Mais, sache que celui qui arrive à se préserver des souillures du monde, a devoir d’en préserver les autres. Dieu te récompensera pour chaque rayon de lumière que tu auras pu transmettre en te donnant de vivre dans Sa paix.

En fin de compte, il est vrai que tu es responsable du salut de ton âme. Tu n’auras de cesse de la purifier tous les jours, avec l’obstination de ceux qui n’acceptent aucune souillure et qui se refusent à toute compromission. Cependant, il faut te rappeler que l’expression “sauver son âme” ne veut pas dire se fermer sur soi-même et se satisfaire d’accumuler les vertus pour son seul bénéfice. Cela n'aurait aucun sens, car de toute évidence celui qui sauve son âme sauve forcément celles qui l'entourent. Mais ceci veut dire que tu ne peux pas purifier les autres si tu n'as pas purifié ta propre âme. Tu n'aides pas les autres du dehors, tu ne peux donc les servir sans purification intérieure. C'est ce que nous voulons dire quand nous donnons la priorité à notre libération de l'emprise des ténèbres qui nous assaillent à tout instant, car à voir ta liberté intérieure les autres seront encouragés eux-mêmes à se libérer.

Si tout vient de l'intérieur de l'homme, ne t'imagine pas que tu sois capable de purifier ton âme par des œuvres qui te semblent bonnes, car les œuvres ne sont bonnes que si elles émanent d'une âme bonne et pure. Tu es plus important que tes œuvres. Il t'arrivera de fonder des institutions grandioses, mais si elles ne proviennent pas d’un cœur aimant, elles ne serviront à rien. Tu peux aussi te polir à force de volonté, mais s'il te manque l'amour, tout cela ne sera que convenances. Toute organisation du monde, si elle se limite à l'esprit du monde, périra avec le monde. Les hommes ont besoin d'être aimés, même au cœur du désert. Une partie de notre Eglise a vécu autrefois loin de tout sédentarisme. Cette Eglise vivante fut appelée, en Jordanie, l'Eglise des tentes, et ses évêques étaient des nomades, comme l’ensemble de leurs ouailles. Par ailleurs, notre Eglise a aussi connu des réalisations notoires et des institutions florissantes qui se sont pourtant avérées être étrangères à l’Esprit.

L’Esprit, quand il se décide à souffler, trouve ses propres moyens d’expression

L’important est de savoir distinguer entre les critères du bien et du mal, entre le permanent et l’éphémère, entre l’existence vraie et l’organisation de l’existence. Le vrai ne transparaît pas toujours à travers une organisation. L’essentiel est de donner la priorité à l’amour quand tu ériges tes institutions ; que tu en connaisses le but ultime qui n’est jamais un moyen. Je ne suis pas en train de dire que nous n’avons pas besoin d’outils et de moyens. J’attire l’attention sur le fait qu’en accumuler un grand nombre ne vient pas nécessairement de l’Esprit. L’Esprit, quand il se décide à souffler, trouve ses propres moyens d’expression. Et ces moyens ne se limitent pas au domaine de la raison. La raison, si elle ne visite pas le cœur pour s’y illuminer et reconnaître ses propres limites et sa fragilité, sera de plus en plus aride et se contentera d’accumuler les choses. Le cœur seul est le lien entre toutes choses.

Qu’est-ce qu’un soldat bien entraîné sans l’amour de la patrie ? Qu’en est-il d’un prêtre qui n’est pas habité par le feu de Dieu ? Qu’est-ce qu’une Eglise sans parole ? Que vaut le monde tout entier quand il se prive des dons qui viennent d’en haut ? Seule la lumière, si elle t'habite comme un feu et devient ta vie même, peut relever les hommes de la mort et annoncer de façon probante la victoire divine de la Résurrection.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

A NOTER

• SERVIR DANS L'EGLISE, conférence du père ELIE (Ragot), le dimanche 5 décembre à 14 h, à **PARIS**, paroisse Saint-Séraphin, 91, rue Lecourbe (15e), métro : Sèvres-Lecourbe. — Contact : tél.

• L'ICONE DANS NOTRE VIE. Conférence du père SYMEON (Cossec) le dimanche 5 décembre à 15 h, à **SAINT-JEAN-EN-ROYANS** (Drôme), Atelier Saint-Jean-Damascène, La Prade. Contact : tél. 04 75 47 55 87.

• LA TENEBRE EBLOUISSANTE — LES ICONES, VOIE DE LA CONNAISSANCE DE DIEU. Conférence de Claude BERARD, professeur à l'université de Lausanne, le lundi 6 décembre à 20 h 30, à **LAUSANNE** (Suisse), Centre interuniversitaire catholique, 29, boulevard de Grancy (sous-gare).

• ETRE MOINE A NOTRE EPOQUE, conférence du père PROKHORE (Spassky), le vendredi 10 décembre à 20h, à **BRUXELLES**, paroisse orthodoxe de la Sainte-Trinité, 26, rue Paul Spaak. — Contact : (02)762 72 70.

• JOURNEE DE L'ASSOCIATION DES ECRIVAINS CROYANTS D'EXPRESSION FRANCAISE, vente - signature de livres, le dimanche 12 décembre, de 14 h à 19 h, dans la crypte de l'église Sainte-Odile, 2, avenue Stéphane Mallarmé, **PARIS** (17e), métro : Porte de Champéret. Avec la participation, entre autres, du père Michel EVDOKIMOV, Olivier CLÉMENT et Dominique BEAUFILS.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 210 F / 430 F ; autres pays : 240 F / 550 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 220 F / 450 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 260 F / 580 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 250 F / 570 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 285 F / 630 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 295 F / 670 F ; Océanie : 315 F / 700 F.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 32 francs / 4,88 euros

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Hildo BOS, Eléonore GURNADE, Serge MODEL, Iulian NISTEA, Lydia OBOLENSKY, père Athénagoras PECKSTADT, Raymond RIZK et Philippe SUKIASYAN. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

Découvrez les SUPPLEMENTS AU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique et le dialogue œcuménique

Parmi les derniers *SUPPLEMENTS* parus :

237.A *Le patriarcat œcuménique au service de l'unité orthodoxe et de l'unité chrétienne*. Exposé fait par Olivier CLEMENT à l'occasion de la réception du Prix œcuménique qui lui était décerné par l'Institut de théologie œcuménique et de patristique gréco-byzantine Saint-Nicolas (Bari, Italie, 28 janvier 1999] ……10 FF

237.A *La place de la femme dans la vie de l'Eglise.* Extraits du cours d'ecclésiologie du père Boris BOBRINSKOY à l'Institut Saint-Serge (texte publié dans le *Bulletin de la Crypte*, n° 271 et n° 272, mars - avril 1999]……15 FF

237.B *La création de la première paroisse orthodoxe de langue française (fin 1928-début 1929).* Communication d'Elisabeth BEHR-SIGEL à la séance organisée part la Fraternité orthodoxe de la région parisienne à l'occasion de la célébration du dimanche de l'Orthodoxie (Paris, Institut Saint-Serge, 28 février 1999) ……15 FF

237.C *Porter la vie comme le Christ l'a fait, pour mettre fin à la souffrance.* Conférence de Bertrand VERGELY (Paris, Institut Saint-Serge, 18 novembre 1998) ……10 FF

238.A *Le PACS, ou l'aménagement désespéré d'un monde désespéré.* Un point de vue de Bertrand VERGELY (Paris, mai 1999) ……10 FF

238.B *La kénose et l'humilité christique selon Saint-Silouane.* Communication de l'évêque KALLISTOS (Ware), présentée au colloque international de Bose à l'occasion du 60e anniversaire de la mort de Saint-Silouane l'Athonite (Bose, Italie, 3-4 octobre 1998)……15 FF

238.C *La théologie de Saint-Silouane du Mont-Athos.* Communication du métropolite JEAN (Zizioulas), présentée au colloque international de Bose à l'occasion du 60e anniversaire de la mort de Saint-Silouane l'Athonite (Bose, Italie, 3-4 octobre 1998) ……15 FF

239.A *L'expérience de Dieu dans la vie du moine*. Un texte du père MATTA EL-MASKINE, paru dans la revue *Louvain,* n° 97 (avril 1999) ……15 FF

241.A *La prière personnelle*. Exposé du père Michel EVDOKIMOV, présenté dans le cadre des sessions de Bois-Salair (Fontaine-Daniel, Mayenne, août 1999)……10 FF

241.B *Le bilan de l'Assemblée de Harare*. Bonnes feuilles tirées de l'introduction, rédigée par Nicolas LOSSKY, au rapport officiel de la 8e assemblée du Conseil œcuménique des Eglises (Harare, Zimbabwe, 3-14 décembre 1998) ……10 FF

242.B *Eglise et Esprit Saint dans la théologie russe du 20e siècle*. Communication du père Boris BOBRINSKOY au 7ème colloque œcuménique international de spiritualité russe (Bose, 15-18 septembre 1999)……20 FF

243.A *Un sens à la vie*. Communication d'Olivier CLÉMENT au 10e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale (Paray-le-Monial, 29 octobre - 1er novembre 1999) ……20 FF

• Vous pouvez recevoir les SUPPLEMENTS qui vous intéressent, en les commandant en même temps que vous vous réabonnerez pour l'an 2000 (voir page suivante).

• Vous pouvez aussi souscrire un abonnement "SOP + Suppléments" (voir page suivante) : vous recevrez alors, l'an 2000, tous les SUPPLEMENTS au fur et à mesure de leur parution.

FEUILLE D'ABONNEMENT 2000

(à renvoyer au SOP, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagnée de votre règlement)

Nom et adresse : ……

……

• souscrit un abonnement pour l'an 2000 (cochez les cases correspondantes)

	France	Autres pays *
SOP seul (10 nn°)……	215 FF ☐	240 FF ☐
SOP + Suppléments (tarif forfaitaire)……	430 FF ☐	550 FF ☐

• souscrit _____ abonnement(s) de solidarité pour les pays de l'Est :

_____ x 240 FF …… _____ FF ☐

• souscrit_____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France :…… _____ x 215 FF…… _____ FF ☐

Autres pays : ….. _____x 240 FF …… _____ FF ☐

• souhaiterait recevoir les suppléments au SOP dont les références suivent (voir page précédente)

…… : _____ FF ☐

• souhaiterait recevoir la liste complète des suppléments disponibles…… ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé - de sa part …… ☐

aux personnes dont les noms et adresses sont joints…… ☐

• joint un chèque postal ☐ ou un chèque bancaire ☐ de…… : _____FF

libellé à l'ordre du SOP (Etranger : ajouter 15 FF pour frais d'encaissement et adresser directement au centre détenteur de votre compte)

libellé à l'ordre du SOP et compensable en France (les eurochèques ne sont pas acceptés)

* Afrique, Amérique, Asie, Australie : tarif PAR AVION voir page 36.